CARTULAIRE

DE

L'ÉGLISE D'AUTUN

TROISIÈME PARTIE


PRO
DEO
ET
SCIENTIA
1769
D

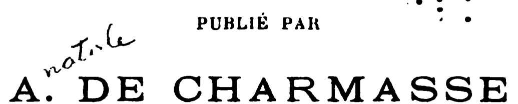
CARTULAIRE

DE

L'ÉGLISE D'AUTUN

TROISIÈME PARTIE

PUBLIÉ PAR



A. DE CHARMASSE



[PUBLICATION DE LA SOCIÉTÉ ÉDUENNE]

PARIS
A. PÉDONE, LIBRAIRE
13, RUE SOUFFLOT

AUTUN
LIBRAIRIE DEJUSSIEU
4, GRANDE RUE

MDCCCC

AUTUN. — IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE DEJUSSIEU

PRÉFACE

Le transport à Mâcon des anciennes archives, qui étaient autrefois conservées à Autun, a fait un devoir à la Société Éduenne[1] de continuer la publication des *documents inédits* dont les deux premiers volumes ont paru en 1865 et 1880[2]. Cette entreprise, utile à l'origine, a paru plus nécessaire depuis que la translation des archives au chef-lieu du département a privé les travailleurs des instruments indispensables à leurs études. Si cette publication ne remédie pas complètement au préjudice qui leur a été causé, elle met au moins à leur portée les pièces les plus anciennes et les plus intéressantes à consulter.

Si, lorsque les archives étaient conservées à Autun, il avait paru à propos de se restreindre au choix des documents les plus importants, il a semblé nécessaire aujourd'hui de se montrer moins difficile et d'entrer dans la voie d'une sélection moins étroite, afin d'accroître les éléments de l'histoire des personnes et des lieux.

Le présent volume comprend deux cent deux chartes, 897-1399, empruntées à différentes sources. Les cinq premières chartes sont tirées d'un *Cartulaire de l'Eglise cathédrale d'Autun*, transcrit au dix-septième siècle et récemment retrouvé[3]. Comme ce Cartulaire diffère, tant par le nombre que par l'ordre des pièces, de celui qui avait été copié par Baluze et qui a été publié dans notre premier volume, il y a lieu de mettre en présence et en regard la table de ces deux manuscrits pour établir ce qu'ils ont à la fois de commun et de dissemblable. Pour plus de clarté, la copie faite par Baluze sera désignée sous le nom de Cartulaire A, et le manuscrit du dix-septième siècle sera indiqué sous le nom de Cartulaire B.

1. V. *Mémoires de la Société Éduenne*, séance du 15 mai 1893, t. XXI, p. 394, Autun, 1893.
2. *Cartulaire de l'Église d'Autun*, première et deuxième partie, Autun, 1865, 1 vol. in-4°. — *Cartulaire de l'Évêché d'Autun*, 1 vol. in-4°, Autun, 1880.
3. Ce manuscrit fait partie de la bibliothèque formée par notre très regretté ami, Harold de Fontenay.

A	B
1. — Privilegium Urbani papæ.	1. — Même pièce.
2. — De episcopo Norigaudo.	2. — Idem.
3. — Privilegium Paschalis papæ.	3. — Idem.
4. — Privilegium Innocentii papæ.	4. — Idem.
5. — Præceptum immunitatis a Karolo factum.	5. — Idem.
6. — Præceptum a Karolo datum Sancto Nazario de castro et moneta.	6. — Idem.
7. — Præceptum Flaviniacensis cœnobii.	7. — Le titre seul est indiqué. Le texte manque.
8. — Præceptum Karoli regis de rebus Sancti Nazarii et silvis.	8. — Même pièce.
9. — Præceptum de Poliniaco a Karolo factum.	9. — Idem.
10. — Carta de Poliniaco qualiter comitissa transtulit in ecclesiam Sancti Nazarii ad usus canonicorum.	10. — Le titre seul est indiqué. Le texte manque.
11. — Præceptum quod dicitur pantocharta. Manque dans B.	11. — Carta de rebus quas contulit beatus Leodegarius ecclesiæ suæ. Concorde avec le n° 50 de A.
12. — Carta de Canavis et Gratemacio.	12. — Même pièce.
13. — Præceptum de Biliniaco. Concorde avec le n° 18 de B.	13. — Carta Guillelmi Nivernensis comitis de acquisitis in Villa Marignac, dimissis et relictis ecclesiæ, quibusdam exceptis. Manque dans A. A été publié sur l'original, dans notre Ier vol., 2e p., ch. VI.
14. — Carta de ecclesia Sancti Dyonisii Vergiaci castri. Concorde avec le n° 21 de B.	14. — Carta de Gauterio Madriniaci preposito de permutatione facta cum comite quorumdam hominum suorum et ecclesiæ. Le titre seul est indiqué. Le texte manque ainsi que dans A.
15. — Præceptum Karoli regis de Tilionaco. Concorde avec le n° 22 de B.	15. — Carta de Ebrardo Mareschalco. Manque dans A. A été publié d'après l'original, dans notre Ier vol., 2e p., ch. VII.
16. — Præceptum fratrum et confirmatio de Biliniaco et Flaviniaco. Concorde avec le n° 19 de B.	16. — Carta quarumdam terrarum Sancti Nazarii Eduensis ecclesiæ, quæ in vicinia Malliacensis castri habetur per infestationem dominorum ejusdem castri. Manque dans A. Cet acte est dans le présent vol., ch. IV.
17. — Diplôme de Boson concernant Flavigny, Bligny, Lucenay et Tillenay. Concorde avec le n° 20 de B.	17. — Carta quarumdam terrarum de Allosa quæ in pago Belnensi in curia domini Stephani episcopi Eduensis fuit. Manque dans A. Cet acte est dans le présent vol., ch. VI.

A

18. — Præceptum de ecclesia Sanctæ Crucis.
Manque dans B.

19. — Præceptum Karoli regis super privilegium canonicorum.
Concorde avec le n° 23 de B.

20. — Præceptum immunitatis a Ludovico augusto factum.
Concorde avec le n° 24 de B.

21. — De Marchisiolo et Simpiniaco.
Concorde avec le n° 25 de B.

22. — Carta de Tiliniaco et Canavis.
Concorde avec le n° 27 de B.

23. — Carta de Tiliniaco.
Concorde avec le n° 28 de B.

24. — Præceptum Odonis regis de Tiliniaco.
Concorde avec le n° 29 de B.

25. — Privilège du pape Jean VIII, concernant la terre de Tillenay.
Concorde avec le n° 30 de B.

26. — Carta de Biliniaco, et Tiliniaco et Ruiliaco.
Concorde avec le n° 31 de B.

27. — Carta de Biliniaco.
Concorde avec le n° 32 de B.

28. — Auctoritas Sancti Nazarii quam dominus Karolus fieri jussit de rebus et monasteriis de quibus cartæ exustæ a paganis fuerant, Altheo episcopo postulante.
Concorde avec le n° 33 de B.

29. — Carta de Sancto Germano et Barro.
Concorde avec le n° 35 de B.

B

18. — Præceptum ex Biliniaco.
Concorde avec le n° 13 de A.

19. — Confirmatio per Carlemannum rerum infrascriptarum, videlicet Flavignicium cum integritate sui, Belignia-cum, Lucennaium, Lentiliacum, ob majorem firmitatem.
Concorde avec le n° 16 de A.

20. — Confirmatio plurium rerum facta per regem Boso ecclesiæ Eduensi, videlicet abassiæ Flavigniei, villæ Beligniaci, Lucennaci, Tiliniaci, et donacio [montis] vocatæ Semmuri cum ecclesia quæ supra est et duorum molendinorum.
Concorde avec le n° 17 de A.

21. — Carta de ecclesia Sancti Dyonisii Vergiaci castri.
Concorde avec le n° 14 de A.

22. — Præceptum Karoli regis de Tiliniaco.
Concorde avec le n° 15 de A.

23. — Præceptum Karoli regis super privilegium canonicorum.
Concorde avec le n° 19 de A.

24. — Præceptum immunitatis a Ludovico augusto factum.
Concorde avec le n° 20 de A.

25. — De Marchisiolo et Simpiniaco.
Concorde avec le n° 21 de A.

26. — Donatio Ebbonis ex Biturico.
Manque dans A. Cet acte est dans le présent vol., ch. I.

27. — Carta de Tiliniaco et Canavis.
Concorde avec le n° 22 de A.

28. — Carta de Tilionaco.
Concorde avec le n° 23 de A.

29. — Præceptum Odonis regis de Tiliniaco.
Concorde avec le n° 24 de A.

A

30. — Privilegium ex abbatia Flaviniacensi.
Concorde avec le n° 36 de B.

31. — Précaire concédé à Ingrannus, vassal de Gislebert, comte d'Autun.
Concorde avec les n°s 37 et 52 de B.

32. — De Balbiniaco.
Concorde avec le n° 38 de B.

33. — De Roclena.
Concorde avec le n° 39 de B.

34. — Dénombrement de la terre de Tillenay.
Concorde avec le n° 41 de B.

35. — Carta de donatione Albuini et Falconis.
Concorde avec le n° 43 de B.

36. — Donation de l'église de Saint-Léger.
Concorde avec le n° 45 de B.

37. — Carta de quatuor mansis quos dedit Heriveus episcopus Sancto Nazario.
Concorde avec le n° 46 de B.

38. — Donation de l'église de Santosse.
Concorde avec le n° 50 de B.

39. — Confirmation d'une donation faite par Théobald, abbé de Couches.
Concorde avec le n° 51 de B.

40. — Carta de Beliniaco.
Concorde avec le n° 53 de B.

41. — Fondation et consécration de l'église de la Nocle.
Concorde avec le n° 55 de B.

42. — Donation de l'église de Sainte-Marie de Vitry.
Concorde avec le n° 56 de B.

B

30. — Privilège du pape Jean VIII, concernant Tillenay.
Concorde avec le n° 25 de A.

31. — Carta de Biliniaco et Tiliniaco et Ruiliaco.
Concorde avec le n° 26 de A.

32. — Carta de Biliniaco.
Concorde avec le n° 27 de A.

33. — Auctoritas Sancti Nazarii quam dominus Karolus fieri jussit de rebus et monasteriis de quibus cartæ exustæ fuerant, Altheo episcopo postulante.
Concorde avec le n° 28 de A.

34. — Carta de Hugone Verreriarum.
Manque dans A. A été publié sur l'original, dans notre Ier volume, 2e p., ch. VIII.

35. — Carta de Sancto Germano et Barro.
Concorde avec le n° 29 de A.

36. — Privilegium ex abbatia Flaviniaca.
Concorde avec le n° 30 de A.

37. — Précaire accordée à Ingrannus, vassal de Gislebert, comte d'Autun.
Concorde avec le n° 31 de A.

38. — De Balbiniaco.
Concorde avec le n° 32 de A.

39. — Restitutio villæ de Roclena, facta Capitulo per Villelmum de Colongia, cantorem Eduensem.
Concorde avec le n° 33 de A.

40. — Carta donationis facte per Hugonem de Sancto Andochio canonicis et capitulo de terra Filei et hominum ibidem manentium.
Manque dans A. Cet acte est rapporté, d'après l'original, dans notre Ier vol., 2e p., ch. IX.

41. — Dénombrement de la terre de Tillenay.
Concorde avec le n° 34 de A.

42. — Donation de droits sur l'église de Saint-Jean de Trézy.
Manque dans A. Cet acte est rapporté dans notre Ier vol., 2e p., ch. V.

A

43. — Donation de la terre de Marigny-sur-Yonne.
Concorde avec le nº 57 de B.

44. — Privilège du pape Jean VIII, relatif à l'élection des évêques d'Autun.
Concorde avec le nº 58 de B.

45. — Fondation de l'église de Montbeugny.
Concorde avec le nº 59 de B.

46. — Restitution de la terre de Volnay.
Concorde avec le nº 60 de B.

47. — Ratification d'un échange par Walon, évêque d'Autun.
Concorde avec le nº 61 de B.

48. — Privilège du pape Jean VIII, confirmant la possession des biens de l'église d'Autun.
Concorde avec le nº 62 de B.

49. — Donation de l'église de Thorey.
Concorde avec le nº 63 de B.

50. — Carta de rebus quas contulit beatus Leodegarius suæ ecclesiæ.
Concorde avec le nº 11 de B.

B

43. — Carta de donatione Albuini et Falconis.
Concorde avec le nº 35 de A.

44. — Carta donationis factæ de ecclesia de Viriaco et hereditate donationis per Hugonem Sancti Nazarii canonicum Eduensis.
Manque dans A. Cet acte est rapporté dans notre Ier vol., 2e p., ch. III.

45. — Donation de l'église de Saint-Léger.
Concorde avec le nº 36 de A.

46. — Carta de quatuor mansis quos dedit Heriveus episcopus Sancto Nazario.
Concorde avec le nº 37 de A.

47. — Donation par Richard de Bonand.
Manque dans A. Cet acte est rapporté dans le présent vol., ch. V.

48. — Donation de la terre d'Eschamps, par Hugues de Verrières.
Manque dans A. Cet acte a été reproduit dans notre Ier vol., 2e p., ch. IV, d'après l'original.

49. — Donation par Walo Besort.
Manque dans A. Cet acte, qui est la suite du précédent, a été reproduit, d'après l'original, dans notre Ier vol., 2e p., ch. IV.

50. — Donation de l'église de Santosse.
Concorde avec le nº 38 de A.

51. — Confirmation d'une donation faite par Théobald, abbé de Couches.
Concorde avec le nº 39 de A.

52. — Précaire accordée à Ingrannus, vassal de Gislebert, comte d'Autun.
Répétition du nº 37. Concorde avec le nº 31 de A.

53. — Carta de Beliniaco.
Concorde avec le nº 40 de A.

54. — Donation de deux serves par Eudes Ier, duc de Bourgogne.
Manque dans A. Cet acte est rapporté dans le présent vol., ch. III.

A	B
	55. — Fondation et consécration de l'église de la Nocle. Concorde avec le n° 41 de A.
	56. — Donation de l'église de Sainte-Marie de Vitry. Concorde avec le n° 42 de A.
	57. — Donation de la terre de Marigny-sur-Yonne. Concorde avec le n° 43 de A.
	58. — Privilège du pape Jean VIII, relatif à l'élection des évêques d'Autun. Concorde avec le n° 44 de A.
	59. — Fondation de l'église de Montbeugny. Concorde avec le n° 45 de A.
	60. — Restitution de la terre de Volnay. Concorde avec le n° 46 de A.
	61. — Ratification d'un échange, par Walon, évêque d'Autun. Concorde avec le n° 47 de A.
	62. — Privilège du pape Jean VIII, confirmant la possession des biens de l'église d'Autun. Concorde avec le n° 48 de A.
	63. — Donation de l'église de Thorey. Concorde avec le n° 49 de A.

On remarquera que le manuscrit A contient seulement cinquante pièces et que B en renferme soixante-trois, soit treize de plus. Sur les cinquante pièces de A, deux, les n°s 11 et 18, manquent dans B : quarante-huit de A se retrouvent donc rapportées, soit intégralement, soit par l'indication du titre, dans le manuscrit B. Celui-ci, en échange des deux pièces qui manquent, nous en donne quinze autres. Sur ce nombre, une, le n° 37, est rapporté deux fois et fait double emploi avec le n° 52; une, le n° 14, n'est représentée que par le titre seul; huit ont été publiées, sur l'original, dans notre premier volume[1]; cinq seulement, les n°s 16, 17, 26, 47 et 54 sont inédites et voient le jour ici pour la première fois.

Sur les cent quatre-vingt-dix-sept autres chartes, deux, en original, ont été récemment données à la Société Éduenne : l'une, la reconnaissance du

1. Ce sont les n°s 13, 15, 34, 40, 42, 44, 48 et 49 qui se trouvent dans notre Ier vol., 2e p., ch. III, IV, qui en comprend V, VI, VII, VIII, IX.

droit monétaire de l'Église d'Autun, par le duc Eudes III, en 1194; l'autre, la confirmation de l'acte précédent, par le pape Célestin III, en 1195[1]; sept sont tirées des archives de la Côte-d'Or; les cent quatre-vingt-huit autres, qui ont été transférées d'Autun à Mâcon, il y a quelques années, appartiennent au dépôt départemental de Saône-et-Loire.

Si la plupart de ces pièces n'ont qu'un intérêt exclusivement local, plusieurs cependant se distinguent par leur importance et quelques-unes peuvent même apporter une utile contribution à l'histoire générale de France. Parmi les premières, on peut assurément placer les actes de prise de possession du siège épiscopal par Jean d'Arcy en 1333, par Gui de la Chaume en 1351, par Guillaume de Thurey en 1356, par Pierre de Barrière en 1377; les testaments des évêques Jacques de la Roche en 1286, Jean d'Arcy en 1344, Geoffroy David en 1377, de Robert de Martinpuits, bailli d'Autun, en 1373, et de bien d'autres personnages illustres par leur naissance ou par les fonctions qu'ils ont exercées. Parmi les seconds, on rangera assurément les lettres patentes des rois Philippe le Bel, de 1304, Charles IV, de 1325, et Charles VI, de 1384; les testaments de Richard de Montbéliard en 1333, et d'Isabeau de Pontailler, sa veuve, en 1337; de Bureau de Maison-Comte, neveu du célèbre chancelier de France Étienne de Mornay, de qui il avait reçu plusieurs ouvrages de jurisprudence; de Thomas de Voudenay, époux de Jeanne de Conflans; d'Eustache de Voudenay, époux de Marie de Béthune, et celui de cet infortuné Enguerrand VII, le dernier des sires de Coucy, mort à Brousse, en Anatolie, le 18 février 1397 (n. st. 1398), à la suite de la désastreuse bataille de Nicopolis[2]. Dans ce codicille, rédigé le 16 février, deux jours avant sa fin, et au milieu des souffrances de l'agonie, le testateur avait eu un souvenir pour les églises de son comté de Soissons, pour les sanctuaires les plus en renom et même pour Saint-Lazare d'Autun, circonstance à laquelle nous devons certainement la présence de ce document dans nos archives.

En terminant cette dernière publication, nous formons le vœu que nos successeurs poursuivent la tâche commencée et contribuent, à leur tour, à conserver et à réunir les éléments les plus précieux de notre histoire.

1. V. les pièces VII et VIII.
2. Cet acte a été édité par A. Teulet, dans *Testaments enregistrés au parlement de Paris sous le règne de Charles VI*, p. 39.



Sceau de Geoffroid David, évêque d'Autun (1359-1377).

Dans la partie supérieure, SS. Nazaire et Celse et S. Lazare, patrons du diocèse. Au dessous, évêque debout, crossé et mitré, ayant à sa droite un écusson aux armes de l'officialité d'Autun, *de... à une crosse de, à dextre, et à une épée de... la pointe en haut à sénestre, toutes deux en pal*; à sa gauche, un écusson *de gueules à trois coquilles de...*, qui est de David.

INTRODUCTION

ESSAI

SUR L'ÉTAT DE LA PROPRIÉTÉ EN BOURGOGNE AU MOYEN AGE

Les *Cartulaires*, on le sait, sont une transcription authentique des titres relatifs aux droits, aux privilèges et aux propriétés d'une église ou d'une abbaye; transcription douée d'une valeur égale à celle des actes originaux eux-mêmes et destinée à remédier au préjudice que pourrait causer la perte ou la destruction des titres de propriété. C'est dans le but de s'assurer contre ce risque que les églises ont, de siècle en siècle, multiplié ces copies qui garantissaient la conservation de leurs droits, en même temps qu'elles offraient aux intéressés un moyen commode d'information et les dispensaient de recourir aux pièces originales, souvent vieilles de plusieurs siècles, et dont la lecture aurait pu autant causer d'embarras que donner lieu à de nombreuses erreurs. Si, dans bien des cas, ces polyptiques sont loin d'avoir la même valeur et d'offrir le même intérêt que les titres originaux, il n'en est pas moins vrai qu'ils ont assuré le salut d'un grand nombre d'actes, que nous ne connaissons plus que par eux, et qu'ils présentent, en particulier, sur la condition de la propriété foncière, aux différents âges, un ensemble d'informations auquel nul autre ne peut être comparé. Aussi est-ce correspondre à leur objet que de les interroger, non

pas sur l'histoire de la propriété en général, mais sur l'état de la propriété dans une région et dans un temps déterminés. On évitera ainsi, sur cette question, les causes d'erreur qui résultent de l'emploi de documents empruntés à des contrées et à des époques sans rapport les unes avec les autres. Si, en limitant l'aire des investigations, on ne peut prétendre à des résultats œcuméniques, on s'assure au moins l'avantage de ne rien dire qui ne soit rigoureusement exact.

I

Les actes des neuvième et dixième siècles nous montrent la propriété aussi solidement assise et constituée qu'elle peut l'être de nos jours. Il n'est pas un de ces actes dans lesquels elle ne soit décrite d'après sa nature, terre, vigne, pré ou bois; localisée d'après le *pagus*, l'*ager* et la *villa* où elle est située; définie selon son origine héréditaire et patrimoniale ou résultant d'acquets : *juris mei, ex propria hereditate, omnem hereditatem*[1], *de conquisitione, qui per conquisito obvenit*[2]*;* établie par la désignation des précédents possesseurs : *quiquid de Grimono et de Sufficiano conquisivi, quam super Anscherium conquisivit, mansum quem de Giroardo et de Godaldo et uxoribus eorum conquisivimus*[3]*;* mesurée en long et en large, suivant le nombre de perches et de pieds de sa superficie; délimitée par son orientation et l'indication du nom des riverains; protégée contre les usurpations par des bornes, *per bodinas positas*[4], par un fossé fait à la main[5], par un mur de clôture, *per murum increpitum,*

1. *Recueil des Chartes de Cluny*, publié par A. Bruel, numéros 19, 20, 48, 79, 93, 101, 102, 112, 119, 122, 146, 163, 182, 233, 238, 331, 332, etc.
2. Id. numéros 69, 83, 168, 233, etc.
3. Id. numéros 89, 192, 231, etc.
4. Id. numéros 211, 212, 218, 225, 704, 1149, etc.
5. Id. numéros 225, 702, 707, 864, 975, 1916, 2348, etc.

murum manufactum[1]; appréciée par l'énonciation du prix de vente en sous et deniers; justifiée par la présentation et la remise des titres, *quiquid per stormenta cartarum conquisivi, vel per titulum cartarum conquisivimus*[2]. Alors comme aujourd'hui, les droits de propriété donnaient lieu à de nombreux procès qui étaient jugés sur la production des titres : en 997, un certain Rodulf est débouté parce qu'il n'a pu démontrer le bien fondé de ses prétentions, ni d'après les pièces, ni d'après les témoignages : « neque carta neque idoneis testibus[3]. » C'est ce qui explique la présence, dans certains cartulaires, de tant d'actes de donation, d'acquisition et d'échange, passés entre particuliers, relatés et conservés comme titres de propriété après que leurs objets furent incorporés au domaine ecclésiastique.

Toutes ces désignations, qui se rencontrent dans la plupart des actes des neuvième et dixième siècles, rendent en quelque sorte la propriété palpable et lui donnent une précision que l'indication des numéros cadastraux a seule accrue aujourd'hui.

Quelles sont les diverses formes de la propriété? Si, à l'époque mérovingienne et dans quelques parties de la France, la *villa* a pu être une sorte d'unité agraire et avoir une entière autonomie, elle ne se présente pas ainsi en Bourgogne au neuvième siècle. Là et à cette époque, elle est un simple lieu géographique, indiqué dans un but de plus grande précision. Les actes de vente, de donation ou d'échange n'ont que bien rarement pour objet une *villa* entière, mais plutôt tel champ, tel pré, telle vigne, situés sur le territoire de telle *villa*. On ne donne pas, on ne vend pas une *villa*, mais ce qu'on possède sur le territoire d'une *villa* : « Videlicet villam de Berziaco, quiquid nos habere videbimur[4]. » Ce fait est encore plus complètement exprimé dans le passage suivant : « In villa Neu-

1. *Chartes de Cluny*, numéros 77, 100, 146, 188, 231, 450, 678, 708, 811, 837, 1083, 1155, 1273, 1278, 1282, 1346, 1904, etc.

2. Id. numéros 91, 200, 228, 243, 454, 916, 921.

3. Id. n. 2391.

4. Id. n. 3380.

siaco, et in Moncello seu Senviniaco, et in Villeretum, et in circuitu Sancti Johannis, et in Mulneto, et in campo Aalbaldi, et in Monte Benedicti, et ad Sanctum Dionisium, et in Temponiaco, et in Digonptiaco, quantum in eisdem villis videtur habere[1]. » Pour mieux nous rendre compte de cet état et de ce rôle de la *villa*, nous ne pouvons mieux faire que d'étudier la composition de quelques-unes des *villa* qui sont mentionnées, en si grand nombre, dans les trois premiers volumes seulement, des *Chartes de Cluny*, comprises entre 816 et l'an 1027.

La *villa* Baginas, Bainas, Baynas, Beinas, est souvent citée. En 898, *Metlannus* et *Wandaldrudis*, sa sœur, vendent à *Aygladus* et à *Berfreda,* sa femme, au prix de dix deniers, une vigne limitée par les terres d'*Arierius, d'Aroarde* et d'*Issengar,* ce qui indique, au moyen d'un seul acte, *quatre* propriétaires différents « in villa Baginas », non compris les vendeurs, bien entendu. [2]

En 906, les mêmes Aygladus et Berfreda achètent d'Arierius, déjà nommé, et d'Emma sa femme, deux petites pièces de vigne, *peciolas*, confinées par les terres de *Leutar*, de *Marcal* et du vendeur, qui reste propriétaire au même lieu, ce qui nous fait connaître le nom de *deux* autres possesseurs. [3]

En 912, Adouar, et Teotbor, sa femme, donnent à leur fils *Leosbrannus* un champ et une vigne d'un seul tenant, bornés par les terres de *Saint-Marcel* et par la voie publique, ce qui nous donne *deux* autres propriétaires « in villa Bainas », non compris les donateurs, bien que ceux-ci semblent posséder d'autres fonds au même lieu. [4]

Ces trois actes nous font donc connaître *huit* propriétaires contemporains « in villa Bainas ». Leosbrannus fit don de ce qu'il possédait à l'abbaye de Cluny en 935 [5]. Celle-ci ne s'y trouvait pas

1. *Cart. de Paray*, n. 145.
2. *Chartes de Cluny*, n. 63.
3. Id. n. 92.
4. Id. numéro 185. Cet acte est incomplet.
5. Id. n. 438.

seule. L'acte de donation nous fait connaître le nom de *Bernerius*, de *Tettar*, de *Dutinus*, de *Floterius*, de *Vuilelmus*, de *Berengerius* et de *Teotar* qui, en même temps que l'église de Saint-Marcel et l'abbaye de Cluny, étaient propriétaires au même lieu et en même temps, ce qui porte à *neuf* le nombre des portionnaires de la *villa Bainas* à cette date. Il y en avait encore : entre autres cette Vuandaldrudis, citée en 898, et qui vendit, en 948, une partie de son bien à Teotar, mentionné dans l'acte précédent. [1]

En 954, Vuichardus donne à Cluny une vigne « in villa Bainas. » [2]

En 956, Dotinus donne de même tout ce qu'il possède audit lieu. [3]

En 957, Rainoard vend à Cluny une vigne de cinq perches et demie de long sur une perche et six pieds de large[4]. La même année, Hugo donne une vigne de son patrimoine héréditaire. [5]

En 974, Teodbrannus donne un champ[6]. La même année, le prêtre Sitbaldus donne une vigne tenant aux terres de Seuvaldus et de Fulcaldus. [7]

Même année encore, Adelelmus donne à Cluny tout ce qu'il possède « in villa Bainas. » [8]

En 980, Ermengerius donne une vigne de quinze perches de long sur quatre de large. [9]

La même année, vente d'un champ par Tetbrannus. [10]

En 991, vente par Raymbertus à Girbalt, prêtre, d'un champ de douze perches de long sur quatre perches et huit pieds de large. [11]

Même année, vente par Bernardus au même Girbalt, d'un champ de treize perches de long sur cinq de large, tenant à la terre d'Arlegius, au prix de deux *solidi* et huit deniers. [12]

1. *Chartes de Cluny*, n. 716.
2. Id. n. 924.
3. Id. n. 996.
4. Id. n. 1029.
5. « De paterna hereditate. » Id., numéro 1033.
6. Id. n. 1367.
7. Id. n. 1372.
8. Id. n. 1388.
9. Id. n. 1510.
10. Id. n. 1517.
11. Id. n. 1873.
12. Id. n. 1875.

En 993, donation d'une *vercharia*, faite à Cluny par Durannus de Cotte. [1]

En 1001, donation d'une vigne, faite par Vuitbertus et Ansedeus. [2]

En 1002, donation d'une vigne tenant à Heldricus, faite par Hubertus et Bernardus, frères. [3]

En 1025, donation par l'archiprêtre Gunterius d'un manse tenant à la terre de Jotserannus. [4]

La condition de la *villa Bainas* n'était pas exceptionnelle. On trouve également un très grand nombre de propriétaires différents « in villa Besorniaco. » [5]

En 909, Engelfredus vend à Ricfredus un champ et un pré tenant aux terres d'Ansierius, d'Elmon, de Rairan et de Bernar. [6]

En 927, Artaldus et Guisfredus échangent avec Cluny un champ tenant à la terre de Durandus. [7]

Dans le même temps (927-942), Deodatus donne à Cluny un champ tenant à Drubaldus. [8]

En 927, Acardus donne à Cluny un « curtilum cum mansione, » tenant à la terre de Landricus. [9]

En 936, Guntrudis et ses deux fils donnent à Cluny un *curtilus* tenant aux terres de Stephanus de Guntardus. [10]

En 937, Arembert vend à Cluny pré et terre au même lieu. [11]

En 954, Ubertus engage à Cluny un manse situé à Bézornay pour un prêt de quarante sous. [12]

En 957, Ricfredus donne un manse à Cluny, [13]

En 959, Bernardus échange avec Cluny un champ limité par les

1. *Chartes de Cluny*, n. 2140.
2. Id. n. 2545.
3. Id. n. 2564.
4. Id. n. 2791.
5. Bézornay, commune de Vitry-lès-Cluny, Saône-et-Loire.
6. *Chartes de Cluny*, n. 104.
7. Id. n. 298.
8. Id. n. 332.
9. Id. n. 340.
10. Id. n. 455.
11. Id. n. 470.
12. Id. n. 968.
13. Id. n. 1038.

terres de Bodo, d'Aynardus, de Rainaldus, de Rothardus et de Bernoldus. [1]

En 961, Odo donne un *curtilis* et ses dépendances. [2]

En 980, Landricus et Maingaudus vendent à Cluny un champ, au prix de VII sous. [3]

En 982, Amandus vend de même un champ au prix de III sous. [4]

En 987, Landricus donne à Cluny un *curtilis* tenant aux terres de Bernardus. [5]

En 990, Gualterius vend à Cluny un *curtilis* de quatre perches et six pieds de large. [6]

La même année, Arenbertus vend de même un champ de deux perches de large sur dix-huit de long et un autre de une perche de largeur sur vingt-cinq de longueur. [7]

Même année encore, autre vente, faite par Guntardus, d'un champ tenant à la terre de Rotart, ayant deux perches de largeur. [8]

Toujours même année, donation par Adulfus, d'un champ d'une perche de large, tenant à la terre d'Ainardus. [9]

En 991, vente par Anblardus, de deux champs tenant à la terre de Rotbertus. [10]

Même année, vente par Bovo d'un champ de six perches de largeur. [11]

Même année, échange, entre Cluny et Rotardus, de différents champs tenant aux terres de Bladinus, d'Ingelfredus et de Livo. [12]

Même année encore, vente par Aynardus, d'un pré tenant aux terres de Livo et de Berno. [13]

En 992, donation par Amaltertus, de deux champs dont l'un d'une perche pleine, *perticam plenam*, de large. [14]

1. *Chartes de Cluny*, n. 1059.
2. Id. n. 1119.
3. Id. n. 1519.
4. Id. n. 1598.
5. Id. n. 1735.
6. Id. n. 1818.
7. Id. n. 1820.
8. Id. n. 1822.
9. Id. n. 1843.
10. Id. n. 1860.
11. Id. n. 1863.
12. Id. n. 1874.
13. Id. n. 1877.
14. Id. n. 1889.

Même année, vente par Arembertus, d'un champ de quatre perches de large, tenant aux terres de d'Ingelgerius, d'Ingelbaldus et de Gislebertus. [1]

Même année encore, vente par Constancius, Leterius et Berno, d'un pré de trois perches de large. [2]

Toujours même année, donation par Arembertus, d'un champ de six perches, tenant à la terre de Letherius. [3]

Même année, vente par Bernardus et Girbaldus, frères, d'une terre arable de cinq perches et quatre pieds, tenant à la terre d'Ansierius, en même temps que donation de deux perches du même champ. [4]

Même année, donation par Bernardus, prêtre, et Adulfus, son frère, d'un champ tenant à la terre de Heldricus et d'une vigne au même lieu. [5]

Même année, donation, par Guntardus, d'une vigne tenant à Anblardus et à Bladinus. [6]

Même année encore, vente par Girbaldus, d'un champ de quatre perches à un bout, de trois perches et sept pieds au milieu, et de trois perches à l'autre bout, tenant à la terre d'Ahart. [7]

En 993, donation par Adulfus, d'une vigne et d'un *curtilis* tenant à Ubertus. [8]

Dans le même temps, vente par Odulfus, d'un pré de quatre perches, tenant à Bernardus et Durannus, et d'un champ tenant à Drotberga et à Aduntiana. [9]

Même période, échange entre Arembertus et Dacfredus, d'un pré de deux perches et demie de large, contre un autre pré d'une perche et demie, tenant à Rotbertus et à Livo. [10]

Toujours même période, donation par Deodata de quatre

1. *Chartes de Cluny*, n. 1904.
2. Souvent l'énonciation de la longueur est indiquée par la formule « in longo quantum tenet. » Id. n. 1905.
3. Id. n. 1906.
4. Id. n. 1907.
5. Id. n. 1912.
6. Id. n. 1918.
7. Id. n. 1928.
8. Id. n. 1935.
9. Id. n. 1980.
10. Id. n. 2216.

perches de terre, tenant à Hubertus, à Gaucerannus et à Rotlannus. [1]

Même période, échange entre Lantfredus et Manno de champs tenant à Bertardus. [2]

En 994, vente par Girbaldus, de deux champs, dont l'un de cinq perches sur chaque face. [3]

Même année, vente par Engelfredus et Bertardus, d'un pré tenant à la rivière. [4]

Même année, vente par Amblardus, d'un champ de quatre perches de largeur. [5]

En 997, donation d'une vigne tenant à Obertus. [6]

En 998, donation par Livo d'un manse garni. [7]

En l'an 1000 environ, échange de divers champs tenant aux terres d'Aigladus et d'Adulfus. [8]

En 1006, vente d'un *curtilis* à Girbald par Algisus et Aino. [9]

Même année, vente à Cluny, par Wido, d'un champ tenant à Bernardus et à Isimbaldus. [10]

Encore même année, vente à Cluny, par Petrus, d'une terre d'une perche de large. [11]

On voit ainsi que le territoire de la *villa* de Bézornay se trouvait réparti entre un grand nombre de propriétaires différents.

La situation est identique « in villa de Castello [12]. » En 902, Euraldus fait don à sa femme d'un manse limité par les terres de Petronus, de Bernois et d'une église de Saint-Vincent [13]. Au mois de mars suivant, le même Euraldus achète une vigne attenant à Rannolt [14]. En avril Bernois achète de Guerganus une vigne tenant aux possessions de l'église de Château et à celles d'Eurol. [15]

1. *Chartes de Cluny*, n. 2225.
2. Id. n. 2233.
3. Id. n. 2248.
4. Id. n. 2249.
5. Id. n. 2252.
6. Id. n. 2404.
7. Id. n. 2456.
8. Id. n. 2500.
9. Id. n. 2629.
10. Id. n. 2631.
11. Id. n. 2632.
12. Château, canton de Cluny.
13. *Chartes de Cluny*, n. 75.
14. Id. n. 76.
15. Id. n. 77.

En 903, Lupus et Gerber vendent à Ugo et à Lilia, sa femme, un curtil et une vigne joignant les terres d'Arhonal, de Bernuisus et de Terredane. [1]

En 927, Gislebertus et Arembertus, frères, donnent à Cluny la tierce partie d'un champ au même lieu. [2]

Dans le même temps, Anselmus et Berengarius vendent à Cluny une vigne de vingt perches de long sur trois de large. [3]

En 928, Jean, prêtre, donne de même un curtil et une vigne tenant à Bernuis. [4]

En 935, Girburge donne diverses terres au même lieu. [5]

En 942, Durannus fait don de la moitié d'une terre dans la montagne. [6]

En 949, Rainaldus et Tedenus reçoivent de Cluny en échange, deux prés tenant aux terres d'Euraldus et de la fille de Ranuardus [7]

En 962, Rainardus donne à Cluny un curtil avec vigne, joignant les terres de Leutbaldus et de Leotprannus. [8]

En 979, Teoscenda et ses trois fils donnent un pré tenant aux prés de Vuarulfus. [9]

En 983, Girbald et sa femme Girberge vendent une vigne tenant aux terres du vendeur, d'Anselmus et de Rihart. [10]

En 987, Giratdus et sa femme Agia, vendent un champ tenant aux terres d'une église de Saint-Vincent. [11]

En 991, Anselmus, prêtre, donne un manse tenant aux terres de Constancius. [12]

En 994, Berneardis donne la moitié d'une vigne, tenant à ses autres possessions, et un champ. [13]

En 995, Gislebertus et son frère donnent un curtil tenant aux terres de Ledbaldus et d'Aalbertus. [14]

1. *Chartes de Cluny*, n. 82.
2. Id. n. 311.
3. Id. n. 339.
4. Id. n. 362.
5. Id. n. 434.
6. Id. n. 559.
7. Id. n. 744.
8. Id. n. 1141.
9. Id. n. 1479.
10. Id. n. 1629.
11. Id. n. 1734.
12. Id. n. 1885.
13. Id. n. 2260.
14. Id. n. 2296.

En 998, l'église de Saint-Vincent et Ornodus reçoivent de Cluny, en échange, deux champs de cent vingt-huit perches de tour. [1]

En 997, Bernardus reçoit de Cluny un arpent de vigne tenant aux terres d'Eldradus, en échange d'un autre arpent tenant à la terre d'Arembertus. [2]

En 1004, Anscherius donne deux vignes tenant aux terres de Richardus et d'Anselmus. [3]

Les propriétaires sont également nombreux « in villa Civiniono. » [4]

En 881, Vuitradus vend un *curtilis* tenant aux terres d'Acglad et à celles d'une église de Saint-Martin. [5]

En 901, Rotardus vend à Teotonus un *curtilis* tenant aux terres d'Ornadus. [6]

En 908, le même vend au même quatre petites pièces de terre, *peciolæ,* dont une de trois perches sur chaque face, tenant à Molotdus, à Jatber, à Teotelmus et à Gotaldus. [7]

En 917, Teutonus et Adbalt échangent diverses petites pièces de terre, *peciolas*, tenant aux propriétés d'Ingelbert, d'Orsinda et de Seranus. [8]

En 918, Teottonus acquiert un *curtilis* tenant à Gotbertus, à Evrar et à Ingelbert. [9]

En 936, le même Teotonus achète de Rainfredus deux *curtilis* tenant aux terres de Mornalus, de Ragotbert, de Landoenus, d'Ottelmus et de Bernart. [10]

En 943, Teotus donne à Ansheriegus une vigne tenant à Maingodus et à Constancionus. [11]

1. *Chartes de Cluny*, n. 2313.
2. Id. n. 2443.
3. Id. n. 2601.
4. Sivignon, canton de Saint-Bonnet-de-Joux, Saône-et-Loire.
5. *Chartes de Cluny*, n. 25.
6. Id. n. 73.
7. Id. n. 97.
8. Id. n. 207.
9. Id. n. 213.
10. Id. n. 444.
11. Id. n. 630.

En 948, Gislardus vend à Bertri un pré tenant à Multodus et aux terres d'une église de Saint-Martin.[1]

En 953, Teotus vend à Anshirius, prêtre, un *curtilis* tenant à Bismond et à Badus.[2]

Quelques années plus tard (954-994), le même Anshirius donne à Cluny son manse de Sivignon, tenant aux terres d'Ainardus, d'Odon, d'Emma et de Walterius.[3]

En 966, Raino vend au prêtre Ansherius un *curtilis* tenant à Algis, à Otban, à Multerdus, et une vigne tenant à Ebenus et à Attonus.[4]

En 968, Rainaud donne au même Ansherius une vigne et un champ.[5]

En 974, Rotbertus et sa sœur donnent à Cluny tout ce qu'ils possèdent « in villa Civiniono. »[6]

En 993, Odulricus et Gausfredus, son frère, donnent à Cluny une partie de ce qu'ils possèdent à Sivignon.[7]

Vers le même temps, Leotaldus donne à Cluny la moitié d'une colonie qu'il possède au même territoire et deux familles de serfs.[8]

Enfin, en 1003, Hugo donne de même à Cluny tout ce qu'il possède « in villa Civignono. »[9]

Une des *villa* le plus fréquemment citée est la *villa Varengo*[10], et nous devons à cette abondance de mentions de connaître un plus grand nombre des propriétaires du sol de cette *villa* : Durannus qui y possède un manse par lui donné à Cluny, entre 910 et 927[11]; Bernardus, Elgodus, Ademarus, Agno et Andreas dans le même temps[12]; Odulgerius, entre 927 et 942[13]; Antigius, Daniel, Autgarius et Adelardus, en 935[14]; Davit, Bernoart, déjà cité, Arlegius, Raginbert, Landol, Frannevergus et une église de Saint-Clément,

1. *Chartes de Cluny*, n. 723.
2. Id. n. 855.
3. Id. n. 940.
4. Id. n. 1205.
5. Id. n. 1237.
6. Id. n. 1365.
7. Id. n. 2008.
8. Id. n. 2071.
9. Id. n. 2584.
10. Varange, commune de Cortambert.
11. *Chartes de Cluny*, n. 175.
12. Id. n. 302.
13. Id. n. 357.
14. Id. n. 428.

en 938[1]; Rannefredus et Arnol, en 939[2]; Ingelbertus, en 941[3]; Reevoldus, en 942[4]; Robertus et Arnol, en 945[5]; Girber, Eldever, Acart en 948[6]; Adulgis, Jotbert, Eliaudus, Acart, en 952[7]; Albericus et Gislolfus, en 954[8]; Richeldis et Ramnaldus, en 956[9]; Engeseldis, la même année[10]; Ginzonus, Raginfredus et Teotbergia, en 957[11]; Maingaldus et Johannes, en 959[12]; Rotbertus et Arleius, en 963[13]; Leotbert, Rotbert et Bernart en 964[14]; Wichardus et Ademarus, frères, cèdent à Cluny, en 974, un champ de trente perches de long sur treize de large, en échange d'un champ de quinze perches de long sur sept de large et d'un autre champ de trois perches sur une de long[15]; Girar, Custans, Jotselmus, Adimarus, Bererius, Aidoar et Ingelber, en 974[16]; David, Teotgerius, Ragimber, Arpert, Ermenber, Elie et Angelardus, la même année.[17]

On ne peut dire assurément que le sol de la *villa Varengo* était concentré entre un petit nombre de mains. Mais continuons notre enquête.

On trouve encore, sur le même territoire, Gencionus, en 975[18]; Magingodus et Custabulus, en 976[19]; Vuandalber, en 977[20]; Adtardus, Anselmus et Girbolt en 979[21]; Aydoardus, qui donne un manse à Cluny, en 980[22]; Alatruc, Estephanus, Arle, Bernoenus, Costancicus, Omar, dans le même temps[23]; Anscherius qui vend, en 982, un champ divisé en deux parts, tenant aux terres de plu-

1. *Chartes de Cluny*, n. 489.
2. Id. n. 504.
3. Id. n. 535.
4. Id. n. 549.
5. Id. n. 674.
6. Id. n. 717.
7. Id. n. 820.
8. Id. n. 870.
9. Id. n. 1010.
10. Id. n. 1011.
11. Id. n. 1032.
12. Id. n. 1061.
13. Id. n. 1157.
14. Id. n. 1182.
15. Id. n. 1360.
16. Id. n. 1395.
17. Id. n. 1398.
18. Id. n. 1407.
19. Id. n. 1425.
20. Id. n. 1436.
21. Id. n. 1498.
22. Id. n. 1528.
23. Id. n. 1543.

sieurs propriétaires déjà cités[1]; Girbolt, Albéric et Landolt, en 982[2]; Girardus qui donne à Cluny, dans le même temps, deux champs confinés par diverses terres dont les propriétaires sont cités dans les actes antérieurs[3]; Vuicardus et Robertus, son frère, même année[4]; Rainaldus, en 984[5]; Aotza, qui vend à Cluny une vigne tenant à Constabulus, la même année[6]; Gonfredus, en 987[7]; Estefanus, Rihelt et Ataldricus, la même année[8]; Winier et Dotana, même année[9]; Gotrevoldus, en 988[10]; Vualbertus, Teotena et Vulgerius, en 991[11]; Richelmus qui donne à Cluny, en 993, tout ce qu'il possédait héréditairement ou avait acquis « de franchis hominibus » Rolannus, Arnulfus, Tedonus, Tetbaldus, Odo, Jobertus, Constancius, Durannus, Martinus et Wandalmarus, tenant aux terres de Anteius, d'Ingelmus, de Bernoenus, de Constabulus, d'Arleus, de Rolannus, d'Ingelbertus et de Dominicus[12]; dans le même temps, Maiolus, qui donne à Cluny deux manses « in villa Varengo »[13]; Ermengart, qui vend, en 994, un champ tenant à Maginfredus et à Davit[14]; Albéric, qui vend, en 995, à Gonzonus une vigne de cinq perches de long sur deux de large[15]; Agia, qui donne à Cluny, en 995, un manse tenant aux terres d'Ingelemus et d'Aytoardus[16]; Arleius, qui donne de même à Cluny, en 996, « unum curtilum cum mansione[17] »; Doda, qui fait donation, en 1002, d'un curtil et d'une vigne tenant aux terres d'Ingelbertus et de Constancius[18]; Otbert qui vend, en 1008, un champ attenant à Ingelelmus, à Anteus et à Ingelbolt[19]; Eldradus et Erminjardus, qui vendent à Durandus,

1. *Chartes de Cluny*, n. 1592.
2. Id. n. 1600.
3. Id. n. 1613.
4. Id. n. 1617.
5. Id. n. 1693.
6. Id. n. 1699.
7. Id. n. 1730.
8. Id. n. 1737.
9. Id. n. 1738.
10. Id. n. 1780.
11. Id. n. 1869.
12. Id. n. 2136.
13. Id. n. 2202.
14. Id. n. 2259.
15. Id. n. 2297.
16. Id. n. 2298.
17. Id. n. 2331.
18. Id. n. 2558.
19. Id. n. 2664.

en 1011, un champ tenant à Arlegius[1]; Rodbertus, qui donne à Cluny, en 1022, un curtil « cum vinea et mansione[2] »; Arlerius, qui donne de même tout ce qu'il possède « in villa que dicitur Varingias. »[3]

On voit ainsi que le sol de cette *villa* était très divisé, que cette division subsista pendant plus d'un siècle et qu'elle ne prit fin que par la réunion successive des différentes parcelles au domaine clunisien. Malgré ces donations successives, il s'en fallait bien que Cluny possédât tout le sol de la *villa Varengo* où nous trouvons encore comme propriétaires, en 1035, Lober, Teboldus, Vuandalmarus, Bernardus, David, Beloenus, Richardus et Girbaldus.[4]

Semblable pluralité de petits propriétaires « in villa Vitriago. »[5]

En 912, Ermengerius donne à sa femme Dotana un *curtilis* et une vigne tenant aux terres d'Otber, de Bernar et de Petronus, ainsi qu'une *peciola* tenant à Rostanius.[6]

En 935, Anardus donne à son filleul Adalgisus une vigne tenant à Ermengerius, à Droitbalt et à Custabulus.[7]

La même année, Bavo donne à Gerbalt, son filleul, une *peciola prati* tenant à Draitbalt; une autre *peciola* tenant à Mainfredus, à Adalgis et à Ermenalt; une *peciola de campo* tenant à Rainfredus.[8]

En 937, Gerbaldus, prêtre, donne à Cluny un manse avec une vigne contiguë.[9]

En 942, Mainfredus vend à Engelgerius un *curtilis* tenant à Antegius et un pré tenant à Gerbalt.[10]

En 944, Riherius vend à Ermengerius un pré tenant à l'acquéreur.[11]

1. *Chartes de Cluny*, n. 2681.
2. Id. n. 2774.
3. Id. n. 2775.
4. Id. n. 2897, 2898, 2899, 2901, 2902, 2003.
5. Vitry, canton de Cluny.
6. *Chartes de Cluny*, n. 189 et 190.
7. Id. n. 426.
8. Id. n. 441.
9. Id. n. 469.
10. Id. n. 548.
11. Id. n. 664.

En 963, Dido vend à Gritbau, prêtre, *duas peciolas de campo* tenant à Jospertus, et une autre *peciola* tenant à Ingelus et à Bernoinus. [1]

La même année, Dota donne à Girboletus, prêtre, un manse tenant à Manon et à Joannes. [2]

En 964, Adalaudus et Girbau, prêtre, échangent un pré tenant à Mainnonus. [3]

En 970, Attonus donne à Girbalt, prêtre, un champ de douze perches de long sur quinze de large. [4]

En 982, Johannes vend à Girbalt, prêtre, une vigne tenant à Ato. [5]

En 982, Ermenardus et Rotasia, sa femme, vendent à Costancius un champ de deux perches et deux pieds de large. [6]

La même année, les mêmes vendent à Girbalt, prêtre, un pré. [7]

La même année, Ermenaldus et Drocbaldus vendent à Girbalt, prêtre, un champ tenant à Adtoenus et à Ato. [8]

La même année encore, les mêmes donnent au même un champ. [9]

En 984, Ermenardus et Mayolus vendent un champ de vingt-deux perches de long sur quatre de large tenant à Ato. [10]

En 987, Girbaldus donne à un personnage du même nom un *curtilis* avec vigne tenant à Ermengerius et à Adto. [11]

En 990, Ansaldus vend à Girbalt, prêtre, un champ de quarante perches de long et de cinq perches et six pieds de large à un bout, et de trois perches et demie à l'autre. [12]

En 994, Girbald, prêtre, donne à Cluny un *curtilis* avec ses dépendances. [13]

1. *Chartes de Cluny*, n. 1150.
2. Id. n. 1151.
3. Id. n. 1177.
4. Id. n. 1283.
5. Id. n. 1594.
6. Id. n. 1605.
7. Id. n. 1606.
8. Id. n. 1607.
9. Id. n. 1614.
10. Id. n. 1684.
11. Id. n. 1731.
12. Id. n. 1825.
13. Id. n. 2262.

En l'an 1000, Adelgisus donne à Cluny une vigne tenant à Ato, à Rotbertus et à Gospertus.[1]

Comme dernier exemple, nous citerons la *villa Vetus Curt*, parce qu'il existe à son sujet dix-neuf actes appartenant à la même période de temps (993-1048) et qui sont placés à la suite les uns des autres, sans interruption[2]. Dans cette *villa* nous trouvons dix-sept propriétaires différents.

Cette condition était commune aux nombreuses *villa* mentionnées dans les *Chartes de Cluny* et dans le *Cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon*[3]. On voit, d'après ces exemples, que nous pourrions singulièrement multiplier, qu'aux neuvième et dixième siècles, la *villa*, au moins dans notre région, n'était pas une possession autonome et que son territoire se trouvait réparti entre bien des mains. Elle était donc loin d'avoir l'ampleur qu'on a été porté à lui attribuer et d'offrir le spectacle d'une vaste étendue, peuplée de quelques familles de serfs ou de colons épars sur le domaine d'un maître unique. Aussi cet état justifie-t-il ce passage d'un acte de 1048 : « Divisionem illarum terrarum que mihi evente sunt in predicta villa ex parte avunculi mei. »[4]

Comme dans toutes les régions dont le sol est très divisé, les juifs paraissent s'être activement occupés du commerce de la terre. Un diplôme de 924 mentionne un *curtilus* « quem de Levi, hebreo, comparavit[5]. » En 970, le comte Albéric donne à Saint-Vincent de Mâcon certain bien que l'hébreu Parenodius avait précédemment acheté : « que Paredonius, hebreus, ibi conquisivit[6]. » Entre 886 et 927, on trouve un acte d'échange de propriétés entre Girald, évêque de Mâcon, et Juston, sa femme et ses enfants, « hebreos[7]. » Enfin, entre 987 et 996, autre acte d'échange entre Bernon, chanoine, et

1. *Chartes de Cluny*, n. 2514.
2. *Chartes de Cluny*, n. 2150 à 2168.
3. Publié par C. Ragut, Mâcon, 1864, in-4°.
4. *Chartes de Cluny*, n. 2974.
5. Id. n. 247.
6. *Cart. de Saint-Vincent de Mâcon*, n. 86.
7. Id. n. 122.

Salomon et Bonignus, « hebreos [1]. » Ces parcelles sont confinées par des terres dites « terra hebreorum ». Les *Chartes de Cluny* contiennent un grand nombre d'actes d'échanges et d'acquisitions, passés de même avec les juifs de la région.

Une autre preuve et, en même temps, une conséquence de ce morcellement du sol, c'est le grand nombre des chemins publics nécessaires à la desserte de toutes ces petites propriétés. Il n'est pas un acte de donation, de vente ou d'échange qui ne mentionne la *strada publica, via publica,* au nombre des confins de la propriété donnée, vendue ou échangée.

II

Une des conséquences de ce morcellement du sol de la *villa,* c'est que le territoire d'un grand nombre de *villa* était habité par plusieurs propriétaires différents et qu'il présentait l'image d'une petite agglomération rurale et d'une sorte de village d'ordre inférieur aux centres paroissiaux. Dans la *villa* de Varanges; un certain Bernard donne à Cluny le *curtilus* où il fait sa résidence, « curtilum in quo ego habito [2]. » Dans l'étendue de la même *villa,* Arleius donne encore à Cluny un autre *curtilus* avec maison, « curtilum cum mansione, » de cinquante-cinq perches et cinq pieds de superficie [3]. Enfin, sur le territoire de cette même *villa,* Robert donne aussi un *curtilus* avec une vigne et une maison, « curtilum cum vinea et mansione. » [4]

De même dans la *villa Vetis Cort,* où Dotbert donne à Cluny un *curtilus* avec maison et vigne, d'un seul tenant, « curtilum cum

1. *Cart. de Saint-Vincent de Mâcon,* n. 273.
2. *Chartes de Cluny,* n. 302.
3. Id. n. 2331.
4. Id. n. 2774.

casa et vinea in unum tenente[1], » et où Constant donne également un autre *curtilus* avec habitation, « curtile cum mansione. »[2]

De même aussi dans la *villa Segia* où Cluny cède en échange d'un champ un *curtilus* avec vigne et maison d'un seul tenant, « curtilum cum mansione et vinea insimul tenente[3], » et où Bernard et Hugues, son frère, donnent un *curtilus* avec maison et vigne, « curtilum in villa Seia cum mansione et vinea. »[4]

De même encore dans la *villa Conflen*[5] où le prêtre Gotrevold donne un *curtilus* avec maison, « curtilo cum mansione[6], » et où Rotard vend un *curtilus* avec maison et vigne, « curtilo cum mansione et vinea. »[7]

Autre exemple sur le territoire de la *Villa Scola*[8] où Adalard et son épouse Sulpicia possédaient un *curtilus* avec maison, « unum curtile cum mansione[9], » et où Bladinus avait un *curtilus* habité par Josbert, « curtilum ad Scolam quem Josbertus incolebat. »[10]

Même situation dans la *villa Nantonis*[11] où Mauguin possède un *curtilus* habité par Gislerius, » curtilum unum ubi Gislerius residet[12], » et où Marlenus avait un autre *curtilus* auquel le serf Othelmus et sa famille étaient attachés, « curtilus cum superposito et servo nomine Othelmo cum uxore et infantibus suis. »[13]

Citons encore la *villa Turro* où Aubert possédait un *curtilus* avec maison et dépendances, « curtilo cum casa vel superposito et usinia in unum tenente[14], » et où Benoît avait un *curtilus* avec maison et vigne, « curtilus cum casa et vinia in unum tenentem. »[15]

Ajoutons en dernier lieu la *villa* de Massy[16] où Malvuinus pos-

1. *Cart. de Saint-Vincent de Mâcon*, n. 179.
2. *Chartes de Cluny*, n. 2161.
3. Id. n. 2134.
4. Id. n. 2810.
5. Conflans, commune d'Azé, S.-et-L.
6. *Chartes de Cluny*, n. 648.
7. Id. n. 1394.
8. Ecole, commune de Verzé, S.-et-L.
9. *Chartes de Cluny*, n. 2656.
10. Id. n. 2952.
11. Nanton, canton de Sennecey-le-Grand, Saône-et-Loire.
12. *Chartes de Cluny*, n. 464.
13. Id. n. 860.
14. Id. n. 233.
15. Id. n. 235.
16. Canton de Cluny, Saône-et-Loire.

sédait un *curtilus* avec maison et vigne d'un seul tenant, « in villa Matiaco curtilum unum cum mansione et vinea simul tenente[1], » et où Constabulus avait de même un *curtilus* avec maison et vigne, « in villa Maciaco vineam cum mansione et curtilo simul tenente. »[2]

De ces différents exemples, on peut conclure que le sol de la *villa*, très divisé, était habité par plusieurs familles de propriétaires. Ceux-ci ne sont désignés que par leur nom, sans autre qualification. Quels étaient-ils? cultivateurs de leur sol, pour la plupart si on s'en rapporte à un acte de vente de 1031-1048, plus explicite, et qui nous apprend que la propriété vendue a été acquise des cultivateurs qui la possédaient, « quam comparavimus de agricolis hujus hereditatis. »[3]

III

Au milieu de ce morcellement du sol, certaines parcelles ont formé une sorte d'unité agraire et paraissent douées d'une certaine autonomie. A la place du *curtis*, qui appartient aux régions où domine la grande propriété, nous trouvons ici le *curtilus*. Son caractère propre est de se composer d'une maison et d'une terre, joints ensemble. Les actes expriment souvent cette union de la *mansio* et de la terre dans la composition du *curtilus*. Nous en avons cité de nombreux exemples en constatant la présence de plusieurs *mansio* sur le territoire de la *villa*. A ceux-là, qui associent le *curtilus* et la *mansio*, beaucoup d'autres pourraient être ajoutés[4]. Là où la *mansio* n'est pas citée, l'habitant est mentionné et il fait à bon droit supposer l'habitation : « curtilum ubi Johannes

1. *Chartes de Cluny*, n. 1231.
2. Id. n. 1371.
3. Id. n. 2864.
4. Id. n. 34, 203, 340, 912, 1023, 1373, 1384, 1670, 1769, 1885, 1858, 1917, 2134, 2161, 2251, 2767, 2774, 2934, 3166, etc.

residet[1], ubi Gislerius residet[2], in quo curtilo Leotardus visus est manere[3], ubi Robertus residet[4], curtilus ubi Erminardus stat[5], curtilus ubi Ermingerius stat[6], curtilus ubi Guandalbaldus residet[7], curtilus ubi Tedgerius stat[8], curtilum de Longua Valle ubi Constantius Cornutus stabat, et alium curtilum ad Oredur ubi Constantius Brunus versabatur[9]. » On trouve la donation d'un *curtilus*, comportant le droit d'usage des eaux, des bois et des prés pour l'homme qui l'habitera, « usuarium in aquis, in silva, in pratis habeat homo qui supra ipsum manserit[10], et cet homme est le serf Tetfred et sa famille, donnés avec le *curtilus*. Un autre acte mentionne un certain Bernard comme attaché à la garde d'un *curtilus* : « curtile cum vinea simul tenente, cui Bernardus custos esse videtur. »[11]

Le *curtilus* est donc un lieu habité. Là où il est cité sans indication de *mansio* ni de résidence, sa donation comporte toujours celle d'une famille de serfs, attachée à sa fortune. En 954, Giso donne à Cluny un *curtilus* « cum servo, nomine Lanterio et uxore sua, nomine Siendrada[12]. » En 962, Odon donne un *curtilus* « et servo nomine Girardo, cum uxore sua et infantibus illorum III[13]. » En 979, Bovo donne un *curtilus* « et servum nomine Rotbertum[14]. » En 954, Arleius donne un *curtilus* « et unum servum, nomine Abraham, cum infantibus suis his nominibus, scilicet Iviono, Emenardo, Maria, Isengarda, Landradana[15]. » L'acte ajoute qu'Abraham habite ce *curtilus* : « hisque Abraham super ipsum curtilum manere videtur », addition qui prouve bien la résidence d'une famille de colons sur chaque *curtilus*.

1. *Chartes de Cluny*, n. 134.
2. Id. n. 464.
3. Id. n. 616.
4. Id. n. 1751.
5. Id. n. 2228.
6. Id. n. 2262.
7. Id. n. 2428.
8. Id. n. 2464.
9. Id. n. 2952.
10. Id. n. 3261.
11. Id. n. 2374.
12. Id. n. 882.
13. Id. n. 1137.
14. Id. n. 1476.
15. Id. n. 1686.

Continuons notre enquête. En 991, Leoterius donne à Cluny un *curtilus* « et unum mancipium, nomine Rotgerio, cum uxore sua et infantibus eorum[1]. » La même année, Alexandra donne de même un *curtilus* « et unum servum, nomine Utulardum[2]. » En 993, Airoard donne à Cluny un *curtilus*, accompagné d'une vigne et un serf attaché à leur culture, « et servum nomine Vuitardum, ibidem serviturum[3]. » La même année, Adrald donne un *curtilus* avec pré et vigne, « et servum, nomine Sicerium[4]. » Un peu plus tard, Aremberge donne deux *curtilus* avec les familles de serfs qui les cultivent, « unum curtilum cum vinea et unum servum, nomine Constabulum, cum matre sua Ingelborga, qui excolunt eum.....; unum curtilum cum piscaria, et servum nomine Winivaldum, cum uxore sua, nomine Rainalda, et infantibus illorum. »[5]

Dans le même temps, Odolenus donne un homme avec sa famille et un *curtilus*, « hominem, nomine Danihelem, et uxorem ejus Dominicam, et infantes eorum, et unum curtilum. »[6]

En 994, Ricred donne un *curtilus* avec une famille de serfs : « donamus etiam mancipia his nominibus nominata, Girardum cum uxore sua. »[7]

En 1019, Robert donne un *curtilus* avec ses dépendances et un serf pour leur culture, « et servum nomine Girbaldum, ut sit in ministerio eorum. »[8]

Un peu plus tard, Lecendis donne un *curtilus* et le serf qui était attaché à sa culture, « et servum quendam, nomine David, hanc colentem, cum filiis suis. »[9]

Enfin Tedza donne un *curtilus* avec droit d'usage dans une forêt pour le tenancier, « atque cursum in silva Crosiacensi homini qui ipsum curtilum tenuerit. »[10]

1. *Chartes de Cluny*, n. 1880.
2. Id. n. 1882.
3. Id. n. 1941.
4. Id. n. 1972.
5. Id. n. 2129.
6. Id. n. 2137.
7. Id. n. 2275.
8. Id. n. 2720.
9. Id. n. 3190.
10. Id. n. 3225.

De ces nombreux exemples, on peut conclure que le *curtilus* comportait une maison et qu'il était habité, non seulement parce que la *mansio* est souvent citée, mais aussi parce que son existence résulte de la mention des colons qui étaient attachés à la culture de la propriété.

Un autre caractère du *curtilus*, qui précise sa condition de petite propriété, c'est d'être souvent enclos de toutes parts : « duos curtilos, sicut sunt inclusi[1]; unum curtile, et est conclusum ex omni parte[2]; curtile cum casa, et terminatur de totis partibus muris manufactis. »[3]

Bien que le *curtilus* ait été d'étendue très variable, il appartenait, sans discussion possible à la petite propriété. On trouve des *curtilus* de quatre perches sur une, soit de 0^h,00,76[4]; de sept perches sur deux, soit de 0^h,02,66[5]; de sept perches sur trois, soit de 0^h,03,99[6]; de dix-sept perches sur quatre, soit de 0^h,12,92[7]; de vingt-deux perches sur quatre, soit de 0^h,16,72[8]; de vingt-deux perches sur cinq, soit de 0^h,20,90[9]. Un autre a cinquante-cinq perches « in conclusum, » soit 0^h,10,45[10]. Partout où sa contenance est exprimée, le *curtilus* se présente donc comme une propriété de très faible étendue. Malgré l'exiguïté de sa superficie, le *curtilus* était souvent l'objet de partages et se trouvait divisé entre plusieurs mains. Roclenus donne la troisième partie d'un *curtilus*[11]; Adalgerius donne une parcelle d'un *curtilus*, « parciunculam unius curtili[12] »; Humbert donne la part qui lui compète dans un *curtilus*, soit la moitié, « quicquid de ipso ad me respicit, medietatem scilicet[13]; en 996, plusieurs particuliers donnent la moitié qu'ils possèdent dans différents *curtilus*[14]; le prêtre Constance donne les trois parts

1. *Chartes de Cluny*, n. 2046.
2. Id. n. 2188.
3. Id. n. 2713.
4. Id. n. 2422.
5. Id. n. 1258.
6. Id. n. 842.
7. Id. n. 623.
8. Id. n. 868.
9. Id. ibid.
10. Id. n. 2331.
11. Id. n. 2084.
12. Id. n. 2088.
13. Id. n. 2143.
14. Id. n. 2308.

qui lui appartiennent dans un *curtilus* [1]; Raimfred vend la moitié d'un *curtilus* [2]; Ramnald donne la moitié d'un *curtilus*. [3]

Par contre, le même propriétaire possédait souvent plusieurs *curtilus*, sur le territoire de la même *villa*, ou dispersés. En 928, Bertazia donne à Cluny trois *curtilus* « in fine Hissiacense [4] ». En 935, Antigius donne quatre *curtilus* qu'il possède au territoire de Varanges [5]. En 953, Engelard donne quatre *curtilus* situés en différents lieux [6]. En 993-1048, Algerius donne à Cluny trois *curtilus* situés à Bray, à Château et à Curciat [7]. Un peu plus tard, Aldigerius donne quatre *curtilus* à Igé, trois *in Maisiaco*, un à École [8]. En 1040, Bladinus donne un *curtilus* situé à Longueval, un second à Ouroux, un troisième à École et un quatrième *ad Jamp Segedes* [9]. La même année, Wigo donne trois *curtilus in villa Floriaco* et un autre *in villa Cortaton* [10]. Un peu plus tard, Gaufred donne deux *curtilus in villa Molleto* et un troisième *in villa Montilio* [11]. A la même époque, Rannald et Gislebert, frères, donnent un *curtilus* situé à Bezornay et un autre à Donzy. [12]

IV

Par suite de l'existence d'une *mansio* dans chaque *curtilus*, celui-ci est souvent confondu avec le *mansus*. Les actes emploient souvent les deux termes l'un pour l'autre et disent indifféremment *curtilus seu mansus* [13]. Ce qu'ils ont en effet de commun, c'est la *mansio* qui est fréquemment énoncée, *mansus cum mansione* [14]. On trouve, en effet, une famille de colons établie dans chaque *mansus*. En 910,

1. *Chartes de Cluny*, n. 2367.
2. Id. n. 2372.
3. Id. n. 3134.
4. Id. n. 359.
5. Id. n. 428.
6. Id. n. 858.
7. Id. n. 2176.
8. Id. n. 2190.
9. Id. n. 2952.
10. Id. n. 2953.
11. Id. n. 3207.
12. Id. n. 3241.
13. Id. n. 36, 75, 697, 722, 1266, 1528, etc.
14. Id. n. 332, 360, 1303, 1304, 1575, 1619, 1670, 2316, 2318, 2346, 2369, 2371, 2621, 3288, etc.

Willelme donne à Cluny un manse et un serf avec sa femme et leur enfant, en s'engageant à céder une autre famille dans le cas où celle-ci viendrait à s'éteindre[1]. Partout, le serf paraît à côté du manse dont il fait partie intégrante[2] : aussi le manse prend-il parfois le nom du tenancier : « mansus qui vocatur nomine cujusdam hominis Tecelini[3]. Quelquefois même, plusieurs familles serviles sont attachées à la culture d'un seul manse. On en trouve deux[4], trois[5] et même quatre[6]. C'est ainsi que par suite de leur croissance, les familles serviles ont contribué à la multiplication des tenures et au morcellement du sol. Aussi le même manse pouvait-il contenir plusieurs *mansio :* « alius mansus habet duos mansiones. »[7]

Le manse différait du *curtilus* en ce qu'il était plus étendu et moins aggloméré. Il était plus étendu puisque plusieurs familles étaient souvent attachées à sa culture[8]; moins aggloméré par suite de son étendue elle-même. Aussi les parcelles qui le composaient étaient-elles souvent éparses et sans contiguïté sur le territoire d'une même *villa :* « in villa que vocatur Cacelliaco, mansum unum cum omnibus appenditiis suis, oc sunt vineis, campis, pratis, pascuis, aquis, cultum et incultum et tota sua divisione que in ipsa nominata villa est, et unum servum, Rotbertus nomine, cum uxore sua et suis infantibus. »[9]

Quoique plus étendu que le *curtilus*, le manse était souvent d'une superficie assez restreinte. On trouve même des manses qui étaient renfermés par une clôture continue : « unum mansum... sicut clausure ambitus continetur[10]. » Un acte de 1003 cite même un manse qui était, sur deux de ses côtés, clos d'un mur fait à la main, *terminatur muro manufacto*[11]. On trouve des manses de

1. *Chartes de Cluny*, n. 128.
2. Id. n. 136, 153, 163, 219, 248, 976, 1088, 1124, 1137, 1334, 3174, 3175, etc.
3. Id. n. 2675.
4. Id. n. 491, 505, 697, 1044, 1721.
5. Id. n. 1505, 1560, 1721.
6. Id. n. 672.
7. Id. n. 2202.
8. Id. n. 177, 288, 352, 491, 505, 672, 697, 1044, 1505, 1560, 1721, 2202.
9. Id. n. 125.
10. Id. n. 3267.
11. Id. n. 2578.

vingt-cinq perches de long sur neuf de large, soit de 0^h,46,75 [1], et même de trente-deux perches sur cinq et demie, soit d'environ 0^h,33,44 [2]. Le grand nombre de manses donnés à Cluny est une preuve de leur peu d'étendue, sans quoi l'abbaye eût été, en peu d'années, l'unique propriétaire de tout le territoire.

Le *mansus indominicatus* était celui que le maître faisait cultiver entièrement à son profit : « mansus indominicatus quem ego in dominicatu laborare faciebam [3], » et où souvent il faisait sa résidence, « mansus indominicatus ubi ego sto. » [4]

Plus encore que le *curtilus*, le manse était susceptible de division et de partage. Ranald donne un manse, c'est-à-dire les trois parties d'un manse qui lui appartiennent, « unum mansum, tres videlicet partes pertinentes ad ipsum [5] » ; Bernard et Antelme donnent la moitié d'un manse situé à Bière [6] ; Rodulfe donne de même la moitié d'un manse [7] ; Eva et ses fils donnent les deux parts d'un manse, qui sont leur propriété, « duobus partibus de uno manso, sicut visi sumus habere [8] » ; Ansedeus de la Bussière donne la troisième partie de trois manses différents [9] ; Bernard donne la moitié de deux manses [10] ; deux frères donnent les deux tiers d'un manse dont le dernier tiers appartient à leur troisième frère [11]. Parmi ces manses, les uns étaient tenus par des colons de condition libre, les autres par des serfs. En 993-1048, Gauslenus donne à Cluny deux manses *in villa Centiliaco* [12], le premier que tient un franc ; le second qui est exploité par un serf : « unum mansum tenet francus nomine Areis, et alium, unum servum vocabulo David [13]. » De même, vers 1049, un manse, situé à Estiveau, est

1. *Chartes de Cluny*, n. 2540.
2. Id. n. 2208.
3. Id. n. 2947.
4. Id. n. 2311.
5. Id. n. 2049.
6. Id. n. 2392.
7. Id. n. 2519.
8. Id. n. 2911.
9. Id. n. 3101.
10. Id. n. 3167.
11. Id. n. 3256.
12. Santilly, canton de Buxy (Saône-et-Loire).
13. *Chartes de Cluny*, n. 2184.

donné à Cluny, mais la donation ne porte que sur le sol et non sur le tenancier et sa famille que le donateur déclare ne pas lui appartenir, « nisi tantum villanum et uxorem ejus et filios et filias qui ipsum mansum incolunt, qui non erant mei. »[1]

V

Comme son nom l'indique, la *colonia* ou *colonica* était la résidence d'un *colonus*, « unam colonicam et servum, nomine Tetbertum[2], colonica et servum, nomine Albericum, cum uxore et infantibus[3], quandam coloniam ubi Gisimbertus residet[4], colonia una, servum quoque unum, nomine Constantium, cum uxore et infantibus[5]. » Deux colonies exigent la présence de deux familles, « coloniæ II, ubi Ansoardus et Anseerius stant[6]. » Aussi la *colonia* est-elle souvent indiquée « cum mansione superposita[7] ». Cependant, une seule *colonia* était quelquefois tenue par deux colons, « colonia quadam quam tenent coloni isti duo, Aldebertus de Arbon et Lambertus. »[8]

Comme le *curtilus* et le *mansus*, la *colonia* était susceptible de division et de partage. Léotald donne la moitié d'une *colonia*, « unam medietatem de colonia cum appendiciis suis. »[9]

Ces diverses formes de la propriété, *curtilus, mansus, colonia*, qui différaient peu entre elles, étaient, soit cultivées directement par le propriétaire et ses serviteurs, soit tenues par les serfs, soit concédées à rente, ou à moitié fruits. En 1049-1109, le prévôt de Cluny cède par bail à vie une vigne à planter à moitié, et après la mort du concessionnaire et de son fils leurs héritiers la tiendront de même *ad medietatem*.[10]

1. *Chartes de Cluny*, n. 3024.
2. Id. n. 3234.
3. Id. n. 1503.
4. Id. n. 1649.
5. Id. n. 1966.
6. Id. n. 1430.
7. Id. n. 2695.
8. Id. n. 3143.
9. Id. n. 2071.
10. Id. n. 3188.

VI

A côté de la propriété exploitée par le possesseur ou par ses serviteurs, on trouve aussi la propriété concédée au prix d'une redevance franche et nette, dite pour cette raison *franchisia*. En 927, Guulric donne à Cluny le revenu qu'il possède à Lournand, « frareschiam quam habeo in supradicta villa[1]. La même année, Noerius cède à Cluny la rente due par le manse tenu par Armarus : « frangisiam de manso quæ Armarus tenuit[2]. » Ce nom était devenu celui de cette forme de la propriété. A la même date, Hugues donne à Cluny une *franchisia* où Beliardis réside avec ses fils : « dono in ipsa villa unam frangisiam ubi Beliardis visa est manere cum filiis suis[3]. » Un peu plus tard, entre 1049 et 1109, Hubert donne à Cluny une *franchisia* tenue par les deux frères Josbert et Tetbert[4]. La donation de la rente paraît avoir entraîné celle du fond qui ne présentait plus guère d'intérêt à son possesseur. En 1066, Humbert donne un manse et la redevance dont il est grevé : « unum mansum quem Grimaldus tenet et franchisiam mansi [5]. » Cette redevance franche était en nature plutôt qu'en argent : « franchisiam quam habebam in villa Cirgas, videlicet sex gallinas, duas aucas, tres panes et tria sextaria vini et totidem sextaria de civata[6]. » La redevance, quand elle comportait une certaine somme de deniers, portait le nom de *census :* « unum mansum cum omni censu quem mihi per unumquemque annum reddebat, id est sex denarios, et tres panes tresque gallinas, duo quoque sextaria vini. »[7]

Walter de Mardiaugue donne au prieuré de Paray la *franchisia* du manse des Places, consistant en deux sextiers d'avoine, deux

1. *Chartes de Cluny*, n. 166.
2. Id. n. 300.
3. Id. n. 312.
4. Id. n. 3276.
5. Id. n. 3408.
6. Id. n. 3121.
7. Id. n. 3199.

de vin et huit pains à Noël, un chapon à Pâques, deux pains, un demi-sextier de vin et quatre oies aux moissons. [1]

Dans bien des cas, les *homines franci* paraissent être les hommes qui paient une *franchisia*. Ainsi, en 910-927, Ascherius, en garantie d'un prêt de 40 sous, engage à Cluny les hommes francs qu'il possède dans la *villa de Vetuscurt :* « homines meos francos in villa Vetuscurt », jusqu'au jour du remboursement, « usque ad diem solutionis [2]. » On doit voir là moins l'engagement d'hommes que de la *franchisia* due par ces *homines franci*.

La *franchisia* est souvent appelée *servitium* : mots qui, malgré leur apparente opposition, ont le même sens. La différence des termes ne vient pas de la condition différente des débiteurs, attendu que des colons libres paient le *servitium* et que des serfs sont astreints à la *franchisia*. Au reste, c'est moins l'homme que la terre qui acquitte l'un ou l'autre. Les actes disent en effet « mansus qui debet tale servitium; unum mansum et servitium quod debet ipse mansus. » [3]

Comme la *franchisia* et le *servitium*, le *census* était la redevance en argent imposée au sol : « dono unum mansum et censum et quicquid mihi reddebat ille qui ipsum mansum tenebat. » [4]

VII

La présence de tant de propriétaires différents sur un territoire aussi restreint que celui de la *villa* est l'indice d'un sol très morcelé. Ce morcellement n'est pas seulement prouvé par ce fait et par le soin, indiqué plus haut, que les propriétaires avaient d'enclore leurs champs par des fossés et des murailles, il est encore rendu sensible par l'énonciation de l'étendue de chaque parcelle

1. *Cart. de Paray*, n. 41.
2. *Chartes de Cluny*, n. 157.
3. *Cart. de Paray*, n. 124.
4. *Chartes de Cluny*, n. 342, 3030.

exprimée en perches et en pieds : d'où le nom de *perticacio* donné à la mensuration du sol[1]. Quelle était, à cette date et dans cette région, la longueur de la perche? On sait qu'il y avait, selon les lieux, des perches de dix, de dix-huit et même de trente pieds. En Saône-et-Loire, on comptait deux sortes de perches[2] : la perche de neuf pieds et demi ou de $0^{h}00,10$ et la perche d'arpent qui mesurait dix-huit pieds ou $0^{h}00,19$. Quelle est celle qui est employée dans les actes de l'époque carolingienne? Si l'on observe que les fractions de la perche ne sont presque jamais supérieures à neuf pieds, on pourrait croire, avec raison, qu'il s'agit de perches de neuf pieds et demi. Sur plus de quatre mille énonciations de mesures en perches, dans les *Chartes de Cluny*, on ne rencontre, en effet, que cinq cas dans lesquels les fractions de la perche sont supérieures à neuf pieds[3]. Mais, d'autre part, la perche est souvent qualifiée de *pertica agripinalis*, ou perche d'arpent, et il suffit que cette qualification, sans être générale, soit assez fréquente, pour que nous soyons portés à adopter la perche de dix-huit pieds comme la mesure agraire employée dans les actes et en usage dans la région.

L'étendue de la perche ainsi déterminée, il y a lieu d'évaluer la superficie des parcelles. On trouve des parcelles de sept perches sur treize, ou $0^{h}17,29$[4]; de cinquante-une perches sur deux, ou de $0^{h}19,38$[5]; de quinze sur cinq, ou de $0^{h}14,25$[6]; de seize sur quatre, ou de $0^{h}12,16$[7]; de dix sur six, ou de $0^{h}11,40$[8]; de soixante-quatre sur

1. *Chartes de Cluny*, n. 10, 13, 14, 25, 27, 40, 41, 54, 220, 259, etc.

2. *Manuel des nouvelles mesures pour le département de Saône-et-Loire, ou Table de comparaison entre les anciennes mesures usitées dans ce département* (par Rebillard fils), 1810, in-8°.

3. Abet perticas XV et pedes XII. *Chartes de Cluny*, n. 538. — Habet perticas XLII, in latum pedes XVIII. Id. n. 902. — Habet in longo perticas XXIII et in lato pedes XIII. Id. n. 2542. — In latum perticas VIIII et pedes XI. Id. n. 2566. — Abet in lato perticas I et pedes XI. Id. n. 2646.

4. Id. n. 40.

5. Id. n. 67.

6. Id. n. 87.

7. Id. n. 150.

8. Id. ibid.

huit, ou de 0^{m}97,28[1]; de quarante-deux sur six, ou de 0^{m}47,88[2]; de trente-un sur quatorze, ou de 0^{m}82,46[3]; de sept sur deux, ou de 0^{m}02,66[4]; de trente sur deux, ou de 0^{m}11,40.[5]

Cet état, que l'on constate à chaque page des *Chartes de Cluny*, n'a rien de commun avec la grande ni même avec la moyenne propriété.

Ces parcelles ainsi données, vendues ou échangées, ne sont pas, en effet, détachées de vastes domaines. L'indication du nom des différents riverains fait assez voir qu'il s'agit de propriétés autonomes et sans lien apparent de contiguïté avec d'autres terres appartenant au même propriétaire.

Ainsi, en 888, Bernerius et Bernaldus vendent un *curtilus* de neuf perches de long sur trois perches et trois pieds de large, tenant d'une part à la terre de l'acquéreur et d'autres côtés à la voie publique et aux terres d'Otton, d'Ingelbert et de Bladinus[6]. En 890, Bernerius et Bernaldus vendent une petite vigne, *viniola*, de vingt-sept perches sur deux et six pieds de large, confinée par les terres de Raeldinus et d'Ingelbert[7]. En 901, Marganus vend un champ de dix-huit perches de long sur quinze de large à sa base et de treize au sommet, limité par les terres de Berniolus et de Teotdoinus[8]. En 904, Ageda vend un champ de trente-trois perches sur vingt-une et demie, tenant aux terres de Dacbert, du comte Guillaume, de Christoforus et de Monteval[9]. Tels exemples se rencontrent à chaque page.

Cet état de division du sol en tant de petites parcelles, réparties entre tant de mains, justifie ces termes si fréquemment employés, de *viniola, vineola, peciola de vinea*[10], *peciola terre, peciola de campo*[11],

1. *Chartes de Cluny*, n. 152.
2. Id. ibid.
3. Id. n. 216.
4. Id. n. 1258.
5. Id. n. 180.
6. Id. n. 34.
7. Id. n. 41.
8. Id. n. 71.
9. Id. n. 84.
10. Id. n. 40, 41, 65, 2626, 2684, 2891, 2894, 3235, 3241, 3250, 3235, 3241, 3250, etc.
11. Id. n. 92, 97, 98, 170, 173, 178, 207, 3228, 3276, 3296, 3302, 3706, etc.

non moins que celui de *via vicinorum, via vicinabile,* donné aux chemins qui les desservaient[1]. Il fallait, en effet, un grand nombre de ces petites voies pour desservir les seize propriétés qu'un seul acte nous fait connaître « in villa Turro » en 922. [2]

La lecture des chartes nous met donc en présence de cette « densitas possessorum » que signale l'arpenteur Frontin[3] et que l'on rencontrait dans la Bourgogne méridionale aussi bien que sur le sol italique. Il n'est dit nulle part que cet état de morcellement soit un fait récent ni que le sol soit soudainement tombé en parcelles. On peut le croire d'autant plus ancien que nous ne connaissons aucune révolution économique qui ait pu le produire et que les phénomènes sociaux qui modifient la condition de la propriété sont plus lents à dérouler leurs conséquences. Cet état existait déjà à l'époque mérovingienne, puisque Grégoire de Tours rapporte qu'au temps du roi Childebert les collecteurs du fisc furent ruinés par suite de la difficulté que l'extrême division du sol, qui augmentait sans cesse, apportait au recouvrement de l'impôt : « Multum enim exactores hujus tributi exspoliati erant, eo quod per longum tempus et succedentium generationes ac divisis in multas partes ipsis possessionibus, colligi vix potuerat hoc tributum[4]. » On ne peut donc prétendre que « les petites propriétés étaient rares et qu'elles tendaient de jour en jour à disparaître, absorbées par les grands domaines[5]. » Loin qu'elles fussent rares, elles étaient au contraire encore très nombreuses à l'époque carolingienne, au moins dans notre région, et leur absorption fut une œuvre très lente qui exigea plusieurs siècles, ainsi que nous l'exposerons par la suite.

1. *Chartes de Cluny,* n. 14, 58, 62, 67, 68, 71, 261, 299, 359, 414, 1137, 3187, etc.
2. Id. n. 233.
3. *Gromatici veteres,* édit. Lachmann, p. 56.
4. Gregor. Turonensis, *Hist.* lib. X, c. VII.
5. *La Gaule mérovingienne,* par Maurice Prou, p. 165.

VIII

Une conséquence de ce morcellement, c'est la mobilité de la propriété, qui change souvent de mains. En 889, Teotbertus et Teotrada sa femme vendent un curtil, situé « in villa Rosiliago » à Euroldus et à Deodata [1]. En 900, ceux-ci le revendent à Ugonus et à Lilia. [2] En 926, Lilia en fait don à Cluny [3]. Ainsi, en trente-sept ans, la même propriété change trois fois de mains. En 893, les mêmes Euroldus et Deodata achètent d'un certain Teotgrimus un champ « in villa Breyas [4] »; ils le revendent en 900 à Ugonus et à Lilia [5] et celle-ci en fait don à Cluny en 916 [6]. En vingt-trois ans, la même propriété a eu trois possesseurs différents. En 889, le prêtre Folmarus ou Volmarus achète une vigne située « in villa Cavaniago » [7] et la revend en 926 à un autre prêtre du nom de Jean [8] de qui elle passa ensuite à Cluny. En 910, Bradincus donne la chapelle de Saint-Victor d'Aujoux à Artaud son cousin [9]; celui-ci la cède à Cluny en 929 [10] : trois possesseurs en dix-sept ans. En 889, Abraam et Leosberga vendent leur propriété de Ruffey à Gotestiva [11]; celle-ci la revend en 914 à Arlebal [12], qui la donne à Cluny en 930 [13], soit trois propriétaires en quarante-un ans. En 936, Rainfred vend à Teotonus un *curtilus* situé à Sivignon [14]; en 952, l'acquéreur le revend, au prix de 20 sous, à Anshirius, son fils [15], qui le donne à Cluny quelques années après. [16]

1. *Chartes de Cluny*, n. 35.
2. Id. n. 69.
3. Id. n. 275.
4. Id. n. 52.
5. Id. n. 69.
6. Id. n. 202.
7. Id. n. 38.
8. Id. n. 264.
9. Id. n. 114.
10. Id. n. 378.
11. Id. n. 39.
12. Id. n. 194.
13. Id. n. 385.
14. Id. n. 444.
15. Id. n. 855.
16. Id. n. 940.

IX

Une autre preuve et, en même temps aussi, un conséquence de ce morcellement du sol, c'est le prix, relativement élevé, que la propriété avait atteint.

En 890, une petite vigne, *vineola*, de sept perches de long sur treize de large, soit de 0^{h} 17,29, est vendue au prix de quatre *solidi* [1] ou 127 fr. 68. [2]

En 925, un pré de vingt-cinq perches sur deux, ou de 0^{h},09,50, confiné par les terres de Joan, de Tedoldus et d'Albertus, est vendu deux sous et demi, soit 79 fr. 40. [3]

En 926, un champ de seize perches sur dix, ou de 0^{h},30,40, limité par les terres de Rannulfus, de Rikardus et de Mainbodus, est vendu huit sous, ou 255 fr. 36. [4]

En 927, une vigne de vingt perches sur quatre, ou de 0^{h},15,20, est vendue quatre sous, ou 127 fr. 68. [5]

En 943, une autre vigne, de neuf perches sur deux, soit de 0^{h},03,42, est vendue deux sous et deux deniers, soit 69 fr. 16. [6]

En 954, une petite pièce de terre, *peciola de campo*, de treize perches sur trois, soit de 0^{h},07,41, est vendue deux sous, ou 63 fr. 84. [7]

En 956, un champ de trente perches sur cinq, ou de 0^{h},13,50, est vendu cinq sous, ou 159 fr. 60. [8]

En 969, un *curtilus* de sept perches sur deux, ou de 0^{h},02,66, est vendu quinze deniers, ou 39 fr. 90. [9]

En 970, un champ de quinze perches sur deux, ou de 0^{h},05,70, est vendu au prix de deux sous et demi, soit de 79 fr. 80. [10]

1. Le *solidus*, monnaie de compte, comprenait douze deniers, le denier évalué à 2 fr. 66.
2. *Chartes de Cluny*, n. 40.
3. Id. n. 250.
4. Id. n. 262.
5. Id. n. 339.
6. Id. n. 626.
7. Id. n. 870.
8. Id. n. 1003.
9. Id. n. 1258.
10. Id. n. 1285.

En 978, une vigne de quatorze perches sur sept, soit de 0h,18,62, est vendue onze sous, ou 351 fr. 12.[1]

En 982, une autre vigne de huit perches sur cinq, ou de 0h,07,60, est vendue quatre sous quatre deniers, soit 138 fr. 32.[2]

En 983, une autre vigne de vingt perches sur quatre, ou de 0h,15,20, est vendue huit sous, ou 255 fr. 36.[3]

En 987, une vigne de vingt perches sur deux, ou de 0h,07,60, est vendue six sous ou 191 fr. 52.[4]

La même année, un *curtilus* avec vigne, d'un seul tènement, de douze perches sur deux, ou de 0h,04,56, est vendu trois sous, ou 95 fr. 76.[5]

En 993, un champ de six perches sur deux, ou de 0h,02,28, est vendu douze deniers, ou 31 fr. 92.[6]

En 994, un champ « cum silva adstante contigua, » situé à Farges et limité par les terres de Grimaldus, de Vulfardus, de Remundus et par la *via antiquaria,* ayant cinq perches sur chaque face, ou 0h,04,75 de superficie, est vendu seize deniers, ou 42 fr. 56.[7]

En 995, un champ d'une contenance de six perches sur cinq, ou de 0h,05,70, est vendu quatre sous, ou 127 fr. 68.[8]

La même année, une vigne de cinq perches sur deux, ou de 0h,01,90, est vendue vingt-deux deniers ou 48 fr. 52.[9]

En 1003, une vigne de 12 perches sur deux, soit de 0h,04,56, est vendue au prix de sept sous, ou 223 fr. 44.[10]

La même année, un pré de vingt-quatre perches sur quatre, ou de 0h,18,24, est vendu six sous, soit 191 fr. 52.[11]

En 1008, une vigne de six perches sur chaque face, ou de 0h,06,84, est vendue six sous, soit 191 fr. 52.[12]

1. *Chartes de Cluny*, n. 1444.
2. Id. n. 1595.
3. Id. n. 1633.
4. Id. n. 1730.
5. Id. n. 1738.
6. Id. n. 2183.
7. Id. n. 2247.
8. Id. n. 2291.
9. Id. n. 2297.
10. Id. n. 2572.
11. Id. n. 2576.
12. Id. n. 2660.

En 1035, un champ de vingt perches « in concluso », soit de $0^{h},03,80$, est vendu cinq sous et six deniers, ou 175 fr. 56.[1]

La même année, un champ de dix-neuf perches sur trois, ou de $0^{h},10,83$, est vendu quatre sous, soit 127 fr. 68.[2]

Il résulte de ces différents prix de vente qu'à l'époque carolingienne, la vigne valait à peu près 17 fr. 06 l'are ou 1706 fr. l'hectare; la terre 12 fr. 83 l'are ou 1283 fr. l'hectare, et le pré 9 fr. 84 ou 984 fr. l'hectare.

Ces prix, relativement élevés, ne peuvent s'appliquer qu'à un sol très morcelé et tel que les documents nous l'ont fait connaître dans son état constaté de division.

La valeur de la propriété moyenne, représentée par le manse, est plus difficile à établir, parce que sa contenance n'est jamais indiquée dans les actes : le manse étant toujours vendu sans évaluation de sa superficie. En outre, si l'on rencontre beaucoup de ventes de parcelles de terre et de vigne, on trouve très peu d'actes de vente de manses.[3]

En 950, un manse situé en Charollais, est vendu trente sous, ou 957 fr. 60[4]; en 971, un manse, au territoire de Vienne en Dauphiné, est vendu cent sous, ou 3192 fr.[5]; en 981, un manse à Donzy en Mâconnais, est vendu seize sous, ou 510 fr. 72[6]; en 1030, un manse en Chalonnais est vendu au prix de soixante-dix sous, ou 7220 fr. 40[7]; enfin, en 1041, un autre manse, situé à Veneuse, près d'Étrigny, dans la même région, atteint le prix de dix-huit sous et neuf deniers ou 598 fr. 50.[8]

Suivant le droit coutumier de Bourgogne, le nom de manse était attribué à toute exploitation qui exigeait au moins le concours d'une paire de bœufs et qui, par conséquent, pouvait la nourrir.[9]

1. *Chartes de Cluny*, n. 2899.
2. Id. n. 2902.
3. Nous omettons les cas très nombreux dans lesquels *mansus* a le sens de *mansio : curtilus cum manso, vinea cum manso.*
4. *Chartes de Cluny*, n. 759.
5. Id. n. 1304.
6. Id. n. 1550.
7. Id. n. 2838.
8. Id. n. 2954.
9. Mansus dicitur quantum quis cum uno pari boum laborare potest. Chasseneu, *Commentaria in consuetudines ducatus Burgundiæ*. Edit. de 1517, fol. CCXCVII.

Mais cette définition, qui pouvait se trouver exacte dans un temps où la propriété avait déjà subi un grand effort de concentration, n'était pas applicable à l'époque qui nous occupe ici.

X

En remontant le cours de la Saône, on trouve une condition identique de la propriété. Si les documents relatifs à cette région se présentent avec moins d'abondance, leur examen aboutit aux mêmes constatations.

En 838, le prêtre Herlulphus donne au prieuré de Saint-Marcel-lès-Chalon deux petites vignes, *vineolas duas*, au finage de Rully, confinées par la terre de Godinus de *Bassiniaco*.[1]

En 1004, Vitgerius, Ostregildis, sa femme, et Rainardus, leur fils, vendent au prieuré deux *peciolas vinearum*, au finage de Mercurey : l'une de vingt-deux perches de longueur sur deux perches et trois pieds de largeur ; l'autre de dix perches et deux pieds de longueur sur une perche et quatre pieds de largeur.[2]

Vers le même temps, Durannus donne au prieuré une vigne au finage d'Aubigny, près d'Aluze, d'une contenance de trente-deux perches et quatre pieds de longueur et de dix pieds de largeur sur une face et de sept perches sur l'autre.[3]

Un peu plus tard, entre 1060 et 1108, Thomas donne un journal de terre et une autre *peciola* au finage de Mercurey[4]; Costobolus cède deux journaux de terre, *diurnales duos de campo*, au finage d'Aluze.[5]

Quelquefois même, la contenance est évaluée en sillons. En 1016, Constantin cède au prieuré six sillons de terre au finage d'Ouroux[6]; Garinus donne pour sa sépulture vingt-deux sillons de terre au finage d'Oslon, limités par les terres de Bernardus, de Manassès

1. *Cartulaire du prieuré de Saint-Marcel*, publié par Canat de Chizy, ch. 92. Chalon, 1894, in-8°.
2. Id. n. 61.
3. Id. n. 29, sans date.
4. Id. n. 58.
5. Id. n. 49, sans date.
6. Id. n. 80.

et de Saint-Pierre de Chalon [1]; Bernardus donne quinze sillons au finage de Bey. [2]

D'après les lieux cités, on voit que la condition était la même sur les deux rives de la Saône.

Nous trouvons encore, dans la même région, la *villa* de Vieil-Moulin [3], au finage de Ruffey, qui, à la même date, comptait aussi plusieurs propriétaires différents, et dont le sol était non moins morcelé : Trutbald qui en 1004, vend à Cluny une vigne de son héritage, « vineam alodis juris nostri, » au prix de douze sous et demi, soit de 399 fr. [4]; Constance qui vend encore au monastère, à la même date, une vigne de son patrimoine, « de nostra hereditate », de deux perches et demi de long sur deux et demi de large, au prix de quatre sous ou de 127 fr. 68 [5]; Nadalis et ses quatre frères, qui cèdent à Cluny, au même lieu et la même année, une vigne « de nostra hereditate », au prix de deux sous, ou de 63 fr. 84 [6]; un autre Constantius et ses trois consorts vendent, en 1005, une vigne de sept perches et demi de long sur une et demi de large, pour deux sous et demi, ou 79 fr. 80. [7]

XI

La propriété n'était pas moins morcelée dans la partie septentrionale de la Bourgogne. Si les documents sont ici moins abondants ils sont plus anciens.

En 816, Airardus et Zacharia vendent deux journaux de terre (0^h,66) à Crimolois [8] près de Dijon. [9]

1. *Cartulaire du prieuré de Saint-Marcel*, n. 94, sans date.
2. Id. n. 98, sans date.
3. Villa Vetus Molinis, in pago Cabilonensi, in fine Rofiacense, commune de Sennecey-le-Grand, Saône-et-Loire.
4. *Chartes de Cluny*, n. 2593.
5. Id. n. 2598.
6. Id. n. 2602.
7. Id. n. 2624.
8. *Cart. de Saint-Bénigne de Dijon*, dans Pérard, p. 13.
9. Canton de Dijon.

En 817, Dodo, Amalbardus et Traglus donnent au monastère de Saint-Bénigne un champ situé à Barges [1], confiné par les propriétés de Wuitgerius et d'Ildeboldus, et un pré, au même lieu, confiné par les terres d'Eraclius et de Wuitgerius. [2]

En 828, Leotgis, vicomte de Dijon, et Albéric, évêque de Langres, échangent entre eux plusieurs pièces de terre, situées à Charrey [3] *peciolas*, mesurées par perches et par pieds. [4]

L'année suivante, autre échange de plusieurs champs *in fine Saciacense* [5], mesurés de même. [6]

En 836, échange de deux pièces de terre, *peciolas,* « in loco qui dicitur *Petra Ficta* [7] », contre une parcelle située « in fine Tremolense [8] », mesurées par perches et pieds. [9]

En 837, autre échange de plusieurs parcelles, au même lieu que le précédent. [10]

En 840, autre échange de parcelles « in fine Longoviana [11] » limitées par les possessions de Fulbaldus, d'Adalnidus, d'Euremarus et d'Adius. [12]

La même année, autre échange « in fine Marciniacense » de deux journaux de terre. [13]

Le *Cartulaire de Saint-Étienne de Dijon* présente la propriété sous le même jour que celui de Saint-Bénigne. En 822, le diacre Acheus donne au monastère de Saint-Étienne plusieurs champs, au territoire de Fontaines-lès-Dijon, confinés par les possessions de Hugues, d'Adalbaudus, de Galsaudus et de Sichelinus. [14]

En 849, échange de différentes parcelles, confinées par les terres de Sarafe, de Noé et de Vulfardus. [15]

1. Canton de Gevrey, Côte-d'Or.
2. Pérard, p. 14.
3. Canton de Saint-Jean-de-Losne.
4. Pérard, p. 17.
5. Cessey-sur-Tille, canton de Genlis.
6. Pérard, p. 17.
7. Commune de Dijon.
8. Trimolois, commune de Dijon.
9. Pérard, p. 18.
10. Id. p. 20.
11. Longvic, canton de Dijon.
12. Pérard, p. 21.
13. Id. p. 22.
14. Id. p. 47.
15. Id. p. 48.

En 897, donation d'un journal de champ, tenant aux possessions de Fulbertus, de Vuarnoldus et de Syrannus. [1]

En 904, donation d'une parcelle de vigne « petiolam de vinea », au territoire de Fontaines-lès-Dijon, tenant à la vigne de Rudericus. [2]

Un autre recueil de chartes, concernant les mêmes églises et la même région accroît et confirme les notions précédentes.

En 843, Warnerius et Agnosia, sa femme, donnent à l'abbaye de Saint-Bénigne quatre journaux de terre situés « in villa Mervelco. » [3]

En 847, échange de parcelles, situées à Prénois, confinées par les terres d'Angalbertus et de Tenduinus. [4]

En 850, vente de « una paginula de vinea », située à Fontaines, tenant aux possessions de Benedictus, de Vulfemarus, de Ragenardus et de Normannus. [5]

En 863, donation d'un manse tenant aux terres de Warnerius, de Letfredus et de Vulfelmus. [6]

En 870, échange d'une petite pièce de vigne « petiola de vinea », de trente perches de longueur sur deux de largeur, située à Perrigny, près Dijon, tenant aux possessions de Fuscardus et de Despectus. [7]

En 874, donation d'un demi-journal de vigne, à Collonges « in villa Colonicas », tenant aux terres d'Amalgerius, et d'un autre demi-journal, au même lieu, borné par les possessions d'Elseus, d'Ingelerius, d'Adalmannus et d'Aimo. [8]

En 878, donation de plusieurs journaux de terre à Congey, tenant à Nantoardus, Ayrardus, Aduinus et Walicherius. [9]

La même année, échange d'une vigne, « in villa Briscona », tenant aux terres d'Helbertus, de Waldricus et de Guntaldus. [10]

En 879, donation d'un journal et demi de vigne, au finage de

1. Pérard, p. 59.
2. Id. p. 62.
3. *Chartes bourguignonnes*, publiées par J. Garnier, p. 99. — Morveau, commune de Dijon.
4. Id. p. 102.
5. Id. p. 100.
6. Id. p. 104.
7. Id. p. 114.
8. Id. p. 115.
9. Id. p. 117.
10. Id. p. 118.

Giron, près de Dijon, tenant aux terres de Filo, d'Arlafridus, de Farmannus et d'Eldegaudus. [1]

En 880, échange d'un champ situé « in villa Salaona [2] », tenant à Hubertus et à Goteschalcus. [3]

En 913, donation d'une vigne, *vineola*, « in villa Mervelco [4] », de quarante-cinq perches de long sur une de large, tenant à Odolmarus, Guibertus, Acledeus et Aldierius. [5]

On voit ainsi qu'à côté des grands domaines, la petite propriété avait aussi une large place et que la terre, découpée en parcelles d'une faible étendue, était répartie entre un très grand nombre de mains.

Il n'est dit nulle part que les parcelles ainsi vendues, échangées ou données soient grevées d'aucune charge, redevance ou prestation. L'acquéreur ou le donataire peut en faire tout ce qu'il voudra, « et faceas quid volueris in omnibus [6], » sans aucune opposition, « nullo contradicente [7]. » Les actes qui les concernent ne font aucune mention de tenanciers. Sauf dans le cas où il est question d'un manse, cette omission est générale et elle indique que ces parcelles étaient tenues directement par le propriétaire, sa famille ou ses serviteurs.

Ajoutons que ces ventes ne sont grevées d'aucun droit au profit du fisc.

XII

Cependant, cette division du sol, quelque considérable qu'elle fût, n'était pas si générale que la grande propriété ne parut avoir aussi sa place.

Le terme de « grande propriété » évoque aussitôt la pensée d'une vaste et compacte étendue de terres, de prairies, de vignes, de

1. *Chartes bourguignonnes*, p. 120.
2. Saulon, canton de Dijon.
3. *Chartes bourguignonnes*, p. 121.
4. Morveau, com. de Dijon.
5. *Chartes bourguignonnes*, p. 137.
6. *Chartes de Cluny*, n. 38, 42, 43, 44, 45, etc.
7. Id. n. 40, 54, 58, 63, 66, etc.

bois, de friches, arrosée par de nombreux cours d'eau faisant tourner plusieurs moulins : « Campis cultis et incultis, vineis, pratis, farinariis, aquis aquarumque decursibus.[1] » Les termes des actes sont un peu responsables de cette illusion. Quand un particulier vend ou donne une *villa*, même « cum omni sua integritate[2] », cela veut dire qu'il vend ou donne tout ce qu'il possède sur le territoire de cette même *villa*[3]. Prenons pour exemple la *villa Cluniacum*. Si l'on s'en tient à la pompeuse énumération contenue dans la donation faite par Guillaume le Pieux, l'œil aperçoit aussitôt une immense surface. La lecture des actes, qui précèdent et suivent cette donation, inspire une pensée toute différente. Malgré le rang élevé de son possesseur, la *villa Cluniacum* n'avait pas donné son nom à l'*ager* environnant. Elle appartenait à l'*ager Rufiacensis*[4]. Il s'en fallait bien que le territoire de Ruffey[5], qui n'était pas lui-même très étendu[6], appartînt entièrement au donateur. Sur ce petit territoire, nous trouvons comme propriétaires en 889, Abraam[7]; en 891, Magbodus, Alboinus, Teodranus et Ragimbolt[8]; en 910, Itbertus[9]; en 987, Leudprannus[10]. Cette division du sol de l'*ager Rufiacensis* subsista longtemps après la fondation du monastère de Cluny, ainsi que l'indiquent les nombreux actes d'acquisition, de donation et d'échange qui concernent ce petit *ager*[11], et qui vinrent peu à peu accroître les possessions de l'abbaye « in agro Rufiacensi. » L'église de Saint-Germain de Ruffey n'appartenait même pas au comte Guillaume : elle était la propriété de Rainulfus,

1. Donation de la *villa Cluniacum*, *Chartes de Cluny*, n. 53.
2. Id., ibid.
3. Villam de Berziaco, *quicquid nos habere videmur*. Id. n. 3380.
4. « Sacrosancte ecclesie sancti Petri Cluniensi que est fundata in pago Matisconense, in agro Rofiacense. » Id., n. 359. « In pago Matisconensi, in agro Rufiacense, in villa Cluniaco. » Id., n. 386.
5. Ruffey, commune de Cluny.
6. Il était limité au nord par l'*ager Maciacensis*, à l'est par l'*ager Dunciacensis*, au sud par l'*ager Galoniacensis*, qui entourent, à très peu de distance, l'*ager Rufiacensis*.
7. *Chartes de Cluny*, n. 39.
8. Id. n. 43 et 44.
9. Id. n. 150.
10. Id. n. 1776.
11. On en compte cinquante-six compris entre les années 914 et 1005.

d'Aiulfus et d'Odo qui la donnèrent à Cluny en 950, avec les terres qui lui étaient attachées, « et alias res que ad ipsam capellam aspiciunt, hoc est vineis, campis, pratis. »[1]

On voit ainsi combien, malgré son importance et le rang élevé de son possesseur, la *villa Cluniacum* était restreinte, puisque l'*ager Rufiacensis*, où elle était située, était lui-même si morcelé et réparti entre tant de mains différentes.

Si l'*ager Rufiacensis* était ainsi divisé, le territoire de la *villa* de *Cluniacum* elle-même n'appartenait pas en entier au comte Guillaume. Là, comme dans les autres *villa*, on trouvait divers propriétaires : *Aimo*, qui céda en 940 une vigne située « in ipsa villa Cluniaco », tenant à la terre de *Vuillelmus*, en échange d'un *curtilus* « in villa Bainas[2] »; *Ruldebaldus*, qui donne, en 942, un champ tenant à la Grosne et limité de toutes parts par les possessions de l'abbaye.[3]

Autre exemple. En 931, le roi Raoul donne à Cluny la *villa* de *Solustriacus*[4], « cum omnibus adjacentibus vel appendiciis suis, insuper quicquid ad ipsam villam aspicere videtur, tam in mancipiis quam in vineis, in campis, in pratis, in silvis ac in omnibus rebus in quocumque omnino loco, sive adunatis seu dispersis, totum et ad integrum[5] ». A cette énumération qui ne croirait qu'il s'agit ici d'une *villa* non moins entière que considérable et étendue? On remarquera cependant que parmi les possessions données, les unes étaient agglomérées, *adunatis*, les autres éparses, *dispersis*. En outre, une autre expédition du même diplôme conçue dans des termes plus explicites, nous fait comprendre que la munificence royale ne s'était pas exercée dans des proportions aussi vastes que le texte pourrait le faire croire et que la donation comportait seu-

1. *Chartes de Cluny*, n. 773.
2. Id. n. 513.
3. Actum Cluniaco. Id. n. 576. La charte 590, *Actum Cluniaco*, contient échange, *ad locum Cluniacum*, de différentes propriétés qui paraissent situées aussi à Cluny. De même la charte 600.
4. Solutré, canton de Mâcon.
5. *Chartes de Cluny*, n. 398.

lement trois manses à Solutré et trois autres situés dans une *villa* voisine, à Vergisson[1]. La *villa Solustriacus* comprenait assurément plus de trois manses. L'abbaye de Luxeuil, en particulier, possédait plusieurs champs sur ce même territoire[2], où nous trouvons également, comme propriétaires, Landoynus en 944[3], le comte Leotald, en 949[4], Tiericus en 961 et 979[5], Warnerius en 987[6], Durandus, qui y possédait une propriété patrimoniale, *alodum*, en 1003 et en 1006.[7]

Poursuivons notre enquête. L'une des plus grandes *villa* est assurément celle de Chevignes[8], que le roi avait donnée, en 901, à l'un de ses fidèles nommé Aimon[9]. Elle ne comprenait pas moins de trente manses. Malgré cette ampleur, il s'en fallait bien que son territoire fût entre les mains d'un seul possesseur. On rencontre, en effet, comme propriétaire au même lieu, Emmo et Euroinus, en 961[10]; Modoanus en 968[11]; Atalbertus en 970[12]; Hugo en l'an 1000[13]; Petrus et Guarembertus en 1006[14]. On sait d'ailleurs la faible étendue du manse dans cette région.

La *villa indominicata* de Chiddes[15], donnée à Cluny en 940, paraît contenir trois manses, à juger d'après les trois familles de serfs attachées à son exploitation[16]. Mais ces trois manses comprenaient seulement tout ce que le donateur possédait à Chiddes dont le territoire comptait bien d'autres propriétaires : en 959, Vuandalmarus, qui donne à Cluny tout ce qu'il possédait « in villa Keitidas[17] »; en 963, Teodericus[18]; en 977, Heldinus[19]; en 980, Berengarius[20];

1. *Chartes de Cluny*, n. 397.
2. Id. n. 650 et 1702.
3. Id. n. 658.
4. Id. n. 753.
5. Id. n. 1111 et 1473.
6. Id. n. 1727.
7. Id. n. 2582 et 2635.
8. Com de Davayé, Saône-et-Loire.
9. *Chartes de Cluny*, n. 70.
10. Id. n. 1108 et 1109.
11. Id. n. 1240.
12. Id. n. 1277.
13. Id. n. 2523.
14. Id. n. 2569.
15. Canton de Saint-Bonnet-de-Joux, Saône-et-Loire.
16. *Chartes de Cluny*, n. 511.
17. Id. n. 1074.
18. Id. n. 1154.
19. Id. n. 1439.
20. Id. n. 1523.

en 981, Mainbertus qui y possédait aussi un *mansus indominicatus* « cum mansione et vinea simul tenente [1]; en 1003, Hugo [2]. Par sa donation de 963, Teodericus ne s'était pas dépouillé de tout ce qu'il possédait à Chiddes, puisque nous le voyons, en 983, donner encore à Cluny deux manses, avec quelques terres et vignes qu'il possédait au même lieu. [3]

En 913, à la suite d'un jugement contradictoire, Guillaume le Pieux était rentré en possession de la *villa Aiona* et l'avait donnée à Cluny [4]. Il semble bien qu'il s'agit d'une *villa* entière. Mais nous voyons qu'en 951, Hubert, prévot de l'église de Mâcon, donne encore à Cluny un manse situé au même lieu, et confiné par les propriétés de Raymodis et des églises de Saint-Vincent et de Saint-André [5]; qu'en 955 Vulricus assigne un douaire à sa femme sur ses propriétés « in villa Aiona [6] »; qu'en 989, un échange a lieu « in villa Aiona », entre Cluny et un certain Nodo qui cède un champ confiné par la terre de Girbertus [7]; qu'en 991, ce même Girbertus donne à Cluny un champ « in villa Aiona », limité par ses autres possessions et par celles d'une église de Notre-Dame [8]; qu'en 993 Tedrada donne de même à Cluny tout ce qu'elle possède en héritage « in villa Aionna [9] »; que, dans le même temps, Grimaldus donne « unam mansionem cum vinea », confinée par la terre de Tetsana et un champ tenant à Ermenaldus et aux possessions d'une église de Saint-Martin [10]; qu'en 996, Alinardus donne encore un champ « in villa Ayono. » [11]

En 1054, Geoffroid et Dalmace de Semur fondent le prieuré de Marcigny auquel ils donnent deux églises et tout ce qu'ils possèdent au même lieu, « cum pratis, vercariis, mansis, etiam cum mansionaribus. » Cette donation était sans doute moins impor-

1. *Chartes de Cluny*, n. 1575.
2. Id. n. 2577.
3. Id. n. 1657.
4. Id. n. 192.
5. Id. n. 807.
6. Id. n. 969.
7. Id. n. 1816.
8. Id. n. 1901.
9. Id. n. 2069.
10. Id. n. 2208.
11. Id. n. 2381.

tante que ces termes ne le laissent croire, puisqu'une seule famille était attachée à ce domaine : « sed et unum servum qui vocatur Stephanus, cum infantibus suis[1]. » Ces possessions ne comportaient sans doute que le petit domaine affecté à la dotation des deux églises.

Nous le répétons en terminant cet examen; les termes des actes sont de nature à faire illusion sur l'étendue de certaines propriétés. Citons encore un exemple. En 936, Aydvardus donne à Cluny tout ce qu'il possède « in villa Carenciolas in pago Augustodunensi, quantum ibi videor habere, totum ad integrum, quesitum et ad inquirendum, hoc sunt campis, pascuis, silvis, vircariis atque molendinum unum, aquis aquarumque decursibus, totum[2]. » Ces termes sont une pure formule de style. A tout prendre, ce vaste domaine était tenu par un seul colon, « unum servum, nomine Vuarnaldum, cum uxore sua et filio suo. »[3]

En 956, autre donation comprenant « campi, prati, silvæ, aquis aquarumque decursibus, farinariis quesitum et inquirendum, cultum et incultum, totum ad integrum. » De même, cet ample domaine exigeait la présence d'un unique colon, « et servum nomine Abbonem. »[4]

Les grandes *villa* qui ont été plus tard le centre des importantes seigneuries de Lournand, de Berzé et de Brancion offrent, à l'origine, le spectacle du même morcellement.

En 910, Itbertus donne à Cluny une vigne « in villa Lornand », tenant aux terres d'Albericus et d'Andreas.[5]

Dans le même temps, Giraldus vend à Cluny une terre de deux perches et deux pieds au levant, et de trois perches et cinq pieds au couchant.[6]

En 920, Cluny cède en échange à Samuel un champ de douze

1. *Chartes de Cluny*, n. 3346.
2. Id. n. 443 et 460.
3. Id. ibid.
4. Id. n. 1008.
5. Id. n. 144.
6. Id. n. 171.

perches de long sur sept perches de large dans un sens et cinq dans l'autre.[1]

Dans le même temps, Nadalis donne à Cluny une vigne tenant aux terres d'Ansiardus, de Constantius et d'Udbertus.[2]

En 922, cession par Lambertus et Theophania, sa femme, d'un champ tenant à Tetdrecus et au mur même du château de Lournand, « muro castelli », en échange d'un autre champ.[3]

En 931, cession par Ermenteus, en échange d'un *curtilus* et d'un champ tenant à la terre de Lectoaldus.[4]

En 937, cession par Geraldus, d'un champ tenant au mur du château de Lournand, « muro castelli Lordoni. »[5]

En 938, donation par Gausbertus, d'un champ tenant à Albericus, à Elioldus et au mur du château.[6]

Même année, vente par Albericus et Elioldus, d'un champ situé sous le château de Lournand, « sub Lordono castro » tenant aux terres de Letbaldus et au mur du château.[7]

En 940, cession par Vuarfredus d'un champ « in Lornanto », en échange d'un autre champ situé ailleurs.[8]

En 942, donation par Teca, d'une vigne « in villa Lornando ».[9]

En 950, cession par Martinus d'un manse et d'une vigne « in villa Lornand » en échange de terres situées à Verzé.[10]

En 953, engagement par Robertus d'un *curtilus*, avec vigne et pré « in villa Lornand ».[11]

En 962, cession par Gerardus d'un champ de trente-deux perches de long sur quatre de large, situé « subtus Lordonum ».[12]

En 966, vente par Robert d'un *curtilus* et de différentes autres terres « prope villam Lordonum ».[13]

1. *Chartes de Cluny*, n. 220.
2. Id. n. 226.
3. Id. n. 232.
4. Id. n. 393.
5. Id. n. 477.
6. Id. n. 485.
7. Id. n. 488.
8. Id. n. 506.
9. Id. n. 598.
10. Id. n. 762.
11. Id. n. 848.
12. Id. n. 1142.
13. Id. n. 1202.

En 970, autre vente d'une *peciola* de vigne, « que est sita in villa de Lornend ».[1]

En 974, donation par Anselme, d'un champ de sept perches de long sur deux et demi de large « in villa de Lornant ».[2]

En 983, donation par Tedincus d'une vigne « in villa de Lornando », tenant à Bernard et au donateur.[3]

En 984, vente par Ansigius d'un *curtilus* « cum mansione et vinea in villa Lornant ».[4]

La même année, vente par Bernard d'une vigne de dix-neuf perches de superficie « in villa Lornandis ».[5]

En 993, donation par Isimbrannus d'un champ tenant à Rotgerius « in villa Lornamno ».[6]

En 996, donation par Oddo, d'un *mansus indominicatus* « in villa Lornanno ».[7]

En 997, donation par Bernard d'une vigne, « in villa Lornanti ».[8]

En 1003, donation par Villelmus, d'une vigne « in villa Lornando ».[9]

En 1025, donation par Archericus de la troisième partie d'un clos « in villa Lornan ».[10]

En 1049, donation par Bernard d'un champ « de hereditate in villa Lornant ».[11]

Dans la même période, donation par Rolendis d'un champ « in villa Lornant », confiné par les terres d'Isenbrannus et d'Ocdelon.[12]

Dans le même temps, vente par Teodericus d'un champ héréditaire « in villa Lornant ».[13]

En 1096, donation par Hugues Burdin, d'un excellent clos, « clau-

1. *Chartes de Cluny*, n. 1286.
2. Id. n. 1359.
3. Id. n. 1658.
4. Id. n. 1670.
5. Id. n. 1671.
6. Id. n. 1976.
7. Id. n. 2351.
8. Id. n. 2439.
9. Id. n. 2578.
10. Id. n. 2748.
11. Id. n. 3146.
12. Id. n. 3186.
13. Id. n. 3260.

sum unum optimum » situé, comme les précédents, « in villa Lornant ».[1]

Le châtelain de Lournand, enserré de si près par ses voisins, dont les possessions confinaient aux murs mêmes de son château, possédait à peine en propre ce qu'on a appelé depuis le vol du chapon.

Même situation à Brancion où nous voyons, en 965, saint Mayeul concéder en précaire une vigne, « subtus castrum quod vocatur Brancidunum. »[2]

Il en était de même à Berzé-le-Châtel où Gotfredus échange avec Cluny en 991, un champ « prope castrum Berziacum ».[3]

XIII

Un autre terme, propre à faire illusion, est celui de *silva*, qui désigne, en réalité, seulement une portion de forêt, comme *villa* désigne seulement une portion de *villa*. Ainsi, en 974, un certain Samson donne à Constancius, son filleul, « campum cum silva simul tenente[4]. » Qui ne croirait, d'après ce texte, qu'il s'agit ici d'une vaste forêt? Or la suite de ce même acte nous apprend que cette prétendue forêt et le champ qui lui est contigu n'avaient ensemble qu'une superficie de vingt-huit perches, soit 0^h,05,32.

De même, en 994, un certain Jean vend à Cluny « campum cum silva adstante contigua[5]. » Mais d'après la suite de cet acte, nous voyons que cette forêt et ce champ n'ont ensemble qu'une surface de cinq perches de long sur cinq de large, soit 0^h,04,75, d'une valeur de seize deniers ou d'une quarantaine de francs. Nous aurons plus loin l'occasion de constater que le sol forestier était lui-même aussi morcelé que le sol arable.

1. *Chartes de Cluny*, n. 3713.
2. Id. n. 1186.
3. Id. n. 1870.
4. Id. n. 1362.
5. Id. n. 2247.

XIV

Au milieu de ce morcellement du sol et de cet individualisme, peut-on croire que la propriété commune avait trouvé ou conservé une place? Les actes mentionnent, en effet, très fréquemment la forêt communale, *sylva communalis*[1], le bois communal, *boscus communalis*[2], le pâturage communal, *pasturale, pratum communale*[3], la terre communale, *terra communalis*[4], le champ communal, *campus communalis*[5]. Mais il est assez difficile d'apprécier la condition de ces propriétés qui ne sont indiquées que comme confins. On ne sait si ces désignations se rapportent à l'état présent des choses ou à un état ancien dont les lieux auraient seulement retenu le nom? En tout cas, il ne faudrait pas se hâter de regarder ces formes du langage comme l'indice de l'existence de propriétés communes à un groupe d'habitants. Ainsi, un pré dit *pratum commune* appartenait à un certain Rieredus qui le donna à Cluny en 994[6]. De même, un champ de trente-deux perches de long sur trois de large, dit *les communias,* appartenait à un certain Franco qui le vendit à Raymbold, en 986, au prix de trois sous d'or.[7]

Ces deux exemples indiquent avec quelle prudence il faut interpréter les documents et comment le mot est souvent déjoué par le contexte.

XV

Dans la partie occidentale de la Bourgogne, appuyée sur la Loire, la division du sol était-elle aussi grande que dans la partie orientale arrosée par la Saône? Pour répondre à la question, nous n'avons que les deux Cartulaires de Paray et de Perrecy qui sont loin d'avoir l'étendue et la richesse des *Chartes de Cluny.* Sans prétendre

1. *Chartes de Cluny*, n. 1144, 1451.
2. Id. n. 698.
3. Id. n. 700, 741, 1506, 1727, 2340.
4. Id. n. 1372, 1661, 2331, 2429.
5. Id. n. 1727.
6. Id. n. 2275.
7. Id. n. 1720.

à des conclusions aussi certaines, on peut cependant croire que la propriété était moins divisée dans le bassin de la Loire que dans celui de la Saône. Ainsi l'évaluation de la superficie du sol par perches et par pieds ne se rencontre pas dans les documents qui concernent cette région. Autre signe : le nom des riverains des terres données, vendues ou échangées est rarement exprimé. Enfin, dans cette région, le manse paraît être le régime commun de la propriété et avoir constitué l'unité agraire. Les actes ne se rapportent pas à un champ, un pré, un bois ou une vigne, mais à un manse qui comprendrait ces quatre formes de culture, réunies dans une exploitation unique.

Dans cette région où la propriété paraît avoir été plus concentrée, un propriétaire possède tantôt une *villa* entière, tantôt quelques manses seulement dans une *villa*. Prenons pour exemple le grand domaine de *Patriciacus*[1] que Pépin avait détaché des propriétés du fisc au profit du comte Heccard, l'un de ses fidèles, en 839, et que celui-ci donna, en 876, à l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, afin d'offrir à ses religieux un refuge contre les incursions des Normands.[2]

Si on s'en rapportait à une lecture superficielle des documents, comme l'ont fait quelques érudits[3], on pourrait croire, en effet, que ce domaine comprenait tout le vaste territoire borné à l'est et au sud par la Bourbince, à l'ouest par l'Arroux, et au nord par une voie publique tendant de Toulon-sur-Arroux à Torcy, ainsi que l'indique sa délimitation[4], et qu'il s'étendait sur une notable partie

1. Perrecy-les-Forges, canton de Toulon-sur-Arroux (Saône-et-Loire).

2. « Ad confugium supradictorum monachorum faciendum, causa insequentium paganorum. » Pérard, *Recueil de plusieurs pièces curieuses servant à l'histoire de Bourgogne*, p. 23.

3. *Note sur la famille du roi Raoul*, par M. E. Philipon, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LX, p. 498.

4. « His ab oriente fluentis Parrula videlicet et Burbuntia; dividitur deinde a meridie eadem Burbuncia descendente in Isrum fluvium usque ad Sancti Johannis ecclesiam; hinc ab occidentis parte Hesrum predictus fluvius est divisio usque in villam quæ dicitur Tullus; ex ipso loco Tullo cognominato a septentrionis parte via publica transiens usque in Torcincam villam facit divisionem » *Cartul. de Perrecy*, dans Pérard, *Pièces servant à l'histoire de Bourgogne*, p. 27.

des cantons actuels de Montcenis, de Toulon, de Gueugnon, de Palinges et de Paray. Rien n'est moins exact. Le donateur attribue à l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire la *villa* de *Patriciacus*, avec ses dépendances, situées dans le périmètre ainsi délimité, « cum omnibus appendiciis suis, » à savoir tout ce qui paraît dépendre de cette même *villa*, « scilicet quicquid ad jam dictam villam aspicere videtur. » Cette *villa* de *Patriciacus* avait donc en dépendances des domaines compris dans le territoire indiqué, sans comprendre pour cela tout le territoire lui-même. Et ce qui le prouve, c'est que le donateur a pris soin d'indiquer toutes ces dépendances qui sont, en effet, situées sur ce territoire, sans cependant l'absorber intégralement. Ces membres de la *villa* sont d'importance très diverse : ils se composent d'un manse à Gueugnon, d'un manse à Mercully, d'un manse à Chassenay, de dix manses à la Grande-Faye, d'un manse à Fontenaille, de deux à Mazoncles, d'un seul à Villefèvre, etc., et de quelques *villa* entières, comme Curdin, Chardonnet, etc. Pourquoi cette énumération parcellaire si le territoire entier lui eût appartenu et eût fait l'objet de cette donation ? En somme, le comte Heccard donne la *villa* de *Patriciacus* avec les nombreuses dépendances qui en ressortent et qui sont éparses, sans cohésion, entre l'Arroux, la Bourbince et la voie publique. Ce qui autorise encore cette interprétation, c'est que le prieuré de Paray avait lui-même de nombreuses possessions sur le même territoire : à Toulon [1], Marly [2], Saint-Berain-sous-Sanvignes [3], Mercully [4], Rosiers [5], Rigny [6], la Motte-Saint-Jean [7], etc. D'après cet exemple, on peut donc croire que les plus grandes *villa*, comme celle de Perrecy, ne comportaient pas un sol homogène et aggloméré, qu'elles se composaient surtout d'un nombre plus ou moins grand de domaines

1. *Cart. de Paray-le-Monial*, n. 165.
2. Id. ibid.
3. Id. n. 167.
4. Id. n. 172.
5. Id. n. 9.
6. Id. n. 17.
7. Id. n. 74, 78, 107, 131.

épars, et qu'elles participaient au morcellement général de la propriété.

Le régime du manse paraît être propre à la propriété moyenne, plutôt qu'à la grande, parce que vingt, trente ou cinquante manses, séparés les uns des autres par de grands espaces, constituent autant de propriétés distinctes et laissent subsister d'autres domaines dans leur voisinage. Si, dans cette région, la propriété avait acquis ou conservé un degré de concentration plus grand que dans la vallée de la Saône, il s'en fallait bien qu'il en fût partout de même. Les efforts accomplis pour opérer et atteindre cette concentration le démontreront assez.

XVI

Aux époques mérovingienne et carolingienne, la terre paraît avoir été peu recherchée. Les grands officiers, chargés du recouvrement des taxes et de l'administration de la justice, source de grands profits, étaient portés à former de grands trésors d'or et d'argent, de bijoux, de pièces d'orfèvrerie, plutôt qu'à demander à la possession d'un sol, sans cesse menacé d'invasion, un instrument de capitalisation et de revenu. Le roi et, à son exemple, les comtes et tous ceux à qui leur participation au gouvernement permettait d'atteindre la richesse, possédaient une grande quantité d'espèces monnayées et de vases précieux, faciles à dissimuler et à mobiliser, inséparables de leur personne et dont ils se faisaient suivre même en voyage et pendant les expéditions militaires : aussi chaque bataille gagnée était-elle pour les vainqueurs l'occasion d'un immense et fructueux butin. Avec le temps, cette façon, toute barbare et très précaire de comprendre la richesse, changea. A une richesse stérile et sans cesse menacée, on trouva peu à peu plus sage de substituer une capitalisation plus sûre et plus productive. Mais comme l'Église proscrivait le commerce de l'argent,

assimilé à une véritable usure et abandonné aux juifs seuls, nul autre moyen que de demander au sol l'instrument de cette capitalisation. A cette révolution dans l'art de comprendre la richesse, correspond précisément le mouvement qui opéra la concentration de la propriété foncière.

Deux classes de personnes possédaient seules des ressources assez importantes pour tendre à la capitalisation : le clergé et les princes souverains. L'Église entra la première dans cette voie nouvelle. Les nombreuses donations dont elle avait été bénéficiaire avaient déjà produit une certaine concentration entre ses mains. De 910 à 980, nous ne trouvons pas moins de six cent trente actes de donation qui, seulement dans la région mâconnaise, contribuèrent à la formation du domaine clunisien[1]. Beaucoup d'autres, du même temps, et en nombre au moins égal, concernent des propriétés situées dans les régions voisines, Lyonnais, Chalonnais, Autunois, Auvergne. En peu d'années, un vaste capital se trouvait ainsi réuni entre les mains d'hommes qui, travaillant beaucoup et consommant peu, possédèrent promptement un excédent de recettes dont ils furent conduits à chercher l'emploi. Cet emploi, ils le demandèrent au sol qui, de pur instrument de travail qu'il était, devint un instrument de capitalisation. Aussi, pendant la même période et dans la même région mâconnaise, les acquisitions faites par Cluny s'élevèrent-elles au nombre de sept cent onze. C'est ainsi que, par voie de donations et d'acquisitions, s'opérait la concentration de la propriété. Nul doute que si l'aumône, toujours largement répandue, et la tendance à la construction de vastes édifices n'eussent restreint cet excédent de recettes, la capitalisation au moyen du sol n'eût pris un développement plus vaste et plus rapide.

Donations et acquisitions suivent une marche parallèle et continue. De 980 à 993, nous trouvons deux cent soixante-douze

1. *Chartes de Cluny*, n. 114 à 1558.

donations de terres situées dans la même région[1]. Dans un pays aussi morcelé, ces donations ne portent que sur des propriétés de faible étendue, sans quoi tout le territoire fût bientôt tombé entre les mains de Cluny. A l'approche de l'an 1000, ces donations ne sont pas plus nombreuses que précédemment et postérieurement à cette date, et elles ne portent aucune trace de la prétendue terreur que l'on a attribuée à cette époque. D'ailleurs, si le monde eût été si près de sa fin, il eût été sans mérite pour les uns de donner une propriété déjà presque perdue, comme pour les autres sans intérêt de la recevoir. En somme, à cette date, on donne, comme de coutume, pour expier ses fautes ou obtenir des prières pendant sa vie et après sa mort, et on acquiert pour donner un emploi à ses capitaux. De 982 à 985, nous trouvons dix-huit acquisitions faites par Cluny[2], et douze autres sur le seul territoire de la *villa* de Bézornay, de 991 à 993.[3]

Ces donations ne se ralentirent pas dans la suite. De 1027 à 1030, soit dans l'espace de quatre ans, elles s'élevèrent au chiffre de trente-une.

L'action des princes souverains s'employa très efficacement à la concentration de la propriété. Si on ignore l'origine de la plupart des châtellenies que les ducs de Bourgogne ont possédées dans cette province, on constate au moins une très grande activité de leur part à accroître le nombre et l'étendue de leurs domaines au moyen d'acquisitions incessantes. Après avoir beaucoup contribué par leurs dons à la concentration des domaines ecclésiastiques, ces princes se mirent à tendre au même but et à la pratiquer pour leur propre compte. Dès 1222, la duchesse Alix interdisait aux religieux de Saint-Symphorien d'Autun de rien acquérir au finage de sa châtellenie d'Argilly et les obligeait à vendre tous les héritages qui

1. *Chartes de Cluny*, n. 1559 à 1966. Nous ne pouvons pousser plus loin cette recherche, parce que les actes n'ont pu être datés que par période.

2. Id. n. 1597 à 1710.

3. Id. n. 1860 à 1938.

pourraient leur être donnés en aumône au même lieu[1]. En 1228, elle acquiert la moitié d'un moulin dans sa châtellenie de Rouvre[2]. A lui seul, et pendant son long règne de quarante-huit ans, le duc Hugues IV ne fit pas moins de six cent trente-six acquisitions qui portent sur des propriétés de toutes sortes et de valeur bien inégale[3]. Si, dans le nombre, on trouve des châtellenies entières, comme celle de Vitteaux, acquise en 1243, au prix de 6,500 livres[4], celle de Sanvignes, acquise en 1251, de Henri de Brancion, au prix de 8,000 livres[5], de Beaumont et de la Perrière, acquises du même, au prix de 4,000 livres, en 1259[6], de la Porcheresse, acquise du même, au prix de 300 livres[7], et de Brancion, au prix de 900 livres[8], on constate aussi que la plupart de ces acquisitions concernent des immeubles de la plus chétive importance : soit dans le but d'arrondir les châtellenies ducales, formées elles-mêmes pièce à pièce et par morceaux, soit pour prendre pied sur certains grands fiefs et préparer leur réunion au domaine ducal. Ainsi le duc achète près de son château de Talant une vigne en 1247[9]; une autre vigne près de la vigne ducale, en 1258[10]; une grange en 1259[11]; encore une vigne près du cimetière de Talant, en 1264[12]; une maison près de la porte du château, quatre pièces de vigne et neuf journaux de terre en 1267[13]; une autre vigne la même année[14]; encore une vigne en 1272[15]. Ces actes font connaître que le sol de la châtellenie de Talant était aussi morcelé que celui de Lournand.

La châtellenie d'Argilly n'inspirait pas moins de sollicitude au duc Hugues IV, son possesseur, qui ne cessait de l'accroître au moyen

1. Ernest Petit, *Hist. des ducs de Bourgogne de la race Capétienne*, n. 1703.
2. Id. n. 1913.
3. Id. n. 1913 à 4082.
4. Id. n. 2472.
5. Id. n. 2844.
6. Id. n. 3114.
7. Id. ibid.
8. Id. n. 3120.
9. Id. n. 2414.
10. Id. n. 3077.
11. Id. n. 3119.
12. Id. n. 3383.
13. Id. n. 3554.
14. Id. n. 3563.
15. Id. n. 3778.

d'acquisitions incessantes : un pré près du château, en 1231 [1]; un meix, acquis au prix de 25 l., en 1262 [2]; la moitié d'un meix devant la porte du château et une pièce de terre par derrière, sous le pavillon du duc, acquis au prix de 35 l., en 1263 [3]; un journal et demi de terre vers l'étang d'Argilly et deux journaux vers le château, en 1264 [4]; un pré sous le moulin de l'étang et un champ sous le pavillon du duc, la même année [5]; un meix proche le château, la même année [6]; une pièce de terre, sise *en la cloison d'Argilly*, en 1266 [7]; un meix sous les murs du château, la même année [8]; un autre meix en 1268 [9]; une pièce de terre *dans la cloison du château*, en 1270 [10]; un pré près du château, la même année [11]; un meix près des murs du château, acquis en 1296, au prix de 20 livres [12]. Ces différents actes nous font ainsi assister à la lente et progressive constitution des châtellenies ducales.

Les châtellenies de Rouvres, de Brazey, de Chenoves, d'Aignay-le-Duc sont également accrues par des acquisitions continuelles [13]. En même temps, Hugues IV achète des vignes dans les territoires qui produisaient le meilleur vin de son duché : à Pommard, à Volnay, à Meursault, à Savigny, à Vosne. [14]

Le duc Robert ne se montra pas infidèle aux traditions paternelles. Sous son règne, moins long cependant que celui de son père, le domaine ducal continue de s'accroître dans de vastes proportions au moyen d'actes d'acquisition qui ne s'élevèrent pas à moins de 250 [15]. Ces actes portaient sur les domaines les plus amples comme sur les plus menus. Parmi les premiers, on rencontre la

1. *Hist. des ducs de Bourgogne de la race capétienne*, n. 2711.
2. Id. n. 3281.
3. Id. n. 3338.
4. Id. n. 3365.
5. Id. n. 3366.
6. Id. n. 3380.
7. Id. n. 3507.
8. Id. n. 3512.
9. Id. n. 3618.
10. Id. n. 3699.
11. Id. n. 3740.
12. Id. n. 5313.
13. Id. n. 1913, 2635, 3126, 3131, 3274, 3281, 3299, 3386, 4094, 5796, etc.
14. Id. n. 2702, 3154, 3232, 3259, 3289, 3748, 3500.
15. Id. n. 4094 à 5814.

seigneurie de Buncey, acquise en 1273, au prix de 1300 l.[1]; celle de Villers-en-Lay, en 1283, au prix de 1000 l.[2]; celle de Longecourt, en 1298, au prix de 6000 l.[3]; de Gyé-sur-Seine, en 1299, au prix de 2100 l.[4]; de Daix, en 1300, au prix de 200 l.[5]; de Saint-Romain, en 1301, au prix de 3200 l.[6]; de Palleau, la même année, au prix de 3000 l.[7]; d'Authume, au prix de 400 l. en 1302[8]; de Villy-en-Auxois, au prix de 6000 l. en 1303 et celle de Montigny-sur-Serein, au prix de 3700 livres, la même année.[9]

Ces vastes acquisitions ne détournaient pas le duc de continuer à faire disparaître les enclaves qui pouvaient encore subsister dans ses châtellenies de Rouvres, d'Argilly et de Talant : à Rouvres, diverses pièces de terre, acquises en 1273 et 1284, au prix de 60 l.[10]; à Argilly, quatre meix acquis en 1274[11]; divers droits acquis la même année, au prix de 40 l.[12]; un meix sous les murs du château, en 1276, au prix de 20 l.[13]; cinq journaux de terre, sous la chaussée de l'étang, obtenus par voie d'échange en 1285[14]; un meix près des murs du château, en 1296, au prix de 20 l.[15]; à Talant, une rente foncière de 10 livres, acquise en 1290, au prix de 90 l.[16]; le tout sans perdre de vue les vignobles de Nuits[17], de Vosne[18] et de Volnay[19], qui étaient l'objet de la même sollicitude.

Ces acquisitions montrent qu'à l'origine les châtellenies ducales n'étaient pas les grands domaines que les comptes du quatorzième siècle nous font connaître. Dans le principe elles semblent avoir

1. *Hist. des ducs de Bourgogne de la race capétienne*, n. 4099.
2. Id. n. 4589.
3. Id. n. 5415.
4. Id. n. 4358, 5166, 5464, 5478.
5. Id. n. 5535.
6. Id. n. 5586.
7. Id. n. 5609.
8. Id. n. 5662.
9. Id. n. 5675 et 5697.
10. Id. n. 4094 et 4626.
11. Id. n. 4167.
12. Id. n. 4171.
13. Id. n. 4262.
14. Id. n. 4730.
15. Id. n. 5313.
16. Id. n. 4969.
17. Id. n. 4228, 4230, 4523, 4753, 5141.
18. Id. n. 4275.
19. Id. n. 5242, 5270, 5552.

été de très petite consistance[1]. Loin d'être un reste des anciens domaines fiscaux de l'empire ou le fruit de la conquête, elles se présentent à nous comme le résultat des acquisitions les plus laborieuses et les plus assidues.

Mais en changeant de mains, la propriété ne changea pas de condition. Ses nouveaux possesseurs la possédèrent au même titre et dans la même forme que les anciens. Ils possédaient, sur ces terres récemment acquises, les cens, rentes foncières, corvées, droits de justice que percevaient leurs prédécesseurs, et rien de plus, sans que ce changement ait affecté, de quelque manière que ce soit, la situation de leurs sujets, roturiers ou mainmortables, qui détenaient le sol aux mêmes conditions que précédemment.

XVIII

Le domaine forestier[2] qui nous paraît aujourd'hui, entre les mains de l'État, si homogène et si fortement constitué, était lui-même, à l'origine, très divisé et il devint également l'objet d'un semblable effort de concentration. La forêt domaniale de Planoise[3], qui compte actuellement 1943 hectares, a été formée au moyen de l'acquisition d'un très grand nombre de parcelles appartenant à différents propriétaires. Nous ne trouvons, en effet, pas moins de

1. Le noyau primitif de la châtellenie de la Toison nous paraît avoir été le vaste étang de ce nom, que les Romains avaient établi au milieu des forêts du plateau de Montjeu, pour approvisionner d'eau *Augustodunum*. Cet étang était à l'origine une propriété publique qui, pour cette raison, entra dans le domaine ducal et que sa situation, au milieu de forêts giboyeuses, rendait propre à devenir le centre d'un rendez-vous de chasse. Il a été aliéné par la couronne au dix-septième siècle.

2. Il ne faut pas se laisser éblouir par le nom de *silva* que les actes emploient et qui ne désignait souvent qu'une parcelle de forêt ; ainsi, en 904, une *silva* est vendue au prix de trois sous et demi, soit 112 fr. 56, ce qui ne peut s'appliquer qu'à une faible surface. (*Chartes de Cluny*, n. 85.)

3. Cantons d'Autun, du Creusot, de Montcenis et d'Épinac.

onze actes qui mentionnent ces acquisitions successives : en 1269, Hugues IV achète de Renaud de Vésigneul, écuyer, la neuvième partie du bois situé entre le Pont-d'Ajoux et la ville de Montromble[1]; en 1274, le duc Robert achète de Mathieu le Forestier la moitié de la forêt de Bellevaux, située entre le bois des religieux de Maizières et ceux des seigneurs de Vésigneu, au prix de 160 livres [2]; au mois d'avril de la même année, le duc achète de Guillaume Bretin l'autre partie du bois de Bellevaux, au prix de 240 livres[3]; en 1279, Renaud de Vésigneu vend encore au duc la neuvième partie d'un bois situé sur la rivière du Rançon[4]; en 1280, Seguin de Barnay, fils de Perrin de Vésigneu, vend au duc un bois situé « versus forestam de Planoisia que est dicti ducis », au prix de 8 livres[5]; la même année, Huguette de Montveille, femme de Jean de Corbertaut, dit Parcevaul, vend au duc la neuvième partie du bois qui lui appartient héréditairement, entre le Pont-d'Ajoux et Montromble, au prix de 10 livres [6]; au mois de juin de la même année, Pernelle, dite la duchesse, fille d'Anséric de Vésigneu vend au duc la neuvième partie d'un bois, au même lieu, au prix de 10 livres [7]; en 1282, Héloïse de Vésigneu vend les bois qu'elle possède au Pont-d'Ajoux, au prix de 25 livres [8]; en 1286, Aubert Chalot, damoiseau, vend au duc le bois de Foisselot, au prix de 35 sols l'arpent [9]; en 1287, Guillaume Bretin vend au duc le bois de Rocheroye en la montagne sur Autun, au prix de 120 livres [10]; la même année, Odet, fils de Geoffroid de Mealle, chevalier, vend au duc la neuvième partie d'un bois situé entre le Pont-d'Ajoux et Montromble,

1. *Hist. des ducs de Bourgogne de la race capétienne,* par M. Ernest Petit, n. 3679.

2. Id. n. 4147.

3. Id. n. 4155.

4. Id. n. 4437.

5. Id. n. 4467, 4475 et Arch. de la Côte-d'Or, B. 1264.

6. Id. n. 4468, 4477 et Arch. de la Côte-d'Or, B. 1264.

7. Id. n. 4469 et 4476.

8. Id. n. 4538.

9. Id. n. 4749. Cet acte est le même que celui qui, par suite d'une erreur de date, est indiqué à l'année 1266, n. 3679.

10. Id. n. 4803.

au prix de 10 livres [1]; en 1293, Guillaume Bretin vend au duc le bois de la Barre, en la paroisse de Broyes, au prix de 40 livres. [2]

La forêt de Planoise n'était pas seule l'objet de cet effort de concentration. Les ducs poursuivaient aussi l'extension de leur domaine forestier en acquérant des bois de tous côtés : le bois d'Arran, près de Montbard, acquis en 1299 au prix de 300 livres [3]; 66 arpents à Longeau, en 1301, au prix de 380 livres [4]; 17 arpents à Premières, au prix de 61 livres 5 sols [5]; deux pièces de bois à Quemigny, au prix de 35 livres [6]; un autre bois, au même lieu, en 1302, au prix de 10 livres [7]; 80 arpents à Flamerans, en 1304, au prix de 240 livres [8]; 100 arpents au même lieu, au prix de 300 livres [9]; 80 arpents encore au même lieu, au prix de 120 livres. [10]

XIX

Dans la région où le sol était le plus concentré par la possession il était très divisé dans la jouissance. Là, le servage et plus tard la mainmorte avaient contribué à multiplier les tenures d'une faible étendue.

Pour accroître sa châtellenie de Sanvignes, acquise en 1251 [11], Hugues IV achète de Jean *li Orgeux,* damoiseau, au prix de 70 livres de Viennois, en 1268, la quatrième partie de vingt-deux meix situés à Grandmont et à la Sarrée [12] et la huitième partie de douze autres meix au même lieu. L'existence de ces trente-quatre meix, tous désignés par le nom des tenanciers et dont on chercherait vaine-

1. *Hist. des ducs de Bourgogne de la race capétienne,* n. 4837 et Arch. de la Côte-d'Or. B. 1264.
2. Id. n. 5125 et Arch. de la Côte-d'Or. B., 490.
3. Id. n. 5477.
4. Id. n. 5576.
5. Id. n. 5584.
6. Id. n. 5585.
7. Id. n. 5656.
8. Id. n. 5759.
9. Id. n. 5760.
10. Id. n. 5784.
11. V. plus haut, p. LXIV.
12. Com. de St-Berain-sous-Sanvignes.

ment aujourd'hui la trace, indique entre combien de mains l'exploitation du sol était alors répartie. [1]

En 1269, le duc achète de Jean de Verrière, chevalier, et de Agnès, sa femme, douze meix situés entre la Petite-Verrière et Roussillon, avec tous droits de justice. Les vendeurs entrent en même temps dans la vassalité ducale en reprenant de fief du duc leur maison de *la Challoere* et tout ce qu'ils tenaient précédemment en franc-alleu [2] ainsi que tout ce que tenaient d'eux-mêmes Hugues de Gisort, chevalier, Guillaume de la Boulaye, damoiseau, Gautier de la Boulaye, son frère, la veuve de Hugues de la Boulaye, Alix de Villebeuf. C'est ainsi que le duc réunissait peu à peu sous sa main les éléments de sa future châtellenie de Roussillon.

En 1293, le duc Robert II s'immisçait à travers la châtellenie de Glenne dont il convoitait la possession, en acquérant de Guillaume *Teste Deuf*, damoiseau, cinq meix et plusieurs rentes foncières, assis « in villa de Parvo Rereyo », entre la Grande-Verrière et Saint-Prix, « moventia et existentia de feudis dominorum de *Glenes* », au prix de 40 livres dijonnaises. » [3]

Ces différentes ventes permettent de constater l'existence d'un

1. Arch. dép. de la Côte-d'Or. B., 1264.

2. « Omnes res que inferius continentur quas ab antiquo tenuerunt de suo proprio alodio videlicet domum suam *de la Chaollere* cum appendiciis, grangiis seu pertinenciis, sitam in parochia de *la Verriere sub Rossillon;* viginti et quatuor quadrigatas feni sitas in predicta parochia; decem bichetas ouchie; grangiam suam de *Gisort;* centum et duas bichetas terre sitas tam apud *Gisort* quam apud *la Challoere;* mansum et tenementum Martini de *Gisort*, Perrini de *Gisort*, Petri de *Gisort*, Girarditi de *Gisort*, Hugonis de *la Challoere*, Bernardi de la *Challoere;* nemora sua sita supra dictam domum de la *Challoere;* justitiam magnam et parvam predictorum locorum; feodum et omnes res feodales que tenent ab ipsis dominus Hugo de Gisort, miles; feodum et omnes res feodales que tenent ab ipsis Guillelmus de *la Boulaye*, domicellus, Galterius de *la Boulaye*, relicta et liberi Hugonis de *la Boulaye*, fratris dictorum Guillelmi et Galteri; feodum et omnes res feodales que tenet ab ipsis domina Alis de *Villebuef* et omnia que dicti miles et ejus uxor habent seu habere debent a rivo qui vocatur *Visentum* versus *la Challoere* usque ad villam de *Somain*, tam in dominio, feodis, terris, pratis et quibusdam rebus aliis universis, excepto quod habent apud *Agnal* et *à la Buissiere*. Id. B., 1372.

3. Id. B., 1250.

très grand nombre de petits fiefs et de propriétés allodiales qui furent peu à peu absorbées et vinrent se perdre dans la constitution des châtellenies ducales.

En 1390, la petite seigneurie du Fou[1], appartenant à Artaud d'Alone, comptait quatre meix : les meix Jehan du Foul, Guillaume du Foul, Mathey du Foul et Huguenin Bourcey[2]. Une reprise de fief, de 1408, mentionne l'existence des cinq meix suivants au Fou : le meix et ténement du Petit Guillaume du Foul; celui de Jehan du Foul; celui de Bernard du Foul ; celui de Huguenin Bourcey[3] et celui de Guillaume du Fou. Ce morcellement du village du Fou en plusieurs meix se maintint longtemps. En 1657, les tenanciers étaient encore au nombre de trois, d'après un terrier de 1687. Cette petite seigneurie, réunie au marquisat de Montjeu, au commencement du dix-septième siècle, ne compte plus aujourd'hui qu'un seul domaine et une seule habitation.

On trouve trois meix à Varolles[4] en 1311[5], cinq à Chantal[6] en 1328[7], sept à Quincy[8] et huit à Champiteau[9] en 1288[10], dix-sept à Chailly[11], et vingt-trois à Charbonnières[12] en 1290[13], dix à Montaugé[14] en 1257[15]. Partout où les actes permettent de reconnaître l'état de la propriété, on constate ainsi qu'à la concentration dans la possession est jointe une très grande division dans la jouissance du sol.

Cette division entretenue et accrue par la mainmorte, paraît plus

1. Com. de Broye, S.-et-L.

2. V. *Montjeu et ses Seigneurs*, par l'abbé Doret et A. de Monard, dans *Mémoires de la Société Eduenne*. t. IX, p. 241.

3. Id. page 244.

4. Com. de Tavernay, S.-et-L.

5. V. *Essai historique sur l'abbaye de Saint-Martin d'Autun*, par J.-G. Bulliot, t. II, p. 158.

6. Com. de Monthelon, S.-et-L.

7. *Essai historique*, etc., t. II, p. 172.

8. Com. de Saint-Martin-de-Commune, Saône-et-Loire.

9. Com. de Saint-Firmin, S.-et-L.

10. *Montjeu et ses Seigneurs*, p. 163.

11. Com. de Saint-Émiland, S.-et-L.

12. Com. de Saint-Émiland, S.-et-L.

13. *Montjeu et ses Seigneurs*, p. 164.

14. Com. de Saint-Léger-sous-Beuvray, Saône-et-Loire.

15. *Cartulaire de l'Église d'Autun*, 1865, p. 352.

complètement encore dans l'établissement des registres-terriers, rendus nécessaires pour déterminer la part contributive de chaque censitaire, et dont l'examen fournit à chaque page la preuve de cette division maintenue dans l'occupation de la terre.

XX

Si on se reporte aux terriers rédigés entre 1460 et 1540, on constate l'existence de trois sortes de propriétés distinctes : la propriété seigneuriale, la propriété roturière, la propriété mainmortable; les deux dernières dépendant de la première à des titres différents.

La propriété seigneuriale était encore alors une fonction sociale et n'était guère que cela : fonction rétribuée par les cens, quelques revenus en nature, les corvées et le produit des droits de justice. Elle avait encore une autre source de revenus dans les rentes foncières : rentes fixes et immuables, résultant de l'aliénation du fonds par la pratique générale des baux perpétuels, et dont l'avilissement progressif des espèces monétaires réduisait peu à peu la valeur initiale; heureux pour le seigneur quand l'importance des revenus en nature pouvait lutter contre la dépréciation de l'argent! Cette propriété était en voie de perdre peu à peu son caractère de fonction sociale, par suite des progrès du pouvoir royal qui se substituait à elle dans la plupart de ses attributions, en lui laissant seulement la jouissance de ses émoluments et de quelques prérogatives honorifiques, plus propres à satisfaire la vanité qu'à enfler la bourse.

Ce qui frappe dans l'examen de ces terriers c'est le peu d'importance de la propriété restée dans la main du seigneur. La pratique des baux perpétuels ne lui avait guère laissé que quelques prairies, attenant au château, pour la nourriture des chevaux, un

jardin pour la culture des légumes, quelques cantons de forêt, pour la chasse et le chauffage, la plupart grevées de droits d'usages concédés aux habitants, et quelques terres incultes, qui, par suite de leur éloignement des lieux habités et de leur peu de fertilité, n'avaient pas trouvé de preneurs. A ne prendre que la terre demeurée entre les mains du seigneur, la propriété seigneuriale est la moindre de toutes. Elle ne subsiste que par les émoluments attachés à la fonction, les rentes foncières qui résultent de l'aliénation du fonds et quelques immunités plus décoratives que rémunératrices. En somme, la propriété seigneuriale est moins une propriété que la condition et le salaire d'une fonction. Elle est un instrument de gouvernement.

La châtellenie de Lucenay-l'Évêque, appartenant à l'évêché d'Autun, nous présente l'image d'une seigneurie sur terres roturières. Elle s'étendait partiellement sur cinq paroisses : Reclesne, pour le hameau de Collonge; Lucenay, pour Lucenay, Morey, Uxeau, Vésigneu, les Jours, le Saulx, Mortaise, Villars, Vaucelle; Chissey, pour Chissey en partie et Vauxery; Blanot, pour Blanot, Melin, Meuland, Jonchères, le Perron; Liernais, pour Vesvre. D'après un terrier de 1460, nous voyons que l'évêque ne possédait en propre que le château avec un curtil y attenant, d'un journal; deux vignes de quinze ouvrées chacune; quinze soitures de pré en six pièces; soixante-deux journaux de terre, en différents lieux, et environ 300 hectares de bois, en huit cantons, et pour la plupart grevés de droits d'usage. Toutes les autres terres de la châtellenie étaient tenues en roture par près de deux cents propriétaires qui avaient tout droit de les transmettre librement par vente[1] et donation entre vifs ou testamentaire, sous la seule obligation de l'acquittement des rentes foncières, désignées

1. « Honorable homme Jehan Cotin, demeurant à Ostun, est propriétaire par achapt par luy fait et par aquest de Jehan de Rouvray alias Berthelot, demeurant à present à Arney le Duc, fils de feu Imbert de Rouvray en son vivant marchand boucher demeurant à Lucenay l'Evesque. » Terrier de Lucenay, f. LIX.

sous le nom de *taille*, qui grevaient le fonds. Parmi ces propriétaires, on trouve des gens de conditions très diverses : des petits gentilshommes, comme Jean d'Amancé, écuyer[1], Andoche de Ménesserre, écuyer[2], Jehan Triffoneaul l'ancien, écuyer; Andoche Oudry, bourgeois de Mgr le duc[3]; Anthoine Boullant[4] et Mathey de Saulx[5], prêtres; Martin de Morey, clerc, fils de feu Pierre de Morey, clerc notaire[6]; Jehan de la Bruyère, « marchand corduennier[7]; Guillaume Mathey[8] et Huguenin Arnault[9], de la même profession. Le plus grand nombre appartenait à la classe des propriétaires cultivateurs dont les autres différaient très peu.

Chaque propriété comprenait une ou « deux maisons tenans ensemble, contenant quatre chaz[10] de maisonnemens, tant en demorance comme en estableries, granges et autres lieux de maison. » Nulle exception, sauf cas fortuit toujours exprimé : « Ou quel mex il n'y a de present aucune maison ne habitacion pour ce que les gens d'armes du Roy les ardirent, sont environ xx ans. »[11]

A chaque maison était attaché un petit domaine, d'étendue très variable, composé de terres et prés auquel s'ajoutait parfois quelque parcelle de vigne et même de bois. Une des reconnaissances faites au terrier de 1460, choisie parmi les plus courtes, nous donnera la physionomie d'un de ces petits domaines, qui est la même pour

1. Terrier de Lucenay, fol. XV.
2. Id. fol. CXXXIII.
3. Id. fol. CXXXI.
4. Id. fol. XXVI.
5. Id. fol. XLVII.
6. Id. fol. XIX.
7. Id. fol. X.
8. Id. fol. XI.
9. Id. fol. XVII.
10. *Chat* de maison, espace compris entre deux pignons et, par extension, entre deux fermes de charpente. On trouvait ainsi des maisons comprenant cinq, six et même huit *chats* de maison. Id. fol. LXI et *passim*.
11. Reconnaissance à Collonge. Fol. LXII. On trouve également la mention d'un très grand nombre de maisons disparues sans cause énoncée ni connue : « La place de trois chas de maison, qui sont en *plastre* et en murailles, assis ou quarroige du village de Meulant. » Id. f. CLXIII. « Les *plastres* de trois chas de maison, assis audit Meulant, emprès le moulin du seigneur de Conforgen. » Id. fol. CLXIV. Ces mentions de maisons en ruines sont très fréquentes et semblent indiquer une diminution de la population à la suite de la guerre de Cent Ans.

tous, en nous faisant connaître la nature des charges qui les grèvent, du plus au moins, selon l'importance et l'étendue de la propriété :

Thevenin Aubertin, demorant audit Morey, a esté trouvé tenementier de certains heritages situez audit lieu de Morey et en le environ en la paroisse et chastellerie de Lucenay l'Evesque, et par avant ledit Thevenin Aubertin tenoient messire Othenin Barate et son frere, lesquelx heritages sont et meuvent de mondit seigneur le cardinal evesque d'Ostun, c'est assavoir : une maison assize oudit Morey, contenant quatre chaz de maison, ainsy qu'ils ce contournent et comportent, sur le grant chemin venant de Visenoul à l'Église dudit Morey, tenant au cymetiere de l'eglise de Morey, le paquis entre deux, de l'appertenance de laquelle maison il y a cinq quartiers de vigne et ung curtil tout en ung clos de boucheure, contenans environ deux opvrées, tenans à la vigne Pierre Queulz d'une part, et à la vigne Jehan des Baugiez d'autre part; item, ou finage derrière Morey, environ ung journal de terre, tenant à Jehan et à Girart Thevenot par le long dessus, et par dessoubz à une rache de terre, laquelle est de l'eritage qui fut Bonnot Tixier et Pasqueaul de Saulz, tournant à la passée du pasquis de la Prée; item oudit finage darriere Morey, une rache de terre contenant la semence à deux boisselos, tenant à Jehan et Girart Theveniot d'une part, et aux heritiers de Tassin Roucellot; item, une autre rache de terre assize oudit finage derriere Morey, contenant la semence à ung boisselot de blé, tenant à Pierre Bredelin devers dessoubz, et aux heritiers de Tassin Roucellot devers dessus; item, es prez derriere Morez, dessoubz les Recreanceaulz, dessoubz la brosse Jehan Theveneaul des Recreanceaulz, contenant environ demye soiture de prey, tenant à Jehan Theveniot par la rue dessus, et à Jehan Droillot d'autre part au long; item, une piece de prey, assize derriere Morey, contenant une soiture de prey, tenant et partant à Perrin Sebile et tenant aux hoirs de Bois Fleury par devers dessoubz d'autre part; item, demy journal de terre assis dessus la vigne au sieur de Visegnol, tenant et partant à Perrin Sebille, tenant d'autre part devers dessus à Pierre Bredelin; item, la moitié de quatre opvrées de vigne avecques messire Anthoine Boullant et Jehant Boullant, son frere, que ilz ont acquises de Jehan de Vuisien de Visegnoul, assizes oudit Visegnoul, empres Pierre Gudet et Robert

Georges par le long dessus, et par le long dessoulz audit Pierre Gudey et à Jehan Bredeaul de Vaulcelles et au champ Desolain d'autre part, des quelles quatre opvrées de vigne la moitié fust du mex Tassin Roucellot et les deux autres opvrées furent du mex Clemendot que tient Pierre Bredelin de mondit seigneur le cardinal evesque d'Ostun; item une piece de terre assize en Ruault, au dessus de la fontaine Guiot Brochot, contenant deux journaulx ou environ, tenant aux heritiers Jehan Elyot d'une part et à Hugues Barniot et Jehan de la Bruyere d'autre part; item, demye soiture de prey assize derriere Morey, tenant aux heritiers Bois Fleury par du dessus et d'un costé aussy et à la vigne de Jehan des Baugiez par au dessoubz, et fiert sur le reul. Sur lesquelz heritages ledit Thevenin Aubertin a confessé estre deu et à ceste charge de cinq solz digenois qui valent quatre gros, monnoie courant, luy avoir esté baillés par messire Othenin Barate par avant luy tenementier desdiz mex et tenement, yceulz quatre gros payer à mondit seigneur le cardinal, evesque d'Ostun, et à ses successeurs evesques dudit Ostun, ung chacun an au terme saint Ladre, premier de septembre, a promis payer ledit Thevenin Aubertin lesdiz quatre gros chacun an audit terme, comme dit est, tant qu'il sera tenementier desdiz heritages, presens Robert Baulereaul et Jehan le Pelletier, tesmoins à ce appellés et requis, le vendredi XIIII[e] de novembre en l'an mil CCC soixante.[1]

On voit d'après cette reconnaissance, que Thevenin Aubertin, comme tous les autres propriétaires de la châtellenie de Lucenay, tenait ses terres de l'évêché d'Autun, dont elles étaient mouvantes, à la charge d'une taille de quatre gros. Ces termes permettent de croire que ces terres, primitivement mainmortables, avaient été affranchies au prix d'une taille annuelle de cinq sols digenois convertis en quatre gros, monnaie ayant cours lors de la rédaction du terrier : sans quoi la taille ne s'expliquerait pas. Si on se reporte, en effet, à une recherche des feux, faite dans le bailliage d'Autun en 1475, on constate que les habitants de la châtellenie étaient

1. Terrier de Lucenay, fol. XXXI.

francs[1], qualité qui s'étendait à leurs terres qu'ils possédaient en toute propriété, sous la seule charge d'une taille fixe que la baisse croissante du pouvoir de l'argent rendait chaque jour plus légère. C'est ainsi que dans un grand nombre de paroisses[2], à côté de la propriété mainmortable, la propriété roturière comprenait une partie du sol réparti en un grand nombre de mains.

La taille était assise sur la propriété, suivant l'importance de celle-ci, et non sur les personnes. Elle était foncière et non personnelle. Citons-en quelques preuves à l'appui. Martin Nyquevert reconnaît tenir à Collonge[3] une maison « contenant trois chaz de maison, tenans à l'aisance de la ville, une grange contenant environ trois chaz, qu'il a édiffiez devant le four de Coulanges », seize parcelles de terre, contenant 0^{h},11,47 de terre, six de pré, de 0^{h},01,13 et deux de bois, de 0^{h},00,66, le tout chargé de 19 gros et six niquets de taille annuelle et d'un blanc et demi de cens[4]. Jehan Nyquevert, du même lieu, reconnaît tenir « une maison contenant quatre chaz de maison », dix-sept parcelles de terre, de 0^{h},10,61, six de pré, de 0^{h},00,95, ainsi que quelques autres de contenance incertaine, le tout chargé de 19 gros et cinq niquets de taille et d'un blanc et demi de cens[5]. Pierre Queul d'*Uxeaul*[6] reconnaît tenir « une maison contenant cinq chas de maison, derriere laquelle maison et tenant à ycelle il y a un petit curtillot contenant environ demye opvrée de homme », trois journaux de terre « lesquelz il a plantés et ediffiés en vigne », cinquante-sept parcelles de terre, de 0^{h},36,08, quatorze de pré, de 0^{h},04,13, trois de vigne de 0^{h},00,26, et deux de bois, de 0^{h},01,22, le tout chargé de cinq francs, trois gros et deux deniers de taille[7]. Guillaume Perreaul le jeune reconnaît tenir « ung plastre de maison, assis à

1. *Mémoires de la Société Éduenne*, t. XXVII, p. 304.

2. Nous pouvons citer, en particulier, la terre d'Issy-l'Évêque, appartenant aussi à l'évêché d'Autun, les châtellenies ducales de Glenne et de la Porcheresse et de Montcenis, les seigneuries d'Igornay, d'Antully, de Sauturne, etc. *Idem.*

3. Com. de Reclesne.

4. Terrier de Lucenay, fol. LXIII et CCXIV.

5. Id. fol. LXIV et CCXV.

6. Uxeau, com. de Lucenay.

7. Terrier de Lucenay, fol. LXXIX.

la Bourbetiere[1], auquel souloit avoir maisons de long temps, lesquelles furent brulées par les Anglois, et y souloit avoir ung curtil qui est de present en prey, contenant environ ung journal, au joignant duquel curtil en prey il y a une autre soiture de prey », douze parcelles de terre, de 0^{h},08,12, et quatre de pré, de 0^{h},01,42, le tout chargé de un franc, trois blancs et un denier de taille.[2]

Quand la taille n'était pas payée, le créancier n'hésitait pas à saisir et à faire vendre le bien de son débiteur pour assurer le salut de sa créance. C'est à la suite d'une opération de ce genre que Regnault Durand reconnaît tenir à *Mortaigne*[3], « un autre mex que feu son pere acquist de feu messire Ferry de Grancey, jadix evesque d'Ostun[4], qui faisoit vendre ledit mex sur Andrey la Bille, qui avait esté prevost et fermier de la prevosté de Lucenay, pour cause d'argent que luy devoit ledit prevost, et le acheta dudit messire Ferry de Grancey la somme de XXIIII frans, c'est assavoir quatre chas de maison assis à Mortaigne », deux ouvrées de vigne, deux parcelles de pré, de 0^{h},00,66, et cinq de terre de 8 hectares, le tout chargé de 32 sols digenois de taille.[5]

Les propriétaires, qui possédaient une tenure trop étendue pour la faire valoir eux-mêmes en remettaient une part par bail perpétuel qui se transmettait de père en fils, jusqu'à défaut d'hoirs. Le bail à cours terme ne paraît pas avoir été pratiqué. C'est ainsi que Imbert Chereaul, demeurant à *Mortaigne*, reconnaît tenir encore « ung mex et tenement, nommé le mex Raverot, lequel mex il a baillé à rente à Guillaume Gaillard et à Jehan Gaillard, freres, pour eulx et pour leurs hoirs procreés de leurs propres corps tant seulement, pour payant ung chacun an audit Ymbert Chereaul huit boisselots de froment, et à Mons. le cardinal et à ses successeurs, evesques d'Ostun, la taille ancienne deue sur ledit mex Raverot,

1. Au finage de Visigneu, commune de Lucenay.
2. Terrier de Lucenay, fol. CXIX.
3. Mortaise, com. de Lucenay.
4. Entre 1414 et 1436.
5. Terrier de Lucenay, fol. XI.

c'est assavoir seize sols digenois qui valent à monnoie courant douze gros blancs ung niquet », lequel mex comportait cinq parcelles de terre, de 0h,03,96, deux de pré, de 0h,00,66 et une de vigne, de 0h,00,48 [1]. La rente, on le voit, n'excédait la taille que de cinq *boisselots* de froment, ce qui n'était pas excessif. [2]

Chose singulière ! certains groupes d'habitants avaient droit de chasser, sous la seule réserve de n'user que de leurs propres chiens et de ne pas faire commerce du produit de leur chasse. Tels les habitants de Jonchères [3] : « Lesdiz hommes dudit seigneur le cardinal, evesque d'Ostun, de sa terre de Joncheres et des appertenances d'icelle, par le rapport et certiffication desdiz sergens de mondit seigneur le cardinal, ont droit et leur est licite et peuent aler chasser par ladite terre de Joncheres et es appartenances d'icelle, à tous leurs chiens, sans y mettre autres chiens estrangés, et y peuent mener et porter bourses et fillez à conilz et lyevres, et ont dit et certiffié lesdiz sergens que ce il advenoit que lesdiz hommes prissent aucuns lyevres à leurs chiens et fillez il les peuent porter en leurs maisons et manger, sans les vendre, que s'ilz chassoient pour les vendre ils sont amendables [4]. » Ce droit de chasse s'étendait aussi au gros gibier, sous réserve d'informer les officiers de l'évêque des résultats obtenus : « Des grosses bestes comme pors sangliers, chevreulz sauvages, biches, serfs, ce lesdiz hommes de mondit seigneur le cardinal en prenoient, ilz sont tenus de le venir incontinant dire et venir dire et annoncer au chastellain de Lucenay ou aux autres officiers de mondit seigneur le cardinal, evesque d'Ostun, à peine de l'amende arbitraire, sauf les droitures desdiz hommes, ainsy qu'ilz ont a coustume de les prendre et avoir du temps passé. » [5]

1. Id. fol. LIII.
2. Le même terrier contient un autre exemple d'un mex acquis et baillé à rente, fol. LIX.
3. Com. de Blanot.
4. Terrier de Lucenay, fol. CCLVIII.
5. Terrier de Lucenay, fol. CCLVIII. Les habitants de Girolles avaient de même droit de chasse sur les terres de cette seigneurie appartenant à l'abbaye de

Ces habitants avaient aussi le droit de pêche dans toutes les rivières de la châtellenie de Lucenay : « La riviere laquelle descent de l'estang du seigneur de Conforgen, en tant que la terre et seigneurie de Joncheres et des appertenances d'icelle terre se estant et comporte, depuis la justice de monseigneur de Nevers jusques à la justice de Blano, est dans la justice de mondit seigneur le cardinal evesque d'Ostun, et en ycelle riviere, en tant que la justice de mondit seigneur le cardinal se estant, les hommes de mondit seigneur de sadite terre de Joncheres peuent pescher et prendre du poisson toutes et quantes fois qu'il leur plaist et en toutes lès rivieres et russeaulx qui sont en la justice de mondit seigneur le cardinal, evesque d'Ostun, pareillement. »[1]

D'après le terrier de Lucenay, qui contient plus de deux cents articles semblables, on voit que dans le Morvan autunois, au quinzième siècle, la propriété se trouvait répartie entre un grand nombre de mains.

Comme les habitants de Lucenay, ceux de la seigneurie de Brion[2], appartenant au Chapitre d'Autun et dont le terrier fut autorisé par lettres de François Ier, données à Dijon le 1er mars 1521,[3] tenaient leurs terres en roture de leur seigneur. A Brion, nous trouvons donc le même régime agraire : terres possédées sous la seule charge des rentes forcières et susceptibles d'être vendues et aliénées librement. Ce terrier confirme et accroît ce que le précédent nous a appris sur la forme et la physionomie de la propriété roturière dans notre pays, au moyen âge.

Le domaine seigneurial se composait d'une tour carrée, couverte à tuiles, d'un jardin d'un quart de boisselée, d'un autre jardin de

Saint-Martin d'Autun. Ce droit de chasser à cor et à cris, groses et menues bêtes, tendre bourses et filets, leur fut reconnu en 1451. V. *Essai historique sur l'abbaye de Saint-Martin d'Autun*, par J.-G. Bulliot, t. II, pièce 152.

1. Terrier de Lucenay, fol. CCLVIII.

2. Canton de Mesvres, S.-et-L.

3. Arch. de la Société Éduenne. Bien qu'autorisé en 1521, ce terrier ne fut rédigé qu'en 1535.

trois boisselées, d'un colombier, d'une grange de trois *chatz*, d'un petit étang, d'un moulin, de 5 hectares de prés en trois pièces, de 32 hectares de bois en huit cantons et de 27 hectares de terre, en dix pièces, « qui sont joinctes et enclavées en iceulx bois, quand on les labourent et ensemencent, mesd. seigneurs y prennent le partaige de six gerbes l'une, qui se vendent aux plus offranz. »[1]

Au village du *Champ du Boz*[2], on trouve huit maisons : Guillaume Gaultherot[3], qui tenait une maison contenant quatre *chast*, avec ouche devant et aisance derrière, de six boisselées, et dix-sept parcelles de terre et pré, de 10h,72, le tout chargé de huit gros et demi et de quatre boisseaux et demi d'avoine d'annuelle et perpétuelle rente[4]; Philiberte, veuve de Jehan le Guynetat, femme de Philippe le Gard, tisserand de toile, demeurant à Autun, tant en son nom qu'en celui de Guillaume et de Lazare le Guynetat, ses fils, qui reconnaît tenir un *chast* de maison, avec ouche d'une demi-boisselée, et neuf parcelles de terre et pré, de 3h,46, le tout chargé de quatre gros et deux niquets et d'un boisseau et tiers d'avoine de rente[5]; Philibert Buchillon et Léonard Barat, pour les trois quarts, et Françoys le Guynetat, pour l'autre quart, qui tiennent une maison de trois *chast*, avec ouche devant et derrière, et treize parcelles de terre et pré, de 7h,70, le tout chargé de huit gros, quatre niquets et de deux boisseaux et demi d'avoine[6]; Philibert Buchillon tenait encore, en son nom personnel, onze parcelles de terre et pré, de 4h,14, chargées de quatorze blancs, un niquet et d'un boisseau et demi d'avoine[7]; Étienne Barberot, Julienne Taupin, sa femme, Sébastien Taupin et consorts, qui tiennent deux maisons de trois *chast* chacune, « lesquelles ils promettent entretenir en bonne

1. Terrier de Brion, fol. XIV.
2. Aujourd'hui le Champ, commune de Laizy, près du *Boz*, aujourd'hui les Buchillons, qui dépendait de la seigneurie de Chaseu et dont il sera question plus loin.
3. Sur la carte de Cassini on trouve, à peu de distance, un hameau dit *les Gauterots*, qui n'existe plus aujourd'hui.
4. Terrier de Brion, fol. XIII.
5. Id. fol. XLIII.
6. Id. fol. XLVI.
7. Id. fol. LXXX.

et suffisante réparation », avec ouches et aisances, devant et derrière, et dix-sept parcelles de terre et pré, de $9^h,66$, le tout chargé de sept gros onze niquets et d'un demi boisseau d'avoine de rente[1]; Pierre Gaultherot et Claude Gaultherot, son neveu, qui tiennent une maison de trois *chast*, avec ouche derrière, jardin et aisance devant, et dix-huit parcelles de terre et pré, de $13^h,38$, le tout chargé de six gros et demi et de quatre boisseaux et demi de rente[2]; Jehan Barat et Philibert Buchillon, qui tiennent une maison de six *chast*, avec ouche, jardin et aisance, et dix-sept parcelles de terre et pré, de $9^h,84$, le tout chargé de sept gros onze niquets et demi et de trois boisseaux d'avoine de rente; Philibert Buchillon, qui tenait encore une maison de quatre *chast*, avec ouche derrière et quinze parcelles de terre et pré, de $7^h,42$, le tout chargé de un franc deux blancs et de quatre boisseaux d'avoine de rente.[3]

Au village des Joureaux[4], nous trouvons trois maisons : Claudin Jorreaul, qui reconnaît tenir une maison de six *chastz*, avec jardin et ouche attenant, et vingt-quatre parcelles de terre et pré, de $9^h,32$ et une de bois de $0^h,20$, le tout chargé de neuf gros quatre niquets et de quatre boisseaux et demi d'avoine de rente annuelle et perpétuelle[5]; Regnault Gryveaul, tant en son nom qu'en celui d'Antoine son fils et de Guillemette Jorreaul, tient une maison de quatre *chastz*, avec aisance en avant et en arrière, et dix parcelles de terre et pré, de $3^h,30$, le tout chargé de dix blancs trois deniers et d'un boisseau et demi d'avoine de rente[6]; Léonard Buchillon, qui tient une maison de trois *chastz*, avec aisance et quinze parcelles de terre et pré, de $3^h,95$, le tout chargé de trois gros et un demi blanc et d'un boisseau et demi d'avoine de rente.[7]

1. Terrier de Brion, fol. LXI.
2. Id. fol. LXXII.
3. Id. fol. LXXXVI. Le même tenait encore onze parcelles de terre et pré, de $4^h,14$, chargées de 14 blancs un niquet et d'un boisseau et demi d'avoine de rente. Id. fol. L.
4. Com. de Laizy.
5. Terrier de Brion, fol. XXXVII.
6. Id. fol. LIII.
7. Id. fol. LVII.

Au village de *la Corcelle*[1], on trouve cinq maisons : Jehan Gibert et ses nombreux consorts, héritiers de Jehan Rabyot, d'Autun, qui tiennent ensemble trois maisons, de trois *chastz* chacune, avec leurs aisances, et vingt-trois parcelles de terre et pré, de 9^{h},53, le tout chargé de quinze gros dix niquets et de six boisseaux d'avoine de rente[2]; Philippe Blereaul et ses consorts pour un tiers et Antoine Tyroux, d'Autun, pour les deux autres tiers, qui tiennent une maison de quatre *chastz* et un auvent, avec jardin et ouche attenant, et dix-neuf parcelles de terre et pré, de 8^{h},90, le tout chargé de seize gros un niquet et tiers de niquet et de deux boisseaux d'avoine de rente[3]; le meix Carabin que tiennent la veuve Martin Brochot, Antoine Tyroux, les héritiers Jehan Dardault et Jehan Ganet, d'Autun, et autres consorts, consistant en une maison de trois *chastz*, avec aisances et dix parcelles de terre et pré, de 7^{h},38, le tout chargé de seize gros et demi un denier et de neuf boisseaux d'avoine de rente.[4]

Au village de Cernat[5], nous trouvons cinq maisons, deux granges et l'emplacement d'une maison récemment détruite : maître Jacques Ballard, licencié ès lois, tant en son nom qu'en celui d'Anne de Loup, sa femme, qui reconnaît tenir les héritages suivants, « mouvans d'ancienneté du mex Bonnot, une maison assise au villaige de *Cernoy* » de quatre *chastz* et un auvent, avec aisance et ouche, et 3^{h},89 de terre et pré, le tout chargé de quatre gros de rente[6]; le même et Jehan Bonnot, tant en son nom qu'en celui de Huguenin Bonnot, son frère, qui tiennent une grange de trois *chastz* et une petite maison d'un *chast*, avec jardin et ouche, et quatre parcelles de terre et pré, de 6^{h},31, le tout chargé de huit gros de rente[7]; Guillaume et Noël Bourgeois, frères, qui tiennent

1. Com. de Brion.
2. Terrier de Brion, fol. CCIII.
3. Id. fol. CCX.
4. Id. fol. CCXVI. Il existait encore, au même finage, trois parcelles de terre de 1^{h},30, dites *le Partage de la Courcelle*, qui s'admodiaient, chaque année, au prix d'une gerbe sur six. Id. fol. CCI.
5. Com. de Laizy.
6. Terrier de Brion, fol. CCXX.
7. Id. fol. CCXXII.

André de Chevanes, qui tient une maison de trois *chast* et un auvent, avec jardin, ouche et pré, de trois boisselées, attenant une autre maison de deux *chast*, et neuf parcelles de terre et pré, de 2^{h},80, le tout chargé de quinze blancs un niquet et de trois boisseaux d'avoine de rente [1]; Symon Villard, qui tient une maison de deux *chastz*, avec ses aisances, et six parcelles de terre et pré, de 1^{h},53, le tout chargé de sept blancs deux niquets et d'un boisseau et demi d'avoine de rente [2]; Pierre de Chevanes, tant en son nom qu'en celui de sa sœur, qui tient une maison de trois *chast*, avec ouche, aisance et pré attenant, de sept boisselées et trois pièces de terre, de 0^{h},80, le tout chargé de sept blancs deux niquets et d'un boisseau et demi d'avoine de rente [3].

Au village de *Beauffort*, aujourd'hui disparu et qui était perché sur la colline abrupte à l'embouchure du Méchet dans l'Arroux, on trouve sept maisons et deux emplacements de maisons détruites : Mangeot Maupoil et Ylaire Paris, qui tiennent une maison de deux *chast* et *plaistre* d'une autre maison, avec jardin et dix-huit parcelles de terre, pré et bois, de 8^{h},89, le tout chargé de quatorze blancs deux niquets et de cinq boisseaux d'avoine; le même tenait encore, au même lieu, une autre maison de trois *chast*, avec aisances de huit boisselées, et onze parcelles de terre et pré, de 1^{h},85, le tout chargé de quatre blancs et d'un boisseau d'avoine [4]; Pernette Maupoyl, veuve de Charles Prost, qui reconnaît tenir un *plaistre* de maison, avec son aisance, un petit jardin et quatorze parcelles de terre, pré et bois, de 5^{h},22, le tout chargé de quatorze blancs deux niquets et demi et de cinq boisseaux d'avoine; l'un des lieux mentionnés dans cette reconnaissance est dit « le pertuys de

1. Terrier de Brion, fol. CXXI.
2. Id. fol. CXXIV.
3. Id. fol. CXXVI. Les habitants de Chevanes tenaient en outre du Chapitre, en commun, deux pièces de terre de 11^{h},22, dites les *Champs de Ravery* et *En l'Hault du Champ*, où le Chapitre percevait de 13 gerbes l'une, quand ces terres étaient cultivées. Id. fol. CVI.
4. Id. fol. CXXX et CXLI. Mangeot Maupoyl tenait encore au même lieu, 17 parcelles de terre et pré, de 4^{h},19, chargées de 2 gros et de 3 boisseaux d'avoine de rente. Id. fol. CLVII.

la Maison Dieu, tenant au grand chemin tendant d'Ostun à Luzy[1] » ; Pierre de Beauffort, Guillaume Larcher et Mangeot Maupoyl, qui tiennent trois maisons, l'une de trois *chast*, la seconde de cinq et la troisième de deux, avec leurs aisances, jardins et ouches, de six boisselées, et dix-sept parcelles de terre et pré, de 8^{h},30, le tout chargé de quatre gros et de quatre boisseaux d'avoine[2]; Jehan de Chevanes, clerc, Pierre de Beauffort et André de Chevanes, tiennent une maison de quatre *chast*, avec aisance et pré, plus une autre maison de trois *chast*, avec jardin et ouche attenant, et vingt-deux parcelles de terre et pré, de 5^{h},84, le tout chargé de trois gros huit niquets un denier et de cinq boisseaux d'avoine de rente.[3]

Au village de la Rochette[4], on trouve six maisons, dont quatre qui dépendent de la seigneurie de Chaseu, seront mentionnées plus loin : Clément Mugnier, maréchal, qui tient une maison de quatre *chatz*, avec jardin et terre de trois boisselées, et trois parcelles de terre de 1^{h},20, le tout chargé de quatre gros de rente, d'un niquet de cens et des trois quarts d'une géline[5] ; Jehan de Maisieres dit Ferron, homme de Chaseu, tient du Chapitre la quatrième partie d'une maison indivise avec Clément Mugnier, contenant quatre *chatz*, avec jardin et terre de trois boisselées, et six parcelles de terre et pré, de 1^{h},67, le tout chargé de dix-huit blancs de rente, d'un niquet de cens et d'un quart de géline.[6]

Au village de Branges, « parroiche de Nostre-Dame d'Ostun », nous trouvons onze maisons : François Symonneau et Pierre Symonneau, cousins, et Jehan Josseau, pelletier, demeurant à Autun, qui tiennent cinq maisons, trois de trois *chast* chacune, l'autre de cinq et la cinquième de trois, avec aisances et jardins de quatorze boisselées, et sept parcelles terre et pré, de 10^{h},48, le tout chargé de deux francs trois gros onze niquets, de quatre boisseaux

1. Terrier de Brion, fol. CXXXVI et CXXXVIII.
2. Id. fol. CXLIV.
3. Id. fol. CXLIX.
4. Com de Laizy.
5. Terrier de Brion, fol CXLI.
6. Id. fol. LXXXII.

de froment et de douze boisseaux d'avoine de rente[1]; Grégoire Coland, François Symonneaul, André Baupère et consorts, qui tiennent une maison de cinq *chast*, avec ouche et aisance, et vingt-cinq parcelles de terre et pré, de 18h,62, le tout chargé de trois francs huit gros huit niquets, quatre boisseaux et demi de froment et de trois sextiers et demi d'avoine[2]; André Beaupère, Pierre Symonneau et leurs consorts, qui tiennent deux maisons de trois *chast* chacune, avec jardin et aisances, et « ung quartier de terre assis oudit finaige, communément appellé *la Brosse*, contenant environ deux boisselées, ouquel a esté nouvellement édiffiée une maison neufve, contenant trois *chastz* »; deux autres maisons, l'une de trois *chastz* et l'autre de deux, avec jardin et aisances, et quarante-cinq parcelles de terre et pré, de 39h,95, le tout chargé de deux francs sept niquets, six sextiers et cinq boisseaux et demi de froment de rente. [3]

Au village de *Cromery*, actuellement disparu ou ayant changé de nom [4], nous trouvons une maison et la place d'une maison détruite : Jehan Michot et Jehan Garnier, frères de mère, qui tiennent une maison de trois *chastz*, avec aisance et ouche, et dix-huit parcelles de terre et pré, de 13h,04, le tout chargé de neuf gros à la foire de Beuvray, de sept gros à la Saint-Ladre, d'un franc à la Saint-André et d'une géline [5]; Jehan Martin, des Arbres, qui tient « ung plaistre de maison ouquel souloit demorer Jehannon, vefve de feu Ligier Charlot », et neuf parcelles de terre et pré, de 2h,25, le tout chargé de dix gros trois blancs et d'une géline. [6]

A Laizy [7], nous trouvons cinq maisons inscrites au terrier du

1. Terrier de Brion, fol. CLXXVII.
2. Id. fol. CLXXXI.
3. Id. fol. CLXXXVIII. Parmi les confins, on trouve le « grand chemin real tendant d'Ostun en Beuvray (fol. CXCIV), et le grand chemin real du Boys de Mondrue à Lucenay » (fol. CXCXI).
4. Il devait se trouver entre Brion et le village des Arbres.
5. Terrier de Brion, fol. XLIX. Les mêmes tenaient encore « ung quartier de terre *où souloit estre la maison de feu Jehan Odot* », avec trois parcelles de 0h,98.
6. Id. fol. XXVIII.
7. Canton de Mesvres.

Chapitre et une à celui de Chaseu : Loyse Pasqueault, femme d'Anthoine Candeault, « fugitif du pays », qui reconnaît tenir du Chapitre un *chatz* et demi de maison, avec aisance et jardin, le tout chargé de trois blancs de rente et d'un de cens [1]; Philiberte, veuve de François Pasqueault, qui tient deux *chatz* et demi de maison avec ouche et aisance, et cinq parcelles de terre et pré, de 4^{h},98, le tout chargé de onze gros de rente, de quatre blancs de cense et d'une géline [2]; Guillaume, Thomas et Anthoine de Maisières, frères, qui tiennent une maison de trois *chaz*, avec aisance et ouche, « appelée la maison Bertheault, tenant ez fossés du chasteaul dudit Laisy », et deux parcelles de terre et pré, de 2^{h},99, le tout chargé de dix-neuf gros et d'une géline [3]; Sébastien Bricard, notaire royal à Laizy, qui tient une maison située devant l'église paroissiale, contenant quatre *chatz*, avec aisance devant et jardin derrière, d'une boisselée, et trois parcelles de terre et pré, de 1^{h},23, le tout chargé de six gros et demi de rente et de deux blancs de cens [4]; Jehan Bricard, qui tient une grange de trois *chatz*, avec aisance, et douze parcelles de terre et pré, de 4^{h},06, le tout chargé d'un franc trois blancs de rente et d'un blanc de cens valant cinq deniers. [5]

A Brion [6] enfin, nous trouvons six maisons de la seigneurie du Chapitre et une de celle de Chaseu : Sébastien Bricard, notaire royal à Laizy, qui reconnaît tenir du Chapitre « une tourt quarrée, à quatre quarrés, contenant quatre estages, assise ou finaige du Marot, parroiche de Bryon, couverte de tuylles, pour maintenant edifiée par ledict Sébastien Bricard, ensemble une grange assise devant icelle tour, couverte de paille, contenant quatre *chatz* et ung avant, iceulx foussoyés de grands fossés à l'entourt, en laquelle tour mesdicts seigneurs (du Chapitre) ont baillé permission et

1. Terrier de Brion, fol. XLV.
2. Id. fol. XLVI.
3. Id. fol. CXVIII.
4. Id. fol. CXX.
5. Id. fol. CXLVII.
6. Canton de Mesvres.

licence audict Sébastien Bricard de faire une planchette levant, pour la seurté d'icelle tour, de trois piedz de largeur seulement », et deux pièces de terre, de 2^{h},10, « tenant au grand chemin real tendant d'Ostun à Tholon[1] », le tout chargé de six blancs de cens[2]; Guillemette, veuve de feu Bertholomié Ponnelle, femme de Jehan Patoillot, qui tient « une chappe de maison nouvellement édiffiée », avec aisance, une grange de deux *chatz* et demi de maison, avec ouches devant et derrière, de cinq boisselées, et trois parcelles de terre et pré, de 4^{h},60, le tout chargé de dix-neufs sols et demi de rente[3]; Pierre Ponnelle, clerc, demeurant à *Charasse* en la paroisse de Brion, qui tient une maison, située à Brion, contenant un *chatz* et un *avant* avec deux fours et aisance, et huit parcelles de terre et pré, de 4^{h},25, et d'une de bois de 0^{h},05, le tout chargé de sept gros dix-huit deniers de rente[4]; Marie des Planches, veuve de feu Pierre Ponnelle, qui tient une grange de trois *chatz*, avec aisance devant, un demi *chat* de maison et cinq parcelles de terre et pré, et une de bois, de 2^{h},12, le tout chargé de sept gros et dix-huit deniers de rente[5]; Chrestien du Fourneaul, prêtre, et Henry du Fourneaul, son frère, qui tiennent deux *chatz* de maison, avec aisance, jardin et ouche attenant, et deux parcelles de terre et pré, de 0^{h},73, le tout chargé de cinq gros trois blancs et d'une géline de rente[6]; Hugues de Montgachot, qui tient deux *chatz* de maison, avec aisance et jardin et quatre parcelles de terre et pré, et deux de bois, de 5^{h},20, le tout chargé de sept gros et un blanc de rente.[7]

On voit que le sol roturier n'était pas moins divisé dans la seigneurie de Brion que dans la châtellenie de Lucenay.

Si on a parcouru, avec un peu d'attention, les reconnaissances précédentes, on a pu reconnaître que la propriété roturière est en voie de changer de mains, de se transformer et de passer de l'état d'instru-

1. La voie romaine.
2. Terrier de Brion, fol. CLVII.
3. Id. fol. LXXIII.
4. Id. fol. LXXVI.
5. Id. fol. LXXXVII.
6. Id. fol. CIX.
7. Id. fol. CXI.

ment de travail et de moyen d'existence à celui d'instrument de capitalisation. Quatre symptômes indiquent ce changement : parmi les possesseurs du sol roturier, on voit se glisser des clercs, des licenciés ès lois, des notaires; on remarque également parmi eux des hommes appartenant à la bourgeoisie urbaine, les Ballard, Dardault, Tyroux, Rabyot, etc. [1], qui habitent la ville et se sont substitués aux anciens possesseurs, tombés au rang de métayers, fermiers, ouvriers agricoles; entre ces mains nouvelles, la propriété se concentre et les petites tenures se réunissent sous l'autorité d'un maître unique; à ce groupement, correspond la disparition d'un grand nombre de maisons, que la précédente génération agricole habitait encore, et à la place desquelles on ne trouve plus que le *plaistre* de maison. Enfin, comme symbole de ce passage du sol au pouvoir de la bourgeoisie, on peut signaler la tour carrée, haute de quatre étages, couverte à tuiles, ceinte de fossés, que l'opulent notaire de campagne, Sébastien Bricard, a fait élever et qui se dresse, parmi les basses maisons, couvertes à paille, des anciens possesseurs, comme la menace d'une absorption prochaine. Dès lors, le mouvement commencé ne s'arrêtera plus.

XXI

La servitude corporelle ne se rencontrait pas en Bourgogne. D'après le droit coutumier, « ou duchié de Bourgongne n'a nulz hommes serfs de corps. » Il n'existait que des mainmortables, et encore le mainmortable avait-il la faculté du désaveu qu'il pouvait exercer en renonçant à sa tenure : « L'homme de mainmorte peult desadvouher son seigneur et soy advouher homme franc de mondict seigneur le duc..... et en faisant ledict desadveu ledict homme doibt renoncer à son meix et aultres biens meubles et heritages

1. V. plus haut, p. LXXXIII.

qu'il a soubz ledict seigneur au lieu de mainmorte, lesquelz en ce cas sont et demourront au seigneur de [la] mainmorte. »[1]

Quatre conditions caractérisent la propriété mainmortable, qui est moins une propriété qu'une possession : la condition viagère de la possession qui est restreinte à l'existence de la lignée du concessionnaire, après l'extinction de laquelle, par défaut d'hoirs procréés[2], la propriété fait retour au seigneur; l'interdiction d'aliéner la propriété; l'immutabilité de la redevance qui ne peut être modifiée pendant toute la durée du bail si longue fût-elle; la prohibition de transmettre aux collatéraux l'actif mobilier qui tombe, avec la terre, au pouvoir du seigneur, unique héritier, en cas d'extinction de la famille directe.

L'interdiction d'aliéner la terre mainmortable souffre cependant deux exceptions. Suivant la coutume, l'aliénation peut être faite en faveur d'un mainmortable de la même seigneurie : « L'homme de mainmorte peult vendre et aliéner son heritage assiz en lieu de mainmorte aux gens de la seigneurie et condition dont il est[3]. » En outre, elle peut être également consentie en faveur de gens de condition franche et appartenant à d'autres seigneurs, avec l'approbation du seigneur de la mainmorte : « Et ne les peult vendre à homme de franche condition, ne d'aultre seigneurie, se ce n'est du consentement du seigneur de la mainmorte[4]. » Au reste, les affranchissements successifs de la terre mainmortable étendront bientôt les facilités d'aliénation.

Si l'homme de mainmorte ne peut quitter la terre donnée à bail perpétuel, celle-ci ne peut lui être ôtée. Nul droit de le déposséder

1. Chasseneu, *Recognitio commentariorum in consuetudines ducatus Burgundiæ*, édit. de 1528, fol. CCCI.

2. Bail du 9 mai 1496, par Blaise Rolin, seigneur de Chaseu, à Jehan Laurent et à Denis Laurent, son fils, « et à chacun d'eux et pour leurs hoirs procreez et à procréer de leur propre corps, les descendants d'iceulx en directe ligne et loyal mariaige tant seullement, tous aultres heritiers fourcloux et exclux. » *Terrier de Chaseu*, fol. CCIX.

3. Chasseneu, *Recognitio commentariorum*, etc., fol. CCCVII.

4. Id. ibid.

ni de changer les conditions du contrat. Chacun sait sur quoi compter : le seigneur, sur son revenu qui, il est vrai, s'avilit peu à peu par suite de la dépréciation monétaire; le tenancier, sur la durée indéfinie de sa jouissance et sur l'étendue de ses charges en argent, qui faiblissent peu à peu par la même raison. Rien à gagner ni à perdre, comme sous le régime des baux à court terme, qui comportent le risque d'un accroissement, d'une diminution du prix ou de l'éviction du concessionnaire.

Si le terrier de Lucenay-l'Évêque nous a fait voir la propriété seigneuriale accouplée à la propriété roturière, celui de la seigneurie de Chaseu[1], rédigé en 1540, nous la montre dans ses rapports avec le régime de la mainmorte. Ce terrier ne concerne que la moitié de cette seigneurie, appartenant à Esmée Rolin, femme d'Antoine d'Orges, écuyer.[2]

La part restée en propre entre les mains du seigneur était peu considérable. Elle ne se composait que de la moitié du château; d'une prairie, dite *la Prée,* d'environ 3^{h},96 ; d'une ouche y attenant; d'un bois, dit *les Fraignes,* joignant l'ouche, de 1^{h},20, le tout tenant à la rivière d'Arroux, à Claude Rolin et à Jacques Ballard, du chef d'Anne Le Loup, sa femme. Elle comprenait en outre un autre bois, dit *la Revenue,* de 33 hectares, tenant au chemin de Laizy au village de *Chaselles*[3], aux bois de Philibert Gendreaul et de François Le Save et aux aisances de Lormy[4], « lequel bois est de garde de la Saint-Ladre à la Chandeleuse, pour la paisson des porcs »; une terre dite *la Corvée,* de 4^{h},95 ; une autre terre, au finage de *Masieres*[5], dite *la Comme au Ballu,* de 0^{h},99; une autre, dite *Sur le Grand,* au même lieu, de 1^{h},20; une autre, au même finage, dite *Champ Espe-*

1. Com. de Laizy, arrond. d'Autun.
2. Elle l'avait recueillie dans la succession de son père, Jehan Rolin, fils de Sébastien Rolin, légitimé du cardinal Rolin. L'autre moitié de la seigneurie était passée à Pierre Rolin qui, de son mariage avec Isabeau de Colombier, avait eu une fille, Claude, mariée à Hugues de Rabutin, baron d'Épiry.
3. Lieu détruit ou ayant changé de nom.
4. Com. de Laizy.
5. Maizières, id.

ron, de $0^{h},99$, « tenant au grand chemin real d'Ostun à Tholon[1] »; un bois dit *la Garenne*, de même contenance; une terre, au finage des Champ-Garnier, de $3^{h},30$; une autre terre de $0^{h},66$, au même lieu; un bois, dit le *Bois du Vernè*, au finage de Brion, de $0^{h},60$; un autre bois, dit *la Garenne*, de $0^{h},05$, tenant au chemin de Brion à Gueunand; une terre, de 1 hectare, dite *la Modere;* une autre terre de $1^{h},65$, au finage de Montigny[2]; un étang, dit *Étang des Faulches*, au finage de la Forge[3]. On voit que le domaine dont le seigneur de Chaseu avait conservé la jouissance personnelle ne comportait que $3^{h},96$ de pré, $35^{h},54$ de bois et $14^{h},74$ de terre. Aucune ferme ni métairie, mais seulement une prairie pour la nourriture des chevaux et des animaux de sa basse-cour, quatre cantons de bois pour le chauffage de sa maison et la paisson des porcs en temps de glandée; une garenne pour le lapin, un petit étang pour la garde du poisson et quelques pièces de terre et buissons dispersées dans les différents finages de la seigneurie, et dont la situation écartée et le peu de fertilité avaient sans doute éloigné les tenanciers. Tout le vaste surplus de la seigneurie était au pouvoir de la propriété mainmortable. Si la propriété était concentrée en ce qui concerne le *dominium*, elle était encore très divisée à l'égard de la possession mainmortable et de la jouissance du sol. L'examen de ce terrier l'indique à chaque page.

Au chef-lieu de la seigneurie à Chaseu même, à la part d'Esmée Rolin seulement, nous trouvons six ménages mainmortables : Huguenin Tixier, qui tient « en mainmorte et serve condition », une maison haute, couverte à paille, ayant chambre dessus et chambre dessous, contenant quatre *chatz*; une grange couverte à paille, contenant quatre *chatz*, un jardin d'une demi-boisselée et quinze parcelles de terre et pré, d'une contenance totale de $3^{h},47$, le tout grevé de six gros d'argent, le gros compté pour vingt deniers

1. La voie romaine.
2. Montagny, commune de Brion.
3. Lieu détruit ou ayant changé de nom.

tournois, au terme de la foire de Beuvray, de semblable somme à la Saint-André, soit vingt sous du temps, de trois bichets et trois quarts de boisseau d'avoine, d'une poule à la Saint-Martin et des corvées pour faucher, faner et charrier le foin de la prairie de Chaseu, sous réserve de la nourriture due à cette occasion[1]; Sébastien et Claude Seurre, frères, tenant une maison couverte à paille, de trois *chatz* de maison, avec jardin contigu d'une demi-boisselée, une petite ouche d'une boisselée, avec onze parcelles de terre et pré, le tout d'une contenance totale de quatre hectares environ, grevé comme précédemment[2]; les mêmes tiennent encore deux autres maisons, l'une de deux *chatz* et l'autre de trois, avec jardin d'une boisselée derrière et vingt parcelles de terre et pré, d'une superficie de 8^{h},98, le tout chargé de sept gros quatre niquets au terme de la foire de Beuvray, autant à la Saint-André, d'un boisseau de froment, de cinq bichets et demi et un sixième d'avoine, d'une poule à la Saint-Martin, de quatorze deniers de cens à la Notre-Dame de mars et des corvées ordinaires[3]; Jehannette, veuve de Philibert Petit-Jehan, tant pour elle que pour Jacques, Jehan, Jehanne, Ysabeaul et Françoyse, ses enfants, tient une maison contenant quatre *chatz*, avec jardin et quatorze parcelles de terre et pré, de 6^{h},92, chargés de deux blancs de taille au terme de la foire de Beuvray, de six blancs à la Saint-Ladre, de deux à la Saint-André, de douze bichets d'avoine et d'une poule à la Saint-Martin, avec les corvées ordinaires[4]; Jehan La Malle

1. Terrier de Chaseu, fol. X.

2. Id. fol. XIV. Ce meix ayant fait retour au seigneur après l'extinction de la descendance directe des concessionnaires, Esmée Rolin le délivra par bail perpétuel, le 15 mai 1554, à Huguenin Lulier, au prix de dix-huit gros de rente, de deux deniers de cens, d'un bichet d'avoine, d'une géline, de trois corvées de bœufs pour labourer et d'une pour faucher, chaque année, et de quatre écus d'or soleil d'entrage. Id. fol. CCLXX.

3. Id. fol. LX. Ce meix, devenu vacant par la même occasion que le précédent, fut délivré, le 20 mai, à Émiland Morin, aux mêmes conditions, chaque écu d'or d'entrage compté pour 46 sols. Id. fol. CCLXXIV.

4. Id. fol. XX.

reconnaît tenir une maison, contenant trois *chatz*, et une autre, de deux *chatz*, avec jardin attenant, et dix-huit parcelles de terre et pré, de 9^{h},33, le tout chargé de quinze blancs au terme de la foire de Beuvray, de deux gros à la Saint-Ladre, de quinze blancs à la Saint-André, d'un bichet et demi de froment et de cinq d'avoine, avec une géline à la Saint-Martin, et de deux blancs de cens au 25 mars, avec les corvées accoutumées[1]; Guillaume Genin et Loys Montjehan, communs en biens, reconnaissent tenir une maison, contenant quatre *chatz*, avec jardin et ouche tenant ensemble, et neuf pièces de terre et pré de 7^{h},86, avec une parcelle de bois, de 0^{h},30, le tout chargé de sept gros et quatre niquets à la foire de Beuvray, de pareille somme à la Saint-André, de quatorze deniers de cens au 25 mars, d'un boisseau de froment, de cinq bichets et demi et un sixième d'avoine, avec une géline, à la Saint-Martin[2]. Le hameau de Chazeu comptait donc alors six ménages, château non compris, à la part d'Esmée Rolin, et on peut croire que la part de Claude, mariée à Hugues de Rabutin, avait une égale importance.

Au village de *Mortier*[3] nous trouvons, à la part d'Esmée Rolin, trois feux mainmortables, plus une tenure dont la maison a disparu : Philippe du Meix, Jehan de Masieres et Jehan Caillot, qui tiennent au village de Mortier, une maison contenant trois *chatz*, avec jardin et ouche de six boisselées, et quatorze parcelles de terre et pré, le tout d'une superficie de 9^{h},92, chargé de dix gros et demi à la foire de Beuvray, autant à la Saint-André, sept blancs à la Saint-Ladre, d'un boisseau et demi de froment et de sept bichets et demi d'avoine à la Saint-Martin, d'une géline à *caresmentrant* et de quatre deniers de cens au 25 mars[4]; Laurent Guyot et Claude Brenot, communs en biens, tiennent au village de Mortier,

1. Terrier de Chaseu, fol. XXIV.
2. Id. fol. XXVIII.
3. Lieu disparu ou ayant changé de nom et qui, en ce cas, pourrait être *les Caillots*, commune de Laizy, d'après le nom des tenanciers.
4. Terrier de Chaseu, fol. XXXVII.

Martin, d'une géline à *karesmentrant,* d'un niquet de cens au 25 mars et des corvées générales aux autres tenanciers. [1]

Au finage de *Montigny* [2], nous trouvons à la part d'Esmée Rolin, quatre feux mainmortables, plus le *plastre* d'une maison disparue et son tènement : Guillaume et Guyot Moillon, frères, qui reconnaissent tenir une maison contenant trois *chatz,* avec aisance devant et jardin derrière, ouche au dessus et au dessous, de quatre boisselées, et onze parcelles de terre et pré, d'une superficie de 10^{h},34, le tout chargé de six gros trois blancs au terme de Beuvray, quatre gros douze deniers et tiers à la Saint-André, d'un bichet de seigle et deux bichets et tiers d'avoine à la Saint-Martin, de deux gélines à Pâques et à *karesmentrant* et des corvées accoutumées [3] ; Pierre Moillon, qui tient une maison contenant trois *chatz* avec jardin devant, et quinze parcelles de terre et pré, d'une surface de 7^{h},94, le tout chargé de deux francs et demi et tiers de niquet payables par moitié aux termes ordinaires, d'un denier de cens au 25 mars, d'un bichet et tiers de seigle, de deux bichets d'avoine, de deux gélines et des corvées accoutumées [4]; Huguenin Moillon, qui reconnaît tenir deux maisons, l'une de cinq *chatz* et l'autre de deux, avec jardin de deux boisselées par derrière et dix-neuf parcelles de terre et pré de 9^{h},16, le tout chargé de dix-huit gros quatre niquets au terme de Beuvray, de dix-sept gros et un blanc à la Saint-André, d'un denier de cens au 25 mars, de deux boisseaux de seigle, d'un bichet et demi et trois quarts de boisseau d'avoine à la Saint-Martin, de deux gélines et des corvées ordinaires [5]; Martin Roy, qui reconnaît tenir un *plaistre* de maison et onze parcelles de terre et pré, contenant 7^{h},54, le tout chargé d'un franc au terme de Beuvray, d'un franc et trois blancs à la Saint-André et d'une géline à *karesmentrant,* sans corvées [6]. Le parcelle-

1. Terrier de Chaseu, fol. LXXXI.
2. Aujourd'hui Montagny, commune de Brion.
3. Terrier de Chaseu, fol. CXXII.
4. Id. fol. CXLIX.
5. Id. fol. CLIII.
6. Id. fol. CXCIV.

celles de terre et pré de 9[h],29, le tout chargé de onze gros de rente payables par moitié en deux termes et d'un blanc de cens à la Saint-André[1]; Pierre et François Larchier, cousins, fils de feu Guillaume Larchier, Jehan Martin le jeune, Guyot Loreaul et Jehan du Fourneaul, qui tiennent un *chatz* de maison avec une haste de terre d'un quart de boisselée et dix-sept parcelles de terre et pré de 24[h],92, le tout chargé de deux francs, dix gros, trois blancs, payables par moitié aux deux termes, d'un boisseau et demi de seigle, de trois bichets et demi d'avoine à la Saint-Martin et des corvées ordinaires[2]; Jehan de Chevannes, qui tient la moitié d'un *chaz* et deux autres *chatz* de maison, avec aisance devant et derrière, de deux boisselées, et quinze parcelles de terre et pré, de 13[h],63, le tout chargé de trois francs, trois gros, un denier de rente, de deux deniers de cens, d'un bichet de froment, de deux boisseaux de seigle, de trois d'avoine et d'une géline. [3]

Au village des *Rabuffiz*[4], nous trouvons six feux : Ligier et Pierre Chalpin, qui tiennent une maison, contenant trois *chatz* de maison, avec jardin et aisance, et dix-huit parcelles de terre et pré d'une superficie indéterminée, à la charge de huit gros et demi, payables par moitié en deux termes, un tiers et trois quarts de boisseau de seigle, un boisseau et quart de seigle, une géline et les corvées[5]; Moingiot Moillon et Guillaume Moulley, qui tiennent une maison contenant quatre *chatz*, avec jardin et ouche attenant, de quatre boisselées et treize parcelles de terre et pré d'une surface de 5[h],55, le tout chargé de huit gros et demi de rente, en deux termes égaux, d'un tiers de boisseau de seigle, d'un boisseau et quart d'avoine, d'un quart de niquet de cens, d'une géline et

1. Terrier de Chaseu, fol. CXLI.
2. Id. fol. CLXXX.
3. Id. fol. CLXX. En ce même village des Arbres, il existait encore deux autres maisons contenant encore chacune quatre *chatz* que Jehan de Chevannes et Benoît de Chevannes, son cousin, tenaient en roture du Chapitre d'Autun. Terrier de Brion, fol. CCXL.
4. Lieu disparu ou ayant changé de nom, peut-être les Mouillons, commune de Brion.
5. Terrier de Chaseu, fol. CVII.

des corvées [1]; Symon et Guillaume de Charasse, frères, et Françoys Prost, leur beau-frère, qui reconnaissent tenir deux maisons, l'une contenant trois *chatz* et l'autre un seul, avec jardin et terre attenant, d'une boisselée, et quinze parcelles de terre et pré, de 4h,90, le tout chargé d'un franc et deux blancs payables par moitié en deux termes, de deux tiers d'un boisseau de seigle et d'un boisseau et un dixième d'avoine, de deux gélines et des corvées [2]; Jehanne, veuve de Jehan des Angles et Pierre des Rabuffys, fils de ladite Jehanne et de feu Léonard des Rabuffys, Françoys et Lazarette, ses frère et sœur, Pierre, Martin et Symphorien des Angles, enfants de son second mariage, qui reconnaissent tenir une maison contenant quatre *chatz*, avec jardin et ouche attenant, de trois boisselées, et vingt-quatre parcelles de terre et pré, d'une surface de 7h,97, le tout chargé de huit gros trois blancs de rente, au terme de Beuvray, de neuf gros et cinq niquets à la Saint-André, d'un demi-boisseau et quart de seigle, de deux boisseaux et tiers d'avoine, de deux gélines et des corvées [3]; Pierre de Charasse, charpentier, qui tient une maison contenant trois *chatz*, avec aisance devant, et dix-sept parcelles de terre et pré, d'une surface de 4h,51, le tout chargé de trois gros et deux deniers, payables par moitié en deux termes, d'un boisseau d'avoine, de deux gélines et des corvées ordinaires. [4]

Au village de *Boz* [5] nous trouvons cinq feux tenus en roture, bien que dépendants de la seigneurie de Chaseu [6] : Philibert Buchillon, François, Jehan et Mathey Buchillon, ses neveux, reconnaissent tenir deux maisons, l'une contenant trois *chatz* et l'autre un seul, avec jardin devant et derrière, et une autre maison de cinq *chatz*,

1. Terrier de Chaseu, fol. CXI.
2. Id. fol. CXIV.
3. Id. fol. CXVII.
4. Id. fol. CXXIV.
5. Aujourd'hui les Buchillons, commune de Laizy.
6. En 1503, Sébastien Rolin à la suite d'un procès soutenu en revendication de l'hoirie de Vincent Moireaul, *alias* Buchillon, qu'il prétendait homme de mainmorte, dut reconnaître que les hommes de la seigneurie de Boz, « distinguée d'icelle seigneurie de Chaseul, ne sont, ne furent oncques serfz ne de mainmorte mais de franche condition et liberté. » Terrier de Chaseu, fol. CCLVIII.

avec jardin et ouche et différentes parcelles de terre et pré, d'environ 34 hectares, le tout chargé d'un franc et seize deniers, payables à la Saint-Ladre, de treize gros et demi-blanc au terme de Beuvray et d'une géline à Noël [1]; Jehan Buchillon, qui reconnaît tenir des seigneurs de Chaseu, « à cause de leur terre et seigneurie de Boz », la moitié d'une maison, contenant deux *chatz*, avec jardin, une autre maison de trois *chatz*, avec ouche derrière, et seize parcelles de terre et pré, d'une superficie de 8^{h},92, le tout chargé de onze blancs à la Saint-André et de neuf blancs et deux niquets au terme de Beuvray [2]; Léonard Buchillon, frère du précédent, qui reconnaît tenir l'autre moitié de la maison et seize parcelles de terre et pré, de 6^{h},43, le tout chargé de neuf blancs et deux niquets au terme de Beuvray, de onze blancs à la Saint-André et d'une géline à Noël. [3]

Au village de Maisières [4], nous trouvons à la part d'Esmée Rolin, neuf feux : Pierre de Maizières, qui reconnaît tenir en mainmorte une maison de trois *chatz*, avec jardin et cour, et quinze parcelles de terre et pré,. de 6^{h},90, le tout chargé d'un franc huit niquets et un cinquième de niquet, au terme de la foire de Beuvray, d'onze gros et un demi-blanc à la Saint-André, de trois deniers de cens au 25 mars, d'un boisseau de froment pour l'exemption du moulin banal, d'un bichet et demi et cinquième de boisseau d'avoine, de deux gélines et des corvées accoutumées [5]; Jehan Gendreaul, tant en son nom qu'en celui de Crestienne, Jehanne, Fyacrotte et Anthoinette Parisot, qui reconnaît tenir une maison contenant un *chatz*, avec ouches devant et derrière, de cinq boisselées, et six parcelles de terre et pré, de 4^{h},99, le tout chargé de six gros et demi à chacun des deux termes, de cinq gros à la Saint-Ladre, de quatre deniers de cens à *la Marchause* [6], d'un boisseau d'avoine, d'une géline et

1. Terrier de Chaseu, fol. CCXL.
2. Id. fol. CCLII.
3. Id. fol. CCLV.
4. Com. de Laizy.
5. Terrier de Chaseu, fol. XXXI.
6. Nom populaire de la Notre-Dame de mars.

de quatre deniers de cens, de deux gélines et des corvées [1]; Marye, veuve de Jehan Boussey et consorts, qui tiennent une maison contenant quatre *chatz*, avec jardin et ouche devant et derrière, et huit parcelles de terre et pré, de 13^h,24, le tout chargé de sept grôs et demi et trois quarts de pigeoise au terme de Beuvray, de six blancs à la Saint-Ladre, de six gros et cinq niquets à la Saint-André, d'un boisseau de froment et un de seigle pour l'exemption du moulin, de quatre bichets et demi d'avoine, de quatre deniers de cens au 25 mars, d'une géline à *karesmentrant* et des corvées. [2]

Au village de *Charasse* [3], nous trouvons deux feux à la part d'Esmée Rolin : Pierre Ponelle, *clerc*, et ses nombreux consorts, qui tiennent deux maisons, l'une de trois *chatz* et l'autre de cinq, avec jardins, ouches et aisances de dix boisselées, et onze parcelles de terre et pré, de 17^h,94, le tout chargé de dix-huit gros et deux deniers à chaque terme, de deux deniers de cens à la *Marchause*, d'un tiers de bichet de seigle, d'un tiers de bichet d'avoine, d'une géline et des corvées [4]. Ce meix était devenu vacant « pour defaut de tenementier et en aventure de venir en desolacion » en 1454 et après avoir « este mis et exposé *en vente*, crié et subhasté par pluseurs et diverses fois par intervalles competens », il avait été adjugé à Guillaume Pierre à la condition d'acquitter les « charges enciennes deues et accostumées de paier d'ancienneté sur ledict mex, avec un salut d'or d'entraige, et de faire une maison bonne et convenable oudit mex, à trois aiguilles [5] et en icelle faire sa demourance et residence, deans trois ans suigans, à peine de cent solz tournois. » Ce terme *mis en vente* montre que, sauf la reprise en cas d'extinction de la lignée du concessionnaire et la prohibition de vendre, la possession mainmortable était tenue comme

1. Terrier de Chaseu, fol. LIV.
2. Id. fol. LXXXIII.
3. Charras, com. de Brion.
4. Terrier de Chaseu, fol. CLIII.
5. A trois pignons ou trois fermes de charpente, c'est-à-dire de trois *chastz* de maison.

une sorte véritable de propriété. Le bail avait été passé aux conditions anciennes, sans rien y ajouter, à l'exception de l'entrage représentant le droit de mutation.

Au village des Dambruyères [1], nous trouvons trois maisons à la part d'Esmée Rolin : Huguenin de Montgachot et ses nombreux consorts, qui reconnaissent tenir trois maisons, deux de trois *chatz* chacune et l'autre d'un seul, avec jardins et ouches, de trente-trois parcelles de terre et pré, de 26^{h},10, le tout chargé de quatre francs et dix-huit blancs, payables par moitié aux deux termes de la foire de Beuvray et de la Saint-André, de neuf deniers de cens à la *Marchause*, de deux bichets et demi d'avoine et d'une géline [2]. Les mêmes tiennent encore treize parcelles de terre et pré, de 5^{h},46, chargées de quinze gros et un blanc, payables aux deux termes habituels, par moitié, d'un denier de cens, d'un boisseau de froment, de quatre bichets et demi d'avoine, d'une géline et des corvées. [3]

Au village de la Rochette, nous trouvons quatre autres maisons [4] : Léonard de Champlong, qui tient quatre maisons, trois de quatre *chastz* et l'autre d'un seul et un auvent, avec aisance et jardin, et vingt parcelles de terre et pré, de 18^{h},81, le tout chargé de vingt-un gros quatre deniers au terme de la foire de Beuvray, de vingt gros à la Saint-André, d'un boisseau et demi et tiers de boisseau d'avoine, de dix deniers de cens au 25 mars et d'une géline. [5]

A Laizy [6], Esmée Rolin possédait encore le *mex Candeaul*, comprenant une maison de trois *chastz*, avec aisance, ouche et jardin de quatre boisselées, une autre maison de trois *chatz*, avec jardin et aisance, et sept parcelles de terre et pré, de 7^{h},04, le tout chargé envers le seigneur de Chaseu de cinq francs, dix blancs, deux deniers de rente, d'un niquet de cens, de quatre boisseaux de froment et d'une géline. [7]

1. Com. de Mesvres.
2. Terrier de Chaseu, fol. XLIV.
3. Id. fol. XL.
4. V. plus haut, p. LXXXVI.
5. Terrier de Chaseu, fol. CCXXXIX.
6. V. plus haut, p. LXXXVII.
7. Terrier de Chaseu, fol CCXLIII.

Enfin, à Brion[1], on trouve encore à la part d'Esmée Rolin, une maison : Jehan Andrey et Pierrette Ponnelle, sa femme, qui tiennent de feu Guyot Ponnelle un *chatz* de maison où ils résident, et le *plaistre d'un chatz*, avec jardin et aisance, et huit parcelles de terre et pré, de 6h,23, le tout chargé de trois francs de rente, d'un blanc de cens et d'une géline.[2]

Toutes ces reconnaissances mettent sous nos yeux l'état de la propriété roturière ou mainmortable, alors que la tendance à la concentration était encore à son début et avant qu'elle se soit manifestée avec plus de force. Aucun domaine à ferme ou à moitié fruits : rien autre que des groupes de petits propriétaires exploitant eux-mêmes le sol qu'ils possédaient ou tenaient de leur seigneur par un bail perpétuel.

On a pu remarquer, d'après les terriers de Lucenay et de Brion, que les terres tenues en roture étaient d'une superficie moins étendue que les terres mainmortables parce que celles-ci avaient à pourvoir à l'existence d'un nombre souvent très considérable de communautaires, tandis que les premières étaient à l'usage d'une famille unique. Par sa nature et par son caractère de précarité, la propriété mainmortable était mieux protégée que la propriété roturière contre l'action capitaliste. En cas d'échute de la propriété mainmortable, par défaut d'hoirs directs, le seigneur, qui en opérait la reprise, ne pouvait, suivant le droit coutumier, la réunir à son domaine. Selon la forte expression de la coutume, il lui était interdit d'abolir le manse, d'éteindre un foyer, de supprimer un centre de vie familiale, *extinguendo mansum sui hominis, et focum et larem ipsius*. D'après les commentateurs les plus autorisés, il était tenu, dans le délai d'un an et d'un jour, de mettre hors de ses mains les terres mainmortables à lui advenues par échute et d'en faire remise à gens de la même condition, sous les charges accoutumées. Par contre, le mainmortable ne pouvait

1. V. plus haut, p. LXXXVIII.

2. Terrier de Chaseu, fol. CCIII.

vendre sa terre qu'à un autre mainmortable, homme de la même seigneurie et avec le consentement du seigneur. Ni le seigneur ni le mainmortable ne pouvaient muer la condition du sol : le premier en le réunissant à son domaine ; le second en l'aliénant à un homme franc ou habitant hors de la seigneurie. La terre mainmortable restait dévolue au mainmortable.

Ces prescriptions du droit coutumier tombèrent peu à peu en désuétude au seizième siècle. Trois choses précipitèrent leur ruine : les affranchissements qui réduisirent la surface du sol mainmortable et l'assimilèrent au sol roturier ; l'indifférence des mainmortables eux-mêmes à reprendre du seigneur les terres tombées en échute, l'intérêt du seigneur à les réunir à son domaine. Hommes francs ou mainmortables eux-mêmes préféraient acquérir le sol roturier ou affranchi qu'ils pouvaient librement transmettre et aliéner et dont la propriété et les bénéfices leur demeuraient acquis.

Mais, en attendant que les affranchissements, obtenus à prix d'argent, aient mis le sol des propriétés mainmortables sur un pied d'égalité avec celui des propriétés roturières et les aient exposés, l'un et l'autre, aux mêmes périls et à la même absorption, il y a lieu de déterminer l'état actuel de la propriété dans le Morvan autunois pour mieux comprendre le travail de concentration qui s'est opéré en elle pendant les trois derniers siècles.

XXII

Nous avons décrit la condition ancienne du sol d'après les terriers. Après avoir exposé son état présent, nous ferons ensuite connaître les circonstances qui ont fait passer le sol du rôle d'instrument de travail et de moyen d'existence à celui d'instrument de capitalisation, et qui ont à la fois opéré un aussi grand changement dans les possesseurs du sol et dans les conditions de la possession du sol.

Dans le Morvan autunois, le domaine est, en quelque sorte, l'unité agraire. Un propriétaire possède un, deux, trois, quatre, cinq, six domaines ou plus, contigus ou éloignés les uns des autres. Tous les domaines sont identiques et ne se distinguent entre eux que par leur étendue et leur force productrice. Chaque domaine d'une étendue variable entre 40 et 100 hectares, se compose invariablement des bâtiments d'habitation et d'exploitation; d'un jardin propre à la production des légumes; de prés et pâtures pour l'élevage et la nourriture du bétail; de pacages pour le parcours d'un troupeau de moutons; de terres pour la culture des céréales, froment, seigle, orge, avoine, sarrasin, et pour celle des pommes de terre, destinées à l'engraissement d'un nombreux troupeau de porcs. A cet ensemble s'ajoute encore souvent un canton de bois ou de forêt, de peu d'étendue, destiné au chauffage, à l'entretien des bâtiments, à la paisson des porcs et au soutien de la vigne[1]. Avant que la consommation du fil et du vin ait cessé de dépendre de la production locale, le domaine comptait en outre, il y a quelques années, une terre à chenevière pour la culture du chanvre, que filaient les ménagères, et une parcelle de vigne qui assurait au cultivateur un vin un peu âpre mais plus sain que celui qui lui est livré par le commerce. Vignes et chenevières ont disparu ou disparaissent chaque jour comme trop peu rémunératrices[2]. Les terres et les prés sont généralement clos de haies vives d'où s'élèvent de nombreux chênes : les uns, en toute liberté; les autres dits *écornées*, tondus de temps à autre pour le chauffage. Noyers, châ-

1. Cette destination de la forêt est bien déterminée dans ce passage d'un acte de 1042-1060, par lequel le donateur d'un manse stipule un droit d'usage dans une forêt voisine, afin que « homines qui super ipsos mansos manserint accipiant de silva quæ vocatur Naxa totum quod eis necessarium fuerit, sive ad suum focum, sive ad suas vineas vel ad suas mansiones construendas, vel ad pascendos suos porcos. » *Chartes de Cluny*, n. 2987.

2. Quelques petits vignobles, créés plus récemment, n'ont pas tenu les espérances qu'on s'en promettait et sont appelés à disparaître de nouveau peu à peu.

taigniers, pommiers, poiriers, cerisiers, etc., se rencontrent également dans les haies, le long des chemins et près des habitations. Poules, oies, canards peuplent la basse-cour et offrent, par la plume, les ressources nécessaires à l'entretien de la literie, et par la vente un moyen de pourvoir aux menus besoins de la famille. Souvent, en outre, un rucher s'annonce par son bourdonnement et ses laborieuses habitantes vont au loin chercher sur les fleurs le miel et la cire qu'elles fabriquent pour un maître généralement ingrat. Depuis que les routes et les chemins de fer se sont multipliés, le cultivateur a cessé de voyager à pied et, à l'âne des premières années, irrévérencieusement qualifié de *ministre*, a succédé la poulinière qui conduit son maître à la gare et à ces foires qui se sont multipliées pour le plaisir, sinon pour la bourse des campagnards. Cette facilité des transports a fait perdre à la race l'aptitude aux longues marches, qui la distinguait auparavant.

On voit ainsi, par cette simple exquisse, que chaque domaine est comme un petit monde pouvant produire tout ce qui est nécessaire à la vie commune : légumes, fruits, céréales, pommes de terre, bétail, volaille, huile de noix et de navette, miel pour l'alimentation; laine et chanvre pour le vêtement; plume pour le coucher; animaux pour le trait aussi bien que pour la culture; bois pour le chauffage, etc. Distraction faite des denrées consommées, il reste un vaste excédent dont la vente sert à payer le loyer et à rémunérer le cultivateur.

Les bâtiments sont communément situés au centre du domaine. Ils se trouvent ainsi isolés et séparés de tout voisinage, autant par les nécessités de la surveillance et de l'exploitation que par le goût des habitants qui se plaisent à l'écart et auxquels on peut encore appliquer la description faite par Tacite, des mœurs des Germains : « Suam quisque domum spatio circumdat, ne quidem pati inter se junctas sedes; colunt discreti ac diversi. »[1]

1. Cap. XVI.

Chaque domaine, pourvu par le propriétaire, d'un capital de bétail, d'importance variable et destiné à la culture, est exploité par une famille comprenant père, mère, enfants, gendres, belles-filles et qui compte souvent dix-huit et même vingt personnes sous le même toit et travaillant en communauté.

L'exploitation est régie par un bail d'une durée de six, neuf, douze et même quinze années. Le bail est à ferme ou à moitié fruits. Il y a quelques années, le cultivateur préférait le bail à ferme qui lui donnait plus d'indépendance et le laissait maître de faire ses achats et ses ventes en toute liberté, et il ne prenait un domaine à métayage que quand il manquait des avances nécessaires pour le tenir à son compte. Actuellement, et par suite de la grande et soudaine variabilité des produits agricoles, il semble incliner davantage vers le bail à moitié fruits qui, s'il lui assure de moindres gains, le garantit au moins contre tout risque de perte.

Dans les interstices de la grande et de la moyenne propriété ainsi constituée, la petite propriété s'est aussi établie, par suite du morcellement de quelques grands domaines. Mais son existence est encore exceptionnelle. Ses possesseurs sont obligés, pour la plupart, d'exercer l'état de maçon, charpentier, sabotier, ou tout autre, pour occuper leurs bras et accroître leurs ressources, et les partages la laissent rarement pendant plus d'une génération entre les mains d'une même famille.

Tel est, dans ses lignes principales, l'état actuel de la propriété.

Cette forme est absolument récente dans notre pays où on ne trouve aucune trace de domaines avant les trois derniers siècles. C'est seulement au seizième qu'elle commence à se manifester et aux deux suivants qu'elle accomplit la conquête du sol presque tout entier.

On ne trouve dans les différents terriers aucune mention de propriétés communes ou de communaux. S'il n'y a pas lieu d'être surpris de cette omission dans des documents destinés à enre-

gistrer seulement les propriétés grevées de cens et de rentes foncières, on peut cependant s'étonner que ces propriétés communes, si elles eussent existé, ne soient pas même citées comme limitrophes de tant d'héritages si exactement décrits et confinés. Cette omission peut faire croire que le caractère commun de certaines parcelles du territoire seigneurial est postérieur à la rédaction des terriers et que l'origine de ces communaux, loin de se perdre dans la nuit des temps, est au contraire assez récente. Si l'on considère, en effet, la situation de ces propriétés communales, on constate qu'elles sont toutes situées, là où elles existent[1], dans les lieux les plus bas, et anciennement boisés, des vallées, tandis que la montagne, au sol plus sain et plus meuble et à la température moins humide, était seule regardée comme propre à la culture et à la production des céréales. Cette différence entre l'état inculte des vallées et la mise en culture des montagnes, qui a disparu depuis quarante ans, existait encore lors de la confection du cadastre et elle est sensible dans le chiffre de l'impôt qui grève bien plus le sol le plus stérile des montagnes que celui des plaines et des vallées les plus fertiles. Le changement accompli de nos jours tient à l'usage récent de la chaux qui facilite la nitrification des matières azotées. Ce sol argileux des vallées, actuellement en état de pâturages et de cultures, était autrefois couvert de futaies où le chêne, le hêtre et le frêne s'étaient développés librement dans toute leur fière majesté. Quelques arbres isolés, quelques groupes même, là où le pâturage s'est substitué à la forêt, sont encore aujourd'hui les témoins de cet ancien état forestier du sol de nos vallées. Les futaies n'étaient pas la vaine et altière parure du domaine seigneurial, mais l'utile réserve destinée à procurer les bois de service et surtout à offrir aux nombreux troupeaux de porcs leur alimentation, uniquement fournie par la fêne et par le gland. C'est à leur ombre qu'on rencontrait ces formidables bandes

1. Laizy, Mesvres, Saint-Nizier-sur-Arroux.

de deux mille porcs [1] que gouvernaient des porchers non moins sauvages que leurs troupeaux. Une forêt qui appartenait au monastère de Saint-Andoche d'Autun pouvait nourrir un nombre illimité de porcs : « Inter Lausiam et Aguseium, silva ad saginandos porcos absque numero [2]. » En 1060, Aremburge donne à Cluny un droit de parcours dans une forêt pour cent porcs [3]. La futaie était indispensable à l'élevage du porc et elle a subsisté comme un élément nécessaire à cette production, jusqu'au temps où la pomme de terre l'a rendue inutile à cet objet. C'est donc à l'importation de ce précieux tubercule qu'on peut attribuer la disparition des dernières futaies.

Or, on le sait, toute futaie grevée de droits d'usage est vouée à une destruction fatale : l'œuvre commencée par la hache du bûcheron, qui coupe les vieux arbres, est achevée par la dent du bétail qui détruit, sans relâche, tous les éléments de reconstitution et de renouvellement de la forêt. Mais les droits d'usage ne cessèrent pas après la disparition des essences forestières. Ils continuèrent à s'exercer, par le pâturage, sur le sol nu et se trouvèrent lors de la destruction du régime seigneurial, en 1789, insensiblement convertis en droits de propriété, sans autre titre qu'un exercice ancien et continu.

Quelques communaux de moindre étendue n'ont pas une origine plus ancienne ni plus régulière. On sait qu'elle était, il y a cinquante ans, l'état imparfait et souvent impraticable de la plupart des chemins. Quand la voie cessait d'être propre à la circulation, chars, voitures, cavaliers et piétons passaient à côté, dans le champ du voisin qui avait lui-même trop d'intérêt à la question pour disputer aux passants l'usage d'un sol de peu de valeur : il en profitait le premier et se dédommageait de sa propre tolérance par

1. Silvæ tres ad impinguendos porcos duo millia. V. ci-dessus, ch. II.

2. Dipl. Karoli regis pro S. Andochio Aug.

3. *Chartes de Cluny*, n. 3360.

celle des autres. Ces emprunts successifs du sol voisin, renouvelés de loin en loin, avaient suffi pour donner à certains chemins une ampleur considérable et pour constituer, à la longue, de petits territoires qui ont été regardés comme une propriété communale que les communes ont conservée, ou qu'elles ont même vendue, aux riverains, comme si ceux-ci n'en eussent pas été les premiers et les légitimes propriétaires. Telle nous paraît être, dans le Morvan autunois, la nature de la plupart des propriétés communales, auxquelles on peut encore ajouter quelques places vagues et certains carrefours, appelés *aisances*, que les censitaires laissaient en dehors du sol cultivé et dont ils jouissaient en commun dans le seul but de faciliter les dessertes de leur exploitation. Dans l'origine récente de la plupart de ces communaux, on ne trouve rien qui justifie la théorie d'un sol primitivement possédé et exploité en commun. Ces communaux sont moins des débris de propriétés communes que des propriétés particulières tombées dans le domaine commun.

XIII

Aux grands capitalistes, comme les ducs de Bourgogne et les officiers ducaux ou royaux, les Rolin, les Jeannin, qui avaient cherché, dans l'acquisition de vastes domaines, le placement de leur argent, s'ajoutèrent de moindres capitalistes, gens de justice et de finance, baillis, notaires, procureurs fiscaux, qui exercèrent leur action sur de moindres domaines et opérèrent, entre leurs mains, un nouveau travail de concentration. Mais si l'action des premiers ne changea rien à la condition des possesseurs du sol, roturiers ou mainmortables, qui subsistèrent comme auparavant, il n'en fut pas de même de l'œuvre des seconds qui, opérant au préjudice de la petite propriété, l'eurent bientôt complètement absorbée.

En moins de deux siècles, presque toutes ces parcelles, que nous avons vues au pouvoir du roturier ou du mainmortable, vont se trouver réunies et groupées et former le domaine que nous avons décrit et qui existe aujourd'hui sous nos yeux.

Un des plus curieux et des plus complets exemples du travail de concentration, qui s'opéra dans la condition de la propriété foncière au seizième siècle, nous est offert par une série de vingt-deux titres, de 1527 à 1529, concernant un même domaine.

Le domaine de la Vault[1], qui comprend environ 60 hectares, était divisé, en 1527, entre une dizaine de propriétaires que l'identité de leur nom et les liens de parenté, qui existaient entre eux, peuvent faire considérer comme les descendants d'une ancienne communauté dissoute. L'un d'eux, Barthélemy Gagne, s'étant élevé, malgré la modestie de son origine[2], aux fonctions d'avocat du roi à Autun, puis à celles de procureur général au parlement de Bourgogne, en 1516, se donna la tâche de réunir toutes les parts du patrimoine héréditaire et il la réalisa en moins de trois ans, donnant ainsi au domaine la forme qu'il a encore aujourd'hui. Par acte du 3 octobre 1526, il achète de Jean Boutillon tous les héritages, maison, terres et prés qu'il possédait à la Vault, provenant des Château[3]; par autre du 1er mai 1527, il acquiert de Pierre Gagne une terre de deux bichetées et demi, dite la *Mouille Baudot*, située à la Vault; par un troisième, du même jour, il se rend acquéreur, sur Jean Gagne, d'une terre de trois bichetées, au lieu de la Vault, dite *es Ruées;* par un quatrième, du 24 novembre 1527, de deux pièces de terre à la Vault, lieu dit *es Bois Perrot Migeon;* par un cinquième, du 26 février suivant, d'une terre labourable dite *au Boutier,* tenant au chemin d'Autun à Toulon[4] et au bois des Ruées, et d'un bois

1. Com. de la Tagnière, Saône-et-Loire.
2. On trouve cependant au même lieu, un Gagne, notaire en 1492 et qui était peut-être le père de Barthélemy.
3. Inventaire des lettres de la seigneurie de Bussière, XVIIe série, fol. 9 et suiv.
4. La voie romaine tendant d'Autun à Toulon-sur-Arroux.

dit le *Bois Perrot Migeon;* par un sixième, du même jour, de trois bichetées de terre, lieu dit le *Champ des Ruées,* et d'un bois dit le *Bois de Perrot Migeon;* par un septième, du 27 septembre 1528, il acquiert de Jean Château un bois de trois boisselées, dit *la Placette* ou *la Meloise;* par un huitième, du 29 du même mois, d'Antoine Gagne[1], une pièce de terre, dite *la Jonchère,* au prix de 12 livres; par un neuvième, du 31 octobre de la même année, de Léonard Barbier, de quatre bichetées de terre, dites *les Joncherottes;* par un dixième, du 2 janvier suivant, de Jean Gagne, de trois boisselées de terre tenant au jardin de Jean Château et au grand chemin de la Vault à Toulon[2]; par un onzième, du 25 mars suivant, d'Antoine Gagne, du pâtureau des *Moulans;* par un douzième, du 26 mars suivant, de Pierre Gagne, de trois soitures de pré, lieu dit *es Moulans,* et de trois boisselées de terre; par un treizième, du 30 avril 1529, de Jean Cusin, de quatre bichetées de terre, lieu dit *es Joncherottes;* par un quatorzième, du 9 mai suivant, de Jean Gagne, d'une bichetée de terre, lieu dit *au Moulan;* par un quinzième, du 29 du même mois, de Pierre Gagne, d'une terre, lieu dit *en la Comme de la Jonchère;* par un seizième, du 23 juin suivant, de Léonard Barbier, de quatre boisselées de terre, lieu dit *les Joncherottes;* par un dix-septième, du 21 octobre suivant, de Jean Gagne, de trois soitures de pré, lieu dit *es Moulans;* par un dix-huitième, du 2 avril suivant, de Jean Château, de deux bichetées de terre, lieu dit *terre de Perrot Migeon;* par un dix-neuvième, du 3 avril, de quatre boisselées de terre *es Joncherottes;* par un vingtième, du même jour, d'une ouche de neuf boisselées, dite *Ouche derrière la Maison;* par un vingt et unième, de Pierre Voillot, de Montfreton, d'une pièce de terre dite *les Joncherottes;* par un vingt-deuxième, du 9 avril 1529, de Jean Michon, de Montfreton, de sept boisselées de terre appelées *les Tailles.*

1. Par acte du 31 mai 1496, Antoine Gagne avait acquis les biens qu'il possédait en indivision avec Léonarde, fille de feu Siagre Gagne.

2. La voie romaine.

Ces acquisitions par Barthélemy Gagne furent complétées par celle qu'il fit, suivant un acte de 1526, de Claude de Saint-Maur, baron d'Uchon, pour les deux cinquièmes, et de Claudine de Prie, sa femme, de la justice moyenne et basse de la Vault. Il accrut encore ses possessions en achetant des mêmes, par acte du 30 octobre 1530, les deux cinquièmes des rentes, tailles et autres droits qui leur appartenaient à la Vault, sauf et réservé la haute justice. C'est ainsi qu'en se substituant à dix propriétaires différents Barthélemy Gagne donna au domaine de la Vault la figure qu'il a encore de nos jours. Cet exemple n'est pas unique et quoiqu'il soit difficile de rencontrer un faisceau d'actes aussi concluant, on peut croire, à de nombreux indices, que la plupart des domaines présentaient un semblable morcellement avant les opérations analogues qui les ont concentrés. Enfin, en 1566, Jean Gagne, fils du précédent, continuant l'opération paternelle, céda à Philibert Tixier tout ce qu'il possédait à Ornée, près d'Autun, en échange des droits que celui-ci possédait à la Vault. [1]

La concentration de la propriété s'accentue au dix-septième siècle. Au moins les témoignages de ce phénomène, plus rapprochés de notre époque, sont-ils mieux conservés. Cette concentration, qui se continue par la réunion des parcelles censitaires et mainmortables en domaines, a pour premiers aûteurs la petite bourgeoisie rurale et urbaine, gens de loi, de finance et de commerce, notaires, praticiens, procureurs fiscaux, commerçants, qui demandent au sol le revenu de leurs capitaux.

Un terrier du comté de Toulonjon [2], reçu Brenot, en 1687, nous montre un grand nombre des anciens meix, fondus en un domaine unique et passés entre les mains de bourgeois, d'avocats et de praticiens. Ainsi, au Mousseau [3], on trouve cinq domaines, dont trois affranchis le 29 mai 1635 et possédés, l'un par Hugues Guil-

1. Inventaire des titres du comté de Toulonjon, p. 30.

2. Com. de la Chapelle-sous-Uchon

3. Commune de Mesvres.

lemard, conseiller au bailliage d'Autun, le second par Lazare David, avocat à Autun, le troisième par Jacques Luceau, notaire[1], et deux mainmortables, tenus par Philibert Rougeot et Jean Desplanches[2]; aux Roulots[3], domaine possédé par maître Gabriel Pierre, procureur au bailliage de Montcenis; à la Chazée[4], domaine affranchi par acte du 24 février 1616, au prix de 300 livres[5], appartenant à Gabriel Breunot, avocat en parlement; aux Bastiens[6], domaine affranchi, possédé par Charles Brunot, marchand à Autun[7]; à Villeclaire[8], domaine affranchi, appartenant à Jeanne Seurre, veuve et portionnaire de Siagre Pierre, praticien[9]; aux Vachez[10], domaine affranchi, à Étienne de la Troche, bourgeois à Montcenis; aux Cassards[11], autre domaine affranchi le 3 septembre 1601, appartenant au même[12]; à la Gravetière[13], meix affranchi le 10 décembre 1654, en faveur de Claude Guinot, praticien[14]; à Chevannes[15], domaine acquis, le 17 avril 1666, de Jean Roidot par maître Pierre David, avocat en parlement[16]. C'est ainsi que la propriété, concentrée en domaines et affranchie de la mainmorte, avait changé de mains et était passée des tenanciers mainmortables au pouvoir de la petite bourgeoisie.

A cette première forme de concentration allait bientôt en succéder une autre, plus vaste et plus complète, avec l'entrée en scène des nouveaux possesseurs des terres seigneuriales, gens des grandes charges de la cour, du parlement et de la finance, comme Antoine de Toulonjon, capitaine au régiment des gardes du roi,

1. Inventaire des titres du comté de Toulonjon, fol. 286.
2. Les deux domaines mainmortables ont été ensuite absorbés par les trois premiers qui appartiennent aujourd'hui à un seul propriétaire.
3. Com. de la Chapelle-sous-Uchon.
4. Idem.
5. Inventaire, fol. 436.
6. Commune de la Chapelle.
7. Inventaire, fol. 487.
8. Commune de la Chapelle.
9. Inventaire, fol. 487.
10. Lieu disparu ou ayant changé de nom, situé sur le chemin de Rivière à Toulonjon, commune de la Chapelle.
11. Commune d'Uchon.
12. Inventaire, fol. 471.
13. Com. de la Chapelle-sous-Uchon.
14. Inventaire, fol. 441.
15. Commune de Mesvres.
16. Inventaire, fol. 690.

gouverneur de la citadelle de Pignerol, et ses successeurs, Théodore Chevignard de Chavigny, ambassadeur de Sa Majesté près le Corps helvétique, Charles Gravier de Vergennes, ambassadeur près de la Porte ottomane, en Suède, et secrétaire d'État au département des affaires étrangères, les Pelletier des Crots, les Fevrêt, les Richard, conseillers au parlement de Dijon, etc. Ils interviennent à leur heure et réunissent à leurs seigneuries les domaines censitaires et mainmortables que leurs prédécesseurs avaient affranchis et mis en circulation et que la petite bourgeoisie avait acquis et tenait d'eux à cens et rentes. Les domaines que ceux-ci, au moyen de lentes et patientes acquisitions, avaient formés aux dépens des tenanciers directs, vinrent ainsi se fondre dans la propriété seigneuriale et ses possesseurs eurent entre mains la terre elle-même sur laquelle ils ne possédaient jusqu'alors que des cens et des rentes, fixés par des baux perpétuels, et qu'ils affermèrent depuis par des baux à court terme. Les terriers et les inventaires nous permettent de constater le changement qui s'opéra dans la condition de la propriété.

A peine en possession de la seigneurie d'Alone qu'il avait acquise en 1610 et qui fut érigée en comté sous son nom, en 1631, Antoine de Toulonjon s'empressa de donner à sa terre cette dernière forme de concentration. Des onze meix qui, d'après un acte de 1295, étaient groupés autour des murailles du château d'Alone[1], la plupart avaient été réunis au domaine seigneurial; l'un des derniers fut acquis d'Antoine Boulez[2], le 15 novembre 1633, par Françoise de Rabutin, veuve d'Antoine de Toulonjon, au prix de

1. Meix Sarrotte, meix Huguenin Robin, meix Chaselet, meix Breton, meix Guillemin, meix Perrot Regnaudin, meix Berthier, meix de la Forêt du bois de la Chapelle, meix de la Condemine, meix Jehannet, meix de l'Orme. *Inventaire des titres de Toulonjon*, fol. 75.

2. La famille de ce tenancier possédait déjà, en 1501, ce meix dont une parcelle fut vendue à Louis, seigneur d'Alone, par Jean et Nazaire Boulez, frères. Id. fol. 91.

220 livres[1]; tous les autres avaient été rachetés, parcelle par parcelle, par ses prédécesseurs.

Ces acquisitions ne portaient pas seulement sur les petites tenures voisines du château. Elles s'étendaient aussi sur tous les domaines situés dans le ressort de la seigneurie. C'est ainsi que par acte du 18 août 1611, Antoine de Toulonjon acquiert d'Étienne Flachot, notaire à la Tagnière, le petit domaine des Malots[2], au prix de 315 livres[3]; que par autre, du 24 septembre 1612, il acquiert de même de Symphorien Genevoy, le meix de la Tuilerie[4] au prix de 80 livres[5]; que par autre du 27 novembre 1620, il acquiert encore de Claude Bonnard, marchand à Autun, le domaine des Granges[6] au prix de 700 livres[7]. Françoise de Rabutin, sa veuve, suit la même voie et, par acte du 28 octobre 1632, acquiert de Lazare Chamfroy et d'Étienne Flachot, notaire, un autre petit domaine au même lieu, dit le meix Batonnier, au prix de 300 livres[8]; le 21 décembre suivant, la métairie du Buy[9], au prix de 3000 livres.

François de Toulonjon, leur fils, continua l'œuvre de concentration entreprise par ses père et mère. C'est ainsi que par acte du 1er octobre 1685, il acquit le domaine de la Gravetière, au prix de 3,275 livres[10]; que par autre du 3 février 1687, il acquit de Denis Genevois et consorts, le domaine du Crot, au prix de 1,400 livres[11]; que par autre, du 8 décembre 1703, il acquit encore de Pierre et Claude Genevois, un petit domaine à Rivière[12], au prix de 1,032 l.[13]

On ne mentionne ici que les acquisitions les plus importantes, en omettant celles qui portaient sur des parcelles riveraines ou

1. Id. fol. 148.
2. Com. de la Chapelle-sous-Uchon.
3. Inventaire, fol. 276.
4. Com. de la Chapelle-sous-Uchon.
5. Inventaire, fol. 139.
6. Com. de la Chapelle-sous-Uchon.
7. Inventaire, fol. 594.
8. Id. fol. 279.
9. Com. de la Chapelle-sous-Uchon.
10. Inventaire, fol. 532.
11. Id. fol. 487.
12. Com. de la Chapelle-sous-Uchon. En 1295, on comptait à Rivière les trois meix dits meix Pierre Gautier, meix Perrot Roxiant et meix Bruchet. Inventaire, fol. 75.
13. Id. fol. 165.

enclavées et dont l'énumération remplirait un volume. Par celles-ci, aussi bien que par les autres, les seigneurs de Toulonjon continuaient l'œuvre de concentration commencée par la bourgeoisie cent ans auparavant.

Charles Gravier de Vergennes, alors ambassadeur près de la Porte, qui acquit la seigneurie de Toulonjon par acte du 9 février 1764, poursuivit activement la tâche de ses prédécesseurs. Dès le 26 septembre suivant, il acquiert d'Émiland Debon, procureur syndic de la ville de Montcenis, la locaterie des Malots, au prix de 800 livres[1]; par autre du 23 novembre 1765, une maison avec grange, écurie, jardin et terre, le tout situé à Toulonjon même, au prix de 1,000 livres[2]; par autre du 10 octobre 1771, la locaterie dite Vers le Breuil, également située à Toulonjon, au prix de 724 l.[3]; par autre du 23 octobre 1775, la moitié du domaine de la Bréme[4], au prix de 9,000 livres[5]; par autre encore, du 7 juillet 1776, un domaine à Essertot[6], au prix de 7,000 livres[7]; par le suivant, du 17 novembre 1779, un autre petit domaine au même lieu et une locaterie à la Place Bouquin[8], au prix de 9,000 livres[9]; par autre du 18 septembre 1780, acquisition d'un 24e du domaine des Guinots, à Rivière[10], et d'un 21e d'un domaine situé à Velle[11], au prix de 1,000 livres[12]; par autre enfin, du 30 juillet 1786, vente d'un domaine situé à Velle-lès-Gros et aux Châtaigniers[13], par Louis-Henry Lambert de Barive, avocat, faite au comte de Vergennes, au prix de 12,000 livres[14]. C'est ainsi que par des acquisitions incessantes le seigneur joignait à la possession de la seigneurie la possession du sol même de la seigneurie et que la propriété se trouvait, peu à peu, réunie à son domaine personnel. Si tous ces

1. Inventaire, fol. 488.
2. Id. fol. 170.
3. Id. fol. 172.
4. Com. d'Uchon.
5. Inventaire, fol. 174.
6. Com. d'Uchon.
7. Inventaire, fol. 174.
8. Com. d'Uchon.
9. Inventaire, fol. 174.
10. Com. de la Chapelle-sous-Uchon.
11. Idem.
12. Inventaire, fol. 175.
13. Com. de la Chapelle-sous-Uchon.
14. Inventaire, fol. 175.

domaines ont été acquis par le seigneur, c'est donc qu'ils ne lui appartenaient pas et que, tout sujets qu'ils fussent aux cens et aux rentes foncières à son profit, ils n'en étaient pas moins hors de ses mains.

XXIV

Dans la même région, la baronnie des Crots[1], qui malgré quelques partages et quelques ventes, s'étend encore sur une surface de 1,500 hectares, n'était pas telle avant les nombreuses acquisitions qui l'ont constituée.

Depuis la fin du seizième siècle, elle ne cesse de s'accroître au moyen d'acquets ininterrompus et dont le bénéfice lui appartient encore. Par acte du 20 février 1583, François Pelletier des Crots[2] rachète le domaine des *Jabriots*[3] qu'il avait précédemment aliéné[4]. Un bail du 9 novembre 1628 nous apprend que ce domaine était alors loué au prix de 60 bichets de seigle, trois de froment, six d'orge, un boisseau de pois, six livres de beurre, six poulets, dix-huit fromages, deux douzaines d'œufs, quatre chars de bois et un charroi au *bon pays* pour chercher et transporter du vin[5], le tout par an et pour une durée de six années. Les baux en nature indiquent la présence régulière du propriétaire, qui consomme les fruits de son domaine, tandis que les baux en argent présument son absence et une consommation foraine. Par autre acte du

1. Com. de Saint-Eugène, la Tagnière, Dettey, Uchon et Charmoy, S.-et-L.

2. Il était fils d'Antoine Pelletier, seigneur de la Vesvre, près Saint-Firmin-de-Chazelles, qui paraît avoir fait fortune dans la première exploitation des gisements houillers du Creusot et de Blanzy. Voir *Mémoires de la Société Éduenne*, t. XII, p. 387.

3. Aujourd'hui *les Abriots*, com. de Dettey.

4. Inventaire des titres des Crots, fol. 213.

5. Id. ibid.

14 août 1599, le même acquiert par décret le domaine des Roussots[1], sur Émiland Demeusoy, Claude Genevoy et consorts[2]. Il achète encore un second domaine au même lieu[3], sur les Lhuillier, par acte du 21 janvier 1606[4]. Charles Pelletier des Crots continua et accrut les acquisitions paternelles. Par acte du 23 octobre 1609, il acquiert de Benoît Nozelle et de Léonarde Michon, sa femme, les deux tiers de la moitié de tous les meix, fonds et héritages, provenant de la succession de feu Jean Michon, leur beau-père et père, situés à Condemine[5] où l'acquéreur possédait déjà une métairie[6]. Par autre, du 19 mars 1610, il acquiert encore de Pierre Michon la sixième partie des meix et fonds, situés au même lieu, et qui lui sont advenus de la succession de Jean et Laurent Michon[7]. Par un troisième enfin, du 9 décembre 1628, il acquiert de Benoît Nozelle et de Léonarde Michon, tous les meix et fonds qu'ils ont conservés à Condemine, à la réserve d'une petite maison, dite *la Forge*, et d'un jardin attenant[8]. Ici les terres passent directement des mains des communautés dissoutes dans celles du seigneur, sans aucun stage entre celles des gens de justice et de finance, comme dans l'exemple tiré de la seigneurie de Toulonjon.

Par adjudication en date du 23 février 1615, Charles des Crots est mis en possession du domaine du Chazelot[9], saisi et vendu sur les nommés Nozelle[10], et par acte du 29 juin 1621, il acquiert encore tous les meix et fonds que Mangeot le Philibert, Pierre Georgette et Mangeotte Cagne possèdent au même lieu du Chazelot.[11]

Le domaine des Louères[12], qui appartenait à plusieurs proprié-

1. Com. de la Tagnière.
2. Inventaire, fol. 134.
3. Il n'y a plus aujourd'hui qu'un seul domaine aux Roussots.
4. Inventaire, fol. 134.
5. Lieu disparu ou ayant changé de nom.
6. Inventaire, fol. 108 et 109
7. Id. fol. 110.
8. Id., ibid.
9. Com. de Saint-Eugène.
10. Inventaire, fol. 117.
11. Id., ibid.
12. Com. de la Tagnière.

taires distincts, est lui-même aussi l'objet des différentes acquisitions. Par acte du 15 mai 1615, Charles des Crots acquiert de Pierre des Louères tous les meix et fonds qu'il possède en ce lieu[1], et par autre, du 11 mars 1630, il acquiert encore de Jean et de Léonard Perrot, tous les meix et héritages qui leur appartiennent aux Louères.[2]

Le domaine des Pilliers[3], saisi sur les nommés Gautier, est délivré par adjudication du 1er avril 1632, à Charles des Crots.[4]

Les domaines des Angles, aujourd'hui les Marets[5], sont acquis pièce par pièce. Par acte du 21 avril 1637, Charles des Crots acquiert d'Odille des Angles quatre soitures de pré au finage des Angles[6]; le 11 novembre 1645, il achète de Jean Grangier une soiture et demie de pré et un petit étang rompu, dits pré et étang Vernoy, au lieu des Angles-Maret[7]; le 9 juin 1651, il achète de Claude Marguery tous les meix et fonds que celui-ci possède au même lieu[8]. Les successeurs de Charles des Crots achèveront la constitution des domaines des Marets que celui-ci avait commencée, mais, en attendant, il continue, sur d'autres points, son œuvre de concentration.

François Pelletier, son père, avait travaillé à la formation du domaine des Barres[9] en se faisant mettre en possession, le 14 janvier 1579, des biens mainmortables délaissés par forme d'*eschute*[10], par Sébastienne Bouchard[11], et en acquérant, le 5 août 1582, de Nicolas Doyen et d'Émilande des Barres, sa femme, tous les meix et fonds qu'ils possédaient au village des Barres[12]. Après avoir échangé ce domaine contre celui de Villars, appelé la Che-

1. Inventaire, fol. 135.
2. Id. fol. 136.
3. Com. de la Tagnière.
4. Inventaire, fol. 205.
5. Com. de la Tagnière.
6. Inventaire, fol. 185.
7. Id., ibid.
8. Id. fol. 186.
9. Com. de la Tagnière.
10. Retour au seigneur des biens de mainmorte par suite d'extinction de la lignée des tenanciers.
11. Inventaire, fol. 125.
12. Ibid., ibid.

nille[1], en 1642, Charles des Crots le racheta, par acte du 15 décembre 1644, de la veuve du sieur Delavaux.[2]

La seigneurie des Crots fut adjugée par décret sur Charles de Marcelanges, gendre de Charles des Crots, le 8 mars 1681, à Antoine Pernot, président de la Chambre des comptes, et à Bénigne Fevret, conseiller maître, ses créanciers[3]. Celui-ci, par acte du 1er août 1705, vendit à son associé la part qui lui appartenait dans cette acquisition[4]. Son fils, Alexandre Pernot, conseiller au parlement de Dijon, continua l'œuvre de concentration, entreprise par les Pelletier des Crots. Par arrêt du 19 février 1717, il se fait mettre en possession des meix et fonds situés aux Angles-Marets, délaissés par Dominique Maret et appartenant au seigneur par *eschute* de mainmorte[5]. D'après l'ancien droit, le seigneur ne pouvait retenir entre ses mains les biens qui lui arrivaient par voie d'*eschute* et il était tenu de les remettre entre mains habiles à les posséder, c'est-à-dire à mainmortables, mais au dix-huitième siècle cette coutume était tombée en désuétude et le seigneur ne faisait nulle difficulté de conserver ces biens et de les réunir à ses domaines. Cet oubli de l'ancienne législation coutumière fut la cause de la disparition d'un grand nombre de propriétés mainmortables qui furent ainsi absorbées par la propriété seigneuriale.

Par acte du 4 juillet 1717, le conseiller Pernot retient à son profit les deux portions du meix et domaine des anciens Marets, que Philibert Maret avait acquis de Jean Chambrion et de Jean Gautier par actes des 20 juin 1696 et 22 juin 1714[6], et, par jugement du 18 novembre 1722, il est mis en possession de ce que le même possède encore dans le domaine mainmortable des Marets[7]. Le 29 mai 1739, autre acquet, par rétrocession féodale et censière, par

1. Aujourd'hui la Bruyère, commune de la Tagnière.
2. Inventaire, fol. 126 et 127.
3. Id. fol. 28.
4. Id. fol. 30.
5. Id. fol. 188.
6. Id. fol. 189.
7. Id. fol. 191.

le conseiller Pernot, de tous les biens que Lazare Bonnardot avait acquis de François Maret le 13 février précédent[1]. Anne-Marie-Jeanne Pernot, fille du conseiller Pernot et femme de Germain Richard de Montaugé, continua les mêmes opérations d'extension. Sa tâche avait été bien avancée par ses prédécesseurs. Il lui restait peu de choses à faire. Par acte du 31 décembre 1749, elle acquit d'Edmée Maret, au prix de 333 livres, le seizième qui lui appartient, comme héritière de Jean Maret, dans le domaine des Marets dont le seigneur a déjà acquis presque toutes les autres portions[2]. Le 23 octobre 1754, elle acquiert encore de Philiberte Maret, au prix de 70 livres, un vingtième qui lui appartient aux Angles dans le domaine des Marets.[3]

La sollicitude des seigneurs des Crots s'était aussi portée sur les domaines de Souve[4] dont le conseiller Pernot acquit de Jean Duban une première portion le 3 juillet 1726[5], une seconde, de la veuve Bacquelot, le 10 juin 1728[6], et une troisième, de Léonard Raux et consorts, le 13 novembre 1737[7]. Germain Richard de Montaugé pousuivit l'opération en achetant, le 10 avril 1738, au prix de 3,000 livres, du sieur Garchery et de Catherine Lambert, sa femme, une part dans un domaine, dit le Domaine Lambert, situé à Souve[8]. Il acquit une seconde part du même domaine par acte du 11 janvier 1747[9], et une troisième, au prix de 221 livres, le 3 mai suivant[10]. C'est ainsi que, par suite de partages, les différents domaines censitaires et mainmortables ont disparu et se sont fondus dans la propriété seigneuriale. Enfin, après la mort de son mari, Anne-Marie Pernot acquit encore un domaine en roture, situé ès Segauds[11] et Fresse[12], au prix de 33,700 livres.[13]

1. Id. fol. 194.
2. Id. fol. 196.
3. Id., ibid.
4. Com. de la Tagnière.
5. Inventaire, fol. 157.
6. Id. fol. 169.
7. Id. fol. 173.
8. Id. fol. 176.
9. Id. fol. 178.
10. Id. fol. 179.
11. Com. de Charmoy.
12. Com. de Saint-Eugène.
13. Inventaire, fol. 99.

On voit qu'à la fin du dix-huitième siècle, la propriété était plutôt en voie de concentration que de morcellement. Acquise par le seigneur, elle se trouvait ainsi libérée des cens et rentes dont elle était grevée à son profit et qu'acquittaient les tenanciers, roturiers ou mainmortables, qui en avaient été jusque-là les détenteurs.

Son rôle social a pris fin au seizième siècle. A cette date, elle a cessé d'être un instrument de travail et un moyen d'existence pour devenir un facteur économique et un instrument de capitalisation. Passée entre les mains des capitalistes, elle leur a procuré à la fois un revenu et un gage assuré qui n'ont pas trompé leurs calculs et leurs espérances. Dans beaucoup de lieux, en effet, et pendant une longue période, elle leur a procuré un revênu progressif qui a pu lutter efficacement contre la dépréciation des espèces monétaires. En même temps qu'elle changeait de rôle, la propriété mainmortable changeait aussi de forme. Acquise par les petits capitalistes, notaires, greffiers, procureurs fiscaux et autres officiers des justices inférieures, affranchie à prix d'argent, à la demande des nouveaux possesseurs, elle devenait la propriété roturière et, se concentrant de plus en plus, elle passait entre les mains des gros capitalistes, acquéreurs des terres seigneuriales, en attendant l'heure où celles-ci, battues en brèche par les lois de la Révolution et le Code civil, seront elles-mêmes menacées d'une nouvelle et prochaine dissolution.

A. DE C.

Sceau de la régale de Lyon, le siège vacant, pour Milon de Grancey, évêque d'Autun, en 1413.



S[IGILLVM] : REGALIE : LVGD[VNENSIS] : PRO : EP[ISCOP]O : ED[VENSI] : SEDE : VACAN[TE].

Sceau et contre-sceau de Gui de Vergy, évêque d'Autun.

1224-1245.



[SI]GILLŪ. GUIDON[IS E]LECTI EDUEN.

AVE MARIA G.

CARTULAIRE

DE

L'ÉGLISE D'AUTUN

TROISIÈME PARTIE

I

DONATIO EBBONIS EX BITURICO

Donation faite au Chapitre de différentes terres situées en Berry.

897. — MAI.

Sacrosanctæ matri Ecclesiæ beati Nazarii Augustidunensis sedis ubi vir venerabilis Vualo episcopus, cum non modica canonicorum turba, divino fungi videtur officio, idcirco nos in Christi nomine Ebbo videlicet et uxor mea Rollindis, tacti divina inspiratione, pro amore Dei et veneratione premissi sancti, cedimus ad eandem ecclesiam, ob remissionem facinorum nostrorum mansum nostrum qui est situs in pago Biturigo, in vicaria Nigromitense, in villa Camlogio, cum domibus et edificiis, vineis et terris, pratis et silvis et cum appenditiis xv, in ipsa villa positis, ibidem pertinentibus, necnon et cum mancipiis universis desuper commanentibus,

præter Ramualdum et uxorem ejus cum eorum infantibus; ipsum mansum cum omni sua integritate et adjacentiis universis, excepto Brogilo, Valloto et prato ibidem adherente, volumus in sacrificium et pro luminaribus premissæ matris ecclesiæ per cuncta secula esse indultum atque condonatum. Licet namque pene minime sit inserendi necessaria, nobis tamen pro firmitatis studio placuit inserere quod si nos ipsi, quod fieri minime credimus, vel aliquis heredum nostrorum contra hanc nostri juris cessionem, quam nos sana mente integroque consilio fieri decrevimus, venire aut eam refragare presumpserit, primo iram trinæ majestatis incurrat et secundum seculi penam, cogente legum judice, auri libras xv coactus desolvat suaque repetitio nullum obtineat effectum, sed presens cessio nostris vel bonorum hominum manibus roborata, cum stipulatione subnixa, omni tempore maneat inconcussa. Signum Ebbonis. Signum Rollindis, uxoris ejus, qui hanc cessionem fieri et affirmare rogaverunt. Signum Eroici fratris ejus, idipsum assentientis. Signum Gaufridi vice comitis. Signum Isemberti. Signum Ingelbaldi. Signum Ainardi. Signum Johannis. Signum Adalwici. Signum Hieronimi. Signum Bernonis. Signum Aimonis. Signum littere Aunonis. Signum Ingelberti. Signum Austerii. Signum Adelardi. Signum Franonis. Signum Otgarii. Signum Teoderici. Signum Aganaldi. Signum Humberti. Signum Godolrici. Signum Ranulphi. Signum Arnulphi. Signum Ermengaudi, Signum Ratbodi. Signum Zacharie. Signum Dodonis. Signum Eirardi. Signum Turpionis. Signum Ildradi. Signum Ingddradi. Signum Ailberti. Signum Allonis. Signum Adalberti. Signum Bernardi. Signum Otulfi. Signum Ainaldi. Signum Aganonis. Signum Godonis.

Datum hujus cessionis in mense maii, anno VIIII, regnante Oddone gloriosissimo rege. Andraldus scripsit lubente Addoleno.

Cart. ms. du XVIIe siècle.

II

Dénombrement de la terre de Tillenay. [1]

937 ou 938.

Anno ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi DCCCC° XXX° VII°, indictione xj [2], anno secundo Luhdovici regis, anno iij ordinationis Rodmundi episcopi, invenerunt Bernardus decanus et primates canonicorum Sancti Nazarii in villa Tilionaco seticum indominicatum supra fluvium Ararim cum granea et horto et curti. Est ibi ecclesia in honore sancti Dionisii quæ habet in beneficio mansos iij : solvit in censu, missa Sanctorum omnium, solidos x. Est ibi pratum indominicatum j : possunt ibi colligi feni carri lx; condaminæ iij ad seminationem modiorum xxx; silvæ iij ad impinguandos porcos duo milia, excepto communi silva; portus fluminis solvit quosdam reditus in dominio fratrum. Est ibi pratum vicedominale ad carros v. Sunt ibi mansi vestiti v : tenent Rictredus et Walterius mansum ingenuile j qui solvit mense marcio solidos ij, mense maii aut denarios xij, aut porcum valentem solidum j, ad mercatum Cabilonis denarios xij; facit corvadam et ancingiam, facit quinzinas in opere, aut redimat medio marcii denariis xij; tertiam quinzinam ex toto in opere; pro lignario, missa sancti Andree, denarios ij; seminat de frumento in dominicato in ancingia modium j de suo modio; trahit fumum carros v; in ancingia, si est pullicus iij redimat denario j, ipso termino Pasche, aut pullicus ovis v, circulos xij. Provatia avena, modius j mense marcio. Tenent inter Matusalem et Dominicum mansum j; solvit similiter. Tenent Aydencus et Constantinus et Constancius mansum j; solvit similiter. Tenent Leotbaldus, Ayrmacus, Winusus et Dominicus, ingenuiles, mansum j servile; solvit similiter. Tenet Blitgerius quarterium j vestitum et servi-

1. Le ms. de Baluze ne contenait que les premières lignes de ce dénombrement, que nous avons rapportées dans notre premier volume, p. 56.
2. La onzième indiction concorde mieux avec l'année 938 qu'avec l'année 937 qui est attribuée à cet acte.

lem. Sunt ibi mansi absi viiij et solvunt reditus terre. Sunt alie condemine iij ad seminationem modiorum c.

In villa Pont, invenerunt mansos vestitos v et quarterios iij vestitos. Tenent Willelmus et Walbertus mansum j ingenuilem; solvit sicut et ceteri supradicti. Tenent Gotbertus et Bertierius mansum j; solvit similiter. Tenent inter Umbertum et Leotbaldum mansum j; solvit similiter. Tenent Volfrannus et Aluredus mansum j; solvit similiter. Inter Odolbertum et Gundricum et Guntarium quarterii iij vestiti. Tenent Odolbertus et Jonas mansum j; solvit similiter. Tenet major pro ministerio mansum j. Tenet Fredegaudus quarterium j servile.

In villa Candooste, invenerunt mansos ij ingenuiles et quarterios iij; serviles autem x et quarterios j. Tenent Constantinus et Constantius et Madalgarius mansum j; solvit sicut illi de Tiliniaco. Tenent Bernardus et Gillardus mansum j; solvit similiter. Tenent Madalgarius quarterium j, Odolbertus quarterium j, Jonas quarterium j. Inter Gillardum et Arlaldum et Joannem mansum j servilem; solvit similiter. Tenent Madalgarius et Constantinus mansum j; solvit similiter. Tenet decanus pro ministerio mansum j. Tenet Aynardus porcarius mansum j, aut facit servitium, aut solvit similiter. Tenent Alinarus, Arlaldus et Willaldus mansum j servilem; solvit similiter. Inter Aladgarium et Arduinum mansus j servilis; solvit similiter. Tenent Ansgarius quarterios iij serviles, Gillardus quarterium j, Bruneco et Odolbertus mansum j ingenuilem. Inter Alteum et Joannem mansum j; solvit similiter. Gislardus et Wilerardus, Teotbaldus, mansum j; solvit similiter. Tenent Walgrinus quarterium j, Jonas quarterium j. In flumine Tile est molendinus j in dominio fratrum.

In villa Trescluni, invenerunt mansos iiij vestitos ingenuiles, et serviles mansos v. Tenent inter Isoardum et Beringarium mansum j ingenuilem; solvit sicut et alii. Inter Anerium et Blitegerium et Hodosaldum mansum j ingenuilem; solvit similiter. Inter Beringarium et Constantium et Sigenardum mansum j ingenuilem; solvit similiter. Tenent Constantius, Aydencus, Abonitus et Aydeus mansum j ingenuilem; solvit similiter. Inter Aideum et Gozmarum tenent mansum j servilem; solvit similiter. Augustellus et Godolsadus mansum j; solvit similiter. Inter Austeum et Otardum mansum j; solvit similiter. Eldebertus, Aydeus et Arivius et Grunerius tenent mansum j; solvit similiter. Tenet Ingelgaudus mansum j.

De mansis absis in circuitu Tilionaci, prata minuta ad carros vij. Repererunt etiam in villa Frodolfensi mansos iiij vestitos et ingenuiles qui solvunt eulogias. Est ibi capella in honore sancti Vincentii. Tenent inter Aymbertum et Ardradum mansum j; solvit sicut alibi. Inter Ragenbaldum et Blitgarium mansus j; solvit similiter. Inter Wichelinum et Ragenardum mansus j; solvit similiter. Inter Martinum et Raginteum et Ailerannum mansus j; solvit similiter. Framerius mansum j tenet; Udolricus quarterium j; Natalis quarterium j.

In villa Vilaro, invenerunt mansos ij vestitos et quarterios iij. Tenent Albaricus et Odolgisus mansum j; solvit sicut alii; Arduinus et Gerardus mansum j; solvit similiter; Frigiderius quarterium j.

In villa Ploado, in venerunt condeminas iij ubi possunt seminare modios xiij. Sunt ibi jugera terrarum modiorum xv. Est ibi pratum ad feni carros vj. Sunt ibi mansi vestiti vij. Tenet Alteus major mansum j pro ministerio. Tenent inter Alteum et Benignum mansum j servilem; solvit sicut et alii. Tenet inter Ardeum et Frambertum mansum j servilem; solvit sicut et alii. Tenet Benignus mansum ingenuilem; solvit sicut et alii. Inter Benignum et Winigaudum et Wolfaldum tenent mansum j ingenuilem; solvit sicut ceteri. Tenent Alegecus et Grimaldus et Grunerius mansum j ingenuilem; solvit sicut alii. Tenet Petrus mansum j, et Ragnerius mansum j; solvit sicut ceteri. Ita esse juraverunt Robertus judex, Alteus, Constantinus, bona fide, Ainbertus, Madalgarius, Mainbertus.

III

Donation de deux serves qui avaient épousé des hommes de l'Église, faite au Chapitre par Eudes I, duc de Bourgogne.

1079. — 1085.

In nomine Domini Dei eterni et Salvatoris nostri Jesu Christi, Odo divina providente clementia Burgundionum dux. Si petitionibus fidelium nostrorum aurem serenitatis nostre accomodamus, pro futurum nobis ad

eternam beatitudinem facilius obtinendam procul dubio confidimus. Quapropter omnium sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium tam presentium quam etiam futurorum religiositas noverit quia domini et fideles nostri Agano episcopus, Walterius decanus, Norigaudus precentor, Sevinus prepositus, Ugo archidiaconus, consentientibus ceteris sancti Nazarii ecclesiæ filiis, nostram adierunt presentiam, residentibus nobis apud Beliniacum, obnixe postulantes ut duas feminas, hominibus ex potestate sancti Nazarii conubio copulatas, nobis vero servitutis vinculo obnoxias, unam ex potestate sancti Juliani nomine Mariam, aliam ex potestate Roboris nomine Avilinam, ob facinorum nostrorum remissionem, generalitati eorum adicere, ecclesiæ sancti Nazarii concedere, donum facere, super altare ejus offerre dignaremur. Placuit itaque sublimitati nostræ eorum saluberrimis adquiescere postulationibus, et venientibus nobis apud Augustidunum, illuc enim promiseramus nos venturos, et quæ imperfecta erant usque ad perfectum deducturos, eorum petitionibus satisfacturos, predictas mulieres viris prelibati martiris, ut superius dictum est, legali conjugio conjunctas, nobis autem servitutis jugo subnexas, cum filiis et filiabus suis ob salutem animæ nostræ parentumque nostrorum in pace habendas, perpetuis temporibus possidendas, generalitati eorum adjecimus, sancto Nazario concessimus, donum libenter facientes super altare ejus, suppliciter offerentes quicquid calumnie pro illis in potestate nos, fratres et successores nostri habebamus vel habituri eramus, relinquentes voluntati eorum clericorum, per omnia obsequentes. Hujus quoque largitionis stabilitatem nostre auctoritatis precepto confirmamus et nostris futurisque temporibus corde pleno, animo volente, sine dolo mansuram esse volumus, precipientesque jubemus ut sicut aliæ noscuntur perpetualiter habere et possidere ecclesiæ dona regum et imperatorum per precepta eorum, ita deinceps per hoc nostrum preceptum plenius in Dei nomine confirmatum, nullo inquietante, sed Deo auxiliante, suprataxadas mulieres cum progenie progressa et progressura prefata ecclesia sancti Nazarii et clerici ibidem Deo servientes et servituri, presentes et futuri, cum tranquillitate habeant et perhenniter possideant. Si quis autem, quod absit, ex hoc ecclesiæ fraudari voluerit, sciat se nostræ contemptorem esse auctoritatis et nostro procerumque nostrorum judicio sententiam contemptoris, donec resipiscat, in eo esse retorquendam; si vero non resipuerit, sed incepta pertinacia perseveraverit, nusquam recogitans Dei potestatem nec reminiscans mandatorum suorum

justorum noverit se cum Dathan et Abiron quos vivos terra absorbuit et cum his qui dixerunt Deo *recede a nobis* locum habiturum, et cum illo qui ea quæ pauperibus eroganda erant, loculos habens, furabatur, eterno supplicio mansurum, non cum justis et fidelibus regnaturum, sed cum impiis et peccatoribus periturum. Ut autem hoc nostræ auctoritatis preceptum per succedentia annorum curricula verius habeatur, melius credatur, firmius observetur, non solum signi nostri cognitione illud subter insigniri curavimus, verum etiam nobilium virorum tam clericorum quam laïcorum manibus corroborari et signis eorum adsignari precepimus. Actum apud Eduam civitatem publice in Dei nomine feliciter, amen. Signum Odonis ducis, qui hoc preceptum fieri et firmari rogavit. Signum Hugonis de Monte Sancti Johannis. Signum Odonis vicarii. Signum Pontii Rebellensis. Signum Aganonis episcopi. Signum Walterii decani. Signum Ugonis abbatis. Signum Widonis archidiaconi. Signum Norigaudi. Signum Sevini prepositi. Signum Idmari. Signum Ugonis archidiaconi. Signum Constantii. Signum Arvini. Signum Frodmundi. Signum Ansirici. Signum Sevini. Signum Poncii. Rotbertus notarius ad vicem Rotberti cancellarii scripsit. Hoc preceptum factum est xiij kalendas octobris, in penultima ebdomada ejusdem mensis, quarta feria, Odone ducatum regente, Aganone episcopali cathedra sedente, Philippo gentibus imperante, Gregorio maximo pontifice.

Cart. ms. du XVIIe siècle.

IV

Accord entre le Chapitre et Loffroid, seigneur de Mailly.

1106. — 1112.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Salubrem ac necessarium morem posteris suis dereliquit antiquitas ut res dignas memoria litterarum monumentis insererent, quattinus has notitiæ futurorum nec ventus oblivionis valeret eripere nec infidelitatis ambiguitas in dubium faceret

devenire. Unde nos ecclesie Eduensis canonici placitum quod ad nostram et ad nostrorum posterorum requiem cum multo nostro labore peregimus, presentis carte descriptione noticie eorum qui post nos futuri sunt transmittimus, ut si quispiam aliquid eorum que per eadem placita determinata sunt avaritie rapacitate rerum usurpare tentaverit, carte istius testimonio protinus a sue importunitatis insolentia refrenetur. Sit igitur notum omnibus presentibus et futuris quod terra sancti Nazarii, Eduensis ecclesiæ patronique, in vicinio Malliacensis castri habetur per infestationem dominorum ejusdem castri et ministralium eorumdem vehementi et intolérabili gravamine premebatur. Sed cum eedem violentiæ tempore Loffredi maxime crevissent, ad domnum Hugonem ducem Burgundiæ querimoniam detulimus, a quo Loffredus idem ad placitum evocatus, post multam verborum conversationem, tandem juravit una cum uxore sua et filiis suis Hugone et Fulgone per manum prefati ducis quod, ab ea die qua jurabat, in posterum terram sancti Nazarii et homines utriusque sexus quos eatenus calumniabatur, ab omni exactione liberos et quitos dimitteret et omnes in dominicaturas canonicorum quasi in eadem terra habent, et hoc sacramentum tam de his quam et de aliis que sequuntur fert, presentibus Siguino decano, Walterio archidiacono, Stephano cantore et Anserico preposito et in eorum persona toti ecclesiæ Eduensi. Retinuit autem sibi in viro ac femina mansum tenente tres eminas Divionenses de avena et xviiij nummos et panes iij et capones iij; de his etiam qui mansum dimidium et quartarium tenerent, tantumdem haberit quantum et de integro manso. Si autem minus quarterio quispiam tenet ad servitium, inde debet eminam Divionensem de avena j, et nummos vj, panem j, caponem j. Sacramentum autem istud factum est de his quæ ipse tenebat cum uxore et filiis suis et de his quæ tenebant prepositi et ministrales et servientes eorum. De aliis casatis suis nihil finivit nisi hoc tantum quod de casamentis eorum nullam warantiam se eis portaturum promisit. Hoc idem, eo jubente, juraverunt ministrales sui, scilicet Hugo prepositus et Durannus buticularius, et in hoc sacramento habetur quod quando ministrales morierentur et mutarentur, qui succedent jurabunt quod isti juraverunt. Juravit etiam quod in terra hac et in hominibus eam incolentibus, ultra v solidos scienter non accipiet nec ipse, nec precipiente eo, alius : et si hoc ignoranter fecisset, postquam a nobis super hoc et a nostro misso eventum fuerit, infra dies xiiij, et illos solidos v et quidquid superfuerit pro capitale redderet. Sin alias infra

dies xl, reddet eisdem pro capitale et per legem competentem. Concedit etiam quod homines suos qui [in] terra sancti Nazarii manebant usque ad primum Pasca faciet demigrare. Si autem de hoc placito, quod absit, exiret, dedit nobis obsides de quingentis solidis : Humbertum de Lixeio pro c; Odilonem fratrem ejus pro c; Willermum de Trinaut pro c; Odonem Chaterium pro c; Ultricum de Renevis pro c, et ipsi fecerunt se obsides per fidem suam.....[1]

Cart. ms. du XVIIe siècle.

V

Donation faite à Narduin, chanoine, par Wichard de Bonant.

1112. — 1139.

Quoniam, primi parentis culpa exigente, vita hominis ineluctabili cursu ad occasum tendens per temporum ætatumque varietatem in dies permutatur, ac cujuslibet causæ irruentis in occursu vel morte interveniente humana deficiente memoria quæ causa pacis et concordiæ inter se faciunt concorditer homines placita et conventiones in oblivionem facile pertrahuntur aut hostilitatis et discordiæ imperio servire volentium pravorum hominum falsidia perversitate sepius depravantur quæ memoriter retinenda ulla oblivione deperire aut pravitate immutari nullatenus voluit litterarum monimentis annotari provida antiquorum solertia sapienter approbavit, et qui imprimantur formam ostendendo ne oblivione deleatur quod in memoria habere voluerint posteris suis per futurorum exemplum provide prerogavit. Horum igitur sequendo vestigia, ego Wichardus de Bonant, cognomine Canazola, quam cum Narduino, canonico sancti Nazarii, de Bennito cliente

1. Par suite d'une erreur de copie, peu facile à expliquer, cette charte se termine par le protocole final d'un diplôme de Charles le Chauve, que nous avons rapporté dans notre premier volume (p. 24-25) : « Jussimus per quod præfatam villam cum omnium rerum jure, etc. »

suo, quem, pro Dei amore, ab infantia nutrierat, conventionem habui, scripto et hujus cartæ testimonio presentibus et futuris volo lucide fieri, hunc prefatum Bonitum quem ab Hugone Blanco in casamentum habebam et columniabar cum suis rebus omnibus, mea et meorum heredum omni deinceps remota columnia, omni tempore vitæ tuæ, tibi Narduino, habendum dono, trado et penitus dimitto; post mortem autem tuam, sancto Nazario supra nominatum hominem et sua omnia et heredes qui ex eo exierint, tam masculos quam feminas in perpetuum dono. Hujus doni laudatores fuerunt Hugo Blancus, uxor mea, filii et filiæ. Hujus igitur donationis, ut rata sit confirmatio, presentium testium apparet subscriptio : ex parte mea testes affuerunt : Hugo de Rocha, Robertus Rufus, milites; Gillebertus capellanus, Durandus pesbiter de Reniaco ; ex parte Narduini : Stephanus Eduensis episcopus, Humbaldus archidiaconus, Tebbaldus capellanus, Gaufridus diaconus, Sevinus presbiter de Reniaco, Dodo camerarius, Rodulfus camerarius.

Cart. ms. du XVIIe siècle.

VI

CARTA QUARUMDAM TERRARUM DE ALLOSA QUÆ IN PAGO BELNENSI, IN CURIA DOMINI STEPHANI EPISCOPI EDUENSIS FUIT.

Accord entre le Chapitre et Simon de Beaune, au sujet des droits de l'Église à Aloxe.

1116

Noverit universitas fidelium præsentium pariter et futurorum quoniam controversia illa quæ erat inter canonicos beati Nazarii et Simonem de Belna, de terra videlicet quæ est in pago Belnensi, in villa quæ Alossia appellatur, in curia domini Stephani, Eduensis episcopi, præsente nichilominus domino Hugone, Lugdunensi archiepiscopo, aliisque quampluri-

mis honestatis viris tam clericis quam laicis, tali fine terminata est. Predictus siquidem Simon querebat in terra sancti Nazarii, quam duo fratres tenebant, alter dictus Hugo, alter Tebbaldus, salvamentum, et super prisiam unde statutum est ut in eadem terra annuatim pro salvamento in vindemiis modium vini, denarium pro pane, unum alterum pro vino, tercium pro caseo predictus Simon accipiat et agnum unum circa Pasca. In alia vero terra territorii ejudem villæ, in qua tunc nullus villanus domum habebat, nichil predictus Simon penitus accipiat, quousque domini terræ canonici faciant eam ab aliquo rustico per domum inhabitari, et taliter terra illa vestita, tunc tandem habitata, existimatione et qualitatis terræ et quantitatis per legitimos viros accipiat salvamentum quod illi fideliter et legitime statuerint, et quoque in eodem territorio quædam nuper edificata vinea in qua ipse similiter colomniabatur salvamentum, quod penitus dimisit. Erat autem circa eandem villam quædam vinea quam predicti Simonis pater Sevinus sub censu duodecim denariorum a canonicis tenuerat quam liberam et absolutam et sine omni retentione eisdem canonicis idem Simon dereliquit, reddidit et dedit. In omnibus istis terris nichilomnino sepedictus Simon retinuit præter illa solummodo de salvamento, quæ superius annotata sunt, neque super prisiam neque aliquam penitus exactionem, sed quidquid in eisdem terris hereditario jure vel aliqua violentia requirebat, pro anima sua et antecessorum suorum, in manu supradicti episcopi cum osculo bonæ fidei guerpivit, dedit et penitus dereliquit, et hoc ipsum laudari ab uxore sua et a filiis quando ad legitimam ætatem pervenerint se facturum fidelitur repromisit. Justitiam autem quam in eadem terra calumniabatur, nullam penitus habebit quousque legitimo tempore et legitima discussione cum canonicis eam valeat obtinere. Propter quæ omnia accepit a canonicis Simon idem xiiij libras, uxori suæ xx solidos, et duobus sociis suis Raginaldo et Teobaldo x solidos. Hujus rei definitio facta est Eduæ in curia pontificali, crastina die festi beati Symphoriani, videntibus et audientibus Abbone decano, Walterio archidiacono, Willelmo cantore, Girardo archidiacono; de militibus : Aganone ducis dapifero, Arnulfo de Arneto, Landrico cum fratre ejus Rainaldo de sancto Romano, Arlesio Torto, Arnulfo de Curte Jaboni, Teobaldo, Rainaldo. Uxor autem Simonis, nomine... (*nom resté en blanc*) predictam definitionem apud Belnam, in claustro beatæ Mariæ, concessit et laudavit, videntibus et audientibus Bertranno decano, Hugone Pilfolio, Stephano de

Belna, Humberto archipresbitero, Lamberto de Mille Ponto; de militibus : Lamberto de Belna, Odone de Antiniaco, Pontio dapifero, Bernardo de Videliaco, anno ab incarnatione Domini M° C° XVI°; epacta iij, concurrente ij, indictione xiiij, regnante Lodovico rege, Stephano pontifice, Hugone duce Burgundiæ.[1]

Cart. ms. du XVIIe siècle.

VII

Reconnaissance et confirmation par Eudes III, duc de Bourgogne, du droit qu'avait l'Église d'Autun de frapper monnaie.[2]

1194

Ego Odo dux Burgundie, notum facio presentibus et futuris, quod ego et predecessores mei cursum monete Eduensis ecclesie cujus nummi hyilenses vocantur diu impedivimus. Tandem vero, Roberto ejusdem ecclesie decano et capitulo mihi supplicantibus ut ab hac injuria deinceps intuitu Dei et respectu matris mee Eduensis ecclesie cessarem, habita diligenti inquisitione cum consilio meo, prefatam monetam ad ipsam Eduensem ecclesiam pleno jure pertinere cognovi. Unde volens tam anime mee in posterum cavere quem anime patris mei et aliorum qui causam hujus injurie dederant subvenire, concessi et bona fide Eduensi ecclesie promisi prefatam monetam de cetero fovere, et cursum suum per totam villam et in foro et in nundinis Eduensibus liberum habere. Concessi etiam et promisi eisdem canonicis et eorum successoribus quod quotiens postulaverint a me vel a vigerio meo Eduensi, vel a famulis suis, eo absente, cursus

1. Les indications chronologiques ne concordent pas avec l'année 1116.

2. Nous avions reproduit cet acte dans notre premier volume, p. 114, d'après le texte très incorrect et incomplet publié par Gagnare. Nous le donnons ici d'après la charte originale qui a été offerte à la Société Éduenne par M. Henri Morin-Pons, de Lyon, en 1892.

prefate monete in foro et in nundinis Eduensibus per preconem meum indicetur et publicabitur, ne ab aliquo refutetur. In refutatorem vero hujus monete penam de lxv solidis quam vulgus legem nominat statui, ita quod nulltatenus remittetur, sed infra septem dies a famulis meis levabitur, cujus pecunie medietatem ecclesie Eduensi ob redemptionem anime mee donavi et concessi. Statui etiam et firmiter precepi ut quicumque fuerit vigerius Eduensis istas pactiones bona fide jurabit tenere, et medietatem prenominate pecunie ecclesie vel mandato suo reddere. Monetarios equidem et omnes qui causa hujus monete venerint Edue, in eundo et redeundo pro posse meo conduco. Si vero, quod absit, ab istis pactis sicut in presenti carta continetur resilirem, precepi et concessi ut tota terra mea interdicto supponatur, donec eclesie satisfactum fuerit. Ut autem hoc totum firmum et inconcussum in posterum habeatur, presentem cartam sigillo meo communivi. Hujus rei testes sunt magister Hugo medicus ducis, Nicholaus notarius ejus, Bartholomeus de Rebello, Huo de Edua marescalcus ducis, milites; Regnaldus vigerius Eduensis, Teobaldus forestarius, Girardus de Rebello, Galterus forestarius. Actum Edue anno Verbi incarnati millesimo centesimo nonagesimo quarto. [1]

Orig. arch. de la Société Éduenne.

VIII

Bulle du pape Célestin III, confirmant le privilège monétaire de l'Église d'Autun.

1195. — 23 Mai.

Celestinus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis decano et et capitulo Eduensibus, salutem et apostolicam benedictionem. Catholica fides exposcit et consuetudo ecclesie nichilominus approbata ut que bona

1. Cet acte fut confirmé, dans les mêmes termes, par le duc Hugues IV en 1244, et par le duc Robert II, en 1284 : « Actum apud *Joigny*, anno gratie millesimo ducentesimo octogentesimo quarto, mense junio. » *Orig. arch. de la Société Éduenne.* Don de M. Morin-Pons.

fide ac justo titulo possidentur ab hac sede confirmationis auctoritatem accipiant, que ab ipso Deo supra firmam petram propter meritum beati Petri fundata universis aliis ecclesiis robur sui status impertiri dinoscitur et decorem. Eapropter, dilecti in Domino filii, cursum Eduensis monete, sicut per dilectum filium nostrum nobilem virum Odonem, ducem Burgundie, in foro suo rationabiliter concessus est, et in ejus autentico continetur, vos quod ipsum pacifice possidetis, vobis et ecclesie vestre auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Decernimus autem ut nulli omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum apostolorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani x kalendas junii, pontificatus nostri anno quinto.

Orig. arch. de la Société Éduenne.[1]

IX

Sentence arbitrale rendue par Gauthier, évêque d'Autun, au sujet de la prééminence du chantre sur le prévôt.

1197

Ego Gauterius, Dei gratia Eduensis episcopus, notum facimus omnibus tam presentibus quam futuris, quod cum quoddam litigium versaretur inter Hugonem, cantorem ecclesie nostre, et Hugonem, prepositum ejusdem ecclesie, super quibusdam preeminentiis in ecclesia nostra, scilicet in incedendo ad processionem, de recipiendo aquam benedictam, de credendo in capitulo, de scribendo in matricula, quis cui deberet preponi : quum occasione hujus litis ecclesia nostra grave dispendium incurrebat, ante presentiam nostram supradictos vocavimus, qui post multas altercationes, data fide et plegiis in manu nostra, quod nostro starent arbitrio, super hiis in nos compromiserunt. Nos vero a capitulo veritatem diligenter inquirentes, ex testimonio plurium com-

1. Don de Mme Moine, de Lyon.

perimus quod preeminentie iste ad jus cantorie pertinerent, licet prepositus se esse in possessione allegaret. Tandem de consensu et voluntate eorum, ad peticionem et consilium capituli, litem ipsam ita terminavimus quod memoratus prepositus, quoad preposituram obtinebit, istas habeat preeminentias; post decessum vero istius prepositi, sive alia occasione preposituram dimiserit, statim preeminentie iste ad cantoriam ipso jure et sine contradictione redibunt, et ita deinceps cantoria ista in pace obtinebit. Ut autem lis ista nulla deinceps racione recidivare valeat, arbitrio nostro hoc adjecimus, quod quislibet successor futurus istius prepositi, in juramento quod super fidelitate capituli facturus erit, exprimat se super his querelis quos supra memoravimus nunquam reclamaturum. Hoc eciam cum capitulo statuimus, quod quislibet deinceps instituendus canonicus in juramento quod super observatione consuetudinum ecclesie nostre exhibebit, similiter exprimet se pacem istam firmiter observaturum. Ad majorem hujus rei firmitatem, presentem cartulam sigilli nostri impressione fecimus insigniri, et sigillum capituli ecclesie nostre apponi fecimus. Actum Edue anno incarnati Verbi millesimo centesimo nonagesimo septimo. [1]

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

X

Engagement d'une maison située devant l'église de Saint-Lazare, fait par Guillaume Le Vier, chanoine, à Guillaume de Saulieu. [2]

1204

Notum sit omnibus ad quos presens cartula pervenerit, quod Willelmus Viarii, canonicus Eduensis, laudantibus et consentientibus nepotibus suis Willelmo, Pelerino, Symone, titulo pignoris obligavit Willelmo de Sedeloco, pro viginti duabus marchis argenti, domum suam que est ante eccle-

1. Il existe aux mêmes archives un vidimus de cette charte, donné en 1214, qui commence ainsi : « Ego R[ainaldus], Dei gratia prime Lugdunensis ecclesie minister humilis, notum facimus quod cum in capitulo Eduensi presentes essemus ad majorem status ecclesie noticiam, carta, etc.

2. Voir au sujet de cette maison et des contractants, notre premier volume, p. 113.

siam beati Lazari, ipsamque gageriam promisit dicto Willelmo de Sedeloco et heredibus suis, fide corporaliter prestita, adversus omnes homines garantire. Si vero prefatus Willelmus de Sedeloco terram predicte domui coherentem adquirere poterit, in qua construat cameras privatas que serviant utrique domui sue videlicet proprie et domui pariter obligate, que contigue sunt, memoratus Willelmus canonicus medietatem pecunie ad hoc opus impense tam pro emptione terre quam pro constructione predictarum camerarum dicto Willelmo de Sedeloco vel heredibus suis reddere tenetur, eademque pecunia et quicquid in ruinis ejusdem domus reparandis vel in ipsa domo cooperienda idem Willelmus de Sedeloco impendet, ad cognitionem et consilium Girardi de Rebello et Pasquelini consanguinei sui totum super domum ipsam computabitur. Ne hujus rei series vel oblivione depereat, vel, quod absit, alicujus malignitate valeat infirmari, ad consensum et instantiam utriusque Willelmi, appositum est huic cartule sigillum venerabilis Hugonis, Eduensis prepositi et episcopalium procuratoris. Similiter et capitulum sancti Nazarii Eduensis, ad petitionem ipsorum, eamdem cartulam sigilli sui munimine roborari fecerunt. Huic facto interfuerunt Humbertus de Bussolio, sancti Petri abbas, Bernardus, senescallus, Bartholomeus de Liernaies, Girardus de Rebello, Pasquelinus. Acta sunt hec dominice Incarnationis anno M° CC° quarto. Preterea sciendum est quod si quis de predicta gageria Willelmo de Sedeloco inquietaret, et dictus Willelmus canonicus nollet eam ipsi Willelmo garantire, plegios habet de predicta pecunia Bernardum, senescallum, de tercio; Girardum de Rebello, de tercio, et Pasquelinum de tercio.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XI

Donation faite au Chapitre par Guillaume, vierg d'Autun, des droits qu'il prétendait avoir sur la terre de dame Aremburge et de dame Bardol, située à Auxy et à Antully.

1211

Ego Odo, Burgundie dux, tam futuris quam presentibus notum fieri volumus, quod Guillelmus, viarius Eduensis, et Pelerinus, frater ejus, in presentia nostra constituti, quoddam jus quod se dicebant habere in terra

domine Aremburgis et domine Bardol, sita in territorio Auziaci et Antulliaci, capitulo sancti Nazarii Eduensis in perpetuum quitaverunt, promittentes quod fratres suos Symonem et Bertrannum idipsum pariter quitare facient et laudare, terramque ipsam ad rationis et equitatis modum Eduensi capitulo tenentur garantire. Ad extirpandum igitur in posterum totius litis et calumpnie scrupulum, ex assensu memorati capituli et predictorum fratrum, presentem cartulam in testimonium sigillo nostro fecimus roborari. Actum anno gratie M° CC° undecimo.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XII

Vente d'un pré situé près de la prairie l'Évêque, faite à Bertrand, sous-chantre.

1220. — Mercredi 6 Mai.

Ego Bartholomeus, archipresbiter Eduensis, notum facio presentibus et futuris quod Henricus filius Pasquelini precise vendidit et in perpetuum quitavit Bertranno, succentori Eduensi, illud pratum quod situm est sub eclusa molendinorum Petri de Puteo, juxta stagnum domini episcopi, in quo prato ecclesia Sancti Lazari habet sex nummos censuales. Hujus autem prati venditionem Henricus predictus tenetur memorato Bertranno succentori contra omnes homines garantire. Hoc etiam laudaverunt et concesserunt predictus Pasquelinus pater ejus et Maria mater sua et Oldeardis uxor sua et Renaudus clericus et Gauterius laicus, fratres sui. Si autem sepedictus Henricus ab istis pactionibus resilierit, ipse, fide data in manu nostra, obligavit se ad hoc ut de ipso et de familia ipsius predicto Bertranno succentori justiciam ecclesiasticam faciamus. In cujus rei testimonium, ad preces et instanciam sepefati Henrici et aliorum predictorum, presentem cartulam sigillo nostro roboravimus. Actum anno gratie M° CC° XX°, in vigilia Ascensionis Domini.[1]

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

---

1. Il existe un double de cet acte, passé en présence de Jean, abbé de Saint-Etienne-de-Lestrier, obédiencier de la terre Saint-Lazare.

XIII

Vente de la moitié d'une maison,
par Bertrand, prévôt d'Autun, à Guillaume Galiain, chanoine.

1224. — Mars.

Ego Hugo, archipresbiter Eduensis, notum facio universis presentem cartulam inspecturis, quod Bertrandus, prepositus Eduensis, in nostra presentia constitutus, laude et assensu Aaliz, uxoris sue, precise vendidit et quitavit in perpetuum Guillelmo Galiain, canonico Eduensi, medietatem domus que est secus vergerium B. Talevaz, militis, et tenetur eidem Guillermo contra omnes calumpniatores dictam vendicionem garantire. Petiit autem dictus Bertrandus in nostra presentia et concessit quod si ipse vel alter pro ipso dictum Guillermum super dicta vendicione aliquatenus molestaverit vel in causam traxerit, ad sub monitionem dicti Guillermi, vel ejus qui dictam domum tenebit, de ipso Bertrando justiciam ecclesiasticam exiberem. In cujus rei testimonium, ad preces et instanciam dicti Bertrandi et Aaliz uxoris ejus, presenti cartule sigilli nostri apposui firmamentum. Actum est hoc anno gratie M° CC° vicesimo quarto, mense marcii.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XIV

Vente faite par Pasquelin, citoyen d'Autun,
à Bertrand, archidiacre de Beaune, et à Guillaume Galiain, chanoine,
d'un pré situé en la prairie l'Évêque.

1225. — Mai.

Ego Hugo, archipresbiter Eduensis, notum facio omnibus presentem kartam inspecturis, quod Pasquelinus, civis Eduensis, in mea presentia constitutus, vendidit et precise quitavit Bertrando, archidiacono Belnensi,

et Willermo Gualiaym, canonico Eduensi, pratum suum quod situm est inter prata episcopi Eduensis et rivum de Vesa, et duos solidos censuales quos habebat in quodam prato sito inter dictum pratum et rivum de Layto, in perpetum pacifice possidendum, quam venditionem similiter et quitationem laudaverunt pariter et concesserunt Maria, uxor dicti Pasquelini, Henricus, Rednaudus, clericus, et Galterus, ipsorum filii, et Houdearz uxor dicti Henrici, et Guillermeta filia eorumdem. Promiserunt siquidem prefatus Pasquelinus et omnes supradicti se dictam venditionem et quitationem in pace tenere et contra omnes juste et fideliter guarantire : quod si non facerent vel forte contra predictam venditionem et quitationem venirent, nos de omnibus ipsis, sicut nobis preceperunt, ad petitionem predictorum archidiaconi et Willermi justiciam ecclesiasticam faceremus. In cujus rei testimonium, ad preces et instanciam omnium predictorum, presenti karte sigillum nostrum duximus apponendum. Actum anno Domini M° CC° vicesimo quinto, mense maio.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XV

Notice de la vente d'une maison, située au Cloître, par Seguin, seigneur d'Aligny, à Hugues de Verrières, chevalier, seigneur d'Etang, et par celui-ci à Girard de Saint-Symphorien.

1225. — Novembre.

Ego Guido, Dei gratia episcopus Eduensis, notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis, quod Seguinus, dominus, Aligneii, et Arnulphus, ejusdem filius, in nostra presentia, domum quandam sitam in claustro Eduensi, juxta domum nostram, que fuerat de ipsorum patrimonio, Hugoni de Verreriis, militi, domino videlicet Stanni, cum appendiciis ejusdem domus in perpetuum quitaverunt, sicut in litteris nostris exinde confectis plenius continetur. Postmodum vero, idem Hugo et Dannona, uxor ejus, et Agnes, mater ipsius Dannone, soror Seguini superius

nominati, in presentia nostra, dictam domum cum appendiciis suis vendiderunt Girardo de Sancto Symphoriano et in perpetuum quitaverunt, cum laude et assensu jamdictorum Seguini, domini Aligneii, et Arnulphi, ejusdem filii. In cujus rei testimonium et munimen, ad preces ipsorum sigillum nostrum litteris presentibus fecimus apponi. Actum anno gratie M° CC° XX° quinto, mense novembri.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XVI

Vente d'une maison, située au Cloître, faite au Chapitre d'Autun, par Girard de Saint-Symphorien. [1]

1225. — NOVEMBRE.

Ego Guido, Dei gratia episcopus Eduensis, notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis, quod Girardus de Sancto Symphoriano, laude et assensu Sare, uxoris sue, et filiorum suorum, in presentia nostra recognovit se vendidisse et precise quitavisse capitulo Eduensi domum illam, cum appendiciis suis, quam eidem vendiderant in presentia nostra Hugo de Verreriis, miles, dominus Stanni, et Dannona, uxor ejus, et Agnes, mater ipsius Dannone, que domus sita est in claustro Eduensi, juxta domum nostram. In cujus rei testimonium et munimen, ad preces ipsorum, sigillum nostrum litteris presentibus fecimus apponi. Actum anno gratie M° CC° XX° quinto, mense novembri.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

---

1. V. la charte précédente.

XVII

Vente d'une place à bâtir, située à Sampigny,
faite à Eudes de Marcigny, chanoine, par Robert, prêtre d'Uncey.

1230. — Aout.

Ego Hugo, humilis archipresbiter Eduensis, omnibus presentem kartulam inspecturis notum facio quod Robertus presbiter de Onceio, Maria de Visenera et Petrus filius ejus et Guilliers de Vavra, in mea presencia constituti, vendiderunt et precise quitaverunt magistro Odoni de Marcigni, canonico Eduensi plastrum quod est contiguum domui ejusdem Odonis, pro novem libris Divionensium, in perpetuum pacifice possidendum, quod plastrum omnes supradicti tenentur dicto Odoni, pro fide sua in manu nostra prestita, contra omnes garantire. In cujus rei testimonium, ad preces et instanciam dictorum Roberti, Marie, Petri ejusdem Roberti nepotis, et Guilliers de Vavra, presenti kartule sigilli mei apposui firmamentum. Datum Edue, anno Domini M° ducentesimo tricesimo, mense augusti.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XVIII

Sentence arbitrale, rendue par Guí de Vergy, évêque d'Autun,
au sujet de la prééminence du chantre sur le prévôt.[1]

1231. — 19 Octobre.

Nos Guido, Dei gratia Eduensis episcopus, et Johannes de Parisius, presbiter, canonicus et abbas Sancti Stephani Eduensis, notum facimus presentibus et futuris, quod viri venerabiles Ansellus, decanus, et capitulum Eduenses, communi assensu compromiserunt in nos de controversia

1. V. plus haut, ch. IX.

illa que longo tempore duraverat inter prepositum et cantorem, super quibusdam preeminentiis in ecclesia nostra, ratum et firmum habituri quicquid super hoc per nos fuerit ordinatum. Res igitur, habito consilio, quanquam plenitudo adjectione non indiget, nichil aliud super hoc volumus constituere quam id quod constitutum est per venerabilem patrem et bone memorie Galterum, Eduensem episcopum, cujus carta pre manibus capituli habetur, sigillis ipsius episcopi et capituli munita, que siquidem negotium illud ad plenum et sufficienter determinat. Verum, quum carta illa forte per negligentiam usque modo non est in usu habita, precipimus quod publice legatur quociens contigerit aliquem de novo instituere canonicum, et similiter quociens prepositus novus instituetur. Nichilominus eciam firmiter precipimus quod dicta carta plenarium vigorem habeat in perpetuum, et ab omnibus inviolabiliter observetur, inhibentes sub pena excommunicationis ne aliquis contra hoc de cetero venire presumat. Preterea notum facimus quod viri venerabiles Hugo de Marrigniaco, prepositus, et Gauterius, cantor Eduensis, super hoc articulo personaliter in nos compromiserunt, donantes in manibus nostris fidem et plegios, quod nostro super hoc starent arbitrio, unde supradictis hoc addere decrevimus pro bono pacis, quod vir venerabilis Hugo de Marrigniaco, nunc temporis Eduensis ecclesie prepositus, quamdiu preposituram tenebit, preeminentiam habeat eciam in processionibus; postea vero, ista preeminentia ad cantoriam redibit, sicut in predicta carta plenius continetur, et ex tunc cantor omnes preeminentias de quibus litigabatur inter ipsum et prepositum pacifice cum suis successoribus possidebit. Ad majorem hujus rei noticiam, presentes litteras sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari. Actum apud Eduam, anno gracie M° CC° XXX° primo, in vigilia Revelationis beati Lazari.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XIX

Acquisition d'une maison et d'une terre,
situées au faubourg de Breuil, sous les moulins des chanoines,
par Bertrand, archidiacre de Beaune.

1233 (n. st. 1234). — Février.

Ego Ancellus, decanus et terrarius Eduensis, omnibus presentes litteras inspecturis notum facimus, quod Renaudus, filius quondam Petri Munerii, in nostra presentia constitutus, precise vendidit et quitavit in perpetuum venerabili viro Bertrando, archidiacono Belnensi, domum suam sitam desupra rivum sub molendinis canonicorum, cum terra eidem domui contigua, sicut mete posite demonstrare videntur. Tenetur eciam dictus Renaudus prefatam domum cum terra supradicta eidem archidiacono adversus omnes bona fide garantire. Hanc autem venditionem pariter et quitationem laudaverunt et concesserunt Amica, soror dicti Renaudi, Robilinus maritus ejus et Johannes filius ipsorum, memorato archidiacono in perpetuum pacifice possidendam. In cujus rei testimonium, ad preces et instantiam dictorum Renaudi, Amice, Robilini et Johannis, eorum filii, presentibus litteris sigilli nostri apposuimus firmamentum. Actum est hoc anno Domini M° CC° tricesimo tercio, mense febroario.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XX

Vente d'une boutique, située devant la porte de l'église de Saint-Lazare,
faite par Renaud, prévôt d'Igornay,
à Gautier de Saint-Symphorien, chanoine.

1233. — Avril.

Ego Ancellus, decanus et terrarius Eduensis, notum facimus universis presentes litteras inspecturis, quod Renaudus prepositus *d'Igornay*, et Florentia, uxor ejus, in presentia nostra constituti, laude et assensu Willermi Boel, Petri et Symonis, filiorum defuncti primi mariti ipsius Florentie,

et Galteri et Petri filiorum predicti Renaudi, prepositi, et Florentie, uxoris sue supradicte, et eciam laude et assensu Willermi Aurifabri, presbiteri, et Galteri, fratrum, et Jaquelini Aurifabri, eorumdem cognati, vendiderunt et precise quitaverunt operatorium suum, situm ante portam ecclesie beati Lazari, domino Galtero de Sancto Symphoriano, canonico Eduensi, pro vigenti tribus libris Divionensium jam solutis. Quam vero venditionem et eciam quitationem dictus Renaudus, prepositus, et Florentia, uxor ejus, quilibet fide prestita, dicto Galtero contra omnes tenentur efficaciter garantire. In cujus rei testimonium, ad preces et instanciam dictorum Renaudi prepositi et uxoris ejus, presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Actum anno gratie M° CC° XXX° tertio, mense aprili.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XXI

Allouement par Anselle,
doyen du Chapitre, de la vente d'un cens affecté sur une maison
située au-dessous de la porte Châtelaine.

1234 (n. st. 1235). — Février.

Ego Ansellus decanus et obedientiarius, et ego Cristianus officialis Eduensis, notum facimus universis presentem cartulam inspecturis quod Renaudus filius Ogerii de Bancis, in nostra presentia constitutus, precise vendidit et assignavit, pretio septem librarum Divionensium, Humberto filio domine Sare, clerico Eduensi, decem solidos censuales in domo sua sita apud Eduam, subtus portam Castellanam, ante domum Porchet, singulis annis, in crastino Omnium Sanctorum, dicto clerico vel mandato suo imperpetuum, sine questione et contradictione aliqua, persolvendos a dicto Renaudo vel a quolibet alio qui dictam domum tenebit in posterum vel habebit : tali eciam pacto apposito, quod si dicta die prefati decem solidi soluti non essent, dictus clericus vel mandatum suum in dicta domo posset libere vadiare. Hanc siquidem venditionem et assignationem laudaverunt pariter et concesserunt coram nobis Girarda uxor et Guillermeta

filia dicti Renaudi et Nicholaus filius dicte Girarde, juramento prestito, promittentes tam dictus Renaudus quam uxor sua et liberi eorumdem predicti se dictam venditionem in perpetuum ratam et firmam habere et contra eandem nunquam venire, sed ipsam dicto clerico vel ejus mandato in pace tenere et contra omnes fideliter et efficaciter garantire. Confessi fuerunt siquidem coram nobis Renaudus et uxor ejus predicti dictas septem libras a dicto clerico eisdem numeratas fuisse et integre persolutas. Ego vero decanus, ad quem prior census dicte domus, ratione dicte obedientie, dinoscitur pertinere, prefatam venditionem et assignationem laudavimus et concessimus. In cujus rei testimonium et munimen, ad preces et instantiam omnium predictorum, ad perpetuam firmitatem, presentem cartulam, ego decanus sigillo proprio, et ego officialis sigillo curie Eduensis, fecimus roborari. Actum apud Eduam, anno gratie M° CC° XXX° quarto, mense febroario.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XXII

**Donation d'une maison, située au Cloître,
faite à Hugues, archiprêtre d'Autun, et à Girard, son neveu,
par Huguenin de Dracy son frère.**

1235. — Avril.

Noverint universi presentes litteras inspecturi, quod Hugoninus de Draceio, frater Hugonis, archipresbiteri Eduensis, et nepotes eorumdem, videlicet Guillermus, Girardinus et Galterus dictus *li Auvernat,* clericus, quondam filii domni Galteri de Draceio, defuncti, et Morellus, filius Talpini de Draceio, defuncti, quicquid juris habebant vel habere debebant modis omnibus in domo lapidea, sita in claustro Eduensi, inter domum que fuit Hugonis, quondam vicarii Eduensis, defuncti, et domum que fuit Petri de Gesort, militis, defuncti, libera et spontanea voluntate dederunt et in perpetuum concesserunt et quitaverunt prefato Hugoni, archipresbitero Eduensi, et Girardo, clerico, nepoti ipsius, pro suo beneplacito faciendo.

Quod ut ratum et firmum permaneat, presens carta, ad preces et instanciam omnium predictorum, est sigillo curie Eduensis in testimonium... (*manquent deux mots*). Actum anno Domini M° CC° XXX° quinto, mense aprili.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XXIII

Vente d'une vigne située à Aloxe,
faite à Gautier de Saint-Symphorien, chanoine.

1236. — OCTOBRE.

Noverint universi presentes et futuri quod nos Symon de Alorsa et Maria uxor ejus, laude et assensu puerorum nostrorum Godefridi, Rainaude et Bonete, vendidimus, tradidimus et concessimus precise domino Galtero dicto de Sancto Symphoriano, canonico Eduensi, vineam nostram, sitam *es Chailloux* de Alorsa, prope vineam Sancti Andochii Sedelocensis, pro quater viginti libris et centum solidis Divionensium, nobis a dicto Galtero in pecunia numerata jam solutis. Propter quod nos et heredes nostri supradicti tenemur super nos et super omnia bona nostra mobilia et immobilia ubicumque fuerint vineam supradictam dicto Galtero vel heredibus suis seu cuicumque vel quibuscumque illam dare aut alienare quoquo modo voluerit contra omnes libere et quiete bona fide in perpetuum pacifice garantire, salvo tamen censu quatuor denariorum qui de medietate dicte vinee annis singulis in mense marcio debetur Jaquelino Morgon de Belna, qui hanc venditionem laudavit. Et ut hoc ratum et firmum in perpetuum habeatur, presentes litteras sepedicto Galtero, canonico Eduensi, de assensu predictorum puerorum nostrorum, tradidimus sigillorum curie Eduensis et domini Gilonis, Belnensis archipresbiteri, in testimonium munimine roboratas. Actum est hoc anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo sexto, mense octobri.

Orig. arch. de la Côte-d'Or.

XXIV

Vente d'une vigne située *en la Garchère*,
faite à Hugues, archiprêtre d'Autun, par Guillaume de Dezize, chevalier.

1240. — DÉCEMBRE.

Nos Galterus, archipresbiter Colcharum, universis presentes litteras inspecturis, notum facimus quod in presentia nostra constitutus Willermus de Disesia, miles, laude et assensu Sibille, uxoris sue, et liberorum suorum Guidonis et Agnetis, quamdam vineam suam sitam *en la Garchere* juxta fontem, precise vendidit et in perpetuum concessit, tradidit et quitavit Hugoni, archipresbitero Eduensi, pro decem et octo libris Divionensium, quas ab eodem Hugone recepit in pecunia numerata. Promisit siquidem dictus miles, fide corporali prestita, se dictam vineam eidem Hugoni et mandato ejus super se et omnia bona sua mobilia et immobilia contra omnes calumpniatores libere et pacifice garantire pro septem denariis censualibus qui de dicta vinea debentur ecclesie Eduensi. Decimam vero quam dictus miles debet ecclesie Eduensi de dicta vinea et aliis vineis suis assedit super alias vineas suas, ita quod dicta vinea ab exactione decimarum libera erit decetero et quieta. In cujus rei testimonium, ad preces et instantiam dicti militis, presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Actum anno gratie M° CC° quadragesimo, mense decembri.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XXV

Vente d'une maison située au Cloître,
faite au Chapitre par Renaud, prêtre, et Henri, son frère.

1241. — AOUT.

Nos Humbertus, officialis, et Hugo, archipresbiter Eduensis, notum facimus universis quod in nostra presentia constituti dominus Renaudus, presbiter, et Henricus, filii quondam dompni Pasquelini de Edua, et

Oudeardis, uxor dicti Henrici, laude et assensu Petri filii et Helisabeht et Dameron, filiarum dictorum Henrici et Oudeardis, uxoris ejus, vendiderunt et precise quittaverunt ecclesie Eduensi domum suam lapideam, sittam juxta domum domini Guillermi Galien, abbatis Sancti Stephani Eduensis, et terram retro et juxta dictam domum sittam, pro quadraginta solidis Divionensium, percipiendis pro parte dicti presbiteri singulis annis quamdiu vixerit in ecclesia Eduensi, et pro anniversario suo in novem lectionibus faciendo, et pro quadraginta libris Divionensium pro parte dicti Henrici, quas recepit in pecunia numerata. Promiserunt siquidem, prestito corporali juramento, dictam domum et terram predicte ecclesie contra omnes efficaciter garantire, et contra dictam venditionem per se vel per alium de cetero non venire nec aliquid reclamare. Abrenuncientes sub religione dicti juramenti, etc. Voluerunt eciam et concesserunt supradicti Renaudus, Henricus et Oudeardis quod si contra dictam venditionem per se vel per alium in aliquo venirent vel aliquid reclamarent, quod nos in ipsos excommunicationis sentenciam promulgaremus. In cujus rei testimonium, ad preces omnium predictorum, presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. Actum anno gratie millesimo ducentesimo quadragesimo primo, mense Augusto.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XXVI

Cession viagère du prieuré de Méloisey,
faite à Humbert de Rouvre, clerc du duc de Bourgogne,
par Théobald, abbé de Luxeuil.

1242.

Ego Lambertus de Rovra, domini ducis Burgundie clericus, notum facio universis presentes litteras inspecturis, quod viri venerabiles et religiosi Theobaldus abbas et conventus Luxoviensis mihi omnia bona tam mobilia quam immobilia prioratus sui de Moloseio et de appendiciis ejusdem prioratus, excepto oleo quod debetur a Dominico, curato Molosei, conventui Luxoviensi, et exceptis illis que de dicto prioratu et de appendiciis ejusdem aliis sunt concessa, dederunt et concesserunt quamdiu vixero. Ego

vero juravi super sacrosancta evangelia, quod bona et jura dicti prioratus sine alienatione immobilium et sine decrescere pro posse meo bona fide conservabo, et bona immobilia ejusdem prioratus, si que sunt alienata sive ab aliquibus indebite detenta, pro posse meo ad jus et proprietatem dicti prioratus sub debito dicti juramenti revocare, et edificia ejusdem prioratus in bono statu conservare, bona fide teneor et promisi. Post decessum vero meum omnia bona dicti prioratus et jura ipsius prioratus et ejus appendiciarum ad eosdem abbatem et conventum, absque difficultate qualibet, incontinenti revertentur. Omnia vero que ego apud Moloseium seu in finagio ejusdem prioratus et in ipso prioratu et in ejus appendiciis edificavero et acquisiero priusquam viam universe carnis ingressus fuero, sepedictis abbati et conventui statim pacifice remanebunt. Conversi vero qui in dicto prioratu morantur ego in necessariis quamdiu vixero competenter teneor providere in prioratu supradicto. Ego etiam abbati Luxoviensi expresse remisi pensionem quatuor librarum Stephanensium qua mihi dictus abbas tenebatur singulis annis quamdiu vixerim. In cujus rei testimonium, ad preces meas, cum sigillo meo abbas Theoloci, Cisterciensis ordinis, et magister Rodulphus de Monte Salione, Bressensis archidiaconus, sigilla sua presentibus litteris apposuerunt. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo secundo.[1]

Orig. arch. de la Côte-d'Or.

XXVII

Vente d'une terre située au Breuil, faite par Henri de Couard à Guillaume Galien, archidiacre de Flavigny.

1243 (n. st. 1244). — Mars.

Nos Arbertus, canonicus et terrarius Eduensis, universis notum facimus quod Henricus de Couart et Petronilla, uxor ejus, donnus Johannes Muncrius et Agnes uxor ejus, precise vendiderunt et imperpetuum quitaverunt

1. Confirmation, conçue dans les mêmes termes, par Hugues IV, duc de Bourgogne.

donno Guillermo Galien, archidiacono Flavigniacensi et canonico Eduensi, terram suam sittam sub muris civitatis Eduensis, prope molendinos Sancti Nazarii Eduensis, quam terram tenentur dicto archidiacono tenere in pace per fidem suam et contra omnes garantire. In cujus rei testimonium, ad preces et instanciam omnium predictorum, presentibus litteris apposuimus sigilli nostri firmamentum. Actum anno Domini M° CC° XL° tertio, mense marcio.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XXVIII

Vente d'une maison, située à Saint-Pancrace,
faite à Anselle, doyen du Chapitre, par Gautier Lavandiers.

1244 (n. st. 1245). — 3 Février.

Nos magister Humbertus, officialis Eduensis, et nos Hugo archipresbiter Eduensis, notum facimus presentibus et futuris quod Galterus dictus Lavandiers et Helisabez, uxor sua, et Gauvains, filius dicti Galteri, precise vendiderunt imperpetuum, quitaverunt et tradiderunt Ansello, decano Eduensi, domum suam sitam apud Sanctum Pancratium, justa [*sic*] domum que fuit quondam dumni Philipi, cum appenditiis et pertinentiis predicte domus, pro viginti quinque libris Divionensium, de quibus dicti Galterus et Helisabez, uxor sua, et Gauvains, filius dicti Galteri, confessi sunt coram nobis graantum suum a dicto decano plenarie habuisse in pecunia numerata. Dicti vero Galterus et Helisabez, uxor sua, et Gauvains, se devestientes coram nobis dictum decanum investierunt. Promiserunt siquidem dicti Galterus et Helisabez, uxor sua, et Gauvains, filius dicti Galteri, juramento ipsorum prestito corporali, dictam venditionem et quitationem in posterum se ratam et firmam habere, et contra ipsam per se vel per alium nunquam venire, sed ipsam, sub religione prestiti juramenti super se et super omnia bona sua contra omnes calumpniatores efficaciter garantire. Abrenuntiantes exceptioni tam minoris precii quam

pecunie non numerate et omni alii legum et canonum auxilio quod eis ad presens competit vel eisdem posset competere in futurum. In cujus rei testimonium, ad preces et instantiam omnium predictorum, nos officialis sigillum curie Eduensis, et nos archipresbiter sigillum nostrum proprium presentibus litteris duximus apponendum. Actum et datum Edue in crastino Purificationis beate Marie, anno Domini M° CC° XL° quarto, mense februarii.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XXIX

Allouement par Gautier de Santenay et Guillaume Roboz, damoiseaux, de la vente d'une maison faite à Anselle, doyen du Chapitre.

1245. — MARDI 13 JUIN.

Nos magister Humbertus, officialis et canonicus Eduensis, notum facimus presentibus et futuris, quod Galterus de Santenay et Guillermus dictus Roboz, domicelli, coram nobis laudaverunt et concesserunt viro venerabili et discreto, Ansello, decano Eduensi, et ejus mandato empcionem domus cujusdam, sitte apud Sanctum Pancracium, que appellatur domus Stephani Coqui, quam domum cum cellario et appendiciis ejusdem domus dictus decanus emit a Galtero Lavandier, pro viginti quinque libris Dyvionensium, que domus cum dictis appendiciis ejusdem est de censiva dictorum domicellorum, ut ipsi asserunt domicelli. In cujus rei testimonium, ad preces et instanciam dictorum presentibus litteris sigillum curie Eduensis duximus apponendum. Datum Edue, anno Domini M° CC° quadragesimo quinto, die martis proxima post octabas Pentecostes, mense junio.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XXX

**Vente de vingt-deux deniers de cens
sur le pré et la terre de Buat à Humbert d'Autun,
abbé de Saint-Pierre-de-Lestrier.**

1246 (n. st. 1247). — JANVIER.

Nos officialis Eduensis, universis notum facimus quod Stephaneta, uxor donni Laurencii de Chaalon, in nostra presentia recognovit se vendidisse et imperpetuum quitavisse, pro evidenti necessitate sua, domino Humberto de Edua, canonico Eduensi, et abbati Sancti Petri Eduensis, viginti duos denarios censuales quos habet annuatim in prato et in terra de Buat, in festo sancti Symphoriani, pro precio quadraginta solidorum Dyvionensium, eidem Stephanete a dicto Humberto in pecunia numerata jam solutorum. Quam venditionem pariter et quitationem laudaverunt pariter et concesserunt Dampnons uxor Robini et Galterus, clericus, liberi dicte Stephanete, Robinus maritus dicte Dampnete, fide corporali prestita, promittentes omnes predicti dictam venditionem et quitationem dicto Humberto in pace tenere et contra omnes bona fide et super omnia bona sua efficaciter garantire. In cujus rei testimonium, ad preces et instanciam omnium predictorum sigillum curie Eduensis presentibus litteris apposuimus in firmamentem. Actum anno Domini M° CC° quadragesimo sexto, mense januario.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XXXI

**Vente d'une vigne,
faite aux quatre chapelains de la chapelle de la Vierge,
par Guillaume de Dezize, chevalier.**

1247. — JUILLET.

Nos Guillermus, decanus et capitulum Eduense, universis presentes litteras inspecturis notum facimus quod in presentia nostra constitutus Guillermus de Disesya, miles, laude et assensu Sibille, uxoris sue, Guidonis,

Bertrandi, Johannis et Ludovici, liberorum suorum, precise vendidit, quitavit et in perpetuum concessit quatuor presbiteris ad servitium beate Marie ecclesie Eduensis celebrandum deputatis, vineam suam que dicitur *Tarraillie*, sitam in fenagio de *Disise*, inter duas vias, pro triginta libris Divionensium eidem militi a dictis presbiteris in pecunia numerata jam solutis, de dicta vinea se devestiens dictos presbiteros corporaliter investivit. Promiserunt siquidem Guillermus et uxor ejus et liberi eorumdem prenominati, juramento corporali prestito, dictam venditionem dictis presbiteris contra omnes efficaciter garantire nec per se vel per alios contra eamdem venditionem venire nec aliquid juris reclamare. Hanc autem venditionem, quitationem pariter et concessionem nos Guillermus decanus et capitulum Eduense, de cujus feodo supradicta vinea movere dinoscitur, dictis presbiteris laudavimus et concessimus. In cujus rei testimonium, ad preces et instantiam omnium supradictorum presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Actum anno gratie M° CC° XL° septimo, mense julio.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XXXII

Vente d'une vigne dite la Garchère, au territoire de Sampigny, faite à Gui, archidiacre d'Autun.

1247. — Vendredi 26 Juillet.

Nos officialis Eduensis notum facimus universis presentibus et futuris quod Durandus, decanus de *Sampigne*, in nostra presentia constitutus, laude et assensu Elisabez, uxoris dicti Durandi, et Gadini, fratris ipsius Durandi, precise vendidit et quitavit imperpetuum venerabili viro Guidoni, archidiacono Eduensi, quamdam vineam suam, sitam in territorio de *Sampigne* qui appellatur vinea de *la Garchiere*, que sita est desuper vineam Henrici de Rebello, pro viginti et sex libris Divionensium dicto Durando ab archidiacono predicto solutis in pecunia numerata, prout

idem Durandus coram nobis confessus est; quam vineam dictus Durandus, fide sua prestita corporali, tenetur dicto archidiacono et ejus mandato contra omnes calumpniatores pacifice et efficaciter garantire, et promisit idem Durandus per dictam fidem, etc. Datum Edue, die veneris post festum beate Marie Magdalene, anno Domini M° CC° quadragesimo septimo, mense julio.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XXXIII

Allouement par Raymond de Santenay, damoiseau, et par Hugues des Prés, chevalier, de la vente d'une maison, faite à Anselle, ancien doyen du Chapitre. [1]

1247 (n. st. 1248). — Janvier.

Nos officialis Eduensis et Hugo, archipresbiter Eduensis, universis presentibus et futuris notum facimus quod dominus Hugo miles de Pratis, et Raymundus de Santenay, domicellus, coram nobis laudaverunt pariter et concesserunt vendicionem quam Galterus dictus Lavandiers de Edua et Helisabeth, uxor sua, et Gaunaynus, filius dicti Galteri, precise fecerunt venerabili viro Ansello, tunc decano et nunc episcopo Eduensi, de domo que est sita apud Sanctum Pancratium, prope domum que fuit quondam donni Philippi, cum appendiciis et pertinenciis dicte domus. Quam domum dictus Ansellus, cum esset in officio decanatus, emit a dictis Galtero et Helisabeth, uxore sua, et a Gaunayno filio dicti Galteri, pro viginti quinque libris Divionensium. Preterea laudaverunt dictus Hugo miles et Raymundus domicellus, donationem quam dictus Ansellus episcopus fecit de dicta domo domino Amico, presbitero canonico Eduensi, et suis in perpetuum, que domus cum appendiciis est de censiva dictorum militis et domicelli, prout ipsi asseverant. Recognoverunt etiam coram

1. Voir plus haut, ch. XXVIII.

nobis predicti miles et domicellus quod ipsi laudaverunt et concesserunt dicto Amico et suis acquisitionem quam ipse Amicus fecit in domo que vocatur domus de Puteo, que est contingua domui supradicte, cujus acquisitionis partem dictus Amicus emit ab Helisabeth dicta *Blunde*, filia Burdini, pro octo libris Divionensium, et aliam partem dictus Amicus emit a Girardo dicto Ramelot et a Stephaneta ejus uxore, pro quinquaginta solidis Divionensium, quam domum de Puteo dicti miles et domicellus dicunt esse de censiva sua. Recognoverunt etiam coram nobis sepedicti miles et domicellus se recepisse a dicto Amico laudes suas debitas et consuetas de venditionibus supradictis. In cujus rei testimonium, ad preces et instantiam predictorum militis et domicelli, presentibus litteris nos officialis sigillum curie Eduensis et nos archipresbiter sigillum nostrum duximus apponendum. Datum Edue, anno Domini M° CC° XL° septimo, mense januario.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XXXIV

Vente d'une maison de pierre, située à Sampigny, faite à Humbert, abbé de Saint-Pierre-de-Lestrier.

1248. — Juillet.

Nos Matheus, canonicus Eduensis, terrarius Sampigniaci, et Galterus, archipresbiter Colcarum, notum facimus universis presentibus et futuris quod Andreas dictus Munez de *Sampigne*, laude et assensu Johannete, uxoris dicti Andree, et Guillermi et Jocellini, filiorum dicti Andree et liberorum aliorum ipsius Andree, coram nobis recognovit se vendidisse et concessisse domino Humberto, canonico Eduensi, abbati Sancti Petri, pro decem libris Viennensium, quamdam domum ipsius Andree lapideam, sitam retro cancellum ecclesie Sancti Martini de *Sampigne*, quam pecuniam idem Andreas coram nobis recognovit se recepisse et habuisse a dicto domino Humberto in pecunia numerata, tali conditione, quod licet

dicto Andree et suis heredibus dictam domum a domino Humberto vel a suis usque ad quinque annos proximo venturos et continuos pro decem libris Viennensium reemere et rehabere; alioquin voluit et concessit coram nobis Andreas predictus, uxore ipsius, Guillermo, Jocelino, filiis dicti Andree et aliis liberis predictis laudantibus et consentientibus, quod dicta domus a fine dictorum quinque annorum dicto domino Humberto et suis quite et absolute, omni contradictione et reclamatione dictorum Andree et uxoris et filiorum et liberorum ejus cessantibus, permaneat in hereditate perpetua. In cujus rei testimonium, ad preces et instantiam omnium predictorum presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. Datum Edue in octabis beati Martini estivalis, anno Domini M° CC° XL° octavo, mense julio.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XXXV

Cession du prieuré de Méloisey,
faite par Théobald, abbé de Luxeuil, en échange des droits
que le Chapitre possédait à Poligny.

1249. — Aout.

Universis presentes litteras inspecturis, nos Theobaldus, abbas Luxoviensis, totusque ejusdem loci conventus, Bisuntinensis diocesis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod nos, diligenti habito tractatu in capitulo nostro, et accedenti consensu venerabilis patris archiepiscopi Bisuntinensis diocesani nostri, prioratum nostrum de Moloyse, situm in diocesi Eduensi subtus Sanctum Romanum, a nobis remotum, permutavimus et permutamus scienter et utiliter cum venerabilibus viris et discretis Guillelmo decano et capitulo Eduensibus, pro hiis que habent dicti decanus et capitulum Eduenses in ecclesia Poleygniaci; permutavimus et permutamus etiam possessiones dicti prioratus cum omni plenitudine juris quod habemus et habere possumus ibidem, tam mobilibus quam immobilibus, hominibus, justiciis, dominio et aliis quibuscumque juribus ad

dictum prioratum spectantibus, et omnia que eidem prioratui possunt ex quacumque causa obvenire, cum dictis decano et capitulo pro omnibus redditibus, proventibus et juribus quibuscumque que habent dicti decanus et capitulum Eduenses in parochiatu dicte ecclesie Poleygniaci, nobis propinqua et magis utilia. Pro qua permutatione confitemur nos recepisse a prefatis decano et capitulo septinginta libras Viennensium in pecunia numerata, cum redditibus, proventibus et juribus quibuscumque de Poleygne, prout superius sunt expressa, cum dictus prioratus de Moloyse et ea que ad ipsum prioratum pertinent in temporalibus habundarent et habundent plus quam redditus, possessiones et proventus de Poleygne; promisimus etiam bona fide et juramento corporali a nobis prestito, pro nobis et successoribus nostris, contra hanc permutationem per nos vel per alios non venire, sed obligamus nos et successores nostros ad perpetuam observationem ipsius permutationis. Renunciamus etiam in hoc facto scientes et spontanei omni privilegio obtento vel obtinendo de non alienandis seu permutandis possessionibus monasterii nostri, beneficio restitutionis in integrum, omni auxilio juris canonici et civilis et omnibus generaliter et specialiter que nobis prodesse et prefatis decano et capitulo obesse possint in hoc facto. Et ut rata et inconcussa permaneant supradicta, sigillum nostrum et sigillum proprium conventus nostri cum sigillo prefati venerabilis patris archiepiscopi Bisuntinensis presentibus litteris fecimus apponi. Actum anno Domini M° CC° XL° nono, mense augusti.

Orig. arch. de la Côte-d'Or.

XXXVI

Main levée de la terre de Méloisey, donnée au Chapitre au nom du duc de Bourgogne.

1249 (n. st. 1250). — Février.

Nos Johannes de Marimont, mandatum domini ducis Burgundie, universis presentes litteras inspecturis notum facimus quod cum decanus et capitulum Eduenses emissent ab abbate et conventu de *Luzeu* villam de

Moloseio cum omnibus juribus que dicti monachi in dicta villa habebant, et nos non permitteremus quod decanus et capitulum Eduenses pacifice gauderent de possessione dicte ville et aliorum jurium nisi prius satisfactum esset nostri de quatuor viginti et decem libris Viennensium quas dicti monachi debebant domino duci : tandem de dicta pecunia extitit nobis a dictis decano et capitulo satisfactum. In cujus rei testimonium, presentes litteras dictis decano et capitulo sigillo nostro tradidimus roboratas. Datum anno Domini M° CC° XL° nono, mense februarii.

Orig. arch. de la Côte-d'Or.

XXXVII

Testament de Hugues de Dracy, archiprêtre d'Autun.

1250. — JUILLET.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Hugo, archipresbiter Eduensis, in extrema voluntate constitutus, tamen compos mentis, testamentum meum condidi in hunc modum. In primis, lego domino episcopo Eduensi decem libras Divionensium ; archidiacono Eduensi, centum solidos. Lego etiam matri ecclesie Eduensi, pro anniversario meo in eadem ecclesia faciendo, tres petias vinearum apud Sampigniacum et viginti quinque solidos annui redditus super domum lapideam Petri Garniart et insuper torcular et ochiam retro dictam domum sitos, et duos bichetos frumenti ad mensuram Colcharum, et quamdam secturam prati : que omnia Girardus de Draceio, canonicus Eduensis[1] et Guillelmus, vicarius Eduensis, nepotes mei possidebunt quamdiu vixerint et unus post alterum, pro sex libris Divionensium annuatim in die anniversarii mei persolvendis. Item, lego eidem ecclesie pro dicto anniversario meo illud quod habeo in monte apud Loupoysat et prata mea sita ultrà Larchot et triginta solidos super

1. Girard de Dracy fut lui-même archiprêtre d'Autun, après la mort de son oncle. V. notre premier volume, p. 193, 195, 199.

domum meam contiguam domui in qua maneo, et viginti solidos super aliam domum sitam intra domum de Jesort et domum prepositi, ita quod dicti nepotes mei hec omnia, sicut supra dictum est, possidebunt ad vitam suam pro quatuor libris Divionensium, ita quod de omnibus predictis reddant in die anniversarii mei decem libras, et post mortem ipsorum plus offerenti omnes res predicte conferantur ad augmentationem anniversarii mei faciendi. Item, lego pro distributione facienda in matre ecclesia, in die obitus mei, decem libras et alias decem libras pauperibus erogandas; in die tricennarii mei, centum solidos ad distributionem et centum solidos pauperibus erogandos. Item, lego monasterio Sancti Martini Eduensis triginta libras Divionensium quas abbas ejusdem loci mihi debet, pro anniversario meo ibidem faciendo, de quibus triginta solidi annui redditus emantur ad pictantiam in die anniversarii mei fratribus faciendam, et in die obitus mei quadraginta solidos pro pictantia; ecclesie Sancti Symphoriani Eduensis, viginti solidos; Sancto Andochio viginti solidos; Sancto Johanni, viginti solidos; unicuique ecclesie parrochiali archipresbiteratus Eduensis, triginta denarios, exceptis ecclesia Sancti Johannis de Crota, ecclesia Beate Marie et ecclesia Sancti Quintini, quarum cuilibet lego quinque solidos, pro absolutione mea usque ad annum facienda. Item, lego Sancto Georgio de Monte, Petre Cervalli, Sancto Juliano, Campo Canoto, unicuique decem solidos; fratribus de Valle Sancti Benedicti, quadraginta solidos; ecclesie mee de Verreriis, decem libras ad opus cancelli ipsius ecclesie reficiendi, pro me et defuncto Guidone Pare, cujus elemozinam recepi. Item, lego Guidoni de Verreriis, capellano meo, domos meas de Verreriis, quas edificavi et acquisivi, cum appenditiis earumdem, ad vitam suam tenendas, et post mortem ipsius dictas domos lego dicte ecclesie. Item, quito matriculario de Veneriis gagerias quas habeo ab ipso. Lego etiam domui Eduensis Dei unum lectum munitum culcitra, cussino et legteis; domui de Florei, similiter; unicuique leprosarie de archipresbiteratu Eduensi, duodecim denarios; ecclesie de Liarnaes, unum vestimentum sacerdotale. Lego etiam confratrie Sancti Johannis Evangeliste centum solidos pro refectione confratrum facienda; confratrie domus Dei Eduensis, centum solidos similiter. Lego Petronille, pedissete mee centum solidos et unum lectum munitum. Volo autem quod vestes mee pauperibus presbiteris et clericis de choro Eduensi erogentur, prout exequtores mei melius viderint expedire. De domibus autem meis ita ordinavi quod

Girardus, nepos meus, habeat domos meas in quibus maneo, post decessum meum, cum grangia mea et pertinentiis dictarum domorum, et aliam domum, sitam inter domum prepositi et domum de Jesort, cum appenditiis ipsarum domorum. Aliam vero domum contiguam domui mee in qua maneo et prata mea, sita *outre* Larchot, et ochiam retro dictam domum habeant post me dictus Guillelmus et Hugo, frater ejus, nepotes mei, cum onere suo similiter. Volo etiam quod omnia alia bona mea, tam mobilia quam immobilia, ubicumque sint et quecumque, per manus exequtorum meorum pauperibus personis et piis locis erogentur, prout saluti anime mee et antecessorum meorum et illorum quorum bona recepi, melius viderint expedire. Hujus autem testamenti mei exequtores constitui et constituo nepotes meos Girardum de Draceio, canonicum Eduensem, Guillelmum de Sancto Martino, vicarium ecclesie Eduensis, et Hugonem, clericum, fratrem ejus, ut ipsi, Deum pre oculis habentes, de omnibus predictis et aliis bonis meis, tam mobilibus quam immobilibus, ubicumque sint et quecumque, sicut supra dictum est, statuant et ordinent, prout saluti anime mee melius viderint expedire. In cujus rei testimonium et munimen, ut hoc meum presens testamentum firmum et stabile permaneat in futurum, sigillum meum proprium, una cum sigillis venerabilium virorum domini Humberti, abbatis Sancti Petri, et domini Hugonis de Torceio, decani Sedelocensis, canonicorum Eduensium, presenti scripture testamenti mei predicti feci apponi. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo, mense julio.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XXXVIII

Transaction entre le Chapitre
et Sarra, veuve de Guillaume de Bourdeau, chevalier.

1250. — Septembre.

Nos officialis Eduensis notum facimus universis presentibus et futuris quod cum discordia verteretur inter capitulum Eduense ex una parte, et dominam Sarram, relictam Guillelmi de Bordiaus, militis, Guillelmum et

Hugonem, filios suos ex altera, super quibusdam domibus et quodam furno in una ipsarum domum sito, que domus site sunt apud Eduam subtus domum in qua nunc manet Hugo decanus Sedelocensis, inter virgultum domini Seguini de Chamdenus, canonici Eduensis, et grangiam que quondam fuit defuncti Bertrandi, quondam cantoris Eduensis, quos domos cum dicto furno defunctus Guillelmus Galiens, quondam archidiaconus Flaviniacensis edificaverat et eas cum ipso furno idem archidiaconus dicto capitulo dederat in perpetuum[1] et concesserat pro anniversario ipsius archidiaconi in ecclesia Eduensi annuatim faciendo, prout dictum capitulum coram nobis asserebat. Tandem utraque pars coram nobis recognovit se super hoc ad invicem amicabiliter et concorditer pacificasse et convenisse in hunc modum : quod dicte domus cum dicto furno predictis domine et filiis suis in perpetuum remanent et remanebunt; ita tamen quod jamdicti domina et filii sui quadraginta solidos Divionensium singulis annis ad quindenam beati Remigii vel infra dictam quindenam capitulo vel ejus mandato pro domibus et furno predictis reddere tenentur apud Eduam, pro anniversario dicti archidiaconi in dicta ecclesia faciendo, quas domos et furnum memorati domina et filii sui in bono statu tenere debent, de quibus quadraginta solidis predictis ipsa domina et filii ejus predicti tenentur viginti solidos Divionensium dicto capitulo ad respectum ipsius capituli vel ejus mandati alibi assedere si possit apud Eduam vel alibi quam propinquius potuerunt de Edua, secundum quod utraque pars ad invicem conveniet et concordabit. Si vero casu fortuito contingeret dictos domos et furnum destrui predictum, quod absit, nichilominus predicti domina et filii sui dictos quadraginta solidos ad terminum predictum dicto capitulo vel ejus mandato annuatim reddere tenentur apud Eduam : et sciendum quod dicta domina viginti solidos Divionensium jamdicto capitulo assessos super portionem quam ipsa domina habet in decima de Beligne sub Berna, pro anniversario patris et matris ipsius domine in dicta ecclesia singulis annis faciendo, debet eidem capitulo, si eidem capitulo placuerit, assedere apud Bouse, super bona ipsius domine que habet ibidem, que omnia predicta et singula jamdicta domina et filii sui promiserunt per fidem suam super hoc corporaliter prestitam firmiter tenere ac inviolabiliter observare in perpetuum et ratum habere. In cujus

1. V. t. I, ch. XCI.

rei testimonium, ad preces et instantiam utriusque partis, presentibus litteris sigillum curie Eduensis duximus apponendum. Datum et actum Edue, anno Domini M° CC° quinquagesimo, mense septembris.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XXXIX

Vente d'une rente assignée
sur une terre située entre la léproserie de Fleury et le village de Vernement,
faite à Ami, archiprêtre d'Autun, par Jean des Bancs.[1]

1250. — Septembre.

Nos officialis Eduensis et Humbertus, abbas Sancti Petri Eduensis, notum facimus universis presentibus et futuris quod Johannes dictus de Bancis, in nostra presentia constitutus, recognovit se in perpetuum vendidisse domino Amico, canonico et archipresbitero Eduensi, viginti solidos censuales Divionensium, pro sex decim libris Divionensium, quas recognovit se recepisse a dicto archipresbitero in pecunia numerata, quos viginti solidos idem Johannes assedit dicto archipresbitero super tenementum ipsius Johannis situm inter domum leprosorum de Fluri et villam de Vernement, et super terras et prata et omnia appenditia ipsius tenementi ubicumque sint, quos viginti solidos dictus archipresbiter vel ejus mandatum in dicto tenemento, terris, pratis et appenditiis ejusdem singulis annis in mense marcii percipiet. Hanc autem venditionem laudavit pariter et concessit Helisabet uxor dicti Johannis, etc. In cujus rei testimonium, ad preces omnium supradictorum, nos officialis sigillum curie Eduensis, et nos abbas Sancti Petri sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo, mense septembris.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

---

1. V. t. I, p. 330 et 336.

XL

Vente d'une ouche située près de l'orme de Saint-Eleuthère, faite à Humbert, chanoine et abbé de Saint-Pierre-de-Lestrier.

1255. — Aout.

Nos magister Guillermus de Clamere, canonicus et officialis Eduensis, notum facimus universis presentibus et futuris quod Galterus dictus Antedeu, de Edua, laude et assensu Petronille, uxoris sue, coram nobis recognovit se vendidisse, quitasse et concessisse imperpetuum domino Humberto, canonico Eduensi, abbati seculari Sancti Petri de Lestrie, pro quindecim libris Divionensium nunc currentium, de quibus duo valent unum Parissiensium, quamdam oschiam prope ulmum Sancti Eleucterii sitam, videlicet inter viam publicam per quam itur de Sancto Andochio apud Sanctum Johannem Evangelistam, ex una parte, et duas pecias terre quarum una est leprosorum de Flure et altera est domini Garnerii de Sancto Andochio presbitero ex altera, quam pecuniam predictam memoratus Galterus et uxor sua predicta coram nobis recognoverunt se a dicto Humberto recepisse et habuisse in pecunia numerata, quam oschiam predictam ipsi Galterus et uxor sua tenentur et promiserunt per juramentum suum coram nobis corporaliter prestitum et sub obligatione, etc. In cujus rei testimonium, ad preces et instantiam dictorum Galteri et ejus uxoris, presentibus litteris sigillum curie Eduensis duximus apponendum. Actum anno gratie M° CC° L° quinto, mense augusto.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XLI

Acquisition d'une vigne à Sampigny, par Gui de Vautheau, chanoine, affectée à la célébration de son anniversaire.

1255. — Décembre.

Nos magister Guillermus de Clameriaco, canonicus et officialis Eduensis et terrarius de Sampigniaco, notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod in nostra presencia, propter hoc constitutus Durandus,

filius Bernardi Fraudule, partitus etiam et divisus ab eodem Bernardo patre suo, prout ambo confessi sunt coram nobis, recognovit se non coactum, non seductum, nec etiam circonventum, immo libenti animo et libera atque spontanea voluntate, vendidisse, concessisse ac quittasse domino Guidoni de Vautoello, canonico Eduensi, quamdam peciam vinee sitam in finagio de *Sampegnei,* in loco qui dicitur *la Cavatiere,* juxta locum qui dicitur *la Losiere,* pro sexaginta et decem solidis Divionensis monete, eidem Durando in pecunia numerata integre jam solutis, prout idem Durandus sponte confessus est coram nobis. Quam siquidem venditionem, concessionem et quitationem, dictus Bernardus, pater ipsius Durandi, laudavit, gratam et ratam similiter habuit, pomittentes, etc. Quam siquidem petiam vinee, videlicet *la Cavatiere,* dictus canonicus dedit, concessit et quittavit ecclesie Eduensi, ob salutem et remedium anime sue, tenendam, habendam et possidendam imperpetuum post decessum ipsius canonici pacifice et quiete. In cujus rei testimonium, ad preces et instanciam dictorum Durandi et Bernardi, presentibus litteris sigillum curie Eduensis duximus apponendum. Actum anno Domini M° CC° quinquagesimo quinto, mense decembris.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XLII

Assignation d'une rente faite par Hugues de Sully, chanoine d'Autun, pour l'augmentation de l'anniversaire de son père et pour l'achat de sa maison.

1257. — Aout.

Ego Hugo de Suille, canonicus Eduensis, notum facio universis presentes litteras inspecturis, quod cum ego tenerer assedere, assignare, tradere et deliberare viris venerabilibus et discretis decano et capitulo Eduensi sexaginta decem solidatas terre annui redditus, videlicet sexaginta solidatas pro emptione domus mee in qua maneo, site in claustro Eduensi, que domus fuit defuncti Guillermi de Baisseio, quondam canonici Eduensis, et decem solidatas pro augmentatione anniversarii patris mei, trado,

concedo et quito dictis decano et capitulo, pro dictis sexaginta decem solidatis terre, Galterum de Chaumontet, hominem meum, cum manso et tenemento ejusdem, situm apud Botun, necnon et cum juribus, appenditiis et pertinentiis dicti mansi et tenementi, qui mansus liber est et immunis ab omni servitio alieno, a dictis decano et capitulo habendum et possidendum in perpetuum pacifice et quiete, salva tamen justitia dominorum de Suilleio, qui pro tempore fuerunt, quam habent in dicto homine et dicto manso, sicuti habere consueverunt in aliis hominibus et mansis dicte terre. Ego autem predictus Hugo me de dicto Galtero, manso et tenemento ejusdem necnon de juribus, appenditiis et pertinentiis ejusdem mansi devestiens, etc. Nos Guido de Suillio, frater ipsius Hugonis, Hugo de Suillio, dictus Ruffus, nepos Hugonis predicti, et Guillermus de Torceio, armiger, laudamus pariter et concedimus et quittamus dictis decano et capitulo quidquid juris habebamus, habere debebamus et poteramus omnimoda ratione in dictis homine, manso et tenemento, etc. Actum anno Domini M° CC° L° septimo, mense augusti.[1]

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XLIII

Vente d'une rente payable le samedi de la descente de Beuvray, faite par Billart de la Postelle à Raoul d'Issy, archiprêtre de Corbigny.

1257. — Octobre.

Nos magister Guillelmus de Clamere, canonicus et officialis Eduensis, notum facimus universis presentibus et futuris quod Billardus dictus de Postella de Edua in nostra propter hoc presentia constitutus, vendidit magistro Radulpho d'Issi, archipresbitero Corbigniacensi, pro viginti et sex libris Divionensium nunc currentium quadraginta solidos Divionensium annui redditus a dicto Billardo eidem magistro Radulpho assessos super domum ipsius Billardi coherentem ochie defuncti Guillelmi Forestier, et super virgultum ipsius Billardi, desuper ecclesiam Sancte Anastasie sitam,

1. V. tome Ier, p. 335.

et super fundum ipsius virgulti, quod virgultum situm est prope terram Regnaudi dicti de Claustro de Edua et prope terram que est Bernardi Aiccort, et super appenditias et pertinentias dicte domus et dicti virgulti, quas viginti sex libras predictas dictus Billardus recognovit se a dicto magistro Radulpho recepisse et habuisse in pecunia numerata, quos quadraginta solidos et ea super que ipsi quadraginta solidi sunt assessi, prout superius est expressum, dictus Billardus tenetur per fidem suam super hoc coram nobis corporaliter prestitam dicto magistro Radulpho vel ejus mandato contra omnes super se et super omnia bona sua pacifice et efficaciter garantire et defendere, quam venditionem et assessionem laudaverunt pariter et concesserunt coram nobis Aaliz uxor ipsius Billardi, Sadetus et Humbertus, fratres, filii ipsius Billardi : promiserunt etiam tam dictus Billardus quam dicti fratres et dicta Aaliz, etc., quos quadraginta solidos predictos dictus Billardus vel heredes sui seu possessor dicte domus et dicti virgulti qui pro tempore fuerint tenentur reddere dicto magistro Radulpho vel ejus mandato singulis annis sabbato in descensu Bifracti, et si ipsa die sabbati non solverentur, in crastino ipsius diei sabbati dictus Billardus vel heredes sui seu possessor dicte domus et dicti virgulti tenerentur eidem magistro Radulpho vel ejus mandato in septem solidis Divionensium pro emenda, quos idem magister Radulphus, vel ejus mandatum, haberet si vellet, et nichilominus dictus Radulphus vel ejus mandatum se teneret ad dictam domum et ad dictum virgultum et ad fundum ipsius virgulti et ad appenditias et pertinentias ipsorum domus et virgulti pro dictis quadraginta solidis donec eidem magistro vel ejus mandato solverentur, que omnia predicta laudaverunt pariter et concesserunt coram nobis dominus Guillelmus, presbiter, curatus ecclesie Beate Marie Eduensis, de cujus censiva dicta domus movere dicitur, et dominus Galterus, presbiter, curatus ecclesie Sancti Andree Eduensis, de cujus censiva dictum virgultum cum ejus fondo movere dicitur. In cujus testimonium, ad preces et instantiam dictorum Billardi et ejus uxoris et filiorum ipsius Billardi predictorum et presbiterorum jam dictorum, presentibus litteris sigillum curie Eduensis apposuimus. Actum anno Domini M° CC° L° septimo, mense octobris.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XLIV

Bail viager de la terre de Mailly, fait par le Chapitre à Martel de Mailly, chevalier.

1257. — DÉCEMBRE.

Nos Martellus de Malleio, miles, dominus Longe Aque et Petrarie, notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod nos admodiavimus a viris venerabilibus et discretis decano et capitulo Eduensibus, quicquid ipsi decanus et capitulum habent in fasco Malleii, in terris, pratis, nemoribus, ortis, mansis, aquis, bannis, exclusis, molendinis, cursibus et recursibus aquarum, piscariis, justiciis et quicquid habent ibidem vel habere possunt omnimoda ratione, quo advixerimus tantummodo possidenda, retento sibi jure patronatus ecclesie de Tillenayo, pro sex viginti minis frumenti et advene per medium, ad mensuram Divionensem, bladi receptibilis, reddendis singulis annis, per juramentum nostrum corporaliter prestitum, dictis decano et capitulo vel eorum certo mandato, Divionem, cum propriis expensis nostris, in loco ubi requisiti fuerimus a dictis decano et capitulo vel eorum mandato, quolibet anno, infra festum omnium sanctorum, et pro triginta quatuor libris Divionensium reddendis singulis annis a nobis infra mensem Pasche, eisdem decano et capitulo vel eorum mandato, apud Divionem. Promisimus etiam omnia supradicta bona fide possidere et in bono statu tenere. Post mortem vero nostram, omnia supradicta que a dictis decano et capitulo sub admodiatione tenemus, sine contradictione et reclamatione aliqua, tam heredum nostrorum quam etiam aliorum, ad ipsos libere et cum omni melioratione revertantur et etiam sine aliquo onere debitorum. Sciendum est insuper quod nos accipimus in feudum a dictis decano et capitulo quicquid habemus vel habere debemus omnimoda ratione infra terram ipsorum decani et capituli in fasco de Malleio, videlicet apud Treclin, Chandostre, Ponz, Tyllenay et Sees et quicquid alii tenent in dictis villis et in appendiciis dictarum villarum a nobis : recognoscentes et asserentes quod a nullo alio domino predicta tenemus in feudum ; volentes etiam et concedentes quod ille vel illi qui tenebit vel tenebunt ea que accepimus a dictis decano et capitulo

in feudum post decessum nostrum tenent vel teneant in feudum a decano et capitulo supradictis et homagium faciat vel faciant in capitulo Eduensi; capitulum vero dictum feudum extra manum suam, ut nobis promisit, ponere non poterit nec debebit. Voluimus insuper et concedimus quod, si in dicta solutione bladi et denariorum defecerimus in terminis supradictis vel in aliquo eorumdem, dictum capitulum dictum feudum auctoritate propria saisire poterit et facere fructus suos quousque de capitali, dampnis et missionibus omnibus dictis decano et capitulo satisfactum fuerit competenter. Volumus etiam et concedimus quod venerabilis pater Alexander, miseratione divina Cabilonensis episcopus, et successores sui qui pro tempore fuerint, monitione tamen unius mensis premissa, in personam nostram et terram nostram excommunicationis et interdicti sententias, si contra predicta venerimus vel aliquod premissorum, ad requisitionem dictorum decani et capituli vel eorum mandati, promulgent et faciant publice promulgari. Concordatum etiam inter nos, nos decanus et capitulum et Martellus supradicti, quod si quis seu aliqui super rebus in dicta admonitione contentis injurietur vel injurientur, nobis dicti decanus et capitulum tenentur jus nostrum et suum prosequi ad petitionem nostram coram judicibus ecclesiasticis tamen, cum expensis nostris. In cujus rei testimonium, nos Martellus de Malleio, miles, dominus Longe Aque et Petrarie, sigillum nostrum in testimonium veritatis presentibus litteris duximus apponendum. Actum anno Domini M° CC° quinquagesimo septimo, mense decembris.

Orig. arch. de la Côte-d'Or.

XLV

Vente de trois portions d'une maison, située au Cloitre.

1259. — Octobre.

Nos Guillermus dictus Bouez, archipresbiter et terrarius Eduensis, et Guido de Vautoello, canonicus Eduensis, notum facimus presentibus et futuris quod Margareta, uxor Humberti, filii Anserici de Sancto Andochio Eduensi, coram nobis vendidit, quitavit et concessit, laude et assensu dicti Humberti, mariti sui, et laude et assensu domini Galteri, presbiteri,

curati Sancti Petri de Sancto Andochio Eduensi, Simonino de Claustro, pellipario Eduensi, et heredibus suis in perpetuum, pro viginti duabus libris Divionensium nunc currentium, tres partes cujusdam domus in claustro Eduensi site, videlicet inter mansum qui olim fuit dominorum de Layse ex una parte, et portionem quam habent in eadem domo Henricus et Damno soror sua, quondam liberi defuncti Regnaudi de Sancto Andrea Eduensi, quos tres partes ipsa Margareta habebat in dicta domo inferius et superius inter dictum mansum et dictam portionem dictorum liberorum, quam pecuniam predictam ipsa Margareta et dictus Humbertus maritus suus coram nobis recognoverunt se a dicto Symonino recepisse et habuisse in pecunia numerata, etc. Et ego dictus Guido, qui sum receptor census dicte domus nomine capituli Eduensis, cujus est dictus census, dictam venditionem laudavi pariter et concessi dicto Symonino et ejus heredibus quamdiu ipsi vel alter ipsorum qui possidebunt dictas tres partes erunt homines dicti capituli. In cujus rei testimonium, ad preces et instantiam dictorum Margarete, Humberti et domini Galteri presbiteri, presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. Actum anno Domini M° CC° quinquagesimo nono, mense octobris.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XLVI

Vente d'un pré et d'une ouche, faite à Seguin, curé de Sampigny.

1262 (n. st. 1263). — JANVIER.

Nos magister Guillermus de Clamere, canonicus et officialis Eduensis terrariusque de Sampigneo, universis presentes litteras inspecturis notum facimus quod in nostra presencia propter hoc specialiter constituta Ysabella, relicta Bernardi dicti Billon, non coacta, non circonventa, immo provida ac spontanea et pro urgenti necessitate ac evidente utilitate ejusdem, ut asserit coram nobis, vendit, concedit et in perpetuum quitat domino Seguino, curato de Sampigneo, et suis hominibus remanentibus ecclesie Eduensis ac eciam existentibus, unam peciam prati, sitam *em Rachoseit,* juxta pratum Rosellorum et quamdam ochiam suam que dicitur

ochia *Besort,* sita juxta aquam *em la come dou Pignot,* pro sex libris Divionensium, de quibus duo valent unum Parisiensium, dicte Ysabelle jam solutis ab eodem Seguino in pecunia legitime numerata, prout dicta Ysabella coram nobis publice confitetur. Dicta autem Ysabella de premissis venditis coram nobis omnino se devestiens, etc., salvis duobus denariis annui census de dicta ochia capitulo Eduensi vel ejus mandato annis singulis in Marcio persolvendis, et salvis decem solidis Divionensium annui redditus de dicto prato Columbeto annis singulis persolvendis. In cujus rei testimonium, ad preces et instanciam omnium predictorum, sigillum curie Eduensis una cum sigillo nostro proprio litteris presentibus duximus apponendum. Datum et actum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo secundo, mense januarii.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XLVII

Vente d'une vigne, faite à Renaud, curé d'Igornay.

1263. — NOVEMBRE.

Nos magister Guillermus de Clamere, canonicus et officialis Eduensis, notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod in nostra propter hoc presentia personaliter constitutus Stephanus dictus Preveraul de *Sampigne,* laude et assensu Marie uxoris sue, recognoscit se vendidisse, tradidisse, concessisse et in perpetuum quittavisse domino Renaudo, presbitero de domo reverendi patris Girardi, Dei gratia episcopi Eduensis, curato ecclesie de *Ygornay,* et suis heredibus, quandam suam vineam sitam in territorio dicto territorio *dou Tronchoy,* videlicet inter vineam dicti Renaudi, que fuit Perraudini de Ruen, et inter vineam Morelli dicti Preveraul, et inter vineam Bernardi dicti Coillon, pro septem libris Viennensium, dicto Stephano a dicto Renaudo in pecunia numerata jam solutis, prout dictus Stephanus confessus est coram nobis. Quam venditionem prefate vinee tenetur et promittit dictus Stephanus, etc. Datum anno Domini M° CC° LX° tercio, mense novembris.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XLVIII

Vente d'une maison, située au Cloitre,
chargée envers l'Église d'Autun de dix sous dijonnais de rente et d'un psautier
qui doit être récité chaque année, la veille de Noël, par le tenancier.

1264. — Juillet.

Nos officialis Eduensis, universis presentes litteras inspecturis, notum facimus quod cum Renaudus de Gyemo, clericus, diu est, emisset et acquisivisset a domino Galtero, presbitero, defuncto, quondam curato ecclesie Beati Petri de Sancto Andochio Eduensi, pro decem et octo libris Divionensium, tunc currentium, quandam domum quam idem Galterus habere dicebatur, sitam in claustro Eduensi, contiguam domui Belle de Claustro ex una parte, et domui domini Renaudi et domini Johannis de Brecis, presbiterorum, ex altera, et quicquid juris idem Galterus habebat vel habere poterat aut debebat in dicta domo omnimoda ratione, prout hec omnia idem Renaudus in nostra presentia propter hoc constitutus asseruit et recognovit coram nobis esse vera. Postmodum vero dominus Petrus de Gisort, canonicus Eduensis, dictam emptionem et acquisitionem quam idem Renaudus fecerat, ut dictum est, voluit retinere et habere pro precio antedicto; cum dicta domus in quodam psalterio legendo annis singulis in vigilia Nativitatis Domini et in decem solidis Divionensium annui redditus teneretur obligata, ut dicitur, verum dictus Renaudus in nostra presentia propter hoc constitutus, predictam emptionem et acquisitionem factam, ut dictum est ab eodem, eidem Petro et suis tradit, cedit et quitat in perpetuum, sine retentione aliqua, coram nobis, pro precio antedicto, de quo precio idem Renaudus recognoscit publice et in jure coram nobis se gratum suum habuisse et recepisse a dicto Petro in pecunia legitime numerata. Sciendum est preterea quod in nostra presentia propter hoc constituta Margareta uxor Humberti filii Anserici de Sancto Andochio Eduensi, non coacta, non circonventa, immo provida ac spontanea, ut asserit, coram nobis, necnon laude, assensu, auctoritate et mandato prefati Humberti, mariti sui in nostra presentia propter hoc constituti, presente dicto Petro, canonico Eduensi, vendit, concedit et quitat eidem

Petro et suis in perpetuum quicquid juris ipsa Margareta habebat et habere poterat et debebat omnimoda ratione in domo que olim fuit defuncti Galteri sellarii de Edua, que domus predicta sita est in claustro Eduensi, scilicet inter domum que fuit defuncti Mathei, sellarii, et domum que fuit olim defuncti Galteri de Roigne, quondam canonici Eduensis, pro decem et octo libris Viennensium eidem Margarete jam solutis a dicto Petro canonico in pecunia numerata, prout ipsa Margareta coram nobis est confessa, quam venditionem predictam cum omnibus in eadem contentis ipsa Margareta tenetur et promittit, per juramentum suum super hoc coram nobis corporaliter prestitum dicto Petro, canonico Eduensi, et suis, contra omnes pacifice et efficaciter deffendere ac eciam garantire, etc. In cujus rei testimonium, ad preces et instanciam dictorum Margarete et Humberti, litteris presentibus apposuimus sigillum curie Eduensis. Actum Edue, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quarto, mense julii.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XLIX

Vente de huit deniers de cens, de deux bichets d'avoine et d'une géline de coutume, assignés sur le meix de Molinet en la paroisse de la Comelle, par Hugonin de Baugy, damoiseau, au Chapitre d'Autun.

1266. — SEPTEMBRE.

Universis presentes litteras inspecturis, nos officialis Eduensis notum facimus quod in nostra propter hoc presencia constitutus Hugoninus de Baugeio, domicellus, vendit, tradit, concedit et in perpetuum quittat decano et capitulo Eduensi octo denarios censuales, unam gallinam et duos bichetos avene de costuma, quos octo denarios censuales et quos duos bichetos avene et quam gallinam de costuma percipiebat et habebat ex annuo redditu super quemdam mansum dictum et nuncupatum mansum de Molinet, situm in parochia de Comella, qui mansus est ecclesie Sancti Lazari Eduensis, prout confitetur et asserit coram nobis idem Hugoninus, pro quadraginta solidis Viennensium ipsi Hugonino jam solutis a dictis

decano et capitulo in pecunia numerata, prout confitetur et asserit idem Hugoninus coram nobis, de quibus octo denariis censualibus, gallina et avena predictis dictus Hugoninus coram nobis se penitus devestiens dictos decanum et capitulum investit de eisdem, promittens idem Hugoninus per juramentum suum, etc. In cujus rei testimonium, ad preces et rogatum predicti Hugonini, presentibus litteris sigillum curie Eduensis duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° sexagesimo sexto, mense septembris.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

L

Bail à cens par les quatre chapelains de la chapelle de la Vierge.

1264. — Novembre.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris presentes litteras inspecturis quod ego Jacobus, quondam filius Henrici de Ribello, recepi ad accensivam, traditionem et concessionem a capellanis altaris Beate Marie in ecclesia Eduensi, videlicet a Clemente, Petro de Thori, Renaudo et Guidone de Arconceio, de voluntate et assensu capituli Eduensis, quamdam domum ad servitium dicti altaris deputatam, sitam subtus Bancos Eduenses, que publice nominatur domus Henrici de Ribello, a me et heredibus meis quiete habendam in perpetuum et pacifice possidendam sub annuo censu quinquaginta solidorum Parisiensium, capellanis dicti altaris qui pro tempore fuerint a me et heredibus meis annis singulis solvendorum, medietate videlicet dicte summe pecunie ad synodum hiemalem et alia mediate ad synodum estivalem persolvenda. Pro solutione vero dictorum quinquaginta solidorum singulis annis facienda, ego Jacobus obligo et assigno supradictis capellanis et eorum successoribus cum prefata domo viridarium meum de Privayn et vineas meas de Sampigneo, sub tali forma quod si ego vel heredes mei prefatam domum possidentes in solutione prefate pecunie in aliqua synodo defecerimus, capellani dicti altaris qui pro tempore fuerint tam ad dictam domum quam ad viridarium et vineas se divertent, et in ipsis tam de defectu pecunie non

solute quam de emenda gagiabunt et facient gagiari, et de singulis peciis, videlicet domo, viridario et vineis, levabunt, si voluerint, pro defectu solutionis non facte, in qualibet synodo decem et octo Parisiensium pro emenda. Sciendum est siquidem quod ego Jacobus vel heredes mei qui pro tempore fuerint prefatas domum viridarium et vineas sine assensu dictorum capellanorum dicti altaris qui pro tempore fuerint vendere non poterunt nec titulo pignoris obligare. Hec autem omnia ego Jacobus, tactis sacrosanctis evangeliis, me tenere promitto et firmiter observare, obligans me et heredes meos, sub religione prestiti juramenti, ad omnia predicta tenenda et firmiter et inviolabiliter observanda. In cujus rei testimonium ego Jacobus presentibus litteris sigillum curie Eduensis rogavi apponi, et nos magister Nicholaus, officialis Eduensis, in cujus presentia omnia premissa facta sunt, sigillum dicte curie, ad preces et rogatum ipsius Jacobi, presentibus litteris apposuimus in testimonium et robur perpetue veritatis. Datum et actum Edue anno gratie millesimo ducentesimo sexagesimo quarto, mense novembris.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LI

Engagement fait au Chapitre par Elisabeth, fille de Hugues de Santenay, chevalier, et par Guillaume de Eschanne, damoiseau, son mari.

1266. — Septembre.

Nos magister Nicholaus de Luxovio, canonicus et officialis Eduensis, universis presentes litteras inspecturis notum facimus quod in nostra presentia propter hoc constituti Elysabet, quondam filia domini Hugonis de Santenai, militis, defuncti, et Guillermus de Eschanne, domicellus, maritus predicte Elysabet, ex certa scientia recognoscunt coram nobis se tenere in feodum a viris venerabilibus et discretis decano et capitulo ecclesie Eduensis quicquid ipsi Elysabet et Guillermus ejus maritus tenent, possident, habent et habere debent omnimoda ratione apud *Perreul* prope Sanctum Johannem de Trisiaco, in appendiciis et pertinenciis ac dominio dicti loci : scilicet hominibus, mansis, tenementis eorumdem, talliis,

costumis, decimis, terciis, vineis, terris, pratis, nemoribus, aquis, planis, dominiis, justiciis magnis et parvis ac rebus aliis universis quocumque nomine censeantur, et se a viro venerabili magistro Odone de Conforgeul, cânonico Eduensi, nomine ipsorum decani et capituli, mutuo accepisse viginti et quinque libras Viennensium in pecunia numerata, pro qua summa pecunie ipsi tradunt et obligant coram nobis, nomine dictorum decani et capituli, predicto magistro Odoni omnia et singula supradicta moventia ac existentia de feodo ipsorum decani et capituli prout superius est expressum, ab ipsis decano et capitulo vel eorum mandato tenenda et habenda ac pacifice possidenda, quousque dictis decano et capitulo vel mandato ipsorum de dicta summa pecunie fuerit plenarie satisfactum. Hanc autem traditionem et obligationem promittunt ipsi obligantes coram nobis per juramenta sua, super hoc tactis sacrosanctis evangeliis corporaliter prestita, predictis decano et capitulo Eduensi ac earum mandato in pace tenere, contra omnes deffendere ac eciam bona fide garantire, ac se in premissis vel aliquo premissorum aliquid non recipere vel levare ac percipi facere vel levari, quousque de dicta summa pecunie dictis decano et capitulo vel mandato eorumdem fuerit plenarie ac integre satisfactum. Recognoverunt etiam coram nobis prefati Elysabet et Guillermus ejus maritus de omnibus supradictis universis et singulis feodum fecisse prenominato capitulo Eduensi ac eadem in feodum ab eodem capitulo accepisse. In quorum omnium robur et testimonium, ad preces et instantiam dictorum Elysabet et Guillermi, ejus mariti, presentibus litteris apposuimus sigillum curie Eduensis. Datum et actum anno Domini M° CC° LX° sexto mense septembris.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LII

Vente d'une pièce de terre située au Cloître, faite au Chapitre par Aubertin Choleit, damoiseau.

1267. — SEPTEMBRE.

Nos magister Nicholaus de Luxovio, canonicus et officialis Eduensis, notum facimus universis presentes litteras inspecturis, quod in nostra presentia propter hoc specialiter constitutus Aubertinus dictus Choleit,

domicellus, pro evidenti ultilitate sua, ut asserit coram nobis, vendit, concedit et quitat in perpetuum viris venerabilibus decano et capitulo Eduensis ecclesie quandam suam peciam terre, sitam apud Eduam, inter ecclesiam Eduensem et domum que fuit domini Guillermi de Coma, presbiteri, defuncti; quam peciam terre Hugo et Poncius, domicelli, fratres, dicti de Tilio, eidem Aubertino dedisse dicuntur, ab ipsis decano et capitulo in perpetuum habendam et paciffice possidendam, pro decem libris Viennensium eidem Aubertino jam solutis ab eisdem decano et capitulo in pecunia legitime numerata, prout coram nobis publice confitetur. Dictus autem Aubertinus de dicta pecia terre coram nobis omnino se devestit et Clarambaudum de Cappis, canonicum Eduensem, nomine dictorum decani et capituli investit coram nobis corporaliter de eadem. Quam venditionem, concessionem et quitationem dictus Aubertinus promittit, etc. Datum et actum anno Domini M° CC° sexagesimo septimo, mense septembris.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LIII

Vente au Chapitre par Renaut Boere de la prévôté qu'il possède dans la terrerie de Notre-Dame. [1]

1267. — DÉCEMBRE.

Omnibus presentes litteras inspecturis, nos officialis Eduensis notum facimus quod in nostra propter hoc presentia specialiter constituti Renaudus dictus Boere et dicta Avril, ejus uxor, cives Eduenses, non coacti, non circumventi, immo providi ac spontanei et pro evidenti utilitate ipsorum, ut asserunt coram nobis, vendunt concedunt et quittant in perpetuum viris venerabilibus decano et capitulo Eduensis ecclesie pro triginta et quinque libris Viennensium, ipsis venditoribus jam solutis ab ipsis decano et capitulo in pecunia legitime numerata, prout dicti venditores coram

1. V. tome Ier, charte CXX.

nobis publice et in jure confitentur, preposituram suam quam habent in terraria Beate Marie Eduensis, cum omnibus juribus, redditibus, exitibus ac proventibus spectantibus ad eandem, quam preposituram cum omnibus juribus, redditibus, exitibus ac proventibus spectantibus ad eandem idem Renaudus, constante matrimonio inter ipsum et dictam Avril, a Guillermo dicto Aurifabro, cive Eduensi, acquisivisse dicitur et emisse. Dicti autem venditores de dicta prepositura et de omnibus juribus redditibus, exitibus ac proventibus spectantibus ad eandem, coram nobis omnino se devestient et virum venerabilem Guidonem de Castro Novo, canonicum Eduensem, nomine dictorum decani et capituli investiunt coram nobis de eisdem. Quapropter dicti venditores dicentes se non esse lesos in venditione, concessione et quittatione hujus modi nec deceptos in quantitate precii antedicti, promittunt coram nobis et tenentur per juramenta sua super hoc, tactis sacrosanctis evangeliis, corporaliter prestita et sub obligatione omnium bonorum suorum, etc. In cujus rei testimonium, ad preces et instanciam dictorum venditorum, litteris presentibus apponimus sigillum curie Eduensis. Datum Edue et actum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo septimo, mense decembris.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LIV

Vente faite au Chapitre
par Huguette, veuve de Raymond de Santenay, damoiseau,
de tout ce qu'elle possédait à Perreuil.

1267 (n. st. 1268). — Février.

Omnibus presentes litteras inspecturis, nos magister Nicholaus de Luxovio canonicus et officialis Eduensis, notum facimus quod Hugueta, domicella, relicta Raymondi de Santenai, domicelli, defuncti, Stephanus et Johanneta, liberi dicti Huguete et quondam predicti Raymondi, constituti in presentia Egidii de Carnoto, clerici curie Eduensis jurati, quem ad ipsos ex nostro officio duximus destinandum, ipsi quantum ad ea que sequuntur tanquam illi cui fidem adhibemus vices nostras comittentes,

non coacti, non circunventi, immo providi ac spontanei et pro urgenti necessitate ac evidenti utilitate ipsorum, ut asserunt coram ipso Egidio vice nostra fungente in hac parte, vendunt, concedunt et quitant in perpetuum viris venerabilibus decano et capitulo Eduensis ecclesie totum illud jus quod habent et possident apud *Perreuil* prope Sanctum Johannem de Trisiaco, et in appenditiis et pertinentiis ac dominio dicti loci, quod tenent in feodum a decano et capitulo supradictis, scilicet homines, mansos, tenementa eorumdem hominum, taillias, costumas, decimas, tercias, vineas, prata, nemora, aquas, plana dominia, justicias magnas et parvas cum aliis commodis universis quibuscumque, ab ipsis decano et capitulo in perpetuum tenenda, habenda et pacifice possidenda pro sexaginta et quinque libris Viennensium ipsis Huguete, Stephano et Johannete venditoribus jam solutis per manum magistri Odonis de Conferogeem, canonici Eduensis, vice et nomine dictorum decani et capituli et pro ipsis in pecunia legitime numerata, prout dicti venditores coram ipso Egidio, vice nostra fungente in hac parte, confitentur. Dicti autem venditores de omnibus et singulis supradictis venditis coram ipso Egidio, vice nostra fungente in hac parte, se devestiunt, etc. Actum est hoc anno Domini M° CC° sexagesimo primo, mense februarii.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LV

Vente d'une boutique située sous les bancs du Château d'Autun, par Cole, fille d'Adam d'Autun, chevalier, à Jacques Boisserand, chanoine.

1268. — Jeudi 3 Mai.

Omnibus presentes litteras inspecturis, nos officialis Eduensis, notum facimus quod in nostra propter hoc presentia specialiter constitute Cola, filia quondam domini Ade de Edua, militis, defuncti et Jaqueta, ejusdem Cole filia, non coacte, non circumvente, immo provide ac spontanee et pro evidenti utilitate ipsarum, ut asserunt coram nobis, necnon laude, assensu, auctoritate et mandato Guioti sponsi seu mariti ejusdem Jaquete,

in nostra propter hoc presentia specialiter constituti, presenteque Jacobo dicto Boisserand, canonico Eduensi, vendunt, concedunt et quitant in perpetuum in jure coram nobis eidem Jacobo et suis quoddam operatorium situm apud Eduam, ante fontem qui dicitur fons desubtus bancos castri Eduensis, inter domum in qua solebat morari defunctus Jordanus, sellarius, et domum domini Giraudi de Lahusia, cum omnibus appendiciis et pertinenciis ejusdem operatorii infra et supra, ab ipso Jacobo et suis in perpetuum tenendum habendum et pacifice possidendum, pro viginti libris Viennensium eisdem Cole et Jaquete jam solutis ab ipso Jacobo in pecunia legitime numerata et in utilitatem ipsarum et commodum totaliter jam conversis, prout dicte Cola et Jaqueta coram nobis publice et in jure confitentur, se de premissis omnibus venditis coram nobis devestientes omnino ac prefatum Jacobum investientes coram nobis corporaliter de eisdem. Quod operatorium cum appendiciis et pertinentiis universis ejusdem operatorii, tum infra, tum supra, predicti Cola, Jaqueta et Guiotus necnon et Renaudus curatus ecclesie de Monestoi, in nostra propter hoc presentia specialiter constitutus, promittunt coram nobis et tenentur videlicet quilibet ipsorum in solidum et per juramenta sua super hoc in manu nostra corporaliter prestita et sub obligatione omnium bonorum suorum mobilium et immobilium, presentium et futurorum, ubicumque sint et quocunque, eidem Jacobo et suis in perpetuum in pace tenere et defendere et in se onus litis suscipere suis propriis sumptibus ac expensis et facere et prestare que in causa evictionis debent fieri, secundum juris ordinem, ac prestari, si contingerit, quod absit, eumdem Jacobum vel suos ab aliquibus vel aliquo super hoc inquietari, molestari aut in causam trahi coram aliquo judice ecclesiastico aut etiam seculari et quod ipsi et quibus ipsorum in solidum per se vel per alios verbo, facto aut consensu contra venditionem, concessionem et quittationem hujus modi non venient in futurum. Abrenuntiant siquidem, etc. In cujus rei testimonium ad preces et instanciam dictorum Cole, Jaquete, Guioti et Renaudi, litteris presentibus apponimus sigillum curie Eduensis. Datum Edue et actum die jovis post festum apostolorum Philippi et Jacobi, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo octavo.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LVI

Vente d'une maison située devant la cathédrale,
faite par Jean d'Autun, chevalier, à Régnaud, curé de Monestoi.

1268. — Juillet.

Omnibus presentes litteras inspecturis, nos magister Nicholaus de Luxovio, canonicus et officialis Eduensis, notum facimus quod dominus Johannes de Edua, miles, quondam filius domini Ade de Edua, militis defuncti, neposque quondam domini Humberti dicti officialis, defuncti, quondam canonici Eduensis, et domina Petronilla, uxor ejusdem Johannis, in nostra presentia propter hoc specialiter constituti, non coacti, non circumventi, non decepti, nec in aliquo defraudati, immo scientes et providentes et voluntate spontanea, et pro necessitate et utilitate eorumdem ut asserunt, presentibus Cola, sorore dicti Johannis, et Regnaudo, curato de Monestoi, coram nobis in jure, vendunt, quitant et concedunt in perpetuum ipsis Cole et Regnaudo et eorum heredibus quamdam domum, sitam ante ecclesiam Beati Lazari Eduensis, contiguam domui Perrini, vigerii, ex una parte, et domui dicte Cole ex altera, in qua solebat manere dominus Humbertus prenotatus, et quamdam grangiam, sitam retro dictam domum, cum appenditiis et pertinentiis domus et grangie predictarum, prout hec omnia se extendunt a via publica que est ante monasteria usque ad viam publicam retro qua itur apud portam Talu, omnibus aliis pertinentiis et appenditiis duntaxat exceptis, necnon universum jus quod habent in predictis, pro centum libris Viennensium bonorum et legalium, ipsis venditoribus ab eisdem emptoribus integre persolutis in pecunia legittime numerata, prout ipsi venditores in jure coram nobis confitentur, et si dicta bona plus valeant precio supradicto illud plus dicti venditores donant dictis emptoribus donatione irrevocabili inter vivos, de quibus locis dicti venditores se devestientes dictos emptores corporaliter investiunt de eisdem, quicquid juris habent et habere possunt et debent in dictis bonis in eosdem emptores et eorumdem heredes totaliter in perpetuum transferendo, nichilque sibi et suis in posterum retinendo in eisdem, necnon omnes actiones et defensiones ipsis venditoribus competentes et compe-

tituras in dictis bonis contra quascumque personas tam ecclesiasticas quam et seculares, omni jure quod tam dicta Cola quam Adelineta et Margareta, sorores ipsius Johannis, habent et habere debent in bonis prenotatis ex parte eschaote domini Humberti memorati duntaxat excepto. Que bona predicta venditores supradicti promittunt, etc., hoc tamen salvo et retento venditoribus prenotatis et eorumdem heredibus quod magister Thobinus, cantor Virgeii, bona predicta ad vitam suam tenebit et possidebit solummodo, libere, pacifice et sine reclamatione aliqua et fructus suos faciet de eisdem, ita tamen quod eodem Thobino sublato de medio, predicta bona cum omni melioratione et augmentatione ab ipso Thobino in dictis bonis facta, quitte et absolute et pacifice et sine reclamatione aliqua ad emptores prefatos et heredes eorumdem revertentur. Abrenunciant, etc. Datum Edue et actum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo octavo, mense julio.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LVII

Vente d'une maison située *au Châtelet d'Autun* et de différentes rentes foncières, faite au Chapitre par Cole, fille d'Adam d'Autun, chevalier.

1268. — Mardi 30 Octobre.

Omnibus presentes litteras inspecturis, nos officialis Eduensis notum facimus quod in nostra presentia specialiter constituta Cola, filia quondam domini Ade de Edua, militis, defuncti, ex certa scientia, presenteque Guillermo Pellipario, marito ipsius Cole, coram nobis auctoritatem et mandatum speciale prestante dicte Cole, uxori sue, in sequentibus faciendis, ac se consentiente in eisdem, nomine suo ac nomine Adeline et Margarete, sororum suarum, vendit, concedit et quitat in perpetuum viris venerabilibus decano et capitulo Eduensi ac ipsorum ecclesie quamdam domum, sitam in castelleto Eduensi, ante fores ecclesie Beati Lazari Eduensis, inter domum dicte Cole et domum que dicitur domus Perrini

lou Vier, cum appendiciis et pertinenciis universis dicte domus, quamdam grangiam sitam retro dictam domum necnon et omne illud jus et actionem quod et que dictis Cole et sororibus suis competunt, possunt competere et debent quoquo modo et quacumque de causa in censibus et costumis de *Argillieres* et de Cruce; item in quodam vergerio de Cruce, quod fuit domini Humberti dicti officialis, quondam canonici Eduensis; item in quadam ochia que sita est desuper quadrivium *es Arpeneaus;* item, universas actiones reales et personales, mixtas et utiles que sibi competunt in premissis venditis et quolibet eorumdem ab ipsis decano et capitulo et eorum ecclesia in perpetuum tenenda, habenda et pacifice possidenda, pro ducentis libris Viennensium, ipsis Cole et Guillermo, marito ejus, jam solutis ab ipsis decano et capitulo in pecunia legitime numerata et in utilitatem suam et commodum totaliter jam conversis, prout dicti Cola et Guillermus coram nobis publice et in jure confitentur, in ipsos decanum et capitulum ac eorum ecclesiam possessionem et proprietatem premissorum venditorum transferentes. Et sciendum quod dicta domus vendita movet et est de censiva ipsorum decani et capituli, et quod dicti decanus et capitulum habent duodecim denariôs ex annuo censu in eadem, quam venditionem, concessionem et quittationem dicti Cola et Guillermus pro se et predictis sororibus ejusdem Cole, promittunt coram nobis et tenentur per juramenta sua super hoc corporaliter prestita et sub obligatione omnium bonorum suorum mobilium et immobilium, presentium et futurorum, ubicunque sint et quecunque ipsis decano et capitulo ac ipsorum ecclesie in perpetuum in pace tenere defendere contra omnes ac eciam garantire et per se nec per alios, verbo, facto aut consensu contra hoc decetero non venire nec aliquid in judicio vel extra decetero reclamare. Hanc autem venditionem, concessionem et quitationem Renaudus, curatus de Monestoi, in nostra propter hoc presentia specialiter constitutus, vult laudat pariter et concedit et ipsam ratam habet et gratam. Promittens, etc. Datum Edue et actum anno Domini M° CC° LX° octavo, die martis ante festum omnium sanctorum.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LVIII

Collation de la cure de Marigny-sur-Yonne faite, sur la présentation du Chapitre, par l'évêque de Nevers, à Robert de Mauchâteau, prêtre.

1268. — Samedi 10 Novembre.

Omnibus presentes litteras inspecturis, nos frater Petrus Li Traux, gardianus Fratrum minorum Nivernensium, vices gerentes reverendi in Christo patris Roberti Dei gratia Nivernensis episcopi, quo ad conferendum hac vice loco ipsius episcopi, ecclesiam de Marcigneo, Nivernensis diocesis, persone ydonee quam eidem presentaverunt venerabiles viri decanus et capitulum Eduense, que ecclesia ad presens vacare dicitur et cujus ecclesie jus patronatus et presentatio ad ipsos decanum et capitulum, et ad ipsum episcopum, tanquam ad prelatum, collatio dinoscitur pertinere, notum facimus quod nos ad presentationem dictorum decani et capituli, loco ipsius episcopi, domino Roberto de Malicastro, presbitero, conferimus ecclesiam antedictam, et quod nos, ad presentationem ipsorum decani et capituli, eumdem presbiterum admittimus ad curam ecclesie memorate. In cujus rei testimonium, sigillum curie Eduensis una cum sigillo nostro litteris presentibus rogavimus apponi. Et nos officialis Eduensis, notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod nos, ad preces et rogatum dicti Petri, sigillum curie Eduensis una cum sigillo ipsius litteris presentibus apponimus in testimonium hujus rei. Datum Edue die sabbati ante festum beati Martini hiemalis anno Domini millesimo ducentesimo LX° octavo.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LIX

Vente d'une rente de deux septiers de froment,
affectée sur différents immeubles, faite au Chapitre, par Jean Patoillat, boucher.

1268. — NOVEMBRE.

Omnibus presentes litteras inspecturis, nos officialis Eduensis notum facimus quod Johannes, carnifex, dictus Patoillat, in nostra presentia propter hoc specialiter constitutus, presente viro venerabili et discreto domino Bertrando de Moes, canonico Eduensi, nomine virorum venerabilium et discretorum decani et capituli Eduensis et pro ipsis, vendit, quitat et concedit in perpetuum, in jure, coram nobis, ipsis decano et capitulo et eorum successoribus, duos sextarios frumenti dicti *marchaant* ex annuo redditu, ad mensuram episcopi de castro Eduensi, dictis decano et capitulo et eorum successoribus singulis annis apud Eduam in refectorio ipsorum decani et capituli usque ad octavas Revelationis beati Lazari, pacifice, quite, sine reclamatione aliqua et integre reddendos et persolvendos, pro quindecim libris Viennensium ipsi Johanni ab ipsis decano et capitulo integre persolutis in pecunia legittime numerata, prout idem Johannes coram nobis confitetur. Quam summam bladi predicti dictus Johannes promittit per juramentum suum, tactis sacrosanctis evangeliis corporaliter, prestitum, pro se et heredibus et successoribus suis et sub pena centum solidorum Divionensium pro tempore currentium, se reddere ac solvere in pace integre et sine reclamatione aliqua dictis decano et capitulo, loco et termino supradictis. Quam summam predictam bladi prenotati, cum pena predicta, dictus Johannes assidet et assignat in perpetuum in jure coram nobis dictis decano et capitulo et eorum successoribus super sex salliones terre arabilis, sitas in suburbio Eduensi, subtus Rivellum, apud Brueras, quarum tres salliones contigue sunt plante Hugonis dicti de Sancto Johanne, clerici, ex una parte, et terre Perraudini Patoillat ex altera, et alie tres salliones contigue sunt hinc inde terris dicti Perraudini, et super quamdam petiam terre, sitam in territorio predicto, contiguam Brueriis domine de Rivello ex una parte et campo Arnulphi de Rivello ex altera, et campo *au Marpaut* et terre dicti Perrau-

dini ex altera, et super duas partes indivisas terre contigue dicte plante ex una parte et dictis sallionibus ex alia, et molesie contigue terre *au Mercier* ex altera, que terra et molesia vulgaliter terra Vincentii de porta Taluz nuncupatur, et super duas partes indivisas dicte molesie, necnon super terram sitam in dicto territorio, contiguam plante dicti Hugonis, in qua est puteus ex una parte, et dicte terre *au Mercier* ex altera, et antiquo alveo rivuli molendini quod vulgaliter molendinum domini Guidonis de Vautoello, canonici Eduensis, nuncupatur, ex alia, et vie publice per quam tenditur a porta Taluz apud stagnum de Rivello ex altera, et super omnes appenditias et pertinentias omnium bonorum predictorum, quecumque sint et ubicumque. Quam assessionem et assgnationem supradictam dictus Johannes promittit per juramentum suum, etc. Datum Edue et actum anno Incarnationis Dominice M° CC° LX° octavo, mense novembris.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.[1]

LX

Obligation hypothécaire faite au Chapitre par Gui de Dezize, chevalier.

1270. — Décembre.

Universis presentes litteras inspecturis, nos dominus Guido de Disisia, miles, notum facimus quod nos, pro urgente necessitate nostra et evidenti utilitate, titulo pignoris seu ypothece, obligamus et tradimus viris venerabilibus et discretis decano et capitulo Eduensi, dominis nostris, quandam vineam nostram que planta de subtus ortum vulgaliter nuncupatur et sitam apud Disisiam juxta *Sampigney,* inter vineam Johannis Pelliparii ex una parte, et rivum qui descendit seu exit a fonte de Disisia, ex altera; item, quartum sextarium quem nos ex annuo redditu habemus in terragio quod vocatur *la Boetere* seu habere possumus et deberemus, quam vineam cum sextario predictis tenemus et tenere debemus in feodum a decano et

1. L'archiviste du Chapitre avait placé cette pièce sous la rubrique *mex Joffriot.*

capitulo memoratis, pro quadraginta libris Viennensium bonorum et legalium, nobis ab ipsis decano et capitulo jam solutis in pecunia numerata, tenendam, habendam et pacifice possidendam ab eisdem decano et capitulo sine contradictione et reclamatione aliqua, pacifice et quiete, quousque nos vel heredes nostri solverimus et reddiderimus dictis decano et capitulo apud Eduam in ecclesia eorumdem quadraginta libras predictas in pecunia numerata in eo valore quo modo currit, tam in pondere quam in lege. De quibus vinea et quarto sextario obligatis, ut dictum est, nos devestientes, etc. In cujus rei testimonium, sigillum reverendi patris Poncii, Dei gratia Cabilonensis episcopi, rogavimus et fecimus presentibus litteris apponi. Nos vero Poncius, miseratione divina Cabilonensis episcopus, notum facimus universis quod nos ad preces et rogatum dicti Guidonis, militis, presentibus litteris apponimus sigillum nostrum in testimonium veritatis. Datum et actum anno Domini M° CC° septuagesimo, mense decembris.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LXI

Reconnaissance de fief faite au profit du Chapitre
par Gui de Dezize, chevalier.

1270. — LUNDI 22 DÉCEMBRE.

Universis presentes litteras inspecturis, nos officialis Eduensis notum facimus quod in nostra propter hoc presentia specialiter constitutus dominus Guido de Disesia, miles, ex certa scientia recognoscit et confitetur publice et in jure coram nobis se accepisse in feodum perpetuum et se tenere ac debere tenere in feodum perpetuum a viris venerabilibus decano et capitulo Eduensis ecclesie quamdam vineam suam que planta desubtus ortum vulgaliter nuncupatur, sitam apud Disesiam juxta Sampigneum, inter vineam Johannis Pelliparii ex una parte, et rivum qui descendit seu exit a fonte de Disesia ex altera; item, quartum sextarium vini quem habet, ut asserit, ex annuo redditu in territorio quod vocatur *la Boutere,* et se de

predictis vinea et quarto sextario viro venerabili et discreto domino Durando de Paluello, cantori Eduensis ecclesie, nomine ipsorum decani et capituli et ecclesie predicte et pro ipsis homagium et fidelitatem jam fecisse et se et predictam vineam cum predicto quarto sextario necnon et heredes suos qui predictam vineam cum dicto quarto sextario pro tempore tenebunt et possidebunt specialiter obligando ad faciendum homagium et fidelitatem de premissis vinea et quarto sextario dictis decano et capitulo et ecclesie predicte, prout heredes ipsius militis succedent de herede in heredem, promittitque idem miles coram nobis per juramentum suum super hoc, tactis sacrosanctis evangeliis, corporaliter prestitum, etc. Datum Edue et actum die lune ante Nativitatem Domini anno ejusdem millesimo ducentesimo septuagesimo.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LXII

Assignation de fonds pour l'anniversaire de Seguin, curé de Sampigny.

1270. — DÉCEMBRE.

Omnibus presentes litteras inspecturis, nos officialis Eduensis notum facimus quod Regnaudus de Sampigniaco, quondam filius Amici Pelliparii defuncti, in nostra presentia propter hoc specialiter constitutus, recognoscens et affirmans in jure coram nobis dominum Seguinum, quondam curatum de Sampigniaco defunctum, dedisse in perpetuum in puram et perpetuam elemosinam matrici ecclesie Eduensi triginta solidos Viennensium ex annuo redditu pro anniversario suo singulis annis in eadem ecclesia, inter festum Omnium Sanctorum et festum Beati Martini hyemalis imperpetuum faciendo, ipsi ecclesie imperpetuum singulis annis apud Sampigniacum inter dicta duo festa persolvendos, et eumdem Seguinum assedisse ac et assignasse imperpetuum dicte ecclesie Eduensi dictos triginta solidos Viennensium ex annuo redditu super bona inferius annotata : videlicet super domum suam apud Sampigniacum sitam, inter domum ecclesie de Sampigniaco ex una parte et terram Guillermi Grisot ex altera,

cum appenditiis ipsius domus ante et retro; item, super vineam suam sitam subtus viam que tendit apud Chaigniacum, inter vineam capituli Eduensis ex una parte, et Campum Celerarii ex altera; item, super vineam suam sitam in Campo *Bretun,* inter vineam Galteri Porchot ex una parte, et vineam prioris de Chaigniaco ex alia; item, super tertium et quartum sextarium vinee site in territorio *de la Praelle,* quam tenet idem Regnaudus; item, super terram sitam in territorio de Pratis, inter terram Petri Bouym et terram Marie uxoris Stephani Lobereau; item, super pratum situm *an Fontaigne Purrie,* inter pratum hospitalariorum et terram Petri Lacurre, que omnia dictus Seguinus dicitur acquisivisse et que omnia dictus Seguinus dicto Regnaudo et ejus heredibus imperpetuum donavit donatione irrevocabili inter vivos, prout asserit Regnaudus prenotatus; item, quod dicta pecia terre de Pratis tenetur obligata et astricta dicte ecclesie Eduensi necnon et dicta vinea de *Praelle* similiter tenetur obligata et astricta dicte ecclesie Eduensi in duobus bossellis frumenti ad mensuram de Chaigniaco, singulis annis de costuma usque ad festum beati Martini hyemalis persolvendis. Promittit pro se et heredibus suis stipulatione sollempni premissa se soluturum et traditurum apud Sampigniacum inter duo festa predicta sine reclamatione aliqua dictos triginta solidos Viennensium ex annuo redditu pro dicto anniversario et dictos duos bosellos frumenti de costuma ad mensuram supradictam matrici ecclesie Eduensi supradicte, pro qua solutione dictorum triginta solidorum Viennensium ex annuo redditu et pro dictis duobus bossellis frumenti ad dictam mensuram ex annua costuma a dicto Regnaudo et ejus heredibus dicte ecclesie Eduensi integre pacifice et sine reclamatione aliqua, loco et termino imperpetuum persolvendis, dictus Regnaudus ypothecat, obligat et assignat dicte ecclesie Eduensi quamdam suam peciam terre sitam subtus *Ulmum Roger,* inter vineam Jocelini filii Andree Munerii et viam que tendit de Chaaliaco apud Sanctum Saturninum et vineam sitam inter vineam Rosselli *dou* Volsym et vineam domini Johannis de Edua militis; item, quamdam peciam terre sitam in Loucheria domine Menjardis et inter pratum curati de Chaaliaco, et pratum Gerodii de Marceio, volens et concedens dictus Regnaudus se et heredes, etc. Datum Edue et actum anno Domini M° CC° LXX° mense decembris.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LXIII

Vente d'une pièce de terre, située à Couhard, grevée de neuf deniers de cens au profit du chanoine sénéchal, et de dix deniers et de deux bichets d'avoine de rente envers le prieuré de Saint-Georges d'Autun.

1271. — Aout.

Omnibus presentes litteras inspecturis, nos Jacobus, sescallus Eduensis, notum facimus quod Petrus de Choart, dictus de Quadrivio, in nostra presentia propter hoc specialiter constitutus, presente Guillermo de Edua, tabernario, asserens et affirmans in jure coram nobis se habere et debere habere jure hereditario quamdam petiam terre arabilis sitam in suburbio Eduensi, subtus Cohart, videlicet *an la Bruere,* contiguam terre Yllete uxoris dicti Testemart, ex una parte, et terre que fuit Ysabellis Popaim defuncta ex altera, et terre Cabouot ex alia, que terra vulgaliter ochia *a la Nonayn* nuncupatur, vendit, quittat et concedit imperpetuum in jure coram nobis eidem Guillermo et ejus heredibus dictam petiam terre cum appenditiis et pertinentiis ipsius terre quecumque sint et ubicumque pro sexaginta solidis Viennensium bonorum et legalium ipsi Petro a dicto Guillermo integre persolutis in pecunia numerata, etc., ita tamen quod Guillermus memoratus et ipsius heredes solvant et reddant, necnon dicta bona pro tempore possidentes, pro dictis bonis sescallo Eduensi pro tempore existenti imperpetuum singulis annis in festo beati Symphoriani, apud Eduam, novem denarios monete pro tempore currentis censuales, et priorisse Sancti Georgii de Monte supra Eduam, imperpetuum semel in anno decem denarios ejusdem monete et duos bichetos avene ad mensuram fori Eduensis reddituales. Abrenunciant, etc. Datum Edue et actum anno Domini M° CC° LXX° primo, mense augusto.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LXIV

Vente d'une maison, au Chapitre, par Guiot de Brion, damoiseau.

1272. — Décembre.

Universis presentes litteras inspecturis, nos Guiotus de Brion, domicellus, et Felicia, ejus uxor, notum facimus quod nos vendimus, tradimus et deliberamus inperpetuum viris venerabilibus decano et capitulo Eduensi domum nostram in qua solebat morari Hugo de Torceyo, quondam decanus ecclesie Sedelocensis, sitam retro domum in qua vir venerabilis dominus Bertrandus de Moies, canonicus Eduensis, nunc moratur, cum omnibus appendiciis et pertinenciis dicte domus, videlicet domibus sitis retro domum venditam, que site sunt inter viam per quam itur a porta grangie quam vir venerabilis Clarambaudus de Castro Novo, canonicus Eduensis, tenet et possidet, ad dictam domum venditam ex una parte, et grangiam quam tenet et possidet dominus Albertus, canonicus et succentor ecclesie Eduensis, ex altera, necnon et oschiis, pratis omnibus, costumis, redditibus et omnibus aliis rebus quibuscumque que pertinent ad domum venditam supradictam, que omnia movent et sunt de capite mei Felicie supradicte et sunt de censiva ecclesie Eduensis, pro quater centum libris Viennensium monete, de quibus habuimus et recepimus a dictis decano et capitulo ducentas et sexaginta libras dicte monete in pecunia numerata, et de centum quadraginta libris monete predicte dicti decanus et capitulum debent satisfacere executoribus dicti decani Sedelocensis et facere nos ac fideijussores nostros quitari ab executoribus supradictis, et de premissis omnibus nos devestientes prefatos decanum et capitulum et ecclesiam investimus de eisdem. Et si quid dicta domus vendita cum predictis domibus sitis retro ipsam, cum omnibus appendiciis et pertinenciis supradictis, plus valent precio supradicto, illud plus damus et concedimus in perpetuum dictis decano et capitulo et ecclesie eorumdem in puram et perpetuam elemosinam pro remedio animarum nostrarum donatione irrevocabili inter vivos, tali pactione et pacto appositis quod venerabilis vir dominus Hugo de Corrabuef, canonicus Eduensis, domum predictam venditam, cum dictis domibus sitis retro ipsam et omnibus appendiciis et perti-

nenciis supradictis, habeat et possideat nomine dictorum decani et capituli et ecclesie eorumdem, quamdiu vixerit idem Hugo. Dedimus siquidem eidem Hugoni habitationem et usum fructum dicte domus et appendiciarum et pertinenciarum predictarum ad vitam ipsius Hugonis duntaxat. Quam venditionem, traditionem et deliberationem promittimus, etc. Datum et actum Edue anno Domini M° CC° septuagesimo secundo, mense decembris.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LXV

Vente d'une rente foncière, faite par Guillaume l'Orfèvre, à Jacques Boisserand, chanoine.

1273. — VENDREDI 19 MAI.

Universis presentes litteras inspecturis, nos officialis Eduensis notum facimus quod in nostra propter hoc presentia specialiter constitutus Guillermus dictus Aurifaber, civis Eduensis, non coactus, non circonventus, immo providus ac spontaneus et pro evidenti utilitate ipsius, ut asserit coram nobis, vendit, concedit et quitat in perpetuum Jacobo dicto Boisserand, canonico Eduensi, et suis, pro decem libris Viennensium, sibi jam solutis ab eodem Jacobo in pecunia legitime numerata, prout idem Guillermus coram nobis publice confitetur, viginti solidos Viennensium ex annuo redditu, quos idem Guillermus assidet et assignat coram nobis in perpetuum eidem Jacobo et suis super quoddam plastrum suum, situm apud Sanctum Pancratium Eduensem, inter ecclesiam Sancti Pancratii et domum domini Humberti de Arneio presbiteri, dicti *lou Troterain,* et super universas appenditias et pertinentias dictorum plastri et virgulti; item, et super quamdam vineam suam, sitam apud *Coart,* inter terram domini Petri Bubulci et terram que fuit Bonete, neptis domini Giraudi de Lahusia, que vinea vulgaliter vinea Gregorii nuncupatur, quos viginti solidos Viennensium ex annuo redditu idem Guillermus promittit coram nobis pro se

et suis ac tenetur per juramentum suum super hoc corporaliter prestitum et sub expressa et speciali obligatione omnium bonorum suorum mobilium et immobilium, presentium et futurorum, quocumque sint et ubicumque, se reddere et solvere annis singulis in perpetuum dicto Jacobo et suis infra octabas Nativitatis beate Marie virginis, etc. Hec autem omnia et singula supradicta Mathelia, uxor dicti Guillermi, in nostra presentia constituta, vult, laudat pariter et concedit et ipsa rata habet et grata, promittens, etc. Datum Edue et actum die veneris post Ascencionem Domini, anno ejusdem M° CC° septuagesimo tertio.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LXVI

Vente d'un bois, faite à Hugues d'Arcy et à Gui, son frère, docteur ès lois, par Jean de Buriane, damoiseau.

1273 (n. st. 1274). — VENDREDI 16 FÉVRIER.

Universis presentes litteras inspecturis, nos officialis Eduensis notum facimus quod in nostra propter hoc presentia specialiter constituti Johannes de Buriana, domicellus, et Alidis, uxor ejus, ex certa scientia vendunt, tradunt, deliberant, cedunt pariter et concedunt libere et absolute, absque feudo et retrofeudo seu aliqua alia servitute, titulo pure et perfecte venditionis in perpetuum magistro Hugoni de Arciaco et Guidoni, ejus fratri, legum doctori, et suis heredibus a quocunque latere veniant vel descendant, quartam partem totius nemoris quod nuncupatur nemus *Bois Villerois*, cum omnibus terris eorumdem adjacentibus dicto bosco, qui boscus situs est juxta nemus quod vocatur *Marchiers* ex una parte, et juxta boscum de *Jaly* ex altera; item, tenementum Galteri dicti *lou Moigne de Villers* et tenamentum Bonete de Villers et Galteri ejus filii, cum appenditiis et pertinentiis dictorum tenementorum; item, duodecim denarios censuales quos habent in dicta villa de *Villers* et insuper omnia que habent vel habere possunt et debent in supradictis locis, tam in hominibus, dominiis, justiciis

parvis et magnis, censibus et costumis, pratis, vineis, piscaturis et aliis juribus quibuscunque, videlicet pro sexaginta et quindecim libris Turonensium de quibus confitentur coram nobis se recepisse et habuisse ab ipsis emptoribus gratum suum in pecunia legitime numerata. Predicti vero venditores de premissis venditis se devestiunt, etc. Datum anno Domini M° CC° septuagesimo tertio mense februario, die veneris ante focos.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LXVII

Reconnaissance d'une rente
due au Chapitre par l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon.

1273 (n. st. 1274). — Samedi 23 Février.

Universis presentes litteras inspecturis, nos frater Hugo permissione divina humilis abbas monasterii Sancti Benigni Divionensis, notum facimus quod nos ad requisitionem et mandatum Guillermi de Bella Vevra, canonici Eduensis et terrarii de Canabis nomine capituli Eduensis, promittimus reddere et solvere viro venerabili Stephano de Visulio, archidiacono Flavigniacensi in ecclesia Eduensi, vel ejus mandato, quadraginta eminas bladi, per medium frumenti et ordei ad mensuram Divionensem, in quibus annuatim tenetur ecclesia Sancti Benigni predicti ecclesie Eduensi, a festo Omnium Sanctorum in antea quotienscumque dicto archidiacono placuerit vel ejus mandato pro solutione anni MCCLXXIII. In cujus rei testimonium predicto archidiacono tradidimus presentes litteras sigillo nostro sigillatas. Datum Divionem anno Domini M° CC° septuagesimo tertio, die sabbati post festum beati Mathie apostoli et evangeliste.

Orig. arch. de la Côte-d'Or.

LXVIII

Vente de la quatrième partie d'un meix situé en Rué.

1276. — Aout.

Universis presentes litteras inspecturis nos Hugo de Corabuef, canonicus et terrarius Eduensis, notum facimus quod Hugoninus *le Boceas* de Rua de parochia de *Montelon* et Stephanus, ejus filius, in nostra presencia propter hoc specialiter constituti, non decepti, non coacti, sed spontanei et providi et pro utilitate sua, ut asserunt coram nobis, vendunt, quitant pariter et concedunt in perpetuum Roberto Suttori de Brangiis et suis heredibus quamdam suam partem unius mansi, siti in villa de Rua, juxta mansum dicti Tulemeal de Rua ex una parte, et juxta mansum *es Broquarz* ex altera, cum appendiciis et pertinenciis dicte quarte partis, tam in terris quam in pratis et rebus aliis, videlicet pro sex libris Divionensium jam solutis eisdem venditoribus a dicto Roberto emptore in pecunia legitime numerata, prout ipsi venditores coram nobis confitentur, et propter hoc dicti venditores de predictis rebus venditis se et suos omnino devestientes, etc., salvis tamen sex denariis censualibus annuatim reddendis in festo..... [1] ecclesie Beati Nazarii Eduensis et tribus bichetis et dimidio avene costumalibus ad mensuram de refectorio... reddendis similiter prefate ecclesie ab illo seu ab illis qui predictas res venditas pro tempore tenebunt et etiam possidebunt. In quorum premissorum memoriam, etc. Datum et actum anno Domini M° CC° septuagesimo sexto, mense augusto.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

---

1. Déchirure.

LXIX

Engagement de certains immeubles situés à Auxy fait au Chapitre.

1277. — Juin.

Omnibus presentes litteras inspecturis, nos magister Johannes de Borbonio, canonicus et officialis Eduensis, notum facimus quod Aramburgis, quondam filia Hugonieti de Auceio, dicti de Grangia, defuncti, uxor Perroneti nepotis Philipi de Argilleio, forestarii, in nostra presentia propter hoc constituta, de consensu et voluntate ipsius Perroneti, in nostra presentia propter hoc constituti, ipsi Aramburgi super inferius annotatis auctoritatem prestantis et mandatum speciale, presente viro venerabili discreto domino Clarambaudo de Castro Novo, decano Eduensi et terrario de Auceio in eadem ecclesia Eduensi, asserens in jure coram nobis se habere et debere habere jure hereditario domum sitam apud Auceium que vulgariter domus Hugonieti de Grangia nuncupatur, cum duabus grangiis, unam magnam et alteram parvam, sitas ante dictam domum, et cum terra sita retro domum et grangias predictas, que vulgariter campus et *li manoir des amorans* nuncupantur, ac et cum orto sito ante domum et grangias predictas, necnon et se tenere et debere tenere ab eodem Clarambaudo, nomine dicte ecclesie Eduensis in feudum legium omnia bona supradicta et se fecisse homagium dicto domino Clarambaudo et jurasse fidelitatem imperpetuum observare pro bonis supradictis, titulo pignoris obligat et assignat sive ypothecat omnia bona supradicta prefato domino Clarambaudo, pro sex decim libris Viennensium bonorum et legalium nunc currentium, ipsi Aramburgi ab eodem domino Clarambaudo mutuo traditis in pecunia numerata et quas sibi debet ex causa mutui, prout ipsa Aramburgis in jure coram nobis confitetur, de qua summa dicte pecunie dicta Aramburgis se tenens pro pagata quittat et absolvit imperpetuum dictum dominum Clarambaudum de eadem. Que quidem omnia et singula predicta, prout superius sunt expressa, etc. Datum Edue et actum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo septimo, mense junio.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LXX

Traité entre le Chapitre et Guillaume l'Orfèvre,
au sujet de l'anniversaire de Clément, chapelain de Notre-Dame.

1277. — Décembre.

Universis presentes litteras inspecturis, nos officialis Eduensis, notum facimus quod in nostra presentia propter hoc specialiter constitutus Guillermus dictus Aurifaber de Sancto Pancracio recognoscit publice ex certa scientia quod cum idem Guillermus teneretur domino Clementio, quondam capellano altaris beate Marie in ecclesia Eduensi, defuncto, in sex libris Viennensium tempore quo decessit idem Clementius, ut asserit idem Guillermus, obligatus, idem Guillermus de dictis sex libris cum viris venerabilibus decano et capitulo concordavit, ut asserit, in hunc modum : quod ipse Guillermus, ratione dictarum sex librarum, debet et tenetur, annis singulis in festo beati Michaelis, reddere et solvere dictis decano et capitulo, vel eorum mandato, septem solidos dicte monete, annui redditus, pro anniversario dicti Clementii annuatim in Eduensi ecclesia faciendo, quos septem solidos, ut dictum est persolvendos, dictus Guillermus assignat et assidet ipsis decano et capitulo ac ecclesie eorumdem Eduensi super vineam suam sitam subtus Coardum, inter viam que tendit a loco qui dicitur *Baiole* apud Coardum, et terram dicti Guillermi ; item, et super ochiam suam sitam ante ecclesiam Sancti Pancracii Eduensis, juxta domum Johannis de Borbonio, clerici, in qua nunc moratur Petrus de Kadrellis, notarius curie Eduensis, volens et concedens idem Guillermus quod si ipse aut ille vel illi qui dictas vineam et oschiam pro tempore possidebunt seu possidebit in solutione dictorum septem solidorum, quod absit, deficerent, dicti decanus et capitulum aut eorum mandatum in dictis vinea et oschia pro dictis septem solidis, elapso dicto termino, possint et debeant vadiare. Hec autem omnia et singula supradicta promittit idem Guillermus per juramentum suum, etc. Datum et actum anno Domini M° CC° septuagesimo septimo, mense decembri.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LXXI

Vente d'une vigne faite à Jacques Boisserand, par Thibaut de Nolay, curé de Vollenay.

1277 (n. st. 1278). — Jeudi 25 Mars.

Universis presentes litteras inspecturis, nos magister Johannes de Borbonio, canonicus et officialis Eduensis, notum facimus quod in nostra propter hoc presentia specialiter constitutus dominus Theobaldus de Nollayo, nunc curatus ecclesie de *Volenay,* non coactus, non circonventus, immo providus ac spontaneus, pro evidenti utilitate ipsius, ut asserit coram nobis, presente Jacobo dicto Boisserand, canonico Eduensi, vendit, concedit, deliberat atque quitat ipsi Jacobo et suis heredibus et causam habituris ab eo quamdam vineam suam moventem et existentem de suo capite et hereditate, sicut dicit, sitam *au Buyllei de Chaaillei,* juxta vineam domini Nicholai, curati Sancti Johannis de Narroces et desuper vineam que fuit domini Petri dicti Desraie, militis, defuncti, prope limitem qui tendit de Sampigneo apud Chaaigneum, ab ipso Jacobo et suis heredibus et causam habituris ab eo in perpetuum tenendam, habendam et pacifice possidendam, pro viginti quinque libris Divionensium eidem venditori jam solutis ab ipso Jacobo in pecunia legitime numerata, prout idem Theobaldus coram nobis publice et in jure confitetur, etc., salvis quatuor denariis censualibus in quibus dicta vinea vendita ecclesie Eduensi, item salvis quatuor denariis in quibus dicta vinea domino Chaaileii, et salvis aliis tribus denariis in quibus dicta vinea ecclesie Chaailleii et salvis tribus obolis in quibus dicta vinea ecclesie Sancti Johannis de Narroces ex annuo censu remanet obligata et afficta. Abrenunciat siquidem, etc. Datum Edue et actum die jovis ante *Letare Jherusalem,* anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo septimo.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LXXII

Vente de la quatrième partie d'un émouleur, situé à Couhard, faite par Guillaume Mauclerc, coutelier, à Annet, son frère, coutelier.

1279. — SAMEDI 17 JUIN.

Universis presentes litteras inspecturis, nos Jacobus Boisserandi, canonicus et terrarius Eduensis, notum facimus quod in nostra presencia propter hoc specialiter constitutus Guillermus dictus Mauclerz, cutellarius, civis Eduensis, non coactus, nec circonventus, immo providus, spontaneus et ex certa sciencia, presente Anneto, cutellario, ejus fratre, ex certa sciencia, vendit, cedit, concedit et quitat imperpetuum eidem Anneto et ejus heredibus, titulo venditionis legitime, quartam partem indivisam cujusdam molete, site apud Coardum videlicet *en Ronchey,* subtus moletam ejusdem Anneti, que quondam fuit magistri Guillermi Boerii, canonici Eduensis, cum appendiciis et pertinenciis ipsius quarte partis, quecumque sint et ubicunque, quam quartam partem dictus Guillermus acquisivit, ut asserit, a Roberto de *Coart* dicto de *Ronchey,* ab ipso Anneto et suis heredibus imperpetuum tenendam habendam et pacifice possidendam, pro quatuor libris Viennensium, eidem Guillermo ab eodem Anneto jam solutis in pecunia legitime numerata ut asserit idem Guillermus coram nobis. De qua quarta parte predicta cum appendiciis et pertinenciis predictis dictus Guillermus se devestit, etc., salvis duobus denariis censualibus annuatim solvendis ecclesie beati Nazarii Eduensis in festo beati Nazarii predicti, super dictam quartam partem. Abrenunciantes, etc. Datum et actum anno Domini M° CC° septuagesimo nono, mense junio, die sabbati post festum beati Barnabe apostoli.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LXXIII

Vente faite à Clarambaud, doyen du Chapitre, d'un pré situé à Auxy et des tierces de la Coudrée.

1280 (n. st. 1281). — Février.

Universis presentes litteras inspecturis, nos officialis Eduensis notum facimus quod in nostra presentia propter hoc specialiter constituta Hugueta, filia quondam Hugonete de Auceyo defuncte, uxor Renaudi de Edua, pelliparii, laude, assensu, auctoritate et mandato dicti Renaudi, mariti sui, in nostra presentia propter hoc specialiter constituti, eidem Huguete uxori sue hiis que secuntur agendis auctoritatem et mandatum speciale prestantis, asserens et affirmans dicta Hugueta se habere et habere debere jure hereditario terciam partem indivisam cujusdam prati siti apud Auceyum, retro domum heredum dicti Hugoneti, quod vulgaliter pratum illorum de Grangia nuncupatur cum appenditiis et pertinentiis ipsius tercie partis dicti prati, necnon et se tenere in feudum a venerabili viro domino Clarambaudo, decano ecclesie Eduensis ac terrario de Auceyo, nomine et ratione dicte ecclesie Eduensis et pro ipsa dictam terciam partem ipsius prati et tercias cujusdam territorii quod vulgaliter nuncupatur *la Codrée,* necnon universa et singula que habet et tenet apud Auceyum et in appenditiis et pertinentiis ac pariochiatu dicte ville de Auceyo, tam in hominibus, mansis, tenementis, terciis, decimis, costumis, censibus, terris, pratis, nemoribus, juribus, redditibus quam rebus aliis quibuscumque quocunque nomine censeantur, dicta Hugueta, provida, spontanea, non coacta nec decepta ut asserit, sed pro ulgente [*sic*] necessitate et evidente utilitate sua, sicut dicit, vendit, tradit, concedit atque quittat imperpetuum eidem decano, vice et nomine dicte ecclesie Eduensis, dictam terciam partem ipsius prati cum appenditiis et pertinentiis ipsius tercie partis et quicquid juris habet, habere potest et debet in prato superius nominato, pro viginti et sex libris Viennensium, eidem Huguete ab eodem decano jam solutis in pecunia legitime numerata et in utilitatem suam totaliter jam conversis, ut asserit dicta Hugueta, quittans eumdem decanum et

suos de summa pecunie supradicta. De quibus universis et singulis predictis venditis dicta Hugueta se devestit, etc. Datum et actum anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo, mense februarii.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LXXIV

Vente d'une pièce de terre,
située à Sampigny, faite à Jacques Boisserand, chanoine.

1280 (n. st. 1281). — MARS.

Universis presentes litteras inspecturis, nos Guillermus Pichenardi[1], archipresbiter Colcharum, notum facimus quod in nostra propter hoc presentia specialiter constitutus Renaudus dictus Guengnart de Sampigneo, non vi, non dolo ad hoc inductus, sed ex certa scientia, vendit, concedit, tradit et quitat in perpetuum viro venerabili domino Jacobo dicto Boisserant, canonico Eduensi, et suis quamdam suam petiam terre, sitam apud Sampigneum, inter domum et fossata ipsius Jacobi, quam acquisivit ab eodem Renaudo, et inter terram Galteri filii ejusdem Renaudi, et subtus terram Bernardi Pailler, ab ipso Jacobo et suis in perpetuum tenendam, habendam et pacifice possidendam, pro duodecim libris Viennensium ipso Renaudo jam solutis ab eodem Jacobo in pecunia legitime numerata, prout idem Renaudus coram nobis publice confitetur, in ipsum Jacobum et suos dominium, possessionem et proprietatem dicte petie terre totaliter transferendo, etc. Datum et actum anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo, mense marcio.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

---

1. Le sceau de cet archiprêtre a été reproduit dans notre premier volume, p. lxxxvij.

LXXV

Vente d'une maison, située à Autun, faite à Seguin de Sainte-Marie, curé de Saint-Léger-sous-Beuvray.

1280 (n. st. 1281). — Avril.

Universis presentes litteras inspecturis, nos magister Johannes de Borbonio, canonicus et officialis Eduensis, notum facimus quod in nostra presentia propter hoc specialiter constituti Amyetus et Perrinetus, fratres, liberi quondam Guidonis dicti Foetat de Edua, defuncti, asserentes et affirmantes publice et in jure coram nobis se habere apud Eduam in loco qui dicitur *Rue* quamdam domum cum orto et virgulto retro ipsam domum sitis, sitam inter domum Michaelis dicti Loisy ex una parte, et mansum quondam Paineti de Rua ex altera; item, inter viam publicam per quam itur apud Colchas ex una parte, et virgultum capituli Eduensis, quem tenet Galterus Porcheti ex altera; item, se habere duos denarios censuales in quibus Bryvetus de Campo et sui sibi tenentur obligati, sitos, ut asserunt, super quoddam pratum suum, situm in praeria de Arroto, quos domum cum orto et virgulto retro sitis et duos denarios censuales predicti Amyetus et Perrinetus asserunt coram nobis se emisse a Guidone, quondam filio domini Christiani, dicti Cornetat, de Edua, defuncti, dictam domum cum orto et virgulto, appendiciisque et pertinenciis ipsius et dictos duos denarios censuales, non coacti, non circonventi, sed providi ac spontanei ut asserunt, vendunt, quittant, cedunt et concedunt in perpetuum domino Seguino de Sancta Maria Cabilonensi, presbitero, curato ecclesie Sancti Leodegarii sub Biffracto, et suis, ab ipso Seguino et suis tenendos, habendos et perpetuo pacifice possidendos, pro quindecim libris Turonensium, ipsis venditoribus ab eodem Seguino, emptore, jam solutis in pecunia legitime numerata, prout iidem venditores coram nobis confitentur, se de premissis omnibus venditis pro se et suis coram nobis devestientes, etc. Datum et actum Edue, anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo, mense aprili.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LXXVI

Donation faite par Jacques Boisserand,
abbé de Saint-Etienne-de-Lestrier, en qualité d'exécuteur testamentaire
d'André, curé de Voudenay, et de Girard de Marchaud, prêtre.

1281. — SAMEDI 29 NOVEMBRE.

Universis presentes litteras inspecturis, nos Jacobus Boisserandi, canonicus Eduensis, abbas Sancti Stephani de Strata in ecclesia Eduensi, notum facimus quod nos pro remedio anime nostre et anime domini Andree quondam curati ecclesie de Voudenay, necnon et anime domini Girardi de Marchaaut, quondam presbiterorum defunctorum et consanguineorum nostrorum, quorum ultimarum voluntatum exequtor extitimus, timentes ne officium exequtionis ultimarum voluntatum eorumdem presbiterorum ab eisdem nobis injunctum et a nobis susceptum minus sufficienter fuerimus exequti, occasione hujusmodi, legamus, damus et concedimus videlicet pro remedio animarum eorumdem, videlicet pro remedio anime dicti Andree triginta libras Viennensium, de quibus volumus et precepimus quod centum solidi dicte monete reddantur, tradantur et deliberentur integre Humberto de Milayo, clerico, consanguineo nostro et quondam nepoti dicti Andree, et alie viginti quinque libre de residuo distribuantur per manus domini Jacobi, nepotis nostri, et domini Regnaudi dicti de Curia Episcopi, presbiterorum, in usus pios, videlicet pro emendis tunicis, ad usus pauperum et miserabilium personarum, et socularibus, prout secundum Deum melius viderint ordinandum; item, pro remedio anime dicti Girardi, decem libras monete Viennensis, de cujus bonis tantum vel circa credimus in commodum nostrum fuisse conversum, que decem libre distribuantur per manus dictorum Jacobi et Renaudi ad emendum et distribuendum similiter tunicas de burello et soculares ad usus pauperum et miserabilium personarum. Item, volumus et precipimus quod triginta solidi monete Parisiensis reddantur heredibus Hugonis forestarii de Milercio quos debebamus eidem et in commodum nostrum conversi fuerint tempore quo vivebat. Item, damus et legamus et concedimus et quitamus imperpetuum Guillermo filio dicte *Chasteleigne* et pro ipso nutriendo,

in veram et perpetuam elemosinam, centum solidos Viennensium semel; item, terras quas acquisivimus a Guillermo dicto de Formur, sitas versus *Fontaigne chaude;* item, clausum quem acquisivimus ab Humberto filio Anserini, versus pontem Sancti Andochii, prope *la Chelenote* situm; item, quamdam petiam terre sitam versus Petram Cervallem, quam acquisivimus a Bertrando filio quondam Bertholdi Albo cum blado debito de annis preteritis a Guillermo de Petra Cervalli dictam peciam terre excolente, racione culture ipsius terre. In cujus rei testimonium sigillum nostrum litteris presentibus apponimus. Datum et actum anno Domini M° CC° octuagesimo primo, die sabbati in vigilia beati Andree apostoli.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LXXVII

Vente d'une maison située au Cloitre,
chargée de sept sous six deniers de rente envers le Chapitre et d'un psautier
que le ténémentier doit réciter chaque jour la veille de Noël.

1282 (n. st. 1283). — JEUDI 28 JANVIER.

Universis presentes litteras inspecturis, nos Symoninus de Edua, pelliparius, et Damerona ejus uxor, notum facimus quod nos, non vi, non metu nec dolo ad hoc inducti, sed providi et spontanei, pro evidenti utilitate ac urgente necessitate nostra, vendimus et titulo pure et perfecte venditionis tradimus, cedimus concedimus et penitus quittamus pro nobis et nostris, sine aliqua retentione et reclamatione a nobis vel nostris imposterum facienda, domino Seguino, curato ecclesie Sancti Johannis de Trisiaco et suis heredibus et causam ab eodem habituris quandam domum nostram cum fundo et appenditiis et pertinentiis ipsius, sitam in claustro Eduensi, juxta domum venerabilis viri domini Guillermi de Bella Vevra, decani Cabilonensis et canonici Eduensis, a quo movet dicta domus nostra, nomine ecclesie Eduensis, ex una parte, et partitur cum domo dicti Guillot, pelliparii, quam tenet dominus Jacobus Bosserandi, canonicus Eduensis ex altera, ab ipso domino Seguino et suis ac causam habituris ab eo

perpetuo tenendam, habendam et pacifice possidendam, pro viginti et septem libris et decem solidis Viennensium, nobis a dicto domino Seguino in pecunia legitime numerata jam solutis et in utilitatem nostram totaliter jam conversis et de quibus viginti et septem libris et decem solidis Viennensium nos tenemur pro nobis et nostris plenarie et insolidum pro pagatis; nos de predicta domo cum pertinentiis et appenditiis ipsius devestientes et predictum dominum Seguinum et suos investientes corporaliter de eisdem, quam domum cum appenditiis et pertinentiis ipsius tenemur et promittimus per juramenta nostra propter hoc super sancta Dei evangelia corporaliter prestita, et sub expressa obligatione omnium bonorum nostrorum mobilium et immobilium, presentium et futurorum, ubicumque existentium et per stipulationem sollempnem ipsi domino Seguino et suis perpetuo tenere in pace, garantire et deffendere contra omnes et facere et prestare nostris propriis sumptibus quicquid debet fieri et prestari in causa evictionis,salvis tamen septem solidis et sex denariis Parisiensium reddendis et solvendis annuatim a dicto Seguino et suis et causam habituris ab eodem venerabilibus viris decano et capitulo Eduensi, et salvis sex denariis censualibus monete pro tempore currentis in patria, reddendis et solvendis annuatim a dicto Seguino vel suis venerabili viro domino Guillermo de Bella Vevra decano Cabilonensi et canonico Eduensi, vel illi qui pro tempore tenebit domum suam in qua nunc moratur idem dominus Guillermus, sitam in claustro Eduensi, et salvo uno spalterio [*sic*] quod dictus Seguinus vel sui legent aut legi facient singulis annis in vigilia Nativitatis Domini in ecclesia Beati Nazarii Eduensis, et quantum ad omnia premissa abrenunciamus penitus ac expresse pro nobis et nostris per jam nostra prestita juramenta omni exceptioni, etc. Et nos prenominatus Guillermus de Bella Vevra, decanus Cabilonensis et canonicus Eduensis, a quo dicta domus, nomine ecclesie Eduensis, ut dictum est, movet, notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod nos ad preces et instantiam dictorum Symonini et Damerone, ejus uxoris, sigillum nostrum litteris presentibus apponimus in robur et testimonium perpetue veritatis. Datum die jovis ante Purificationem beate Marie virginis, anno Domini millesimo ducentesimo octuagesimo secundo.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LXXVIII

Traité entre le Chapitre et Guillaume Forestier, official d'Autun pour l'archevêque de Lyon.

1282 (n. st. 1283). — Avril.

Universis presentes litteras inspecturis, nos magister Galterus Forestarii, officialis curie Eduensis pro domino archiepiscopo Lugdunensi, sede Eduensi vacante, notum facimus quod cum viri venerabiles Clarambaudus decanus et capitulum Eduense nobis duo plastra sua, sita in claustro Eduensi, inedeficata et sibi et ecclesie eorumdem infructuosa, et que, propter defectum solutionis census impositi, in manu sua posuerant, tanquam commissa, videlicet plastrum quod vulgaliter plastrum Faudeti [nuncupatur], contiguum muris civitatis Eduensis ex una parte et vie publice per quam itur a domo que fuit quondam domini Guillermi de Logiis, militis, defuncti, ad fontem de Chauffaudo, et aliud plastrum quod vulgaliter appellatur plastrum dicte Garniete contiguum dicto plastro Faudeti ex una parte et dicte vie publice ex altera, eorumdem ecclesie utilitate considerata, nobis et nostris in perpetuum dederunt, tradiderunt et concesserunt a nobis et nostris in perpetuum tenenda, habenda et pacifice possidenda, videlicet dictum plastrum Faudeti pro quatuor denariis et dictum plastrum Garniete pro duodecim denariis Viennensium ex annuo censu, nos pro nobis et nostris dicta plastra pro tempore possidentibus et tenentibus cum omni melioratione et edificio inibi faciendis promittimus et tenemur bona fide et per stipulationem sollempnem reddere et solvere ipsis decano et capitulo vel mandato eorumdem dictum censum semel in anno, in festo beati Symphoriani annuatim, et propter istam donationem et causam predictam, nos remisimus et remittimus ipsis decano et capitulo et eorum ecclesie in perpetuum tres denarios censuales quos habebamus super coaclas vel latrinas domus magistri Philippi quondam canonici Eduensis, dicti de Luxovio, que sita est in claustro Eduensi, dedimusque et damus ipsis decano et capitulo et eorum ecclesie duos denarios censuales quos eis et eorum ecclesie assidemus et assignamus perpetuo super quamdam ochiam nostram sitam subtus muros civitatis Eduensis juxta

portam per quam itur a fonte Chaffaudi apud Sanctam Anasthasiam, promittentes bona fide, etc. Datum et actum Edue, anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo secundo, mense aprili.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LXXIX

Vente d'un bois situé au finage de la Forêt, faite par Aymon de la Forêt, chevalier, à Renaud, curé de Monestoi.

1284. — VENDREDI 16 JUIN.

Universis presentes litteras inspecturis, nos officialis Eduensis notum facimus quod in nostra presentia propter hoc specialiter constitutus dominus Aymo de Foresta, miles, non coactus, non circonventus, immo providus ac spontaneus, presente domino Renaudo, presbitero, rectore ecclesie de Monestoy, Eduensis diocesis, vendit, tradit, cedit et quittat predicto Renaudo, ad vitam ipsius duntaxat, nemus suum quod vocatur Longum Nemus, situm in finagio de Foresta, prout dictum nemus se ingerit et importat tam in longum quam in latum a chemino quod tendit de Montretaul apud Aubigneum versus Mulinetum; item, et quoddam parum nemoris quod adheret terre dictorum *es Vulpillaz* et predicto chemino, et universas terras quas habet idem miles, habere potest et debet quoquo modo a predicto chemino versus Mulynetum, cum omnibus redditibus, exitibus et commodis omnium et singulorum predictorum, ab ipso rectore quamdiu vixerit, tenendum, habendum et pacifice possidendum, pro decem et septem libris Viennensium ipsi militi jam solutis ab eodem rectore in pecunia legitime numerata, prout idem miles coram nobis publice confitetur. De premissis autem contentis in venditione hujus modi dictus miles se devestit, etc. Datum die veneris post festum beati Barnabe apostoli, anno Domini M° CC° octuagesimo quarto.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LXXX

Vente d'une vigne, située à Sampigny, faite à Etienne de Veset, recteur des écoles d'Autun.

1284. — Décembre.

Universis presentes litteras inspecturis nos Guillermus de Bella Vevra, decanus Cabilonensis ac canonicus Eduensis et terrarius de Sampigniaco, notum facimus quod in nostra presencia propter hoc specialiter constituti Bernardus dictus Paille de Sampigniaco et Bona Amica ejus uxor, non coacti, non circunventi nec ad hoc dolo aliquo inducti, sed spontanei et providi et ex certa sciencia, ut asserunt coram nobis, vendunt, tradunt, quittant et concedunt in perpetuum et precise magistro Stephano de Veset, clerico, nunc rectori scolarum Eduensium, quandam vineam ipsorum conjugum, ut asserunt, sitam in territorio *de la Moliere,* inter vineam venerabilis viri magistri Nicholai de Luxovio, archidiaconi Eduensis ex una parte, et inter vineam liberorum dicti Padin ex altera, pro sex decem libris et decem solidis Viennensium, eisdem conjugibus, ut asserunt, a dicto emptore integre jam solutis in pecunia legitime numerata. Et si dicta vinea plus valeat precio supradicto, illud plus donant dicti conjuges dicto emptori et suis donatione irrevocabili inter vivos, se devestientes, etc., salvis tribus denariis censualibus debitis annuatim die Annuntiationis ecclesie Eduensi. Hanc autem venditionem et quittationem Arnulphus et Guillermeta, liberi dictorum conjugum, volunt, laudant, etc. Datum anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo quarto, mense decembri.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LXXXI

Vente de la moitié de la terre de Saussey, faite au Chapitre par Alix, veuve de Guy d'Arnay, damoiseau, femme de Jean de Tenarre.

1284 (n. st. 1285). — Mardi 14 Mars.

Universis presentes litteras inspecturis, nos Jacobus, Dei gratia Eduensis episcopus, notum facimus quod in nostra propter hoc presentia specialiter constituta Aaliz, domicella, relicta Guidonis de Arneto, domicelli defuncti, nunc uxor Johannis de Tonoire, domicelli, non coacta, non circumventa, immo provida ac spontanea, ut asserit, necnon laude, assensu et mandato predicti Johannis, nunc mariti sui, coram nobis presentis, dicte Aaliz in hiis que sequuntur agendis auctoritatem et mandatum speciale coram nobis prestantis, omne jus et actionem quod et quam sibi competit et posset competere decetero in villa et in parochiatu Saucoii et in appenditiis ex pertinentiis, juribus et commodis dicte ville et parochiatus, tum ratione dotis sue seu dotalicii aut donationis propter nuptias, quod et quam dictus Guido dicte Aaliz fecit, tum etiam ratione assignationis ducentarum et quinquaginta et quatuor librarum Turonensium, quas idem Guido habuerat et receperat de dote et maritagio dicte Aaliz, tum etiam alia ratione quacumque, videlicet medietatem dicte ville de Sauceyo et aliam medietatem alterius medietatis, excepto hoc quod illi de Corrabuef et illi de Lailleyo habebant ibidem, viris venerabilibus decano et capitulo Eduensis ecclesie vendit, cedit, concedit et quittat penitus in perpetuum et precise pro quatercentum et quatuor decim libris Viennensium dicte Aaliz jam solutis ab ipsis decano et capitulo in pecunia legitime numerata, de quibus premissis dicta Aaliz et predictus Johannes, maritus ejus, coram nobis omnino se devestiunt et dominum Guidonem de Castro Novo, canonicum Eduensem, nomine dictorum decani et capituli investiunt de eisdem, nichil juris, actionis, saisine, possessionis et proprietatis in dicta villa et in parochiatu de Sauceyo et in appenditiis et pertinentiis

dictorum ville et parochiatus retinentes. Promittunt siquidem dicti Aaliz et Johannes, etc. Datum die martis ante dominicam qua cantatur *Letare Jherusalem*, anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo quarto.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LXXXII

Jugement qui maintient Bertrand de Moyees, curé de Sully et chanoine d'Autun, en possession du bois de la Come, situé dans la paroisse de Sully, contre Hugues, seigneur de Couches, et Hélie de Sully, chanoine d'Autun, seigneurs de Sully.

1285. — JEUDI 28 JUIN.

Nos magister Aymo de Pesmis, canonicus Eduensis, a reverendo in Christo patre Jacobo Dei gratia episcopo Eduensi deputatus ad faciendum, dicendum, statuendum, ordinandum, declarandum et pronuntiandum quod dictaret ordo juris super inquesta facta in causa seu negotio que vel quod vertebatur inter viros discretos dominum Bertrandum de Moyees, canonicum Eduensem, rectorem ecclesie de Sulleyo ex una parte, et nobilem virum Hugonem, dominum de Colchis, militem, et dominum Helyam de Sulleyo, canonicum Eduensem, dominos de Sulleyo, ex altera, super eo quod dicebat et proponebat dictus Bertrandus nomine ecclesie sue predicte contra superius nominatos se esse in possessione vel quasi utente fruendi per se et predecessores suos nomine ecclesie de Sulleyo quoad usum cothidianum de nemore quod vulgariter appellatur *Come*, situm in parochiatu de Sulleyo, et super impedimento quod dicebat sibi fieri per predictos dominum de Colchis et Helyam quominus uteretur et frueretur in nemore predicto : tandem die jovis post Nativitatem beati Johannis Baptiste, citatis coram nobis Edue partibus antedictis ad diffinitivam sententiam audiendam aut faciendam quod dictaret ordo juris, dicta die coram nobis presentibus dicto Bertrando et Helya predictis et magistro Humberto de Divione partem faciente pro domino de Colchis predicto, in loco qui dicitur *ad marmora sancti Lazari*, et partibus antedictis a nobis ferri sententiam petentibus aut fieri quod dictaret ordo juris in negocio supradicto,

visis et diligenter inspectis articulis predicti domini Bertrandi et omnibus aliis et singulis factis habitis et propositis in causa seu negotio predicto que possint movere animum judicantis, communicato jurisperitorum consilio, Deum solum habentes pre oculis, diffiniendo pronuntiamus articulos dicti domini Bertrandi factos et propositos contra dominum de Colchis et Helyam predictos et intentionem ipsius Bertrandi sufficienter esse probatos et in omnibus et singulis contentis in articulis dicti domini Bertrandi, dominum de Colchis et dominum Helyam de Sulleyo predictos eidem domino Bertrando, rectori ecclesie supradicte, per eamdem sententiam condempnamus. In cujus testimonium, litteris presentibus sigillum nostrum duximus apponendum. Datum die jovis predicta, anno Domini M° CC° octogesimo quinto.

Orig. [1]

LXXXIII

Transaction entre Jean, seigneur de Saulon-la-Chapelle, chevalier, et les religieux de Cîteaux.

1285. — Aout.

In nomine Domini, amen. Anno incarnationis ejusdem M° CC° octogesimo quinto, mense augusti, ego Johannes, dominus de Salum dicto de Capella, miles, notum facio omnibus tam presentibus quam futuris, quod cum diu est contentio esset inter me ex una parte et religiosos viros abbatem et conventum Cistercii ex altera, super justicia, jure et dominio que dicebam me habere in manso, domo et molendino que predicti religiosi apud Salum predictum habere dignoscuntur et in appendiciis seu pertinenciis quibuscumque predictorum mansi, domus et molendini, tam in fossatis quam saliciis, arboribus, viridariis seu virgultis et cunctis prout se important ab una parte, videlicet a via que est ante portam dicti molendini, a parte inferiori, usque ad pratum dictorum religiosorum, quod situm

1. Appartenant à M. H. de Fontenay, d'Autun.

est retro predictum suum molendinum, et a parte superiori secondum quod predicta se important et durant a prato Constancii de Salum dicti Fychot, quod situm est juxta inclusam dicti molendini, usque ad prata que sunt inter villam de Salum dictam Capellam et mansum sive salicium dicti molendini, que omnia predicti religiosi michi penitus denegabant, dicentes me nichil omnino juris, juridictionis seu dominii in predictis seu predictorum quolibet habere, et diutius super premissis inter nos fuisset litigatum. Tandem, de bonorum virorum et amicorum nostrorum consilio, super premissis omnibus et singulis inter nos amicabiliter pacificatum extitit et concordatum in hunc modum : videlicet quod si quid juris, juridictionis seu dominii habebam seu habere debebam aut poteram in premissis seu in quolibet premissorum, totum illud contuli, quittavi et donavi religiosis antedictis, nichil omnino juris, justicie seu dominii michi aut meis in predictis seu in predictorum aliquo retinens vel reservans : dicti vero religiosi benignitatem et quitationem a me eisdem exhibitam, gratam et acceptam habentes, ex mera et benigna liberalitate, sua et gratia, michi quatuor vaccas donaverunt, quas ego recepi et habui ab eisdem, et notandum quod predictorum rerum quitatio et vaccarum donatio facte fuerant jam sunt quatuor decim anni transacti vel tredecim. In cujus rei testimonium et munimentum presentes litteras religiosis tradidi supradictis sigilli mei munimine roboratas. Datum anno et mense predictis.

Copie informe. Arch. dép. de Saône-et-Loire.

LXXXIV

Procès-verbal de la délimitation des justices de Sampigny et de Cheilly.

1285. — Mardi 2 Octobre.

Universis presentes litteras inspecturis, nos officialis Eduensis notum facimus quod in presentia Guillermi de Savigniaco Poil Foul, clerici, mandati nostri jurati, a nobis ad ea que sequuntur, loco nostri, audienda, specialiter destinati, cui tamquam illi cui indubitanter fidem adhibemus, quantum ad hoc comisimus vices nostras, propter hoc specialiter consti-

tutus vir venerabilis dominus Guillermus de Bella Vevra, decanus Cabilonensis, canonicus Eduensis, terrariusque de Sampigneyo, procuratorque constitutus a venerabilibus viris decano et capitulo Eduensi quo ad limitationem justicie et dominii de Sampigneyo et de Chaailleyo faciendam, super discordia mota, diu est, super ipsa limitatione inter dictos decanum et capitulum Eduense ex una parte, et dominum Philippum de Chaailleyo, dominum Petrum dictum Lorgeul, dominum Bertrandum de Sauvagete, milites, Guillermum de Chaailleyo et Guiotum de Narroces, domicellos, et dominam Loram de Chaailleyo, ex altera, habensque idem procurator litteras super hoc confectas et sigillatas sigillo Sancti Nazarii Eduensis et in dictis litteris potestatem et mandatum speciale a dictis decano et capitulo Eduensi ponendi metas in dictis justicia et dominio et predictam limitationem faciendi et concordandi super premissis, prout in ipsis litteris plenarie continebatur, prout idem Guillermus, mandatum nostrum, asserit coram nobis, in presentiaque dicti Guillermi, mandati nostri, propter hoc specialiter constituti dominus Philippus de Chaailleyo, dominus Petrus dictus Lorgeul, condam domini Odini filius, militis supradicti, Guillermus de Chaailleyo, domicellus, et Hugo dictus Monachus de Santenayo, procurator Guioti de Narroces, domicelli, domini Bertrandi et domine Lore predictorum, prout idem Hugo asserit coram dicto mandato nostro, asserensque idem Hugo coram dicto Guillermo, mandato nostro, habere mandatum speciale a domino Bertrando, Guioto, domicello, supradictis, et a predicta domina Lora, faciendi dictam limitationem et ponendi metas in justicia et dominio supradictis et concordandi super premissis nomine ipsorum Bertrandi, Guioti, domicelli, et domine Lore, recognoscunt coram dicto mandato nostro et jurato a nobis predictus dominus Guillermus de Bella Vevra, nomine dictorum decani et capituli Eduensis, ex una parte, et dictus Philippus, dictus Petrus Lorgeul et Guillermus de Chaailleyo predicti, pro se, et dictus Monachus nomine dictorum Guioti de Narroces, domini Bertrandi et domine Lore pro ipsis Guioto domino, Bertrando et domina Lora, ex altera, discordiam fuisse inter dictos decanum et capitulum Eduense ex una parte, et inter Philippum, dominum Petrum, Guillermum de Chaailleyo, dominum Bertrandum, Guiotum et dominam Loram superius nominatos ex altera, super limitatione et metis de Sampigneyo et de Chaailleyo, predictam limitationem in dictis justicia et dominio concordaverunt dicto Guillermo, mandato nostro, et divisionem coram ipso mandato nostro

fecerunt super dictis justicia et dominio in modum qui sequitur, prout idem Guillermus, mandatum nostrum, asserit coram nobis, ita tamen videlicet, quod dicti decanus et capitulum Eduenses, habent justiciam et dominium libere et omnino ex nunc et imperpetuum a capite clausi vinee qui fuit domini Guillermi dicti Desree, militis deffuncti, quod caput clausi predicti incipit a territorio quod vulgaliter nuncupatur *Buille de Chaaille* in descendendo et eundo ab ipso capite clausi per vineam curati ecclesie de Sampigneyo et per murgerium lapideum situm in terra que fuit Ruphi de Baleno, et in descendendo et eundo a locis supradictis per ripariam de *Quosanne,* et eundo a riparia supradicta ad terram que fuit dicti Lochardi de Sancto Saturnino, ita tamen quod dicta terra que fuit dicti Lochardi est et remanet in justicia et dominio dictorum decani et capituli Eduensis, prout se ingerit et importat eundo ab ipsa terra ad locum qui dicitur vulgaliter *li Perron de la Vie :* et sciendum est, quod cheminus per quem itur a villa de Sampigneyo apud Sanctum Egidium, prout se ingerit et importat, est communis in justicia et dominio dictis decano et capitulo Eduensi et militibus, domicellis et domine Lore de Chaailleyo supradictis; item, sciendum est quod a dicto chemino per quem itur a villa de Sampigneyo apud Sanctum Egidium, videlicet de subtus dictum cheminum usque ad ulmum de *Chan Rogeul,* et a loco qui dicitur vulgaliter *li Perron* usque ad caput terragii vivariorum deversus Sanctum Egidium, justicia et dominium erunt libere et omnino decani et capituli Eduensis predictorum; item, sciendum est quod dicti decanus et capitulum Eduense habent justiciam et dominium in dicto terragio vivariorum et per totum terragium predictum libere et omnino et quod dictum terragium vivariorum, prout se ingerit et importat est libere et omnino in justicia et dominio decani et capituli Eduensis predictorum descendendo et eundo ab ipso terragio vivariorum usque ad rippariam de Deuna. Item, actum est inter partes predictas quod si aliquis predictorum militum seu dictorum domicellorum et domine Lore supradicte excolant aliquid in predictis terragiis vivariorum ad presens proprio capite, justicia et dominium remanent dictis militibus, domicellis et domine Lore supradictis in eo loco seu hiis locis in quibus excolunt ad presens in dicto terragio, prout superius est expressum. Item, sciendum est quod locus qui dicitur vulgaliter Brolium decani et capituli Eduensis et pascua vulgaliter nuncupata pascua de *Lescheres* et dicte *les Lescheres,* descendendo ab ipso pascua de *Lescheres* versus rippa-

riam de Deuna sunt de justicia et dominio decani et capituli Eduensis predictorum libere et omnino usque ad Brolium de Chaailleyo et usque ad terragium de Chaailleyo, ascendendo a dicto terragio deversus Chaailleyum movente et circuiundo dictum Brolium dictorum decani et capituli Eduensis usque ad cheminum de *Lescheres,* qui cheminus a dicto pascua de *Lescheres* est communis inter partes predictas prout se ingerit et importat usque ad locum qui vulgaliter nuncupatur *li Perron.* Quam limitationem super dictis justicia et dominio concordaverunt et fecerunt coram dicto Guillermo mandato nostro in locis supradictis, prout superius est expressum ac divisum dictus dominus Guillermus de Bella Vevra, nomine dictorum decani et capituli Eduensis, ex una parte, et dicti dominus Philippus, dominus Petrus Lorgeul, milites, Guillermus de Chaailleyo, domicellus, pro se, et dictus Hugo de Santenayo Monachus, nomine domini Bertrandi, militis, Guioti de Narroces, domicelli, et domine Lore predictorum, ex altera, et ipsam limitationem ratam et gratam habuerunt coram Guillermo, mandato nostro supradicto, prout idem Guillermus, mandatum nostrum, omnia premissa asserit coram nobis. In quorum omnium supradictorum testimonium, prout dictus Guillermus, juratus noster, nobis premissa retulit, presentibus litteris sigillum curie Eduensis apponimus. Datum et actum anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo quinto, die martis, in festo beati Leodegarii, mense octobri.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LXXXV

Testament de Jacques de la Roche, évêque d'Autun.

1286. — Lundi 30 Septembre.

In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Anno incarnationis dominice M° CC° octogesimo sexto, die lune in crastino festi beati Michaelis archangeli, nos Jacobus, Dei gratia episcopus Eduensis, infirmi corpore, tamen in bona et sana memoria constituti, timentes ne nos decedamus intestati, cum nichil sit certius morte, nichil

incertius hora mortis, ignorantes etiam quid nobis sit dies crastina paritura, de bonis et rebus nostris disponimus et ordinamus in hunc modum, nostrum de hiis facientes et ordinentes testamentum seu nostram ultimam voluntatem. In primis, in ecclesia nostra Beati Lazari Eduensis nostram eligimus sepulturam et in ea volumus et precipimus sepeliri. Item, debita nostra solvi volumus de bonis nostris per executores nostros a nobis inferius nominandos, si tantum de bonis nostris ad manus pervenerit eorumdem. Item clamores nostros, si qui post mortem nostram inveniantur, per executores nostros pacifficari volumus et solvi de bonis nostris. Item, volumus et precipimus quod familie nostre et illis qui nobis servierint et serviebant tempore mortis nostre detur per executores nostros in pecunia aut rebus aliis de bonis nostris juxta servicium ab eis nobis impensum, quod executorum nostrorum relinquimus arbitrio faciendum. Item, cum vir illustris dominus Robertus dux Burgundie illam nobis gratiam fecerit specialem quod viginti libratas terre annui redditus de redditibus, proventibus et exitibus quos habemus in villa de Moncellis, qui sunt de feodo dicti ducis possumus amortuare ac de dictis viginti libratis terre nostram plenius facere voluntatem, nos ecclesie nostre beati Lazari Eduensis predicte damus, legamus decem libras Parisiensium annui redditus pro luminari faciendo in ecclesia supradicta, quas decem libras annui redditus assedemus et assignamus super redditus, proventus et exitus nostros ville predicte. Item, quadraginta solidos Turonensium annui redditus damus et legamus ecclesie Beate Marie Belnensis, pro anniversario Huonis fratris nostri, quondam prepositi ecclesie nostre Eduensis, in eadem ecclesia Belnensi annis singulis faciendo, quos similiter assidemus et assignamus super redditus, proventus et exitus nostros predicte ville. Residuum autem viginti libratarum terre predictarum annui redditus quod superius non legavimus, damus et legamus ecclesie nostre Eduensi pro anniversario nostro in eadem ecclesia annis singulis faciendo. Item, volumus et precipimus quod omnia bona nostra mobilia quecumque sint et ubicumque per executores nostros inferius nominandos aut eorum aliquos vendentur et distribuantur pro premissis faciendis et implendis. Hujus autem nostre ultime voluntatis executores nostros facimus, ordinamus et constitimus prenominatum Robertum ducem Burgundie, dominum Guillelmum de Rocha Nolayi, militem, fratrem nostrum, dominum Hugonem de Faucoigneyo, cantorem ecclesie nostre Eduensis, magistrum Haymonem de Pesmis, archidiaco-

num nostrum ecclesie predicte, magistrum Johannem de Borbonio, archidiaconum nostrum Avalonensem in ecclesia nostra predicta, magistrum Petrum, archipresbiterum nostrum Eduensem, et dominum Gerardum dictum Passeriet, rectorem ecclesie de Sancto Gervasio nostre diocesis, volentes et ordinentes quod si omnes nollent aut non possent exequi hanc nostram ultimam voluntatem, quod quinque aut quatuor aut tres aut duo aut unus eam exequentur. Volumus etiam et ordinamus quod post mortem nostram auctoritate propria apprehendant bona nostra omnia mobilia et de hiis exequantur hanc nostram ultimam voluntatem, dantes executoribus predictis et eorum cuilibet generalem et plenam et liberam potestatem, ita quod non sit melior occupantis omnia et singula premissa faciendi de dictis bonis nostris predictis que nos facerimus aut facere possemus si essemus in humanis, deffendendique hanc nostram ultimam voluntatem contra omnes et singulos et eam declarandi et increpandi. Hanc autem nostram ultimam voluntatem solam et unicam volumus valere jure testamenti aut jure codicillorum, aut jure cujuslibet alterius ultime voluntatis, et si non valet secundum leges, valeat secundum canonicas sanctiones. In quorum omnium testimonium, robur et auctoritatem, presenti testamento nostro seu ultime voluntati sigillum nostrum fecimus apponi : rogantes carissimos nostros in Christo magistrum Haymonem de Pesmis, archidiaconum nostrum Eduensem predictum, Henricum de Gleris, canonicum nostrum Eduensem, nepotem nostrum, dominum Gerardum dictum Passeriet predictum, magistrum Radulphum Anglicum presbiterum, dominum Regnauldum de Costa et dominum Henricum capellanos nostros, magistrum Stephanum archipresbiterum de Quarrées, ut ipsi una cum sigillo nostro sua apponant sigilla. Et nos omnes prenominati, ad rogatum dicti domini episcopi, sigilla nostra presentibus apposuimus, ad majorem roboris firmitatem. Actum anno et die quibus supra.

Vidimus sur papier, de 1319. Arch. de la Côte-d'Or, B. 436.

LXXXVI

Vente d'une maison située au Cloître faite par Geoffroy, curé de Painblanc, à Seguin, chapelain de la chapelle de la Vierge.

1287. — NOVEMBRE.

Universis presentes litteras inspecturis, ego Gaufridus, rector ecclesie *de Plambeyn,* nepos domini Seguini, capellani deputati ad servicium altaris beate Marie in ecclesia Eduensi, notum facio quod ego vendo, cedo, concedo predicto domino Seguino, advunculo meo et suis, sine retentione et reclamatione aliqua imposterum facienda, quamdam domum meam sitam in claustro Eduensi, inter ochiam capituli Eduensis quam nunc tenet venerabilis vir dominus Guillermus de Bella Vevra, decanus Cabilonensis et canonicus Eduensis, ex una parte, et inter viam publicam per quam itur a fonte claustri Eduensis ad domum Thome Vannerii ex altera, et partitur cum domo quam nunc tenet dominus Garnerius presbiter, et quam olim tenebat dominus Jacobus Boisserandi, quondam canonicus Eduensis, et que fuit olim Guilleti Pelliparii de Edua et Perrine ejus uxoris, quam domum idem dominus Seguinus michi dederat in recompensationem serviciorum a me sibi impensorum, et quam domum idem Seguinus olim acquisierat a Symonino Pellipario et Damerona ejus uxore, ab ipso Seguino et suis et causam habituris ab eo tenendam, habendam et possidendam imperpetuum pro triginta libris Turonensium michi a dicto Seguino jam solutis et de quibus me teneo plenarie pro pagato, quam domum cum suis appenditiis et pertinentiis promitto et teneor per juramentum meum dicto Seguino et suis tenere in pace, garantire et deffendere contra omnes, salvis septem solidis sex denariis Parisiensium ecclesie Sancti Nazarii Eduensis singulis annis persolvendis a dicto Seguino et suis, et salvis sex denariis Viennensium censualibus solvendis annuatim venerabili viro domino Guillermo de Bella Vevra, canonico Eduensi, seu illi qui pro tempore tenebit ochiam supradictam, et salvo uno psalterio quod tenebitur legere idem Seguinus vel sui quolibet anno in ecclesia Sancti Nazarii Eduensis in vigilia Nativitatis Domini. Abrenuncians in hoc facto, etc. Datum anno Domini M° CC° octogesimo septimo, mense novembri.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LXXXVII

Concession faite par le Chapitre
à Jean de Bourbon, archidiacre d'Avallon, d'ériger un autel en l'honneur de
saint Denis, dans l'église de Saint-Lazare.

1288.

Universis presentes litteras inspecturis, nos Clarambaudus, decanus, et capitulum Eduenses, notum facimus quod nos, consideratis serviciis que vir venerabilis magister Johannes de Borbonio, archidiaconus Avalonensis in ecclesia Eduensi, nobis fecit multociens et ecclesie nostre Eduensi; considerantes etiam quod idem archidiaconus nobis et ecclesie nostre predicte potest esse inposterum multipliciter fructuosus, ad humilem requisitionem ipsius ac etiam supplicationem, eidem archidiacono concessimus et concedimus fundationem unius altaris in nostra ecclesia Sancti Lazari Eduensis, prope magnas portas, erga locum qui dicitur *Marmores*, a parte dextra, inter duas colunnas ultimas, in honore beati Dyonisii, et sepulturam ipsius archidiaconi juxta dictum altare fieri volumus etiam, et eidem archidiacono concedimus quod ad presens et quamdiu vitam duxerit idem archidiaconus in humanis quod idem archidiaconus collationem dicti altaris et reddituum ad dictum altare pertinentium habeat, et per dictum archidiaconum persona ydonea instituatur ibidem, quamdiu vixerit, ut superius est premissum, et quod persona ydonea de choro nostro instituta ab eodem ad dictum altare quater in edomada de Sancto Spiritu, pro ipso archidiacono et amicis et benefactoribus suis viventibus, videlicet in die dominica, secunda, quarta et sexta feriis celebrare teneatur; dicto vero archidiacono sublato de medio et post obitum illius archidiaconi et obitum illius persone que remanebit instituta ab ipso archidiacono ad dictum altare post mortem ipsius archidiaconi, dicta collatio altaris et reddituum pertinentium ad dictum altare nobis remanebit et ad nos pertinebit : et sciendum, quod cum ad nos venerit collatio dicti altaris tenemur ipsum altare conferre alicui presbitero de choro nostro residenti personaliter ibidem vel alicui clerico de choro nostro et persone ydonee qui post predictam collationem infra annum sacerdos efficiatur; tenetur etiam idem sacerdos qui post mortem dicti archidiaconi remanebit insti-

tutus ad dictum altare, et etiam sacerdos institutus a nobis decano et capitulo predictis postea successive imperpetuum, pro remedio animarum ipsius archidiaconi, domini Girardi de Bello Visu, quondam episcopi Eduensis, parentum et antecessorum ipsius archidiaconi, quater in septimana, de deffunctis, videlicet die dominica, secunda, quarta et sexta feriis celebrare. Si autem persona instituta ad dictum altare nollet residere et, prout premissum est, celebrare, nos predicti decanus et capitulum tenemur et possumus eandem personam amovere et persone ydonee, ut premissum est, que resideat et celebraret, ut premissum est, conferre altare supradictum. In cujus rei testimonium, sigillum Sancti Nazarii quo utimur nos decanus et capitulum predicti litteris presentibus apponimus. Datum in capitulo nostro generali anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo octavo.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LXXXVIII

Traité entre le Chapitre et le prieur de Saint-Symphorien au sujet d'une rente due sur une maison de la rue Saint-Pancrace.

1289 (n. st. 1290). — JANVIER.

Universis presentes litteras inspecturis, nos frater Hugo, prior humilis Sancti Symphoriani Eduensis et conventus ejusdem loci, notum facimus quod cum nos habeamus triginta denarios Parisiensium ex annuo redditu super quadam domo sita in vico Sancti Pancracii Eduensis, inter domum Galteri dicti Raclot et domum Martini dicti Volete, juxta viam publicam per quam recte itur de domo episcopali Eduensi versus ecclesiam Sancti Pancracii, et super appendiciis et pertinenciis dicte domus, quam domum nunc tenent magister Garinus, capentarius, et Mora, ejus uxor, et super dictis domo et appendiciis viri venerabiles decanus et capitulum Eduense habeant similiter viginti solidos Turonensium reddituales, nos super premissis cum dictis decano et capitulo concordamus in hunc modum : quod nos dictos triginta denarios super dictis domo et appendiciis percipiemus

annis singulis in octabis festi beati Martini estivalis, nec ipsi decanus et capitulum dictos viginti solidos quos habent super premissis ut dictum est levare poterunt nec exigere vel jus aliquod in dicta domo vendicare donec nobis de dictis triginta denariis sit annis singulis plenarie et integre satisfactum. Actum est etiam et concordatum inter nos et dictos decanum et capitulum quod, salvis sibi dictis viginti solidis, jus prioritatis quod habemus in dictis domo et appendiciis nobis integrum remanet atque salvum. Hanc autem concordiam nos predicti prior et conventus volumus ac etiam approbamus. In cujus rei testimonium sigillum Sancti Symphoriani quo utimur litteris presentibus duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° octogesimo nono, mense januario.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

LXXXIX

Donation faite par Durand, fils de Gui Boere, citoyen d'Autun, pour l'entretien du luminaire de l'église.

1291. — Novembre.

Universis presentes litteras inspecturis nos officialis Eduensis notum facimus quod in nostra presentia propter hoc specialiter constitutus Durandus, filius quondam Guidonis Boerii, quondam civis Eduensis, non coactus, non deceptus, immo providus, spontaneus et ex certa scientia, asserens et affirmans in jure coram nobis quamdam molosiam, sitam in suburbio Eduensi, contiguam terre quam acquisivit Guillermus Brutuni forestarii a Boneta de Claustro, cive Eduensi, que vocatur terra Multerii ex una parte, et rivo de *Mugne* et molosie quam tenet dominus Petrus de Drocon, presbiter, ex altera, ad ipsum pertinere, idem Durandus dictam moloisiam, sitam ut dictum est, et quicquid juris, actionis et rationis habet, habere potest et debet in ipsa moloisia dat, concedit et quitat donatione irrevocabili facta inter vivos Deo et ecclesie Eduensi, pro remedio anime sue et antecessorum suorum pro luminari in eadem ecclesia faciendo, de quibus premissis se devestit et virum venerabilem dominum Guidonem de Castro

Novo, canonicum Eduensem et thesaurarium dicte ecclesie, nomine dicte ecclesie, investit corporaliter de eisdem, promittens, etc. Datum anno Domini M° CC° nonagesimo primo, mense novembri.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XC

Vente d'une pièce de terre située à Fillouse.

1291 (n. st. 1292). — Février.

Universis presentes litteras inspecturis, nos Henricus de Gleriis, canonicus et archipresbiter ecclesie Eduensis, tenens a viris venerabilibus et discretis decano et capitulo ecclesie Eduensis terras que vulgariter appellantur terre de Corbigniaco, notum facimus quod in nostra presentia propter hoc specialiter constitute Mariona, relicta Audeneti de Coart, et Mariona, uxor Naudeti, filii quondam Perroti domni Johannis, non coacte, non decepte nec in aliquo defraudate, immo sponte et provide et ex certa scientia, ut ipse asserunt coram nobis, recognoscunt et confitentur publice et in jure coram nobis, presente Hugoneto, filio quondam Christianeti dicti *Malvoisin,* videlicet dicta Mariona, uxor dicti Naudeti, de consensu et auctoritate ipsius Naudeti, mariti ipsius, in nostra presentia propter hoc specialiter constituti, eidem uxori sue super inferius annotatis auctoritatem prestantis et mandatum speciale, quod ipse relicta et uxor olim vendiderunt et quittaverunt predicto Hugoneto pro duodecim solidis Viennensium, jam solutis ab eodem Hugoneto, fructus et exitus quarte partis cujusdam pecie terre, site juxta terras que dicuntur terre de Corbigniaco ex una parte, et juxta viam publicam per quam itur a civitate Eduensi apud Auceium ex altera, et partitur cum Hugoneto dicto Grimo; item, et octave partis alterius pecie terre, site juxta pratum *de la Noe,* ex una parte, et juxta pratum de Planchia ex altera, percipiendos et levandos a dicto Hugoneto emptore, a festo Nativitatis beati Johannis Baptiste proximo preterito usque ad finem et complectionem octo annorum. Predicte vero Mariona, relicta dicti Audeneti, et Mariona, uxor dicta Naudeti,

non coacte, non decepte, ut ipse asserunt coram nobis, vendunt, quittant et concedunt imperpetuum predicto Hugoneto, filio dicti Christianeti, et suis, predictam quartam partem dicte terre, site juxta terras de Corbigniaco predictas, et octavam partem dicte pecie terre site juxta pratum *de la Noe,* cum fundo, appendiciis et pertinenciis earumdem, pro quadraginta solidis Turonensium bonorum et legalium jam persolutis integre ipsis relicte et uxori, a dicto emptore, prout ipse asserunt coram nobis. De quibus predictis venditis dicte relicta et uxor, venditrices, se devestientes, etc., ita tamen quod ipse emptor et sui solvant et reddant singulis annis imperpetuum ecclesie Eduensi unum denarium censualem, in quo denario predicta vendita ipsi ecclesie ex annuo censu tenentur obligata. Que predicta universa et singula, prout superius sunt expressa, predictus Naudetus in nostra presentia propter hoc specialiter constitutus, vult, laudat et concedit dicto emptori et suis, rata, grata habens atque firma, et promittit idem Naudetus per juramentum, etc. Datum et actum anno Domini M° CC° nonagesimo primo, mense februarii.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XCI

Acquisition de fonds pour l'anniversaire de Bernard Limousin, physicien.

1292 (n. st. 1293). — JANVIER.

Universis presentes litteras inspecturis, nos officialis Eduensis notum facimus quod in nostra propter hoc presentia specialiter constituti dominus Renaudus, capellanus deputatus ad servicium altaris beate Marie in ecclesia Eduensi, rector ecclesie de *Reclanes,* Eduensis dyocesis, exequtor testamenti seu ultime voluntatis magistri Bernardi dicti Lemovicini, phisici, deffuncti, et dominus Egidius, vicarius ecclesie Eduensis, ex certa scientia asserentes coram nobis et affirmantes videlicet dictus Renaudus se emisse et acquisivisse nomine exequtorio predicti testamenti seu ultime voluntatis predicti deffuncti a personis infrascriptis et ad opus anniversarii et pro anniversario matris ejusdem deffuncti et pro festo beati Mar-

cialis sollenniter in ecclesia Eduensi annis singulis faciendis, videlicet : ab Odeto dicto *lou Golias,* quandam domum sitam apud Sampigneum a latere ecclesie dicti loci, adherentem domui domini Guidonis dicti Barberii, presbiteri; item, a Bernardo dicto Forbaude, duas pecias vinee, quarum una sita est in loco qui dicitur *ou Vergier,* juxta vineam Hugonis dicti *lou Charcheu* ex una parte et juxta clausum qui dicitur clausus Aucyn ex altera : alia vero sita est in finagio plantarum, juxta vineam Arnulphi dicti Charchenex ex una parte, et juxta vineam Amice relicte Hugonis dicti Rosseaul, clerici, deffuncti, ex altera; item, a Perrino dicto Rosseaul, unam peciam vinee sitam in finagio plantarum, juxta vineas magistri Nicholay, quondam archidiaconi Eduensis hinc et inde; item, a Bernardo dicto Poilley unam peciam vinee sitam in territorio quod dicitur territorium de Crotecul, inter vineam domini Bertrandi de Mois, quondam canonici Eduensis ex una parte, et vineam Humbeleti *lou Charreton* ex altera : tradit, cedit et quittat in perpetuum predicto domino Egidio coram nobis presenti et gratanter acceptanti nomine suo et successorum suorum vicariorum ecclesie predicte Eduensis, predictas domum et quatuor pecias vinearum cum omnibus appendiciis et pertinenciis, juribus et commodis universis, tam dicte domus quam vinearum predictarum ab ipso vicario et successoribus suis hec omnia predicta tenenda, habenda et paciffice possidenda et suis propriis sumptibus manutenenda ac etiam excolenda, pro quadraginta solidis Parisiensium annui redditus convertandis et distribuendis, ut moris est, scilicet viginti solidi nomine anniversarii et pro anniversario matris dicti phisici deffuncti, et viginti solidis pro festo beati Marcialis, canonicis ecclesie Eduensis ab ipso vicario et suis successoribus premissa tenentibus et pro tempore possidentibus, persolvendis et reddendis decano et capitulo ecclesie Eduensis vel eorum mandato apud Eduam in festo beati Andree apostoli annuatim, et dictus vicarius se cepisse a dicto Renaudo imperpetuum vice et nomine anniversarii predicti magistri Bernardi pro decem solidis Parisiensium ex annuo redditu in predictum anniversarium convertandis annuatim et solvendis ab eodem vicario vel successoribus suis, sicut dicit, viris venerabilibus decano et capitulo ecclesie Eduensis tempore vendemiarum annis singulis duas pecias terre arabilis, quarum una sita est apud Ulmum que dicitur Ulmus *dou Voisien*, et altera sita est *es Varennes,* inter duas pecias terre dicti Borreaul *des Varennes,* inter Sampigneum et Chailleium, quos quadraginta solidos Parisiensium ex una

parte, et quos decem solidos dicte monete ex altera idem vicarius promittit coram nobis et tenetur pro se et successoribus suis vicariis ecclesie Eduensis bona fide reddere et solvere ad dictos terminos, ut superius est expressum, ipsis decano et capitulo vel mandato eorumdem annuatim, videlicet dictos quadraginta solidos dicte monete apud Eduam in dicto festo beati Andree apostoli annuatim, et ad solutionem hujusmodi annuatim faciendam, ut dictum est, se et suos successores vicarios dicte ecclesie Eduensis ac etiam omnia et singula supradicta necnon et tenentes premissa ac eciam possidentes pro tempore specialiter obligat et astringit, etc. Datum anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo secundo, mense januarii.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XCII

Reconnaissance de fief, au profit du Chapitre, par Gui d'Essertenne, chevalier.

1294. — Vendredi 12 Mars.

Universis presentes litteras inspecturis, nos officialis Eduensis notum facimus quod in nostra presentia propter hoc specialiter constitutus dominus Guido de Yssartenes, miles, non coactus, non deceptus nec in aliquo deffraudatus, immo sponte, scienter et provide, prout ipse asserit coram nobis, recognoscit et confitetur publice et in jure coram nobis, presente domino Humberto de Unlaio, presbitero, procuratore decani et capituli ecclesie Eduensis, quod quedam pecia vinee sita in finagio de Sampigniaco, subtus clausum de Bully ex una parte et juxta vineam domini Roberti dicti Heretain, militis, ex altera, movet ab antiquo de feodo virorum venerabilium decani et capituli ecclesie Eduensis et ad ipsos decanum et capitulum et nomine predicte ecclesie feodum predicte vinee pertinere, et se tenere predictam vineam cum appenditiis et pertinentiis dicte vinee in feodum a dictis decano et capitulo, nomine ecclesie supradicte. Abrenunciat coram nobis in hoc facto dictus miles omni actioni, etc. In cujus rei testimonium,

litteris presentibus sigillum curie Eduensis, ad preces et requisitionem dicti militis, decani et capituli predictorum, apponimus. Datum die veneris post octobas focorum, anno Domini M° CC° nonagesimo quarto.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XCIII

Vente du cellier d'une maison située en la rue du Fraigne.

1294. — Mardi 11 Mai.

Universis presentes litteras inspecturis, nos officialis Eduensis notum facimus quod in nostra presentia specialiter constitutus Renaudus, clericus, filius Renaudi de Edua, tabernarii, ex certa scientia confitetur et recognoscit in jure coram nobis, presente Johanne dicto Beufchalle, clerico, se vendidisse, tradidisse, deliberasse et quittasse, nomine venditionis perpetue et perfecte predicto Johanni et suis heredibus et causam habituris ab eo quoddam suum celarium cujusdam domus site apud Eduam, in loco qui dicitur *au Fraigne,* inter viam publicam per quam itur a dicto loco *dou Fraigne* apud Rivellum, contiguum domui domini Hylleti, rectoris ecclesie de Cohardo ex una parte, et contiguum domui dicti Voillant, civis Eduensis, ex altera, quod quidem celarium contiguum est celario domus dicti domini Hylleti ex una parte, et contiguum cuidam parvo celario predicte domus, quod parvum celarium est Colardi fratris dicti Regnaudi, que domus ex successione materna pertinet et successit predictis Renaudo et Colardo et Johanni fratribus, liberis dicti Renaudi, tabernarii, et Perronete quondam ejus uxoris, matris dictorum liberorum, ab ipso Johanne emptore et suis heredibus causamque habituris ab eo imperpetuum tenendum, habendum et pacifice possidendum, pro viginti duabus libris Turonensium, eidem Renaudo venditori jam solutis in pecunia legitime numerata, prout idem venditor coram nobis publice et in jure confitetur, cujusmodi celarium dicte domus pro parte sua ratam et gratam habente, ut dicebat, ac divisione facta inter ipsos fratres ex successione materna dicto Renaudo contigit et successit, quod celarium venditum dictus Renau-

sorum venditorum, tempore vindemiarum, ecclesie de *Sampigni* antedicte. Promittit etiam idem venditor, etc. Datum et actum presentibus Johanne presbitero jurato nostro, domino Guidone, vicario ecclesie de *Sampigni*, Perrino de Leusia clerico, et Richardo de *Sampigni* laico, testibus ad hoc vocatis et rogatis, die mercurii ante festum beate Marie Magdalenes, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo quinto.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XCV

Vente de plusieurs portions des mex et ouche de Juère, faite à Gui de Châteauneuf, doyen du Chapitre.

1296. — Mercredi 1er Aout.

Universis presentes litteras inspecturis, nos officialis Eduensis notum facimus quod in nostra presentia propter hoc specialiter constituti Baudenetus, Thibertus, dicti *dou Quarroige*, fratres, Regnaudus filius quondam Morelli de Ponte, Girardinus filius quondam Girardi dicti Quarroiget et Ysabella, soror dicti Girardini, recognoscentes quilibet ipsorum Baudeneti, Thiberti et Regnaudi decimam partem et Ysabella similiter decimam partem se habere indivisam et habere debere in manso, domo et ochiis dictis de *Juere*, et in appenditiis et pertinentiis eorumdem, prout mansus, domus et ochie adjacent et se extendunt circumque circa palacium dictum de *Juere*, et sita sunt predicta inter viam publicam per quam itur de Domo Dei de Marchaaut versus Flureium et terram Guillermi dicti Popain et terram Lombardi Fortis et viam publicam per quam itur de rua *Chaucechien* versus pontem Sancti Andochii, et ad ipsos et eorum quemlibet devenisse et pertinere debere ex successione Hugonis dicti Quarroiget, fratris quondam dictorum Baudeneti et Thiberti ac dictorum Regnaudi, Girardini et Ysabelle patrui defuncti : dicti Baudenetus, Thibertus, Regnaudus, Girardinus et Ysabella, non coacti, non decepti, ut asserunt, immo providi, spontanei et ex certa scientia, sicut dicunt, vendunt, tradunt, concedunt et quitant imperpetuum viro venerabili domino Guidoni de

Castro Novo, decano Eduensi, et suis causamque habituris ab eodem, scilicet quilibet ipsorum Baudeneti, Thiberti et Regnaudi et dicti Girardinus et Ysabella dictam decimam sibi in premissis, ut dictum est, contingentem et quicquid juris habent et habere possunt in predictis manso, domo, ochiis, appenditiis et pertinentiis eorumdem, videlicet quamlibet decimam partem premissorum ab ipso Guidone et suis causamque habituris ab eo tenendam, habendam et pacifice possidendam, pro quatuor libris et quindecim solidis Viennensium quas ipsi et eorum quilibet recognoscunt et confitentur se recepisse et habuisse a dicto Guidone in pecunia numerata, seque de premissis devestientes Regnaudum de Monte Sancti Johannis, presbiterum, nomine dicti decani investiunt corporaliter de eisdem, promittentes, etc. Datum die mercurii in festo beati Petri ad Vincula, anno Domini M° CC° nonagesimo sexto.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XCVI

Vente de la moitié d'un mex situé près du palais de Juère, faite par Châtelaine de la Corvée à Gui de Châteauneuf, doyen du Chapitre.

1296. — Mercredi 29 Aout.

Universis presentes litteras inspecturis, nos officialis Eduensis notum facimus quod in nostra presentia propter hoc specialiter constituta dicta Chatelainne de Corveia, uxor quondam Hugonis dicti Quarroiget, asserens et affirmans in jure coram nobis se habere et debere habere medietatem indivisam in manso, domibus et ochiis dictis de *Juere,* et in appenditiis et pertinentiis eorumdem, prout dicti mansus, domus et ochie adjacent et se extendunt circumque circa palacium dictum de *Juere,* et sita sunt predicta inter viam publicam per quam itur de Domo Dei de Marchaaut versus Flureium, et terram Guillermi dicti Poupain, et terram Lombardi Fortis, et viam publicam per quam itur de rua Chaucechien versus pontem Sancti Andochii, dicta Chatelainne, non vi, non dolo ad hoc inducta, immo provida, spontanea et ex certa scientia, sicut dixit, vendit, tradit et nomine pure

et libere venditionis deliberat, concedit et quitat imperpetuum viro venerabili domino Guidoni de Castro Novo, decano Eduensi, et suis causamque habituris ab eo dictam medietatem mansi, domorum, ochiarum, appenditiarum et pertinentiarum eorumdem, cum omni jure et actione quod et quam habet et habere potest in eisdem, quocunque titulo seu causa, ab ipso Guidone et suis causamque habituris ab eo imperpetuum tenendam, habendam et pacifice possidendam, pro viginti duabus libris, sex decim solidis et quatuor denariis Viennensium dicte Chatelainne jam solutis ab ipso Guidone, ut ipsa asserit, in pecunia numerata. De quibus premissis se devestiens dicta Chatelainne coram nobis, Regnaudum de Monte Sancti Johannis, presbiterum, vice et nomine dicti decani investit corporaliter de eisdem, promittens eidem Guidoni per juramentum suum super sancta Dei evangelia corporaliter prestita, etc. Datum et actum die mercurii in festo Decollationis beati Johannis Baptiste, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo sexto.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XCVII

Reconnaissance d'une rente en faveur de Gui de Châteauneuf, doyen du Chapitre, par Jean de Mont-Saint-Jean, médecin.

1297. — JUILLET.

Universis presentes litteras inspecturis, nos officialis Eduensis notum facimus quod in nostra presentia propter hoc specialiter constitutus magister Johannes de Monte Sancti Johannis, medicus, providus, spontaneus, non coactus, nec deceptus, ut asserit, recognoscit et confitetur publice et in jure coram nobis se accepisse et debere tenere ad censam perpetuam a viro venerabili domino Guidone de Castro Novo, decano Eduensi, quandam ochiam sitam retro vicum qui dicitur *Chaucechien*, prout se importat et extendit in longum a chemino per quod itur de dicta rua, a parte inferiori, apud *Marchaaut* et insuper usque ad ochiam Galterini dicti Boisson, et in latum ab ochia que fuit Johannete filie Reynaudi Camusii usque ad ochiam Hugonis dicti Sappris; item, ab ochia Jaquete, filie Cole de Edua, usque ad quamdam

peciam terre seu quoddam virgultum que vel quod fuit Guillelmi dicti Mauclerc, et usque ad plateam seu portiunculam terre quo fuit Seignoreti, correarii, quam nunc tenet Mietus, cutellarius, et usque ad domos que fuerunt Galieti dicti au Maigle et Girardi dicti Corroer, prout mete hinc inde ibidem apposite dividunt et ostendunt, cum omnibus arboribus, appenditiis et pertinentiis ochie supradicte, pro decem bichetis frumenti boni et legitimi, ad mensuram castri Eduensis annui redditus dicto Guidoni et suis causamque habituris ab eo, infra hyemale festum beati Martini, annis singulis persolvendis. Et sciendum quod si idem Johannes, seu ille vel illi qui dictam ochiam tenebunt pro tempore, in solutione dictorum decem bichetorum per unum annum deficerent, quod absit, dictus Guido et causam habituri ab eo dictam ochiam, cum predictis appenditiis et pertinentiis ac melioratione et edificiis ibidem factis ex tunc poterunt auctoritate propria occupare, tenere et fructus suos facere, quousque de toto defectu solutionis predicte et dampnis inde habitis erit ei vel eis plenarie et integre satisfactum, quod vult et concedit Johannes supra nominatus. Recognoscit etiam idem Johannes dictam ochiam cum predictis appenditiis et pertinentiis teneri in sex denariis monete currentis censualibus viro venerabili domino Helie de Suilleio, canonico Eduensi, ratione domus quam nunc inhabitat idem Helias Edue, in festo sancti Symphoriani annis singulis persolvendis. Quapropter promittit idem Johannes, etc. Datum anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo septimo, mense julio.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

XCVIII

Reconnaissance de taille abonnée, pour certaines terres situées à Fillouse.

1298. — Avril.

Universis presentes litteras inspecturis, nos Guido, decanus, et capitulum Eduense, notum facimus quod cum discordia verteretur inter venerabilem virum dominum Henricum de Gleriis, canonicum et archipresbiterum Eduensem, ex una parte, Matheum, Regnaudum et Christianum, fratres,

homines ipsius archipresbiteri, tailliabiles, explectabiles et justiciabiles alte et basse, nomine ecclesie Eduensis, qui quidem homines, nomine quo supra, per ipsum archipresbiterum amasati fuerint in terra quam tenet idem archipresbiter a nobis decano et capitulo predictis, sita retro Coardum[1], quam terram nos decanus et capitulum predicti acquisivimus a religiosis viris abbate et conventu de Corbigniaco, ex altera, super hoc quod dicti homines super tailliis eisdem per ipsum archipresbiterum impositis asserebant se gravatos et oppressos : tandem inter ipsum archipresbiterum et dictos homines, mediantibus nobis decano predicto et Girardo de Bellovisu, preposito Belignei in ecclesia Eduensi, ita extitit amicabiliter concordatum quod quamdiu duntaxat idem archipresbiter dictam terram tenebit dicti homines pecias terre predicte et mansum ibi traditos tenebunt et possidebunt : ita tamen quod nomine taillie tenentur singulis annis dicti homines eidem archipresbitero solvere sex libras Viennensium, videlicet sexaginta solidos ipsius monete in festo beati Martini hyemalis et alios sexaginta solidos ejusdem monete in nundinis Biffracti, ex admodiatione taillie dictis hominibus per ipsum archipresbiterum facta, et unam vecturam boum pro omnibus vecturis et corveiis facere singulis annis a villa de Allossia vel citra apud Eduam, ita tamen quod dictus archipresbiter tenetur ipsis hominibus in regressu dicte vecture apud Eduam, prout consuetum est, victualia ministrare; de terris quas tenent dicti homines habebit idem archipresbiter unum jornale ubi ipsum habere eligerit prope viverium suum, ac liberum ingressum ac regressum ad eadem viverium ac jornale, justicia magna ac parva eidem archipresbitero, nomine quo supra, retenta in predictis terris, mansis ac hominibus ubicunque. Et pro premissis a dictis hominibus adimplendis, idem archipresbiter promittit dictis hominibus, quamdiu duntaxat dictam terram tenebit, super dicta taillia ac vecturis ipsos homines in pace tenere ac ultra premissa contra voluntatem ipsorum ratione dicte taillie ac vecturarum ac corveyarum ab eisdem nichil exigere vel levare. Prefati vero homines confitentur se esse tailliabiles, explectabiles ac justiciabiles modo quo supra dicti archipresbiteri, nomine ecclesie Eduensis, et dictam concordiam, prout superius est expressa, inter ipsos et archipresbiterum esse factam, et per

1. A Fillouse. V. plus haut, ch. XC.

juramenta sua promittunt omnia contenta in premissa concordia, in quantum ipsos tangunt, tenere firmiter et inviolabiliter observare, quamdiu idem archipresbiter dictam terram tenebit, et postquam ipsam terram tenere desierit confitentur se teneri ac debere solvere nobis decano et capitulo taillias alte et basse. Nos vero decanus et capitulum predicti dictam concordiam ad dictum tempus volumus, ratifficamus ac etiam approbamus. In cujus rei testimonium, ad preces et instantiam predictorum archipresbiteri ac hominum, sigillum Sancti Nazarii, quo utimur, litteris presentibus duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo octavo, mense aprilis.

Vidimus du 18 mai 1306. Arch. dép. de Saône-et-Loire.

XCIX

Vente du bois de Colovre, situé entre Autun et Auxy, faite par Guillaume Albaud à Gui de Châteauneuf, doyen du Chapitre.

1300 (n. st. 1301). — JEUDI 23 MARS.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Eduensis salutem in Domino. Noveritis quod in nostra propter hoc presentia specialiter constitutus Guillermus Albaudi, major Sancti Johannis in Burgo Eduensi, clericus, quondam filius Guioti Albaudi, quondam civis Eduensis, asserens coram nobis in jure, scienter et provide quoddam nemus cum fundo, appendiciis et pertinenciis ejusdem, quod vulgariter Colovre dicitur, situm juxta viam publicam per quam itur de Edua apud Auceyum, inter nemus abbatisse et conventus Sancti Andochii Eduensis ex una parte, et nemus domini ducis Burgundie ex altera, contiguum etiam ex alia parte nemoribus monialium Campi Canoti de Petra Cervalli, quod quidem nemus quondam fuit liberorum domine de Ribello, ad ipsum jure dominii vel quasi pertinere et pertinere debere ac se habere et habere debere in dicto nemore, fundo, appendiciis et pertinenciis ejusdem justiciam magnam et parvam ac illud tenere et tenere debere in feudum legium a reverendo patre in Christo ac domino domino episcopo Eduensi, nomine ecclesie

Eduensis, idem Guillermus Albaudi sciens, providus, spontaneus et discretus, non vi, non dolo, non metu ad hoc inductus nec in aliquo circonventus, deliberatione animi super hoc habita diligenti, sicut dicit, vendit et titulo pure ac perfecte venditionis tradit, cedit, quittat penitus et deliberat pro se et heredibus suis impertuum viro venerabili et discreto domino Guidoni de Castro Novo, decano ecclesie Eduensis, et causam habituris ab eo imperpetuum prefatum nemus de Colovre, cum fundo, appendiciis et pertinenciis universis ejusdem, prout se ingerit et importat in longo et lato, infra et supra, ut superius declaratum est, necnon et justiciam magnam et parvam in ipso nemore, fundo, appendiciis et pertinenciis ejusdem, nichil juris, possessionis vel proprietatis sibi vel suis aliquatenus retinens in eisdem, pro septies viginti libris Turonensium sibi a dicto emptore integre persolutis in pecunia legitime numerata, et de quibus se tenet et habet coram nobis dictus venditor plenarie et integre pro pagato, et super hiis dictum emptorem et suos coram nobis quittat penitus et absolvit, quas siquidem venditionem, concessionem, quittationem et omnia alia et singula supradicta Agnes, filia Matheroni forestarii de Edua, uxor dicti venditoris, in nostra propter hoc presentia specialiter constituta, laude et assensu dicti venditoris, mariti sui, ipsi uxori sue, in hiis coram nobis auctoritatem et mandatum prestantis, vult, laudat, approbat, ratificat et acceptat, quittans coram nobis penitus et remittens dicto Guidoni emptori et causam habituris ab eo omne jus et omnem actionem, possessionem et proprietatem quod et quas habet, habere potest et debet in dicto nemore, fondo, justicia magna et parva, appendiciis et pertinenciis eorumdem, tam ratione dotis seu dotalicii quam alia quacunque ratione vel causa. Quapropter dicti Guillermus venditor et Agnes ejus uxor se pro se et suis de premissis venditis in manu nostra devestierunt, etc. Datum et actum die jovis ante ramos palmarum, anno Domini millesimo trecentesimo, presentibus domino Poncio de Grosso Bosco presbitero, Johanne Maugant et Roberto de Sancto Gengulpho, clericis, relicta Girardi Porcheti et pluribus aliis testibus ad hec vocatis specialiter et rogatis.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

C

Jugement qui confirme au Chapitre la propriété de la messerie de Sussey.

1301. — Mercredi 19 Avril.

In nomine Domini, amen. En non dou pere et dou fil et dou Saint Esperit, amen. En l'an de grace mil III^{c} et I, le jour dou mecredi après la quinzainne de la rexurrection Nostre Soignour, estant en juigement à Ostom, por devant nos maistres Hue de Clari et Raoul de Herville, chaignoignes de l'yglise d'Ostom, juiges donez dou diem et dou chapistre de la dite yglise, Jannins Milot, Lorant Valot, Guillaumes Bolier, et Perrins le Joignetat, procurours des homes et des habitanz en la poté de Suissi, nummez et contenuz en une procuratiom seelée dou seaul de la court l'officiaul d'Ostom, per aux et por les diz homes et por les diz habitant, de une part, et Humbert de Hunlay, prestre, procurour des devant dit dyem et chapitre, en non de procurour de aux, de autre part, li quex jourz estoit assignez es desus dites parties à oir droit sur la cause meue por devant nos entre les parties de sus dites, facons à savor à touz ceaux qui verront ces presentes lestres, que cum Jannins Miloz, Loranz Valot, Guillaumes Bolier et Perrins li Joignetat, procurours des homes et des habitant en la poté de Suissi de sus diz, ou non d'aux et des diz habitanz proposesseent por devant nos, contre les devant dit diem et chapitre, que li dit homes et li habitanz en la dite poté de Suissi avient esté en saisine de metre dues messiers en la pooté de Suissi et li maires de Suissi le tier, et que li diz diems et chapitre les en avoit dessaisiz, et Humbers de Hunlay, prestres, procurerres des devant diz diem et chapitre, en non de procurour des devanz diz diem et chapitre et por aux proposset et diet que li diz diems et chapitres estient por les derreignes années et por plusours en saisine ou ensinc comme en saisine paisible de mestre et de estaublir les messiers en la dite pooté, et que li diz diens et chapitres avient la justise et la soignerie en la dite pooté, grant et petite, et soignour estient dou dit leu, por quoy disoit li diz Humbers procurerres, ou non come de sus, que li diz diens et chapitres devient demorer en lor dite saisine, et se offra de prover li diz Humbers procurerres, ou non come de sus, des

choses proposées ceu que li en soffira, faite protestaciom dou dit Humbert procurour, ou non come de sus, que ceu que il em proveroit li vausit, et nia les choses proposées de part les dit homes et les diz habitant ensi come elles estoient proposées, faite premierement dou dit Humbert, ou non come de sus, protestatiom que les dites choses proposées de part les dit habitant ne devient mie estre receues en la meniere que il les avient proposées et que se li diz habitanz les provient quelles ne lor vallesient riens ne ne nuisesient riens es diz diem et chapitre, cum elles fussent moins suffisenment proposées, et faire littis contestaciom et lou plait entaumé sus la cause qui est entre les dit homes et les diz habitant en la dite pooté, et les devant dit diem et chapitre, por devant nos, tesmoinz amenez de checune partie, receuz, jurez et diligemment examinez sus la dite cause, les raisons oies et antendues que les parties vouserent proposer por devant nos, conclus et remicié en la dite cause plusour jours assignez à oir droit, en la parfain lou mecredi après la quinzeine de la rexurrectiom Nostre Soignour, les procurours des diz homes et des habitanz d'une part, et le dit Humbert procurour des devant dit diem et chapitre ou non come de sus de autre, en jugement estant por devant nos et nos requerent dire droit et pronuncier diffinitive sentence sus la cause de sus dite, dou consoil de prodomes et saiges, Deu au devant nos eanz, prononcons et disons à droit par nostre sentence diffinitive que li devant dit home et li habitant de la dite pooté n'on pas prové suffisenment lour entenciom, et que li diz diens et chapitres tant por la confession des procurours des dit habitant et des diz homes de la dite pooté, tant por les tesmoins amenez de part eaux que por les tesmoins amenez de part diem et chapitre devant dit, ont prové suffisenment lor ententiom contre les diz homes et les diz habitanz, por quoy por nostre sentence diffinitive, nos absolons les diz diem et chapitre de l'entanciom des diz homes et des habitanz en la dite pooté et ajuigeons es devant diz diem et chapitre la saisine et la possession de mestre et de estaublir les messiers en la dite pooté. Ou tesmoin de la quel chose, nos de sus dit juige Hues et Raouls avons mis nos seaux en cest present estrument avec le seim et la subscriptiom de maistre Estiene Gasteaul, publique notaire de l'autorité de la cort de Rome, qui à totes ces choses de sus dites fu avec nos presenz, apelez et requis.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CI

Reconnaissance d'un cens de trois livres de cire, à Barnay, au profit de Jean de Drées, damoiseau.

1302. — Lundi 19 Novembre.

In nomine Domini, amen. Anno Incarnationis ejusdem millesimo tricentesimo secundo, die lune post octabas beati Martini hyemalis, nos Johanninus et Seguinus, fratres, liberi Guillermi Botrii de Barnayo, fabri, notum facimus universis presentibus et futuris quod nos confitemur et asserimus nos et nostros heredes successive descendentes, tenentes mansum et tenementum nostrum quod tenemus et debemus apud Barnaium, debere Johanni de Drees, domicello, et suis heredibus, tres libras cere annui et perpetui census; ratione predicti mansi et tenementi nostri predicti, in quo manso dictus Johannes habet justitiam et dominium, quas tres libras cere tenemus et promittimus per juramenta nostra super sancta Dei evangelia corporaliter prestita et sub obligatione omnium bonorum nostrorum solvere quolibet anno dicto Johanni et suis apud Barnaium predictum, die dominica post festum beati Andree apostoli, et si in solutione hujusmodi census, quod absit, defficeremus, volumus teneri dicto Johanni et suis in septem solidis monete communiter currentis in patria, nomine pene seu emende pro quolibet anno quo essemus in deffectu, quos septem solidos volumus et concedimus a nobis et nostris primo levari et solvi quasi annuum censum supradictum, nos, heredes nostros et omnia bona nostra presentia et futura quo ad hec in manu dicti Johannis et suorum specialiter obligando, etc. Actum in presentia Hugonis de Sancto Poncio, clerici, notarii Eduensis, Vincentii Dygoine de Sivreio et Materoni, forestarii, testium ad hoc vocatorum, anno et die predictis.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CII

Traité entre le Chapitre et Jean d'Arcy, chevalier, au sujet de l'exécution du testament de Hugues d'Arcy, évêque d'Autun.

1303. — Vendredi 12 Juillet.

In nomine Domini, amen. Anno Incarnationis ejusdem millesimo trecentesimo tercio, die veneris post octabas sancti Martini estivalis, ego Johannes de Arcyaco, miles, notum facio universis presentes litteras inspecturis, quod cum bone memorie reverendus in Christo pater Hugo de Arcyaco, miseratione divina quondam episcopus Eduensis, suum testamentum seu ultimam voluntatem condidisset, et ipsius ultime voluntatis seu testamenti exequtores suos constituisset venerabiles et discretos viros dominum Guidonem de Castro Novo, decanum Eduensem, dominum Haymonem de Pesmis, archidiaconum Eduensem, dominum Johannem de Sinemuro, archidiaconum Flavigniacensem in ecclesia Eduensi, dominum Guidonem de Arcyaco, fratrem suum, dominum Petrum de Arcyaco, archidiaconum Belnensem in ecclesia Eduensi, dominum Johannem de Braigniaco, avunculum suum, dominum Hugonem de Arcu, canonicos Eduenses, et quosdam alios, sub illa clausula, quod si non omnes exequi possint dictum testamentum, duo tamen possint, etc. [*sic*], et quidem dictorum exequtorum honus dicte exequtionis exequende in se suscepissent, et alii eorumdem eam in se recipere recusarent, et per negligentiam exequtorum dicte ultime voluntatis qui dictam exequtionem in se susceperant, dicta ultima voluntas dicti episcopi non fuisset exequtioni debite demandata, et ob hoc esset et sit exequtio dicte ultime voluntatis ad decanum et capitulum Eduensis ecclesie devoluta, secundum consuetudinem notorie approbatam et legitime prescriptam inter episcopos Eduenses, dicti episcopi predecessores, et decanum et capitulum predictos, et secundum quamdam compositionem olim super hiis factam et habitam inter episcopum Eduensem et decanum et capitulum predictos : quas consuetudinem et compositionem confiteor tales esse. Et cum predicti decanus affectant quod dicto ultima voluntas dicti episcopi exequtioni debite demandetur, attendentesque quod ego, dicti episcopi nepos et amicus hoc idem affecto, michi de speciali gratia commiserunt exequtionem predicte ultime voluntatis faciendam et

adimplendam infra finem quinque annorum continue et immediate sequentium in quantum de bonis dicti defuncti ad me pervenit vel perveniet infra quinquennium suprascriptum; quamquidem exequtionem in me suscepi in eo statu in quo erat dicta exequtio testamenti facienda tempore commissionis michi facte, cum beneficio inventarii de novo faciendo, et in quantum de bonis testatoris seu inventarii ad me pervenerit infra quinquennium, prout superius est expressum, possessione tamen bonorum dicti defuncti michi in quantum ipsum tangere possum prius tradita. Quare teneor ex pacto et promitto per juramentum meum propter hoc super sancta Dei evangelia prestitum corporale, et sub obligatione omnium bonorum meorum, dictam ultimam voluntatem debite pro posse meo infra terminum predictum exequtioni demandare, et de hiis que super hoc fecero aut gessero ipsis decano et capitulo in fine cujuslibet anni dictorum quinque annorum competenter reddere rationem. Item teneor et promitto sub juramento et obligatione predictis quod si aliquis de cetero appareret qui occasione exequtionis dicti testamenti a predictis decano et capitulo vel ab exequtoribus testamenti seu ultime voluntatis predictorum vel ab aliquo eorumdem seu successoribus suis aliquid peteret aut ipsos in causam traheret, me super hoc nominare auctorem et ipsos decanum et capitulum, exequtores predictos, ac successores eorumdem indempnes penitus observare et illesos, et ipsos super hoc deffendere meis sumptibus et in me litis onus hujus modi suscipere quancito et quotienscumque super hoc fuero requisitus, et facere et prestari quicquid super hoc fuerit faciendum, in quantum se extendent et ad me devenerint facultates existentes episcopi supradicti, seu potuerint vel debuerint quoquo modo devenire, omnibus exceptionibus, rationibus et allegationibus juris et facti remotis, volens insuper me compelli ad premissorum omnium observantiam tanquam ex re adjudicata per curiam domini ducis Burgundie cujus juridictioni quo ad hec suppono me et omnes heredes meos. In quorum omnium predictorum testimonium litteris istis sigillum dicte curie rogavi et obtinui apponi. Actum in presentia Bertherii de Dyvione, clerici, notarii Eduensis, Gauffridi Barrot, baillivi de Auxieto, et Lombardi Fortis, civis Eduensis, testium ad hec vocatorum, anno et die predictis.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CIII

Lettres patentes de Philippe le Bel, sur le fait des monnaies, des nouveaux acquets faits par les gens d'église et des décimes accordées par le souverain Pontife.

1304. — 15 Juin.

Philippus, Dei gracia Francorum Rex, notum facimus universis tam presentibus quam futuris, quod nos prolocutam liberalitatem nobis faciendam ex parte dilecti et fidelis nostri episcopi Eduensis, suo et personarum ecclesiasticarum civitatis et diocesis Eduensis nomine, pro presentis exercitus nostri Flandrie subsidio, ad defensionem regni nostri, gratam et acceptam habentes, gratius tenore presentium ipsis duximus concedendum, primo : quod in instanti festo Omnium Sanctorum faciemus cudi et fabricari monetas valoris, legis et ponderis quorum erant ille que tempore beati Ludovici quondam Regis Francorum, avi nostri, currebant, et inter dictum festum et subsequens festum resurrectionis Dominice faciemus paulative cursum minui monetarum que in monetagiis nostris cuduntur ad presens prout consultius fuerit faciendum, ita quod in dicto festo resurrectionis Dominice vel circa, predictis novis monetis habere faciemus cursum suum; item, quod omnia conquesta ab ipsis suarum ecclesiarum nomine a tempore retroacto usque ad tempus concessionis hujus modi, in feodis et retrofeodis nostris aut subditorum nostrorum in quantum ad nos spectat, tenere possint perpetuo, absque coactione vendendi vel extra manum ponendi aut financias prestandi nobis pro eisdem; item, similiter quod possessiones quas pro ecclesiis et cimiteriis ecclesiarum parrochialium fundandis de novo vel ampliandis intra vel extra villas, non ad superfluitatem, sed ad convenientem necessitatem, aquiri continget, vel jam sint aquisite, de cetero apud ecclesias perpetuo remaneant, absque coactione vendendi vel extra manum ponendi aut prestandi financiam pro eisdem, et quod possessionum hujus modi possessores ad eas pro justo precio dimittendas possint, mediante justicia, coartari; item, quod bona mobilia ecclesiasticarum personarum et clericorum clericater viventium non capientur vel justiciabuntur in aliquo casu per justiciam secularem;

item, quod avoationes et recogniciones nove que ab ecclesiarum subditis fuerint, nullatenus admictentur, et factas de novo faciemus penitus revocari; item, quod pretextu gardie antique in personis ecclesiasticis non impedietur ecclesiastica vel temporalis jurisdictio prelatorum; item, quod ballivi et alii officiales nostri teneantur jurare quod mandata sibi facta et facienda per licteras nostras pro ecclesiis et personis ecclesiasticis absque difficultate fideliter exequentur; item, quod non impedientur aut inquietabuntur ecclesie super possessionibus seu redditibus emptis vel emendis in feodis, retrofeodis aut censivis suis in quibus omnimodam altam et bassam habent justiciam, quum possessiones et redditus taliter aquisitos perpetuo tenere valeant absque coactione vendendi vel extra manum ponendi aut nobis prestandi financias pro eisdem; item, quod tollentur gravamina eis per gentes nostras illata, ac nostra jam concessa statuta serventur, et ea ballivi nostri jurare tenebuntur se firmiter servaturos; item, quod si decimam vel aliud onus ad opus nostrum per romanam ecclesiam prelatis predictis et aliis personis ecclesiasticis durantibus terminis solucionum decimarum nobis concessarum vel concedendarum ab eisdem ut promictitur imponi contingat vel jam impositum existat, decimarum ipsarum et decime seu alterius oneris per predictam romanam ecclesiam concedendarum vel concessarum solucionum termini non concurrant : similiter, nec ipsi qui nobis deberent excercitum tenebuntur ad eundem vel mittendum seu se redimendum pro excercitu presenti; item, quod non est intentionis nostre, nec volumus quod pretextu exactionum quarumlibet in terris dictorum prelatorum ex parte nostra pro necessitate guerrarum factarum a personis subditis vel justiciabilibus sibi de consuetudine vel de jure eis vel ecclesiis aut personis aliquod generetur prejudicium, vel novum jus nobis propter hoc aquiratur, sed in eisdem libertatibus et franchisiis, in quibus ante guerras inceptas erant legitime, perseverent; item, quod ad opus guarnisionum nostrarum bona eorum vel subditorum suorum, eis invitis, nullatenus capientur; item, quod impedimenta et gravamina que in feodis prelatorum predictorum ponuntur amoveri debite faciemus; item, quod nichil occasione subventionis noviter nobis concesse levabitur ab hominibus ecclesiarum de corpore seu manu mortua de alto et basso ad voluntatem talliabilibus, et si aliquid ab eis hoc anno pro subventione exercitus presentis sit levatum vel levari contingat, id ecclesiis hujus modi de prestando ab eis subsidio deducetur; item, quod subsi-

dium illud juxta concessionis ipsius tenorem predictos prelatos seu auctoritate levabitur nobis seu gentibus nostris ad hoc deputatis instantibus quam cicius assignandis; et insuper quod pro gravaminibus sibi aut ecclesiis suis vel personis ecclesiasticis illatis corrigendum de quibus liquebit auditores non suspectos eisdem, cum requisiti fuerimus, concedimus qui vice nostra celeris complementum justicie super hoc prompte et fideliter exhibebunt. In cujus rei testimonium presentibus licteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisius quindecima die mensis junii, anno Domini M° CCC° quarto.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CIV

Testament de Jean, curé de Tazilly.[1]

1304. — Mardi 7 Juillet.

In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Anno Incarnationis ejusdem millesimo trecentesimo quarto, mense julii, die martis post octabas festi estivalis beati Martini, ego Johannes, presbiter, rector ecclesie de Taysilliaco, Eduensis dyocesis, sanus mente et corpore per Dei gratiam, nesciens quid dies crastina sit michi paritura, etc., meum testamentum seu ultimam voluntatem meam condo, facio et ordino in hunc modum. In primis, eligo sepulturam meam, si Edue decedam, in introitu ecclesie Beati Lazari, ad pedes graduum ipsius ecclesie, et do et lego canonicis, presbiteris et clericis de choro Eduensi qui intererunt obitui meo centum solidos Turonensium pro pittancia, dividendos ut moris est inter ipsos. Item, do et lego quatuor presbiteris qui me propriis manibus inhumabunt et ad hoc electis, cuilibet ipsorum de choro Eduensi duos solidos Turonensium semel. Item, si Edue decedam, volo quod tres congregationes Sanctorum Andochii, Symphoriani et

1. Voir notre premier volume, ch. CLXXIII, CLXXVII et p. 332.

Johannis Eduensis convocentur die obitus mei, quibus volo et precipio dari cuilibet ipsarum viginti solidos Turon. pro pittancia : et si etiam alibi quam Edue traditus fuero ecclesiastice sepulture, volo quod eisdem congregationibus dictum legatum integre, persolvatur, ita tamen quod teneantur in eorum ecclesiis pro remedio anime mee divina celebrare. Item, do et lego conventui sancti Martini Eduensis viginti solidos Turon. die obitus mei pro pittancia, dum tamen celebrent dicta die pro remedio anime mee. Item, ego volo et precipio quod si apud Taysilliacum decedam vel alibi ubicumque sit, dumtamen sit extra Eduam, quod tradar ecclesiastice sepulture in cimiterio vel in ecclesia in cujus parochiatu sublatus fuero de medio : cui ecclesie, sive Taysilliacum sive alibi sit, dumtamem sit extra Eduam, ego do et lego viginti libras Turon. ad emendum redditus per manus exequtorum meorum pro anniversario meo in eadem ecclesia annis singulis imperpetuum faciendo; et si Edue decedam, volo quod dicte viginti libre Turon. convertantur in duabus elemosinis faciendis de sale apud Eduam pauperibus civitatis, suburbii et archipresbiteratus Eduensis, infra quindenam post obitum meum, pro remedio anime mee et illorum quorum fui exequtor tempore retroacto, ac aliorum benefactorum meorum. Item, volo et precipio quod die obitus mei, ubicumque decedam, dumtamem sit extra Eduam, intersint tringinta presbiteri archipresbiteratus illius ecclesie ubi me tradi contigerit ecclesiastice sepulture, divina ibidem pro remedio anime mee celebraturi, quibus do et lego cuilibet ipsorum tres solidos Turon.; et si Edue decedam, volo quod illi triginta presbiteri chori et archipresbiteratus Eduensis, celebrent, die tresdecima post obitum meum, in ecclesia Beati Lazari Eduensis, quibus do et lego cuilibet eorum tres solidos, ut dictum est. Item, volo et precipio quod die obitus mei, pauperibus qui presentes erunt et venient ad elemosinam pro remedio animee mee faciendam, ubicumque decedam et traditus fuero ecclesisiastice sepulture, si Edue pauperibus civitatis et suburbii Eduensis, si vero alibi pauperibus parochie et archipresbiteratus illius ecclesie in qua vel cujus cimiterio tradar ecclesiastice sepulture, cuilibet unus denarius vel una denariata panis erogatur, prout exequtoribus meis melius visum fuerit expedire. Item, volo et precipio quod die trecenarii mei dentur sexaginta solidi Turon. canonicis, presbiteris et clericis de choro Eduensi pro pittancia, dividendi, ut moris est, inter ipsos, si Edue inhumatus fuero vel non : et si extra Eduam traditus fuero ecclesiastice sepulture, volo et

precipio quod dicta die trecenarii mei triginta presbiteri celebrent divina pro remedio anime mee in ecclesia ubi corpus meum inhumatum fuerit existentes de illo archipresbiteratu de quo illa ecclesia est, quibus volo et precipio dari cuilibet ipsorum triginta denarii Turon.; et si decedam Edue, volo quod ipsi triginta presbiteri de choro et de civitate Eduensi celebrent Edue in ecclesia Beati Lazari quinquagesima die post obitum meum. Item, ego volo et precipio quod si Edue traditus sim ecclesiastice sepulture, quod canonici, presbiteri et clerici de choro Eduensi eant processionaliter, per tresdecim dies continuos et sequentes post diem obitus mei, super sepulturam meam, dicturi septem psalmos pro remedio anime mee, et quod qualibet die tresdecim dierum predictarum eis distribuantur decem solidi, pariter et die quarta decima celebrent pro remedio anime mee et distribuantur ut moris est existentibus ad servitium quadraginta solidi Turon.; et si alibi decedam quam Edue, volo quod ipsi dicant in choro immediate post *primam* septem psalmos et die quarta decima celebrent et distribuatur eisdem, prout superius est expressum. Item volo et precipio quod dicta die trecenarii mei, si extra Taysilliacum traditus fuero ecclesiastice sepulture, tresdecim presbiteri archipresbiteratuum Borbonii et Luzeii celebrent divina apud Taysilliacum, pro remedio anime mee et parentum meorum, quibus volo et precipio dari cuilibet ipsorum triginta denarii Turon. absque refectione : et si decedam apud Taysilliacum, volo quod ipsi tresdecim presbiteri apud Taysilliacum celebrent quadragesime die post obitum meum. Item, do et lego ecclesie mee de Taysilliaco viginti libras Turon. ad emendos redditus pro anniversario meo in ipsa ecclesia mea, de quatuor presbiteris, annis singulis imperpetuum faciendo. Item postmodum, in primis, volo et precipio quod debita mea et clamores mei solvantur atque pacificentur, antequam ad solutionem legatorum meorum inferius annotatorum aliquatenus procedatur. Item, do et lego domino episcopo Eduensi vel sedem Eduensem tenenti decem libras Turon. semel; domino archidiacono Eduensi, viginti solidos Turon.; archipresbitero meo Borbonii, decem solidos Turon. Item, do et lego ecclesie Eduensi de quatuor libris Turon. in quibus michi tenetur obligatus vicarius ipsius ecclesie et ejus vicaria ex annuo redditu, de assensu dominorum decani et capituli dicte ecclesie Eduensis, assessis super vinea quam acquisivi apud Sampigneum et super salicio et platea molendini dicti de Campis, et de quibus habeo litteras sigillis Sancti Nazarii et

curie Eduensis sigillatas, sexaginta solidos Turon. pro anniversario meo, annis singulis, in eadem ecclesia imperpetuum faciendo, solvendos per manum vicarii existentis pro tempore in eadem ecclesia et distribuendos per eum, ut moris est, die qua fiet dictum anniversarium meum et decem presbiteris de choro Eduensi qui celebrabunt die anniversarii mei, cuilibet ipsorum duodecim denarios Turon. post missam, et decem solidos Turon. residuos de quatuor libris Turon. predictis, dividendos ut moris est die dicti anniversarii mei presbiteris et clericis dicti chori non beneficiatis qui presentes erunt in vigiliis et in missa dicti anniversarii, per manum vicarii ecclesie Eduensis predicte, pro dicto anniversario meo in dicta ecclesia Eduensi annis singulis imperpetuum, ut dictum est, faciendo. Item, do et lego cuilibet ecclesiarum archipresbiteratus Borbonii triginta denarios Turon. dumtamen rectores earum in eis divina celebrent pro remedio anime mee. Item, volo et precipio quod erogentur decem libre Turon. de bonis meis pauperibus membris Christi civitatis, suburbii et archipresbiteratus Eduensis, pro remedio animarum domini mei karissimi bone memorie Gerardi, quondam episcopi Eduensis, ac domini Johannis de Borbonio, quondam archidiaconi Avalonensis, in sale vel in pane vel alias prout visum fuerit exequtoribus meis melius expedire; item, et decem libre Turon. pro remedio anime bone memorie domini Hugonis, quondam episcopi Eduensis, in sale, pane vel alias, ut superius est expressum. Item, do et lego Domui Dei de Quatuor Fratribus, pro ipsa domo reficienda, quadraginta solidos Turon. semel. Item do et lego priori et monachis de Borbonio decem solidos Turon. Item, do et lego quatuor presbiteris de choro Eduensi quos exequtores mei duxerint eligindos, cuilibet ipsorum quinquaginta solidos Turon. qui pro remedio anime mee per annum post decessum meum quilibet tres missas qualibet septimana celebrabunt in ecclesia Sancti Lazari Eduensis. Item do et lego fratribus minoribus Belnensibus quinque solidos Turon.; fratribus minoribus de Silvigneo, quinque solidos Turon. et fratribus predicatoribus Dyvionensibus quinque solidos Turon. semel, dumtamen celebrent in suis ecclesiis pro remedio anime mee. Item, do et lego Domui Dei de Castro Eduensi unum lectum garnitum; item, Domui Dei de Marchaut, unum lectum garnitum. Item, do et lego Uldimo, filio quondam Johannete, sororis mee, canonico Ungniacensi, *Decretales* meas quas penes se habet dictus Uldimus; item Guillelmo ejus fratri, clerico, nepoti meo, breviaria

mea notata, si tunc vivat. Item, do et lego ecclesie Beate Marie Eduensis decem solidos Turon. et ecclesie Sancti Johannis in Crota decem solidos Turon. semel. Item, do et lego cuilibet aliarum ecclesiarum parochialium civitatis et suburbii Eduensis tres solidos Turon. semel, dumtamen rectores ipsarum divina celebrent in ecclesiis ipsis pro remedio anime mee. Item, do et lego fabrice ecclesie Sancti Lazari Eduensis viginti solidos Turon. semel, et in augmentatione panis et vini ipsius ecclesie Eduensis sexaginta solidos Turon. semel. Item, do et lego in subsidium Terre sancte decem libras Turon. semel. Item, do et lego successori meo in ecclesia de Taysilliaco sex culcitras plume cum sex pulvinalibus, quos volo in hospicio et ad opus domus et hospicii ipsius ecclesie remanere. Item do et lego domino Gauffrido de Parrigniaco, vicario meo, sexaginta solidos Turon. semel. Item, do et lego Galtero de Parrigniaco, clerico meo, centum solidos Turon. semel; item, et Johanni de Borbonio, clerico curie Eduensis, notario, viginti solidos Turon. semel. Si vero aliquid fuerit residui de predictis bonis meis, solutis prius debitis et clamoribusque pacificatis et legatis meis predictis solutis, in illo predicto residuo et de eodem heredem meum facio et instituo predictam domum de Castro Eduensi, volens et precipiens quod illud residuum in augmentationem et acquisitionem reddituum ipsius Domus Dei et in usus suos et dominium totaliter convertatur, et ratione hereditarie institutionis nec in alio convertatur : ita tamen quod de ipsis redditibus qui de dicto residuo acquirentur, instituatur in dicta domo unus presbiter de choro ecclesie Eduensis qui divina celebret ter qualibet ebdomada in dicta Domo Dei pro remedio anime mee, parentum, benefactorum ac amicorum meorum imperpetuum, et qui dictus presbiter imperpetuum per decanum et capitulum Eduense existentes pro tempore instituatur. Item, ego volo et precipio quod in institutione ipsa presbiter ad hoc institutus teneatur juramentum facere in manu ipsorum decani et capituli, de premissis omnibus, ut dictum est, bene et fideliter faciendis et etiam adimplendis. Item, ego volo et precipio quod si alicui vel aliquibus personis vel locis superius nominatis dederim aut legaverim vel quibus tenear ad debitum vel ad restitutionem, quod ipsa data seu legata, non pro datis seu legatis habeant, sed pro solutione vel restitutione ipsorum habeantur pro rata illa in qua eisdem fuero obligatus. Item, ego volo, precipio et concedo quod si alicui vel aliquibus personis vel locis superius nominatis legaverim, dederim vel

restituerim que vel qui michi teneantur in debito, quod illud debitum primo computetur in datis, legatis seu etiam restitutis. Item, volo et precipio quod si aliquis cui dederim vel legaverim in contra hoc testamentum meum veniat, quod illo dato vel legato privetur penitus et precise. Hujus autem testamenti mei seu ultime voluntatis mee exequtores meos facio et constituo venerabiles et discretos viros videlicet karissimum dominum meum Guidonem de Castro Novo, decanum Eduensem, ac amicos meos speciales dominum Egidium vicarium dicte ecclesie Eduensis, magistrum Hugonem de Cepoyo et Henrionem dictum Popain, clericos et quemlibet eorum insolidum, quibus do et lego cuilibet ipsorum, videlicet dicto domino decano centum solidos Turon. et cuilibet aliorum sexaginta solidos Turon. pro pena sua et labore, dans et concedens ipsis exequtoribus meis, etc. In cujus rei testimonium sigillum meum huic presenti instrumento apposui. Et rogo venerabilem et discretum virum dominum officialem Eduensem ut ipse presenti instrumento una cum sigillo meo apponat sigillum curie Eduensis in testimonium premissorum. Et nos officialis Eduensis notum facimus universis presentibus et futuris quod nos ad preces dicti domini Johannis testatoris, una cum sigillo ejusdem testatoris, in premissorum testimonium, apponimus sigillum curie Eduensis. Datum et actum Edue, anno Dominice Incarnationis millesimo trecentesimo quarto predicto ac etiam mense julii et die martis supradictis.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CV

Donation faite au profit de Robert Buchepot, châtelain de Montcenis, par Huguenin de Crenes, damoiseau, et Guillemette, sa femme, fille d'Edme de Santenay, chevalier, d'un pré situé au finage de Saint-Berain-sur-Dheune. [1]

1304 (n. st. 1305). — Avril.

In nomine Domini, amen. Anno Incarnationis ejusdem millesimo trecentesimo quarto, mense aprilis ante Pascha, nos Hugoninus de Crenes, domicellus, et Guillermeta ejus uxor, filia quondam domini Hemonis de

1. V. tome I, p. 285.

Santenayo, militis, notum facimus universis presentibus et futuris quod nos considerantes et attendentes servicia et curialitates que et quas dilectus noster Robertus Buchepot, castellanus de Moncenix, nobis longo tempore exhibuit, quare nos conjuges predicti in recompensationem premissorum, capimus, tenemus et retinemus a dicto Roberto et suis heredibus in feodum perpetuum quoddam pratum dictum *prey Moron,* situm in finagio Sancti Benigni supra Dehunam, inter pratum relicte et liberorum Girardi Surras, et pratum liberorum Constantini et Johannis *do Tertre* juxta Dehunam, et quod feodum predictum damus dicto Roberto et suis heredibus sine aliqua reclamatione a nobis in dicto feodo decetero facienda. Promittimus etiam nos predicti conjuges dictum pratum tenere in feodum perpetuum a dicto Roberto et suis heredibus et de ipso tanquam domino feodali desservire, et tenemus et promittimus sub obligatione, etc. Actum in presentia Milonis, notarii de Moncenix, Guillermini de Crenes, domicelli, Guioneti nepotis Johannis de Ponte Blanziaci et Perroti dicti Moines de Communes servientis dicti Hugonis, testium ad hoc vocatorum, anno et mense predictis.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CVI

Vente de la moitié de certains mex, situés à Montauger, avec leurs tenanciers, faite par Guillaume de l'Étang-Verdaul à Jean Boère d'Autun.

1304 (n. st. 1305). — JEUDI 15 AVRIL.

In nomine Domini, amen. Anno Incarnationationis ejusdem millesimo trecentesimo quarto, die jovis ante festum resurrectionis Domini, ego Guillermus de Stagno Verdeal, quondam filius Symonini Boerii de Edua, notum facio universis presentibus et futuris quod ego sponte, provide, sine vi, dolo, metu et aliqua circonventione, pro urgenti necessitate mea et commodo evidenti, vendidi et titulo pure, perpetue, perfecte ac inrevocabilis venditionis tradidi et quittavi perpetuo, in hereditatem perpetuam, pro me et meis heredibus, domino Johanni Boerii de Edua, presbitero,

pro se et suis heredibus, medietatem meam Johannis de Montauger, liberorum Girardi et Guillermi de Montauger, quondam fratrum, Girardi de Montauger, Seguini de Montauger, dicti Voillot, Theobaldi filii au Rossot de Montauger, relicte Symonini Pelliparii, liberorum dicti Symonini de Sancto Leodegario subtus Biffractum et dicti le Rossot de Sancto Leodegario predicto, cum medietate mansorum dictorum hominum, pertinenciarum, appenditiarum, justicie et dominii eorumdem : que quidem medietas predicta partitur cum alia medietate quam tenebam ad vitam meam duntaxat et quam dedi et concessi dicto domino Johanni Durando, fratri suo, Arnolino Surret et Margarite quondam filie Guillermi Boerii ; quam quidem venditionem predictam feci dicto domino Johanni et suis precio quinquaginta sex librarum Turonensium, de quibus solutionem integram et perfectam recepi et habui a dicto emptore in pecunia numerata, etc. Actum in presentia Bertherii de Dyvione, clerici notarii Eduensis, Mathei de Archionibus, canonici Eduensis, et Hugonini de Bisuntio, testium ad hoc vocatorum, anno et die predictis.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CVII

Délibération capitulaire relative à la construction des halles de Bligny-sur-Ouche.

1305. — Vendredi 25 Juin.

Universis presentes litteras inspecturis, nos Guido de Castro Novo, decanus, et capitulum Eduense, notum facimus, videlicet nos capitulum predictum quod nos diligenter tractatibus pluries inter nos et predictum decanum habitis super construendis quibusdam aulis in villa de Beligneio super Hoscaram, que villa est nostre ecclesie Eduensis, in loco ubi consuevit in ea mercatum teneri, tandem die veneris in crastino festi beati Johannis Baptiste, in nostra generali capitulo existentes, deliberatione maxima prehabita, consideravimus dicte Eduensi ecclesie fore multipliciter fructuosum quod in loco predicto construerentur aule predicte et edificarentur, verum cum sine alienatione aliqua bonorum immobilium dicte

nostre ecclesie Eduensis dictas aulas construere non possemus, a prefato Guidone, decano nostro, sexentas libras Turonensium recepimus et habuimus, quas nobis deliberavit et tradidit idem Guido, decanus, pro utilitate nostre ecclesie predicte in constructione et edificatione dictarum aularum infra festum Omnium Sanctorum, quod erit anno Domini millesimo trecentesimo sexto, convertendas, infra quod festum, nos capitulum predictum dictas aulas perficere teneamur : pro quibus sexcentis libris, nos predictum capitulum damus et concedimus eidem Guidoni, decano nostro, viginti libras Parisiensium, pro tempore currentium, annui et perpetui redditus percipiendas et habendas annis singulis imperpetuum super aulas et mercatum predictas et super redditus, exitus et proventus earumdem, a festo Omnium Sanctorum predicto ab ipso Guidone, decano, quamdiu vitam duxerit in humanis, et post ejus decessum secundum quod ab ipso decano fuerit ordinatum. Nos vero predictus Guido, decanus, de predictis viginti libris Parisiensium annui et perpetui redditus a dicto capitulo nobis ex predicta causa concessis et datis disponimus et ordinamus in hunc modum : videlicet, quod perceptione et levatione earumdem nobis ad vitam nostram duntaxat annis singulis reservata, post decessum nostrum dicte viginti libre Parisiensium annui et perpetui redditus in anniversariis que fient in nostra ecclesia Eduensi singulis annis pro nobis et pro bone memorie carissimo quondam fratre nostro, domino Clarambaudo, quondam decano Eduensi, inter canonicos, presbiteros et clericos dicte ecclesie Eduensi qui in dictis anniversariis presentes interfuerint distribuantur et dividantur, ut moris est distributiones fieri in ceteris anniversariis in in ecclesia memorata. Nos vero capitulum predictum dictam ordinationem dicti decani volumus, concedimus et etiam approbamus et bona fide promittimus adimplere. Et si contingeret, quod absit, quod de dictis aulis et mercato non perciperemus tot redditus, exitus et proventus quod exinde possint dicte distributiones solvi, fieri et impleri, nos de aliis bonis ecclesie nostre predicte ipsas distributiones faciemus et omnia et singula premissa de bonis aliis dicte ecclesie Eduensis adimplebimus, ut superius extitit ordinatum, et de premissis omnibus et singulis tenendis et firmiter adimplendis nos et successores nostros, redditus, exitus et proventus dictarum aule et mercati presentes et futuros ac omnia bona dicte ecclesie Eduensis dicto decano specialiter et generaliter obligamus. In quorum omnium robur et testimonium, nos Guido, decanus, et capitulum predicti sigillum

sancti Nazarii Eduensis, quo utimur, litteris presentibus duximus apponendum. Datum et actum in nostro generali capitulo predicto, die veneris supradicta, anno Domini millesimo tricentesimo quinto.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CVIII

Union de l'église paroissiale de Saussey, faite à l'abbaye séculière de Saint-Etienne-de-Lestrier et au Chapitre par Barthélemy, évêque d'Autun.

1306. — Samedi 25 Juin.

Universis presentes litteras inspecturis, Bartholomeus permissione divina Eduensis episcopus, salutem in Domino. Bone rei dare consultum presentis est vite subsidium et ad futuram et eternam vitam habendam et remedium salutare. Attendentes quod redditus et proventus seculiaris abbacie Sancti Stephani de Strata in ecclesia cathedrali Eduensi, que est dignitas in ipsa ecclesia Eduensi, cujus abbacie collatio ad nos et episcopum Eduensem pro tempore existentem noscitur pertinere, adeo sunt tenues et exiles quod non sufficiunt ad onera eidem abbacie incombentia supportanda, desiderantes cultum divinum, inquantum prelato dicte abbacie incombit, restaurare ac etiam augmentare, de consensu virorum venerabilium decani et capituli nostre ecclesie Eduensis, ecclesiam parochialem de Sauciaco, in archipresbiteratu de Arneto, nostre diocesis Eduensis, consistentem, ad collationem nostram ratione episcopatus nostri spectantem pleno jure concedimus, anectimus et unimus abbacie supradicte Sancti Stephani, cum suis juribus et pertinenciis universis si et prout non obstante juramento a nobis prestito de non alienandis possessionibus ad mensam episcopatus nostri spectantibus licite possumus, juridictione et jure episcopalibus et alterius cujuscumque in omnibus semper salvis : tali modo quod cedente non ex causa permutationis rectore eidem ecclesie nunc presidente, vel decedente, per nos vel per episcopum Eduensem qui pro tempore fuerit ponatur et instituatur ibidem rector, qui rector ejusdem ecclesie curam habeat animarum, et non abbas dicte abbacie, et quod

pro sustentatione sua et juribus episcopalibus solvendis et aliis oneribus supportandis, mortuaria nuptialiaque jura, oblationes etiam et alias obventiones altaris percipiat in solidum ac et inconcusse. De decimis autem vini, bladi, leguminum et aliis decimis ac messibus, et de terris, vineis, pratis, nemoribus, redditibus et aliis juribus quibuscunque medietas ad dictum rectorem et alia medietas ad dictum abbatem pertinebit : si autem decimam ab eo qui haberet super hoc potestatem ecclesiis imponi solvendam de redditibus ecclesiarum ipsarum contingeret, quilibet videlicet rector dicte ecclesie medietatem dicte decime et prefatus abbas aliam medietatem persolvere tenebuntur. Et hec statuimus et ordinamus de consensu dictorum decani et capituli, auctoritate sancte sedis apostolice in omnibus semper salva. In quorum omnium testimonium, presentibus litteris sigillum nostrum una cum sigillo sancti Nazarii Eduensis, quo dicti decanus et capitulum utuntur, duximus apponendum. Et nos decanus et capitulum predicti premissis consentientes, sigillum sancti Nazarii Eduensis, quo utimur, presentibus litteris, una cum sigillo dicti domini episcopi fecimus apponi. Datum et actum in generali capitulo dicte ecclesie Eduensis, die sabbati in crastinum Nativitatis beati Johannis Baptiste, anno Domini M° CCC° sexto.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CIX

Union des églises de Sanvignes, de la Tagnière, d'Étang et de Laizy à la mense capitulaire.

1306. — Samedi 25 Juin.

Universis presentes litteras inspecturis, Bartholomeus providentia divina Eduensis episcopus, salutem in Domino. Bone rei dare consultum presentis est vite remedium et future. Hinc est quod nos considerantes quod elemosina fieri consuevit singulis annis quadragesimali tempore, ter in hebdomada, in ecclesia Eduensi, omnibus Christi pauperibus ibidem confluentibus, ad expensas venerabilium virorum decani et capituli Eduensis,

ad quarum expensarum supportationem eorum non suppetunt facultates, immo cothidianas distributiones suas pro parte temporis sibi detrahunt ut dictis pauperibus largiantur, qui, crescente partium vicinarum inopia, plux solito confluunt ad elemosinam memoratam; propter quam distributionis diminutionem cultus divinus diminuitur, quem toto cordis affectu desideramus augeri volentesque dictam elemosinam perdurare, presertim cum sine scandalo populi non possit diminui neque tolli, talem circa predictos defectus in modum qui sequitur, paterne sollicitudinis studio, de consilio et assensu decani et capituli predictorum, duximus reformationem seu ordinationem faciendam : videlicet quod ecclesias parochiales de Sinevineis, de Tagneria, de Stagno et de Laisiaco, nostre dyocesis Eduensis, quarum jus patronatus ad dictos decanum et capitulum noscitur pertinere, ipsi ecclesie Eduensi, ad opus dictorum decani et capituli, pro dicta elemosina facienda dictisque distributionibus in statum debitum restaurandis, si et prout non obstante juramento a nobis apud sedem apostolicam de non alienandis possessionibus ad mensam nostram episcopalem spectantibus prestito, licite possumus, concedimus, incorporamus, anectimus et unimus, juridictione et jure episcopalibus in omnibus salvis, ita quod cedentibus non ex causa permutationis rectoribus nunc presidentibus ipsis ecclesiis vel decedentibus, instituatur a nobis vel a successoribus nostris in qualibet ecclesia earumdem rector ad presentationem dictorum decani et capituli, qui rector, et non capitulum, curam habeat animarum, et quod pro sustentatione sua, juribus episcopalibus solvendis et aliis honeribus supportandis, mortuaria nuptialiaque jura, oblationes etiam et alias obventiones altaris percipiat in solidum ac etiam inconcusse : de decimis autem vini, bladi, leguminum et aliis decimis ac messibus, et de terris, vineis, pratis, nemoribus, redditibus et aliis juribus quibuscunque medietas ad dictum rectorem et alia medietas ad dictos decanum et capitulum pertinebit; si autem decimam ab eo qui haberet super hoc potestatem ecclesiis imponi predictis solvendam de redditibus ecclesiarum ipsarum contingeret, quilibet scilicet rector cujuslibet dictarum ecclesiarum medietatem dicte decime et prefati decanus et capitulum aliam medietatem persolvere tenebuntur. Et hoc statuimus et ordinamus, auctoritate sancte sedis apostolice in omnibus semper salva. In quorum premissorum omnium testimonium, sigillum nostrum una cum sigillo sancti Nazarii Eduensis, quo utuntur dicti decanus et capitulum, presentibus litteris duximus apponen-

dum. Et nos dictus decanus et capitulum unioni hujusmodi et predictis omnibus nostrum prebuimus et prebemus assensum et sigillum Sancti Nazarii Eduensis quo utimur, una cum sigillo dicti domini episcopi, presentibus litteris apponimus. Actum in generali capitulo dicte ecclesie Eduensis, die sabbati in crastinum festi Nativitatis sancti Johannis Baptiste, anno Domini millesimo trecentesimo sexto.

Vidimus de 1317 donné en présence de Simon *de Ponte Scisso*, Pierre *de Costa*, sous-chantre, Hugues *de Maltat*, et Jean d'Autun, *officialis de Tholono*, vicaires généraux d'Hélie, évêque d'Autun. *(Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.)*

CX

Collation de l'abbaye de Cervon, par Barthélemy, évêque d'Autun, sous réserve des droits du Chapitre.

1307. — Vendredi 23 Juin.

Nos Bartholomeus, permissione divina Eduensis episcopus, ad universorum volumus noticiam pervenire, quod licet nos abbaciam secularis ecclesie Cerviduni ad collationem nostram spectantem liberam et vacantem contulerimus Johanni Ponerelli, Eduensis et Belnensis ecclesiarum canonico, non nominando ipsum canonicum Eduensem, nolumus quod propter hoc venerabilibus viris decano et capitulo Eduensi, asserentibus dictam abbaciam non posse conferri nisi canonico Eduensi, aliquod carta hec prejudicium generetur[1]. Datum sub sigillo nostro, die veneris ante Nativitatem beati Johannis Baptiste, anno Domini M° CCC° septimo.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

---

1. Les chanoines appuyaient sans doute leur droit sur le diplôme de 843, qui a été reproduit dans notre premier volume, page 46.

CXI

Acte par lequel le Chapitre s'engage à célébrer, chaque année et à perpétuité, un anniversaire pour Hélie de Sully, archidiacre de Beaune et terrier d'Allerey.

1308. — Jeudi 27 Juin.

Universis presentes litteras inspecturis, nos Guido decanus et capitulum ecclesie Eduensis notum facimus quod cum nos in terra nostra de Alereio non domos nec receptacula haberemus competentia in quibus possemus sub fida custodia reponere fructus nostros terre nostre predicte, nec competenter servare, nec ubi possemus competenter descendere, sicut decet, multotiens pro terra nostra predicta, juribus et hominibus nostris ejusdem ab eorum invasoribus deffendendis in pace et concordia conservandis : nos attendentes domos, grangias, edifficia et crescentias quas et que fecit in terra nostra predicta venerabilis vir dominus Helias de Suilleio, archidiaconus Belnensis in nostra ecclesia Eduensi nosterque terrarius terre nostre predicte, cum ipsius propriis non modicis sumptibus et expensis et ad opus et utilitatem non modicam nostram et ecclesie Eduensis, volentes propter hoc eidem archidiacono bene merenti gratiam facere specialem, donamus eidem archidiacono, donatione irrevocabili inter vivos, sexaginta solidos bonorum Parisiensium annui et perpetui redditus, pro anniversario suo annuatim imperpetuum tempore statuendo per eum in nostra ecclesia Eduensi annis singulis faciendo, percipiendos annis singulis in bursa magna nostra et distribuendos inter nos, ut moris est, die anniversarii supradicti : promittentes bona fide pro nobis et successoribus nostris quod nos, dicto archidiacono viam universe carnis ingresso, singulis annis imperpetuum solvemus, distribuemus et distribui faciemus dictos sexaginta solidos bonorum Parisiensium pro eodem archidiacono in nostra ecclesia Eduensi, in die anniversarii ejusdem archidiaconi, prout est distribui consuetum, nos et successores nostros et bona nostre ecclesie Eduensis predicte eidem archidiacono et causam habituris ab eo quo ad hoc obligantes. In cujus rei testimonium, nos prefati decanus et capitulum, super premissis habito inter nos in nostro capitulo diligenti tractatu,

sigillum Sancti Nazarii Eduensis, quo utimur, litteris presentibus duximus apponendum. Datum et actum in nostro generali capitulo, anno Domini millesimo tricentesimo octavo, die jovis post festum Nativitatis beati Johannis Baptiste.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXII

Mandement adressé au bailli de Sens au sujet des différends existants entre l'évêque d'Autun et le duc de Bourgogne.

1308 (n. st. 1309). — VENDREDI 7 FÉVRIER.

Philippus Dei gratia Francorum Rex, baillivo Senonensi vel locum ejus tenenti salutem. Cum dilectus et fidelis noster episcopus Eduensis de rebus in petitionibus suis contentis, curie nostre, contra dilectum et fidelem nostrum ducem Burgundie, traditis, super saisina justicie alte et basse loci siti in castellania de Tullione, ubi captus fuit quidam malefactor qui fugerat de prisione dicti castri; item, super saisina juris percipiendi et exigendi certam summam pecunie ab hominibus dicte ville de Tullione, singulis annis, et imponendi eis dictam summam pro modo facultatum ipsorum et compellendi eos ad hæc; item, super saisina justicie alte et basse viarum publicarum consistentium in terra et juridictione episcopatus Eduensis, et explectandi arbores existentes in dictis viis, et specialiter in via publica existente in finagio civitatis Eduensis, in qua est quodam ulmus cujus ramos, vi ventorum vel alias evulsos, vigerius Eduensis, pro dicto duce justiciando, de facto cepit seu capi fecit et deportari; item super saisina juris habendi et percipiendi bona defunctorum bastardorum laicorum decedentium in terra dicti episcopi et in locis in quibus ipse vel vassalli sui, et illi qui sunt de ressorto seu garda dicti episcopi sunt in possessione vel quasi habendi justiciam altam et bassam; item, super saisina gardiandi abbatissam et conventum Sancti Andochii cum burgo ipsorum et hominibus dicti burgi; item, super saisina juris habendi et exigendi a dictis religiosis, nomine auxilii, cum res exigit, unum salma-

rium garnitum; item, super saisina gardiandi priorem et conventum de Barro Regulari et eorum homines, et villam de Savilheio, homines et bona dictarum villarum et finagiorum eorumdem; item, super occupatione possessionis vinearum *de la Serpentine* : debeat eidem duci facere ostensionem, ad diem martis post *Quasimodo,* et ad hec partes debeant convenire apud Tullionem in ecclesia, hora prima, et deinde continue ire ad dictas res et loca contensiosa, mandamus tibi quatemus ad dictam ostensionem, ut dictum est, faciendam, videndam et referendam in terris, vel pro te sufficienter mittas, et quidquid super hoc factum fuerit curie nostre fideliter sub sigillo tuo rescribas. Actum Parisius die veneris post Candelosam, anno Domini millesimo trecentesimo octavo.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXIII

Ratification par Hélie, évêque d'Autun, de la vente du bois de Colovre.[1]

1309. — LUNDI 7 AVRIL.

Universis presentes litteras inspecturis, Helyas Dei gratia et apostolice sedis Eduensis episcopus, salutem in Domino. Quoniam dignum est ut bene meriti digna debeant remuneratione gaudere et justa postulantibus non est denegandus assensus, idcirco nos prefatus episcopus attendentes diligenter in quantum nobilis vir venerabilis et discretus dominus Guido de Castro Novo, decanus Eduensis, fuit et est utilis et necessarius nostre prefate ecclesie Eduensi, considerantes etiam quantum utiliter et provide laboravit et ad huc laborare non cessat quod in dicta nostra ecclesia Eduensis cultus augmentetur divinus, emptionem seu acquisitionem perpetuam quam fecit idem decanus pro se et causam habituris ab eo a Guillermo Albaudi et ejus uxore, de Edua, de quodam nemore, cum fundo ipsius nemoris, quod vocatur nemus de Conovre, sito prope Eduam, juxta

1. V. plus haut, ch. XCIX.

viam publicam per quam itur de Edua apud Auciacum, inter nemus religiosorum monialium abbatisse et conventus monasterii Sancti Andochii Eduensis ex una parte, et nemora domini ducis Burgundie ex altera, et nemus religiosorum monialium de Campo Canoto, quod vocatur nemus de Petra Cervalli, cum ipsius nemoris acquisiti appendiciis et pertinenciis universis, prout ipsum nemus cum suis appendiciis et pertinenciis se ingerit et importat in longum et latum infra et supra per confinationes predictas; et cum omni jure, justicia et juridictione quod et quam dicti conjuges haberent seu habere possent in ipsis, et que dicti conjuges olim recognoverunt perfectim tempore acquisitionis predicte esse de feodo nostro legio et predecessorum nostrorum et nostre predicte ecclesie Eduensis, prout in quibusdam litteris super dicta emptione confectis, sigillo nostre curie Eduensis sigillatis vidimus contineri, maxime cum idem decanus de predicto nemore, juribus et pertinenciis ipsius, pro sua et parentum suorum salute, ad augmentationem divini cultus in prefata ecclesia Eduensi, videlicet in ecclesia gloriosissimorum patronorum nostrorum beatorum Nazarii et Celsi, capellanias perpetuas infallibiliter ordinare proponat : nos prefatus episcopus, pium ipsius decani desiderium in hoc quod possumus adjuvantes, dictam acquisitionem per ipsum factam a dictis conjugibus de rebus superius nominatis, ex certa scientia, pro nobis et nostris successoribus confirmamus imperpetuum ac etiam amortimus, nichil inibi nobis vel nostris successoribus retinentes quantum ad feodum supradictum. Promittentes bona fide, pro nobis et successoribus nostris, contra premissa non venire. In cujus rei testimonium sigillum nostrum litteris presentibus duximus apponendum. Datum et actum die lune post octabas festi Resurrectionis Domini, anno ejusdem millesimo trecentesimo nono.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXIV

Traité entre l'évêque et le Chapitre, au sujet des droits du chanoine sénéchal.[1]

1309. — Samedi 31 Mai.

In nomine Domini, amen. Universis hoc presens publicum instrumentum visuris et audituris, nos Helyas, permissione divina Eduensis episcopus, et nos Guido, decanus, ac capitulum ecclesie Eduensis, et Hugo, sescallus ejusdem loci, salutem in domino sempiternam. Noveritis quod cum controversia verteretur inter nos Hugonem, sescallum, ex una parte, et nos episcopum, decanum et capitulum predictos, ex altera, super hoc quod nos dictus sescallus, nomine sescallie nostre predicte, dicebamus dictum dominum episcopum, nomine episcopatus sui predicti, teneri in duabus pariis vestium, singulis annis, videlicet tunica, duobus supertunicalibus garnochia, pro hyeme, foratis de variis, et totidem in estate forratis de cendallo, necnon et nos habere debere emendas servientium francorum terre dicti domini episcopi, et expensas quotiens volebamus ad ejusdem domini episcopi hospitia declinare nobis et familie nostre cum sex equitaturis proficiscentibus, et plura alia jura, ratione sescallie nostre predicte, nos habere debere in hospitio dicti domini episcopi singulis annis, et quotienscunque dictus dominus episcopus de novo creatus primum adventum suum jocundum et ingressum faciebat in ecclesia memorata, nos habere debere, ratione sescallie predicte, cupam in qua dictus dominus episcopus primo potabat in die ingressus sui predicto, et quedam alia jura habere debere, dicta die, in hospitio suo : tandem nos episcopus, decanus, capitulum et sescallus predicti, proborum virorum freti consilio, et evidenti episcopatus utilitate et ecclesie nostre, super premissis juribus et debitis inquisitione pro habita diligenti, volumus, statuimus, ordinamus ac etiam concordamus quod dictus dominus episcopus, nomine quo supra, et successores sui tenebuntur solvere dicto sescallo et successoribus suis vel eorum mandato, singulis annis, perpetuo, pro omnibus juribus et debitis in quibus

1. Ce traité se trouve aussi dans le *Cart. ms. de l'évêché*, vol. I, fol. 13.

dictus dominus episcopus eidem tenetur et teneri potest, et ad que ipsum sibi teneri dicebat, ratione dicte sescallie, et pro omnibus redditibus et proventibus quos dictus sescallus habebat, habere debebat ubicumque, ratione sescallie sue predicte, quos quidem redditus et proventus dictus sescallus voluit et consensit ad dictum dominum episcopum et successores suos perpetuo pertinere, quaterviginti et decem libras Turonensium bonarum, videlicet in synodo hyemali quadraginta quinque libras et in synodo estivali alias quadraginta quinque, ita quod prima solutio incipiet in synodo hyemali proximo ventura, et alie immediate sequentur et continuabuntur perpetuo in futurum, necnon et duas carratas feni quantum decem boves ducere poterunt et extrahi poterunt in qualibet carrata accipiendas in pratis dicti domini episcopi super stagnum suum de Edua, per dictum sescallum seu per ejus mandatum, quando dicta prata falcabuntur, de meliori feno ipsorum pratorum, ad sui voluntatem percipiendas in eodem loco prati contiguo, annis singulis, excepto de juribus predictis jure patronatus ecclesie de *Cucy* versus Rossillionem, quod quidem jus patronatus dicto sescallo et suis successoribus perpetuo remanebit : pro quibus quaterviginti decem libris et feno dictus sescallus et sui successores tenebitur et debebit facere homagium et fidelitatem dicto domino episcopo et ejus successoribus, et ad illa servicia ad que persona feodalis ecclesiastica seu vassallus clericus domino suo tenetur de consuetudine dicte ecclesie, ad expensas episcoporum predictorum. Que quidem si in dubium revocentur, per capitulum Eduense debebunt declarari, et declaratio firma erit, vocato pro tempore sescallo. Et promittimus nos episcopus supradictus, decanus, capitulum et sescallus, per firmas stipulationes, bona fide, nos premissa firmiter et inviolabiliter servaturos, nominibus quibus supra, et ad hec obligamus nos et bona nostra presentia cum futuris; et nos episcopus predictus, si contingeret in futurum nos vel successores nostros deflicere in solutionibus faciendis, temporibus et terminis suprascriptis, specialiter obligamus, ad solutionem predictam faciendam, omnes redditus et proventus castellanie nostre de Lucenayo et pertinentiarum ejusdem, et volumus pro nobis et successoribus nostris per superiores nostros ad solutionem et obligationem predictas cogi et constringi, supplicantes insuper premissa omnia et singula per sanctissimam sedem apostolicam et archiepiscopum Lugdunensem confirmari. In quorum omnium testimonium nos episcopus predictus, nos decanus et capitulum et sescallus predicti sigilla nostra, una cum signo et

subscriptione Stephani Gastelli, clerici, notarii publici infrascripti qui nobis cum premissis interfuit vocati et rogati, presenti instrumento duximus apponenda. Actum Edue, apud Sanctum Andochium, in camera abbatisse dicti monasterii Sancti Andochii, anno Domini millesimo trecentesimo nono, indictione septima, mense maii, die sabbati post festum beati Urbani, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini, domini Clementis divina providentia Pape quinti, anno quarto, presentibus venerabilibus et discretis viris dominis Rambaudo, officiali Eduensi, Johanne de Bran, canonico Avalonensi, Johanne Garnerii, archipresbitero et canonico Sedelocensi, Johanne, rectore Domus Dei de Castrocensorii et canonico ecclesie Montis Regalis, Guidone Barberii, canonico de Cerviduno, Jacobo Prepositi, canonico Castricensorii, et pluribus aliis ad premissa vocatis testibus et rogatis.

Et ego Stephanus Gastelli de Sancto Salvatore, clericus Autissiodorensis diocesis, sacrosancte romane Ecclesie auctoritate publicus notarius, etc.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXV

Union des églises de Saint-Gervais et de Monthelie à la mense capitulaire.

1311. — 26 Décembre.

Universis presentes litteras inspecturis, Helyas, miseratione divina Eduensis episcopus, salutem in eo qui est omnium vera salus. Ad nostram attendentes presentiam, viri venerabiles dilecti in Christo filii decanus et capitulum nostre ecclesie Eduensis nobis exponere curaverunt quod olim sancte memorie beatus Leodegarius, Eduensis episcopus, inter alia caritatis opera quibus refulsit, pie et laudabiliter ecclesiam Beati Nazarii, titulum sui presulatus, heredem instituit, et ea ratione successores dicti sancti ac predecessores modernorum decani et capituli ecclesie memorate ordinare curaverunt ut quadraginta fratres cothidiana, diaria et stipendia omni tempore reciperent de bonis que ad dictam ecclesiam obvenerant ob

institutionem predictam, ut liberius pro salute omnium Christi fidelium et benefactorum dicte ecclesie Deum deprecari valerent. Sed postmodum tempore procedente, successores dicti sancti episcopi Eduensis ac predecessores modernorum decani et capituli Eduensis bonum hujusmodi affectantes in melius commutarunt, et loco dyariorum et loco stipendiorum hujusmodi, statuerunt annuam panis elemosinam tribus diebus cujuslibet hebdomade in Quadragesima, per dictos decanum et capitulum, seu eorum complures, cunctis pauperibus confluentibus, cujusque etatis, sexus aut conditionis extiterint, in reffectorio dicte ecclesie faciendam, que hactenus et continue facta fuit. Verum quum a paucis citra temporibus annona solito carior esse cepit et numerus pauperum nimis excrevit, redditus ad dictam elemosinam assignati et ut premittitur deputati non sufficiebant, dicti decanus et capitulum dictam elemosinam non deficere sed continuare volentes, de suarum redditibus prebendarum, licet sint satis tenues et exiles, annuatim non modicum expenderunt, et nisi redditus augeantur predicti, aut dicta restringetur elemosina, vel, quod gravius est, cessabit aut diminuetur in ecclesia numerus prebendarum et canonicorum, vel saltim numerus servitorum, quarum alterum in grave populi scandalum, nostrum et ecclesie nostre opprobrium perpetuo, non est dubium, redundaret, nobis humiliter supplicantes quatenus dignaremur circa hoc adhibere remedium opportunum. Sane quia nobis constitit de predictis, tanquam notoriis evidenter, nos qui predicto beato Leodegario, licet indigni, successimus in onere et honore, ipsum et si non valeamus in omnibus, in hiis tamen in quibus nostra potest fragilitas imitari volentes et ipsius tanquam sanctissima facta servare, prosequi seu manutenere quantum possumus cupientes, predictorum decani et capituli piam affectionem, devotam petitionem, sanctum zelum et laudabile propositum attendentes, non solum ratione fulciri sed et pietate juvari, cum scriptum sit : *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem*, considerantes etiam quod oneri et honori nostri pastoralis officii decenter incombit egenis prospicere ac dare operam ut pauperibus alimenta non desint, predictam elemosinam cultumque divinum nostris maxime temporibus nolentes defficere, ymmo nec diminui sed augeri potius affectantes, ad laudem, gloriam et honorem Dei, beatorum Nazarii, Celsi, Lazari, Leodegarii et omnium sanctorum, parochiales ecclesias de Monthelie et Sancti Gervasii, nostre dyocesis, cum suis juribus et pertinenciis universis in augmentationem et etiam

suplementum predicte elemosine perpetuo convertendas, ita tamen quod animarum cura in eisdem nullatenus negligatur, predictis decano et capitulo, pro pauperibus affectu compatientes et effectu, donamus et concedimus in perpetuum pleno jure, solam institutionem et procurationem consuetam nobis et successoribus nostris tantum modo retinentes, ita quod quandocumque et quoquomodo eas vacare contigerit, vel tenentibus eas ad presens placuerit, prefati decanus et capitulum dictarum ecclesiarum suorumque jurium possessionem valeant auctoritate propria occupare, apprehendere et etiam adipisci, congruam tamen portionem in predictis ecclesiis, cum eas quoquomodo vacare contigerit, pro futuris rectoribus assignare dicti decanus et capitulum teneantur, quam portionem, cum per nos vel successores nostros fuerint instituti, dictarum ecclesiarum rectoribus tantum modo concedere intendimus, ita quod omnes alii redditus, fructus et exitus dictarum ecclesiarum, virtute donationis hujusmodi, in predictam elemosinam pauperum per manus decani et capituli convertantur. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. Datum septimo kalendas januarii, anno Domini millesimo trecentesimo undecimo.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXVI

Citation faite par l'archidiacre de Beaune à Hélie, évêque d'Autun, de comparaître devant Gui, doyen du Chapitre, et Aymon, archidiacre d'Autun, pour terminer le procès pendant entre les parties, au sujet de l'exercice de la justice ecclésiastique.

1312. — Vendredi 15 Septembre.

In nomine Domini, amen. Anno Incarnationis ejusdem millesimo trecentesimo duodecimo, indictione decima, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini, domini Clementis, divina providentia Pape quinti, anno septimo, videlicet die veneris post festum Exaltationis sancte Crucis, ex tenore presentis instrumenti publici notum pateat universis quod in presentia mei notarii infrascripti et testium subscriptorum ad hoc vocatorum

et rogatorum, dominus Hugo de Ponte Vallium, presbiter, nomine et ad opus venerabilis viri domini Johannis, archidiaconi Belnensis in ecclesia Eduensi, ut dicebat, legi fecit publice in curia officialis Eduensis, ipso officiali sedente pro tribunali, per me notarium infrascriptum, quoddam citatorium sigillis venerabilium virorum dominorum Guidonis, decani, et Aymonis, archidiaconi Eduensis, prout prima facie apparebat sigillatum, cujus tenor talis est. Noveritis universi quod nos Guido, decanus, et Aymo, archidiaconus Eduensis, commissarii deputati a reverendo patre H. Dei gratia episcopo Eduensi, et a venerabili viro domino Johanne, archidiacono Belnensi in ecclesia Eduensi, ad declarandum et ordinandum summarie et de plano in causis et negocio que vertuntur inter predictos dominos episcopum, archidiaconum Belnensem, eorum officiales et gentes, super exercitio juridictionis ecclesiastice in curiis eorumdem in casibus et negociis ad forum ecclesiasticum spectantibus, et super possessionibus et turbationibus mutuis super hoc allegatis hinc inde, prout in commissione nobis facta super hoc eorumque sigillis sigillata plenius continetur, recepta siquidem per nos commissione antedicta, fecimus juxta tenorem ejusdem per fide dignos recipi et examinari testes quos dicte partes hinc inde producere voluerunt ad informandum nos de intentionibus suis super mutuis articulis hinc inde traditis et negatis et attestationes testium productorum ex officio publicavimus et publicatis habuimus et habemus : quibus sic actis, tandem die jovis post festum beati Petri ad Vincula proximo preteritum, consentientibus archidiacono Belnensi per se, ac magistris Philippo de Castro Veteri, officiali Eduensi, Johanne de Edua, officiali de Tholono, ac Gerardo de Rocha, sigillifero Eduensi, consiliariis dicti domini episcopi, pro ipso domino episcopo mandatum super hoc habentibus ab eodem, ut dicebant, fuit assignata dies lune post festum Nativitatis beate Marie Virginis tunc proximo subsequens dictis partibus ad decernendum et ordinandum per nos summarie et de plano juxta tenorem commissionis predicte in causis et negocio antedictis super actis utriusque partis interim nobis tradendis : ita tamen quod gentes domini episcopi, licet ad hoc non consentiret dictus archidiaconus, poterant et debebant si vellent interim producere duos testes, quos recipi petierunt, qui recipi et examinari debebant et publicari interim ex habundanti, non obstante publicatione aliorum testium supradicta, prout predicta in publicis instrumentis continentur : facta vero assignatione

predicta, acta dictarum partium fuerunt nobis tradita hinc et inde; predicti vero duo testes, nec producti ex parte gentium domini episcopi nec recepti fuerunt ob defectum gentium domini episcopi; dicta vero die lune, dictus archidiaconus Belnensis comparuit coram nobis et sufficienter expectavit contra dictum dominum episcopum et ejus gentes qui non venerunt nec miserunt sufficienter dicta die, petens et supplicans dictus archidiaconus instanter per nos procedi in dicto negocio juxta tenorem assignationis predicte. Nos vero volentes non ex arrupto sed mature consulte procedere et in tuto, licenciamus eumdem archidiaconum, usque ad diem jovis post festum beati Leodegarii proximum, et ipsum ad dictam diem ex officio citavimus una voce Edue coram nobis, ad audiendum et videndum declarationem et ordinationem nostras, virtute dicte commissionis, super et in dicto negocio dicta die faciendas, secundum attestationes hinc inde nobis traditas et informationes nobis factas et prout nobis videbitur expedire, secundum formam commissionis predicte, et hinc est quod nos commissarii antedicti nos dominos officialem Eduensem et Gerardum, ejusdem domini episcopi sigilliferum, et ut dicitur procuratores ejusdem in quantum vestra et vestrum cuilibet interest et interesse potest tam ratione vestrorum officiorum quam nomine dicti domini episcopi et pro ipso et per vos et ad domum et curiam ipsius domini episcopi ipsum dominum episcopum vel ejus procuratorem ydoneum, si quem habet, tenore presentium et etiam per presentes citamus peremptorie coram nobis Edue, visurum et auditurum declarationem et ordinationem nostras super dicto negocio, dicta die jovis peremptorie et precise ut premittitur faciendas secundum Deum et justiciam et consulte, prout nobis melius videbitur expedire, honore et utilitate sedis et ecclesie Eduensis, ac partium predictarum, prout melius fieri poterit circonspectis, et ad tollendum amicabiliter omnem materiam questionis et controversie habendarum super hoc in futurum, requirentes vos officialem et sigilliferum predictos et vestrum quemlibet ac virtute commissionis predicte, vos rogando mandantes quatenus predictam citationem predicto domino episcopo intimetis, ita quod dicta die jovis per se vel per procuratorem ydoneum compareat Edue coram nobis, processurus, visurus et auditurus processum nostrum super premissa habendum, prout superius est expressum. Datum cum appositione sigillorum nostrorum dicta, die lune, anno Domini millesimo trecentesimo duodecimo. Quo citatorio lecto, per me notarium infrascriptum, coram

dicto officiali, de verbo ad verbum diligenter et publice, dictus dominus Hugo ad predictum dominum Gerardum sigilliferum sedentem in sede sua in predicta curia Eduensi accedens, associatis sibi testibus infrascriptis, dixit ei : Domine, ecce presens citatorium quod fuit lectum et publicatum coram domino officiali ad hoc, si vobis placuerit, faciam illud legi coram vobis. Cui Hugoni dictus sigillifer respondit : Bene scio quid hoc est et bene illud vidi, quare habeo illud pro lecto et mihi sufficit quia illud vidi et transmittam domino copiam de eodem. Acta sunt hec Edue, in dicta curia Eduensi, sub anno, indictione, die et pontificatu predictis, presentibus in lectione dicti citatorii coram dicto officiali facta magistro Hugone de Cepoy, Johanne de Courgol, domino Parisio de Luxovio, presbitero, et in responsione dicti sigilliferi, domino Jacobo capellano dicti archidiaconi Eduensis, domino Leobaudo, presbitero, testibus ad hoc vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Stephanus Guiardini de Edua, clericus, auctoritate sacri romani imperii publicus notarius, etc.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXVII

Reconnaissance d'une rente de cinquante sous, au profit du Chapitre, par Guy, sire de Chasteluz, chevalier.

1312. — 30 Septembre.

A touz ceus qui verront et orront ces présentes lettres, nous Guiz, sires de Chasteluz, chevaliers, salut en Nostre Soigneur. Saichent tuit que comme nous doigeins et soiens tenu à honorables et discretes personnes le dien et le Chapistre de Sainct Nazaire d'Ostun, en cinquante solz parisis, por cause de ausmones laissées es devanz dy dien et Chapistre de nos successeurs, à paier touz les anz une foiz à la seint Symon et Jude, nous estanz en bone memoire, consideranz et desirranz le profit de nostre ame et de nos devanciers et de ces qui après nous seront, volons et ostroions audit dien et Chapistre, qu'il puisseint prandre le jour de la Seint Symon

et Seint Jude lesdiz L solz parisis sus nostre maison dou Pasqui et sus la grange et popris de la dicte maison et sus les biens estanz en la dicte maison et grange, laquelle maison et grange et popris et les diz biens dedenz estanz et especiaulment cels qui cause hont et hauront de nous, tenanz et possidenz la dicte maison et grange et popris nous en obligons à paier les diz L sols parisis au terme desus dit. Et voulons que nous ou cil qui hauront cause de nous, tenans et possidenz les choses desus dictes, se il defaillient de paié audit terme desus nommé, soiens contrainz por quelque justice que diens et chapistres desus diz vouldront. Ou tesmoign de verité et pour la quel chose, nous Guiz sires de Chasteluz desus diz havons mis nostre seaul en ces presentes lettres faites et données l'an mil CCC et doze, landemain de la Seint Michel.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXVIII

Donation faite à la chapelle de Saint-Jacques-et-Saint-Philippe, par Gui de Châteauneuf, doyen du Chapitre.

1312. — Lundi 13 Novembre.

Universis presentes litteras inspecturis, nos Guido de Castro Novo, decanus ecclesie Eduensis, notum facimus quod licet nos testamentum nostrum seu ultimam voluntatem nostram, per Dei gratiam, in scriptis fecerimus et ordinaverimus, nichil ordinato a nobis in eis de rebus et bonis immobilibus infrascriptis quos et que in hereditatem perpetuam Edue acquisivimus a personis infrascriptis, videlicet : quoddam plastrum situm in claustro Eduensi, inter virgultum domus que quondam fuit domini Boni de Castro Canino, quondam canonici Eduensis, quam nunc inhabitat Hugo de Archeyo, canonicus Eduensis, ex una parte, et quodam aliud plastrum quod tunc temporis vulgariter appellabatur plastrum *au Faul*, quod plastrum perpetuo acquisivimus a Mariona et Perroneta, sororibus, filiabus quondam Guillermi dicti Gillet et Petronille, quondam ejus uxoris; item et plastrum predictum quod quondam fuit Arnolini, quondam

filii Henrici au Faul, alteri plastro contiguum, quod acquisivimus a dicto Arnolino, que quidem duo plastra intersunt sine divisione conjuncta et adunata; item, quoddam plastrum in quo olim fuit domus, contiguum dictis plastris ex una parte, et domum que quondam fuit domini Galieni ex altera, in quo quidem plastro ultimo erat domus tempore acquestus quem fecimus de eadem, quam domum per retroactionem habuimus a Guillotino de Camera et Girarda Bonete, ejus uxore, ratione census annui debiti pro eadem ecclesie Eduensi, quam domum acquisierant dicti conjuges a Roberto Cornelli de Edua et a Jaqueta, ejus uxore; item, domos que quondam fuerunt Thome Vannerii, tam alte quam basse, cum quodam modico plastro existente retro domos altas et ante domos bassas, prout se extendunt a latere a dicta domo que fuit Galieni, quam nunc tenet Ansericus codubernarius, ex una parte, et domos altaris beati Michaelis in ecclesia ex altera, et prout dicta plastra et domus cum fundis et celariis ipsarum domorum se important in longum a publico itinere per quod itur de vico Fraxini ad portam Brutini, ex una parte, et vie publice in qua est quidam puteus qui vulgaliter appellatur puteus Sancti Mauricii, quas domos cum celariis et fundis earum acquisivimus ab heredibus dicti Thome Vannerii, que omnia censualia sunt ecclesie Eduensis; item, quemdam campum qui vulgaliter appellatur Campus de Pradello, situm apud Beligni, in quo solebat esse quedam grangia, cum quodam prato dicto Campo, contiguo et adherente eidem, prout dicti campus et pratum se ingerunt et important a communi pascua de la Martroie usque ad terram que quondam fuit Johannis, filii Petri de Beligni, clerici, et a via publica per quam itur de Beligneio apud Hocheretam usque ad terram Benevenute relicte Roberti de Beligni, carnificis, et Hugoneti Richerii, quem campum cum prato eidem contiguo acquisivimus quondam a Perroto dicto Fabro de Beligneio, Odone, clerico, ejus filio, et Hodierna uxore dicti Odonis, cum ipsarum rerum juribus, appendiciis et pertinenciis universis. Igitur, cupientes de eisdem rebus et bonis nostris, a nobis ut premittitur acquisitis, salubriter disponere et eas ad augmentum cultus divini nominis aplicare pro remedio anime nostre et antecessorum nostrorum, dictas res et bona nostra prout superius sunt expressa damus et concedimus in perpetuum et quittamus Deo et altari fondato in ecclesia Sancti Lazari Eduensis a nobis in honore sanctorum apostolorum Jacobi et Philippi et capellanis ad dictum altare institutis et instituendis in futurum, nosque de predictis rebus et

bonis totaliter devestimus, etc. Datum et actum die lune post yemale festum beati Martini, anno Domini millesimo tricentesino duodecimo, presentibus Guidone de Castro Novo, preposito de Beligni in ecclesia Eduensi, domino Guillermo, curato de Auciaco, presbitero, Perrino de Castro Novo, fratre dicti prepositi, Guillermo Boichardi de Castro Novo, domicellis, et Johanneto de Castro Novo, clerico, testibus ad hoc vocatis specialiter et rogatis.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXIX

**Traité entre le Chapitre et Gui de Châteauneuf,
au sujet de la dotation des chapelles de la Trinité, de Saint-Clément, de Saint-Bénigne
et de Saint-Thomas, martyrs.**

1312. — Mardi 14 Novembre.

Universis presentes litteras inspecturis, nos capitulum ecclesie Eduensis notum facimus quod cum in assessione facta nobis a venerabili viro domino Guidone de Castro Novo, decano nostro Eduensi, pro fundatione altarium que de novo fundavit in nostra ecclesia Eduensi, in honore sancte Trinitatis ac sanctorum Clementis, Benigni et Thome, martirum, de hiis que acquisivit idem decanus a Guillelmo et Herberto de Augusta, domicellis, et eorum uxoribus, nobis deessent percipiende ad presens, donec post decessum ipsorum conjugum, decem septem librate, due solidate et sex denariate terre, pro eo quod ipsi conjuges usufructuarii sunt in aliquibus de bonis in dicta assessione nobis a dicto decano facta ex causa predicta contentis : volens igitur nobis in hac parte satisfacere, memoratus decanus nobis dedit, concessit imperpetuum et quittavit in compensationem hujus modi triadecim sextaria frumenti mensurabilis ad mensuram fori castri Eduensis, annui et perpetui redditus, qui sibi, Edue, debebantur pro rebus infrascriptis : videlicet, pro manso de Juere, triginta bicheti frumenti, ad dictam mensuram; item, pro manso qui quondam fuit magistri Johannis de Sedeloco, medici, decem bicheti, ad eandem mensuram; item, et pro quadam hochia sua, sita in loco qui dicitur *en la*

Louere, quam acquisivit idem decanus ab Henrico, quondam filio Naudini Torti de Edua et Ysabella ejus uxore, duodecim bicheti frumenti, ad eandem mensuram, que summe frumenti congregate in unum faciunt numerum trium decim sextariorum frumenti, ad dictam mensuram, que imperpetuum percipiemus et habebimus ex causa predicta, nobisque cessit idem decanus omnes actiones et jura quas et que habebat, habere poterat et debebat idem decanus in mansis et hochia predictis et eorum juribus et pertinenciis universis et in rebus aliis que sibi tenebantur propter hoc obligate. Nos vero capitulum predictum attendentes compensationem hujusmodi condignam esse ac nobis et Eduensi ecclesie fructuosam, habito super hoc in nostro capitulo diligenti tractatu, eam gratanter recipimus ac etiam acceptamus, dictumque decanum et ejus heredes imperpetuum absolvimus et quittamus super eo quod percipere nequimus ad presens decem septem libratas, duas solidatas et sex denariatas terre annui redditus predictas, ratione ususfructus quem habent in eis domicelli et eorum uxores predicti ad eorum vitam, duntaxat cum ipsis sublatis de medio res in quibus sunt usufructuarii ad nos et ecclesiam Eduensem devenire debeant pleno jure, et bona fide promittimus pro nobis et successoribus nostris, quos ad hoc specialiter obligamus, quod contra quittationem et absolutionem hujusmodi non veniemus per nos vel per alium in futurum, et quod non obstante impedimento usufructus predicti pro quo condignam satisfactionem et compensationem recepimus a decano predicto, ut premissum est, distribuemus et solvemus ac solvi et distribui faciemus capellanis instituendis ad altaria supradicta, cum in ipsis fuerint instituti, omnia et singula et sine detractione et defalcatione aliquibus, que percipere debent capellani predicti prout inter nos et dictum decanum extitit ordinatum, nos, et successores nostros et bona ecclesie Eduensis quo ad hec obligantes. In quorum omnium robur et testimonium, sigillum sancti Nazarii quo utimur litteris presentibus duximus apponendum Datum et actum in nostro capitulo, nobis per sonum campane, ut moris est, congregatis in eo, die martis post yemale festum beati Martini, anno Domini millesimo tricentesimo duodecimo.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXX

Echange entre le Chapitre et Hyolande de Ville-Arnoult, fille de feu Guillaume Besord de Ville-Arnoult, damoiseau, et femme d'Eudes de Semur, chevalier.

1313. — Juin.

In nomine Domini, amen. Anno Incarnationis ejusdem millesimo trecentesimo tertio decimo, mense junii, ego Hyolandis de Villa Arnulphi, quondam filia Guillelmi Besordi de Villa Arnulphi, domicelli, uxorque nobilis viri domini Odonis de Sinemuro, domini de Monthiliis, militis, notum facio universis presentibus et futuris quod ego sponte, scienter et provide, in hoc considerata utilitate mea et commodo evidenti, de auctoritate et assensu predicti mariti mei, michi in hiis que sequntur auctoritatem prestantis et mandatum speciale, facio pro me et meis permutationem perpetuam et excambium perpetuum cum viris venerabilibus et discretis decano et capitulo Eduensi in modum qui sequitur : videlicet quod pro eo quod dicti decanus et capitulum nomine permutationis pure, perpetue et legitime michi et meis heredibus tradunt, concedunt et quittant imperpetuum Jaquetum Joberti de Macon, mansum suum, pertinencias et appendicias dicti mansi; item, liberos Johannini Le Baul; item, dictam la Bornate, relictam dicti le Bornat; item, liberos Martini dicti Baudon; item, liberos Guillelmi Baudon; item, Johannam, Perrenonam et Margaretam, sorores, filias quondam Marteneti dou Mailier, cum mansis, alis, pertinenciis et appendiciis predictorum, sitis in villa et finagio de Macon et in parochiatibus de Sancto Martino de Mari et de Sedeloco, qui quidem homines predicti sunt tailliabiles alte et basse et de manu mortua; item, totum illud quod dicti decanus et capitulum habent, habere possunt et debent in hominibus predictis, in mansis eorumdem, cum alis, pertinenciis et appendiciis dictorum mansorum, et in omnibus parochiatibus de Sancto Martino de Mari et de Sedeloco predictis, tam in tailliis, censivis, costumis, terciis, decimis, terris, pratis, nemoribus, aquis, justicia, dominio magnis et parvis quam rebus aliis quibuscunque et quocunque nomine censeantur; item, unam eminam avene costumalem ad mensuram Sede-

locensem et duos denarios censuales anno quolibet decetero persolvendos, quam avenam cum dictis duobus denariis debent liberi domine Jaquete de Colongiis, de Sedeloco, de quodam manso sito apud Sedelocum inter domum dicti le Macuet et domum Regnaudi de Colongiis, de quibus vero predictis michi a dictis decano et capitulo traditis et concessis teneo me plenarie propagata penitus et contenta. Ego in permutationem et excambium omnium predictorum, de auctoritate et consensu quibus supra, trado, cedo, concedo in perpetuum atque quitto, pro me et meis heredibus, decano et capitulo antedictis pro ipsis et eorum successoribus hec omnia hic inferius contenta, que sunt et movent de proprio capite et hereditate meis : videlicet, terciam partem cujusdam pecie terre vocate *les oiches Renart,* site in parochiatu de Reclenes, que quidem pecia terre tota continet novem bicheteas terre; item, terciam partem campi *des Avers,* qui continet novem bicheteas terre; item, terciam partem *des Argilliers* qui continet novem bicheteas terre; item, unum campum qui vocatur *li Yssars Moisson,* et continet tres sexterias terre; item, campum situm de subtus viam per quam itur de Reclenes apud domum dictorum *les* Buxiz, et est juxta nemus dictorum decani et capituli situm, et continet quinque bicheteas terre; item, terciam partem cujusdam campi vocati campus *dou Crot,* qui continet quinque bicheteas terre; item, terciam partem campi siti ante domum Clerici, qui continet quinque bicheteas terre; item, terciam partem novem secturarum prati in duabus peciis, que quidem predicta omnia a me, ut dictum est, tradita partiuntur pro indiviso cum Johannino et Guillermino dictis *les Saule Reaux,* de Reclenes, et cum Micheto quondam filio domni Helie, hominibus meis; item, feudum omnium hereditagiorum que predicti Johanninus, Guillerminus et Michetus tenent et possident in parochiatu de Reclenes; item, feudum omnium hereditagiorum que Helietus quondam frater Guillermini predicti tenebat tempore quo decessit in parochiatu predicto; item, justiciam et dominium in omnibus et singulis rebus antedictis; item, totum jus meum quod habeo et habere possum in quodam prato vocato pratum *de la Planche de Colonges,* situm supra cheminum commune per quod itur de Reclenes apud Lucenayum, et continet duas sexturas; item et duodecim denarios censuales super quamdam peciam terre quam tenet Johanneta filia *au Baranger,* et partitur cum dictis *les Sautereaux* antedictis. De quibus vero predictis omnibus et singulis a me ut dictum est dictis decano et capitulo traditis et concessis, que de

capite meo sunt et movent, me penitus devestio et dictos decanum et capitulum et eorum successores investio corporaliter de eisdem, nichil juris, proprietatis, possessionis vel reclamationis in eisdem penitus retinendo. Preterea quia res predicte michi a dictis decano et capitulo traditis ratione permutationis antedicte plus valeant quam res quas eisdem tradidi ut superius est expressum, actum est inter me et ipsos decanum et capitulum ac etiam ex pacto amicabiliter deductum quod ratione plus valentie ego et heredes mei solvemus et solvere tenebimus dictis decano et capitulo, apud Eduam, anno quolibet, imperpetuum infra festum apparitionis Domini sexaginta solidos Turon. annui et perpetui redditus, hoc tamen michi et meis salvo et retento quod quancito ego vel mei solvemus integre et perfecte dictis decano et capitulo aut eorum mandato simul et semel sexaginta libras Turon. pro dictis sexaginta solidis, quod a dictis sexaginta solidis et a prestatione eorumdem tunc erimus quitti penitus et immunes. Hec autem omnia et singula ego prefatus Odo, maritus predicte Hyolandis, volo, laudo, ratifico et gratanter accepto et dicte Hyolandi in predictis omnibus agendis meum assensum prebui et consensum. Promittentes nos predicti, etc. Actum in presentia Bertherii de Dyvione, notarii Eduensis, domini Alexandri de Thilio, militis, et domini Hugonis de Cusceyo, presbiteri, testium, ad hoc vocatorum, anno et mense predictis.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXXI

Testament de Gui de Limanton, prévôt de l'Église d'Autun.

1314 (n. st. 1315). — 31 Janvier.

In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Ego Guido de Limentone, prepositus ecclesie Eduensis, infirmus corpore, in bona tamen et sana memoria per Dei gratiam existens, composque mentis mee, considerans et attendens quod nichil morte certius et tamen nichil incertius hora mortis, cum quemlibet velit vel nolit ingredi oporteat portas ejus, eapropter cupiens anime mee salubriter pro-

videre dum vacat, ad laudem et honorem omnipotentis Dei et gloriose virginis Marie, matris ejus, totiusque celestis curie, testamentum meum seu ultimam voluntatem meam in scriptis facio et de me bonisque meis, michi a Deo collatis, dispono et ordino in hunc modum. In primis, ad divini cultus augmentum, fondo et instituo unum altare, in honore beati Laurencii, martiris gloriosi, in ecclesia Sancti Nazarii Eduensis, in capella que est prope introitum dicte ecclesie, a sinistris, in qua capella sepulta est defuncta domina Odierna, quondam domina de Antuilleio, carissima soror mea, ad quod altare instituo duas capellanias, quas capellanias doto et premunio ad opus duorum capellanorum qui perpetuo deservient in eisdem ad altare predictum, pro remedio anime mee, dicte sororis mee et antecessorum nostrorum, de triginta libratis terre ad monetam Dyvionensem annui et perpetui redditus, de quibus quilibet dictorum capellanorum percipiet et habebit annis singulis quindecim libras dicte monete reddituales, quas et triginta libratas terre reddituales intendo acquirere, Domino concedente, si vivam; si vero decedam, ipsis minime acquisitis, volo et precipio quod de bonis meis mobilibus et immobilibus acquirantur per exequtores meos, quos inferius nominabo, ita quod si bona mea mobilia non sufficerent, volo quod de bonis meis immobilibus vendatur et expletetur per dictos exequtores meos perpetuo, vel ad tempus, donec dicte triginta librate terre finaliter fuerint acquisite. Dictarum enim capellaniarum collatio ad me, quamdiu vixero, et post decessum meum ad decanum et capitulum ecclesie Eduensis communiter pertinebit. Qui duo capellani, cum in duabus capellaniis fuerint instituti, dictis triginta libratis terre, ad opus ipsarum capellanarum et altaris predicti, ut premittitur, acquisitis, divinum officium mortuorum singulis edomadis, ad dictum altare, ter in edomada celebrare per se vel per alium, tenebuntur, et qualibet die dominica de beato Laurencio, et faciet quilibet capellanus suam edomadam, videlicet unus post alium : et ex nunc confero unam videlicet domino Lamberto de Santain, presbitero, et aliam domino Petro de Taigneria, vicario ecclesie de Susseyo. Item, volo et precipio quod, per exequtores meos infrascriptos, clamores mei, debita et legata mea pacificentur et solvantur integre et pacifice. Sepulturam autem meam eligo in dicta capella, juxta sepulturam dicte sororis mee. Item, do et lego die obitus mei canonicis, presbiteris et clericis ecclesie Eduensis, in obsequio meo presentibus, sexdecim libras Divionensium distribuendas inter eos, ut

moris est. Item, de luminari, missis celebrandis et aliis necessariis in obsequio meo, die obitus mei, relinquo ordinationi exequtorum meorum infrascriptorum. Item, do et lego cuilibet congregationum sanctorum Andochii, Johannis, Martini et Symphoriani Eduensis, presentium obsequio meo quinquaginta solidos Dyvionensium semel pro pictancia. Item do et lego canonicis, presbiteris et clericis dicte ecclesie Eduensis, die trecennarii mei, octo libras Dyvion. pro pictancia distribuendas inter eos, ut moris est. Item, do et lego dicte ecclesie Eduensi triginta libras Dyvion. annui et perpetui redditus pro anniversario meo ter annis singulis in eadem ecclesia perpetuo faciendo : videlicet quodlibet anniversarium de decem libris dicte monete, distribuendis ut moris est, scilicet unum circa mediam quadragesimam, aliud circa estivale festum beati Nicholay, et tercium circa septembrale festum beati Lazari, diebus quibus exequtores mei super hoc ordinaverint et viderint utilius faciendum; quas triginta libras Dyvion. reddituales pro dictis meis anniversariis, ut premittitur, faciendis, assideo et assigno dictis decano et capitulo et ecclesie Eduensi super fructus, exitus et proventus annuos rerum et bonorum quas et que in hereditatem perpetuam acquisivi apud villam de Marigni super rippariam Yone et in potestate, finagio et pertinenciis dicte ville, videlicet prepositure, servientarie et forestarie dicte ville, jurium et pertinenciarum ipsarum; item, cujusdam mansi siti apud Sauvigni, quem acquisivi ab heredibus defuncti Guioti dicti Quassart, servientis regis quondam, in quo manso est domus, grangia, ortus, vinea cum pertinenciis suis; item, cujusdam campi siti juxta nemus de Sauvizoie; item, reddituum qui dicuntur minute decime debite in finagio de Sauvigni, et multorum aliorum bonorum que acquisivi ibidem a dictis heredibus dicti Guioti; item, super exitus et proventus octave partis molendini dicti *des Rateaus,* siti subtus ecclesiam de Marigni, et plurium aliorum acquestuum quos feci a Seguino dicto Roignom de Corbigniaco, tam in censivis, decimis quam rebus aliis; item, super exitus et proventus cujusdam domus, quam acquisivi ab heredibus defuncti Regnaudi quondam prepositi de Marigni, site apud Marigni, salvis tamen primitus et solutis annis singulis imperpetuum dictis decano et capitulo et ecclesie Eduensi, de fructibus et proventibus prepositure predicte quatuor decim libris bonorum Parisiensium redditualibus pro anniversariis bone memorie domini Helye de Suilleyo, quondam archidiaconi Belnensis in ecclesia Eduensi, faciendis annis singulis perpetuo in eadem,

juxta ordinationem ipsius in suo testamento contentam. Item, volo et precipio quod domus mea quam Edue inhabito, post obitum meum, per exequtores meos vendatur melius quod vendi poterit et quod precium venditionis cedat in perfectionem et augmentationem dictorum anniversariorum meorum. Item, do et lego ecclesie de Pulvereno, Autissiodorensis dyocesis, viginti libras Parisiensium semel pro acquirendis viginti solidis ejusdem monete redditualibus annuis ad opus ipsius ecclesie; item, ecclesie de Oratorio in Morvando, viginti libras Turon. semel pro acquirendis viginti solidis Turon. redditualibus ad opus ipsius ecclesie; item, ecclesie de Montholono, viginti libras Vien. semel pro acquirendis viginti solidis Vien. redditualibus ad opus ipsius ecclesie; item, ecclesie de Sinevineis, decem libras Dyvion. semel pro acquirendis decem solidis Dyvion. redditualibus ad opus ipsius ecclesie; item, ecclesie de Fousseio, viginti libras Turon. semel pro acquirendis viginti solidis Turon. redditualibus ad opus ipsius ecclesie; item, cuilibet ecclesiarum de Sauceyo et de Marigni super Yonam, viginti libras Turon. semel pro acquirendis ad opus cujuslibet ipsarum ecclesiarum viginti solidis Turon. redditualibus; item, ecclesie beati Lazari Avalonensis, cujus sum canonicus, viginti libras Turon. semel pro acquirendis viginti solidis Turon. redditualibus ad opus dicte ecclesie; item, monasterio religiosorum de Courbigniaco, viginti libras Parisien. semel pro acquirendis viginti solidis Parisien. redditualibus ad opus dicti monasterii; item, ecclesiis Sancti Martini de Anisiaco et Beate Marie de Jannuis, cuilibet videlicet centum solidos Parisien. semel pro acquirendis quinque solidos Parisien. redditualibus ad opus cujuslibet ipsarum ecclesiarum pro anniversario meo in singulis dictarum ecclesiarum et in dicto monasterio singulis annis imperpetuum faciendo. Item, do et lego ecclesie de Alto Bono decem libras Turon. semel pro acquirendis decem solidis Turon. redditualibus ad opus ipsius ecclesie, pro anniversario meo, singulis annis imperpetuum, de tribus presbiteris, in eadem ecclesia faciendo. Item, do et lego ecclesie de Limentone quadraginta libras Turon. semel pro acquirendis quadraginta solidis Turon. redditualibus aplicandis sexaginta solidis Turon. redditualibus quos predecessores mei dicte ecclesie legaverunt, pro anniversario meo singulis annis imperpetuum de quinque presbiteris faciendo in eadem ecclesia : tamen nolo, sed expresse inhibeo, ne alicui dictarum ecclesiarum quibus dictas pecunie summas legavi pro acquirendis annuis redditibus supradictis pro

anniversario meo in earum singulis, ut premittitur, faciendo, solvantur, deliberentur seu tradantur nisi demum dictis annuis redditibus primitus acquisitis. Item, do et lego heredibus defuncti Hugonis de Marisi, domicelli, quondam nepotis mei, decem libratas terre, ad Turonensem, de terra mea de Limentone. Item, do et lego domino Johanni de Antuilleio, militi, nepoti meo, decem libratas terre, ad Turonensem, de terra mea de Limentone predicta. Item, do et lego Johanni de Champaubert, domicello meo, mansum meum *dou Sauzoy*, qui mansus quondam fuit dicti Tardi *dou Sauzoy*, cum domibus et pertinenciis ipsius, ita tamen quod dictum mansum cum domibus et pertinenciis suis teneat in feudum a me et heredibus meis, sicut cetera que tenet a me in feudum. Item, do et lego domibus Dei de Castro et de Marcheaut Eduensibus, cuilibet videlicet viginti solidos Dyvion. semel pro pictancia pauperum dictarum domorum; item, leprosis domus leprosarie de Flureio viginti solidos Vien. semel pro pictancia eisdem facienda; item, monialibus sancti Georgii supra Eduam, viginti solidos Dyvion. semel pro pictancia. Item do et lego Laurencio et dicto *Lou Min*, famulis meis, cuilibet videlicet decem libras Dyvion. semel; item, Hugoni de Comella, famulo meo, sexaginta solidos Dyvion. semel; item, Jacobo famulo meo, decem libras Dyvion. semel; item, dicte Dodun, pedissete mee, quadraginta solidos Dyvion. semel; item, Petro, dicto Trotin, quadraginta solidos Dyvion. semel; item, Perrello, asinario meo, centum solidos Parisien. semel; Guillelmo dicto Deschaum, viginti libras Turon. semel; item, dicto *au Vicaire*, famulo meo, centum solidos Dyvion. semel. Item, volo quod exequtores mei, erogent magistro Guillelmo de Sancto Amando, de vestibus meis prout viderint erogandum. Si quis vero legatarius meus dicat et probet me sibi fore in aliquo obligatum, volo quod legatum quod sibi feci cedat in solutum pro rata. Item, volo quod bona mea mobilia vendantur et explectentur per exequtores meos meliori modo quo poterunt, et expresse inhibeo ne fiat aliqua illicita vendicio de eisdem, sed plus offerenti vendantur. In residuo autem bonorum meorum, solutis integre primitus debitis, clamoribus, legatis et ordinationibus meis predictis et finaliter exequtis, heredes meos instituo illos qui michi succedere debent de consuetudine vel de jure, et si dicti heredes mei contra hanc meam ultimam voluntatem seu hoc testamentum meum venire presumpserint impugnare aut in aliquo contraire, volo quod a successione mea fiant ex tunc alieni, et volo et

ordino quod tercia pars dicti residui bonorum meorum cedat ad opus fabrice ecclesie Sancti Nazarii Eduensis, et tercia pars in augmentationem reddituum capellaniarum mearum predictarum, et alia tercia pars in subsidium terre sancte. Hujus autem testamenti mei seu ultime voluntatis mee exequtores meos esse rogo, volo et facio viros venerabiles et discretos dominos Petrum de Seigneio, decanum, magistrum Petrum de Vendenissa, magistrum Regnaudum Buchepot, canonicos Eduenses, dominum Johannem de Marreio, militem, dominum Johannem de Ounaio, canonicum Cerviduni et dominum Philippum de Molinis Engebertorum, curatum ecclesie de Marigni, presbiterum, ita quod si in exequtione mea hujusmodi omnes vacare noluerint aut nequiverint, volo quod quinque, quatuor, tres, duo aut unus eorum nichilomino exequentur vel exequatur. Verumptamen quia laboriosum esset eos simul accedere ad loca mea ubi sunt bona mea immobilia pro faciendo inventario de eisdem, propter hoc volo et precipue ordino quod dictus magister Regnaudus Buchepoz, dicti dominus Johannes de Ounaio et Philippus, curatus de Marigni, aut duo ipsorum ad dicta loca accedant, etc. In quorum omnium robur et testimonium, premissa omnia in hanc publicam formam redigi atque scribi, mandavi et feci per Robertum de Sancto Gengulpho, Cabilonensis dyocesis clericum, apostolica, imperiali et regia auctoritate notarium publicum infrascriptum ac juratum notarium officialis et curie Eduensis, rogans virum venerabilem et discretum officialem curie Eduensis ut ipse in hoc testamento meo seu ultima voluntate mea sigillum curie Eduensis apponat et dictum notarium publicum ut ipse se subscribat et consignet in robur et testimonium premissorum. Et nos officialis predictus, ad preces et instanciam dicti testatoris, nobis oblatas per dictum notarium publicum et juratum nostrum ad premissa, loco nostri audienda et nobis refferenda specialiter destinatum a nobis, in cujus presentia, loco nostri, premissa omnia ordinata, facta et legata sunt a dicto testatore, prout nobis retulit idem juratus noster cui super hiis et majoribus fidem plenariam adhibemus, huic presenti testamento seu ultime voluntati dicti testatoris sigillum curie Eduensis apponimus in robur et testimonium perpetue veritatis. Et ego testator predictus sigillum meum una cum sigillo curie Eduensis apposui in hoc testamento meo seu ultima voluntate mea ad premissorum omnium robur et certitudinem pleniorem. Actum Edue, anno Domini millesimo tricentesimo quartodecimo, indictione terciadecima, ultima die mensis

januarii, presentibus Johanne de Fulchis, clerico, rectore ecclesie de Charbonaio, et Richardo de Monte Regali, notario curie Eduensis, ad hoc vocatis testibus et rogatis. Et ego Robertus de Sancto Gengulpho, Cabilonensis dyocesis clericus, apostolica, imperiali et regia auctoritate notarius publicus supradictus, officio meo fungens in hac parte, ac juratus notarius curie officialis Eduensis, a dicto domino officiali specialiter destinatus fungensque vice sua in hac parte premissa omnia prout superius sunt instituta, fundata, ordinata et legata a dicto domino Guidone, testatore, de mandato ipsius in hanc publicam formam redegi et propria manu mea scripsi, presentibus et vocatis testibus subscriptis et ea dicto domino officiali, per juramentum meum retuli vera esse, et in hoc testamento seu ultima voluntate dicti testatoris una cum sigillo suo et sigillo curie Eduensis me subscripsi signoque meo solito signavi, a dicto testatore vocatus et rogatus.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXXII

Vente de différentes terres, situées à Alise, faite au Chapitre d'Autun, par Firmin d'Alise.

1317. — VENDREDI 12 NOVEMBRE.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Eduensis salutem in Domino. Noveritis quod coram Roberto de Sancto Gengulpho, Cabilonensis dyocesis clerico, jurato notario curie Eduensis et nostro ad hoc a nobis specialiter deputato, etc., propter hoc personaliter constitutus Freminus de Alisia, spontaneus, providus et discretus nec in aliquo circonventus, vendit et nomine pure et perpetue venditionis tradit, deliberat pro se et suis heredibus imperpetuum, cedit pariter et concedit viris venerabilibus et discretis decano et capitulo ecclesie Eduensis, nomine ipsorum et dicte ecclesie imperpetuum, res et bona sua infrascripta ad ipsum jure hereditatis pertinentia et nulli alii obligata, sicut dicit, sita infra fines ville et territorii de Alisia Eduensis dyocesis : primo videlicet, quem-

dam campum qui dicitur campus de *la Tille,* duodecim jornalia continentem, situm juxta terram dicti au Couz, ex una parte, et juxta terram Mathei au Vif ex altera; item, quemdam alium campum qui similiter dicitur campus de *la Tille* qui quondam fuit liberorum dicti Bure et cujusdam mulieris que vocabatur Deulom, septem jornalia terre continentem, situm juxta terram Johannis Hotelini, ex una parte, et terram filii dicte Penise ex altera; item, duo jornalia et dimidium terre, sita in loco qui dicitur *en Surrelat,* juxta terram Perrini Oberti, ex una parte, et terram dicte la Ragace ex altera; item, tria jornalia terre sita in loco qui dicitur *la Murgeroye,* juxta terram Guillermi Robeleti, ex una parte, et terram dicte la Ragace ex altera; item, duo jornalia terre sita in eodem territorio de *la Murgeroye,* juxta terram Henrici Fremini, fratris dicti venditoris, ex una parte, et terram Perroneti Jocerand ex altera; item, duo jornalia terre, sita super viam de *la Porte,* juxta terram Hugonis Gotart, ex una parte, et terram Perroneti Jocerandi ex altera; item, unum jornale situm en *la Murgeroye,* juxta terram Droini de Valle, ex una parte, et terram liberorum Tamulain ex altera; item, duo jornalia sita in loco qui dicitur *ou Sentier de Delon,* juxta terram Regnaudi Richard hinc inde; item, tria jornalia terre sita in loco qui dicitur *en Turreaul,* juxta terram Michaelis Colini, ex una parte, et terram dicte la Ragace ex altera; item, unum jornale terre situm in loco qui dicitur *à la Pointe,* juxta terras Arcelini lou Surrat hinc inde; item, in loco qui dicitur *ou Cham Effondré,* viginti sex jornalia terre que ibidem a pluribus acquisivit, sita juxta terram Perroneti Varvin, ex una parte, et cheminum qui dicitur cheminus *dou Champ Effondrey* ex altera; item, duo alia jornalia terre, sita in eodem territorio de *Champ Effondrey,* juxta terras domini Hugonis de Alisia, presbiteri, hinc inde; item, duo jornalia terre, sita in loco qui dicitur *à la Trambloie,* juxta terram dicte la Ragace, ex una parte, et terram filie a Larchiere ex altera; item, duo jornalia terre, sita in loco qui dicitur *ou Pasquier,* juxta terram Regnaudi Richard, ex una parte, et terram Johannis *lou Chastre* ex altera; item, in loco qui dicitur *au Guey dou Bois* unum jornale terre, juxta terram Johannete, relicte Roberti Poisi, ex una parte, et juxta terram heredum prepositi Bertrandi ex altera; item, domum quam inhabitat dictus Freminus apud Alisiam, cum toto ipsius edificio, grangiam et torcular ipsius cum universis appenditiis et pertinentiis ipsarum domus, grangie et torcularis et earum fundis, prout se important

in longum et latum infra et supra, sitam juxta domum dicti Guillier de Alisia, ex una parte, et domum que fuit prepositi Bertrandi ex altera; item, quamdam peciam vinee que quondam fuit magistri Mauricii, sitam in loco qui dicitur *en la Roiche au Viguier*, septem operatas vinee continentem, juxta vineam domini Hugonis de Alisia, ex una parte, et iter publicum de Flavigni ex altera; item quamdam peciam vinee, decem operatas continentem, que vulgaliter appellatur vinea *dou Marchie*, sitam juxta vineam Perroneti Jocerandi, ex una parte, et vineam Johanneti, fratris domini Hugonis de Alisia, ex altera; item, quamdam peciam vinee, que vulgaliter appellatur vinea *a la Verpilliere,* unam operatam vinee continentem, sitam juxta vineas dictorum Perroneti, Jocerandi et Johanneti proximo hinc inde; item quamdam peciam vinee, que dicitur *au Munerat*, tres operatas vinee continentem, sitam juxta vineas domini episcopi Eduensis, ex una parte, et vineam Michaelis Colini ex altera; item, quamdam vineam, que dicitur vinea *au Boichardat,* tres operatas continentem, sitam juxta vineam curati de Alisia, ex una parte, et vineam dicti Belini ex altera; item, quamdam vineam que dicitur vinea *a la Dondelete*, tres operatas continentem, sitam juxta vineam Micheloti de Alisia, ex una parte, et vineam Michaelis Courneaul ex altera; item, vineam que dicitur en Preygnain, quatuor operatas vinee continentem, sitam juxta vineam Johanneti fratris domini Hugonis de Alisia, ex una parte, et vineam heredum Colini Jocerandi ex altera; item, quamdam vineam que dicitur Planta, sitam in finagio quod dicitur *en Vinauge,* decem operatas vinee continentem, juxta vineam heredum Bernardi Argent, ex una parte, et vineam Johannis filii David ex altera; item, quamdam vineam que dicitur vinea *a Lauvernat* et *a maistre Morise,* quinque operatas vinee continentem, sitam juxta vineam Marie de Venerreyo, ex una parte, et vineam *a la Ragace* ex altera; item, quamdam vineam que quondam fuit dicti Boulier, unam operatam continentem, sitam juxta vineam Marie de Venerreyo, ex una parte, et vineam domini episcopi Eduensis ex altera; item, quamdam vineam que dicitur vinea Poirete, tres operatas continentem, sitam juxta clausum domini episcopi Eduensis, ex una parte, et vineam Michaelis Colini ex altera; item duas secturas prati de quibus bene due partes sunt in salicibus, et extimantur valere communiter annuatim viginti solidos Turonensium reddituales, cum omnium rerum et bonorum predictorum fondis, juribus appendiciis et pertinenciis universis, prout se impor-

tant in longum et latum, secundum confinationes predictas, pro ducentis libris bonorum parvorum Turonensium, quas publice confitetur dictus Freminus venditor, coram dicto jurato nostro integre recepisse et habuisse a dictis decano et capitulo in pecunia legitime numerata, et de quibus, etc. Datum et actum anno Domini millesimo, tricentesimo decimo septimo, die veneris post hyemale festum beati Martini, presentibus Guillermo de Alisia, nepote dicti Fremini, et Perrello de Vergeyo, clericis notariis curie Eduensis ad hoc vocatis testibus et rogatis.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXXIII

Amortissement de trente livres de rente pour la chapelle de Sainte-Catherine, par Eudes IV, duc de Bourgogne.

1317 (n. st. 1318). — MERCREDI 12 FÉVRIER.

Nous Eudes, dux de Bourgoingne, façons savoir à touz que cum messires Joceranz de Gigney, jadis chanoines et seneschaut de l'iglise d'Ostum, hait instituy à faire une chapellaine en l'iglise de Saint Ladre d'Ostum, en l'onour de sainte Katherine, virge gloriouse, et hait doné et laissé pour acheter et acquerir rentes pour le chapellain qui seray instituit en la dite chapellaine, qui chanteray et celebrerai le demi office pour le remede de l'ame de nostre chier pere le duc Robert et pour l'ame dou dit Jocerant et de leur successeurs, trois cenz libres tornoys petiz, nous consideranz et regardanz l'afection que li diz Jocerans havoit envers nostre chier pere, à la priere et la requeste des executeurs dou testament dou dit Mons. Jocerant, pour les dites trois cenz lb. de tornoys lesquelx nous havons hahues et recehues des diz exequteurs par la velunté et dou consentement de doyen et de chapitre de l'iglise d'Ostum, assetons et assignons de maintenant en la dite chapellaine de sainte Katherine pour le chapellain qui deserviray en la dite chapellaine trante livres de tornoys de annuel et perpetuel rente à prendre et havoir chascun an le jour de la saint Bartholomi sus les rentes et sus les yssues de nostre vierie d'Ostum, les quex nous

amortissons de maintenant, et volons et ouctroyons et commandons une foiz por toutes de maintenant que quicunque soit viers d'Ostum soit tenuz de paier les dites trante lb. de tornoys, chascun an, au dit chapellain, au dit terme, senz autre commandemant atandre de nous ou de nos successeurs, saulf retenu à nous et es nostres que toute foiz que nous assorriens les dites trante livrées de terre convenaublement près de la cité d'Ostum ou que li chapistres de la dite église d'Ostum les troverient à acheter convenaublement en nostre baronie, en nos fiez, ou noz rierefiez ou en nostre domoygne, nous payerons et promettons à paier les dites trois cenz lb. de tornoys ou la valour que il sunt maintenant, senz nulle acquitté des trante lb. paiés au dit chapellain, dou dit vier d'Ostum que les dites trante lb. de tornoys assis sur les rentes et sur les issues de la dite vierie d'Ostum demouront à nous quittes de la charge des dites trante lb. dessus dites, et volons que les trante livrées de terre serient autre part assises que sur la vierie d'Ostum, ou achetées autre part, nous les amortissons de maintenant pour nous et pour les nostres; lesquelx chouses dessus dites nous promettons à tenir et garder pour nous et pour les nostres à touz jours mays fermement en bonne foy et promettons que nous ne viendrons en contre. Ou tesmoing de la quel chose nous havons fait mettre nostre seaul en ces presentes lettres, faites et données es Corps Sains près de Flavigney, le mecredi après l'uitaine de la Chandelose, l'an de grace mil trois cens dix et sept.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXXIV

Vente d'une maison, située dans la rue de Prevain, faite à Symonète de Saint-Léger-le-Prieuré, par Guillaume *Trote-Menu*, prêtre, portier de l'église de Saint-Lazare.

1318. — Mercredi 8 Novembre.

In nomine Domini, amen. Anno Incarnationis ejusdem M° CCC° decimo octavo, die mercurii ante hyemale festum beati Martini, ego Guillelmus dictus *Trote Menu*, presbiter, hostiarius Sancti Lazari Eduensis, omnibus

notum facio quod ego vendo et imperpetuum quitto pro me et meis Symonete de Sancto Leodegario Prioratus, Lingonensis diocesis, nepti mee, et suis, quamdam domum meam, cum fundo, pertinentiis et appenditiis ejusdem, sitam Edue, in vico de Prevain, inter domum que quondam fuit Hugonis Sellarii et curtile Bernardi dicti Eschi, et inter viam publicam per quam itur de Castro Eduensi apud Sanctum Andochium Eduensem, pretio triginta librarum Turonensium, michi ab ipsa solutarum in pecunia numerata, de quibus me teneo planarie propagato. Promittens pro me et meis, per juramentum meum corporaliter datum et sub obligatione omnium bonorum meorum dictam domum, fundum, pertinentias et appenditias ejusdem dicte emptrici et suis quitte et libere pro quinque solidis Dyvionensium redditualibus singulis annis capitulo Eduensi, die festi beati Symphoriani contra omnes perpetuo firmiter garantire et deffendere, etc. Actum in presentia Guillelmi de Sancto Salvio, coadjutoris Vincentii de Sampigniaco, notarii Eduensis, domini Johannis, curati de Gascogne, Johannis Filii, rectoris scolarum Eduensium, testium ad hec vocatorum, anno et die predictis.

Orig. arch. de la ville d'Autun, F. de la Cathédrale, rentes sur les maisons de la rue aux Rats.

CXXV

Vente d'un banc à vendre viande, par Regnaud,
curé et archiprêtre de Couches, à Ponce de Beaujeu, chapelain de Notre-Dame,
et à Jean de Villers-Sexel, curé de Gâcogne.

1319. — VENDREDI 20 JUILLET.

In nomine Domini, amen. Anno Incarnationis ejusdem millesimo trecentesino decimo nono, die veneris ante festum beate Marie Magdalene, ego Regnaudus de Colchis, rector ecclesie parochialis et archipresbiter dicti loci, omnibus notum facio quod ego, non coactus, non deceptus nec in aliquo deffraudatus, ymo sponte, scienter et provide et pro utilitate mea evidenti, vendo imperpetuum pro me et meis ac nomine et titulo

venditionis pure, perpetue et perfecte trado, quitto, delibero et concedo perpetuo domino Pontio de Bello Joco, capellano altaris beate Marie in ecclesia Eduensi, ac domino Johanni de Vilario Sexardi, rectori ecclesie de Gascognia, Eduensis diocesis, et cuilibet eorumdem et suis heredibus et ipsorum cujuslibet necnon et causam habituris ab ipsis et a quolibet ipsorum, quemdam meum bancum in et super quo consuetum est vendere carnes, situm in civitate Eduensi, videlicet in bancis qui dicuntur banci domini episcopi Eduensis, inter bancum qui quondam fuit domini Nicholay de Edua, presbiteri, quem nunc tenet Henrionus dictus Poupains, civis Eduensis, ex una parte, et inter bancum Hugonis Porcheti, civis Eduensis, ex altera, mediante tamen via publica per quam recte itur per bancos predictos a porta que vulgariter appellatur porta dicta *Castelayne* versus abbatiam Sancti Andochii Eduensis, qui quidem bancus quondam fuit Dannone dicte Perigaude, una cum fundo, pertinentiis et appenditiis dicti banci, tenendis et possidendis perpetuo, pacifice et quiete, franche, quitte et libere ab omni onere servitutis, quocumque nomine censeatur, ab ipsis emptoribus et a quolibet ipsorum et a suis heredibus et cujuslibet eorumdem et causam habentibus et habituris ab ipsis et quolibet ipsorum, precio quadraginta librarum bonorum parvorum Turonensium, michi a dictis emptoribus solutarum in pecunia bone et legitime numerata, de quibus me teneo ab ipsis emptoribus plenario pro pagato penitus et contento, ipsosque emptores et eorum quemlibet et suos et ab ipsis et eorum quolibet causam habentes et habituros de dictis quadraginta libris quitto perpetuo pro me et meis penitus et absolvo, de quo banco sic vendito, fundo, aisientiis, appenditiis ipsius universis me pro me et meis devestio penitus, etc. Actum in presentia Theobaldi dicti Justot de Colchis, clerici, notarii curie domini ducis Burgundie apud Colchas, Galtheri de Edua dicti de Rue, Guillermi dicti Latier, servientium mei prefati venditoris, et Perroti de Charmoy, testium ad hoc vocatorum anno et die predictis.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXXVI

Traité entre l'évêque et le Chapitre, au sujet des droits et des immunités des chanoines.

1319. — Lundi 13 Aout.

Universis presentes litteras inspecturis, Helias miseratione divina Eduensis episcopus, salutem in Domino sempiternam. Cum super multis et diversis articulis inferius annotatis discordia verteretur inter nos, ex una parte, et venerabiles et discretos viros, dilectos in Christo filios decanum et capitulum nostre Eduensis ecclesie, ex altera, considerantes quod sit ecclesiis et personis ecclesiasticis damnosa et dispendiosa contentio, quam periculosa etiam esse soleat animabus, non solum jura testantur, sed et magis rerum efficax experientia manifestat, nam circa contentionis exercitium emergunt corporum et animarum dispendia, crescunt invidie, rancores et odia suscitantur et subditorum tepescit obedientia, exhauriunt ecclesiarum facultates et bona, amor et cultus fidei christiane lentescit, expedit igitur succensas contentionum flammas extinguere ac in cordibus litigantium pacis et concordie spiritum suscitare. Ea propter, inter nos et prefatos decanum et capitulum super articulis, ut dictum est, inferius annotatis, super quibus hujusmodi discordia a longis temporibus fuerat ventilata, habito super hiis nostrorum officialis et sigillatoris aliorumque plurimorum jusrisperitorum deliberato consilio, non tantum semel sed pluries, examinatisque pluribus testibus super ipsis articulis qualiter et quomodo predecessores nostri usi fuerunt temporibus retroactis, veritateque super hoc a nobis diligentissime inquisita, volentes et affectantes pacem et concordiam reformare, ad perpetuam rei memoriam, super ipsis articulis ordinamus et pronuntiamus, decernimus et declaramus a nobis et successoribus nostris in modum qui sequitur teneri debere et inviolabiliter futuris temporibus observari. Et primo, quod pro litteris quas canonici singulares seu capitulum ecclesie Eduensis faciant sigillari pro ipsis vel contra ipsos tam de magno quam de parvo sigillo, in quibuscumque causis et contractibus nichil solvant Item, omnimoda juridictio canonicorum Eduensium in omnibus casibus et eventibus ad decanum et capitulum

pertinebit; et si canonicus curam habeat animarum, in tangentibus curam tantummodo erit nobis subjectus, et successoribus nostris, sed non tenebitur residere in ecclesia curam habente, nec aliquam subventionem solvere; in ceteris vero presbiteris et clericis chori dicte ecclesie non canonicis beneficatis et non beneficiatis in ecclesia Eduensi jurisdictio omnimoda, cognitio, correctio, punitio, condemnatio et absolutio ad dictos decanum et capitulum pertinebit : hoc excepto, quod cognito et judicato per dictos decanum et capitulum quod presbiter sive clericus chori non canonicus debeat degradari vel perpetuo carceri mancipari, supplicio amoto, per decanum et capitulum ad nos puniendus ulterius remittatur : habent enim tempus quatuor mensium dicti decanus et capitulum ad cognitionem et condemnationem faciendam; et est de intellectu quod curati non canonici, si in claustro delinquant, condemnatio et cognitio spectabit ad decanum et capitulum; si vero deliquerint extra claustrum, ad nos pertinebit cognitio et condemnatio. Item, circa saisinam et confiscationem bonorum capellanorum et clericorum, saisina et confiscatio bonorum talium decedentium vel delinquentium qui invenientur in claustro ad decanum et capitulum pertinebunt; si extra claustrum reperiantur ad nos pertinebunt jure nostro. Item, circa tres comestiones que debentur a nobis decano et capitulo, vel centum solidi Parisiensium pro qualibet comestione, repertum est per fide dignos quod dicte comestiones debentur vel pro qualibet centum solidi Parisiensium. Item, super procurationibus nobis debitis a terrariis nostre predicte ecclesie, annis singulis, quilibet terrarius pro qualibet procuratione, tenebitur nobis solvere infra quindecim dies post visitationem factam decem libras Turonensium, alias tradetur ad cessum. Item, si presbiteri vel clerici dicti chori bladum emerint quod revendant, solvere tenebuntur minagium sicut ceteri de eo quod vendant. Item, si aliquis curatus presbiter vel clericus comiserit et super delicto vocatus fuerit ad judicium coram nobis et officiali nostro priusquam procuraverit se poni in choro, in illo casu capitulum non deffendet omnimodo. Que omnia supradicta in singulis suis articulis bona fide nos promittimus servaturos et per nos et per nostros officiales et ministros facere inviolabiliter observari, et quantum ad omnia supradicta et premissorum singula tenenda et incorruptibiliter perpetuis temporibus observanda, nos et successores nostros et omnia bona nostra et nostre ecclesie Eduensis specialiter obligamus. Et ut rata et firma predicta omnia et singula perpetuo

maneant et perdurent, presentes litteras fieri fecimus et sigilli nostri appensione muniri. Datum Edue, anno Domini millesimo trecentesimo decimo nono, die lune ante festum Assumptionis gloriose virginis.

Copie du 4 février 1738, signée Gautard, secrétaire, Perrin et Bertheault, notaires, et plus bas, ne varietur, *Saint Contest de la Chataigneraye*[1]. *Arch. dép. de Saône-et-Loire.*

CXXVII

Mandement adressé par le duc Eudes IV au bailli d'Auxois, à l'effet de se prononcer sur les différends existants avec le Chapitre d'Autun.

1321. — MERCREDI 13 MAI.

Eudes, dux de Bourgoingne à nos amez Mons. Hugue du Sauvement, chevalier, et à nostre bailli d'Auxois et de la Montaigne, salut. Nos vos comectons et mandons et donnons plenier pooir que, appellez par devant vos nostre procureur et le procureur de dien et chappitre d'Ostun qui juroient de dire et de confesser verité, et les autres qui seront à appeller, enquerez diligemment, souverainement et de plain la verité sur tous les griefz et nouvelletez que dien et chappitre d'Ostun dient estre faiz à aulx et à leurs gens et à leur terre par noz gens, et ce que vous trouverez estre fait non dehument contre lesdits doyen et chappitre et leurs gens ou en leur terre adreciez et faictes à adrecier et mectez et faictes mectre en estat dehu pleniement sanz delayet par tant cum raison sera, mandons et commandons à tous noz subgez que en ce cas vos obeissant comme à nos. Donné à Vilenes en Domois le mercredi après la saint Nicholas d'esté, l'an de grace mil trois cens vint et ung.

Vidimus du 12 juin 1422. Arch. dép. de Saône-et-Loire.

---

1. Cette copie est intitulée : *Extrait d'un grand cartulaire de l'Eglise d'Autun.*

CXXVIII

Acte par lequel Jean seigneur de Voudenay,
désigne des arbitres pour fixer de quelle manière il doit faire réparation
au Chapitre d'Autun.

1321 (n. st. 1322). — Mercredi 14 Janvier.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie Eduensis salutem in Domino. Noveritis quod coram Roberto de Sancto Gengulpho, clerico jurato, notario curie Eduensis et nostro viceque nostra in hac parte fungente, propter hoc specialiter constituti nobiles viri Johannes dominus de Voudenayo, pro se, ex una parte, et dominus Johannes de Antuilleyo, miles, Johannes de Munois dominus de Vernone, et Johannes de Rovreto, domicelli, ex altera, die mercurii post festum beati Yllarii in capitulo generali venerabilium virorum decani et capituli ecclesie Eduensis, dictis decano et capitulo in loco ubi capitulare consueverunt, per sonum campane more et hora solitis congregatis, presentibus in eodem capitulo venerabilibus et discretis viris dominis Hugone de Corrabuef decano Cabilonensi, magistro Petro de Sinemuro, cancellario domini ducis Burgundie, domino Symone de Ponte Scisso, sescallo, et magistro Petro de Vendenissa, canonicis Eduensibus, supra injuriis et violentiis illatis et factis, ut dicebant dicti decanus et capitulum, discreto viro magistro Johanni de Edua, tunc officiali Eduensi existenti, de choro et gremio ecclesie Eduensis, a prefato Johanne domino de Voudenayo, domicello, et suis quibusdam complicibus : super quibus injuriis et violentiis prosequebantur dictum Johannem dicti decanus et capitulum. Idem Johannes, domicellus, super hiis veniens erga dictos decanum et capitulum ad emendam, ut dicebat, voluit et promisit coram dicto jurato nostro, presentibus testibus infrascriptis, dictas injurias et violentias emendare et super hiis emendam facere Deo et ecclesie Eduensi ac dictis decano et capitulo, ad aspectum, dictum, pronuntiationem, voluntatem et ordinationem dictorum venerabilium virorum, dominorum Hugonis de Corrabuef, decani Cabilonensis, Petri de Sinemuro, Symonis de Ponte Scisso et Petri de Vendenissa, canonicorum Eduensium : quorum aspectui, dicto, pronuntiationi, voluntati et ordina-

tioni, super injuriis et violentiis supradictis, dictis decano et capitulo consentientibus in hac parte, et dictos canonicos nomine suo et ecclesie Eduensis specialiter deputantibus, se omnino supposuit dictus Johannes domicellus; et promisit coram dicto jurato nostro, per stipulationem legittimam et sollempnem et per juramentum suum super sancta Dei evangelia corporaliter prestitum, et sub obligatione rerum et bonorum suorum omnium mobilium et immobilium, presentium ac etiam futurorum, facere et complere ac tenere perpetuo et inviolabiliter observare alte et basse quicquid prefati Hugo, decanus, Petrus de Sinemuro, Symon de Ponte Scisso et Petrus de Vendenissa super emenda facienda dictis decano et capitulo a dicto Johanne, domino de Voudenayo, super injuriis et violentiis supradictis dixerint, voluerint, pronuntiaverint et ordinaverint quoquomodo, sub pena mille librarum Turonensium; et promisit coram dicto jurato nostro, per suum prestitum juramentum et sub obligatione qua supra, se dictam penam mille librarum Turonensium dictis decano et capitulo prestiturum et soluturum, si ipse dictum, ordinationem, voluntatem et pronuntiationem quod et quas dicti Hugo, decanus, Petrus de Sinemuro, Symon de Ponte Scisso et Petrus de Vendenissa per se seu per alterum eorumdem, ipsis consentientibus, dixerint, pronuntiaverint, voluerint, fecerint et ordinaverint super dicta emenda dictis decano et capitulo facienda pro injuriis et violentiis supradictis, vel si rebellus fuerit in aliquo super ipsis. Et de premissis omnibus et singulis tenendis firmiter et complendis, necnon et de pena mille librarum Turon. predicta, si eam committi contigerit ab eodem Johanne, domino de Voudenayo, dictis decano et capitulo et ecclesie Eduensi solvenda, se fideijussores principales, redditores et solutores faciunt et constituunt in manu dictorum decani et capituli, ad requisitionem dicti Johannis, domini de Voudenayo, ejusque nomine et pro ipso dicti dominus Johannes de Antuilleyo, miles, Johannes de Munois, dominus de Vernon, et Johannes de Rovreto, domicelli, spontanei et discreti simul et in solidum : et promittunt per stipulationem legittimam et sollempnem ac per juramenta sua, coram dicto jurato nostro prestita, et sub obligatione rerum et bonorum suorum omnium ubicumque existentium se dictam penam mille librarum Turon. si eam committi contigerit, pro dicto Johanne, domino de Voudenayo, dictis decano et capitulo vel eorum procuratori aut mandato et ad requisitionem eorumdem reddituros et soluturos in pace et sine lite movenda ac etiam

sustinenda, aut tradere et deliberare eisdem vadia competentia, portabilia et ductibilia, de quibus haberi poterit integraliter summa pene predicta, reddereque et restituere eisdem decano et capitulo omnia dampna de predicta, interesse, missiones et expensas quas et que dictos decanum et capitulum incurrere, sustinere, facere vel habere contigerit si dicti Johannes, dominus de Voudenayo, et ejus fideijussores in premissis et quolibet premissorum deficerent adimplenda, et super hiis credere atque stare solo juramento procuratorum dictorum decani et capituli ad hoc specialiter constitutorum, absque probatione alia requirenda : renuntiantes expresse coram dicto jurato nostro dicti Johannes, dominus de Voudenayo, et ejus fideijussores, prout cuilibet eorum competit in hoc facto, ex certa scientia et per sua superius prestita juramenta, omni actioni, etc. In quorum testimonium, ad preces dictorum Johannis, domini de Voudenayo, et ejus fideijussorum, nobis per dictum juratum nostrum oblatas, cui super hiis et majoribus fidem plenariam adhibemus, litteris presentibus apponimus sigillum curie Eduensis. Datum et actum anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo primo, die mercurii post festum beati Yllarii, presentibus nobili viro domino Girardo de Castellione, domino de Rocha, milite, et Alexandro Borin, burgensi de Flavigni, ad hec vocatis testibus et rogatis.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXXIX

Traité entre Hélie, évêque d'Autun, et Guillaume de Vaucouleur, chevalier.

1322. — Samedi 17 Avril.

In nomine Domini, amen. Anno Incarnationis ejusdem millesimo CCC° vicesimo secundo, die sabbati post Pascha, ego Guillermus de Vaulcolour, miles, notum facio universis quod cum Girardus de Brasers, domicellus, et Guiotus, ejus frater, fuissent obligati in manu reverendi in Christo patris ac domini, domini Helye, miseratione divina episcopi Eduensis, in quodam debito ter centarum librarum parvorum bonorum Turonensium, pro quadam concordia facta inter ipsos dictum episcopum et fratres predictos per illustrissimum principem dominum Odonem, ducem Burgundie, solvendarum dicto domino episcopo, pro eisdem tercentis libris traddere et

deliberare dicto domino episcopo triginta libratas terre ad monetam bonorum Turonensium parvorum, a dictis fratribus tenendas et possidendas, levandas et percipiendas a dicto domino episcopo, tanquam ex re feodali, quousque de dictis tercentis libris dicte monete dicto domino episcopo, ab eo causam habente seu habituro fuisset plenarie satisfactum, prout hec omnia continentur ampliori modo in quibusdam litteris super dicta concordia factis, sigillo dicti domini ducis sigillatas, ego nomine dictorum fratrum et pro ipsis, pro ducentis libris dicte monete, que a dictis fratribus dicto domino episcopo remanent solvende, traddo, delibero atque quitto pro me et meis heredibus magistro Petro de Molineto, clerico, procuratori ipsius domini episcopi, nomine procuratorio ejusdem, et pro ipso, viginti libratas terre ad monetam predictam, quas ob hoc dicto procuratori, nomine quo supra, assedeo, assigno et delibero in villa de Eschanlay prope Sombarnionem, per modum subsequentem : videlicet, decem libras dicte monete in taylliis; item, quatuor aminas frumenti ad mensuram de Dyvione; item, quatuor aminas avene ad dictam mensuram; item, duas secturas prati, una cum justicia omnium predictarum pro aliis decem libratis terre, tenendas et possidendas, percipiendas et levandas singulis annis a dicto domino episcopo seu ab eo causam habente seu habituro, absque acquittatione aliqua et quasi rem feodalem, quousque de dictis ducentis libris dicte monete eidem domino episcopo aut ab eodem causam habente fuerit plenarie satisfactum. Quas res predictas pro dictis viginti libratis terre a me dicto procuratori nomine quo supra traditas teneor et promitto tantum facere valere in casu quo non valerent quolibet anno dictas viginti libras et perficere de meis rebus quas habeo in dicta villa de Eschanlay, quas propter hoc obligo in manu dicti procuratoris, nomine quo supra, cum aliis omnibus bonis meis; ipsis autem ducentis libris dicte monete dicto domino episcopo aut ejus mandato persolutis, michi et meis dictas viginti libratas terre retineo penitus et reservo una cum juribus et pertinentiis earumdem, promittens per meum juramentum, etc. Actum in presentia Vincentii de Sampigneyo, clerici notarii Eduensis, Johannis vigerii Eduensis, domini Guidonis curati de Veteri Vico, Guioti de Molinet et magistri Stephani de Clara Valle, clericorum, testium ad hoc vocatorum et rogatorum, anno et die predictis.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXXX

Transaction entre Eudes IV, duc de Bourgogne, et le Chapitre, au sujet de la justice et des limites du Cloître.

1322. — Mercredi 28 Avril.

Universis presentes litteras inspecturis, Odo dux Burgundie, et Johannes, decanus, et capitulum ecclesie Eduensis, salutem in domino sempiternam. Inter cunctas sollicitudines quas circa spiritualia et temporalia prout ad quemlibet nostrum spectat habere possumus et debemus, illa magis consideranda est quam sit universis magnis et parvis personis, ecclesiasticis et mundanis, dampnosa et dispendiosa contentio, quam etiam animabus periculosa discordia, nam animis litigantium circa contentionis et dissensionis exercitium sollicitis et intentis emergunt corporum et animarum dispendia, crescunt rancores et odia suscitantur, subditorum tepescit obedientia, exhauriunt litigantium facultates et bona, necnon et cultus hebetat christiane fidei et lentescit. Expediens est igitur et salubre contentionis flammas extinguere ac in cordibus litigantium pacis et concordie spiritum suscitare, ut inter pacificos et quietos reperiatur conversatio Deo grata et insipientibus placida, que considerantes reficiat et confortet. Ab olim siquidem super multis et diversis articulis fuit inter nos mutuo ad invicem questio ventilata que non solum nobis sed etiam nostris subditis hinc et inde multa gravamina et sumptus quasi importabiles intulit atque dampna. Ut autem inter nos et nostros successores cunctis futurisque temporibus observetur et vigeat pacis tranquillitas atque invalescat concordie unitas, habitis inter nos pluribus tractatibus, de consilio magnorum ac sapientium virorum, super universis discordiis et dissensionibus concordamus in modum qui sequitur et in formam. In primis, volumus et hinc inde unanimiter consentimus quod sententia et declaratio et quicquid ex eis sequitur vel ob eas lata in curia domini nostri regis[1], tam super gardia ecclesie Eduensis quam omnibus et singulis articulis teneatur, compleatur et observetur ad plenum, prout in litteris sigillo

1. V. notre premier volume, p. 260.

dicti domini nostri regis sigillatis plenius continetur; exceptis duntaxat articulis mentionem facientibus de fossatis et aulis, que fossata et aule in statu quo nunc sunt, absque eo quod ipse dominus dux et homines sui ad aliqua dampna teneantur, perpetuo remanebunt, dictoque deçano et capitulo non valente in posterum in predictis in contrarium reclamare. Nos vero Odo dux predictus, tam in recompensatione dictorum fossatorum et aularum quam de gratia speciali, eisdem decano et capitulo concedimus per presentes quod claustrum suum possint firmare et claudere et edificare de bonis muris et bonas portas et bene firmantes fieri facere secundum metas inter nos et ipsos per notos et antiquos ac fide dignos appositas : videlicet a signo facto in muro domus Galteri Barberii usque ad signum factum ab appositis in muro vigulti beati Lazari; item, secunda clausura dicti claustri fiet deversus portam superiorem dicti vigulti, a signo facto prope dictam portam, quod signum est in medio muri et ad quarram domus que fuit domini Petri Cornelli, que quarra remanebit paramentum muri; item, a quarra superiori dicte domus usque ad metam positam ante pallicium domus domini Hugonis de Artheyo, ante domum dicti Maulpoy, signatam in quodam pallo dicti pallicii; et a dicta meta, usque ad quarreiam domus Guillermi de Arceyo; et ab ipsa quarreia, usque ad quarreyam porte Matheronis, deversus domum dicti Guillermi : ita tamen quod claves portarum quas ibidem facient fieri nobis tradere tenebuntur tempore quo guerram haberemus, secundum quod in litteris dicti domini regis super predicta sententia et declaratione confectis plenius continetur. Jus vero quod dicti decanus et capitulum habebant claudendi et apperiendi dictam portam Matheronis et postelle que est subtus domum Hugonis Brutini ad nos decetero pertinebit. Item, nos Odo dux predictus, pro nobis et successoribus nostris promittimus bona fide dictos decanum et capitulum, canonicos, singulares capellanos, clericos, familiares, commensales, terras et bona ipsorum mobilia et immobilia bene et fideliter gardiare et deffendere erga omnes et contra omnes ab omnibus violantiis, injuriis, oppressionibus et indebitis novitatibus tamquam bonus, verus et fidelis gardiator tenetur. Item, si bona capituli vel singularium personarum et canonicorum ejusdem ecclesie, capellanorum, clericorum, familiarium seu hominum suorum ab aliquibus caperentur, tenebimur et teneri volumus ipsis facere restitui vel recredi, prout ad bonum et fidelem gardianum pertinet. Item, promittimus non apponere manum nec permit-

temus nec faciemus apponi per aliquem de nostris in aliquum canonicum, capellanum seu clericum chori dicte ecclesie, nec in bonis eorum indebite : et si aliquis canonicus, capellanus seu clericus dicti chori seu de familia vel hominum suorum per quemcumque caperetur seu verberaretur aut lederetur, ipsum captum, seu verberatum aut vulneratum faceremus deliberari et injuriam competenter emendari dicte ecclesie et persone, prout fuerit rationis, ut ad bonum et fidelem gardiatorem pertinet. Item, promittimus quod omnes franchisias, libertates, usagia predictorum decani et capituli competentes et competentia et quantum non sunt contraria prefate sententie, declarationi et sequelis et ordinationi presenti, salvo jure nostro, servabimus et faciemus ab omnibus nostris subditis observari, prout bonus et fidelis gardianus tenetur. Item, concedimus eisdem de gratia speciali et promittimus quod quadrigam ab ipsis decano et capitulo non exigemus nec poterimus exigere, etiam si nobis alias deberetur. Item, non poterimus aliquam exactionem vel impositionem, onus seu servitutem novam et indebitam super dictos decanum et capitulum nec in terra ipsorum facere; item, nec aliquam juridictionem exercere nisi in casu superioritatis et ressorti vel ad nos spectante. Item, promittimus quod libertatem claustri et castelleti dicte ecclesie Eduensis servabimus et faciemus imperpetuum et inviolabiliter observari, prout continetur in sepe predicta sententia et prout est fieri consuetum, et salvis in presentibus litteris contentis. Item, promittimus hujus modi gardiam non apponere extra manum nostram, nos et successores nostros ad hoc specialiter obligando. Item, volumus et concedimus quod nullus serviens noster sergentare aut officium sergentarie exercere possit in terra dictorum decani et capituli seu aliquem de subditis suis citari nisi in casu ressorti, vel in casu ad nos spectante, et tunc nisi habeat speciales litteras a superiori suo continentes dictum casum superioritatis vel ressorti : et si quis officialium aut servientium nostrorum contrarium fecerit, facientem contrarium compellemus et compelli faciemus ad prestandum nobis et parti emendam super hoc competentem. Item, volumus et concedimus quod quantumcumque bona vel justicia ipsorum decani et capituli seu hominum suorum capientur, saisientur, arrestabuntur vel ad manum nostram ponentur per aliquem vigerium, prepositum, castellanum seu alium quemcumque officialem seu ministrum nostrum, per capientem, saisientem vel arrestantem aut ad manum nostram ponentem,

fiet eisdem decano et capitulo et hominibus suis recredentiantibus ad proximas exinde futuras assisias ballivi, in casibus videlicet in quibus recredentia debet fieri de consuetudine vel de jure; et si aliquis in hujusmodi casibus noluerit aut recusaverit facere recredentiam concedentem dampna et interesse proinde habita tenebitur integraliter resartire. Verum prefate ecclesie et ejusdem personis, propter amorem et specialem affectionem quos eisdem deinceps volumus exhibere, concedimus eisdem quod in omnibus causis et negociis suis quas futuris temporibus habere poterunt in pallamentis nostris de prioribus et graciosius expediantur prout secundum Deum et justiciam debebunt et poterunt expediri. Hec autem omnia et singula prout apud nos spectant et spectare noscuntur promittimus pro nobis et nostris successoribus imperpetuum servare, facere et adimplere et contra premissa vel aliquod de premissis non veniremus nec venire faciemus per aliquem in futurum. Et nos et successores et heredes nostros causamque a nobis habituros ac bona nostra omnia mobilia et immobilia, presentia et futura, quantum ad premissa omnia et singula tenenda et firmiter observanda specialiter et generaliter obligamus. Et ut premissa omnia et singula majorem habeant et perpetuam roboris firmitatem, sigillum nostrum una cum sigillo dictorum decani et capituli presentibus litteris apponi fecimus in testimonium premissorum. Nos autem decanus et capitulum predicti, plenissima super hiis deliberatione pluries perhabita in pluribus nostris generalibus capitulis continuatis per plures dies, ex certa scientia, a nostro estivali et generali capitulo ultimo preterito usque ad presentem diem et specialiter propter istud negocium adimplendum, prefatas sententiam et declarationem et concessionem in dicti domini nostri regis curia latas jamdiu est, et quicquid ex eis vel ob eas sequtum est, ratum et gratum habentes in singulis suis articulis, exceptis exceptatis de fossatis, aulis et dampnis facientibus mentionem prout superius continetur, salva sedis apostolice reverentia, ratificamus, volumus, laudamus et etiam approbamus, et promittimus bona fide et quantum possumus, contra prefatam sententiam, declarationem et concessionem seu contra aliquid in ipsis contentum et exinde sequentia et contra premissa seu aliquid premissorum decetero non venire caute et expresse, nos et successores nostros et bona nostre ecclesie temporalia, presentia et futura quantum ad observanciam omnium et singulorum nos et nostram ecclesiam tangentium in hac parte expresse et specialiter obligando. Et

ut premissa omnia rata et firma perpetuo permaneant et perdurent, sigillum Sancti Nazarii quo utimur, in premissorum omnium robur, memoriam et testimonium una cum sigillo prefati domini ducis presentibus litteris duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo secundo, die mercurii post festum beati Marci evangeliste. Insuper nos Odo dux predictus omnes immunitates dictorum decani et capituli, claustri et castelleti eorumdem servare promittimus imperpetuum et tenere prout in articulo qui loquitur de franchisiis, libertatibus et usagiis supradicto plenius continetur. Datum anno et die supradictis.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXXXI

Reconnaissance de la rente de cent sous de Dijonnais, due au Chapitre pour l'anniversaire de Hugues de Torcy, par Guillaume de Bourdeaux, damoiseau.

1322 (n. st. 1323). — SAMEDI 26 FÉVRIER.

Universis presentibus et futuris, nos officialis Eduensis notum facimus quod in presentia Hugonis dicti de Oyseler, clerici, notarii et jurati curie Eduensis et nostri, viceque nostra in hac parte fungentis, propter hoc constitutus Guillelmus de Bordellis, domicellus, non coactus nec deceptus nec in aliquo deffraudatus, ut asserit, ymo scienter et provide confitetur ac etiam recognoscit se debere venerabilibus et discretis viris decano et capitulo Eduensi, pro se et suis heredibus, ex annuo et perpetuo redditu, centum solidos Dyvionensium, pro anniversario bone memorie domini Hugonis de Torceyo, quondam canonici Eduensis, imperpetuum, semel anno quolibet, in dicta ecclesia, ut moris est, celebrando, promittens dictus domicellus, coram prefato nostro jurato, per juramentum suum ad sancta Dei evangelia corporaliter prestitum et sub expressa obligatione omnium bonorum suorum mobilium et immobilium, presentium et futurorum, ubicumque existentium, pro se et suis heredibus, dictos centum solidos Dyvionensium, pro dicto anniversario, annis singulis in dicta ecclesia

celebrando, ad nundinas Biffracti proximo venturas et exinde annis singulis imperpetuum ad dictas nundinas Biffracti reddere et solvere dictis venerabilibus aut eorum mandato centum solidos Dyvionensium pro dicto anniversario annis singulis in dicta ecclesia celebrando. Promittens coram dicto nostro jurato dictus domicellus, etc. Datum et actum die sabbati ante dominicam qua cantatur *Oculi mei,* anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo secundo, presentibus domino Guidone, rectore ecclesie de Monthelon, domino Guichardo de Charmoy, presbiteris, et Odone Chevillardi, testibus ad premissa vocatis et rogatis.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXXXII

Testament de Seguin de Beligny, chanoine des églises d'Autun et de Beaune, suivi d'un codicille du 12 janvier 1333.

1325. — Jeudi 11 Avril.

In nomine sancte et individue Trinitatis Patris et Filii et Spiritus sancti, amen. Licet incerta mortis hora semper in prudenti animo debeat esse suspecta, cum nichil sit certius morte, licet incerta maneat hora, idcirco ego Seguinus de Beligneyo, Eduensis et beate Marie Belnensis ecclesiarum canonicus, sanus corpore et mente ac sensu, Altissimi gracia, volens et cupiens pro remedio et salute anime mee de bonis et rebus meis, pro posse, salubriter ordinare, testamentum meum seu ultimam voluntatem meam condo, facio, dispono et ordino in modum qui sequitur et in formam. In primis, animam meam recommendo altissimo creatori, domino nostro Jhesu Christo et beate Marie virgini ejus matri, totique societati supernorum. Item, omnes rancores et injurias michi illatas, factas vel dictas, a quacumque persona remitto. Item, volo quod omnia debita mea et clamores mei persolventur per manus executorum meorum. Item, volo et precipio quod emende mee fiant et quod omnia a me suscepta et habita per illicitam et indebitam exactionem seu retentionem restitui et solvi ecclesiis in quibus sum beneficiatus seu aliis personis quibuscumque de

rebus et bonis meis solvantur plene usque ad satisfactionem, illis tamen a quibus apparebit me habuisse supradicta. Item, sepulturam corporis mei eligo in ecclesia Sancti Johannis in Crota Eduensis, juxta sepulturam carissimi fratris mei, domini Egidii, quondam vicarii ecclesie Eduensis : et volo et precipio quod die obitus mei legantur duodecim psalteria a duodecim presbiteris chori ecclesie Eduensis, et cuilibet legenti dentur duodecim denarii Turon. Item, volo et precipio quod die obitus mei celebrentur triginta misse a triginta presbiteris dicti chori pro remedio anime mee, et cuilibet eorum do duos solidos Vien. Item, do et lego canonicis et beneficiatis ac aliis de choro dicte ecclesie Eduensis centum solidos semel, pro pictancia, prout est moris, distribuendos inter eosdem; item, cuilibet pauperi membro Christi, civitatis et suburbii Eduensis, venienti ad elemosinam dicte diei obitus mei, unam nummatam panis aut unam denariorum. Item, do et lego cuilibet congregationum Sanctorum Johannis, Symphoriani ac Andochii, sepulture mee assistenti, viginti solidos semel. Item, volo et precipio quod tricesima die obitus mei celebrentur viginti misse a viginti presbiteris dicti chori, pro remedio anime mee, et eorum cuilibet do tresdecim denarios semel. Item, do et lego predictis canonicis, presbiteris et clericis chori ecclesie Eduensis quinquaginta solidos inter eos distribuendos prout est moris. Item, do et lego predicte ecclesie Eduensi imperpetuum quinquaginta solidos Turon. reddituales pro anniversario imperpetuum in dicta ecclesia celebrando, quos assigno et assideo supra partem domus magne que fuit domini Hugonis de Sancto Poncio, pro parte contingente Regnaudum, filium suum, site Edue, in vico *Chaucechien* nuncupato, quam partem dicte domus acquisivi ab eodem Regnaudo : et in casu in quo evincerentur dicti redditus per parentes suos vel alios, volo et ordino viginti libras Parisien. de bonis meis ad emendum dictos quinquaginta solidos Turon. reddituales pro dicto anniversario meo in eadem ecclesia celebrando. Item, do et lego fabrice ecclesie Eduensis sexaginta solidos semel; item, domui Dei de castro Eduensi, unum lectum munitum et decem libras ad emendum redditus sufficientes ad manutenendum imperpetuum; item, decem solidos pro pictencia pauperum ibidem egrotantium, et in die obitus mei facienda; item, pauperibus domus Dei de *Marchaut,* quinque solidos pro pictencia eisdem facienda semel. Item, do et lego ecclesie parochiali de Beligneyo super Oscaram, in qua fui baptizatus, decem solidos reddituales pro anniversario meo

singulis annis in ibidem faciendo et pro remedio anime mee et animarum fratrum et aliorum parentum meorum, quos de bonis meis ad predictum opus volo semi et solvi. Item, do et lego pauperibus clericis et matrone Sancte Anastasie Eduensis quinque solidos semel; item, monialibus Sancti Georgii supra Eduam, duodecim solidos Turon. pro officio mortuorum pro remedio anime mee in sua ecclesia faciendo. Item, do et lego religiosis Vallis Sancti Benedicti decem solidos semel pro officio mortuorum in sua ecclesia faciendo; item, fratribus minoribus de Belna, quadraginta solidos semel; item, fratribus predicatoribus de Dyvione, quadraginta solidos semel; item, Huguete, sorori mee, decem libras et de blado frumenti et siliginis per medium sex sextarios ad mensuram de Beligneyo; item, Jaquete, sorori mee, centum solidos Turon. Item, do et lego ecclesie beate Marie Belnensis quadraginta solidos Turon. pro anniversario meo in ibidem annuantim celebrando; item, ecclesie collegiate Beate Marie et Beati Lazari Avalonensis, pro anniversario meo in ibidem annuatim pro remedio anime mee celebrando, quadraginta solidos Turon. semel solvendos in redditibus et emolumentis patrimonii mei quod habeo prope Belnam et alibi, et quod patrimonium ad hoc obligo et affectum volo, nisi alibi dictos redditus assignaverim sufficientes. Item, do et lego ecclesie Eduensi, pro male perceptis, decem libras semel. Item, volo et precipio quod fundatur una capellania de decem libris vel circa arbitrio executorum meorum, in quantum excedit decem libras annui et perpetui redditus, in altari beate Marie Sancti Johannis in Crota, sub cujus altare corpus domini Egidii, quondam fratris mei, extitit inhumatum, et eam ex nunc fundo et doto : et volo et precipio quod capellanus dicte capellanie qui pro tempore erit, ter in ebdomada celebrat pro remedio et salute animarum mee, fratris mei dicti domini Egidii et aliorum parentum et amicorum meorum, scilicet lune pro defunctis, veneris de cruce et sabbati de beata Maria virgine. Item, instituo heredes meos universales in bonis meis residuis patrimonialibus et immobilibus, completa primitus et peracta exactione testamenti seu ultime voluntatis per executores meos inferius nominandos, videlicet dominum Hugonem, fratrem meum, et liberos Lamberti, quondam fratris mei, et alios si, qui sint, qui de jure seu de consuetudine michi succedere habeant, et pro illa parte pro qua debent michi succedere. Executores vero meos testamenti mei seu ultime mee voluntatis presentis facio et ordino dilectissimos meos, primo domi-

num et amicum meum, dominum Symonem de Ponte Sciso, dominum Theobaldum de Sinemuro, ecclesie Eduensis meos concanonicos, magistrum Hugonem de Beligneyo, jurisperitum, baillivum Cabilonensem, et dominum Martinum, vicarium ecclesie Eduensis, ac Petrum de Ferro nepotem meum, et do et concedo cuilibet ipsorum quatuor primo scriptorum onus executionis acceptanti, centum solidos pro labore suo, et alii quinquaginta solidos, dans et mandans, etc. Acta sunt hec in domo quam inhabitat idem Seguinus Edue, anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo quinto, die jovis post festum Resurrectionis ejusdem, indictione octava, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini nostri domini Johannis digna Dei providentia pape vicesimi secundi anno nono, presentibus discreto viro Guillelmo de Borbonio, canonico Eduensi, magistro Johanne Ypothecario, Perreneto de Beligneyo, rectore ecclesie Sancti Andree Eduensis, et Guioneto dicto de Bordis, de Edua, clericis, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Robertus de Sancto Gengulpho, Cabilonensis dyocesis clericus, apostolica auctoritate notarius, etc.

Codicille. — In nomine Domini, amen. Nos officialis Eduensis per presentes notum facimus quod, etc. Seguinus de Beligneyo, etc. In primis, dictus canonicus remittit omnes injurias sibi a quibuscumque illatas, vult etiam et ordinat quod debita sua persolvantur, clamores sui et facinora sua emendentur, pacificentur et sedantur per manus executorum suorum infrascriptorum. Item, anima sua altissimo creatori recummendata, capellanie sue fundate in ecclesia Beatorum Nazarii et Celsi Eduensis, prout continetur in dicto suo testamento, hiis presentibus annexo, quam capellaniam idem canonicus dottavit de decem libratis terre annui et perpetui redditus, ultra dictas decem libratas terre, dat et legat quadraginta solidatas terre, monete dictarum decem libratarum terre, solvendas annis singulis imperpetuum, una cum dictis decem libratis, capellano ipsius capellanie qui pro tempore fuerit, quas decem libratas cum dictis quinquaginta solidatis terre idem canonicus assedet et assignat supra omnia et singula bona immobilia que ipse canonicus habet et habere potest in villa ac finagio de Sampigneyo et supra omnia alia bona sua, si dicta bona ville et finagii de Sampigneyo non sufficiant. Item, vult et ordinat idem canonicus quod a die obitus sui usque ad tricesimam

exinde venturam, duodecim presbiteri qualibet die et quilibet ipsorum celebret unam missam de deffunctis pro remedio anime sue et antecessorum suorum, quibus presbiteris dictus canonicus dat et legat, pro qualibet missa, duodecim denarios Turon. semel. Item dat et legat religiosis Sancti Martini Eduensis triginta solidos Turon. semel pro divino officio mortuorum in monasterio suo predicto faciendo sollempniter tercia die obitus sui, pro remedio anime sue et antecessorum suorum. Item, anniversaria sua per ipsum legata in dicto testamento suo ecclesie cathedrali Eduensi et ecclesie collegiate Belnensi assedet et assignat super omnia bona sua ville et finagii de Sampigneyo predicta et super omnia alia bona sua, si dicta bona non sufficiant, ubique sunt et quocumque nomine censeantur. Item donat et legat fabrice ecclesie sancti Nazarii Eduensis decem libras Turon. semel. Item, dat et legat ecclesiis beate Marie in castro Eduensi, beati Johannis in Crota et sancti Quintini Eduensis, cuilibet ipsarum, decem solidos Turon. semel et cuilibet aliarum ecclesiarum civitatis et suburbii Eduensis quinque solidos Turon. semel, pro remedio anime sue et anniversario suo in eisdem ecclesiis faciendo semel. Item, dat et legat decem puellis de genere suo maritandis, cuilibet ipsarum centum solidos Divion. semel pro ipsis maritandis. Item, dat et legat ecclesie Sancti Johannis de Triseyo viginti solidos Turon. semel pro anniversario suo semel in dicta ecclesia et absolutione sua per unum annum post obitum suum diebus consuetis facienda. Item, dat et legat canonicis, presbiteris et clericis residentibus in ecclesia Sancti Andochii Sedelocensis quinquaginta solidos Turon. pro remedio anime sue et officio mortuorum semel in dicta ecclesia sollempniter celebrando. Item, vult et ordinat idem testator quod infra decem dies post obitum suum convocentur in ecclesia de Beligneyo tresdecim presbiteri divina pro remedio anime sue celebrantes, et dentur cuilibet ipsorum presbiterorum divina celebrantium tresdecim denarii cum refectione integra; item, quod illa die detur cuilibet pauperi membro Christi ibidem ad elemosinam venienti una denariata panis. Item, dat et legat ecclesie Eduensi in aumentatione anniversarii sui dicte ecclesie ab ipso legati ut in dicto testamento suo continetur viginti solidos Parisien. quos assedet et assignat eidem ecclesie Eduensi super omnia bona sua de Sampigneyo predicta et super omnia bona sua si dicta bona sua de Sampigneo non sufficerent. Item, dat et legat viginti et quinque pauperibus civitatis Eduensis, vide-

licet cuilibet ipsorum unam tunicam de burello semel; item, viginti quinque pauperibus ville Beligneyi, cuilibet videlicet ipsorum unam tunicam de burello; item, quinquaginta aliis pauperibus, videlicet cuilibet ipsorum unum par soculariorum. Item, donat et legat Johanni de Sancto Saturnino de Bosco, valleto suo, pro servitiis eidem ab ipso Johanne impensis centum solidos Turon. semel. Item, donat et legat Gallereto de Marcigniaco, clerico, sexaginta solidos Turon. semel. Item, vult et ordinat quod, clamoribus suis, debitis et legatis suis omnibus persolutis, residuum bonorum suorum mobilium omnium pauperibus Christi, erogetur. In residuo vero bonorum suorum immobilium, heredes suos facit et instituit illos qui sibi de jure aut de consuetudine succedere debent. Hujus autem aditionis testamenti sui seu codicilli et dicti testamenti sui, cui presentes sunt annexe, exequtores suos facit et constituit carissimos amicos suos, videlicet dominos Johannem Jarrossier, Andream de Bordis, canonicos Eduenses, Hugonem rectorem ecclesie de Praeles, et Perronetum de Ferro, de Beligneyo, ejus nepotem, et ipsorum quemlibet in solidum, ita quod non sit melior conditio occupantis, quibus exequtoribus suis et cuilibet ipsorum onus exequtionis hujusmodi in se suscipientium dat et legat idem testator sexaginta solidos Turon. semel pro pena et labore quam habebunt pro hujus modi exequtione adimplenda, etc. Datum et actum die mercurii post festum Epifanie Domini, anno ejusdem Domini M° CCC° tricesimo tercio, indictione secunda, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini, domini Johannis divina providentia Pape XX secundi anno ipsius decimo octavo, presentibus Pariseto Celerarii de Pomarco, Perroneto Rebillardi de Volenayo et Regnaudo, filio Michaelis Tartre, testibus ad hoc vocatis specialiter et rogatis. Ita est, Alisia, notarius.

Et ego Guillelmus dictus de Alisia, etc.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXXXIII

Ordonnance de Charles le Bel, roi de France, relative à l'exemption de l'Église d'Autun, des décimes mises sur les prébendes foraines.[1]

1325 (n. st. 1326). — 12 Janvier.

Karolus Dei gratia Francie et Navarre Rex, collectoribus decime nobis concesse in dyocesi Eduensi deputatis, salutem. Conquesti sunt nobis decanus et capitulum ecclesie Eduensis quod cum ipsi sint et fuerint a tanto tempore cujus contrarii memoria non existit, in possessione non solvendi decimam singularem de fructibus et proventibus prebendarum foranearum quos ab antiquo tempore habere et percipere consueverunt in ecclesia predicta quando et quociens aliquis dicte ecclesie canonicus se absentat, sed in decima quam in universo solvunt et consueverunt solvere dicti fructus et proventus, ut asserunt, includuntur, vos nihilominus dictos decanum et capitulum ad solvendum decimam de hujusmodi fructibus et proventibus compellere nitimini in eorum grande dampnum et prejudicium, sicut dicunt. Quare mandamus vobis quatinus, si vobis constiterit ita esse, dictos decanum et capitulum ad solvendum inconsuetam decimam nullatenus compellatis, et si secus feceritis, his visis presentibus, revocetis et ad statum pristinum et debitum reducatis. Datum Parisius, die XII^{ma} januarii, anno Domini M^{o} CCC^{o} vicesimo quinto.

Per cameram computorum, J. Julianus.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

1. Il existe une ordonnance de Philippe de Valois, en date du 4 novembre 1339, conçue dans les mêmes termes, et relative au même sujet.

CXXXIV

Acte du serment prêté à l'évêque d'Autun, dans l'église de Saint-Nazaire, par Jean de Marigny, abbé de Saint-Martin.

1326. — Mardi 2 Décembre.

In nomine Domini, amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter quod anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo sexto, indictione decima, mensis decembris secunda die, scilicet die martis post festum beati Andree apostoli, pontificatus sanctissimi patris ac domini nostri domini Johannis divina providentia Pape vicesimi secundi anno undecimo, in mei Stephani Guiardini de Edua, notarii publici, ac testium infrascriptorum presentia, reverendo in Christo patre fratre Johanne de Marigneyo, abbate monasterii Sancti Martini Eduensis, ordinis Sancti Benedicti, in ecclesia matrici Sancti Nazarii Eduensis personaliter constituto, vir venerabilis et discretus magister Albertus Sororii, jurisperitus, rector ecclesie de Cruenceyo, dyocesis Eduensis, socius reverendi in Christo patris ac domini, domini Petri, Dei gratia episcopi Eduensis, exposuit et narravit ibidem dictum abbatem die dominica proximo preterita apud Sedelocum benedictionem a dicto domino episcopo sollempniter recepisse, et per dictum dominum episcopum eidem abbati injungendum fuisse quod, hac die martis, in ecclesia Eduensi compareret idem abbas facturus inibi eidem domino episcopo et sue ecclesie Eduensi professionem a sanctis patribus constitutam ut debebat. Quiquidem dominus abbas confitens se propter hoc ad dictum locum venisse, predictam professionem fecit legendo ore suo proprio in scriptis quamdam cedulam quam in manibus tenebat, ante dictum altare, cujus cedule tenor de verbo ad verbum talis est : Ego Johannes, abbas monasterii Sancti Martini Eduensis, ordinis Sancti Benedicti, subjectionem et reverenciam et obedientiam a sanctis patribus constitutam secundum regulam Sancti Benedicti, domino Petro, episcopo Eduensi, et suis successoribus canonice substituendis, et huic matrici ecclesie, salvo ordine meo perpetuo, me exhibiturum promitto. Cujusmodi cedula sic lecta et supra dictum altare, per ipsum abbatem,

posita, idem abbas posuit manum suam propriam supra dictum majus altare extensam, professionem hujusmodi, sicut legerat, faciendo et promittendo ac etiam confirmando. Astantibus ibidem venerabilibus viris dominis Johanne de Sancto Valeriano, decano, Petro de Costa, succentore, Theobaldo de Sinemuro, Symone de Dintavilla et Johanne de Lissiaco et pluribus aliis dicte ecclesie canonicis pro se et capitulo Eduensi, necnon dicto magistro Alberto pro dicto domino episcopo, petentibus super hiis sibi confici publicum instrumentum seu publica instrumenta. Acta fuerunt hec in dicta ecclesia, ante dictum majus altare, hora quasi tertia, anno, indictione, mense, die et pontificatu predictis, presentibus venerabili viro domino Guillelmo de Sura, archidiacono Lugdunensi, sedis apostolice nuntio ad petendum subsidium pro negociis ecclesie romane a personis ecclesiasticis provincie Lugdunensis destinato, et domino Stephano Sapientis socio suo, ac religiosis et honestis viris fratribus Gerardo prioratus de Masilliis et Regnaudo prioratus de Sancto Verano prioribus, ordinis Sancti Benedicti, et domino Regnauldo de Nonlayo Sancti Leodegarii de Bosco, Henrieto Monachi de Mota Othoseii, Eduensis dyocesis, ecclesarium rectoribus, et Richardo de Monte Regali ac Johanne Guiardini, notariis curie Eduensis, ac pluribus aliis testibus in premissis vocatis et rogatis.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXXXV

Sentence rendue par le bailli d'Autun, au profit du Chapitre, contre le procureur ducal qui réclamait la jouissance du droit d'aubaine pendant les foires de la Saint-Nazaire, de la Saint-Ladre et de la Révélace.[1]

1327. — MERCREDI 28 OCTOBRE.

En nom de Nostre Seigneur, amen. Nous Eudes li Changerres, bailli d'Ostun et de Moncenis, faceons savoir à tous que comme li procureur et en nom de procureur dou doyen et dou chapitre de l'yglise d'Ostun, pour

1. Cette sentence fut confirmée par arrêt de la Chambre des Comptes, rendu à Beaune (*Arch. dép. de Saône-et-Loire*), le jeudi avant Pâques fleuries suivant.

ce appellé à Ostun par devant nous le procureur Mons. le duc[1], fust venuz plaintiz à nous par figure de jugement, en disant que li diz dyens et chapitres estoyent et avoyent esté, par ci long temps que memoire n'estoit du contraire, en possession ou auxi d'avoir et de percevoir et de faire lour toute la jurisdiction et tout l'emolument, d'où qui venat, de quelque cause que ce soit, excepté le peaige et la justice d'icelui, en toute la cité d'Ostun, ou temps des foires de Saint-Nazaire et de Saint-Celse, des foires de la feste Saint-Ladre en septembre et des foires de la Revelace de Saint-Ladre, et que durant le temps de ces foires une aulbene que l'on appelloit la Rosse dou Four estoit trespassée à Ostun, laquelle morte li terriers d'Ostun qui estoit par le temps en nom desdits doyen et chapitre les biens d'icelle prist pour son droit, et pour ce toute voyes que li diz terriers se doubtoit que aucuns hoirs après ce n'apaussessient il n'avoit pas mis fors de la maison de ladite Rosse lesdits biens mais il avoit sealées les arches estans en ladite maison en signe d'appliquer lesdiz biens à ladite yglise et en en avoit porté li diz terriers les clers avec lui, ce ainsint fait et le temps desdites foires trespassé et feny li vihiers d'Ostun et li chastelains de Rossillon briserent les hux de ladite maison et pour la puissance de Mons. le duc prirent les devant diz biens et les emporterent de fait, jasoit ce qu'il ne puissient de droit, pourquoy nous requeroit li diz procureur de l'iglise en nom que dessus que nous feissions restabli le lieu et les diz doyen et chapitre à la main d'icels et aulx remectre en lour estat des biens dessusdiz, ledit procureur Mons. le duc opposant au contraire en disant par pluseurs raisons que nous ne deviens ad ce encliner pour ce premierement que combien que li diz doyens et chapitres soient saisiz de la justice durans lesdites foires, toute voyes se la chouse n'est esclarcie par sentence les foires durans, et por aulx, la chose doit retorner à Mons. le duc; disoit encor que li diz messire li dux estoit saisiz, soulz et sens autre, d'avoir les aulbaines et la revenance d'aulx en la ville d'Ostun, auxi comme il estoit dou droit des trueves dou desgni des chemins de la cité et de pluseurs autres cas, laquel chouse li procureur des diz doyen et chapitre cognoissoit bien ou temps de fors foires, mas les foires durans il disoit qu'il havoient exploitié des trueves et des autres cas qui avenuz y estoient et à faire foy de ce nous monstra le privilege qu'il ont de la justice desdites

1. Jehan Porchot.

foires, et avec ce il nous enforma suffisemment des chouses proposées de par lui à la fin que dessus, plusours attestations sur ce hahues de çay et de là lesdites parties se boterent en droit. A la parfin, le mercredi devant la Touz sainz auquel fust nostre assise d'Ostun et li quelx jour estoit assigné esdites parties à oyr droit, estans en jugement à Ostun, par devant nous le procureur et en nom de procureur dudit Mons. le duc d'une part et le procureur de ladite yglise ou non que dessus d'autre part, et requeranz droit à grand instance, nous, hoyes et entendues les chouses propousées de çay et de lay, enformez soffisamment des chouses dessus dites, dou consoil de preudommes et saiges usez en ceste besoingne, Dieu tant seulement ayens devant les eulx, pronunceons et à droict par nostre sentence que li diz leux sera restably et li diz dyens et chapitres et li mains d'icels et il remis en lor estat desdiz biens et ad ce faire ou faire à faire nous par nostre dite sentence le procureur dou dit Mons. le duc en nom com dessus condempnons, non obstant lis chouses propousées de par lui. En temoignaige de la quel chouse nous avons mis le seaul de noz bailliaiges en ces presentes lettres faites et données le mercredi dessusdit, l'an de grace mil CCC vingt et sept.

Vidimus du 5 janvier 1328. Arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXXXVI

Sentence rendue par le bailli d'Auxois,
sur les contestations qui existaient entre le Chapitre et les gens
du duc de Bourgogne.[1]

1328. — Vendredi 6 Mai.

A tous ces qui verront et orront ces presentes lettres, nous Hugues dou Sauvement, chevaliers, et Guillaumes li Forz d'Ostum, bayliz d'Auxois et de la Montaygne, commissaire doné de Mons. le duc de Borgogne surs les griez que honoraubles homes et sayges dyens et chapitres de l'iglise

1. Conformément au mandement de 1321, cité plus haut. V. p. 167.

d'Ostum dient et afferment estre fayz à eaux des genz dou dit Mons. le duc, estenz en jugement à Ostun per devant nous le vendredi avant l'Ascenssion nostre Seygnour, Richart de Mont Reaul procuroour des diz dyen et chapitre, en nom de procuroour d'eaux et por eaux d'une part, et maystre Robert le Fort d'Ostun procuroour en nom de procuroour de Mons. le duc, d'autre. Ce dit jour nous fut bayllié en jugement la commission dou dit Mons. le duc de par le procuroour des diz dyen et chapitre, contenent la forme qui s'enseit[1]... Pour la vertu de la quele commission, nous recephumes les seremenz des diz procuroour de respondre la verité et griez et articles que uns chacuns baylleroit tant surs les griez que li dit dien et chapitres ou leur genz hont fait à Mons. le duc, come surs les griez que les genz dou dit monseygnour le duc ont fait es diz dien et chapitre, le quel sarement recehu, li diz procurarres de dien et chapitre bayllie et proposie plusours griez des quelx li premiers est tels : que come li diz diens et chapitres fussient en saisine ou auxy come en saysine et haussient estre, per tant de temps que memoyre n'estoit dou contrayre, de havoyr la court de leur homes demoranz en la cité d'Ostum toutes foyz qu'il estoient ajornez per devant lou vier d'Ostum sur actions personelx, et l'on requeroit la court de par les diz dien et chapitre; respont li diz maistres Roberz procuroour dou dit Mons. le duc au dit article ou grief per la manière qui s'enseit : que se li hons de chapitre estoit ajornez pour devant lou vier d'Ostum devant le temps que maistres Pheliberz fut viers d'Ostum, il croit que l'on rendoit la court au dit chapitre en plusours cas et en plusours actions personelx toychant mobles, et en plusours cas et en plusours actions personeles l'on ne rendoit pas la court, mas demoroit la cognoyssance devant lou vier, li cas des quelx l'on rendoyt la court s'enseygnent : se li hons de chapitre estoit ajornez surs aucun contraut fors de lettres dou seaul de la court Mons. le duc, li viers rendoit la court au dit chapitre; item, se huns façoit ajorner per devant le vier l'ome de chapitre surs action de injure fors que de sont fait en la justice Mons. le duc, li vier leur rendoit la court; item, se uns hons faceit ajorner l'ome de chapitre per devant le vier surs aucunes convenences, fors de lettres dou seaul de la court Mons. le duc, l'on rendoit la court à chapitre; item, li cas des

1. V. plus haut le texte de ce mandement, p. 167.

quelx l'on ne rendoit pas la court s'enseignent : premierement, se li hons de chapitre qui estoit dou plait generaul, estoit ajornez per devant lou vier à requeste de partie ou de l'office sur sont fait en la justice monseygnour, li vier n'en rendoit pas la court, ne quant à partie ne quant à l'office ; item, de totes amandes et redevances ou actions appertenanz à Mons. le duc ou à ses genz ou nom de Mons. le duc, l'on n'en rendoit pas la court; item, se li hons de chapitre estoit ajornez per devant le vier per faux poys ou per fausses mesures, l'on n'an rendoit par la court; item, des homes de chapitre pris en present meffait en la justice Mons. le duc, l'on n'an rendoit par la court; item, de actions personeles, criminelx et de cas de aute justice aveney en la cité d'Ostum, fors de cloystre et fors des foyres de chapitre, l'on n'en rendoit pas la court, se il estoyt segnuz criminelement, et se il estoit seguz criminelement, l'on rendoit la court; item, des gayges venduz ou marchié Mons. le duc ou de meffait fait ou dit marchief et es foyres Mons. se il est ajornez ce dit jour de marchief ou des foyres, ou se aucuns se clayme de l'ome de chapitre per contraut fait ou dit marchief ou es foyres Mons. le duc et il sunt ajornez ce dit jour, l'on n'an rendoit pas la court; item, des actions personeles, reeles ou mistes toychant chouse non moble, l'on n'an rendoit pas la court; item, de abas fait ou crié en la justice Mons. le duc, l'on n'en rendoit point la court; item, de entreprise de chemins en la justice Mons. l'on n'an rendoit point la court; item, trove fayte, fors de cloystre, en la cité d'Ostum, l'on n'an randoit point de court. Et ceste response fayte de par le procurarres Mons. le duc audit article de la court rendu des cas ou l'on la recoit et des cas non, li procurarres de chapitre les croit et les confesse estre telx. Encore dit li diz procurarre dou dit Mons. le duc en esclarcichant touz jourz lou dit article, que se uns hons se clamoit au vier de l'ome de chapitre et il li fayst tel demande, « il m'a doné de la paume en la jouhe et m'y feru autrement, » et per ce simplement dire il vehit que la court seroit rendue s'il ne proposoit que sanc il haust esté fayz, et il proposat que sanc il haust pour barat ou pour autre cause, li viers enquerra premierement dou sanc, et se il trove que sanc il soit hauz, la court ne sera mie rendue, et se il trove que sanc ni hait esté fayz, la court sera rendue à chapitre; item, à l'autre article que propose li procurarre de chapitre, qui telx est, que come li diens et chapitres haussient esté pour tant de temps que memoyre n'est dou contrayre, et fussient en possession telle que quant

aucuns de lour homes demorant en la cité d'Ostum estoit tenuz en aucune amende es diz dien et chapitre, leur commandemanz gaygent ou façoit gaygier le dit home de la dite amande ou leu auquel li hons qui devoyt la dite amande demoroit en la dite cité, en laquelle possession maystres Pheliberz de Tornuz, à ce temps viers, les empoichit à tort : respont li procurarre Mons. le duc que il croit bien que devant ceu que maystres Pheliberz de Tornuz meist empoychement es diz dien et chapitre es chouses contenues ou dit article, que il gaygient leur homes queque part qu'il demorissent en la cité d'Ostum, pour leur rentes, costumes et amandes, mas il li hons gaygiez venoit au vier et il disoit, « riens ne devoye au dien ne à chapitre; il m'ont gaygié à tort; faites moy fayre ma recreance, » li viers les appelloit et se il ne provient que à bone cause il l'avient gaygié, li viers leur façoit à recroyre; item, a l'autre article qui telx est, que come li diz diens et chapitres par tant de temps que n'est memoyre du contrayre haussient et hayent poys pour poyser avoyr de poys à Ostum ou cloystre en leur justice et en leur seygnorie, et il haussient fait un pois en leur chapitre pour peser les blés de l'aumonne monsoignor saint Liger et le blef de quoy l'on fait le pain de chapitre et autre blé que l'on il voloit peser et la farine quant elle venoit dou moulin, pour achevir la malice des muniers, li diz maystres Pheliberz leur en havoit fayte deffense ne dou dit poys à peser le blef ne lour avoit laysé joyr ne exploitier, si requeroit que li empoychemanz fut ostez : respont li procurarre dou dit Mons. le duc, qu'il croit bien que li diz maystres Pheliberz lour il mit empoychement, et leur an fit deffansse, et croit qu'il le pehurent fayre et que chacuns ou son hostel puet fayre poys à peser son blef et sa farine quant elle vient dou molin; item, à l'autre article qui telx est, que li diz maystres Pheliberz deffendit es homes des diz dien et chapitre demoranz en la dite cité que li uns ne feyst ajorner l'autre pour devant leur commandement, et que il ne vinssent à leur ajornement, en empoyhant leur juridicion, se requeroit li procurarre de chapitre que la deffensse soit ostée, expicialement come li diz diens et chapitres soyent en saysine et ayent esté per tant de temps que n'est memoyre dou contrayre de ajorner leur homes demoranz en la cité d'Ostum pour devant aux ou per devant lour commandement, et de oir et de diffinir lour causes : respont li procurarre dou dit Mons. le duc, que il croit bien que li diz maystres Pheliberz il mit empoychement et croit bien qu'il en estoient en possession, au temps de l'ampoychement

mis de la juridicion sur leur homes; item, à l'autre l'article qui telx est, que les genz Monseignour le duc gaygent, prenent, saysissent et ajornent et arestent en la justice et en la seygnorie de chapitre sans appeller aux ne leur genz, et en cas où il ne puehvent à requeste de partie et par extention de lettres saulées dou saul de la court dou dit Monseygnour le duc, pour quoy requiert li procurarre de chapitre que il soit deffendu que il ne lou facent : respont li procurarre Mons. le duc, que il croit bien que li sergent Mons. le duc ne doit sergenter en la justice de chapitre, se n'est à leur deffaut, aux suffisement requis et en cas de ressort. Les quelles responses faytes de par le procuroour dou dit Monseygnor le duc es articles proposez de par le procuroour des diz dien et chapitre et à grayes de luy, Nous, per la vertuz de nostre dite commission et dou povhoir qui nous il est donez, nous havons commandé au procuroour des diz dien et chapitre, en nom d'aux, et per eaux que des diz cas et des chouses confessées dou procuroour Monseygnour le duc, par la manière que dessus est dit, usaint et exploytéint, et se empoychemam il havoit estez mis per les genz dou dit Monseygnour le duc ou temps passé, nous l'otons et commandons au vier d'Ostum qui or est, que des chouses dessus dites les diz dien et chapitre layssoit johir et exploitier et la court de lour homes leur rende per la manière dessus dite. Doné souz noz seaulx, le jour dessus dit, l'an de grace mil troys cenz vint et huit.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXXXVII

Testament de Hugues de Pautaz, chanoine d'Autun et curé de Fahanay.

1328. — Samedi 5 Novembre.

In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti, amen. Anno Incarnationis ejusdem millesimo trecentesimo vicesimo octavo, mense novembri, die sabbati post festum omnium sanctorum, ego Hugo dictus *dou* Pautaz, de Dyvione, canonicus Eduensis, rector parochialis ecclesie de Fahanayo, diocesis Lingonensis, sanus mente per Dei gratiam licet

debilis corpore, attendens me moriturum cum omnia que nascuntur mori debeant per naturam, consideransque quod nichil est morte cercius et nichil incercius hora mortis, nolens decedere intestatus, de rebus meis et de bonis michi a Deo collatis dispono et ordino ac meum testamentum seu meam ultimam voluntatem facio in hunc modum qui sequitur, ad laudem Dei omnipotentis et beate Marie semper virginis gloriose. In primis, animam meam commendo in manus illius qui me redemit suo sanguine precioso. Item, remitto omnes injurias et rancores. Item, volo et precipio quod omnia debita mea que debeo persolvantur clamoresque mei et facinora mea emendentur et pacificentur per manus executorum meorum quos inferius nominabo. Item, volo quod si alicui vel aliquibus personis vel locis inferius nominandis aliquid dedero vel legavero cui vel quibus tenear in debitis sive ad restitutionem, quod illud quod tali vel talibus dedero vel legavero pro non dato seu legato, sed pro restitutione pocius habeatur. Item, corporis mei sepulturam eligo in marmoribus ecclesie sancti Lazari Eduensis, et do et lego canonicis, presbiteris et clericis ecclesie Eduensis centum solidos Turon. parvorum nunc communiter currentium aut tempore obitus mei, semel, pro pictancia obitus mei distribuendos inter eos, ut moris est. Item, do et lego predicte Eduensi ecclesie sexaginta libras Turon. parvorum semel, pro emendo redditus perpetuos ad opus dicte ecclesie, pro anniversario meo in ea annis singulis imperpetuum faciendo, et volo quod in eodem meo anniversario nichil percipiant laici seu seculares Deo non servientes in divinis, et quod dicte sexaginta libre remaneant penes executores meos seu ipsorum alterum donec dicti perpetui redditus fuerint acquisiti. Item, do et lego fabrice ejusdem Eduensis ecclesie sexaginta solidos dicte monete semel. Item, volo et ordino quod in extrema unctione michi danda convocetur totum collegium dicte ecclesie Eduensis et dari cuilibet presenti ibidem canonico duos solidos, cuilibet capellano duodecim denarios dicte monete semel. Item, legi volo die obitus mei duodecim psalteria pro remedio anime mee et dari cuilibet legentium sexdecim denarios dicte monete semel. Item, volo et precipio quod in dicta Eduensi ecclesia celebrentur in die obitus mei, pro remedio anime mee, viginti misse de officio mortuorum, et do et lego cuilibet celebrantium sexdecim denarios predicte monete semel. Item, volo et precipio quod in die trecenarii et in die etiam anni revoluti misse totidem in dicta ecclesia pro remedio anime mee celebrentur, et do et lego cuilibet cele-

brantium sexdecim denarios dicte monete semel. Item, do et lego predicto Eduensi collegio quadraginta solidos dicte monete semel pro pictancia cujuslibet dictorum duorum dierum trecennarii et anni revoluti, distribuendos ut moris est. Item, volo et precipio quod convocentur in sepulturam corporis mei congregationes Sanctorum Martini, Andochii, Johannis et Symphoriani Eduensis, et do et lego earum cuilibet viginti solidos dicte monete semel pro pictancia. Item, do et lego cuilibet pauperi membro Christi venienti ad elemosinam in die obitus mei de civitate et de suburbio Eduensi unum denarium semel. Item, do et lego illis qui pulsabunt campanas in die obitus mei tres solidos dicte monete semel. Item, do et lego conventui Sancti Georgii supra Eduam viginti solidos dicte monete semel pro pictancia obitus mei et pro servicio semel in sua ecclesia pro remedio anime mee faciendo. Item, do et lego ecclesie mee de Fahanayo, tam pro Salone Capella quam pro Laer, quadraginta solidos dicte monete semel. Item, do et lego parochialibus ecclesiis Beate Marie, Sancti Johannis in Crota, Sancti Quintini, Sancti Petri de Sancto Andochio, Sancti Johannis in Burgo, Sancti Johannis Evangeliste, Sancti Andree, Sancti Panchracii, Sancti Vincentii, Sancti Petri de Strata, Sancti Stephani ejusdem loci, Sancti Dyonisii et de Choardo, Eduensis civitatis et suburbii, earum cuilibet decem solidos dicte monete semel, pro una missa in qualibet earum pro remedio anime mee celebranda et absolutione mea, qualibet dominica usque ad annum obitus mei, facienda. Item, do et lego fabrice ecclesie Capelle ducis Divionensis viginti solidos dicte monete semel et collegio ejusdem loci quadraginta solidos ejusdem monete semel, pro pictancia obitus mei, rogans eos quod, audito rumore obitus mei, semel celebrare dignentur pro remedio anime mee in sua ecclesia antedicta; item, fabrice Capelle Divitum Divionensi, viginti solidos, et collegio ejusdem loci viginti solidos semel, pro pictancia et pro servicio faciendo semel ibidem pro remedio anime mee. Item, do et lego conventui monasterii Sancti Stephani Dyvionensis centum solidos semel quorum quadraginta pro pictancia et alii sexaginta pro missis celebrandis ibidem pro remedio anime mee per sacerdotes dicti loci. Item, do et lego collegio Montis Regalis quadraginta solidos; conventui Lingn., Cartusiensis ordinis, Lingonensis diocesis, viginti solidos, et conventui Oingniacensi, ejusdem ordinis, Eduensis diocesis, viginti solidos semel pro pictancia et pro faciendo divino officio pro remedio anime mee, in qualibet trium ecclesiarum predictarum. Item, do et lego hospitali Eduensi

et hospitali Pontis Norgiarum, prope Divionem, ipsorum cuilibet decem solidos semel pro pictancia infirmorum. Item, do et lego presbiteris et clericis tempore obitus mei deservientibus in ecclesia Sancti Michaelis Dyvionensis viginti solidos semel, et totidem cuilibet ecclesiarum Beate Marie, Beati Nicholai, Beati Petri, Beati Johannis, Beati Philiberti et Beati Medardi Dyvionensium, pro una missa in earum qualibet celebranda pro remedio anime mee et pro absolutione qualibet dominica usque ad annum obitus mei facienda; item, fabrice dicte ecclesie beati Michaelis, viginti solidos dicte monete semel. Item, do et lego hospitalibus Sancti Spiritus, Beate Marie, Beati Benigni, Divitum, Jerhusalem Dyvionensibus, eorum cuilibet viginti solidos semel pro pictancia infirmorum. Item, do et lego monialibus de Tar, Cisterciensis ordinis, quarum sum clericus, decem libras predicte monete semel, rogans eas ut bis in ecclesia sua sibi pro anime mee remedio placeat celebrare infra mensem obitus mei; item, conventui Fonteneti, ejusdem ordinis, diocesis Eduensis, centum solidos semel pro divino officio bis pro remedio anime mee in eodem monasterio faciendo. Item, volo reddi et restitui monasterio Boxerie, dicti Cisterciensis ordinis dictique diocesis Eduensis, quatuor solidos Divionensium censuales super mansum qui fuit quondam Aymonis dicti Bossier, burgensis Dyvionensis, et do et lego conventui ejusdem loci quadraginta solidos semel pro servicio faciendo semel pro remedio anime mee in monasterio antedicto. Item, do et lego leprosis Dyvionensibus viginti solidos semel pro pictancia, quos volo per executores meos seu ipsorum alterum distribui inter ipsos; item, pauperibus hospitalis de Broichons, viginti solidos semel pro pictancia; item, confratrie de Musseyo, cujus fui confrater, meliorem vestem meam quam habebo tempore obitus mei, videlicet corcetum, tunicam, capucium cum guarnechia; item, conventui minorum et conventui predicatorum Dyvionensium, cuilibet viginti solidos semel pro pictancia. Item, do et lego fratri Odoni, nepoti meo, ordinis predicatorum, sexaginta solidos et totidem fratri Hugoni, nepoti meo, ejusdem ordinis, semel. Item, do et lego Vaucherio de Dyvione, barbitonsori, centum solidos semel pro sua filia maritanda. Item, do et lego cuilibet executorum meorum subscriptorum centum solidos sepedicte monete semel pro pena sua et labore. In residuo vero bonorum meorum mobilium et immobilium, si quod fuerit, solutis debitis meis, clamoribus et legatis et ex toto presenti executione mea adimpleta, heredes meos universales instituo et

facio Johannem dictum dou Pautaz, nepotem meum, filium quondam Osanne, sororis mee, et Bonetam, neptem meam, filiam quondam Clare, sororis mee, videlicet pro medietate quelibet earumdem. Hujus autem testamenti mei seu ultime voluntatis executores meos facio, constituo et ordino amicos meos precordialissimos, videlicet venerabilem virum dominum Theobaldum de Sinemuro, canonicum Eduensem, dominum Martinum, vicarium ecclesie Eduensis, et magistrum Arnulphum de Montessalione, capellanum perpetuum Beate Marie in ecclesia ipsa, in partibus civitatis et diocesis Eduensis; item, venerabilem virum priorem Sancti Stephani Dyvionensis et dominum Guillelmum dictum Bore, presbiterum, socium meum, in partibus civitatis et diocesis Lingonensis, et eorum quemlibet in solidum, etc. Datum et actum Edue, anno, mense, die quibus supra, pontificatus sanctissimi patris et domini nostri, domini Johannis divina providentia pape vicesimi secundi anno tertio decimo, indictione duodecima, presentibus domino Regnaudo de Margella, capellano Sancti Michaelis in ecclesia Eduensi, et domino Petro de Sancto Valeriano, chori ejusdem ecclesie, presbiteris, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis. Et ego Stephanus Guiardini de Edua, clericus, etc.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXXXVIII

Permission d'élever des fourches patibulaires, accordée au Chapitre, par Eudes IV, duc de Bourgogne.

1329. — Jeudi 4 Mai.

Nous Eudes duc de Bourgongne, faceons savoir à tous que nous, de grace especiaul et pour contemplation de l'eglise d'Ostun, ouctroyons à noz amez du chapitre de ladite eglise d'Ostun estant en notre garde, que sans empeschement de nous et de noz gens ou de noz justiciers puissent faire, lever, dresser, tenir et maintenir à tousjours mais forches ez lieux cy après contenus es quelz ilz ont justice haulte et basse, c'est assavoir es terres, domaines et lieux qui lour appartiennent à Ostun; item, à Auxy; item, au

Vault de Byères; item, à Marchiseul; item, à Sussey; item, à Allerey; item, à Beligny; item, à Saulcey; item, à Moloisey; item, à Sampigney; item, à Perreul; item, à Champdaultre : saufz et retenu à nous et ez nostres esdites choses, nostre ressort, nostre garde, nostre souveraineté et baronie, et saufz le droict d'aultruy. Ou tesmoing de laquele chose, nous avons faict mettre nostre seaul en ces presentes lettres. Donné à Beaune, à noz jours generaux dudit lieu, le jeudy après le moys de Pasques, commençant l'an de grâce mil troys cens vingt neufz.

Copie du 20 décembre 1576, signée Charancy, greffier du bailliage d'Autun : arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXXXIX

Donation de vingt-cinq gros tournois de rente pour l'entretien d'une torche que l'on tiendra allumée pendant l'exposition du chef de saint Lazare, faite au Chapitre par Eudes, seigneur de Montaigu, chevalier.

1332. — JEUDI 1er OCTOBRE.

Nos Stephanus de Poilleyo, tenens sigillum commune regis in Matisconensi baillivia constitutum, notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod in presentia Stephani Guyardini de Edua, clerici, auctoritate regis publici notarii, et testium infrascriptorum, propter hoc specialiter constitutus vir nobilis dominus Odo, miles, dominus Montis Acuti, ex certa scientia, dedit et nomine donationis irrevocabilis concessit donatione irrevocabili venerabilibus viris decano et capitulo Eduensi, presentibus et nomine suo ac sue ecclesie recipientibus in perpetuum, viginti et quinque grossos Turon. argenti, annui et perpetui redditus, convertendos perpetuo in sustentationem unius torchie cere pro illuminando in honore gloriosi marthiris sancti Lazari, quociens caput ejusdem sancti in Eduensi ecclesia ostendetur, quem annuum et perpetuum redditum ob hoc assedit dicte Eduensi ecclesie in perpetuum dictus miles super taillias suas de Aubigneo et super omnia alia bona sua, et promisit per suum juramentum et sub bonorum suorum omnium predictorum obligatione, reddere et solvere Edue ex tunc annis

singulis dictis decano et capitulo dictum redditum ad opus predictum, infra octabas festi beati Bartholomei apostoli annuatim, volens se compelli ad premissorum omnium observanciam quasi ex re adjudicata per dictum dominum nostrum regem et suum sigillum predictum cujus juridictioni et cohertioni supposuit totaliter quo ad hoc se suosque et omnia bona sua. In cujus rei testimonium, ad preces dicti militis nobis oblatas per prenominatum notarium sigillum commune predictum presentibus litteris inde confectis per eumdem duximus apponendum. Datum et actum Edue anno Domini millesimo trecentesimo tricesimo secundo, die jovis in vigilia beati Leodegarii, presentibus Johanne Fortis, Henrico Popain, Hugone Porcheti, civibus Eduensibus, et pluribus aliis fide dignis testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXL

Affectation d'une rente de quarante sous de Dijonnais pour l'anniversaire de Jean, vierg d'Autun.

1332 (n. st. 1333). — LUNDI 22 MARS.

In nomine Domini, amen. Anno Incarnationis ejusdem millesimo trecentesimo tricesimo secundo, die lune ante ramos palmarum, ego Gerarda dicta la Verjuete de Edua notum facio universis quod ego sponte, scienter et provide, pro mea utilitate evidenti laudeque et assensu Seguini, mariti mei, michi in hiis que secuntur auctoritatem prestantis et mandatum speciale, vendo et nomine venditionis pure et irrevocabilis concedo pro me et meis imperpetuum venerabilibus viris dominis decano et capitulo Eduensi pro se et suis successoribus quadraginta solidos Divionensium pro tempore communiter currentium in Burgundia, quorum quindecim valent duodecim Turon. parvos, annui et perpetui redditus convertendos in anniversarium Johannis quondam vigerii Eduensis nuper defuncti, celebrandum in Eduensi ecclesia annis singulis imperpetuum, secundum ordinationem factam per ipsum defunctum super hoc in sua ultima volun-

tate, pretio videlicet viginti librarum Turonensium parvorum michi ob hoc solutarum integre ab executoribus dicti defuncti in pecunia legitime numerata. Quapropter ego dicta venditrix tenens me de dicta pecunie summa plenarie pro pagata, assigno et assedeo dictis decano et capitulo et eorum ecclesie imperpetuum dictum annuum redditum, ad opus predictum, supra quandam domum meam sitam Edue in vico *Chauce Chien*, que fuit quondam Regnaudi de Leusia et ejus uxoris, ac supra aliam domum meam dicte domui contiguam quam ego acquisivi perpetuo ab executoribus antedictis, et supra appendicias et pertinencias earumdem, ac omnia alia bona mea : promittens per meum juramentum propter hoc super sancta Dei evangelia corporaliter prestitum et sub obligatione omnium bonorum meorum mobilium et immobilium quorumcumque, reddere et solvere ex nunc annis singulis imperpetuum dictis decano et capitulo seu mandato suo dictum annuum redditum ex causa predicta ad festum beati Andree apostoli annuatim, premissaque omnia et singula, prout suprascripta sunt tenere firmiter, attendere et inviolabiliter observare ac contra non venire nec contraire volenti consentire quoquomodo. Volo insuper et concedo expresse quod si ego vel mei in solutione dicti annui redditus facienda dictis decano et capitulo seu mandato suo ad dictum terminum deficiamus, quod absit, ipsi auctoritate sua propria ad predictas domos meas nulli alii obligatas, excepto capellano altaris Petri quondam patris dicti vigerii, cui debentur viginti et tres solidi Turon. reddituales pro legato quod fecit idem vigerius altari predicto fundato in ecclesia Sancti Lazari Eduensis, supra easdem domos sittuati et ad mobilia in domibus ipsis existentia pro tempore, rentrant et ea capiant et teneant quousque sibi de defectu et dampnis proinde habitis fuerit integre satisfactum; renuntians, etc. In cujus rei testimonium sigillum predicte curie presentibus litteris rogavi et obtinui apponi. Actum Edue, in presentia Stephani Guiardini de Edua, clerici coadjutoris in hac parte Vincentii de Sampigneo, notarii Eduensis, dominorum Andree de Bordis et Petri de Senans, presbiterorum, ac Hugonis filii Perreneti Barbitonsoris, clerici, testium ad hoc vocatorum, anno et die quibus supra.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXLI

Testament de Richard de Montbéliard, sire de Montrond et d'Antigny.

1333. — 12 Avril.

En nom de la sainte Trinitez, dou Pere, dou Fil et dou Saint Esperit, amen. En l'an de l'Incarnation Nostre Soignor Jhesucrist mil trois cenz trente et trois, le lundy après l'uictane de la Rexurrection Nostre Soignor. Cum pour le pechié de nostre premier pere, toute humaine nature soit transitore et mortelx, et nule chouse soit plus certaine de la mort ne moins certain de l'ore de ycelle : pour ce, je Richarz de Montbeliart, sire de Montron et d'Antigni, filz cay en arriere de bone memoire monsieur Thierry de Montbeliard, soignor jaydis de Montfort et d'Antigni, estanz par la grace Nostre Soignor en bone disposition de corps, d'antandement et de panssée, deserranz et porvoyens au servement de mains, pour eschevir les periz qui puent advenir chascun jour en ceste mortel vie et que je ne trespassoye de ces siegle sans ordination de testement ou de darriere velontey, de moy et de mes biens corporelz que Deus m'ay doney, je ordene et faiz mon testement ou darriere veluntey en la meniere qui s'ansuit, toite autre testement rapalé se onques point en fis. Premierement, je vuil et comant que my debt soient paiez et my clems et tortfaiz soient emendez et pacifiez par la main de mes executours les quelx je nommeray cy desouz. Item, je fais, instut et estaubli mes hors ceaulx qui de droit et de costume doyvent havoir sanz testement la succession de mes biens. Item, je eslis ma sepulture en l'eglise de Saint Ladre d'Ostun, en la nef deu mostier devant le chanceaul, et vuil et ordene que li corps de moy soit aportez au dit leu queque part que je trespassoye decay la mer, à laquelle eglise, je done et laissois cent livres de tornoiz pour acheter dex levrées de terre à la valour de tornoiz de annuel et perpetuel rante pour fare chascun an en ladicte esglise hun anniversaire pour le remede de moy et de mes ancessours le jour de mon obit; et vuil et commant que le jour de ma sepulture soint offerz doux chevaulx en l'eglise de Saint Ladre d'Ostun, surs les quelx hauray doux hommes armez, c'est à savor hun des chevaux à gerre et l'autre à tornoy : et vuil que li dy chevaux et li arnoiz soint vandu pour la main dou dien et dou chantre de la dicte eglise et de

l'un ou des doux de mes executours, en tel meniere que dou preis que l'on en hauray, quarante livres soint bailliés au dien et au chapistre de la dicte eglise le jour de mon obit, pour leur offerande des chevaux et des arnois, et li revenans se convertisse en acheter rantes perpetuelles pour les diz dien et chapistre, et l'un ou les doux de mes executours pour fare anniversaires en ladicte eglise chascun an pour le remede de mame et de mes ancessours. Item, je doins et laissois dex livres pour departir le dit jour au college la dicte eglise. Item, je vuil et comman que cent soudées de terre à tornoiz que ma dame ma mere laissay à l'eglise de Foissey soient assises par la main de mes executours pour fare hun anniversaire chascun an une foiz, et soint apalley troze prestres qui faront le dit anniversaire et des diz centz soubz d'annuel et perpetuel rente saray fait li diz offices et chascun hait doze deniers avec la refection et li reavenuz soit au curey : les quelx cent soudées de terre je vuil qu'elles soint assises sur les dymes de Foissey acquis de ma dame Florant de Aucey et Jehan Musot. Item, je doins et laissois à l'eglise de Taumiré cent soubz une foiz; item, à l'eglise de Baissey, quarante soubz une foiz; item, à l'uevre de l'eglise de Veilez, vingt soubz; item, à l'uevre de l'eglise de Culestres, vint soubz; item, à l'uevre de Saint Prier, dex soubz; à l'uevre de Saint Larant d'Arney, dex soubz; à l'uevre de Saint Jaque d'Arney, dex soubz; item, à l'uevre de Saint Martin de Ronchaul, cinquante soubz. Item, je done et laissois au convant des freres menours de Beane trante livres tornoiz une foiz, et prie es diz freres que il chanteent une messe chascune semene pour le remede de mame, jusques à hun an deis le jour de mon obit. Item, je vuil et comman que danz li quinzene après mon deceps, que quarante prestres soint apallez, li quelx chanteront, pour le remede de mame, celuy jour en la chapalle d'Antigny, et que chascuns prestres hait douz soubs tornoiz et la refection pleniere enxuit comme il acostumey de faire à chergey. Item, je doins et quittois à toutes les femmes veuves de ma terre, l'année après son deceps, lour tailes et ne vuil que celle année l'on lour demandoit riens pour raison de tailes. Item, je vuil et comman que my hors soint tetnuz de administrer perpetuellement et à touz jours à la chapalle d'Antigny oyle à suffisence pour alumer doues lamps, c'est à savor l'une devant l'autey Nostre-Dame et l'autre devant l'autey sainte Katherine. Item, je doins et lais es hors Pereaul d'Antigny quarante livres; item, à Aymart Moncuy, vint livres. Item, je doins et lais à Perrin de Ronchaul,

mon escuer, cinquante livres; item, à Perrin Chaulleboy, quarante livres; item, au Qualier, mon chambrier, dex livres. Item, je doins et lais dame Katherine de Pontoilier, nonein de Tart, trente livres ; item, ma dame de Pontoillier, vint livres pour ses bons et agreaubles services qu'elle m'a fait ou temps passey. Item, je vuil et comman que cinquante livres de tornoiz soint baillés et delivrées après mon obit au gardien dou convent des Cordeliers de Dijon qui pour le temps saray pour ordoner à salut de mame par luy et dou consentement et par le sehu de mes executours. Item, je doins et lais à Guillaume de Culestres, mon escuier, vint livres; item, à Mons. Richar de Corchanton, mon chapallain, dex livres; item, à Mons. Jehan de Montfort, mon chapallain, cent soubz; item, à Quilot de Corchanton, sexante soubz; item, à Porrat de Comblans, mon arbalestrier, vint livres; item, à Gautier d'Antigny, charreton de ma bien amée compaigne et femme, cent soubz; item, à Jehannot de Feenay, mon portier, sexante soubz; item, à Porrat de Chalon, qui garde mon chevaul, quarante soubz; item, à Rigoley de Chesoiges, cent soubz; item, à maistre Regnaud de Salon, mon messagier, cent soubz; item, à Mons. Pascaul, cinquante soubz une foiz; item, à toutes les eglises d'Osteun et de la ville de Beane parochiaulz, à chascune d'icelles vint soubz tornoiz une foiz; item, au college de Nostre Dame de Beane, cent soubz; item, à l'ospital de la Madeleine dou dit leu vint soubz; item, à sire Hugue de Montfort, sexante soubz; item, es hors Parise Suer, Hugue de Montfort, dex livres; item, à Hugote, file Martin Guiar, dex livres. Item, je vuil et comman que l'an de mon obit soint achetez bureauls et sargiz pour fare cotes et departir ycelles par la main de mes executours jusques à cinquante livres tornoiz, pour le remede de mame. Item, je doins et lais pour cinc povres pucelles de ma terre marier cent livres de tornoiz à departir entre elles par la main de mes executours. Item, je done et laissois à chascune eglise ou mes corps repouseray quant l'on le porteray inhumer hun drap de quarante soubz et quatre cierge de huit livres de cire. Item, je doins et laissois à l'ospitaul dou Saint Esperit de Dijon et de Nostre Dame, à chascun cent soub pour la pitance des povres; item, à l'ospitaul de la Madeleine et de Demaange le Riche, à chascun quarante soubz; item, au convant des freres menours de Dijon dex livres tornoiz; item, au convant des Jaqobins de Dijon, cent soubz; item, au convant des freres menours de Besançon, quarante soubz; item, au convant des freres menours de Salins, quarante

soubz; item, à Jofroy de Cusel, mon escuer, sexante livres tornoiz, tant pour cause de cent soudées de terre que je li havoye donées, lesquelles je li hostes pour certaine cause, cum pour aucunes chouses que ma premiere femme li laissay en sun testement. Item, je vuil et comman que cent livres soint presentées et delivrées par les mains de mes executours à Mons. Symon le Moichat, chevalier, ou cas que il tout avant huevre me voudroit pardoner et quitter toute la meprison et le torfait que je havoye de luy se il estoit plux granz ou jugement de Nostre Soignour que n'est la dicte somme d'argent : et se il ne vouloit ansit fare, je vuil que mi executours en deschargent l'ame de moy de ce qu'il pourront prevoir ou mettre en veritey des domaiges qu'il havoit sostenu par moy. Item, je doins et lais au convant de Saillon de l'ordre de Chartrosse dex livres pour lor necessitez; item, es freres de Pontoillier, sexante soubz; item, es freres dou Vaul Nostre Dame desouz Talant, vint soubz; item, au convant des freres menours de Lahon, sexante soubz; item, es Cordeliers de ce moime leu, quarante soubz; item, es Cordeliers de Besençon, sexante soubz; item, à l'eglise de la Chapalle le Duc de Dijon, cent soubz; item, à l'eglise de Feenay, sexante soubz une foiz. Item, je laissois cent livres de tornoiz les quelles demourront es mains de mes executours pour anvoier en la terre sainte, se passeige se fait l'an après mon deceps ou le secun ou le tier, et ou cas ou il ne se faroit je vuil que my diz executours convertissent les dictes cent livres en messes à faire chanter et huevres de misericordes pour le remede de mame. Item, je doins et lais au chapistres generaul de Citeaulz dex livres de tornoiz; item, au chapistre generaul de l'ordre des freres menours qui saray après mon obit vint livres pour pitance; item, au chapistre provinciaul de l'ordre dessus dicte dex livres; item, au chapistre de l'ordre des Jacobins provinciaul, dex livres. Item, je vuil et comman que cinquante livres de tornoiz soint baliés et delivrées à ma chiere et amée compaigne et espouse cy desouz nommée, pour faire chanter messes pour le remede de mame par incontenant après mon deceps. Item, je vuil et ordene que toutes les somes des deniers contenues en ce mon present testement cy dessus et cy desouz qui ne sont nommées soient paiés à la monnoye corrant communement en la duchey de Bourgoingne. Item, je vuil et ordene que ma chiere et bien amée espouse et compaigne, ma dame Ysabeaul de Pontoillier, hait pour son doare le chateal d'Antigny et toutes les apertenances et toute la terre de la chas-

telerie d'Antigny, sans rien exceptier, tant maisons, forz, villes, bois, eaux et estanz, molins, fourz, rantes, censes, justices, soigneries, fierz, rerefierz, gardes, mainmortes, quant toutes autres chouses generalement quelx quelles soient, et commant l'on les puisse ou doye nommer, que je hay pehus ou doy havor ou hauray au temps de mon obit en la dicte chastelerie d'Antigny : et ne pouray la dicte dame vandre les autres forez plux avant ne plux efforcement que il hait acostumez à fare en tel cas. Item, hauray encour la dicte dame d'Antigny doux cens livres de tornoiz chascun an surs la terre de Chaygny, le cours de sa vie durant : c'est à savor cent livres à la feste de saint Barthelemie et cent es Bordes. Et vuil et comman que se my hors cessent en paier les dictes doux cenz à la dicte dame livres d'Antigny es diz termes, que par hun chascun jour par lequel l'on cesseroit l'on soit tenuz doner et paier à celui qui ou nom de ly attendroit le dit paement vint soubz pour ses despans, et par ytant vuil je qu'elle quittoit sun droit de doare quel li pourroit appartenir par cause de moy quelque chouse que ce soit ne an quelque pais tant en la duchey de Borgoigne comme en la comtey ne ailours, saul à la dicte dame sun droit des acquest faiz et à fare en quelque pais que ce soit. Item, vuil et ordene que la dicte dame d'Antigny hait encour toutes ses robes, sun cher et ses chevaux, mes joyaulx et les sienz touz et toute nostre vaisselemante d'our et d'argent quoique nous en havons ou haurons ou temps de lours. Item, done encour à la dicte dame d'Antigny touz les mobles des hostez d'Antigny, de Salein et de Chauley et de autres hostez qu'elle tient à sa vie, tant mobles et garnisons d'ostey quelx qu'il soint, qum blebz, vins, foins, avoines, charz salées et toutes autres chouses et garnisons qui saront au dit temps en ces diz hostez; et n'est pas inantanté que se il havoit deniers, poissons en eaulx, chevaux, bestes vives qu'elle les emportat par la cause de ceste presente donation ou ordonance, mais elle y hauroit sun droit tel comme costume de pais done. Item, vuil acort et ordene que la dicte dame hait la moitier de touz les autres mobles quelx qu'il soint en mes autres lues et chatelx que part que il soint, saul et retenu à mes horz, les armes, arbelestes, quarreaul, angins et autres chouses d'armehure et d'artoilerie qui saront es diz lues, les quelx il convient estre demoranz es diz lues et par ansit demoirer à mes diz hors seul et par le tout, sanz ce que la dicte dame y puisse riens demander ne reclamer. Item, vuil et ordene que my executours teneent mil livrées de

tarre en leur main et fare lever par aux et en nom d'aux jusques à tant que mes testementz et execution soit paiéz et acumpliz en tel meniere que my diz executours saront tenu de randre compte chascun an une foiz à mes diz horz jusques à fin de la dicte execution, et saront les dictes livrées de terre assises à Montron et à Monfort ou au plux près ce lay ne les povhoit l'on fare. Item, my executours pouront ovrer en touz cas en la meniere que bons et loyaulx executours davent fare : et se il advenoit par avanture que aucuns d'eux feisseent savor la jornée sy comme il appartient à fare et il n'an y venoit que huns, il pourroit avant aler touz jourz en l'execution, appalé avec luy l'official ou sun lue tenant, de la dyocise ou ce saroit, et toutes foiz que il advinenroit auxit l'uns des executours qui venuz y saroit pouroit avant aler en la meniere cy dessus dicte et mettre à fin ce que li autres hauroit commencié. Item, je vuil et ordene que mi executours qui entreprendront le fait de ma execution haient le don que je lour laisse, et li autres qui chargier ne s'an vourient ne haient riens. Item, je vuil et ordene que my executours soint crehu des despans que il faront par lor loyautey : et est à savor que mi diz executours faront sarement que il faront lour despans en la prosecution de la dicte execution les plus convenaubles et amoderéz que il pourront selon lor estat et, avec ce, que la dicte execution accompliront et mettront à fin le plux tost que il pourront bonement. Et de ce mien testement ou darrniere velontey je fais, nomme et estaubli mes executours, c'est à savor, ma chiere et bien amée compaigne et espouse ma dame Ysabeaul de Pontoillier, Mons. Oudear, soignour de Montagu, venerable personne le dyen de la chapalle le duc de Dijon, Mons. Robert d'Aubigny, Mons. Hugue de Mailey, chevalier, discrete personne maistre Eude Chois, l'official de Besançon qui par le temps saray, Mons. Daumais, soignour de Lespinace, et Adam Dessoye pour aussit comme dessus est demsié : es quelx executours dessus nommés, à tous ensemble et chascun pour soy je requer et supplie tant humblement comme je pehus plux que par Deu et par pitié vuilent prandre surs aux la charge de l'execution de ce present testement ou darrniere velontey : et je doins mentenant, baille et delivre en lour mains les dictes mil levrées de terre surs ma terre de Montron et de Monfort ou au près, se es diz lues ne les povhoit les parfare sy comme devant est diz : et de ycelles mil levrées de terre je dois mentenant pour adonques les met en veraye et corporel possession ou auxi et mes devant diz executours touz

ensamble et hun chascun par soy qui la charge de ma execution en luy pouroit dois lore de mentenant en revès et m'an devès pour toutes les chouses dessus dictes accomplir et assevir; et reconiois, confesse et affirme que les dictes mil levrées de terre je tyen et possede en nom de mes executours dessus nommez espiciaulement en nom de ceaulx qui s'antremetront et pranront en aux la charge de l'execution des chouses dessuz dictes. Et dons à mes diz executours et à chascun d'aulx se il ne puent ou vuilent tout ensamble entandre es devant dictes choses mettre à execution pleniere puissance et commendement espiciaul de lever, de exploitier, de occuper, de pranre et de possider senz nule contradiction les dictes mil levrées de terre ez diz lues pour ausit comme dessus est devevié, et de requerir ycelles en jugement et fuors jugement par aux ou par l'un ou par les doux ou par autre hun ou plusieurs en nom d'aux pour deschargier l'ame de moy. Et pour les chouses dessus dictes mettre à execution dehue, et cum selon la divine doctrine nuls biens ne doit estre faiz ne nuls services sanz remuneration, et je voy evidement que la execution de ce present testement, darrniere velonté ou ordination saray de grant charge et de grant travaul, je pour ce doins et laissois à mes diz executeurs et à chascun pour soy les chouses cy dessouz nommées : premièrement je doins et laissois au soignour de Montagu cent livres de tornoiz pour hun palefroy; item, au dien de la chapalle le duc de Dijon, sexante livres; item, à Mons. Robert d'Aubigny, cinquante livres; item, à Mons. Daumais, soignour de Lespinace, cinquante livres; item, à Mons. Hugue de Mailey, cinquante livres; item, à maistre Eude de Chois, quarante livres; item, à l'official de Besançon qui pour le temps y saray, quarante livres; item, à Adam Dessoye, vint livres. Et lour pri et suppli tant humblement comme je puis plux que il par Deu et par pitié mettent poine et diligence en deschargier l'âme de moy. Item, je vuil, entoy et comman que ce present testemenz vaille et hait force perpetuellement, non pas soloment por hun an, mas por touz les ans ensignant jusques à tant que ma darrierre velonté ou ordination soit acumplie, et que le jour de mon obit, qu'il hait auxi grant vigour et auxi grant force comme s'il havoit estey faiz et ordenez en l'an ou jour de mon deceps : et se en ce present testement havoit aucune doutance ou occulté ou il conveinst fare declaration, interpretation ou defalcation, por oster la doutance, je vuil que la dessus nommée ma chiere compaigne et espouse, apelé avec ly l'official ou leu tenant de la diosyse

ou ce saroit, sy comme dessus est dit, la puisse fare par ly sanz autres executours appeler ne attandre, quar elle set plux de mantantion que nul autre. Et vuil ce present testement vailor par droit de loi des imperatours ou des sains canons ou par droit de codicilles ou de testament noncupatif, ou par droit que mehuz pourroit vailor, ou par costume de pais tenue et gardée et approuvée dehuement. Et se enxuit estoit, ce que ne soit, que my hors venessient en contre ce mien present testement, ordination ou darrierre velontey, en tout ou en partie, par aucune meniere, en certin cas je requiers et supplie tant humblement et reverencieusement comme je puis plux à très haut et très excellent prince, mon chier et bien amey soignour Mons. le duc de Borgoigne qui pour le temps saray, que par l'amour de Deu et par pitié vuile estre aidanz confortanz, conseillanz et favorables à mes dessus nommés executours, et ne vuile soffrir que nul empoichementz fu mis en l'execution des chouses dessus dictes, et vuile mander et commander à touz ses justiciers que vuilent aidier et confortier mes diz executours toutes foiz qu'il en saront requis d'aux ou de l'un d'aux ou de lor procurour en nom d'aux, et ne vuile soffrir que mi hors se aideent de nule costume ou droit qui fuist contraire à ceste meme ordination, mas commendoit à touz ses subgiez que en ce cas audiance lour soit refusée dou tout en tout et desvoye espiciaulment quant es lais et donations specifiés expressement en ce present mien testement, et vuil et ordene que li dy Mess. li dux qui par le temps saray ce mien present testement, darrierre velontey ou ordination fase garder, tenir et acumplir firmement et contoindre mes diz horz à cesser dou trouble et de l'empoichement qu'il y pouriet mettre. Et ou cas que mi hors mettent ou soffreent mettre empoichement en l'execution de mon present testement et des chouses ou ordinations contenus en y celluy, et li diz Mess. dux en donnant confort et aide à mes diz executours controindroit ou faroit contoindre par ses justiciers mes diz hors cesser dou dit empoichement, je, en cestui cas et non autrement, et ces chouses faites premierement et acumplies dou dit Mons. le duc doins et laissois audit Mons. le duc doux mille livres tornoiz. Et pour ce que les chouses dessus dictes et escriptes et chascune par soy soint plus fiermes et estaubles, je hay requis et supplié humblement et encour requier et supplie à très aut et très excellent prince, mon chier soignour, Mons. Eude, duc de Borgoigne, comte d'Artois et de Borgoigne, palazin et soignour de Salins, que en ce mien present tes-

tement, darrniere velontey ou ordination vuile mettre le seaul de sa chambre en tesmoins de veritey avec le seaul de sa court et avec le mien seaul et le seaul de ma dicte chiere et amée compaigne et espouse et les seaulz de mes bien améz filz et file, Mons. Mile, soignour de Royers, et ma dame Johanne sa femme, et que il vuil les chouses dessus dictes faites et ordenées par moy, louer, approuver, ratifier et conformer : et encour par plus grant segurtey et fiermetey, je hay requis et supplié estre mis en ce mien present testement les seaubz des cours des officiaulx de Besançon, d'Ostun et de Chalon avec les seaulz de la dicte chambre et de la court dou dit Mons. le duc et les autres seaulz dessus nomméz. Et est mantantion que se ce mien present testement n'estoit seaulz de touz seaulz des quelx dessus est faite mention, ou se plux en y havoit, que par ce il ne soit viciéz, cassez ne corrompuz en aucune partie de soy. Et nous Eudes, dux de Borgoigne, comtes d'Artois et de Borgoigne, palazins et sires de Salins dessus diz, à la requeste et la supplication de nostre amey et loyaul cosin mon soignour Richar de Monbeliart, soignour d'Antigny et de Montrom dessus dit, havons mis le seaul de nostre chambre en ce present testement ou darriere velontey en tesmoin de veritey, ensamble les seaulz dessus diz et nomméz, et promettons en bone foy tenir et garder fiermement les chouses dessus dictes toutes, senz venir en contre par nous ne par autre, et doner favour et confort et aide par nous ou par nostre gent, selon ce que raison faray fare es executours dou dit soignour d'Antigny nostre cosin ou es procureurs d'yceaulx toute foiz que nous en sarons requis, et louons, ratifions, approuvons et conformons toutes les chouses dessus dictes et une chascune d'ycelles. Et nous les officiaux de Besançon, d'Ostun et de Chalon, les seaulz de noz courz, et nous dessus diz Ysabeaul de Pontoillier, dame d'Antigny, Miles, sires de Royers, et Johanne sa femme, file naturel et loyaul dou dit Mons. Richar de Monbeliart testatour, à la requeste et supplication d'y celuy testatour, havons mis noz propres seaulz en ce present testement, ensamble les seaulz dessus diz en tesmoins de veritay des chouses dessus dictes et escriptes ou dit testement, lequel testement et toutes les chouses contenues en yceluy et chascune pour soy, nous dessus nommez Ysabeaul, Miles et Johanne et chascun pour soy en tant comme chascun de nous puet tuchier et appertenir, moismement nous Ysabeaul et Johanne de l'autoritey de nos chiers soignours et espous dessus nommez, louons, ratiffions

et approuvons, et havons promis et promettons loyaulment par noz sarmentz pour ce espiciaulment et corporelement donez sur sains evangiles et sur l'obligation de nous, de noz hors et de nos biens mobles et immobles, presenz et advenir, ycelles et chascune par soy tenir, garder en effait sanz corrompre et sanz jamais venir en contre. Et nous Richarz et Miles dessus diz confessons avoir doné actorité en ce à nos amées compaignes et espouses dessus nommées. C'est fait en la presence Guillaume Blaince, clerc demorant à Monbart, notaire juré de la dicte court Mons. le duc, présent Mons. Herart d'Arcies, soignour de Chassenay, Mons. Eude de Montagu, soignour de Marrigny le Caouer, Mons. Jaque, soignour de Pacey, Mons. Guillaume de Pontoillier, chevaliers, et Hugue de Birry, nonin d'Escutigny, et Estevenin de Montfort, escuers, tesmoins à ce apelez et requis.

Vidimus du 14 mars 1336. Arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXLII

Prise de possession de l'évêché d'Autun, par Jean d'Arcy.

1333. — MARDI 9 NOVEMBRE.

In nomine Domini, amen. Pateat universis per presens publicum instrumentum quod anno Domini millesimo trecentesimo tricesimo tertio, indictione secunda, mense novembris, die martis ante festum beati Martini yemalis, pontificatus sanctissimi patris et domini nostri domini Johannis divina providentia pape vicesimi secundi anno decimo octavo, adveniente primo reverendo in Christo patre et domino nostro Johanne Dei et sedis apostolice gratia episcopo Eduensi, virisque venerabilibus dominis Theobaldo de Sinemuro decano, Johanne de Borbonio, cantore, Guillelmo Folii, abbate Sancti Petri, Petro de Costa subcantore et pluribus aliis canonicis Eduensibus presbiterisque et clericis chori ecclesie Eduensis, cum sollempnitate que decet processionaliter venientibus obviam eidem ad portam claustri Eduensis que dicitur portas *Chasteleyne,* per quam descenditur a dicto claustro versus bancos carnificum castri Eduensis, per quam ab antiquo dicuntur episcopi Eduenses in novo adventu suo intrare

pro veniendo ad predictam ecclesiam Eduensem et in introitu dicte porte juramentum prestare solitum et debitum decano et capitulo Eduensi suo et sue ecclesie Eduensi nomine, prenominatus dominus decanus verbo tenus et materna lingua exposuit suo et dicti capituli nomine reverendo patri predicto, in mei Stephani notarii publici et testium infrascriptorum presentia, et dixit per hunc modum : Reverende pater, vos venitis ad Eduensem ecclesiam, sponsam vestram, ad quam parati sumus vos reverenter recipere, prestito primitus a vobis debito et solito juramento, hactenus prestito a predecessoribus vestris quondam episcopis Eduensibus in eorum primo adventu ad dictam ecclesiam, prout notorie apparet per publica instrumenta signis et subscriptionibus plurimorum notariorum publicorum signata et subscripta, formaque dicti juramenti per dictum dominum decanum ipsi domino episcopo exposita, prefatus dominus episcopus, indumentis pontificalibus indutus, in presentia sanctorum evangeliorum sibi propositorum, manum tenens supra pectus suum juravit se servaturum jura, privilegia, libertates, consuetudines et statuta antiqua et approbata decani et capituli ecclesie Eduensis; juravit insuper se ferre sententias interdicti, suspensionis et excommunicationis, cum requisitus fuerit, in predones, malefactores et invasores personarum et rerum capituli ecclesiæ Eduensis et non relaxare nec amovere sententias quousque fuerit ecclesie et capitulo satisfactum, nisi de consensu capituli procedat, vel nisi aliud de jure vel pro utilitate ecclesie et capituli fuerit faciendum. Quo juramento sic prestito, appertà fuerunt eidem domino episcopo et sue comitive hostia dicte porte, que firmata ante dicti juramenti prestationem tenebantur, de mandato decani et capituli predictorum, et fuit ipse dominus episcopus ab ipsa porta usque in ecclesiam sancti Lazari sollempniter deportatus et receptus per dictos decanum et canonicos ac suum collegium reverenter. Actum Edue in locis predictis, sub anno, indictione, mense, die et pontificatu predictis, presentibus nobili viro Johanne de Chancerix, milite, Johanne Porcheti, de Edua, vigerio ipsius loci, Hugone Porcheti, Perrino Porcheti, Symone Piquardi, Edue commorantibus, et pluribus aliis fide dignis testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Orig. reçu Étienne Guiardin, notaire à Autun. Arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXLIII

Traité entre le Chapitre et Jehan de Bourbon, grand chantre, au sujet de l'établissement d'un étang à Margenne.

1334 (n. st. 1335). — MARDI 17 JANVIER.

In nomine Domini, amen. Universis presentes litteras inspecturis nos Theobaldus de Sinemuro, decanus, et capitulum Eduense notum facimus quod anno Domini millesimo trecentesimo tricesimo quarto, die martis post festum beati Hilarii, in nostro generali et yemali capitulo quod vigebat ipsa die insimul ad sonum campane more solito congregati, diligenti tractatu inter nos habito ipsa die aliisque diebus pluribus et temporibus precedentibus super constructionem, factionem et edificationem unius stanni faciendi ad opus nostrum et ecclesie nostre in quadam platea ad hoc apta in terra nostra de *Margennes*, videlicet desuper caudam stanni de Brangiis; considerantes quod ipso stanno facto ad plenum et constructo, ecclesia nostra que nullum aut modicum commodum in loco predicto, ubi fiet dictum stannum, Deo dante, habet vel recipit de presenti, habuitve seu recepit a longo tempore, circa uberiores fructus et questus imposterum percipiet ex eodem, fietque propter hujusmodi constructionem et edificationem locupletior nostra ecclesia supradicta; quodque expediebat et expedit dicte ecclesie nostre, necesse etiam est quamplurimum et utile quod dictum stannum fiat et construatur in brevi, cum secundum famam communem et opinionem piscatorum et aliorum artificum in talibus expertorum, inspecto situ predicto in quo, dante Domino, fiet stannum ipsum, cum sit valde prope Eduensem civitatem et in loco congruo et ameno ad pisces nutriendos et servandos, piscatura et emolumentum ipsius erunt et esse poterunt annuatim quamplurimum fructuosa, quodque ipsius stanni constructio et edificatio nequiebat et nequit fieri absque magnis costamentis que ascendere poterunt ad summam ducentarum librarum Turonensium parvorum vel plus insuper, et quod de presenti non habemus mobilia nec habere possumus bono modo penes nos pro dicto opere faciendo, nisi nobis provideremus super hoc aliunde. Idcirco considerantes quod dicti operis obmissio esset ecclesie nostre dampnosa quamplurimum et ipsius constructio fructuosa pro honore

et utilitate nostris et ecclesie nostre evidentibus et in confirmatione dicti operis confitentibus, ordinavimus inter nos et decernavimus quod, pro habendis et recuperandis ducentis libris convertendis in opere predicto tam nobis et ecclesie nostre fructuoso, vendantur perpetuo quindecim librate terre ad monetam parvorum Turonensium supra medietatem terre nostre quam acquisivimus perpetuo a domino Humberto de Pratis milite, defuncto, tempore quo vivebat, videlicet supra illam medietatem quam jamdiu possedimus et adhuc possidemus, et domina Johanna quandam uxor ipsius militis tenet et tenere debet aliam medietatem, ad vitam suam tantum, pro suo dotalicio, et, ea sublata de medio, ipsa medietas ad nos, tanquam nostra deveniet vigore acquestus supradicti, justicia et juridictione altis et bassis dicte medietatis supra quam situabuntur dicte quindecim librate terre, ut predicitur et ipsarum justicie et juridictionis emolumento nobis remanente, quas et quod in ordinatione et determinanatione predictis penes nos retinuimus ac eciam retinemus, quibus siquidem ordinatione et determinatione sic per nos factis ut premittitur vir venerabilis magister Johannes de Borbonio, noster concanonicus et cantor, presens in dicto capitulo, cupiens et affectans, ut dicebat, cultum divinum in nostra Eduensi ecclesia predicta, ob affectionem sinceram quam habet erga eam, ad salutem anime sue, augmentandum, se obtulit per actum nobis tradere ducentas libras Turonensium parvorum convertendas in constructione fructuosa operis supradicti pro dictis quindecim libratis terre acquirendis et convertendis in usus pios, cedentibus ad honorem dicte nostre ecclesie et salutem sui ipsius et suorum, videlicet duodecim libras pro fundatione et dotatione unius capellanie perpetue quam fundare proponit et intendit in ecclesia nostra Sancti Lazarii, et sexaginta solidos pro anniversario suo in ipsa nostra Eduensi ecclesia annis singulis imperpetuum faciendo. Quare, nos, hoc audito, evidentissime videntes utilitatem et honorem nostras et ecclesie nostre in hoc esse, et quod magis nobis erat honorificum et proficuum quod dictus noster concanonicus et cantor haberet dictam terram nostram, quam per modum predictum convertebat in augmentationem cultus divini in dicta nostra ecclesia et in nostrum commodum et honorem, quam unus extraneus qui talia pro nobis et ecclesia nostra non faceret de eadem, concessimus eidem liberaliter et merito dictum factum et secundum ordinationem et determinationem predictas vendidimus, vendimus et tradimus et concedimus eidem

cantori et concanonico nostro imperpetuum pro se et causam ab eo habentibus seu in posterum habituris in hereditatem perpetuam pro dictis quindecim libratis terre redditualibus dictam medietatem nostram dicte terre quam, ut dictum est, possidebamus in presenti, in rebus quibuslibet hoc existat, tam in domibus, terris, pratis, vineis, pascuis, nemoribus, hominibus, tailliis, corveiis, taschiis, censivis, costumis, decimis, molendinis, ripariis, aquis, aquarum decursibus, corveiis, pascuis quam rebus aliis quibuscumque et quocumque nomine censeantur ac ubique locorum sint ipse res situate et de ipsis rebus sic venditis nos omnino devestientes dictum cantorem pro se et suis investimus, etc., quam siquidem medietatem sic per nos ut premittitur dicto nostro cantori venditam et quittatam ipse cantor pro dictis quindecim libratis terre gratanter recepit et retinuit in eadem instancia ac acceptavit pro se et causam habituris ab eodem, precio videlicet ducentarum librarum Turonensium parvorum nunc currentium, quorum duodecim valent unum grossum argenteum Turonensium nobis ob hoc a dicto nostro cantore integre persolutarum in pecunia legitime numerata, et de consensu et voluntate omnium nostrorum traditarum viro provido magistro Arnulpho de Montesalione, vicario nostre ecclesie, in deposito et custodia quousque tempus fuerit et locus de ipsis in opere tam fructuoso, ut predicitur, convertendis et ponendis, et pro tanto nos tenentes nos de dictis ducentis libris dicte monete pro pagatis penitus et contentis, etc. In cujus rei testimonium ad fidemque et certitudinem pleniorem, presentes litteras inde fieri mandavimus et fecimus per Stephanum notarium infrascriptum qui in premissis nobiscum interfuit signoque suo signari et sigilli Sancti Nazarii quo solo utimur munimine roborari, etc.

Et ego Stephanus Guiardini de Edua, clericus apostolica imperialique ac regis auctoritate publicus notarius, etc.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXLIV

Ratification, par Jean de Châteauvillain,
de la vente de la seigneurie de Montiot, faite à Jean Moret, de Bourbon,
grand chantre d'Autun, par Guillaume d'Alonne, écuyer.

1334 (n. st. 1335). — 11 Février.

A touz ces qui verront ces presentes lettres, nos Johans de Chastel Villain, sires de Luzi et d'Uchom, façons savoir que come honorable hons nostres bien amez maistres Johans Moret de Borbon, chantres d'Ostun, qui ou temps passé nos hai fait mout de biens, servises et cortisies et encor fait de jour en jour, hait acquis en heritage perpetuel et en franc aleuf de Guillaume d'Alone, escuer, nostre feaul, tout ce que li diz Guillaumes havoit, pohoit et devoit havoir en la ville de Montiot et es appertenances de nostres chastelerie d'Uchon, soit en homes, mex, terres, prez, tailles, censives, corvées, estanz, bois et en toutes autres chouses, queque non que l'on les pusse apaler, avec la basse justice dou dit leu jusques à sexante soubz, enclouz de danz les sexante soubz, la quelle basse justice, tant seulement, muet et est de nostre fié et en estoit li diz Guillaumes en nostre foy et hommage : nos en recompensation des diz biens et services, de certene science et par grant deliberation de consoil, donons, cessons, quittons et otrions au dit maistre Jehan pour luy et pour les siens et à ces qui auront cause de luy à touz jourz mais le dit fié et hommage de la dicte basse justice, ensamble la blaerie dou dit leu et tout le droit que nous povons havoir ou dit leu et es appertenances pour cause dou dit fié et de la dicte blaerie, en tel maniere que nos ne nostres hoirs ne porrons de ci en avant riens demander ne reclamer au dit leu, fié, ne autre chouse, fors solement la haute justice et le ressort. Et promectons en bone foy pour nous et pour nos hoirs et sus l'obligation de touz nos biens ceste donation anxint faite tenir et garder touz jourz mais, sanz venir en contre. Et renonçons en ce fait à exception, etc. Ou tesmoing de la quel chose,

nous havons fait mettre nostre propre seaul en ces presentes lettres faites et donées le unzayme jour de fevrier, l'an de grace mil CCC trante et quatre.[1]

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXLV

Mandement des gens du conseil du duc de Bourgogne aux receveurs de la province portant défense de rien lever sur le Chapitre, hors des conventions établies.

1336. — 19 Juin.

Les genz du conseil Mons. le duc de Bourgongne es comis de lever argent, vins, blez, chars et autres vivres et charroi pour le mandement Mons. le duc, salut. Nous vous mandons et pour certaine cause que du chapitre d'Ostum ne de leur homes vous ne prenez ne ne levez ne seuffrez penre ne lever par autre, en quelque maniere que ce soit, aucune chouse, soit argent, blez, vins, chars ou charroi, outre la teneur de la composition faite entre Mons. le duc et ledit chapitre, mas leur franchises et privileges leur gardez de point en point selon leur teneur. Et se riens avez pris, pour le dit mandement, dudit chapitre ou de leur homes, si le remettez en estat, la dite composition gardée. Donné à Dijon le xixe jour de juing, l'an de grace mil CCC trente et six.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

---

1. En 1346, Gui d'Aligny, prieur d'Amanzy, était gardien du sceau commun de la baronie de Luzy.

CLXVI

Testament de Simon de Dinteville, chanoine d'Autun.

1336. — Jeudi 19 Septembre.

.....[1] Idcirco cuilibet eternam beatitudinem appetenti incombit de suis disponere, saltim pro illo tempore quo non est de humanis honoribus curaturus nec temporalibus fruiturus. Ob hoc, ego Symon de Dintavilla, canonicus Eduensis, sanus mente et corpore, per Dei gratiam, cogitans de supremis, nolens Dei gratiam in vacuum recepisse nec recipere, sed concessione rationabilis intellectus de me rebusque meis et bonis, michi a Deo collatis, dispono et ordino, disponique et ordinari volo per executores meos inferius nominatos, in modum qui sequitur et in formam. In primis, spiritum meum commendo omnium creatori. Item, remitto omnes injurias et rancores. Item, volo et precipio quod, ante omnia, debita mea persolvantur et clamores mei emendantur per manus executorum meorum, quos inferius nominabo. Item, corporis mei sepulturam eligo in ecclesia Sancti Lazari Eduensis, juxta altare quod in ipsa ecclesia construi fecit noviter magister Johannes de Borbonio, nunc cantor Eduensis, et do et lego ecclesie Eduensi in perpetuum totum emolumentum molendini et stagni que construi et edificari feci denuo in parochia de Suisseyo, de voluntate capituli ipsius ecclesie, quod stagnum appellatur vulgariter Stagnum Grassi, pro anniversario meo et bone memorie domini Petri de Javicuria, militis, quondam domini de Dinteville, et domine Agnetis de Latreceyo, quondam uxoris sue, parentum meorum quondam, in ipsa ecclesia annis singulis imperpetuum, in crastino festi beate Marie de Magdalena, faciendo. Item, do et lego ipsi ecclesie precium venditionis domus mee Eduensis in dicti mei anniversarii augmentationem convertendum; item, et totum illud quod acquisivi perpetuo in villa et finagio de Vauvre parochie de Suisseyo, a Guillelmo dicto Furchet de Sedeloco. Item, do et lego imperpetuum parochiali ecclesie de Dintavilla, in qua corpus

1. Les deux premières lignes ont été déchirées.

predicti patris extitit inhumatum triginta solidos Turonensensium parvorum annui et perpetui redditus pro anniversario dicti patris mei semel in anno in crastino festi beate Marie Magdalene faciendo imperpetuum de decem solidis dicte summe et quatuor missis, ac pro meo etiam faciendo sequenti die de aliis decem solidis et quatuor missis semel et alio alia vice de totidem missis et pecunia die crastina focorum in eadem ecclesia annuatim : quosquidem triginta solidos reddituales ob hoc volo et precipio per subscriptum heredem meum assignari et assideri dicte ecclesie perpetuo bene et decenter infra annum ab obitu meo computandum. Item, volo et precipio quod, extrema unctione michi data, vocetur totum collegium ecclesie Eduensis et do et lego cuilibet persone ipsius ecclesie in dignitate aut personatu constitute, presenti in dicto officio, tres solidos Turonensium parvorum semel; cuilibet autem canonico simplici, duos solidos; cuilibet beneficiato duodecim denarios, et cuilibet aliorum sex denarios semel. Item, volo quod die obitus mei legantur pro remedio anime mee tresdecim psalteria per tresdecim dicti collegii capellanos, et do eorum cuilibet duos solidos dicte monete semel. Item, volo celebrari ipsa die in dicta Eduensi ecclesia pro remedio anime mee triginta misse de deffunctis per triginta dicti collegii capellanos, et do et lego eorum cuilibet duos solidos dicte monete semel. Item, do et lego predicto collegio dicte Eduensis ecclesie centum solidos dicte monete semel, pro pictancia obitus mei distribuendos, ut moris est; item, conventibus sanctorum Martini, Andochii, Johannis et Symphoriani Eduensis, triginta solidos eorum cuilibet pro pictancia obitus mei semel, pro servicio faciendo in suis ecclesiis pro remedio anime mee in crastino diei obitus mei tantum; item, cuilibet pauperi civitatis et suburbii Eduensis venienti ad elemosinam die obitus mei, duos denarios dicte monete semel. Item, volo celebrari in dicta Eduensi ecclesia pro remedio anime mee tresdecim missas de deffunctis per tresdecim dicti collegii capellanos, et totidem die trecenarii obitus mei, et do et lego eorum cuilibet duos solidos semel, et dicto collegio quinquaginta solidos semel pro pictancia cujuslibet duarum dierum predictarum, et volo fieri modo consimili in die anni revoluti. Item, do et lego fabrice dicte Eduensis ecclesie centum solidos semel, et cuilibet parochiali ecclesie civitatis et suburbii Eduensis quinque solidos semel pro absolutione mea facienda in eis qualibet dominica usque ad annum revolutum; item, Domui Dei de castro

Eduensi, unum lectum munitum culcitra, pulvinari, quatuor linteaminibus et coopertura sufficienti, pro pauperibus hospitandis, et decem solidos semel pro pictancia infirmorum; item, egrotantibus Domus Dei de Marchaudo, decem solidos semel pro pictancia; item, monialibus Sancti Georgii supra Eduam, viginti solidos semel; item, fratribus minoribus Belnensibus, viginti solidos, et fratribus predicatoribus Dyvionensibus, viginti solidos semel, pro pictanciis et pro servicio semel faciendo in suis ecclesiis pro remedio anime mee, audito certo rumore mortis mee; item, conventui Clare Vallis, decem libras semel pro una conventuali missa celebranda in ecclesia sua pro remedio anime mee. Item, volo et ordino quod in casu quo, Deo placente, me decedere apud Dintam Villam, locum meum patrimonialem, corpus meum tradatur ibidem ecclesiastice sepulture juxta sepulturam predicti patris mei, et in ipso casu volo quod heres meus teneatur facere construi, cum expensis suis, unam capellam in honore beati Aniani juxta ecclesiam parochialem a parte inferiori, et ipsa prefata ossa dicti patris mei illic transferri ac eciam inhumari, nec est intentionis mee quod propter hoc legatarii quibus legavi superius admittant legata sibi facta. Item, do et lego Hueto, valleto meo, et cuilibet aliorum valletorum meorum viginti solidos pro quolibet anno quo michi deservierunt hactenus et deservient in futurum. Item, volo quod post obitum meum magister Arnulphus, nunc vicarius dicte Eduensis ecclesie, si me supervixerit, habeat et sibi retineat de utensilibus domus mee Eduensis, de quibus non ordinavi superius quantum sibi sufficiet secundum statum suum et de ipsis gaudeat per cursum vite sue, et ipso sublato de medio, erogetur totum illud, pro remedio anime mee, pauperibus civitatis Eduensis, et do et lego eidem, una cum hoc, meliorem vestem meam garnitam de tribus garnimentis. Item, do et lego pauperibus de Dintavilla et de Sancto Leodegario decem libras semel erogendas die obitus mei, si illic me decedere contingat : et si alibi decedam, volo quod, audito rumore mortis mee, fiat officium mortuorum in parochiali ecclesia Dinteville, pro remedio anime mee et parentum meorum, et celebrantur duodecim misse de deffunctis per duodecim capellanos archidiaconatus de Barro super Albam, et dentur eorum cuilibet duo solidi cum plenaria refectione in domo mea dicti loci. Item, volo quod omnia bona mobilia mea apud Dintamvillam existentia tempore obitus mei vendantur per executores meos; item, quod terra quam emi a Petro de Mota, nepote meo, in villa de *Vil-*

lari le Brulé eidem revendatur, precio sexties viginti librarum monete currentis communiter, per executores meos, si eam emere voluerit infra annum ab obitu meo : alioquin vendatur, anno lapso, cuicumque plus offerenti, et de precio venditionis ac de bonis meis mobilibus et se moventibus apud Dintamvillam existentibus, emantur redditus perpetui per executores meos pro dotanda una capellania in domo mea Dinteville, et si ex illa pecunia possint emi quindecim librate terre annui et perpetui redditus, de ipsis volo dotari dictam capellaniam, et si ad hoc non sufficiat ipsa pecunia, volo quod vinea quam feci plantari apud Dintamvillam, in dotem predictam assignetur, ac ipsius admortizatio per executores et heredem meos procuretur erga regem, et si predicta omnia non sufficiant ad summam dictarum quindecim libratarum terre, volo quod de mobilibus meis in civitate et dyocesi Eduensi existentibus usque ad centum libras deffectus suppleatur. Item, volo quod dicta sic dotata capellania, non possit conferri minori triginta annis et quod ipsius capellanie collatio ad heredes meos pertineat, specialiter quamdiu fortalicium Dinteville remanebit indivisum : si autem ipsum dividi contingat imposterum, collatio ad dominos fortalicii pertineat usque ad duos menses, si in conferendo concordent, et si discordes fuerint et infra duos menses non contulerint concorditer, collatio illa vice pleno jure pertineat ad capitulum Lingonense. Item, volo quod non possit conferri dicta capellania extraneo quamdiu originarius Dinteville aut de Sancto Leodegario ad hoc ydoneum poterit reperiri; item, quod ipse capellanus teneatur celebrare ter in ebdomada in capella dicti fortalicii, quamdiu dominus ipsius fortalicii ibidem presens erit seu ibidem residebit, sive etiam uxor sua : domino autem dicti fortalicii alibi larem seu domicilium faciente, in capella edificanda juxta dictam parochialem ecclesiam, ut dictum est, teneatur, per se vel per alium ter in ebdomada celebrare, scilicet die lune officium pro deffunctis, et die mercurii ac die sabbati de beata Virgine gloriosa. Item, volo quod quociens dictum capellanum in capella dicti fortalicii celebrare contingerit sibi, sicut domino vel domine, refectio in prandio ministretur. Item, do et lego imperpetuum dicto capellano et suis successoribus domum meam quam emit perpetuo a dicto Guerri predictus pater meus, sitam prope domum curati Dinteville a parte superiori. Item, volo quod libri mei omnes juris canonici et civilis et quicumque alii vendantur legitime, cessante quacumque affectione persone : volo tamen quod si Petrus de Dintavilla, nepos meus

primo genitus, filius domini Erardi, militis, fratris mei, ipsos velit habere, et ydoneo caveat de solvendo precio executoribus meis infra annum, quum tamen pro minori precio, scilicet de quinta parte et non plus vendantur, non tamen tradatur ei dictorum librorum possessio nisi precio eorum meis executoribus primitus persoluto : dictum autem precium continetur in infortiato meo, in fine, in quodam folio de fronenia. Item, volo quod cetera mea bona mobilia Edue et in tota dyocesi Eduensi existentia vendantur legitime et tam ipsorum quam librorum precium in emptione reddituum perpetuorum convertetur, deductis tamen meis funeralibus et legatis, et de ipsis redditibus volo dotari unam capellaniam in dicta ecclesia Sancti Lazari Eduensis et in altari predicto juxta quod elegi sepeliri, si Edue decedam, ut dictum est, videlicet usque ad quindecim libratas terre annualis : et si redditus emendi de dicta pecunia excederent summam quindecim libratarum terre annualium, volo quod illud quod supererit, in uno alio anniversario celebrando in dicta ecclesia tempore obitus mei, pro remedio anime mee et parentum meorum, annis singulis imperpetuum, convertatur. Item, hominibus meis quibuscumque, quicquid debent michi per annum, a die obitus mei computandum, si viverem, dono, quitto, penitus et remitto. Item, do et lego fratribus minoribus de Castro Villani viginti solidos semel pro servicio de deffunctis faciendo semel in sua ecclesia, pro remedio anime mee, audito rumore mortis mee; item, capitulo ecclesie Sancti Bercarii de Castrovillani, triginta solidos semel, pro faciendo sicut supra. Item, si me contingerit decedere antequam fundavissem anniversarium meum in ecclesia Beati Andochii Sedelocensis et in ecclesia Beate Marie et Sancti Lazari Avalonensis, do et lego cuilibet ipsarum ecclesiarum triginta libras Turon. parvorum semel, pro emendis redditibus perpetuis pro anniversario meo in ipsis ecclesiis, annis singulis imperpetuum faciendo. Item, do et lego cuilibet executorum meorum subscriptorum qui se de hujusmodi facto meo voluerint onerare centum solidos semel pro pena sua et labore. In bonis autem meis patrimonialibus heredem meum universalem instituo dominum Erardum, fratrem meum carissimum predictum, et si, me vivente, decedere contingat, sibi Petrum filium suum predictum, nepotem meum, substituo; et si dictum Petrum, me superstite, decedere contingeret, Symonem, nepotem meum, alium dicti fratris mei filium, eidem substituo : non tamen volens nec intendens quod meam hereditatem adeat, nec se in aliquo de bonis

meis mobilibus vel immobilibus intromittat quousque hec mea suprema ordinatio sit penitus adimpleta, sed ex nunc prout ex tunc, et ex tunc prout ex nunc omnia bona mea mobilia et immobilia quecumque sint, presentia et futura pono in manibus executorum meorum subscriptorum pro hac mea ultima voluntate adimplenda. Et si dictus heres meus directe vel idirecte de dictis bonis meis quibuscumque et existentibus ubicumque, se, non completa hac mea dispositione extrema, in aliquo intromittat, volo quod nobilis vir dominus de Javicuria michi succedat in bonis meis patrimonialibus antedictis pro complendo ea que superius ordinavi. Et si, quod absit, heres meus predictus et dominus Javicurie predictus defficerent in premissis, aut nollent perficere et tenere pro me superius ordinata, volo et ordino quod magister et fratres domus hospitalis Sancti Johannis Jerusalem de Espailliis, Lingonensis dyocesis, bona mea patrimonialia predicta capiant, teneant et explectent tanquam sua propria perpetuo, quos in casu predicto heredes meos facio et constituo pro complendo facto meo superius ordinato et heredem meum predictum per me, ut premittitur, institutum exheredo et tota mea successione privo : et si, quod absit, heres meus huic mee voluntati in aliquo obviaret et predicti dominus de Javicuria et magister et fratres predicte domus sancte bona mea patrimonialia negligerent occupare et hanc meam dispositionem complere, lego regi Francie centum libras Turon. usque ad decem annos pro subsidio terre sancte. Item, in casu predicto, universitati magistrorum scolarium Parisiensium lego similiter centum libras usque ad decem annos distribuendas pauperibus scolaribus studentibus in artium facultate. Item, volo hanc meam dispositionem infra annum vel biennium ad tardius totaliter expediri. Item, volo quod si hec mea suprema dispositio non valeat ut testamentum utpote quod non est observata in ea sollempnitas et subtilitas juris civilis, valeat ut codicilli vel valeat secundum juris canonici equitatem : et in casu quod non valeret ut testamentum et per consequens secundum sollempnitatem juris civilis, heredis institutio non valeret, volo quod ad predictum fratrem meum in casu quo mee non obviabit in aliquo voluntati et ad substitutos secundum ordinem substitutionis hereditas mea permaneat donatione causa mortis. Hujus autem testamenti mei seu mee ultime voluntatis executores meos facio, constituo et ordino venerabiles et discretos viros dominos Johannem de Borbonio, cantorem Guillelmum Folii, abbatem Sancti Petri in ecclesia Eduensi, Guidonem de Mailleo, canonicum Eduen-

sem, prenominatum dominum Erardum, fratrem meum, dictum magistrum Arnulphum, vicarium, Andream de Bordis, capellanum Beate Marie in ecclesia Eduensi, Johannem de Colchis, curatum de Manleto, Symonem Piquardi, civem Eduensem, fratrem Guillelmum de Latreceyo, priorem sancti Leodegarii, dyocesis Lingonensis, curatum de Dintavilla, Guillelmum Verdeti et Petrum de Dintavilla, predictum nepotem meum carissimum, dans et concedens eisdem duodecim executoribus meis et tribus ipsorum quorum unus, etc. In quorum omnium premissorum robur et testimonium, sigillum meum proprium apposui huic meo presenti testamento, rogans venerabiles et discretos viros dominos cancellarium Matisconensem pro domino nostro rege, ac officialem Eduensem, ut ipsi sigilla sua, insuper et Stephanum, notarium publicum infrasciptum, ut ipse signum suum cum subscriptione apponere dignentur una cum dicto sigillo meo huic meo testamento ad fidem premissorum majorem. Nos vero Girardus de Villa Nova, tenens sigillum commune regis in Matisconensi ballivia constitutus, notum facimus universis quod nos ad preces prefati testatoris, nobis oblatas per Stephanum subscriptum, notarium regium, cui fidem super hiis et majoribus adhibemus et merito, sigillum commune predictum, una cum sigillo ipsius testatoris et sigillo curie Eduensis signoque et subscriptione ejusdem notarii apposuimus in fidem et robur perpetue veritatis. Et nos officialis Eduensis, notum facimus, etc. Datum et actum Edue, anno Domini millesimo trecentesimo tricesimo sexto, indictione quinta, mense septembri, die jovis ante festum beati Mathei apostoli, pontificatus sanctissimi patris et domini nostri, domini Benedicti divina providentia Pape duodecimi anno secundo, presentibus Symonino de Malceyo, Guillelmo dicto Esvoillié de Suisseyo, clericis, dicti testatoris familiaribus, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis. Et ego Stephanus, de Edua, clericus, etc.

Vidimus du 6 mars 1336 (n. st. 1337). Arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXLVII

Testament d'Isabeau de Pontailler, veuve de Richard de Montbéliard. [1]

1337. — Mardi 17 Juin.

En nom de la saincte et indivise Trinitey, dou Pere, dou Fil et dou Sainct Esperit, amen. En l'an de l'Incarnation d'icelluy Nostre Soignuer mil trois cens trente sept, ou mois de juing, c'est à scavoir le mardy après la Trinitey, je Isebaut de Pontoillié, dame d'Antigny près Arney, femme cy devant de noble homme monseigneur Richard de Montbelliard, jadis seigneur d'Antigny, fais scavoir à tous ces qui verront et orront ces presentes lettres que, je prevehuement, de mon epoigne, grey et bien consoillée en déliberacion et bien obligée en ce, par la grace de Dieu Nostre Soignuer Jhesus Christ, saine de corps et de pensée, redoubtant le peril de la mort, soichant et considerant qu'il n'est chouse plus certaine que la mort, ne chouse plus non certaine de l'ore d'icelle et neantmoins que pour le pechiez dou premier pere, la succession de toute humaine creature est trez passauble et mortelle, et pour ce que je ne trespassois pas sans testament, sans que mes testament et darreyre voluntey, à la memoire de tous qui sont presents et advenir, soient escripts, je, de moy, de mes biens et chouses toutes et singulieres à moy appartenant, fais, dispose et ordonne mon testament ou ma darreyre voluntey à la maniere que s'ensuit. Premierement l'ame de moy je rend et remets à mon tres douz creatour Nostre Soignuer Jhesus Christ, à la glorieuse vierge Marie sa mere et à toute la court de paradis, à celle fin que ensuit : comme mon diz creatour ladicte ame de moy a creez par sa puissance il en soit que par sa trez digne et benigne misericorde que ladicte ame de moy vueille mener es joies de paradis. Je recommande la sepulture de mon corps estre faicte en l'esglise de Sainct Ladre d'Ostun, soubz la tombe avec mon chier soignuer et mary, le soignuer d'Antigny, à cui Dieu perdoint, et vuil que mon corps y soit portez, quelque part que je trespassois. Je estaublis mes hoirs ces qui s'ensuignent ; c'est assavoir : en la

1. Les terres léguées au Chapitre par Isabeau de Pontailler furent amorties par lettres du 2 juillet 1339, données à Beaune. (*Arch. dép. de Saône-et-Loire.*)

moitié de mes biens mobles et non mobles, presens et advenir, ma très chiere suer madame Margueritte de Pontoillié, monsieur Hugues de Pontoillié, soignuer de Thallemey, chevalier, Huon et Symonette, mes neveurs, enfans de Guillaume de Pontoillié, defunct, moitié appartenant à moy en la branche de par mon père et en l'autre moitié de tous biens mobles et heritaiges présens et advenir, messire Guillaume Darc, chanoine de Beaulne, mon oncle, messire Henri Darc, diien de la chapelle monseignuer le duc à Dijon, monsieur Hugues Darc, chevalier, Guillemin et Jehan Darc, freres, et madame Jehanne Darc, dame de Vantoux, leur suer, touchans et appartenans à moy en la branche de par ma mere, d'autant que je vuil que à mes diz hoirs d'après mon pere demeurera la terre de Thallemey, laquelle ilz emporterons sans partie d'aultruy, saulf à mes hoirs de par ma mere les assignaux qui hont esté faits des mariaiges de ma dicte mere et de moy, desquels assignaux mes dits hoirs de par ma mere hont lettres, saulf aussy à mes hoirs en la branche par ma dicte mere les cent livres digenois desquelles ils hont lettres sceaulléez du sceaul de la chambre Monseignuer lou duc Robert, et tout le revenant de mes biens mobles et heritaiges se partera par my entre les hoirs de par moy et de par mere. Item, je vuil et ordene mes debts et claims leaulment preuvez estre pasifiez et paiez por la main de mes executours lesquels je nommeray ci dessoubz, et est assavoir que li avoine que je vends à Faanay, qui est dehue pour cause d'un giste de chiens, si qui l'on dit, la quelle je tiens à ma vie tant seulement, doibt retourner à Monseignuer le duc aprèz mon deceps. Item, je doins et laisse à l'eglise de Saint Ladre d'Ostun mon lict garny de tapis, de coutre, de sandaul, de sairge et de couvertour forrey de menus vars, enfin comme chastelaine ha accoustumé de havoir, et ensemble un drap noir; item, mon cher et les chevaux de mondict cher, et la moilloure de mes robes avec ses garnements. Item, je doins et laisse es chanoines, prestres et clercs de ladicte eglise d'Ostun qui seront au service le jour de mon obseque vint livres pour distribuer entre eulx à la maniere accoustumée. Item, je doins et laisse au college de ladicte eglise cent livres tournois pour acheter rentes pour faire mon anniversaire chascun an perpetuellement en ladicte eglise à tel jour que je trespasseray de cette vie en l'autre, ou dix livrées de terre si Monseignuer le dux me les veut amortir. Item, je doins et laisse, por un chapellain qui chantera messe à tous jours mais pour le remede des ames de Monseignuer d'Antigny et

de moy, quinze livrées de terre à pranre et lever sur toutes mes yssues que je ha à Chailley jusques à tant qu'elles soient assises selon la coustume de Bourgoingne, lesquelles mesdicts hoirs seront tenus de faire amortir, et vueil et ordene que ladicte messe soit celebrée devant la sepulture de mon dict soigneur et de moy, et que li chapellain qui la chantera soit residant en la ville d'Ostun, et vuil que ladicte messe ou chapellenie soit de la nomination dou diien ou dou chapitre de Sainct Ladre en tel maniere que li chapellain qui ladicte chapellenie deservira et qui por la desservir y sera institué par li dis diien et chapitre soit dou college de ladicte eglise; et ou cas où il ne plairoit ausdits diien et chapitre que ledit chapellain soit de leur college, je vuil et ordene que ladicte chapellenie soit de la collation de Monseignuer l'avesque d'Ostun. Item, je vuil et ordene que mes hoirs de par mon pere facient faire et soient tenus de faire à faire chascun an à tous jours mais, à tel jour que je trespasseray de cestuy siecle hun anniversaire où il y haura trois prestres, à Saulon, ou là où il leur plaira, et sera donné à chascun des dicts prestres huit tournois d'argent, avec refection de boire et de mangier; vuil et ordene aussy que mes hoirs de par ma mere soient tenus de faire à faire un semblable anniversaire que dessus. Item, vuil et ordene que mes charitez soient faictes par trois jours continus après mon deceps à Saulon la Rue, et que y soient appellez trente prestres pour dire et celebrer messes pour le repos de mon ame, et à chascun prestres sera donné deux soubz de parisis avec pluseurs refections. Item, je doins et laisse à l'eglise Sainct George d'Ostun quarante soubz pour dire le divin office pour le remede de mon ame; item, es couvents de Sainct Martin et de Sainct Symphorien, de Sainct Andoche et de Sainct Jehan d'Ostun, et à chacun d'eulx qui seront presens à mon obseque et au divin office en l'eglise Sainct Ladre d'Ostun, cent soubz. Item, je doins et laisse es freres de Pontoillié de l'ordre du Vault Nostre Dame, lesquels mi ancessours fonderent cent soubz tournois, pour celebrer messe pour le repos de mon ame. Item, je doins et laisse ou priorey de Sainct Sauveour, ou quel leu mes chiers peres gissent, cent soubz tournois pour celebrer messe pour le remede de mon ame et de celles de mes peres et de plus quarante soubz censaux de annuelle et perpetuelle rente que je assete et assigne sur les yssues et emolumens dou four de Thallemet et moismement sur les tailles de mes hommes demorans ou dit leu, pour un anniversaire tant pour le remede de l'ame de mon

dict seignuer et de la moye ame celebrer chascun an ou dit priorey. Item, je doins et laisse au couvent des nones de Quolonge, ou quel leu ma chiere mere gist, cent soubz tornois pour distribuer entre elles afin de prier et dire sautiers et oroisons pour le remede de mon ame; item, ou dit couvent je doins douhes emines de froment, à la mesure de Dijon, d'annuelle et perpetuelle rente, lesquelles j'assete et assigne sur le molin de Thallemey, pour un anniversaire celebrer chascun an pour le remede de l'ame de ma chiere mere et de la moye. Item, je doins et laisse au couvent des nones de Tart dix livres tornois et une paire de mes meilleures robes pour distribuer entre elles et prier pour l'ame de moye. Item, je doins et laisse ou couvent des nones dou Leu Dieu cent soubz tornois et l'une de mes robes pour prier, dire sautiers et oroisons pour le remede de mon ame. Item, laissois por maniere de restitution à l'abbey de Sainct Benigne de Dijon, qui por le temps sera, quarante livres tornois. Item, doins et laisse ou couvent dou monastere de Sainct Benigne de Dijon cent soubz tornois por pitance et por celebrer messe por le remede de mon ame. Item, je doins et laisse es freres menours de Beaulne et a la chapelle de Monseignuer lou dux à Dijon, à chascun cent soubz tornois, por chanter messe pour le salut de l'ame de moye. Item, je doins et laisse, à savoir, es freres menours et es freres preschours de Dijon cent soubz tornois; ou college de Nostre Dame de Beaulne, dix livres tornois por distribuer entre les chanoines, chapellains et clercs qui chanteront messe pour le remede de mon ame; es Courdeliers, es freres menours et es freres preschours de Besançon, ainsi qu'es freres menours de Salins et de Laon le Saulnier, et es freres Courdeliers dou dit leu, sexante soubz tornois por prier por l'ame de moye. Item, doins et laisse ou chapitre generaul de Citeaulx vint livres por pitance et requiers à tous ceulx doudict chapitre qu'ils chantent messe et facient l'office divin par toute lor ordre pour le remede de l'ame de moye. Item, je doins et laisse es pours malades des hospiteaulx de Nostre Dame de Dijon, dou Sainct Esperit, de la Magdalaine, de la chapelle des Riches et de Sainct Benigne de la ville de Dijon, à un chascun quarante soubz tornois et aussy à chascun d'iceulx hospiteaulx un lict garny por couchier les poures. Item, je doins et laisse es gitons[1] de Nostre

1. *Gitons*, pauvres voyageurs auxquels on donnait l'hospitalité et le *gîte*, dans l'ancien hôpital de Nostre-Dame de Dijon.

Dame de Dijon vint soubz tornois. Item, je doins et laisse es poures gisans es doux hospiteaulx de Beaulne, à un chascun d'eulx, vint soubz tornois et un lict garny por couchier les poures. Item, doins et laisse por acheter rentes et faire celebrer un anniversaire, chascun an, pour le remede de mon ame, cent soubz tornois à chascune des eglises de Thallemey, Chaally, Daix, Savigney et Fahannay, et autant ou gouverneur ou curiez de laditte eglise de Fahannay, se par adventure je trespassoye aultre part que à Saulon la Rue. Item, je doins et laisse à ma suer Katherine, none de Tart, sexante livres tornois; à Mons. Perrin de Ronchaut, mon escuer, dix livres tornois; à Aymard de Rier, mon cuer, dix livres tornois; à Rigoley, mon chambrier, cent soubz tornois; à Rolin le Taulier, cent soubz tornois; à Marion la Mouchouse, qui me serva longtemps, cent soubz tornois; à messire Pierre de Taumirey, curiez d'Antigny la Ville, cent soubz tornois; à Choppart ou à ses hoirs, quarante soubz tornois; à Jehan le Vouet de Saulon, sexante soubz tornois. Item, je quittois et remets à tous mes hommes taillaubles, femmes vouves et orphenoz de toutes mes terres, toutes les tailles qui me seroient dehues ou que adviendroient à mes hoirs l'an après celui de mon deceps, et ne vuil qu'ils soient plus chargiez es autres années suizantes qu'ils le sont de present, mas le defend expressement. Item, je doins et laisse à Mons. Richart de Corbeton, mon chapellain, dix livres tornois por faire et segre le commandement de mes executours. Item, je laisse à Gaulthier, mon charreton, cent soubz tornois; à Aubriot, son valet, sexante soubz tornois; à Jehannot, mon pourtier, cent soubz tornois; à Hugues dou Four, cent soubz tornois; à Ysabotte de Saulon, femme de ma chambre, cent soubz tornois; à Oischerot de Ronchaut, valet de ma cuisine, cent soubz tornois; à Michiel de Thallemey, mon chastellain d'Antigny, dix livres tornois pour faire le commandement de mes executours. Item, je vuil et ordene que li assignés que je laisse por faire mes anniversaires se tenient por la maniere que je les hay ordenez, mas je vuil que li hoirs de par ma mere facient recompensation à Mons. Hugues, mon nevour, de douhes emines de froment et vint souldées de terre à tornois. Et de ce mien present testament et darriere voluntey je fais et ordene et estaubly mes executours, assavoir reverend pere en Monseignuer Jhesus Christ et religieuse personne frere Perrin de Corbeton, abbey dou monastere de Sainct Estienne de Dijon, discrete personne Mons. Henri Darc, diien de la chapelle li dux de Bor-

goigne à Dijon, Mons. le chancelier de Borgoigne qui por le temps sera, noble homme Roubert d'Aubigny, chevalier, religieuse personne frere Symon de Grancey, asmonier de l'abbaye do Molesmes, Roubert de Grancey, son frere et mes nevours, l'official de l'eglise d'Ostun qui por le temps sera et maistre Jehan de Bretenere, demorant a Dijon, saige en droiz, es quels mes executours dessus nommez je requiers et supplie tant humblement comme je puis plus, que pour Dieu et pour pitiez ils vuillient pranre sus et en mains la charge de ce mien testament ou darrere veluntey. Item, je supplie tant humblement comme je puis plus trez hault et trez excellent prince Monseigneur li dux de Borgoigne, qui por le temps sera, que il, por l'amour de Dieu et par pitiez, il vuille estre aidant, confortant, conseillant et favorable à mes dessus nommez executours et ne vuil souffrir que nul empoischement soit mis en la exeqution des chouses dessus dictes, mais vuil mander et commander à tous ses justiciers qu'ils vuillent estre aidans et confortans à mes dicts executours. Et comme selon la divine doctrine, nuls biens ne nuls services ne doye estre faicts sans remuneracion, je, regardant et considerant que la exeqution de mon present testament sera de grant charge et de grand travail, pour ce je doins et laisse à mes dicts exeqtours, por la peine et les travaulx de ladicte exeqution faire, à chascun d'eulx ce qui s'ensuit : à Mons. l'abbey de Sainct Estienne, cent livres tornois; au diien de la chapelle Mons. li dux, cent livres tornois; à mes nevours de Grancey, à chascun cinquante livres et un palefroy au plus jeune; à Mons. Robert d'Aubigny, cinquante livres; au chancelier de Borgoigne et à l'official d'Ostun, à chascun quarante livres, et à maistre Jehan de Bretenere, trente livres. De plus je doins et laisse à Adam d'Essoye, pour conseiller mes dicts executours, vint livres tornois. Item, j'entend et ordene finaulement que toutes les sommes de deniers dessus dictes et tuits li lais dessus divisiez soient payez en la monnoye de bons petits tornois maintenant courrants, etc.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXLVIII

Lettres d'Eudes IV, duc de Bourgogne, adressées au bailli et au vierg d'Autun, par lesquelles il les avertit qu'il a accordé au Chapitre, qu'un seul sergent ducal puisse exploiter dans les domaines que l'Église possède dans le bailliage d'Autun.

1338. — 9 JUILLET.

Eudes, dux de Bourgongne, contes d'Artois et de Bourgongne, palazins et sires de Salins, à nostre bailly d'Ostun et à nostre vier de ce lieu, salut. De grace especiaul nous avons onctroié et onctroions à noz amez doyen et chapitre d'Ostun, que en leur terre qu'il hont en nostre bailliaige d'Ostun et en la vierie de ce lieu, huns de noz sergenz tant seulement lequel li diz nostres viers y voudra commettre y officioit pour nous et en non de nous, et non d'autre de nos diz sergenz. Si mandons à vous baillef, et vous vier, que ceste grace vous leur tenez sanz venir en contre, tant comme il nous plairai. Donné en Talent nostre chastel, le ixme jour de juillet, l'an de grace mil CCC trente et huit.[1]

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXLIX

Testament de Thibault de Semur, doyen du Chapitre.

1338. — MERCREDI 2 SEPTEMBRE.

Universis presentes litteras inspecturis, nos officialis Eduensis notum facimus quod in presentia Johannis de Sinemuro, dicti de Brulet, clerici, auctoritate apostolica et nostra notarii publici, suo officio et vice nostra

1. A cette lettre est jointe la commission suivante : « Hugues Darc, chevaliers, bailliz d'Ostum, de Chalon et de Moncenix, au vyer d'Ostum, salut. Nous vous mandons que les lettres Mons. le duc, parmi les queles cestes presentes sunt annexées, vous enterenez et accomplissez de point en point selont lour tenour, et y estaublissez tel sergent qu'il doie suffire es diz dyen et chapitre. Donné à Ostum, le mardi après la saint Remy, l'an mil CCC trente et nuef. »

fungentis in hac parte, propter hoc specialiter constitutus vir venerabilis et discretus magister Theobaldus de Sinemuro, decanus Eduensis, suum facit, condit et ordinat testamentum seu suam ultimam voluntatem in modum qui sequitur et in forma. In nomine sancte et individue trinitatis, in unitate deitatis summi Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Cum propter delictum primi parentis, etc.; attendens etiam verbum Ysaie quo canetur : *Dispone domui tue quia morieris,* et verbum Danielis dicentis, quod *peccata sunt elemosinis redimenda*, etc. In primis, in manus tuas, Domine, commendo spiritum meum quem tuo sanguine proprio redemistis, et volo quod omnia sacramenta ecclesiastica michi tanquam christiano et vero catholico ministrentur. Item, volo et precipio quod debita mea et legata et clamores mei universi solvantur, pacificentur et emendentur per manus exequtorum meorum quos hic inferius nominabo; et volo quod si alicui legatum fecero, cui ad aliquam restitutionem tenear, quod legatum cedat in restitutionem pro rata et habeatur residuum pro legato. Item, corporis mei sepulturam eligo in marmoribus ecclesie Sancti Lazari Eduensis, juxta columnam lapideam in ipsis marboribus existentem, et juxta tumulum seu sepulturam defuncti domini Jacobi Boisserandi, quondam canonici Eduensis. Item, volo et precipio quod die inhumationis seu obitus mei corporis distribuantur in communi inter capitulum, presbiteros et clericos ecclesie Eduensis centum solidi Turonensium prout est inter ipsos in talibus fieri consuetum. Item, volo et precipio quod de bonis meis solvantur ecclesie Eduensi viginti libre Parisiensium ad emendos redditus perpetuos pro meo anniversario singulis annis in dicta ecclesia faciendo. Item, volo et precipio quod pecunia que habebitur aut haberi poterit ex venditione domorum quas teneo a dicta ecclesia Eduensi convertatur totaliter in augmentationem anniversarii mei predicti, et quod de ipsis pecuniis acquirantur et emantur redditus annui ad opus mei anniversarii prelibati. Item, do et lego fabrice ecclesie Eduensis viginti solidos Turonensium semel solvendos per exequtores meos infrascriptos. Item, do et lego ecclesie Beate Marie de Sinemuro in Auxeyo centum solidos Turon. semel solvendos ad emendum redditus annuos et perpetuos, nomine et ad opus dicte ecclesie, pro anniversario meo et antecessorum meorum singulis annis in ipsa ecclesia faciendo. Item, do et lego parochiali ecclesie de Flavigneo, Eduensis diocesis, centum solidos Turon. semel solvendos ad emendum redditus annuos ad opus ipsius ecclesie, pro anniversario meo

et defuncti domini Mathei, fratris mei, quondam in ipsa ecclesia inhumati, singulis annis in eadem ecclesia perpetuo faciendo. Item, do et lego parochiali ecclesie de Grignione, dicte diocesis, centum solidos Turon. semel solvendos ad emendum redditus annuos et perpetuos nomine et ad opus ipsius ecclesie, pro anniversario meo et patris mei ibidem inhumati, singulis annis in ipsa ecclesia perpetuo faciendo. Item, do et lego collegiate ecclesie Beate Marie Belnensis, dicte diocesis, centum solidos Turon. semel solvendos ad emendum redditus annuos et perpetuos nomine et ad opus ipsius ecclesie, pro anniversario meo in ipsa ecclesia singulis annis imperpetuum faciendo. Item, do et lego ecclesie collegiate de Sedeloco, dicte diocesis, centum solidos Turon. semel ad emendum redditus annuos et perpetuos ad opus ejusdem ecclesie pro anniversario meo singulis annis in dicta ecclesia perpetuo faciendo. Item, do et lego ecclesie collegiate Avalonis, dicte diocesis, centum solidos Turon. semel ad emendum redditus annuos et perpetuos ad opus ecclesie memorate, pro anniversario meo singulis annis in ipsa ecclesia faciendo. Item, volo et precipio quod vestimenta mea, superlicia et almucie distribuantur et erogentur per manus exequtorum meorum, prout eisdem pro salute anime mee melius videbitur expedire. In ceteris vero bonis meis mobilibus, cum immobilia diu est non habuerim et de quibus jam diu est ordinavi, heredes meos instituo omnes illos et illas qui et que de jure et consuetudine, ita quod agnatio non precedat cognationem, michi succedere debent et deberent, ac si sacerdos beneficiatus vel in sacris ordinibus promotus non essem, quos volo succedere solos et in solidum, tanquam benemeritos in omnibus et singulis bonis michi a Deo collatis, in residuis bonorum meorum mobilium que superius non legavi, consuetudine contraria super hoc non obstensa. Si quis autem propinquorum seu amicorum meorum contra hujus modi heredum institutionem venire presumpserit, etc. Exequtores meos facio, constituo et ordino dilectos meos dominos Guillelmum de Sinemuro, curatum de Noulayo, magistrum Johannem Marescalli, curatum de Auciaco, et Johannem de Visarneyo, capellanum altaris Beate Marie in ecclesia Eduensi, presbiteros, et eorum quemlibet in solidum, etc. Datum et actum Edue in domo habitationis predicti testatoris, anno Domini millesimo CCC° tricesimo octavo, indictione sexta, pontificatus sanctissimi patris et domini nostri, domini Benedicti divina providentia pape XII anno quarto, die secunda mensis septembris, videlicet mercurii

post septembrale festum beati Lazari, circa horam meridianam, presentibus domino Johanne de Rocha, presbitero, Petro de Marreyo, domicello, Jacobo de Rosseyo, Johanne le Guyndret de Beligneyo, Perrino le Camux de Edua, et Guillelmo nato quondam Milonis de Grignione, clericis, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CL

Lettres patentes d'Eudes IV, duc de Bourgogne, par lesquelles il amortit les biens donnés au Chapitre par le cardinal Pierre Bertrand, évêque d'Autun.

1339. — 10 Mars.

Nous Eudes, dux de Bourgoigne, contes d'Artoys et de Bourgoigne, palatins et sires de Salins, faisons savoir à touz que pour reverence et contemplation de tres reverend pere en Dieu, le cardinal d'Ostun, qui sur ce nous ai requis, l'aquest de deux molins ensamble les appertenences d'yceuls essis dessoulz l'estang de l'évesque d'Ostun, pres des murs de la citey d'Ostun, le quel acquest le dit cardinal baille perpetuellement au chapistre d'Ostun pour son anniversaire faire et celebrer chascun an à touz jours mais en l'eglise d'Ostun, le quel acquest le dit cardinal au temps qu'il estoit evesque d'Ostun acquist comme privée personne, si comme es lettres du dit cardinal sur ce donnéez et ouctroyées au dit chappitre d'Ostun est plux plainement contenu, et le quel acquest est assis en la justice commune de nous et du dit evesque d'Ostun par mon devis et puet valoir pour le tout environ cent souldées de terre pour an : nous, pour nous, nos hoirs et successeurs, en tant comme il nous touche et puet touchier, amortissons perpetuellement, sauf et reservé à nous et noz hoirs sur le dit acquest nostre justice, nostre baronie, ressort et souverainetey, et touz nos autres droiz et le droit d'autruy. Et promettons en bonne foy les choses dessus dites tenir et garder fermement, senz jamais

venir en contre. Ou tesmoing de ce nous havons fait mettre nostre seaul en ces presentes lettres faites et données a Dyjon, le dizieme jour de mars, l'an de grace mil CCC trente et nuef.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLI

Testament de Pierre Boulier, chapelain de la chapelle de Sainte-Catherine et curé de Monestoy.

1342. — Lundi 21 Octobre.

In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Anno Incarnationis ejusdem millesimo CCC quadragesimo secundo, ego Petrus Boulerii, de Beligneyo super Oscaram, rector ecclesie parochialis de Monestoy et capellanus altaris Beate Katherine in ecclesia Beati Lazari Eduensis, Dei gracia sanus mente et corpore, cogitans de supremis, nesciens quid dies crastina sit michi paritura, cum nichil certius morte, nichil incertius hora mortis, ne decedam intestatus, ad honorem et laudem Domini nostri Jhesu Christi et beate Marie virginis, matris ejus totiusque curie celestis, de bonis et rebus meis, michi a Deo collatis, testamentum meum seu voluntatem ultimam meam facio et ordino in hunc modum. In primis, animam meam recommendo altissimo Creatori et beate Marie virgini, matri ejus, totique curie celesti dicendo : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.* Deinde omnes injurias michi dictas et illatas remitto, et volo atque precipio quod debita mea persolvantur et quod clamores mei et iniquitates mee emendantur. Item, volo quod fiat inventarium de bonis meis per manus executorum meorum, inferius nominandorum. Item, sepulturam meam eligo in ecclesia de Beligneyo, in qua batismum suscepi, videlicet juxta sepulturam patris mei, et volo et ordino quod triginta libre cere emantur pro luminari meo faciendo. Item, volo et ordino quod die obitus mei, tercia die dicti obitus, et die annarii dicti obitus tresdecim presbiteri convocentur, qui habebunt celebrare quilibet divinum officium pro remedio anime mee, et importabit quilibet duode-

cim denarios Parisiensium cum refectione. Item, volo et ordino quod dictis tribus diebus cuilibet pauperi membro Christi venienti ad elemosinam detur unus denarius Turonensium aut una denariata panis cum fabis, prout est consuetum fieri in talibus in villa de Beligneyo. Item, volo et ordino quod die obitus dicantur sex psalteria, et dentur pro quolibet psalterio duodecim denarii Turonensium. Item, volo et ordino quod a die obitus mei usque ad annum, qualibet die una missa pro deffunctis celebretur pro remedio anime mee et benefactorum meorum. Item, do et lego ecclesie de Beligneyo decem libras Parisiensium semel ad redditus emandos pro anniversario tali die qua inhumatus fuero, quolibet anno imperpetuum faciendo, de quinque presbiteris et prō absolutionibus meis die dominica in dicta ecclesia imperpetuum faciendis. Item, do et lego ecclesie parochiali de Monestoy, cujus rector existo, decem libras Parisiensium semel ad redditus emandos pro anniversario meo faciendo bis in anno, de tribus presbiteris, videlicet unum mense novembris et aliud mense aprilis imperpetuum, et pro absolutionibus meis in dicta ecclesia diebus dominicis imperpetuum faciendis. Item, do et lego decano et capitulo Eduensi decem libras Parisiensium semel ad emendum redditus pro anniversario meo in ecclesia Eduensi imperpetuum faciendo. Item, do et lego fratribus Vallis Sancti Benedicti, pro quinque missis in ecclesia sua celebrandis in crastino obitus mei, pro remedio anime mee, quindecim solidos Turonensium semel. Item, do et lego curato de Suilleyo, pro tribus missis in ecclesia sua celebrandis, decem solidos Turonensium semel. Item, do et lego conventui fratrum minorum de Belna, pro pitancia, decem solidos Turonensium semel. Item, do et lego conventui fratrum predicatorum Divionensium, pro pitancia, decem solidos Turonensium semel. Item, do et lego pauperibus Domus Dei in castro Eduensi decem solidos Turonensium semel. Item, do et lego domino Eduensi episcopo quadraginta solidos Turonensium semel. Item, do et lego archidiacono Belnensi viginti quinque solidos Turonensium semel. Item, do et lego archipresbitero Colcharum decem solidos Turonensium semel. Item, do et lego Girardo Rongeti, clerico meo, unam de robis meis integram et quadraginta solidos Turonensium semel, pro servicio michi impenso. Item, do et lego matri mee, si contingat me decedere ante ipsam, dimidiam partem cujusdam domus quam habeo in villa de Allossa una cum vineis quas habeo in finagio dicte ville, ad vitam suam duntaxat, et viginti libras Turonen-

sium semel. In residuo autem omnium bonorum meorum, tam mobilium quam immobilium, heredes meos instituo fratres meos, Johannem Boulerii, rectorem ecclesie de Maligneyo, et Regnaudum Boulerii de Beligneyo. Item, executores meos hujusmodi testamenti mei seu ultime mee voluntatis constituo et ordino dominum Johannem Boulerii, rectorem ecclesie de Maligneyo, fratrem meum predictum, dominum Egidium Pellis, rectorem ecclesie de Volenayo, et Egidium Moron de Beligneyo, consanguineos meos, quibus executoribus meis predictis do et lego, pro pena et labore quem ipsi habebunt in exequendo hanc meam ultimam voluntatem, videlicet cuilibet ipsorum viginti quinque solidos semel. Dans et concedens ipsis executoribus meis et cuilibet ipsorum generalem, plenam et liberam potestatem in exequendo hanc meam ultimam voluntatem, etc. Datum et actum Edue, die lune post festum Revelacionis beati Lazari, anno predicto, presentibus dominis Johanne Paheneti, curato de Manleto, Guillermo, curato Sancti Johannis in Crota Eduensis, Lamberto, curato de Comella, Girardo, curato de Magobrio, Pontio de Castro Novo, presbiteris, Symoneto Juglerii, clerico, et Roberto dicto Baudié, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.[1]

Vidimus du 8 janvier 1355 (n. st. 1356). Arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLII

Testament de Jean Moret de Bourbon-Lancy, grand chantre.

1342 (n. st. 1343). — Dimanche 9 Février.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Universis presentes litteras inspecturis officialis Eduensis salutem in eo qui est in se credentium vera salus. Noveritis quod anno Domini millesimo trecentesimo qua-

1. Suit un codicille du 28 octobre 1355, par lequel le testateur lègue à la cathédrale, au lieu de ce qu'il lui avait précédemment légué : deux muids de vin à la mesure de Beaune et une pinte d'huile de noix, de rente, qui lui sont dus par Bernardin Voillot, un boisseau de froment, à la mesure de Nolay, de rente, et 4 sous et 18 deniers de cens à lui dus par Guillaume Bien-Garny, de Sampigny.

dragesimo secundo, die dominica post octabas purificationis beate Marie virginis, in presentia Stephani, notarii publici infrascripti, subscripto officio suo et vice nostra in hac parte fungentis, et testium infrascriptorum propter hoc specialiter constitutus vir venerabilis magister Johannes Moreti de Borbonio, cantor Eduensis, sanus mente et corpore per Dei gratiam, cogitans de suppremis, etc., testamentum seu suam ultimam voluntatem fecit in hunc modum. In primis commendavit corde laudabili animam suam in manus Redemptoris altissimi qui eam redemit suo sanguine precioso. Item, remisit omnes injurias et rancores. Item, voluit et precepit quod ante omnia debita sua persolvantur et clamores emendentur per manus executorum suorum subscriptorum. Item, corporis sui sepulturam elegit in ecclesia sancti Lazari Eduensis ante altare per ipsum fundatum in eadem ecclesia in honore Domini nostri Jhesu Christi, beate Marie virginis, beati Johannis Baptiste et beati Stephani prothomartiris gloriosi, et voluit et precepit quod lapis sive tumba conveniens secundum statum suum ponatur in loco sepulture sue. Item, dedit et legavit cuilibet canonico Eduensi presenti in sepultura corporis sui decem solidos Turonensium parvorum tunc temporis currentium communiter semel pro pictancia obitus sui; item, cuilibet sacerdoti divina celebranti in dicta ecclesia in die obitus sui pro remedio anime sue, tres solidos dicte monete semel; item, vicario ecclesie Eduensis, decem solidos dicte monete semel, pro pictancia obitus sui. Item, voluit et precepit quod fiat in die obitus sui decens luminare secundum suum statum; item, quod ematur pannus de serico usque ad decem libras dicte monete pro ponendo super corpus suum in die sepulture sue, qui postea dicte ecclesie remanebit. Item, dedit et legavit cuilibet pauperi membro Christi civitatis et suburbii Eduensis, venienti ad elemosinam die sepulture sue, duos denarios dicte monete semel. Item, dedit et legavit imperpetuum decano et capitulo Eduensi quadraginta solidos Turon. parvorum annui et perpetui redditus, sitos et percipiendos annuatim supra terram suam et bona hereditaria que ipse apud Perruil acquisivit perpetuo ab eisdem, videlicet pro anniversario suo in ecclesia Eduensi annis singulis tempore obitus sui faciendo, solvendos et reddendos eisdem venerabilibus annis singulis imperpetuum per manus capellani sui qui deserviet pro tempore altari suo antedicto, una cum sexaginta solidis quos voluit et ordinavit et adhuc vult et ordinat dari et solvi eisdem venerabilibus anno quolibet perpetuo per dictum capellanum

pro anniversario antedicto, sicut in litteris confectis super fundatione dicti altaris continetur. Item, voluit et ordinavit quod de pecunia venditionis domus sue Eduensis emantur perpetui redditus quanti exinde haberi potuerint, convertendi in augmentationem sui anniversarii antedicti et distribuendi una cum predictis centum solidis inter canonicos presentes in dicti anniversarii celebratione, exceptis tamen triginta solidis dicte monete qui de dicta summa distribuentur inter vicarium et alios capellanos dicte ecclesie Eduensis presentes in celebratione supradicta; et quia de terra et bonis acquisitis apud Perruil, ut dictum est, dotaverat ipse testator altare suum predictum sicut in ipsius altaris fundationis litteris continetur, supra que sittuavit predictum suum anniversarium sicut premittitur, idcirco, loco hujus, dedit et legavit imperpetuum dicto altari et capellano pro tempore deservienti in eodem in augmentationem sue dotis centum solidos dicte monete reddituales sitos et percipiendos annis singulis imperpetuum supra taillias hominum suorum de corpore et alios redditus et bona hereditaria quos ipse testator acquisivit perpetuo a Guillelmo de Alona, domicello [1], inhibens expressius heredi suo infrascripto seu illi cui ipse dictam terram a dicto Guillelmo de Alona, ut dictum est, acquisitam, que vocatur terra de Montiot, dederit seu legaverit, ne ipse aliquid de dicta terra seu ejus redditibus capiat seu levet quousque dictus capellanus dicto altari deserviens pro tempore fuerit anno quolibet de dictis centum solidis integre persolutus, et ad hoc compellatur per quamcumque juridictionem ecclesiasticam vel secularem, et sibi inhibeatur ne aliquid capiat de emolumento dicte terre quousque dicto capellano fuerit de dictis centum solidis anno quolibet integra satisfactum, et si secus fecerit aut facere acceptaverit ex nunc prout ex tunc ipse cui de dicta terra legatum fecerit privatur penitus de eadem et de emolumento ejusdem, et ea sibi adhimit, in quo casu ipsam terram et totum ejus emolumentum dat et legat imperpetuum in augmentationem sue dotis altari et capellano antedictis. Item, dedit et legavit fabrice ecclesie Sancti Nazarii Eduensis decem libras predicte monete semel. Item, voluit et ordinavit quod ad sepulturam corporis sui, si Edue inhumatus fuerit, vocentur congregationes sanctorum Andochii, Johannis et Simphoriani Eduensis et dentur ipsarum cuilibet quadraginta solidi dicte monete semel pro pictancia. Item, voluit quod in trecenario

1. V. plus haut, ch. CXLIV.

sui obitus celebrentur divina in dicta Eduensi ecclesia, pro remedio anime sue, et dentur dictis venerabilibus et suo collegio quadraginta solidi dicte monete semel pro pictancia ipsius diei distribuendi ut est moris, et cuilibet sacerdoti dicta die celebranti, duo solidi semel, et quod fiat modo consimili in anno revoluto. Item, dedit et legavit curato Sancti Quintini Eduensis decem solidos, et cuilibet aliorum curatorum civitatis et suburbii Eduensis quinque solidos semel, pro una missa de defunctis in quolibet ecclesiarum suarum celebranda pro remedio anime sue infra quindenam ab obitu suo ac pro absolutione sua qualibet die dominica usque ad annum obitus sui facienda. Item, dedit et legavit priorisse et conventui Sancti Georgii supra Eduam viginti solidos semel pro pictancia obitus sui pro divino servicio faciendo semel in ecclesia sua pro remedio anime sue infra quindenam supradictam; item, pauperibus Domus Dei de Marchaudo Eduensi, viginti solidos et totidem pauperibus Domus Dei castri Eduensis pro pictancia obitus sui; item, Sancti Nazarii, Sancti Martini et Sancti Leodegarii de Borbonio ecclesiarum curatis, cuilibet eorum decem solidos et vicariis eorum cuilibet duos solidos ut teneantur celebrare ipsorum quilibet unam missam de defunctis pro anime sue remedio in ecclesiis supradictis infra mensem a suo obitu computandum; item, priori Sancti Nazarii predicti, decem solidos et cuilibet monacho ipsius loci quinque solidos ut teneantur modo quo supra celebrare; item, vicario Beate Marie castri Borbonii, quinque solidos pro celebrando ut est dictum; item, decano, canonicis et collegio Sancti Nicholai de Arciaco, quadraginta solidos semel ut modo quo supra teneantur semel in sua ecclesia celebrare; item, pauperibus Domus Dei de Borbonio, viginti solidos semel pro pictancia eorumdem; item, curato de Garnayo, quinque solidos, et vicario suo duos solidos ut per modum predictum celebrare teneantur; item, pauperibus parochiarum de Borbonio predictarum, decem libras, et illis de parochia de Garnayo, viginti solidos sibi tricesima die sui obitus erogandos. Item, dedit et legavit decano et capitulo Autissiodorensi centum libras dicte monete semel ad emendum redditus perpetuos pro suo anniversario in sua ecclesia anno quolibet faciendo, per manus heredum aut executorum suorum, et quod per eos vendatur domus sua dicti loci et de precio ementur per ipsos redditus alii perpetui in augmentationem dicti anniversarii convertendi; item, fabrice ipsius ecclesie decem libras dicte monete semel. Item, dedit et legavit imperpetuum capitulo beati Martini de Cham-

pele in Bria pratum suum quod acquisivit perpetuo in finagio de Fougies, pro suo anniversario in ipsa ecclesia anno quolibet faciendo tempore obitus sui, et quod die dicti anniversarii distribuatur; pecunia quam haberi poterit de herba seu feno dicti prati, et voluit quod littere quas ipse habet de acquisitione dicti prati tradantur capitulo predicto tanquam sue. Item, dedit et legavit canonicis et capellanis dicte ecclesie decem libras Parisien. semel distribuendas inter eos infra annum sui obitus illa die qua fiet in ipsa ecclesia servicium pro remedio anime sue, et illa die voluit erogari quadraginta solidi dicte monete semel pauperibus dicti loci. Item dedit et legavit decano et capitulo Beati Quiriaci Provinensis decem libras Turon. parvorum semel ac vicario, capellanisque et clericis chori dicte ecclesie quadraginta solidos ipsius monete semel pro divino servicio faciendo semel pro remedio anime sue in dicta ecclesia infra annum a suo obitu computandum; item, pauperibus Domus Dei ipsius loci viginti solidos semel pro pictancia, et pauperibus Domus Dei Parisiensis quadraginta solidos Parisien. semel pro pictancia eorumdem; item, canonicis, communitati et curato ecclesie Sancti Benedicti *le Bestorné* Parisiensis, quadraginta solidos Parisien. semel, pro divino officio semel faciendo pro remedio anime sue in ecclesia eorumdem; item, fratribus predicatoribus Parisiensibus et fratribus minoribus ejusdem loci, cuilibet conventui, sexaginta solidos Parisien. semel pro divino officio semel in suis ecclesiis infra annum obitus sui, pro sue anime remedio faciendo. Item, dedit et legavit cantori, canonicis et capellanis ecclesie beati Martini de Clameceyo quadraginta solidos Turon. parvorum semel distribuendos inter ipsos per manum ipsius cantoris, et totidem fratribus ecclesie Betlemitate, pro servicio faciendo semel pro sue anime remedio in ecclesiis eorumdem; item, capellano deservienti in leprosaria de Clameceyo, viginti solidos semel ut ipse teneatur quater pro anime sue remedio celebrare; item, cuilibet leproso existenti in leprosaria dicti loci tempore obitus sui, viginti solidos semel, et voluit et precepit quod edificia dicte leprosarie in statu debito, si non sunt tunc temporis, cum suis sumptibus reponantur. Item, dedit et legavit Guillelmo Moreti, filio Guichardi Moreti de Borbonio fratris sui, nepoti suo, perpetuo, domum suam de Montigni cum toto porprisio et suis appendiciis quibuscumque, necnon et omnes redditus, exitus et proventus terrarum et reddituum pertinentium ad domum eandem et quos habet et habere potest et debet quacumque ex causa seu etiam ratione, ultra Ligerim

in parochia de Garnaio, de Baalom et de Sancto Martino de Lacubus et alibi ultra Ligerim, sive sint in hominibus tailliabilibus, censivis, taschiis, corveiis, pratis, vineis, stagnis, nemoribus, edificiis, terris arabilibus et aliis rebus et juribus quibuscumque et quocumque nomine censeantur, et in predictis ipsum Guillelmum, nepotem suum, heredem suum solum et insolidum instituit; dat etiam et legat eidem Guillelmo omnia bona sua mobilia quecumque que habet seu habere se continget, tempore mortis sue, ultra Ligerim in parochiis antedictis, exceptis debitis suis seu illis que tunc sibi debebuntur in locis predictis que vult reddi et solvi executoribus suis pro facto executionis sue faciendo. Item, dat et legat Luciane, sorori sue, centum libras Turon. parvorum semel, ita quod nichil petat vel habeat in et de bonis suis hereditariis, et si ipsa maluerit habere portionem eandem contingentem in bonis suis hereditariis de jure vel consuetudine patrie, vult quod ipsa non habeat predictas centum libras nec quod sibi persolvantur. Item, legat Luciane, nepti sue, uxori Johannis de Montigni sexaginta libras dicte monete semel; item, Jaquete, nepti sue, filie predicte sororis sue, sexaginta libras dicte monete semel; item, Beatrici, nepti sue, uxori Petri Bidaudi de Burrione domicelli, sexaginta libras dicte monete semel; item, Ysabelli, nepti sue, uxori Hugonis Mileti, domicelli, sexaginta libras dicte monete, semel; item, Dalmacio de Espinacia, domicello, cognato suo, quasdam pecunie summas in quibus sibi tenetur seu teneri poterit tempore mortis sue, de et super quibus habet litteras autentice sigillatas quas sibi reddi voluit chancellatas; item, Petro dicto Corrocie, nepoti suo, octies viginti libras dicte monete in quibus ipse et Johanneta uxor sua sibi tenentur obligati in litteris autenticis, nec vult quod ipsi compellantur ad solutionem dicti debiti quamdiu ipsi aut superveniens ex eis vixerit vel vixerint post decessum ipsius testatoris nec etiam liberi ipsius Petri si aliquos habuerit : si vero liberos non habuerit, vult quod dicte octies viginti libre heredibus ipsius testatoris persolvantur et reddantur et quod fiat executio dicti debiti in bonis et supra bona dicti Petri usque ad summam antedictam juxta continentiam litterarum. Item, dedit et legavit Margarite, filie predicte Luciane sororis sue, quam suscepit a Guillelmo de Borna, marito suo, sexaginta libras dicte monete semel. In residuo autem bonorum suorum immobilium et hereditariorum quorumcumque existentium ubicumque, heredem suum universalem fecit, constituit et ordinavit prefatum Guichardum Moreti, fratrem suum insolidum et pro

toto, et una cum his dedit et legavit eidem centum libras dicte monete semel. Residuum vero suorum mobilium quorumcumque, ubicumque existant, et in rebus mobilibus quibuscumque, predictis persolutis et completis, voluit et precepit vendi et expletari per executores suos subscriptos et totum pauperibus membris Christi apud Borbonium, pro anime sue remedio, erogari. Hujus autem testamenti sui executores fecit, constituit et ordinavit precordissimos amicos suos venerabiles viros dominos Johannem de Lixiaco et Philippum de Talaru, canonicos Eduenses, et Johannem de Levia, canonicum Autissiodorensem, presbiteros, Dalmaciumque de Espinacia et Guichardum Moreti, fratrem suum, superius nominatos et eorum quemlibet in solidum, ita, etc. Datum et actum Edue anno Domini M° CCC° XL° secundo, indictione XI^a^, mense februarii, die dominica post octavas Purificationis beate Marie virginis, pontificatus domini nostri Clementis pape sexti anno primo, presentibus domino Richardo de Eschenodo Sico, capellano perpetuo Beate Marie, domino Guillelmo dicto de Magobrio, hostiario in ecclesia Eduensi, et domino Petro de Colono, curato de Mornayo, testibus, etc.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLIII

Lettres patentes de Eudes IV, duc de Bourgogne, par lesquelles il abandonne au Chapitre tous les droits qui lui appartenaient pendant les dix jours de la foire de la Saint-Ladre, les trois jours de celle de la Révélace et les trois jours de celle de Saint-Nazaire, à la condition qu'une messe du Saint-Esprit, pendant sa vie, et une messe de *Requiem*, après sa mort, sera chaque jour chantée, à son intention, à l'autel de Notre-Dame.

1342 (n. st. 1343). — 21 Mars.

Nous Eudes, duc de Bourgogne, contes d'Artois et de Bourgogne, palatin et sire de Salins, faisons scavoir à tous que nous qui desirons pourvoir au salut de nostre ame et des ames de nos predecesseurs et que d'icelle soit memoire perpetuelle en nostre mere saincte Eglise, en l'honneur de Dieu et de la glorieuse vierge Marie, de Mons. sainct Ladre et de tous les saincts de paradis, que par leur merite nous veuillent impetrer grace

envers Nostre Seigneur, en la fin gloire de paradis : pour consideration de ces chouses, de certaine science et à grande deliberation, avons donné et octroyé, donnons et octroyons et desja amortissons perpetuellement pour nous et pour nos successeurs à Dieu et à Mons. sainct Ladre et à l'eglise d'Ostun et à nos bien amés doyen et chapitre de la dite eglise, pour eux et pour leurs successeurs, tout le droit et emolument que nous avons, pouvons et devons avoir es foires d'Ostun de la feste de Mons. sainct Ladre qui doit durer dix jours et de la Revelasse qui doit durer trois jours, et de sainct Nazaire qui doit durer trois jours, et les ventes et menus deniers desdites foires, sans que nous et nos successeurs y ayent ou peuvent avoir ou reclamer aucun droit en icelles foires doresnavant, pour une messe du Sainct Esprit que lesdits doyen et chapitre sont et seront tenus chaqun jour de lundy doresnavant chanter à note pour nous, tant comme nous viverons, à l'autel de Nostre Dame qui est du costé l'autel de Mons. sainct Ladre en la dite eglise, et après nostre decès, pour la messe du Sainct Esprit, ils seront tenùs de faire chanter un chaqun lundy matin à tousjours mais, pour le remede de nostre ame et de nos predecesseurs, une messe de *Requiem* à note audit autel, les vigiles à note de morts ledit jour ou la veille; et nous, de tout le droit et emolument que nous avons et pouvons avoir esdites foires, pour nous et pour nos successeurs, nous en devestons et lesdits doyen et chapitre et leur dite eglise en revestons par la tradition de ces presentes lettres, et sommes tenus et promettons en bonne foy, pour nous et nos successeurs, ladite donation et touttes les choses dessusdites avoir fermes et agreables perpetuellement et non venir en contre taisiblement ou en appert, sauf retenu à tousjours à nous et à nos successeurs nostre ressort, garde, baronie et souveraineté esdites foires et tous nos autres droits exceptés ceux que cy dessus avons donnés à ladite eglise d'Ostun et esdits doyen et chapitre. En tesmoing de la quelle chouse, nous avons fait mettre nostre seel en ces presentes lettres, faites et données à Dijon le vingt uniesme jour du mois de mars, l'an de grace mil trois cens quarante et deux.

Copie du 30 novembre 1696, reçue Thomas, notaire. Arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLIV

Testament de Guillaume de Thorey, curé de la Tagnière.

1344. — Vendredi 9 Juillet.

In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Anno Incarnationis ejusdem millesimo trecentesimo quadragesimo quarto, die veneris post estivale festum beati Martini. Cum propter delictum primi parentis, etc. Idcirco ego Guillermus de Thoreyo super Hoscaram, presbiter, curatus seu rector parochialis ecclesie de Taigneria, Eduensis diocesis, sanus mente, compos et hylaris et per Dei gratiam in infirmitate mei proprii corporis existens prout humana fragilitas nos esse sinit, attendens quod hora quelibet novissima sit et neminem de die mortis sue cerciorari, attendens etiam verbum Ysaye quo cavetur : *Dispone domui tue quod morieris,* et verbum Danielis dicentis quod *peccata sint elemosinis redimenda,* et quia nescio quid dies crastina sit michi paritura, considerans insuper quod nichil sit morte cercius et nichil incercius hora mortis, volens et cupiens propter hoc anime mee salubriter providere, ne casu fortuito decedam intestatus, ad laudem et honorem Dei omnipotentis Domini nostri Jhesu Christi et gloriose virginis Marie matris ejusdem tociusque curie celestis, meum sic facio, condo et ordino testamentum meum seu meam ultimam voluntatem, presentem solam et unicam, omni alia, si unquam feci, primitus et penitus revocata, et de me ac de bonis meis, a Deo michi collatis, dispono et ordino in hunc modum. In primis, *in manus tuas, Domine, commendo spiritum meum quem tuo proprio sanguine redemisti,* et volo et requiro quod omnia sacramenta ecclesiastica michi tanquam christiano et vero catholico ministrentur. Item, volo et precipio quod debita mea, legata et clamores mei universi pacificentur et emendentur per manus executorum meorum quos inferius nominabo. Item, sepulturam corporis mei eligo in cimiterio ecclesie Sancti Lazari Eduensis, ante portam ipsius ecclesie, juxta sepulturam seu tumulum domini Johannis de Tassilleyo. Item, volo et precipio quod die obitus

mei convocentur triginta presbiteri qui in eadem ecclesia missas de deffunctis celebrabunt pro remedio anime mee, domini Guidonis de Castro Novo, quondam decani Eduensis, et antecessorum meorum, quorum cuilibet do et lego quindecim denarios semel. Item, volo et ordino quod die obitus mei legentur duodecim psalteria per presbiteros et clericos ipsius ecclesie, et cuilibet legenti do et lego duodecim denarios Turonensium semel. Item, do et lego dominis meis carissimis venerabilibus et discretis viris dominis decano et capitulo ecclesie Eduensis et illis qui consueverunt percipere distributiones cum eisdem sexaginta solidos Turonensium semel pro pidancia distribuendos die obitus mei inter ipsos, ut est moris. Item, volo et precipio quod die obitus mei cuilibet pauperi ad elemosinam venienti detur et erogetur unus denarius seu una denariata panis. Item, volo et precipio quod die tricesima, a die obitus mei computanda, convocentur quindecim presbiteri qui in eadem ecclesia missas de deffunctis celebrabunt, et quorum cuilibet celebranti do et lego duodecim denarios Turonensium semel. Item, do et lego, predicta die tricesima, predictis meis et dominis et illis qui cum ipsis consueverunt in distributionibus percipere, ac priori Sancti Rachonis, si presens fuerit, sexaginta solidos Turonensium semel, inter ipsos, prout est moris, distribuendos pro pidencia eorumdem. Item, do et lego ceteris corialibus non beneficiatis qui cum ipsis canonicis et beneficiatis ipsius ecclesie aliquid in distributionibus percipere non consueverunt, pro pidencia eorum diei predicte, viginti solidos Turonensium semel inter ipsos distribuendos. Item, do et lego ecclesie predicte Eduensi sexaginta solidos Turonensium ex annuo et perpetuo redditu pro anniversario meo in eadem ecclesia quolibet anno faciendo, tali die quali inhumatum fuerit corpus meum, distribuendos inter ipsos dominos meos canonicos et beneficiatos et illos qui cum ipsis in distributionibus percipere consueverunt, dumtamen habitum cori portent, et priori Sancti Rachonis si presens fuerit. Item, do et lego ecclesie predicte ad opus corialium non beneficiatorum et qui non consueverunt percipere cum dominis meis canonicis et beneficiatis in distributionibus eorumdem viginti solidos annui et perpetui redditus predicta die anniversarii mei inter eos distribuendos, si predictis dominis meis canonicis placuerit, quos quidem sexaginta solidos reddituales, ex una parte, et viginti solidos reddituales ex alia assedeo et assigno predicte ecclesie et personis antedictis super prata mea que acquisivi apud Cohart

a pluribus personis; item, super domum, nuces et porprisium que acquisivi a dicta Cotevort; item, super oychiam que dicitur oychia Benedicti sitam in loco qui dicitur *au Vilers* desubtus Cohart, juxta terram Monini de Rivo, ex una parte, et juxta oychiam Beatricis *dou Vernemant* ex alia, et quam domum dicte Cotevort accensavit dictus Paucins a me Guillermo predicto cum porprisio ejusdem domus pro quadraginta solidis annui et perpetui redditus, prout in litteris super hoc confectis lacius continetur. Item, do et lego predicte ecclesie Eduensi et personis antedictis viginti bichetos frumenti annui et perpetui redditus ad mensuram castri Eduensis, distribuendos inter predictos dominos meos canonicos, beneficiatos et non beneficiatos ipsius ecclesie, habitum cori Eduensis portantes, priorem Sancti Rachonis, si presens fuerit, cum tribus ipsius ecclesie servientibus qui in distributionibus percipere consueverunt; Domui Dei de Castro Eduensi et duobus campanas Sancti Michaelis pulsantibus, die anniversarii mei antedicti : ita tamen quod cuilibet canonicus qui in una horarum anniversarii mei antedicti, videlicet vigiliarum vel misse, presens interfuerit, percipiet et habebit duos panes et duos potos vini ad mensuram capituli, consuetam tam in pane quam in vino ab antiquo; item, quilibet beneficiatus et non beneficiatus cori Eduensis cum priore et servientibus predictis qui presens in predictis horis interfuerit, percipiet et habebit unum panem et unum vas vini ad mensuram antedictam et suam portionem seu distributionem percipiet in summis pecunie antedictis; item, Domus Dei de Castro die anniversarii mei antedicti percipiet et habebit duos panes et duos potos vini ad mensuram memoratam; item, illi duo qui campanas Sancti Michaelis die anniversarii mei predicti pulsabunt, habebunt et percipient duos panes et duos potos vini ad mensuram antedictam, quos bladum et vinum assedeo et assigno predicte ecclesie et personis antedictis super vineam meam de Puteo Benedicti, sitam in finagio de Murisello, quam acquisivi ab heredibus magistri Johannis Chevillardi, quondam canonici Eduensis, nulli alii in aliquo obligatam, videlicet decem et octo bichetos frumenti ad predictam mensuram et duos modios vini ad mensuram Belnensem, et alios duos bichetos frumenti ad dictam mensuram supra domum et curtile Marione de *au Vilers* et liberorum suorum. Item, do et lego predicte ecclesie et dominis meis canonicis grangiam meam sitam in loco dicto *la Vese,* quam acquisivi ab heredibus dicte Raclote, cum omnibus et singulis et universis terris, pratis, fossatis, arbo-

ribus, vineis et aliis appendiciis ejusdem, queque sint, ita tamen quod si vinea mea predicta de Murisello et domus et curtile predicti ad redditum predictum panis et vini non sufficient, volo ipsam meam grangiam cum omnibus predictis appendiciis pro deffectu ex nunc et perpetuum obligari et obligatam teneri. Item, do et lego ecclesie predicte viginti quinque solidos annui et perpetui redditus pro quadam prosa facienda et decantanda die festo beati Albini, prima die Martii, si placuerit dominis meis antedictis, distribuendos inter ipsos ut est moris, quos assedeo et assigno supra domum meam sitam *an Marchaul*, juxta domum que quondam fuit Helieti Gatelouse, ex una parte, et juxta domum quam acquisivi a dicto *le Raqueniat* et quam domum inhabitat dictus Pintel. Item, do et lego reverendo in Christo patri ac domino meo, domino episcopo Eduensi, viginti solidos semel. Item, do et lego domino archidiacono Eduensi decem solidos Turonensium semel. Item, do et lego domino meo archipresbitero quinque solidos Turonensium semel. Item, do et lego fabrice ecclesie Sancti Nazari Eduensis viginti solidos Turonensium semel. Item, do et lego Domui Dei de Castro Eduensi et Domui Dei de Marchado, cuilibet quinque solidos Turonensium semel. Item, do et lego curato ecclesie de Stanno decem solidos Turonensium semel pro absolutione facienda in ecclesia sua qualibet die dominica usque ad annum. Item, do et lego ecclesie de Chaudenayo Villa centum solidos Turonensium semel pro quinque solidatis terre vel plus acquirendis pro anniversario domini Galteri, quondam rectoris ipsius ecclesie in eadem ecclesia quolibet anno faciendo. Item, do et lego ecclesie de Thoreyo super Hoscaram quinque solidos Turonensium semel. Item, do et lego ecclesie de Auciaco supra Eduam quinque solidos Turonensium semel. Item, do et lego ecclesie de Taigneria viginti solidos Turonensium semel pro absolutione in eadem ecclesia qualibet die dominica usque ad annum facienda. Item, do et lego Johanni, fratri meo, centum solidos Turonensium semel. Item, do et lego Perronete, Margarete, Guillemete, Ysabelli et Johannete, sororibus, filiabus predicti Johannis, fratris mei, viginti solidos Turonensium semel. Item, do et lego Guillermo, filio dicti Johannis, fratris mei, sexaginta solidos Turonensium semel. Item, do et lego Bernardo, ejusdem Guillermi fratri, filio predicti Johannis, viginti solidos Turonensium semel. Item, do et lego Hugoni de Thoreyo, nepoti meo, sexaginta solidos Turonensium semel. Item, do et lego fratri minori Hugoni de Edua, conventus Belnensis, viginti solidos Turo-

nensium semel. Item, do et lego fratribus predicatoribus conventus Dyvionensis, decem solidos Turonensium semel. Item, do et lego Monete pedissete mee, Johanni et Johannete, ejus liberis, et eorum cuilibet viginti bichetos siliginis ad mensuram Eduensem semel. Item, do et lego Moingeardi de Campo Dostre, ancille mee, sexaginta solidos Turonensium semel et unum supertunicale meum. Item, do et lego monialibus Sancti Georgii supra Eduam decem solidos Turonensium semel deducendos de quadraginta solidis quos michi debebat priorissa ipsius ecclesie que fuit de Montholon, pro quibus quadraginta solidis habeo pro pignore unum breviarium rubeum quod si voluerint predicte moniales habere, volo quod sibi reddatur pro triginta solidis, residuis de summa antedicta. Item, do et lego Perroneto de Auceyo, uxori Johannis *le Morin*, viginti solidos Turonensium semel. Item, volo, precipio et ordino quod si aliqui de parentela mea vel alia persona contra hujusmodi meum testamentum, ultimam voluntatem seu ordinationem, et quibus dedi et legavi, prout superius est expressum, in aliquo contravenerit seu contradicerit, quod nichil sibi de legatis solvatur et ipsos et ipsorum quemlibet ab omni jure sucessionis mee privo et volo omnino privari. In residuo vero bonorum meorum, meis debitis, clamoribus et legatis per manus executorum meorum infrascriptorum persolutis, heredes meos facio, constituo et ordino solos, singulares et in solidum dominos meos carissimos decanum et capitulum predictos. Hujus autem testamenti mei seu mee ultime voluntatis executores meos facio, constituo et ordino dilectos meos venerabiles et discretos viros dominos Guidonem de Mailleyo, decanum, Johannem de Lissiaco, canonicum Eduensem, Andream de Bordis, vicarium, Johannem de Visarnayo, capellanum capellanie fundate in ecclesia beati Lazari, et Johannem Patoilleti, presbiterum, hostiarium ecclesie beati Lazari Eduensis et eorum quemlibet in solidum, ita quod si ipsi quinque, quatuor, tres vel duo hujusmodi vacare noluerint, unus solus eam nichillominus exequatur, et ita quod non sit melior conditio, etc. In cujus rei testimonium, nos officialis Eduensis, ad preces et requestam dicti testatoris, nobis oblatam per Hugonem de Molineto, clericum juratum nostrum, qui nobis omnia premissa et singula esse vera per suum retulit juramentum ac in ejus presentia fuisse facta, sigillum curie Eduensis presenti testamento seu litteris presentibus duximus apponendum. Datum et actum anno et die predictis, presentibus dominis Guillermo Castellani, Guillermo de Perreciaco, Ber-

nardo de Campis, Guioneto de Bordis, Petro de Matiscone, Odone de Brolio et Galtero de Marcigniaco, presbiteris cori Eduensis, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLV

Testament de Jean d'Arcy, successivement évêque de Mende, d'Autun et, en dernier lieu, de Langres.

1344. — 12 Aout.

In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Nos Johannes de Arceiis, Dei gratia episcopus Lingonensis, licet aliquantulum corpore infirmi, sani tamen mente per gratiam Jhesu Christi, ignote mortis timentes periculum, maxime cum nichil sit certius morte et nichil incertius hora mortis, timentes etiam erubescere die judicii terribili et amara valde qua gloriosus mundi Salvator, tanquam leo fortissimus, veniet presens seculum judicare per ignem, memores conditionis humane quam semper comitatur humana fragilitas, sic saluti anime nostre duximus providendum ut a rebus exempti, de veri et eterni judicis qui, ut suum redimeret populum, gustare voluit calicem passionis, misericordia confidentes, ad ipsius Dei creatoris nostri gloriam et honorem et anime nostre remedium et salutem, testamentum nostrum seu ultimam voluntatem nostram facimus, condimus, ordinamus et disponimus in hunc modum. In primis, ipsi Deo patri omnipotenti et gloriose virgini Marie et omnibus sanctis Dei animam nostram commendamus et reddimus per manus sanctorum archangelorum et angelorum cum extrema dies vite nostre advenerit, omni terrore et potestate demonum propulsis, sinui Abrahe in eterna beatitudine collocandam : et cum humane sit conditionis quemlibet de limo terre formatum ad suam terre originem, suo spiritu discedente, ideo sepulturam nostram eligimus et esse volumus in ecclesia beati Mammetis Lingonensis, in loco quem executores nostri duxerunt eligendum et volumus quod sumptus pro obsequiis nostris et tumbam

faciant executores nostri de bonis nostris prout eis bonum et ad honorem ecclesie videbunt faciendum. Item, volumus et precepimus quod, ante omnia sequentia, debita nostra integraliter persolvantur clamoresque nostri pacificentur et sedentur legataque et elemosine persolvantur. Item, volumus et precepimus quod die obitus nostri distribuantur canonicis, presbiteris et clericis ecclesie Lingonensis qui exequiis nostris presentes intererunt quadraginta libre Turon. Item, volumus et precepimus quod quadraginta quinque libre Turon. distribuantur a die exequiarum obitus nostri usque ad tricesimam diem inde sequentem canonicis, presbiteris et clericis ecclesie Lingonensis, videlicet qualibet die triginta solidi Turon., processionaliter venientibus qualibet die usque ad dictum terminum, super tnmulum nostrum, dicentibus ibidem septem psalmos cum consuetis orationibus defunctorum. Item, volumus et ordinamus quod tercia, septima et tricesima diebus qualibet dierum predictarum decem libre distribuentur canonicis, presbiteris et clericis predicte ecclesie Lingonensis presentibus in vigiliis et in missis et processionaliter venientibus super tumulum nostrum et dicentibus ibidem septem psalmos cum consuetis orationibus defunctorum, nec volumus quod propter hoc cessent a distributionibus triginta solidorum Turon. predictorum. Item, volumus et ordinamus quod dictis tercia, septima et tricesima diebus mandetur prioratibus, conventibus et parochialibus ecclesiis civitatis et suburbii Lingonensis fieri et celebrari pro remedio et salute anime nostre officium mortuorum, quibuslibet prioratibus dabuntur pro pictancia quadraginta solidi Turon. et cuilibet parochiali ecclesie decem solidi Turon. Item, volumus quod die obitus nostri erogentur singulis Christi pauperibus ad elemosinam venientibus duo denarii Turon.; item, diebus tercia, septima et tricesima, cuilibet pauperi, unus denarius Turon. Item, volumus et ordinamus quod per heredes nostros, tradantur, solvantur et assignentur quadraginta librate terre annui et perpetui redditus ecclesie Eduensi pro anniversariis nostris quater in anno in dicta ecclesia annis singulis in perpetuum faciendis, modo et forma contentis in litteris quas decanus et capitulum Eduensis ecclesie super hoc jam habent a nobis. Item, damus et legamus capitulo Lingonensi viginti libras Turon. annui et perpetui redditus pro anniversariis nostris bis in anno in ecclesia Lingonensi in perpetuum faciendis, unum videlicet in die obitus nostri, et aliud in crastinum commemorationis fidelium defunctorum; item, ecclesie Beate Marie Belnensis, centum

solidos Turon. annui et perpetui redditus pro anniversario nostro in dicta ecclesia, anno quolibet in die obitus nostri imperpetuum faciendo. Item, damus et legamus ecclesie sancti Stephani Trecensis centum solidos Turon. annui et perpetui redditus pro eadem et consimili causa. Item, damus et legamus conventui Sancti Benigni Dyvionensis centum solidos Turon. semel pro pictancia, pro anniversario nostro in eorum ecclesia faciendo. Item, damus et legamus monasteriis Sancti Stephani Dyvionensis, Besuensis, Molismensis, Melugdensis, Sancti Michaelis Tornodorensis, Sancti Sequani, Reomensis, Beate Marie Castellionis et conventibus Sanctorum Geminorum et Vallis Caulium, cuilibet dictorum monasteriorum et locorum centum solidos Turon. semel pro pictancia pro anniversario nostro in eorum ecclesiis faciendo. Item, damus et legamus conventui Valliscolarium sexaginta solidos Turon. annui et perpetui redditus pro anniversario nostro, anno quolibet, in eorum ecclesia imperpetuum faciendo; item, capitulo Beate Marie de Mixeyo, pro eadem et consimili causa, sexaginta solidos Turon. annui et perpetui redditus. Quas annuorum redditum summas capi volumus annis singulis super exitibus, redditibus et proventibus castri nostri ac terre nostre de Anceyo Franco et de Chassinoliis et pertinenciarum eorumdem, ad quarum summarum redituum solutionem nichilominus obligamus nos, heredes nostros et omnia bona nostra quecumque ac omnia bona heredum nostrorum mobilia et immobilia quecumque, et specialiter omnes fructus, exitus et proventus castri nostri predicti de Anceyo et domus nostre de Chassignoliis, terre et omnium pertinenciarum eorumdem : non intendentes, immo ex certa scientia prohibentes ne bona nostra mobilia, tempore mortis nostre remanentia ad hoc aliqualiter obligentur seu in hoc convertantur. Volumus autem quod in casu quo nos in vita nostra dictos redditus annuos alibi assederemus vel post obitum nostrum heredes nostri competenter eos alibi assederent in toto vel in parte ad arbitrium executorum nostrorum infrascriptorum vel duorum ex ipsis vel de consensu capitulorum et ecclesiarum predictorum, quatinus quemlibet tangit, dicta obligatio pro portione assessa omnino cessaret et expiraret. Volumus insuper quod heredes nostros esse obligatos et teneri ad solvendum capitulis et ecclesiis predictis seu procuratoribus eorum legitimis predictas summas reddituum in singulis anniversariis distribuendas per octo dies ante quodlibet anniversarium cum omnibus missionibus et custamentis quas et que incurrebunt ecclesie

supradicte seu procuratores eorum, et pro qualibet die qua in solutione deficient obligamus ipsos et esse volumus obligatos cuilibet ecclesiarum predictarum ad penam quinque solidorum Turon., et volumus quod supra dampnis et custamentis, si que pro defectu solutionis incurrerint ecclesie predicte, credantur earum procuratoribus per suum simplex juramentum, dum tamen habeant super hoc mandatum speciale, nulla quittatione seu remissione super hoc eisdem nostris heredibus valitura. Item, volumus et ordinamus quod per executores nostros dentur et solvantur conventibus fratrum predicatorum Lingonensis, Trecensis, Autissiodorensis et Dyvionensis, cuilibet conventui sexaginta solidi Turon. pro pictancia, pro anniversario nostro in eorum ecclesiis faciendo die qua fiet eis pictancia predicta, quos eis damus et legamus; item, conventibus fratrum minorum Castri Villani, Barri supra Albam, Castellionis, Trecensis, Autissiodorensis, Virsiliacensis, Dyvionensis et Belnensis, cuilibet conventui sexaginta solidi Turon. pro eadem et consimili causa. Item, volumus et precepimus quod per executores nostros emantur quadraginta solidate terre pro luminari faciendo in predicta ecclesia Lingonensi in quolibet dictorum duorum anniversariorum, una cum luminari cothidiano dicte ecclesie et in casu quo non posset faciliter dicta terra emenda reperiri, volumus quod decano et capitulo Lingonensi tradantur per executores nostros semel quadraginta libre Turon. pro dicto luminari perpetuo faciendo. Item, volumus et precepimus quod singulis capitulis, videlicet Lingonensi, Belnensi et Sancti Stephani Trecensis restituantur, per manus executorum nostrorum, cuilibet ipsorum, centum libre Turon. et quod rogentur decani et capitula quod nobis remittant, si aliqui fructus vel obventiones prebendarum quas in eorum obtinuimus ecclesiis recepimus minus debite. Item, damus et legamus Roberto de Anceyo, consanguineo nostro carissimo, ducentas libras Turon. preter et ultra salarium quod percipere debebit pro executione hujus nostri testamenti. Item, damus et legamus magistro Johanni de Montebeligardo, canonico Trecensi, socio nostro carissimo, centum libras Turon. etiam ultra salarium quod percipere debebit pro executione dicti nostri testamenti; item, magistro Theobaldo de Laniis, phisico nostro, quadraginta libras Turon. tam pro pensionibus suis quas ei non solui quam pro servicio suo; item, domino Reginaldo de Fretoy, abbati seculari Castri Censorii, triginta libras Turon.; item, magistro Poncio de Vallibus, sexaginta libras Turon., et volumus quod cuilibet ipsorum, quamdiu-

vixerint, teneantur celebrare vel facere celebrari quater in anno missam de deffunctis pro anime nostre remedio et salute. Item, volumus quod cuilibet presbiterorum existentium in hospicio nostro restituentur triginta libre Turon. pro serviciis et aliis nobis impensis et pro eo quod quilibet ipsorum, quamdiu vixerint, teneantur, pro remedio anime nostre, quater in anno, missam de defunctis celebrare vel facere celebrari; item, cuilibet clericorum nostrorum, viginti libras Turon. pro serviciis et aliis nobis impensis et pro eo quod quilibet ipsorum teneantur dicere, quater in anno, unum psalterium cum litania donec fuerint ad sacerdotium promoti, et cum fuerint sacerdotes, teneantur, quater in anno, pro remedio anime nostre, missam, ut alii presbiteri, celebrare; item, cuilibet familiarium nostrorum in statu armigeri, nobis continue in hospicio nostro servientium, triginta libras Turon.; item, dicto Mal Digney, cambellario nostro, quadraginta libras Turon.; item, Nicolao de Sancto Eusebio, cambellario nostro, viginti libras Turon.; item, cuilibet aliorum in robis officii nobis continue in hospicio nostro servientium, quindecim libras Turon.; item, cuilibet familiarium nostrorum parvorum nobiscum in hospicio nostro continue degentium, decem libras Turon.; item, cuilibet Domui Dei et leprosarie civitatis et diocesis Eduensis, in quibus erunt pauperes vel leprosi, viginti solidos Turon. distribuendos Christi pauperibus et leprosis eorumdem et pro eo quod exhortentur per executores nostros vel deputatum ab eis, pro nobis ad Dominum exorare. Item, damus et legamus ecclesie Mimatensi quater centum libras Turon. parvorum, quorum quindecim solidi valent unum florenum de Florencia auri puri et legitimi ponderis, pro emendis viginti libratis terre annui et perpetui redditus, pro duobus anniversariis faciendis, annis singulis imperpetuum in dicta ecclesia Mimatensi pro anime nostre remedio et salute, quorum unum fiet perpetuo die obitus nostri, et aliud tricesima die sequenti post obitum nostrum, quam pecunie summam volumus mitti eidem ecclesie Mimatensi per fidelem et securum nuntium, cum expensis nostris, per executores nostros, qui recipiat litteras de soluto et obligatorum de et pro dictis anniversariis perpetuis faciendis. Item, volumus et precipimus restitui eidem ecclesie Mimatensi unum vas de cristallo quod est supra pedes argenteos, in quo sunt plures reliquie sanctorum; item, unum collectarium de grossa littera; item, unum librum qui vocatur pontificale; item, unum librum in quo continentur officia mortuorum; item, et quemdam librum

in quo continentur hore de sancta cruce et hore beate virginis Marie. Item, volumus quod quicquid reperietur restituendum vel solvendum de debitis seu legatis vel restitutionibus dominorum patris et matris nostrorum, media pars de nostro restituatur et quod super hoc credatur petentibus per propria juramenta, dum tamen non essent persone viles vel tales quibus non deberet fides adhiberi. Item, volumus quod de nostro erogentur quinquaginta libre Turon. quas recepimus de bono quondam domini Guillelmi de Arceiis, fratris nostri, ad erogandum Christi pauperibus pro ipso et ad faciendum quasdam restitutiones quas non fecimus, et ignoramus quibus sunt faciende. Item, damus et legamus dilectis capellanis nostris dominis Symoni de Bombone, canonico Avalensi, Stephano Jocelini de Lingonis, cuilibet ipsorum, ultra salaria eis competentia ratione executione presentis nostri testamenti, septuaginta libras Turon., et Johanni de Chacenayo quadraginta libras Turon. ultra etiam triginta libras Turon. quas quilibet ipsorum percipiet et habebit semel cum aliis presbiteris et capellanis nostris predictis; item, magistris Othoni de Donnapetra, socio nostro carissimo, Guillelmo de Magobrio, canonico Belnensi, cuilibet ipsorum, sexaginta libras Turon.; item, magistro Gauffrido, de Moniaco, sigillatori nostro Lingonensi, sexaginta libras Turon. ultra salarium sibi competens ratione executionis hujus nostri testamenti; item, Johanni Trone, consiliario nostro, sexaginta libras Turon.; item, et Nicolao Obin de Castellione, receptori nostro, quadraginta libras Turon. in recompensatione serviciorum nobis ab eisdem impensorum. Volumus autem et ordinamus quod restituantur curato de Vacuaaula viginti libre Turon. in quibus ei tenemur a tempore quo eramus archidiaconus Latiscensis in ecclesia Lingonensi. Item, volumus quod restituantur dictis *les Abonquez* de Magnillo Lamberti, fratribus, quinquaginta libre Turon. monete nunc currentis, si eis placuerit, pro quater centum libris Turon. debilis monete quas habebimus ab eisdem de et pro quadam compositione, vel, si maluerint, videatur per executores nostros causa pro qua habuimus predictas quater centum libras, et si videant quod ad majorem restitutionem tenemur eis, eis majorem fieri executorum nostrorum arbitrio relinquimus ac etiam ordinamus. Item, damus et legamus domino Petro, curato de Cuceyo in Morvendo, sexaginta libras Turon. pro servicio nobis ab eodem impenso et pro aliis in quibus sibi possumus teneri, eidem etiam omnia in quibus nobis tenetur remittentes penitus et quittantes. Item, volumus quod resti-

tuantur heredibus Johanne *la Femere*, Parisius commoranti, viginti quinque libre Parisien. in quibus ei tenemur; item, heredibus de Verduno, burgensi Aurelianensi, undecim libre Parisien. et heredibus Symonis de Darnoy civis Aurelianensi, novem libre Parisien.; item, magistro Johanni de Tornodoro, archidiacono Trecesi, centum libre Turon. in quibus sibi tenemur ex certis causis. Volumus quod solvatur domino Parisio de Muneyo, canonico Sancti Stephani Trecensis pecunie summa in qua sibi tenemur obligati in litteris quas super hoc habet a nobis, deductis tamen de illa summa quinquaginta florenis de Florencia ad scutum quos pro eo solvimus domino Johanni de Lissiaco, canonico Eduensi, pro camera domini nostri Pape, pro restitutione fructuum ecclesie de Villanis in Duismo. Item, damus et legamus Regnaudo de Loichis, armigero nostro, quadraginta libras Turon. pro missionibus faciendis in quadam filia sua reddenda monialibus et monasterio Puteiorbis; item, Alexande, relicte quondam barberii nostri de Lingonis, decem libras Turon. pro servicio nobis ab eodem impenso. Residuum autem bonorum nostrorum mobilium, si quodam fuerit, volumus et precipimus per manus executorum nostrorum Christi pauperibus erogari. In bonis siquidem nostris immobilibus, excepta domo nostra Parisiensi, cum pertinenciis ejusdem, quam vendi volumus per executores nostros et precium converti in executione hujus nostri testamenti seu ultime voluntatis per eosdem, instituimus heredes carissimas neptes nostras, dominam Johannam de Arceiis, filiam quondam carissimi fratris nostri domini Erardi de Arceiis, quondam domini de Chacenayo et de Piseyo, militis, dominamque de Larreyo et de Chacenayo, et dominam Alipdim, filiam quondam carissimi fratris nostri domini Guillelmi de Arceiis, militis, dominamque de Cusseyo, vel earum liberos, prout de jure vel de consuetudine nobis succedere debebunt, dum tamen predicte heredes nostre et eorum mariti juraverunt ad sancta Dei evangelia in manibus executorum nostrorum, antequam bonorum nostrorum immobilium possessionem adhipiscantur corporalem, et infra mensem postquam ab eisdem nostris executoribus fuerint requisiti, quod omnia et singula contenta in presenti testamento nostro seu ultima voluntate nostra facient, tenebunt et adimplebunt et inviolabiliter observabunt modo et forma predictis. Et in casu quo predictum juramentum, infra dictum terminum, super hoc requisiti, ut prefertur, non prestiterint, heredem nostram in predictis bonis nostris immobilibus instituimus nobilem et

potentem dominam, dominam comitissam Tornodorensem seu heredem suum comitem Tornodorensem, dum tamen ad sancta Dei evangelia juramentum prestiterint antedictum, modo et forma superius declaratis. Item, volumus et precepimus quod si pro executione nostri presentis testamenti seu ultime voluntatis nostre, bona nostra mobilia, tempore mortis nostre remanentia, non sufficerent, executores nostri possint exigere, percipere et levare bonorum fructus, redditus et proventus castri nostri de Anceyo Franco et domus nostre de Chassignoliis, terrarum et pertinenciarum eorumdem quolibet anno usque ad perfectionem et complementum executionis predicte : volentes et precipientes quod in causu quo heredes nostri vel alter ipsorum in bonis nostris immobilibus instituti vellent predictos annuos fructus redimere ab ecclesiis vel aliqua earumdem, hec facere possint tradendo, reddendo et solvendo primitus et realiter ecclesiis vel ecclesie a quibus vel a qua facere vellent redemptionem predictam pro singulis viginti solidis annui redditus viginti libras Turon. bonorum, quorum quindecim solidi valent unum florenum de Florencia auri puri et ponderis legitimi, vel aliam monetam in consimili valore, tam emptione aliorum reddituum quam pro admortizatione procuranda et expensis propter hoc faciendis : pro minori autem valore seu precio, redemptio fieri nequeat antedicta. Si autem, quod absit, contingeret quod heredes nostri vel aliquis eorumdem non solventur vel non solvetur predictos annuos redditus quocunque casu seu occasione, etiam sine culpa ipsos contingente, ut intentionem nostram per aliquem eventum fortuitum fraudari non possint, volumus, precipimus et ordinamus quod heredes nostri vel heres qui per annum a solutione cessaret reddituum predictorum in toto vel in parte teneatur et sic efficaciter obligatur ad solvendum et reddendum pro singulis viginti solidis reddituum predictorum non solutis viginti libras monete in clausula proximo precedenti nominate ecclesiis vel ecclesie quibus vel cui non solverentur annui redditus supradicti, prout per nos extitit superius ordinatum. Hujus autem testamenti nostri seu ultime voluntatis nostre executores nostros facimus, nominamus, constituimus et ordinamus nobiles viros, dominos Jacobum dominum de Paceyo, et Galtherum de Paceyo, ejus fratrem, dominum Johannem de Roussilione, dominum de Chisseyo, milites, Robertum de Anceyo, domicellum, consanguineos nostros carissimos, dilectos socios et amicos nostros dominum Jacobum de Andelavicuria, legum doctorem, Lingonensem, et magistrum

Johannem de Montebeligardi, officialem nostrum Lingonensem, Trecences canonicos magistros Gauffridum de Moniaco, sigillatorem nostrum Lingonensem, Avalonensem, Poncium de Vallibus de Vergeyo et dominum Symonem de Bombone, Avalonenses canonicos, ac dominum Stephanum Jocelini de Lingonis, rectorem parochialis ecclesie de Donnomartino : volentes et ordinantes quod quilibet executorum predictorum pro pena et labore suis habeat centum libras Turon., executione completa, si in tota executione interfuerint, etc. In cujus rei testimonium, robur et munimem, presens testamentum nostrum seu ultimam voluntatem nostram per notarium publicum auctoritate apostolica infrascriptum scribi et in hanc publicam formam redigi fecimus et sigilli nostri jussimus impressione muniri. Datum et actum in domo nostra de Gevroliis, anno Domini millesimo trecentesimo quadragesimo quarto, duodecima die mensis Augusti, circa horam terciam ipsius diei, indictione duodecima, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini, domini Clementis divina providentia pape sexti anno tercio, presentibus religioso viro domino Jacobo priore Sancti Martini Lingonensis, venerabilibus viris magistris Othone de Donnapetra, in utroque jure licenciato, Theobaldo de Laniis, magistro in medicina, canonico Lingonensi, Johanne Trone, Autissiodori commorante, dominis Symone de Bombone, canonico Avalonensi, Stephano Jocelini de Lingonis, capellanis nostris, Nicolao Obin de Castellione super Sequanam, dilecto receptore nostro, domino Girardo de Arconceyo, curato parochialis ecclesie de Barbireyo, Johanne Poisson, cive Lingonensi, Johanne de Durneyo, scutifero nostro, Johanne dicto Mal Digney, Nicolao de Sancto Eusebio, cambellariis nostris, et pluribus aliis ad premissa vocatis testibus specialiter et rogatis. Et ego Johannes Arp. de Chacenayo, Lingonensis diocesis, presbiter, apostolica publicus auctoritate notarius, etc.

Vidimus du 23 août 1344. Arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLVI

Mandement par lequel Guillaume d'Auxonne, évêque d'Autun, relève les chanoines de l'excommunication qui avait été portée contre eux à cause de leur refus de payer le subside qui lui avait été accordé par le pape sur tous les bénéficiers du diocèse.

1344. — 26 Septembre.

Nos Guillelmus, permissione divina episcopus Eduensis, notum facimus quod cum dominus noster Papa nobis graciose concesserit subsidium caritativum moderatum, pro nostris et ecclesie nostre oneribus supportandis, a personis ecclesiasticis non exemptis nostrarum civitatis et diocesis Eduensis petendum et levandum, certis executoribus nobis super hoc deputatis quorum aliqui ad monitiones et sentenciarum promulgationes processerunt : nos in quantum in nobis est, predicta tamen apostolica gratia cum omni jure nobis ex inde vel occasione ejusdem in omnibus nobis semper salva, ac in suo pristino robore duratura, volumus quod venerabiles et discreti viri decanus et capitulum ac singulares canonici nostre ecclesie predicte Eduensis, occasione dignitatum seu prebendarum suarum quas in dicta nostra ecclesia obtinent, sentenciis quibuslibet per dictos executores latis et promulgatis contra non solventes predictum subsidium non ligentur. Datum apud Belnam, sub sigillo camere nostre, die vicesima sexta septembris, anno Domini M° CCC° quadragesimo quarto.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLVII

Ordonnance des vicaires généraux portant que pendant dix années, le revenu d'un an de chacun des bénéfices qui viendront à vaquer sera appliqué à la reconstruction de la basilique de Saint-Nazaire d'Autun.

1346 (n. st. 1347). — Mercredi 17 Janvier.

Universis presentes litteras inspecturis, nos Helias Ayszonis, cantor Engolismensis, et Guillermus de Bessia, canonicus Lodonensis, vicarii generales in spiritualibus et temporalibus ac commissarii in hac parte

speciales reverendi in Christo patris et domini, domini Guidonis divina providentia episcopi Eduensis, cujus commissionis a dicto domino episcopo nobis facte in hac parte tenor inferius est insertus, et Guido de Mailleyo, decanus, et capitulum Eduense, notum facimus quod nobis in capitulo ecclesie Eduensis ad sonum campane propter hoc specialiter congregatis, tractavimus et deliberavimus non semel sed pluries in presentia notariorum publicorum auctoritate apostolica ac plurium notabilium personarum tam civium Eduensium quam aliunde nobiscum super hoc vocatorum, qualiter et per quem modum fabrice matricis ecclesie Eduensis in honore sanctorum Nazarii et Celsi fundate non modicum sumptuose laudabiliter incepte posset subveniri et dicta fabrica perfici et finiri, primo videlicet die sabbati ante festum beati Petri ad cathedram nuper preterita, secundo die sabbati ante dominicam qua cantatur in ecclesia sancta Dei *Lætare Jherusalem*, tercio die sabbati post festum resurrectionis Domini, quarto die sabbati in festo beati Georgii, quinto die sabbati post festum Penthecostes, sexto die sabbati ante festum beati Barnabe apostoli, septimo die sabbati in crastino festi Nativitatis beati Johannis Baptiste, et octavo die mercurii post festum beati Ylarii continue et immediate subsequentibus, sicut de hoc plenius constat per inde confecta publica instrumenta, quia invenimus predictam fabricam nullos habere redditus et subditorum caritatem istis temporibus refrigescentem, nec invenimus etiam unde posset alias perfici commode dictum opus, nos commissarii predicti, auctoritate nobis in hac parte commissa, et decanus et capitulum predicti in scriptis per presentes litteras statuimus, ordinamus et decernimus quod fructus, redditus, proventus et exitus omnium et singulorum dignitatum, personatuum, officiorum, administrationum et ceterorum beneficiorum ecclesiasticorum, tam secularium quam regularium ecclesie, civitatis et dyocesis Eduensis, episcopali et majori post episcopalem in dicta ecclesia Eduensi ac principali in ecclesiis collegiatis dictarum civitatis et dyocesis dignitatibus duntaxat exceptis, vacantium et vacaturorum tociens quociens ipsa vacare contigerit quoquomodo hinc ad decem annos ab hujusmodi statuti tempore computandos continue subsequentes primi anni vacacionis eorumdem operi dicte fabrice applicentur, moderacione constitutionis tamen felicis recordationis domini Johannis Pape XXII, que incepit *Suscepti regiminis illis ad quos dicta beneficia pertinent seu pertinebunt*, reservata. Tenor vero dicte commissionis sequitur et est talis :

Guido permissione divina episcopus Eduensis, venerabilibus et discretis viris dominis Helie Ayssonis, cantori Engolismensi, et Guillermo de Bessia, canonico Lodonensi ecclesiarum, vicariis nostris in spiritualibus et temporalibus, salutem in Domino sempiternam. Attendentes quod in nostra ecclesia cathedrali Sancti Nazarii Eduensis que, jam diu est, vetustate corruit, ejusdem ecclesie canonici nequeunt in divinis officiis personaliter Domino deservire, quodque dicta ecclesia paulatim reficitur, restauratur seu construitur opere plurimum sumptuoso, et quod ad perfectionem operis memorati nostre et nostri capituli Eduensis non suppetunt facultates : nos volentes super hoc fabrice dicte ecclesie operi siquidem tam pio et necessario de alicujus subventionis remedio providere, et ad presens pro tractatu et deliberatione habendis cum venerabilibus et discretis viris decano et capitulo nostre ecclesie Eduensis, ac statuto super modo subventionis restaurationi hujusmodi faciende ad dictam nostram ecclesiam accedere nequeamus, pluribus arduis domini nostri Pape nobis commissis negociis occupati, idcirco tractandi et deliberandi cum predictis decano et capitulo per quem modum necessitati fabrice ejusdem ecclesie melius et decentius poterit subveniri nec non statuendi quod fructus, redditus et proventus primi anni ecclesiarum et aliorum beneficiorum ecclesiasticorum etiam si dignitates vel personatus existant, abbaciis et prioratibus conventualibus duntaxat exceptis, que usque ad decennium seu aliud tempus de quo vobis et dictis decano et capitulo videbitur expedire, in civitate et diocesi Eduensi vacare continget, usibus fabrice dicte ecclesie Eduensis, salva moderacione constitutionis felicis recordationis domini Johannis Pape XXII, que incipit *Suscepti regiminis,* aplicentur et in dictam fabricam per manus discretarum et ydonearum personarum ad hoc per vos et dictos decanum et capitulum deputandarum, totaliter convertantur, vobis et vestrum cuilibet insolidum tenore presentium committimus potestatem, permittentes notario publico infrascripto pro omnibus illis quorum interest et interesse poterit stipulanti nos ratum et gratum habituros quicquid per vos seu alterum vestrum una cum decano et capitulo memoratis tractatum, deliberatum et statutum fuerit de premissis. In cujus rei testimonium presentes litteras seu presens publicum instrumentum scribi et publicari fecimus per notarium publicum infrascriptum et sigilli nostri appensione muniri. Acta fuerunt hec apud Livriacum prope Beati Petri monasterium, Nivernensis dyocesis, anno Domini millesimo

trecentesimo quadragesimo quinto, XIIII die mensis februarii, pontificatus domini Clementis divina providentia pape sexti anno tercio, presentibus venerabilibus et discretis viris dominis Guillermo Folii, abbate et canonico in ecclesia Eduensi, Roberto Judicis de Livriaco et Rostangno Ysonis, Sancti Marcelli, Nivernensis et Narbonensis diocesis, ecclesiarum rectoribus, vocatis et rogatis testibus ad premissa. Et ego Stephanus Boaressa, publicus apostolica et imperiali auctoritate notarius, premissis omnibus et singulis, dum per prefatum dominum episcopum agerentur una cum prenominatis presens fui et stipulatus fui, prout superius continetur, ipsaque de precepto dicti domini episcopi in hanc publicam formam redegi, ea vero per alium scribi feci, aliis negociis arduis occupatus, signum tamen meum solitum una cum appensione magni sigilli dicti domini episcopi presentibus apposui in testimonium premissorum, requisitus et rogatus.

In quorum testimonium nos predicti commissarii sigillum curie Eduensis, quo in hac parte usi sumus, et nos decanus et capitulum predicti sigillum Sancti Nazarii, quo solo utimur, una cum signo et suscriptione Stephani, notarii publici infrascripti, qui in premissis presens fuit, presentibus litteris inde ad rogatum nostrum per eum expeditis duximus apponenda. Datum et actum Edue, in predicto capitulo, anno quo supra, dicta die mercurii post festum beati Ylarii, indictione XIIII, mense januario, pontificatus predicti domini nostri Pape anno quarto.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLVIII

Lettre adressée au bailli de Dijon par Eudes IV, duc de Bourgogne, au sujet de l'imposition mise par le Chapitre d'Autun sur tous les hommes dépendants de l'Église.

1346 (n. st. 1347). — 22 Mars.

Eudes, dux de Bourgoingne, contes d'Artoys et de Bourgoingne, palatins et sires de Salins, à nostre bailli de Dijon et à touz nos autres justiciers sur ce requis et à leurs lieux tenans, salut. Comme, pour certaines

et raisonnables causes, nos bien amez deyen et chapitre d'Ostun, tant pour le grant profit et necessité de nous et de nostre duché, comme d'eux mesmes, ayent ordeney de faire et lever une imposition jusques à la somme de quatre cenz florins de Florence, en toute leur terre que il ont soubz nous en nos destroiz, sur leurs hommes frans, clers, mariez et feaulx, qui n'ont accoustumey de eux armer à estre mandez par nous pour venir en nos guerres, et sur touz autres leurs subjez : nous vous mandons et à chascun de vous, si comme à li appartendra, et comettons se necessité est, que vous les hommes et subgiez des diz deyen et chapitre, à la requeste d'eux ou de leur procureur, en nom de leur, contraignez et faites contraindre dehument par prise, vendue et exploit de leurs biens à paier es diz deyen et chapitre la dicte somme et non aultre à leurs hommes imposée ou à imposer pour eux. Si en faites tant que sur ce vous ne puissiés estre repris par nous de negligence. Et se pour et sus la dite imposition aucuns des diz hommes et subgiez des diz deyen et chapitre venoit par devans vous ou l'un de vous en soi complaignant sur ce par quelque voie que ce soit, si ne les oez point se n'est sus excessive imposition sur eux imposée et faite de la quelle il vous facent, tantost appeley le procureur des diz deyen et chapitre, prompte foy, et non autrement. Donné à Dijon le XXIIe jour de mars, l'an mil CCC quarante et six.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLIX

Donation faite au Chapitre
par Jean, seigneur de la Motte-Saint-Jean, chevalier, pour la célébration de l'anniversaire de Jeanne de Dracy-le-Fort, sa mère.

1347 (n. st. 1348). — Mercredi 12 Mars.

Nos Gerardus de Villa Nova, domini nostri Regis Francorum clericus, tenens sigillum commune Regis in Matisconensi baillivia constitutum, notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod in presentia Stephani Guiardini de Edua, clerici, regia auctoritate notarii publici, et testium infrascriptorum, propter hoc specialiter constitutus vir nobilis

dominus Johannes, miles, dominus de Mota Sancti Johannis, Eduensis dyocesis, presente Hugone de Brolio, clerico, procuratore venerabilium virorum decani et capituli Eduensis, procuratorio nomine stipulante, dat et nomine donationis perpetue et irrevocabilis concedit imperpetuum dictis decano et capitulo, pro se et successoribus ac ecclesia suis, quadraginta solidos bonorum parvorum Turonensium pro tempore currentium, annui et perpetui redditus, pro anniversario domine Johanne de Draceyo Forti, quondam matris sue, nuper defuncte, cujus corpus, ad sui ipsius militis requestam, tradetur die crastina ecclesiastice sepulture per dictos decanum et capitulum in sua ecclesia Sancti Lazari Eduensis, annis singulis imperpetuum in eadem Eduensi ecclesia, decima tercia die mensis martii faciendo, quos siquidem quadraginta solidos reddituales tenetur et promittit dictus miles per suum juramentum propter hoc, coram dicto notario, super sancta Dei Evangelia corporaliter prestitum, et sub obligatione omnium bonorum suorum mobilium et immobilium, presentium et futurorum, ubicumque existentium, assedere et assignare amortizatos dicte ecclesie, ex causa predicta, imperpetuum, bene, legaliter et decenter, ipsosque reddere et solvere ex nunc, annis singulis, dictis decano et capitulo aut certo mandato suo, Edue, in die dicti anniversarii, sive ante, pro ipso faciendo, donec per ipsum vel suos fuerint amortizati, sittuati dicte ecclesie et assessi, ut est dictum. Promittit insuper modo quo supra et tenetur idem miles, ad penam centum librarum Turonensium parvorum, solvendarum dictis decano et capitulo ab eodem milite, pene nomine, si in subsequentibus defecerit, se facturum, curaturum et procuraturum cum effectu, quod religiosi abbas et conventus monasterii Sancti Loci, Cisterciensis ordinis, Eduensis dyocesis, et curatus dicte defuncte quondam, quisquis sit, consentient quod ipsa defuncta sepulta remaneat in dicta ecclesia Sancti Lazari cum dicto suo anniversario et toto suo emolumento sepulture, dictosque decanum et capitulum et successores suos indempnes erga ipsos et quoscunque alios super hoc observare, volens compelli idem miles ad premissorum omnium observanciam quasi ex re adjudicata per domini nostri Regis et sui sigilli predicti potenciam, cujus cohercioni supposuit quo ad hoc totaliter se et suos ac omnia bona sua. In cujus rei testimonium, ad preces prenominati militis, nobis oblatas per prenominatum notarium, sigillum commune predictum litteris presentibus duximus apponendum. Datum die mercurii post focos, anno Domini millesimo trecen-

tesimo quadragesimo septimo, presentibus venerabili viro Guillermo de Mota, canonico Eduensi, fratre dicti militis, domino Petro de Villario Sexel, curato de Cuceyo in Morvando, et domino Johanne de Arroto, presbitero chori dicte ecclesie Eduensis, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLX

Testament de Jean de Viserny, chapelain de la chapelle de la Vierge et curé de Saint-Symphorien-de-Marmagne.

1348. — Mardi 28 Octobre.

In nomine sancte et individue Trinitatis, in veritate deitatis adorande, venerande et tremende, sanctissimi Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Anno Incarnationis ejusdem millesimo trecentesimo quadragesimo octavo, die martis in festo beatorum Symonis et Jude apostolorum, ego Johannes de Visarneyo, capellanus altaris Beate Marie, fundate in ecclesia Beati Lazari Eduensis, curatusque parochialis ecclesie Sancti Symphoriani de *Marmaigne,* per Dei gratiam sanus mente et corpore et in bona memoria existens, cogitans de suppremis, cupiens et affectans quamplurimum saluti anime mee providere, dum liquet, nesciens quid dies crastina sit michi paritura, cum nichil sit certius morte et nichil incertius hora mortis et quemlibet, velit nolit, ingredi opporteat portas ejus, ne, quod absit, decedam intestatus, ad laudem et honorem Domini nostri Jhesu Christi et beate Marie virginis gloriose, necnon et tocius celestis curie, de me rebusque meis et bonis michi a Deo collatis dispono et ordino et meum testamentum seu meam ultimam voluntatem in hiis scriptis facio, constituo et ordino in hunc modum. In primis et ante omnia, animam meam commendo altissimo Creatori qui eam proprio sanguine suo redemit. Item, volo et precipio quod ante omnia, debita mea persolvantur, iniquitates mee, facinora mea et clamores mei emendentur, pacificentur et sedentur per manus executorum meorum quos inferius nominabo. Item, remitto

omnes injurias et rancores michi illatas a personis quibuscumque. Item, volo et ordino quod omnia sacramenta ecclesiastica michi distribuentur tanquam bono et fideli christiano. Item, volo et ordino quod in extrema unctione michi danda convocetur totum collegium ecclesie Eduensis et cuilibet canonico dicte ecclesie ibidem presenti do et lego duos solidos Turon. semel monete pro tempore currentis, et cuilibet sacerdoti dicte ecclesie duodecim denarios Turon. semel, ac cuilibet clerico dicti chori Eduensis sex denarios Turon. semel, monete predicte. Item, corporis mei sepulturam eligo in cimiterio beatorum Nazarii et Celsi, juxta sepulturam carissimi avunculi mei magistri Petri de Grignione. Item, volo et ordino quod die obitus mei legantur tresdecim psalteria pro remedio anime mee, et cuilibet legenti do et lego duodecim denarios Turon. semel. Item, volo et ordino quod dicta die obitus mei celebrentur triginta misse de deffunctis pro remedio anime mee et antecessorum meorum et cuilibet celebranti do et lego duodecim denarios Turon. semel. Item, volo et ordino quod dicta die obitus mei distribuentur sexaginta solidi Turon. semel inter canonicos et choriales ecclesie Eduensis pro vigiliis et missa de deffunctis dicta die in ipsa ecclesia celebranda, necnon pro pictancia obitus mei. Item, volo et ordino quod dicta die obitus mei convocentur congregationes Sanctorum Andochii, Johannis in burgo et Symphoriani Eduensis, et cuilibet congregationi do et lego quindecim solidos Turon. semel pro remedio anime mee et antecessorum meorum. Item, volo et ordino quod tricesima die obitus mei fiat unum anniversarium in ecclesia Eduensi pro remedio anime mee et benefactorum meorum, et propter hoc volo et ordino quod ipsa die distribuentur triginta solidi Turon. semel pro pictancia inter canonicos et choriales dicte ecclesie ut moris est. Item, volo et ordino quod tricesima die predicta obitus mei celebrentur tresdecim misse de deffunctis pro remedio anime mee et benefactorum meorum, et cuilibet celebranti do et lego duodecim denarios Turon. semel. Item, volo et ordino quod viginti quinque libre monete debitalis quos legavit dominus meus dominus Theobaldus, quondam decanus ecclesie Eduensis, pro anniversario suo, videlicet florenum de Florentia boni ponderis precio quinquaginta et septem solidorum Turon. reddentur et solventur dominis meis decano et capitulo Eduensi ad opus anniversarii dicti domini decani. Item, do et lego reverendo in Christo patri ac domino meo domino Eduensi episcopo viginti solidos Turon. semel. Item, do et lego domino archipresbitero de

Blanzeyo quinque solidos Turon, semel. Item, do et lego fabrice ecclesie Sancti Nazarii Eduensis viginti solidos Turon. semel. Item, volo et ordino quod executores mei de executione testamenti mei seu ultime mee voluntatis faciant et ordinant prout et secundum quod eis et eorum singulis videbitur faciendum pro remedio anime mee et benefactorum meorum. In residuo vero omnium bonorum meorum immobilium, executione mea primitus completa, heredes meos facio, constituo et ordino fratres meos. Hujus autem testamenti mei seu ultime voluntatis mee executores meos facio, constituo et ordino venerabilem et discretum virum magistrum Johannem Boeti canonicum Eduensem, dominos Johannem Patoilleti similiter capellanum altaris beate Marie fundati in ecclesia Beati Lazari Eduensis, et Galtererum hostiarium dicte ecclesie Eduensis, presbiteros, etc., cuilibet executorum meorum do et lego quadraginta solidos Turon. semel, pro pena et labore quos sustinebunt et habebunt in hac mea ultima voluntate exequenda, etc. Datum et actum anno et die quibus supra, presentibus domino Johanne Saunieti, curato ecclesie de Auceyo, Hugone Camuseti clerico, Dyoniseto de Croseyo et pluribus aliis testibus ad hoc vocatis specialiter et rogatis.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLXI

Testament de Gérard de Malecey, curé de Savigny-Poilfol, suivi d'un codicille du 10 avril 1353.

1348 (n. st. 1349). — Mercredi 7 Janvier.

In nomine sancte et individue Trinitatis, in unitate deitatis adorande, venerande et tremende, summi Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Universis presentes litteras inspecturis, officialis Eduensis rei geste noticiam et dare salutem. Noveritis quod anno Domini millesimo trecentesimo quadragesimo octavo, die mercurii post festum Apparitionis Domini, in presentia Stephani Barreti de Castro Censorio, clerici, jurati et notarii

curie Eduensis ac nostri, cui in hiis et majoribus fidem plenariam adhibemus, propter hoc personaliter constitutus dominus Gerardus de Maleceyo, curatus de Savigni Poyfoul, Eduensis dyocesis, sanus per Dei gratiam mente et corpore, in bona memoria existens, cogitans de supremis, cupiens et affectans quamplurimum saluti anime sue providere, dum liquet, nesciens quid dies crastina sit ei paritura, cum nichil sit certius morte et nichil incertius hora mortis et quemlibet, velit nolit, ingredi oporteat portam ejus, ne, quod absit, decedat intestatus, ad laudem et honorem Domini nostri Jesu Christi et beate Marie virginis gloriose et totius celestis curie, de se rebusque suis et bonis a Deo collatis disponit et ordinat et suum testamentum seu suam ultimam voluntatem in hiis scriptis facit in hunc modum. In primis, animam suam commendat altissimo creatori qui eam suo proprio sanguine redemit. Item, vult et ordinat quod, ante omnia, debita sua persolvantur et clamores sui emendentur, pacificentur et sedentur per manus executorum suorum, quos inferius nominabit. Item, remittit omnes sibi illatas injurias et rancores quibuscumque personis. Item, corporis sui sepulturam eligit ante matricem ecclesiam Eduensem, juxta sepulturam domini Arnulphi de Monte Salione, quondam vicarii ecclesie Eduensis, si ipsum in Edua decedere contingat, vel in ecclesia sua de Savigni Poyfoul, ante altare beati Georgii, si ipsum in dicta parochiali ecclesia decedere contingat, quod absit. Item, vult et ordinat quod luminare suum fiat secundum quod executoribus suis videbitur faciendum. Item, vult et ordinat quod omnia sacramenta ecclesiastica sibi ministrentur, tanquam vero et legitimo catholico. Item, vult et ordinat quod die obitus sui celebrantur certa quantitas missarum pro remedio anime sue et parentum suorum, secundum quod executoribus suis videbitur faciendum. Item, dat et legat die obitus sui collegio ecclesie Eduensis sexaginta solidos Turon. semel, pro pictancia distribuendos inter ipsos ut moris est. Item, dat et legat collegio Beatorum Nazarii et Celsi viginti solidos Turon. semel, ita tamen quod quilibet ipsorum teneatur celebrare vel facere celebrari infra octo dies a die obitus sui missam de defunctis pro remedio anime sue et parentum suorum. Item, dat et legat collegio ecclesie Avalonis viginti solidos Turon. semel pro pictancia obitus sui. Item, dat et legat collegio ecclesie Sancti Pauli de Lugduno quadraginta solidos Turon. semel pro pictancia obitus sui. Item, dat et legat conventui monialium Sancti Johannis in burgo Eduensi viginti solidos

Turon. semel pro pictancia obitus. Item, dat et legat ecclesie sue Sancti Georgii de Savigni predicte centum solidos Turon. semel ad emendum quinque solidatas terre reddituales pro anniversario suo annis singulis imperpetuum in ipsa ecclesia faciendo de duabus missis de mortuis die obitus sui pro remedio anime sue et parentum suorum. Item, dat et legat ecclesie Beate Marie de Lanti quinque solidos Turon. semel pro tribus missis in ipsa ecclesia celebrandis pro remedio anime sue et antecessorum suorum. Item, dat et legat ecclesie Beate Marie Magdalene d'Avrez quinque solidos Turon. semel pro tribus missis de defunctis in ipsa ecclesia celebrandis pro remedio anime sue et parentum suorum. Item, dat et legat ecclesie Beati Leodegarii de Flati quinque solidos Turon. semel pro tribus missis de defunctis in ipsa ecclesia celebrandis pro remedio anime sue et antecessorum suorum. Item, dat et legat ecclesie Beate Marie de Luzeio quinque solidos Turon. semel pro tribus missis in ipsa ecclesia celebrandis de defunctis pro remedio anime sue et antecessorum suorum. Item, dat et legat ecclesie de Taisilleio quinque solidos Turon. semel pro tribus missis de defunctis celebrandis in ipsa ecclesia pro remedio anime sue et antecessorum suorum. Item, dat et legat ecclesie de Malli tres solidos Turon. semel pro duabus missis in ipsa ecclesia de defunctis celebrandis pro remedio anime sue et antecessorum suorum. Item, dat et legat ecclesie Sancti Sequani tres solidos Turon. semel pro duabus missis de defunctis celebrandis in ipsa ecclesia pro remedio anime sue et antecessorum suorum. Item, dat et legat ecclesie de Nocla tres solidos Turon. semel pro duabus missis de defunctis in ipsa ecclesia celebrandis pro remedio anime sue et antecessorum suorum. Item, dat et legat ecclesie de Yriaco quinque solidos Turon. semel pro tribus missis de defunctis in ipsa ecclesia celebrandis pro remedio anime sue et antecessorum suorum. Item, dat et legat ecclesie de Ternanco quinque solidos Turon. semel pro tribus missis de defunctis in ipsa ecclesia celebrandis pro remedio anime sue et antecessorum suorum. Item, dat et legat Domui Dei de Luzeio tres solidos Turon. semel pro pictancia egrotantium. Item, dat et legat Domui Dei de Castro Eduensi tres solidos Turon. pro pictancia egrotantium. Item, dat et legat Domui Dei de Marchaudo tres solidos Turon. semel pro pictancia egrotantium. Item, dat et legat ecclesie de Susseyo decem solidos Turon. semel pro quinque missis de defunctis in ipsa ecclesia, infra octo dies obitus sui, celebrandis pro remedio anime sue et anteces-

sorum suorum. Item, dat et legat ecclesie de Dianceyo tres solidos Turon. semel pro duabus missis de defunctis in ipsa ecclesia celebrandis pro remedio anime sue et parentum suorum. Item, dat et legat ecclesie de Sansereyo tres solidos Turon. semel pro duabus missis de defunctis in ipsa ecclesia celebrandis pro remedio anime sue et parentum suorum. Item, dat et legat ecclesie de Burreyo tres solidos Turon. semel pro duabus missis de defunctis in ipsa ecclesia celebrandis pro remedio anime sue et parentum suorum. Item, dat et legat domui fratrum de Brolio quinque solidos Turon. semel pro tribus missis de defunctis in ipsa ecclesia celebrandis pro remedio anime sue et antecessorum suorum. Item, dat et legat reverendo in Christo patri ac domino, domino episcopo Eduensi, viginti solidos Parisien. semel. Item, dat et legat domino archidiacono Eduensi duodecim solidos Parisien. semel. Item, dat et legat venerabili et discreto viro domino officiali Eduensi decem solidos Turon. semel. Item, dat et legat sigillifero Eduensi quinque solidos Turon. semel. Item, dat et legat fabrice ecclesie Eduensis viginti solidos Turon. semel. Item, dat et legat decem solidos Turon. semel pro celebrando sex missas de defunctis pro remedio anime Guillelmi le Boitat, secundum quod executoribus suis videbitur faciendum. Item, dat et legat Gerardo, filio Guillemete de Ribello, decem libras Turon. semel reddendas et solvendas ipsi Gerardo seu alteri pro ipso ab executoribus suis. Item, dat et legat dicto Gerardo unum lectum munitum de culcitra et de pulvinali de plumis cum culcitra picta et cum quatuor linteaminibus. Item, dat et legat ipsi Gerardo suam meliorem vestem integram. Item, dat et legat pauperibus presbiteris et clericis et laycis qui intererunt die obitus sui in carceribus domini Eduensis episcopi, qui sint, tres solidos Turon. semel pro pictancia eorumdem. Item, dat et legat omnibus et singulis ecclesiis parochialibus civitatis et suburbii Eduensis, cuilibet duodecim denarios Turon. semel pro absolutione qualibet dominica in ipsis ecclesiis facienda a die obitus sui usque ad annum revolutum. Item, dat et legat filio Guillemete, quondam pedissete domini Stephani Celerii, quadraginta solidos Turon. semel. Item, dat et legat Ysabelli de Meeva, pro pluribus serviciis sibi impensis, viginti solidos Turon. semel. Item, dat et legat Guillemete Camusie, pro pluribus serviciis sibi impensis, viginti solidos Turon. semel. Item, dat et legat Johannino de Viangiis, nunc famulo suo, decem solidos Turon. semel. Item, dat et legat Johannete, ejus pedissete in Lugduno, viginti

solidos Turon. semel, et unum lectum munitum. Item, vult et ordinat quod omnes persone que sibi tenentur debitores obligate vel alii quicumque sint tam in debitis quam in rebus quibuscumque credantur suo simplici juramento absque alia probatione super hoc facienda. In residuo vero omnium bonorum suorum, executione primitus adimplenda, heredes suos facit et constituit et ordinavit illos et illas qui et que sibi succedere debent tam de consuetudine quam de jure. Hujus autem testamenti sui seu sue ultime voluntatis executores suos facit, constituit et ordinat venerabilem et discretum virum dominum Johannem de Lissiaco, canonicum Eduensem, dominos Johannem de Visarneyo, capellanum altaris Beate Marie in ecclesia Beati Lazari Eduensis, et Petrum, curatum de Susseyo, ac Symoninum de Scaduno, domicellum, fratrem dicti testatoris, et eorum quemlibet in solidum, etc. Presentibus domino Johanne de Arroto, presbitero, Johannino de Viangiis, Johanne dicto Chapelu, Perello Fevrer de Fetigneyo, Johannino dicto Chaulouhaut et Hueto de Uchone et pluribus aliis testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis. Item, dat et legat cuilibet executorum suorum, pro pena et labore in se suscipiendis, quadraginta solidos Turon. semel. Datum ut supra St. Barret, ita est.

Universis presentes litteras inspecturis, nos officialis Eduensis notum facimus quod anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo tertio, die mercurii post quindenam festi Resurrectionis Domini, in presentia Johannis dicti Noblet, clerici, jurati nostri viceque nostra in hac parte fungentis, cui in hiis et majoribus fidem plenariam adhibemus, propter hoc personaliter constitutus dominus Gerardus de Maleceyo, presbiter, curatus ecclesie parochialis de Savigni Poifoul, Eduensis dyocesis, jam testatus, ut asserit, sanus mente licet debilis in corpore, protestans quod non intendit revocare suum testamentum, jam confectum sub sigillo curie Eduensis, cui presens chodicillus est annexus, addens eidem testamento, faciendo chodicillos presentes. Primo, in ecclesia Beati Georgii de Savigni Poyfoul predictam sepulturam suam elegit idem dominus Gerardus, ante altare Beati Laurentii, juxta tumulum domini Petri Gladivini, aut in ecclesia de Aponayo, Cartusiensis ordinis, prout melius executoribus suis videbitur expedire. Item, dedit et legavit ecclesie beati Georgii Poyfoul predicte magnum breviarium suum estivalem pro uno anniversario quolibet anno faciendo die obitus sui in dicta ecclesia, de tribus presbiteris divinum officium celebrantibus. Item, die obitus sui

ubi erit inhumatus, voluit quod convocentur viginti presbiteri et tradentur cuilibet tres solidi. Item, die trecennarii voluit quod convocentur decem presbiteri, et tradentur cuilibet duo solidi cum sex denariis pro refectione. Item, dedit et legavit domino Guillelmo Bureti, presbitero, parvum breviarium suum yemalem, ita quod teneatur celebrare in qualibet ebdomada unam missam pro mortuis usque ad unum annum, et voluit quod post decessum suum de hiis in quibus predictus dominus Guillelmus Bureti sibi tenebatur et tenetur tam de veteri debito quam de novo, quod executores sui nichil eidem petant, ymo remaneat quittus, ita tamen quod predictus dominus Guillelmus Bureti deserviat in ecclesia predicta Sancti Georgii, prout consueverat deservire, usque ad festum Nativitatis beati Johannis Baptiste proximo venturum. Item, dedit et legavit Johannete de Vienna, pedissete sue, decem florenos aureos de Florencia semel, qui sibi solventur ab executoribus suis, in partibus istis vel Lugduni. Item, dedit et legavit eidem pedissete sue unum lectum munitum quod accipiet Lugduno in domo sua per manus executorum suorum. Item, dedit et legavit predicte Johannete meliorem vestem suam integram cum capucio foriato penne albe cum tunica sua nigra et cum mantello suo de tanneto. Item, dedit et legavit Margarete et Johanni, pueris et nuctritis dicte Johannete, viginti libras Turon. cum duobus lectis munitis culcitris et pulvinali, linteaminibus et coopertoriis, et voluit quod dicte viginti libre tradantur fratri Johanni dicto Baboul, preceptori domus de Tourny, infra annum, ad emendum aliqua hereditagia pro dictis pueris sustinendis, vel tali cui melius executoribus suis videbitur expedire, et voluit quod mulieres, que dictos pueros custodiunt, de blado suo quod sibi debetur pro ipsis persolvantur, et dicti pueri a predictis mulieribus nuctriantur. Item, dedit et legavit domino Guillelmo Bureti predicto vestem suam munitam cum capucio nigro forrato de panno cum mantello suo forrato de persico. Item, voluit et ordinavit quod die obitus sui, quibuslibet pauperibus venientibus ad elemosinam dentur duo denarii, et quia dubitat et dubitavit quod executores sui nominati in dicto suo testamento sint mortui, executores suos una cum aliis nominatis in dicto suo testamento fecit, facit et ordinavit, videlicet dominos Johannem Garin, curatum Sancti Martini de Mari, Johannem Morillot, curatum de Yriaco, Gauffridum, curatum de Luzeio, presbiteros, Johannem de Maleceyo, domicellum, fratrem dicti testatoris, et Gerardum de Maleceyo, clericum, Lugduno commorantem, ita quod non

sit melior conditio occupantis, sed quod per omnes vel per duos ipsorum insolidum inceptum fuerit per alios duos ipsorum valeant expedire, dans et concedens dictus testator eisdem executoribus suis vel duobus ipsorum in solidum potestatem omnia bona sua vendendi, explectandi, defalcandi dictum testamentum si necesse fuerit. Datum et actum anno et die supradictis, in presentia dicti jurati nostri, dominorum Johannis Morillon et Guillelmi Bureti, presbiterorum, Guillelmi dicti Alexandre, Johannis Marescalli, Guillelmi dicti *le Maul Yvroine,* Guillelmi Coillardi, Guillelmi Bergeret et Hugonis Gavardi de Epuciaco, testium ad hoc vocatorum specialiter et rogatorum, quibus die et anno predictis, in presentia dictorum jurati nostri et testium, dictus testator dedit et legavit dicte ecclesie de Savigni unam cerogiam rediatam. Datum ut supra. J. Nobleti, ita est.

Vidimus du 29 avril 1353. Arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLXII

Testament de Nicolas de Beurey,
chanoine d'Autun et curé de Vendenesse-sur-Arroux.

1349. — Vendredi 9 Octobre.

In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Anno Incarnationis ejusdem millesimo CCC° quadragesimo nono, mense octobris, videlicet die veneris in festo beati Dyonisii, indictione secunda, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini nostri, domini Clementis divina providentia pape sexti anno octavo, cum propter delictum primi parentis successio quelibet sit transitoria et mortalis, idcirco ego Nicholaus de Buriaco, canonicus Eduensis ac curatus parochialis ecclesie de Vendenissa, Eduensis dyocesis, sanus mente licet infirmus corpore, considerans et attendens quod breves dies hominis sunt, et quod nichil certius est morte et nichil incertius hora mortis, et quod nullus sue salutis immemor debet esse, sed unusquisque de anime sue salute debet esse sollicitus, cum sepius contingat ut in hora mortis aliquis de

bonis suis non disponat eo quod brevitas temporis aut magnitudo doloris ipsius non permittit, et propter hoc cupiens anime mee saluti providere, cogitans de supremis, ne decedam intestatus, ad honorem et laudem domini nostri Jhesu Christi, altissimi Creatoris, qui me ad ymaginem et similitudinem suam ex nichillo creare dignatus est, et beatissime ac gloriosissime virginis Marie, matris ejus, et omnium civium supernorum quorum auxilium assidua devotione invoco ac misericorditer imploro, de bonis meis michi a Deo collatis meum in hunc modum facio et ordino testamentum seu meam ultimam voluntatem. In primis et ante omnia, animam meam commendo altissimo Creatori qui eam redemit et creavit. Item, sepulturam corporis mei eligo in marmoribus ecclesie Beati Lazari Eduensis, juxta sepulturam magistri Theobaldi de Sinemuro, quondam decani ecclesie Eduensis, ad voluntatem venerabilium virorum meorum decani et capituli ipsius ecclesie Eduensis. Item, volo et ordino quod in extrema unctione mea convocetur totum collegium ecclesie Eduensis et do et lego cuilibet canonico dicte ecclesie ibidem presenti decem octo denarios Turonensium semel; item, cuilibet vero beneficiato et presbitero chori dicte ecclesie Eduensis in dicta extrema unctione mea presenti duodecim denarios Turonensium semel, et cuilibet aliorum et singulorum chorialium dicte ecclesie Eduensis sex denarios Turonensium semel. Item, do et lego dominis meis canonicis et aliis chorialibus dicte ecclesie Eduensis presentibus pro vigiliis et pictancia diei obitus mei sex libras Turonensium semel, distribuendas inter ipsos ut moris est. Item, volo et ordino quod ducente misse die obitus mei et aliis diebus sequentibus et continuetis celebrentur pro remedio anime mee et antecessorum meorum, et do et lego cuilibet celebranti unum grossum Turonensium argenteum veterem : ita tamen quod quilibet dictorum celebrantium celebret pro me et antecessoribus meis, ut predictum est, tantum modo. Item, volo et ordino quod luminare meum fiat de quater viginti libris cere. Item, do et lego sacerdoti canonico Eduensis ecclesie qui celebrabit missam de deffunctis die obitus mei quinque solidos Turonensium semel, ac cuilibet illorum de canonicis ejusdem ecclesie, qui inducti erunt ad evangelium et epistolam, tres solidos Turonensium semel. Item, do et lego illis duobus canonicis ejusdem Eduensis ecclesie qui tenebunt chorum cum capis sericis nigris in vigiliis et missa obitus mei, cuilibet tres solidos Turonensium semel. Item, do et lego illis seu sacerdotibus chori dicte ecclesie

Eduensis qui me portabunt de domo meo ad ecclesiam, et de ecclesia ad sepulturam meam, cuilibet unum grossum Turonensium argenteum novum in valore quindecim denariorum Turonensium semel. Item, volo et ordino quod dicta die obitus mei omnibus pauperibus Christi civitatis et suburbii Eduensis venientibus ad elemosinam erogetur cuilibet unus obolus ducis de tribus obolis parvis semel. Item, volo et ordino quod septima die obitus mei distribuentur quadraginta solidi Turonensium semel inter canonicos et defferentes habitum Eduensis ecclesie, ut est moris, pro pictancia vigiliarum et misse de deffunctis pro remedio anime mee et parentum meorum. Item, volo et ordino quod tricesima die obitus mei distribuentur quadraginta solidi Turonensium semel inter canonicos et defferentes habitum ecclesie Eduensis, ut est moris, pro pictancia vigiliarum et misse de deffunctis pro remedio anime mee et antecessorum meorum. Item, volo et ordino quod in revolutione anni, per modum predictum, distribuentur sexaginta solidi Turonensium semel inter canonicos et defferentes habitum Eduensis ecclesie, ut moris est, pro pictancia vigiliarum et misse de deffunctis pro remedio anime mee et antecessorum meorum. Item, do et lego dominis decano et capitulo ac eorum ecclesie centum libras Turonensium semel, una cum venditione domus mee pro emendo redditus per executores meos inferius nominandos pro anniversario meo, parentum et benefactorum meorum annuatim in dicta ecclesia Eduensi solum in die faciendo. Item, do et lego fabrice Eduensis ecclesie sexaginta solidos Turonensium semel. Item, do et lego pauperibus Domus Dei de Castro Eduensi decem solidos Turonensium semel, pro pictancia egrotancium. Item, do et lego pauperibus Domus Dei de Marchado quinque solidos Turonensium semel, pro pictancia egrotantium. Item, do et lego religiosis monialibus Sancti Georgii supra Eduam quindecim solidos Turonensium semel, ita tamen quod quelibet monialis teneatur dicere unum psalterium semel pro deffunctis. Item, volo et ordino quod congregationes Sanctorum Symphoriani, Johannis in Burgo et Andochii Eduensis convocentur die obitus mei, et do et lego cuilibet conventui quadraginta solidos Turonensium semel, ita tamen quod quelibet congregatio teneatur in ecclesia sua dicere vigilias et celebrare unam missam sollempniter de deffunctis pro remedio anime mee et antecessorum meorum. Item, do et lego conventui Sancti Martini Eduensis viginti solidos Turonensium semel pro officio de deffunctis in ecclesia sua sollempniter celebrando pro remedio anime mee

et antecessorum meorum. Item, do et lego cuilibet parochiali ecclesie civitatis et suburbii Eduensis quinque solidos Turonensium semel pro absolutione mea a die obitus mei usque ad annum qualibet dominica in ecclesiis suis facienda. Item, do et lego reverendo in Christo patri ac domino, domino episcopo Eduensi quadraginta solidos Turonensium semel. Item, do et lego domino archidiacono Eduensi quindecim solidos Turonensium semel. Item, do et lego domino archipresbitero Borbonii decem solidos Turonensium semel. Item, do et lego Bernarde, pedissete mee, quondam pedissete Hugonis de Brolio, pro salario suo, quadraginta solidos Turonensium semel. Item, volo et ordino quod Bertrandus Mittonis habeat pro carnibus ab ipso per clericum quondam meum emptis, quadraginta solidos Turonensium semel. Item, eodem modo volo et ordino quod solvantur Colardo Bertheleti de Edua, carnifici, viginti solidi Turonensium semel, similiter pro carnibus ab eo emptis. Item, eodem modo volo et ordino quod solvantur Guillermo Candelarii de Edua duodecim solidi pro pluribus rebus ab ipso emptis. Item, do et lego dominis Petro de Acrifolio et Regnaudo de Crisseyo, presbiteris, pro debitis meis recuperandis, pro posse, cuilibet centum solidos Turonensium semel. Item, do et lego cuilibet ipsorum dominorum Petri et Regnaudi unum pannum novum emptum per me in nundinis Cabilonensibus calidis, et est *de Guines*. Item, do et lego ipsis duobus presbiteris pro forratura ipsorum, cuilibet triginta solidos Turonensium semel. Item, do et lego domino Petro de Acrifolio predicto quartam partem unius panni de *sahe noire*, pro capa sua facienda. Item, do et lego dicto domino Regnaudo de Crisseyo unum cornetum argenteum in quo reponitur uncast..... Item, do et lego ecclesie Beati Lazari Eduensis unum cinctum deauratum. Item, do et lego venerabili et discreto viro domino Roberto Albi, canonico Eduensi, duas forraturas capucii novas de variis minutis. Item, do et lego venerabili et discreto viro domino Amedeo de Orgeleto, similiter Eduensi canonico, unam *toye* culcitre *de boquerans* radiatam, cum pulvinali sine pluma. Item, do et lego Johanni de Sanctis Geminis centum solidos Turonensium semel, cum clamida mea meliori de duobus pannis. Item, do et lego abbacie Corbeiensi quadraginta libras Turonensium semel ad emendum redditus pro anniversario meo in dicta abbacia annuatim faciendo. Item, do et lego abbacie Sancti Quintini juxta Belvacum sexaginta libras Turonensium semel ad emendum redditus pro anniversario meo annuatim in dicta abbacia faciendo. Item, do et lego

capellanie Sancti Roberti in ecclesia Sancti Johannis Corbeiensis decem libras Turonensium semel ad emendum redditus ad opus dicte capellanie, ita tamen quod capellanus qui est vel qui erit pro tempore teneatur celebrare quolibet anno unam missam de deffunctis pro remedio anime mee et antecessorum meorum. Item, do et lego capellanie Sancti Eustachii subtus Crey, Belvacensis dyocesis, quindecim libras Turonensium semel ad emendum redditus ad opus dicte capellanie, ita tamen quod capellanus dicte capellanie qui nunc est vel qui erit teneatur celebrare quolibet anno duas missas de deffunctis pro remedio anime mee et antecessorum meorum. Item, do et lego ecclesie collegiate Sancti Gervasii de Gusia in Tarasciacensi, Laudunensis dyocesis, viginti libras Turonensium semel ad emendum redditus pro duobus anniversariis in dicta ecclesia annuatim faciendis. Item, do et lego ecclesie collegiate Sancti Quintini in Viromandia, Novioniensis dyocesis, quadraginta libras Turonensium semel ad emendum redditus pro meo anniversario singulis annis in dicta ecclesia faciendo. Item, do et lego ecclesie collegiate Sancti Aniani Aurelianensis viginti libras Turonensium semel ad emendum redditus pro uno anniversario meo annuatim in dicta ecclesia faciendo. Item, do et lego ecclesie collegiate Quaynonis, Turonensis dyocesis, triginta libras Turonensium semel ad emendum redditus pro duobus anniversariis meis annuatim in dicta ecclesia faciendis. Item, do et lego ecclesie collegiate Sancti Clementis de Compendio, Novioniensis vel Suessioniensis dyocesis, quindecim libras Turonensium semel ad emendum redditus pro uno anniversario meo annuatim in dicta ecclesia faciendo. Item, do et lego ecclesie cathedrali Nivernensi viginti libras Turonensium semel ad emendum redditus pro anniversario meo annuatim in dicta ecclesia faciendo. Item, do et lego ecclesie de Buriaco, in qua fui baptizatus, ad emendum redditus pro duobus anniversariis in dicta ecclesia pro remedio anime mee et parentum meorum faciendis, viginti libras Turonensium semel : ita tamen quod si in distributionibus vel grossis fructibus dictarum ecclesiarum in quibus fui beneficiatus et quibus supra legavi aliquid male habuerim, quod hujusmodi legata pro restitutione et non pro legato habeantur. Item, do et lego Benedicte filie Johannete *la Clergenesse,* Belvacensis dyocesis, vel ejus heredibus, viginti libras Turonensium semel. Item, do et lego Johannete dicte Milete de Corbeya, aut ejus heredibus, decem libras Turonensium semel. Item, do et lego Guillermo de Buriaco, nepoti et servienti meo, qui michi diu est bene

et fideliter deservivit, omnia bona mea mobilia que erunt in ducatu Burgundie, executione tamen mea prius integraliter et perfecte completa. In omnibus vero bonis meis mobilibus et immobilibus, executione mea perfecte et integraliter completa, heredes meos universales facio, constituo et ordino illos et illas quos et quas michi succedere debent, tam de consuetudine quam de jure. Hujus autem testamenti mei seu mee ultime voluntatis executores meos facio, constituo et ordino venerabiles et discretos viros dominos Amedeum de Orgeleto, Robertum Albi, canonicos Eduenses, Petrum de Acrifolio, Regnaudum de Crisseyo, presbiteros, et Guillermum de Buriaco, nepotem et servientem meum Edue, et eorum quemlibet in solidum, ita quod non sit melior condicio occupantis et quod unus ipsorum inceperit alter prosequi valeat et finiri, ita tamen quod si hujusmodi executores mei non possent aut nollent onus executionis hujusmodi testamenti mei in se suscipere aut in executione dicti testamenti mei vacare simul et semel aut pluries, duo aut unus ipsorum solus et in solidum premissa omnia et singula nichillominus exequetur, quibus executoribus meis et eorum cuilibet in solidum in hujusmodi executione vacantibus do et lego, pro pena et labore ipsorum, centum solidos Turonensium semel, dum tamen dictum testamentum meum per ipsos aut alterum ipsorum producetur ad effectum, in quorum executorum meorum et cujuslibet ipsorum manibus omnia bona mea mobilia et immobilia trado et relinquo propter executionem hujusmodi testamenti mei faciendam, dans et concedens dictis executoribus et cuilibet ipsorum in solidum plenam, etc. In cujus rei testimonium, sigilla curie reverendi in Christo patris ac domini, domini Guidonis divina providentia Eduensis episcopi, et venerabilium virorum capituli Eduensis, decanatu vacante, una cum signo et subscriptione Guidonis de Faya, clerici notarii publici et jurati dicte curie Eduensis huic presenti meo testamento seu ultime mee voluntati rogavi et obtinui apponi, et nos custos officialitatus curie Eduensis, ipso officialitatu vacante, ad relationem dicti notarii publici et jurati nostri sigillum curie Eduensis, et nos capitulum Eduense, decanatu vacante, sigillum Sancti Nazarii quo solo utimur, similiter ad relationem dicti notarii publici, huic presenti testamento seu ultime voluntati dicti testatoris duximus apponenda. Acta in presentia dicti notarii publici, Johannis Marvelli, magistri Girardi scriptoris, Odeti Ramilley et Guillermi Ramilley, clericorum, ac Hueti quondam filii Colardi Ramilley, testium ad hoc vocatorum

specialiter et rogatorum, sub anno, mense, die, indictione et pontificatu predictis.

Vidimus de novembre 1349. Arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLXIII

Fondation de la prose en l'honneur de saint Sébastien, par Mathieu Boere, prêtre.

1349 (n. st. 1350). — Mardi 19 Janvier.

Nos Hugo de Cules, clericus, licenciatus in legibus, custos sigilli communis regis in Matisconensi ballivia constituti, notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod in presentia Stephani Guiardini de Edua, clerici regis authoritate, notarii publici et testium infra scriptorum propter hoc specialiter constitutus dominus Matheus dictus Boere de Edua, presbiter chori ecclesie Eduensis, ex certa scientia recognoscit et confitetur sponte coram dicto notario se donavisse et nomine donationis perpetue et irrevocabilis concessisse in perpetuum Deo et dicte Eduensi ecclesie, pro se et suis successoribus, triginta solidos bonorum parvorum Turonensium pro tempore communiter currentium annui et perpetui redditus, pro pitancia perpetuo facienda collegio dicte Eduensis ecclesie in die festi sancti Sebastiani martiris, videlicet pro prosa ipsa die in magna missa in dicta ecclesia decantanda et pro rastello more solito faciendo in honore dicti sancti : quapropter ipse dictos triginta solidos reddituales assignat et assedat dicte Eduensi ecclesie in perpetuum supra quoddam pratum suum situm in praeria de Arroto, quod fuit quondam Durandi Boere quondam patris sui, et quod pratum de *la Noe* vulgariter appellatur, volens et concedens expresse dictus presbiter coram dicto notario quod si ipse vel sui in solutione dictorum triginta solidorum redditualium in die dicti festi facienda anno quolibet dictis decano et capitulo vel mandato suo deficiant, quod absit, ipsi per se vel mandatum suum, authoritate sua propria, ad dictum pratum et fructus ejus recurrant et eos capiant, teneant et explectent quousque sibi de defectu et damnis inde habitis fuerit inte-

gre satisfactum, et propter hoc tenetur et promittit dictus presbiter per juramentum suum, etc. Datum die martis ante festum beati Vincentii, anno Domini millesimo trecentesimo quadragesimo nono, presentibus dominis Johanne de Visarney, capellano perpetuo Beate Marie in dicta ecclesia Eduensi, et Reginaldo de Crisseyo, curato de Comella, presbiteris, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLXIV

Traité entre le Chapitre et les vicaires généraux, au sujet de la tenue du synode en l'absence de l'évêque.

1350. — Vendredi 12 Novembre.

In nomine Domini, amen. Pateat universis per presens publicum instrumentum quod anno Domini millesimo tricentesimo quinquagesimo, indictione quarta, mense novembri, pontificatus sanctissimi patris et domini nostri, domini Clementis divina providentia pape sexti anno nono, die veneris post octabas festi Omnium Sanctorum, pulsata campana in ecclesia Eduensi ut moris est, ad capitulum ipsius ecclesie congregandum et ad sonum campane congregatis in capitulo suo venerabilibus viris dominis Johanne de Borbonio, decano, Bernardo, cantore, Johanne Jarrossier, Rodulpho Cati, Humberto de Blaterant, Roberto Albi, Hugone de Mota et pluribus aliis canonicis ibidem capitulum facientibus, in presentia mei Stephani, notarii publici, et testium infra scriptorum, lecta fuit ibidem palam et publice per discretum virum magistrum Petrum Talepain, jurisperitum, quemdam cedulam cujus tenor est talis :

Cum inter venerabiles viros vicarios domini episcopi Eduensis, ex una parte, et dominos decanum et capitulum Eduenses ex alia, questionis materia verti spераretur, eo videlicet quod cum dicti domini vicarii vellent tenere in ecclesia cathedrali Eduensi, nomine dicti domini episcopi, synodum, dicti domini decanus et capitulum dixerunt et asseruerunt quod licet dictus dominus episcopus per se ipsum posset tenere, tamen non

poterat tenere in dicta ecclesia per alium nec unquam hoc factum fuerat, nisi semel in synodo nuper preterita, de quo actu etiam dicti decanus et capitulum conquerebantur, dictis dominis vicariis in contrarium asserentibus et dicentibus quod hoc idem dominus episcopus per se ipsum et per alium seu alios facere poterat : tandem fuit inter ipsas partes sic amicabiliter ordinatum quod dicti domini vicarii teneant dictam synodum in navi dicte ecclesie, acto expresse inter ipsas partes eo de consensu utriusque, quod in casu ubi non haberet jus dictus dominus episcopus tenendi dictam synodum per alium seu alios, quod iste actus et ille qui factus fuit in dicta synodo nuper preterita habeantur pro non factis, nec dictus dominus episcopus qui nunc est vel fuerit pro tempore possint se juvare illa quasi possessione, nisi alias jus competeret eisdem et propter hoc non acqueratur novum jus dicto domino episcopo et non prejudicetur dicto domino episcopo nec dictis dominis decano et capitulo, nec e contra. Qua cedula sic lecta palam et publice, dicti domini decanus et capitulum pro se, sic dominus Jacobus dictus Tanulloy de Edua presbiter procurator et procurator dicti domini Guidonis, nunc episcopi Eduensis procuratoris nomine, contenta in eadem cedula voluerunt et approbaverunt ac consentiverunt expressius in eisdem et voluerunt super hiis per me fieri publica instrumenta. Actum in predicto capitulo, sub anno, indictione, mense, die et pontificatu predictis, presentibus dominis Andrea de Bordis de Edua vicario ecclesie Eduensis, Petro curato de Cuceyo in Morvando, Johanne curato de Arido Loco, et pluribus archipresbiteris et curatis dyocesis Eduensis testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLXV

Prise de possession de l'évêché d'Autun, par Gui de la Chaume.

1351 (n. st. 1352). — VENDREDI 30 MARS.

In nomine Domini, amen. Pateat universis per presens publicum instrumentum quod anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo primo, indictione quinta, mense marcii, die veneris post festum Annuntiationis

Dominice, pontificatus beatissimi patris et domini nostri domini Clementis, divina providentia pape sexti, anno decimo, in presentia nostrum Stephani et Jacobi notariorum publicorum et testium infrascriptorum, reverendo in Christo patri et domino, domino Guidoni, Dei et sedis apostolice episcopo Eduensi, venienti noviter ad suam ecclesiam Eduensem, quam nondum intraverat, postquam ipse ad ipsius ecclesie regimen assumptus fuerit, venerunt obviam processionaliter viri venerabiles domini Johannes de Borbonio, decanus, Bernardus Emerici, cantor, Johannes de Lissiaco, Radulphus Cati, Johannes Jarrosserii, Hugo de Mota, Robertus Albi, Amedeus de Orgeleto, Petrus de Natalis, Guillermus de Borbonio, canonici Eduenses, et quamplures capellani et clerici chori dicte Eduensis ecclesie, prope portam inferiorem ecclesie Sancti Lazari, et cum fuerint illuc dictus dominus decanus dixit ei ore tenus quod ipse et totum capitulum ac collegium dicte ecclesie multum congaudebant de suo novo et jucundo adventu, et parati erant ipsum letanter recipere, facto et prestito prius juramento quod facere et prestare tenebatur dicte ecclesie et ejus capitulo in suo novo ingressu, sicuti et sui predecessores episcopi, qui pro tempore fuerint, illud prestare et facere consueverant ab antiquo. Et tunc idem dominus episcopus, hoc audito, respondit benigniter quod ipse illud libenter faceret et prestaret. Et tunc dictus dominus decanus tenens quamdam cedulam in qua continebantur tenor et forma ipsius juramenti, legit eam seriatim per hunc modum : Vos, reverende pater et domine, Guido, permissione divina episcope Eduensis, ad sancta Dei evangelia hic presentia juratis fidelitatem ecclesie Sancti Nazarii Eduensis; et dictus dominus episcopus respondit ita : Juro, tendens manum dexteram ad sancta Dei evangelia supradicta; item, juratis ad hec sancta Dei evangelia vos servaturum jura, privilegia, libertates, consuetudines et statuta capituli et ecclesie Eduensis, facta et facienda; et dictus dominus episcopus respondit ita : Juro, tendens manum prout supra; item, juratis ad hec sancta Dei evangelia vos ferre sentencias interdicti, suspensionis seu excommunicationis, cum requisiti fueritis, in predones, malefactores, raptores et invasores personarum et rerum capituli et ecclesie Eduensis si et quando bonum et expediens fuerit capitulo et ecclesie Eduensi, nec relaxare vel amovere sentencias quousque fuerit satisfactum vel nisi de consensu capituli procedat vel nisi aliud de jure vel pro utilitate ecclesie et capituli fuerit faciendum, et tunc de consensu capituli; et dictus dominus episco-

pus respondit ita : Juro, et tendens manum sicut supra. Quibus actis, dictus dominus decanus vice sua et capituli petiit a nobis dictis notariis publicis super premissis ita factis sibi dari et fieri publicum instrumentum, et dictus dominus episcopus petiit similiter consimile instrumentum. Actum Edue, in loco predicto, sub anno, indictione, mense, die et pontificatu predictis, hora quasi prima, presentibus Gerardo Popain, Guillermo Chandelarii, Johanne Apothecarii, civibus Eduensibus, Guillermo de Perreria, Guioto de Faya, Henrico Patoilleti, Stephano Serrurarii, Guillermo de Vico, clericis curie Eduensis, notariis et juratis, et pluribus aliis fide dignis presbiteris, clericis et laycis, testibus ad premissa vocatis et rogatis.

Ego vero Stephanus Guiardini, de Edua, clericus, sacra apostolica imperialique et regia auctoritate notarius, etc.

Et ego Jacobus dictus Ramilley, de Edua, apostolica et imperiali auctoritate publicus notarius, etc.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLXVI

Ventes de différents immeubles situés dans le ressort de la seigneurie de la Roche-Millay, par Jeanne de la Chapelle, femme d'Etienne de Communes, seigneur de Méré, chevalier, à Guyot de l'Echenaux, damoiseau.

1352 (n. st. 1353). — MERCREDI 13 MARS.

Nos Johannes Guillons, civis Matisconensis, tenentes sigillum commune excellentissimi domini nostri Francorum regis in Matisconensi bailliva constitutum, notum facimus universis presentes litteras inspecturis et audituris quod coram mandato regio nostro videlicet Bartholomeo Gruati de Digoin, auctoritate regis notario publico jurato, etc., constituta nobilis domina, domina Johanna de Capella, uxor nobilis viri domini Stephani de Communes, militis, domini de Mariaco, parochie Marisiaci, Eduensis dyocesis, de auctoritate, voluntate, consensu et mandato predicti domini sui et mariti sibi quo ad subsequentia, ut asserit, prestitis, non vi, non

dolo non metu ad hoc inducta nec in aliquo circumventa, sed sciens, providens et spontanea, pro suis negociis et necessariis expediendis et supportandis et debitis pacificendis et solvendis, vendit pro se et suis heredibus vel ab eadem causam habentibus seu habituris, cedit, concedit, quittat penitus et deliberat titulo pure, legitime, perfecte et perpetue venditionis ac irrevocabilis inter vivos nobili viro Guioto de Canali, domicello, et suis heredibus imperpetuum res et bona hereditaria que inferius sequuntur : videlicet, nemus seu boscum ipsius domine Johanne, nuncupatum de Capella, dictum seu nominatum nemus de Monte Columbi, situm in finagio seu territorio de Rocho, cum fundo, proprietate, possessione et arboribus ipsius nemoris sive bosci, una cum omnibus et singulis territoriis et appendiciis ejusdem prout situatur inter nemus *de la Chaloere* ex una parte, et nemus quondam Martini de Stangno ex altera, territorium dictum de Reaille ex alia et iter publicum per quod itur de Chathoeria apud Milayum ex altera parte, una cum stangno seu platea stangni adherente predicto nemore vocato Stangnum de Villa, cum fondo et terragiis sive territoriis predictorum Stangni et platee; item, mansum et tenementum quod quondam fuit Girardi Laverget, una cum jure et actione quod et quam ipsa domina venditrix habet in tenementariis dicti mansi seu tenementi; item, mansum et tenementum Guillelmi Laverget; item, mansum et tenementum Stephani Chapotat, cum omni jure et actione, possessione et proprietate quod et quas predicta venditrix habet, habere potest et debet in mansis et tenementis predictis ac tenementariis eorumdem, tam sit in domibus, vercheriis, pratis, terris, nemoribus, pascuis, usagiis, taillivis, censivis, corveyis, aquarum decursibus, ripppariis, quam aliis rebus predictis nemori, tenementis, mansis et tenementariis predictis pertinentibus quibuscumque et quovis nomine censeantur : que res et bona vendita sunt et movent de feodo seu fondo nobilis et potentis viri domini de Rocha Milaii, precio videlicet quater viginti et decem librarum Turon. bonorum, uno denario auri ad scutum de cugno domini regis predicti cursum habente pro triginta et sex solidis Turon. in summa hujusmodi precii computato et soluto, traditarum, solutarum et deliberatarum dicte domine venditrici a dicto Guioto emptore, in specie auri predicta, coram dicto notario, etc. Datum et actum apud sanctum Anthonium juxta Tholonum, die mercurii post dominicam diem que cantatum fuit in Dei ecclesia *Judica me,* hora prima dicte diei, anno Domini millesimo trecen-

tesimo quinquagesimo secundo, presentibus Galterino Efferici de Tholono et Stephano de Genelayo, testibus ad premissa a dicto notario regis vocatis et rogatis.[1]

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLXVII

Prise de possession de l'évêché d'Autun par Guillaume de Thurey.

1356. — Mardi 25 Octobre.

In nomine Domini, amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter quod anno Domini millesimo CCC° quinquagesimo sexto, die martis post festum Revelacionis beati Lazari, XXV° die mensis octobris, indictione decima, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Innocentii, divina providentia pape sexti anno quarto, in nostrum Johannis et Guillermi notariorum publicorum, et testium subscriptorum presentia, reverendo in Christo patre et domino, domino Guillermo, Dei et apostolice sedis gratia episcopo Eduensi, venienti noviter ad suam ecclesiam Eduensem, quam nondum intraverat postquam ipse ad ipsius ecclesie regimen assumptus fuerit venerunt obviam processionaliter viri venerabiles domini Bernardus Aymerici, cantor, Johannes de Lissiaco, Johannes Jarrosserii, Amedeus de Orgeleto, Petrus Natalis, Hugo de Preissaco, Petrus Audoyni, Robertus de Laysiaco, Bertrandus de Cussolio et Galtherius de Musigneyo, canonici Eduenses, domino decano Eduensi absente, et quamplures capellani et clerici chori dicte Eduensis ecclesie, ad portam claustri Eduensis, per quam itur a claustro Eduensi versus Sanctum Andochium et Marchaudum, que porta nuncupatur Porta Scannorum, et cum fuerint illuc, dicto domino episcopo extra dictam portam existente, ipsa porta clausa, guicheto aperto,

1. Suit la ratification de cette vente, par Etienne de Communes, *apud Forgias in parochiatu Marisiaci.*

dictis dominis cantore, canonicis et chorialibus in dicto claustro existentibus, predictus dominus cantor dixit eidem domino episcopo quod ipse et totum capitulum et collegium dicte ecclesie multum congaudebant de suo jucundo adventu et parati erant ipsum letanter recipere, facto et prestito prius juramento quod facere et prestare tenebatur dicte ecclesie et ejus capitulo in suo novo ingressu, sicuti et sui predecessores episcopi Eduenses, qui pro tempore fuerint, illud prestare et facere consueverant ab antiquo. Et tunc idem dominus episcopus, hoc audito, benigniter respondit quod ipse illud libenter faceret et prestaret. Qui dominus cantor, tenens quamdam cedulam in manu sua, in qua continebatur tenor et forma ipsius juramenti, legit eamdem cedulam seriatim per hunc modum : Vos, reverende pater et domine, domine Guillerme, permissione divina episcope Eduensis, ad sancta Dei evangelia hic presentia, juratis fidelitatem ecclesie Sancti Nazarii Eduensis. Et dictus dominus episcopus respondit ita : Juro, ambas manus super sancta Dei evangelia. Item, juratis ad hoc sancta Dei evangelia vos salvaturum jura, privilegia, libertates, consuetudines et statuta capituli et ecclesie Eduensis facta et facienda. Et dictus dominus episcopus respondit et juravit ut supra. Item, juratis ad hoc sancta Dei evangelia vos ferre sentencias interdicti, suspensionis seu excommunicationis cum requisiti fueritis in predones, malefactores, raptores et invasores personarum et rerum capituli et ecclesie Eduensis si et quantum bonum et expediens fuerit capitulo et ecclesie Eduensi, nec relaxare vel amovere sentencias quousque fuerit satisfactum vel nisi de consensu capituli procedat, vel nisi aliud de jure vel pro utilitate ecclesie et capituli fuerit faciendum, et tunc de consensu capituli. Et dictus dominus episcopus juravit ita ut supra, tenendo manus super sancta Dei evangelia. Quibus ita actis, dictus dominus cantor et dominus Regnandus de Crisseyo, presbiter, procurator et procuratorio nomine dominorum decani et capituli Eduensis, et predictus dominus episcopus petierunt a nobis dictis notariis de premissis sibi dari et fieri publicum instrumentum, dictique cantor et canonici apperiri fecerunt dictam portam et processionaliter receperunt ipsum dominum episcopum, qui dictam portam intravit et ivit ad dictam ecclesiam cum dicta processione. Actum Edue, in dicto loco, sub anno, die, indictione, pontificatu predictis, presentibus nobilibus viris dominis Hugone de Monte Jovis, Guidone de Marigneyo, militibus, ac domino Petro de Brazeyo, magistro

Johanne de Oudreyo, Guillermo Lombardi, Henrico ejus filio et pluribus aliis testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis. Ego vero Johannes de Sauceyo, presbiter Eduensis diocesis, apostolica et imperiali auctoritate publicus notarius, etc.

Et ego Guillermus de Perreria, clericus, Eduensis dyocesis, imperiali auctoritate et regia publicus notarius, etc.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLXVIII

Testament de Guillaume de la Grange, recteur de l'hôpital de Marchaux.

1361. — Samedi 24 Juillet.

In nomine sancte et individue Trinitatis in unitate deitatis adorande, venerande, tremende, summi Patris et Filii et Spiritus sancti, amen. Anno Incarnationis ejusdem millesimo CCC^{mo} sexagesimo primo, die sabbati post festum beate Marie Magdalene, ego Guillermus de Grangia, capellanus altaris beate Marie, fundati in ecclesia Beati Lazari Eduensis, ac rector domus Dei de Marchaudo Eduensi, eger corpore, tamen per Dei gratiam existens in bona memoria, cogitans de suppremis, cupiens et affectans quamplurimum saluti et remedio anime mee providere, nesciens quid dies crastina sit michi paritura, cum nichil sit certius morte, nichil autem incertius hora mortis, cum quemlibet, velit, nolit, ingredi oporteat portas ejus, et ne decedam intestatus, ad laudem et honorem Domini nostri Jesu Christi beateque Marie Virginis et totius celestis curie civium seu etiam supernorum, de rebus et bonis meis, michi a Deo collatis, testamentum meum seu ultimam voluntatem meam dispono, facio et ordino in hunc modum. In primis, animam meam commendo altissimo Creatori, qui eam suo proprio sanguine redemit, dum eam a corpore contigerit transmigrare. Item, volo et requiro quod debita mea persolvantur clamoresque mei facinoraque emendentur, pacificentur et sedentur per manus exequtorum meorum, quos inferius nominabo. Item, remitto omnes injurias et iniquitates michi a quocunquam illatas seu etiam irrogatas. Item, sepul-

turam meam eligo juxta tumulum magistri Petri de Grangia. Item, volo et requiro quod die obitus mei celebrentur triginta misse de deffunctis pro remedio anime mee et antecessorum meorum, et do et lego cuilibet celebranti unum grossum Turonensium semel. Item, do et lego quinque florenos Florentie inter canonicos et choriales die obitus mei distribuendos pro pictancia eorumdem. Item, do et lego ecclesie predicte Eduensi quinquaginta florenos de Florentia boni auri et legitimi ponderis pro emendo redditus pro anniversario meo in dicta ecclesia celebrando quolibet anno perpetuo et pro remedio anime mee, quos siquidem florenos volo et precipio quod penes exequtores meos, inferius nominandos, remaneant donec fuerit emptum per ipsos aut ipsorum alterum dictum redditum : et volo et precipio quod usque dictum redditum emptum fuerit, solvant et reddent dicte ecclesie, ad opus dicti anniversarii mei, quolibet anno, viginti solidos Turonensium. Item, volo et requiro quod omnia bona mea mobilia, quecumque sint, que erunt tempore obitus mei in Domo Dei predicta, me rectore dicte Domus existente, sine diminuatione quacumque, eidem Domui remaneant penitus. Item, volo et precipio quod unus lectus munitus quem Girardus, frater meus, dicte Domui Dei quondam legavit eidem Domui tradatur et reponatur. Item, do et lego Symone, pedisete dicte Domus Dei, centum solidos Turon. semel, una cum uno pari vestis mee bone. Item, Guillermo, famulo dicte Domus Dei, unam tunicam forratam de veste mea cum capucio. Item, do et lego Roberto, dicto Parsulot, pellicenario[1], unum lectum munitum, cum una de tunicis meis forratis et capucio, et volo et requiro quod si aliquid fuerit de residuo bonorum meorum mobilium quod erogetur dicte Domui Dei ad opus ejusdem pro linteaminibus emendis. Item, volo et requiro quod exequtores mei faciant et ordinant de residuo bonorum meorum pro remedio anime mee et benefactorum meorum prout eisdem et eorum singulis videbitur faciendum. In residuo vero omnium bonorum meorum, ordinatione mea antedicta totaliter adimpleta, heredes meos instituo Agnetam sororem meam et Johannam neptam, filiam Ysabellis sororis mee, filiam Henrici Albi de Edua. Hujus autem testamenti seu ultime voluntatis mee exequtores meos facio, constituo et ordino dominos Johannem de Visarnayo, capellanum altaris predicti[2], Galtere-

1. Pellisonnier.
2. Voir plus haut son testament au 28 octobre 1348.

tum, vicarium dicte ecclesie, presbiteros, et Guillermum de Perreria, clericum, et eorum quemlibet in solidum, ita quod non sit melior conditio occupantis, sed quod per unum ipsorum inceptum fuerit per alium terminari valeat, etc. Presentibus magistro Johanne de Sedeloco, licenciato in legibus, domino Johanne Barberii, presbitero, Johanne de Brolio Eduensi, domino Johanne Bernardi de Montecinerei, presbitero, Stephano de Alto Villari, et Girardo de Plateis, clericis, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLXIX

Testament de Pierre de Molinot, curé de Saint-Quentin d'Autun.

1361. — Vendredi 15 Octobre.

In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti, amen. Anno incarnationis ejusdem millesimo CCC° sexagesimo primo, die veneris post festum beati Dyonisii, ego Petrus de Molineto, curatus Sancti Quintini Eduensis, presbiter chori Eduensis, sanus mente et corpore, sciens, considerans et attendens quod, propter delictum primi parentis, quelibet humana successio transitoria est et mortalis et quemcumque, velit, nolit, ingredi oporteat portas ejus, timens etiam ne decedam intestatus, quod absit, idcirco ad laudem et honorem Domini nostri Jhesu Christi et gloriose virginis Marie, matris ejus, tociusque celestis curie paradisi, hoc meum presens testamentum seu hanc meam ultimam voluntatem solam et unicam facio et ordino, omni alia revocata et cassata si unquam feci, et de me et bonis meis michi a Deo collatis dispono et ordino in hunc modum. In primis, animam meam recommendo altissimo Creatori qui eam sanguine suo proprio redemit. Item, sepulturam corporis mei eligo ante ecclesiam beatorum Nazarii et Celsi Eduensis, si placet dominis meis decano et capitulo Eduensi. Item, volo et precipio quod debita et clamores mei solvantur et pacificentur. Item, volo et precipio quod luminare meum fiat de octo libris cere. Item, volo et precipio quod

die obitus mei decantentur vigilie de deffunctis circa corpus meum per octo presbiteros pro remedio anime mee, et cuilibet dicenti dictas vigilias do et lego unum grossum Turonensium argenti semel. Item, volo et precipio quod legantur circa corpus meum sex psalteria pro remedio anime mee, et cuilibet dicenti do et lego unum grossum Turonensium argenti cum dimidio. Item, do et lego duobus capellanis qui corpus meum sepelient, cuilibet pro pena et labore, duos grossos Turonensium argenti. Item, do et lego quatuor capellanis qui corpus meum deportabunt ad ecclesiam et ab ecclesia usque ad cimiterium, cuilibet ipsorum unum grossum Turonensium argenti. Item, volo et ordino quod die obitus mei celebrentur triginta misse pro remedio anime mee et benefactorum meorum, et do et lego cuilibet sacerdoti celebranti unum grossum Turonensium argenti cum dimidio. Item, do et lego pro campanis pulsandis die obitus mei quatuor grossos Turonensium semel. Item, do et lego pro pictancia distribuenda die obitus mei inter dominos meos decanum et capitulum Eduense, presbiteros et choriales ecclesie Eduensis, quatuor florenos de Florencia semel. Item, do et lego domino Eduensi episcopo decem solidos semel. Item, do et lego rectori seu curato ecclesie Sancti Quintini Eduensis, successori meo, pro duabus missis celebrandis ab eodem infra trecenarium diem obitus mei, decem solidos Turonensium semel. Item, do et lego fabrice ecclesie Eduensis decem solidos Turon. semel. Item, do et lego ecclesie Sancti Stephani de Strata quinque solidos semel, pro duabus missis celebrandis pro remedio anime mee infra trecenarium diem obitus mei. Item, do et lego monialibus Sancti Georgii Eduensis quinque solidos Turon. semel, et ob hoc teneantur dicere in sua ecclesia Sancti Georgii septem psalmos pro remedio anime mee. Item, do et lego ecclesie Sancti Leodegarii de Couhardo quinque solidos Turon. semel pro duabus missis celebrandis a rectore dicte ecclesie infra trecenarium diem obitus mei. Item, do et lego capelle Sancte Anastasie Eduensis unum cereum de una libra cere, qui ardebit, quamdiu durabit, supra altare Sancte Anastasie in missis celebrandis. Item, do et lego ecclesie de Molineto, in qua fui baptizatus, pro anniversario meo perpetuo faciendo in eadem ecclesia de tribus missis celebrandis singulis annis in crastino Nativitatis beate Marie virginis, unam secturam prati, sitam ante molendinum dicti Mareschaul, qui quondam fuit Johanneti dicti Bureaul, custellarii, pro remedio anime mee, parentum et benefactorum meorum. Item, do et lego imperpetuum

ecclesie de Molineto unam pintam olei, quam habeo super unam peciam terre sitam en *Chaulme Ronde,* quam assedeo et assigno pro luminari in dicta ecclesia faciendo, que quidem pecia terre quondam fuit relicte dicti *au Sonoy*. Item, do et lego Regnaude, pedisete mee, lectum munitum in quo ipsa jacet et unam vestem de meis vestibus post primam meliorem, cum tunica et capucio. Item, do et lego dicte Dameron unam aliam vestem cum tunica et capucio pro serviciis ab ipsis michi impensis et factis. Item, volo et precipio quod residuum vestium mearum detur et erogetur per executores meos inferius nominatos pauperibus parentibus meis. Item, heredes meos facio omnes illos et illas qui de jure et consuetudine debent esse in bonis meis immobilibus. Item, volo, precipio et ordino quod si sit aliquod residuum bonorum meorum mobilium quod vendatur et distribuatur per executores meos pauperibus Christi pro remedio anime mee, aut alias prout ipsis et eorum cuilibet melius videbit expedire, prius executione mea completa et perfecta, ad quod presens meum testamentum seu hanc meam ultimam voluntatem exequendam executores meos facio, constituo et ordino dilectos meos dominos carissimos et amicos, videlicet dominos Regnaudum de Crisseyo, capellanum Beate Marie in ecclesia Eduensi, Girardum de Borbonio, Guillermum Loischete, beneficiatos in ecclesia Eduensi, Johannem de Charmoy, curatum de Cerix, presbiteros chori Eduensis, Stephanum Serarii et Robertum Sanerii, clericos, et eorum quemlibet in solidum, ita quod non sit melior condicio occupantis, et quod si omnes ad dictam meam executionem faciendam vacare non potuerint, tres, duo aut unus ipsorum nichilominus exequantur, etc. Datum et actum Edue, in ecclesia Beati Quintini Eduensi, anno et die supradictis, presentibus discretis viris dominis Girardo de Borbonio, Guillermo Le Villat, Guillermo Tourtelat, Odino Dautrelais dicto Brecenot, presbiteris chori Eduensis, et Perroneto dicto Bibi, testibus ad premissa specialiter invocatis.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLXX

Sentence de Philibert Paillard, chancelier de Bourgogne, qui confirme le legs fait au Chapitre, par Gui de Frolois, chevalier.

1365. — Dimanche 29 Juin.

Nous Philibers Paillars, chanceliers du duchié de Bourgoingne, faisons savoir à touz avoir vehues unes lettres seellées du seel de la court Mons. le Duc contenant la forme qui s'ansuit :

In nomine Domini, amen. Anno Incarnationis ejusdem millesimo trecentesimo sexagesimo quarto, decima quarta mensis decembris, ego Margarita de Froloisio, filia quondam nobilis et potentis viri domini Johannis de Froloisio, quondam domini de Molineto, militis, uxorque nobilis et potentis viri domini Johannis, domini de Castellione *en Bazois*, militis, domina de dicto Castellione et de Molineto predicto, heres sola et insolidum domini Guidonis de Froloisio, militis, quondam fratris mei, domini de dicto Molineto, nuper deffuncti, de licencia tamen, mandato auctoritate et consensu dicti domini Johannis, domini et mariti mei, michi prestitis ad hoc et ad majora a dicto domino meo sufficienter auctorizata, prout liquide apparet per tenorem cujusdam auctorizationis seu potestatis a dicto domino Johanne, marito meo, michi atribute, cujus tenor de verbo ad verbum est inferius insertus, notum facio universis presentes litteras inspecturis et in veritate publice confiteor et assero testamentum dicti fratris mei forsitan in sollempnibus de jure requisitis deffectuosum adeo quod sigillari non potest per cancellarium Burgundie nec etiam publicari, super quo et contentis in eodem multi legatorii et creditorii dicti deffuncti querelabant, ego tamen nolens ejus fratris mei supremam voluntatem in aliquo deffraudari necnon in aliquo honerari, ego sponte, scienter et provide volo et consentio ad opus omnium quorum interest vel intererit in futurum quod, non obstantibus quibuscumque deffectibus dicti testamenti, vir venerabilis et discretus magister Pilibertus Paillardi se solum informet, absque alia sollempnitate evocanda vel processu, de legatis, donatis, restitutionibus dicti domini Guidonis, per eum factis, ordinatis vel tradendis et solvendis, tam

ecclesiis quam quibuscumque personis necnon et de omnibus suis clamoribus et debitis in quibus vel pro quibus teneri poterat quoquomodo, et inde quecumque dictus magister Philibertus ore proprio vel per suas patentes litteras, seu in presencia vel absencia nostra, dixerit seu testificaverit predictum dominum Guidonem in dicta sua ultima voluntate, licet non sollempni legasse, donasse, restituisse, seu retinere precepisse vel etiam ordinasse, tam de hereditagio suo quam de mobilibus, necnon quod ipsum dominum Guidonem dixerit seu modo premisso testificaverit ad ea et res me secundum Deum teneri, ego plenam habens fiduciam in dictum magistrum Philibertum presentem ad hoc et eum specialiter rogantem se super hiis honerari, ex nunc me et mea ut heredem dicti mei fratris de dictis donatis, restitutionibus et debitis, per dictum magistrum Philibertum modo premisso testificandis, honero et volo penitus honerari, eaque et eorum singula tenore presentium per proprium juramentum meum propter hoc ad sancta Dei evangelia corporaliter datum et sub expressa obligatione omnium bonorum meorum et heredum, tradere et deliberare et solvere legata et creditoribus et aliis predictis promitto absque approbatione vel oppositione quibuscumque, necnon absque recursu ad arbitrium alterius probi viri, et volo quod omnia et singula predicta que per dictum magistrum Philibertum, modo premisso, testificabuntur et approbabuntur, exequantur precise per ipsum nunc cancellarium Burgundie et successores suos in officio cancellorum et curie domini ducis Burgundie, contra me et meos in terris et bonis nostris ac nominatim et expresse essent ad illa legata in litteris sigillo curie domini ducis Burgundie sigillatis et me meosque heredes et bona nostra dicte curie submitto compellando ad premissa quasi ex re adjudicata, contraque predicta universa et singula aut predictorum aliquod teneor ex pacto et promitto per juramentum, etc. Actum in presentia Alieti Jaquelini, Belne commorantis, coadjutoris domini Guidonis Rabby de Divione, decani capelle domini ducis in Divione, notarii Belne pro dicto domino duce, nobilium virorum dominorum Hugonis de Monte Acuto, domini de Colchis, Arvierii de Jusseyo, Johannis de Chandeu, militum, Roberti de Clavoillon, Johannis de Bavans, domicellorum, pluriumque aliorum fide dignorum testium ad hoc vocatorum, anno et die predictis.

Tenor vero potestatis seu auctorizationis mei Margarite predicte sequitur in hec verba et est talis :

A touz ceulx qui ces presentes lettres verront, nous Jehans, sires de Chastoillon en Bazois, faisons savoir que la succession des biens, meubles et heritaiges de feu nostre tres chier frere Mons. Guy de Froulois, seigneur de Molinot, appertient et doye appertenir par le tout à nostre tres chier et amée compaigne et espouse, dame Marguerite de Froulois, jadis suer germaine dudit Mons. Guy, et à present pour pluseurs noz autres grandes besoignes nous ne pouhons en nostre personne vaquer et entendre es besoignes d'icellie succession, nous de certaine science avons donné et donnons à nostre dicte compaigne et espouse licence et auctoritey de prandre et accepter ladicte succession et la saisine et possession des biens d'icelle de an entrer en foy et homaige de noz seigneurs es quelx il appartient de recevoir noz homaiges ou les mettre en souffrance, de demander et requerir yceux biens en jugemant et dehors, de composer et transiger sur yceux et sur touz debaz et questions movenz pour cause et occasion de ladicte succession, de yceux biens vendre, quittier, donner, ceder et aliéner par toutes manières que bon li samblera, de faire et constituer procureurs en jugement et dehors et leur donner telle puissance comme bon leur semblera, et generalmant de faire et ordener sur et desdits biens d'icelle succession à son plaisir tout auxi comme se elle estoit hors de toute puissance, et promettons en bone foy avoir ferme et aggreauble tout ce qui par ycelle dame sera fait et ordené sur les chouses dessus dictes senz jamais venir encontre. En tesmoing de ce, nous avons mis noz scelz en ces presentes lettres, faictes et données à Chastoillon, le ixe jour du mois de novembre, l'an mil CCC sexante et quatre.

Pour vertu et auctorité des quelles lettres, lesquelles furent faictes et outroyées en nostre presence, nous, à la requeste de honouraubles et discretes personnes dien et chapitre de Saint Ladre d'Ostun, nous sumes enformez diligemmant du lays fait aux diz dyen et chappitre et à leur eglise, dudit Mons. Guy en sa derrenière volunté, et avons trové pour verité, tant par certains escripz comme par pluseurs tesmoinz dignes de foy que li diz messire Guy ay laissié et donné perpetuelmant aux diz dyen et chapitre et à leur dicte eglise soixante soubz tournois, monnoye courrent, pour hun anniversaire sollempnelx qui seré celebrey un chascun an par les diz dyen et chapitre en leur dicte eglise, ou mois de mars, pour le remede de l'ame de luy, et pour ce disons, declarons et certifions sur nostre conscience ledit laiz desdiz soixante solz et lesdiz sexante soubz

par vertu dudit laiz, estre et devoir appertenir perpetuelmant aux diz dyen et chapitre et à leur dicte eglise pour en faire le service dessusdit, et ladicte dame et ses hoirs estre tenuz selon Dieu, de tenir, garder et accomplir le dit lais et non venir en contre par quelque maniere que ce soit. C'est fait et donné par nous à Beaune, en la présence de Alíet Jaquelin de Chassaigne, demeurant à Beaune, coadjuteur de Mons. Guy Rabby de Dijon, prestre, notaire de Beaune pour Mons. le duc, de Mons. Jehan de Chandeu, chevalier, de Hugues Tixier, procureur de ma dicte dame, tesmoinz à ce requis et appellez, le diemoinge jour de la feste des appostres saint Piere et saint Paul, l'an de grace mil trois cenz soixante et cinq.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLXXI

Bail de la dîme de Viry, consenti pour trois ans, au prix de cinquante florins d'or, par le Chapitre, en faveur de Geoffroid de Communes, chevalier.

1365. — Dimanche 29 Juin.

In nomine Domini, amen. Anno Incarnationis ejusdem millesimo trecentesimo sexagesimo quinto, die dominica post festum Nativitatis beati Johannis Baptiste, nos Gaufridus de Communes, miles, notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod nos, non vi, non dolo nec metu ad hoc ducti, sed scienter, prudentes, spontanei et providi, confitemur et publice recognoscimus pro nobis et nostris accepisse et retinuisse, titulo admodiationis seu firmie, a venerabilibus viris dominis decano et capitulo Eduensi decimas suas de Viriaco, una cum juribus, fructibus et emolumantis earumdem, per nos militem predictum habendas, portandas et tenendas et nostros, usque ad tres annos continuos et immediate sequentes et futuros, nunc incipientes, pro quadraginta florenis Flerentie boni auri et justi ponderis, quam auri summam nos miles predictus promittimus per juramentum super sancta Dei evangelia corporaliter prestitum

et sub obligatione, etc. Actum et datum in presentia Guidonis de Veteri Castro, clerici, coadjutoris domini Johannis Bitosi, curati de Magobrio, tabellionis Eduensis, venerabilium virorum domini Roberti de Lugniaco, Petri Talepain, canonicorum Eduensium, domini Mathei Cordrigerii, presbiteri, et Guillermi Laverii de Beligneyo, testium ad premissa vocatorum et rogatorum, anno et die predictis.

Orig. arch. dépar. de Saône-et-Loire.

CLXXII

Traité entre le duc de Bourgogne et le Chapitre, au sujet de la garde des clefs du Cloître, en temps de guerre.

1365 (n. st. 1366). — 29 Janvier.

Philippe, filz de roy de France, duc de Bourgoingne, à touz ceulx qui ces lettres verront, salut. Comme pour les doubtes qui à present sont et ont esté en notre duchié de Bourgoingne et ou pais environ, pour cause des routiers, des compaignies et autres ennemis qui y ont esté et sont, nostre bailli d'Ostun affermans la garde des clerx des portes du cloistre d'Ostun à nous appartenir en tout temps de guerre et de doubte, et de ce nous estre et noz predecesseurs dux de Bourgoingne avoir esté par temps souffisant en possession et saisine paisibles, ont requis et commandé aux dean et chapitre d'Ostun que les clerx desdictes portes, especialement celles de la porte de Breu qui est en la clausive et forteresse de la dicte ville, il li baillassent pour nous et en nostre nom, et pour ce que il en furent desobeissans et renus, eust pris et tenist leur temporel à nostre main, de laquelle chose les diz dean et chapitre se soient complains à nous en disant la garde des dictes clerx à eux en tout temps, tant de guerre et de doubte, comme autre, et non à nous ne autre appartenir : savoir faisons que, eulz oys, nous de leur assentement avons ordené que senz prejudice de nous ne de eulx, les dictes clerx seront mises en la main de nostre bailli, comme en main souveraine, et en ycelle ou d'aultre qu'il y

commettra de par nous, demourront jusques à la feste saint Remy en octobre prochain à venir, et que, pourvu ce, nostre dicte main mise à leur temporel, comme dessus est dit, en sera levée, senz prejudice, comme dit est, et avec ce que pendant le dit jour de la saint Remy, noz amez et feaulx conseillers l'abbé de saint Estienne de Dijon et maistre Bertaut d'Uncey, que à ce nous avons commis par noz autres lettres, appellé nostre procureur et le procureur des diz dean et chapitre, orront ce que l'une partie à l'autre voudroit dire sur les choses dessus dites, et se mestiers est, en enquerront, souverainement et de plain et senz long procès, la verité, et verront lettres et autres choses dont il se voudront aidier et en determineront et ordeneront selon ce que il verront estre à faire de raison. Donné à Ostun, le xxixe jour de janvier, l'an de grace mil CCC soixante et cinq.

Par Mons. le duc à la relation du conseil.

J. Blanchet.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLXXIII

Transaction entre le Chapitre et Guillaume de Beauvoir, seigneur de Bourdeaux.

1366 (n. st. 1367.) — Lundi 8 Mars.

In nomine Domini, amen. Anno Incarnationis ejusdem millesimo CCC^o sexagesimo sexto, die lune VIII^a mensis marcii, nos capitulum Eduense, ex una parte, et Guillelmus de Bello Visu dominus de Bourdellis ex altera, notum facimus universis quod cum questio seu discordia verteretur inter nos predictas partes super eo quod nos dictum capitulum Eduense dicto Guillelmo, tam suo quam nomine Ysabellis de Bello Visu, ejus sororis, pro arraragiis centum solidorum Viennensium pro quodam anniversario Hugonis de Torceyo, ex annuo et perpetuo redditu dicebamus quod dicti Guillelmus et ejus soror, ratione terre de Bourdellis, in castellania de Huchone existentis, nobis dicto capitulo tenebantur viginti quinque libra-

rum Viennensium pro quinque annis jam elapsis et centum solidorum Viennensium pro anno presenti, una cum pluribus expensis factis contra dictum Guillelmum ad persecutionem cause ipsius facti, est actum et concordatum inter nos predictas partes quod decetero ego predictus Guillelmus, tam meo quam nomine sororis mee, dictos centum solidos Viennensium pro arraragiis predictis viginti quinque libras Viennensium pro dictis quinque annis, una cum centum solidis pro anno presenti, ipsos me confiteor debere et recognosco dictis venerabilibus decano et capitulo Eduensi causis predictis, quos promitto nomine quo supra, per juramentum meum propter hoc ad sancta Dei evangelia corporaliter datum et sub obligatione omnium bonorum meorum mobilium et immobilium, presentium et futurorum, quorumcumque, reddere et solvere dictis venerabilibus decano et capitulo Eduensi, aut eorum certo mandato latori presentium, ad hos terminos, videlicet centum solidos Viennensium pro dictis arraragiis ad festum beati Martini yemalis proxime venturum, et residuum ad octabas nundinarum Biffracti inde sequentes et venturas, cum omnibus dampnis, missionibus et expensis propter hoc inde factis, habituris et incursuris, renuncians, etc. Actum in presentia domini Johannis Bitosi, presbiteri, notarii Eduensis pro dicto domino duce, domini Petri de Grinione et Johannis de Villeta, presbiteris, testium ad hoc vocatorum et rogatorum, anno et die predictis.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLXXIV

Testament de Guy de Choulot, curé de l'église de Saint-Quentin d'Autun.[1]

1368. — MERCREDI 5 JUILLET.

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, amen. Universis presentes litteras inspecturis officialis Eduensis rei geste noticiam et salutem. Noveritis quod in presentia domini Johannis Baiole, presbiteri, notarii jurati

1. Codicille confirmatif de ce testament, du 16 octobre 1368, en présence de Guillaume Brullard, Jehan Patoillet, Benoit de Repas, Gui de Boton et Pierre de Aucourrant, prêtres choriaux. *Arch. dép. de Saône-et-Loire.*

nostri viceque nostra in hac parte fungentis, et testium infrascriptorum propter hoc specialiter constitutus dominus Guido, dictus de Choulot, presbiter, Eduensis diocesis, curatus parochialis ecclesie Sancti Quintini Eduensis, sanus mente et corpore et in bona existens memoria, cogitans de supremis, etc. In primis, animam suam commendat altissimo Creatori qui eam redemit sanguine suo precioso. Item, remittit omnibus omnes injurias et rancores. Item, vult et precipit quod, ante omnia, debita sua persolvantur et clamores sui emendentur per manus executorum suorum infrascriptorum. Item, corporis sui sepulturam eligit supra pontem beatorum Nazarii et Celsi juxta sepulturam magistri Arnulphi de Monte Salionis, quondam vicarii ecclesie Eduensis; item, quod luminare suum fiat de triginta libris cere. Item, vult et ordinat idem testator quod die obitus sui celebrentur triginta misse de defunctis pro remedio anime sue et benefactorum suorum, et dat et legat cuilibet celebranti, pro missa et vigiliis, duos grossos Turon. argenti semel. Item, vult et ordinat quod fiat dicta die obitus sui pictancia, tamen pro dominis ecclesie Eduensis et beneficiatis, de sex francis; item, quod quilibet non beneficiatus percipiat octo denarios, videlicet pro vigiliis quatuor denarios, et pro missa totidem. Item, vult et ordinat quod dicta die obitus sui fiat elemosina generalis, et cuilibet venienti erogentur duo denarii Turon. semel; item, quod tricesima die post obitum suum celebrentur triginta misse pro remedio quo supra, et dat et legat cuilibet celebranti duos grossos Turon. argenti. Item, vult et ordinat quod a dicta die obitus sui usque ad dictam tricesimam diem celebretur singulis diebus una missa cum vigiliis et septem psalmis de defunctis, pro remedio quo supra, et dat et legat celebranti quatuor francos auri. Item, dat ecclesie Beati Quintini Eduensis viginti solidos Turon. semel, pro tribus missis cum vigiliis de deffunctis et absolutione sua facienda in dicta ecclesia usque ad annum. Item, dat et legat ecclesie de Brecis decem solidos semel, pro una missa cum vigiliis de defunctis et absolutione facienda in dicta ecclesia usque ad annum. Item, dat ecclesie Beati Benedicti de Antuilleyo decem solidos Turon. semel, pro una missa et absolutione facienda in dicta ecclesia usque ad annum. Item, dat et legat domino episcopo Eduensi viginti solidos Turon. semel; item, archipresbitero Eduensi quinque solidos Turon. semel, pro duabus missis de defunctis pro remedio quo supra. Item, dat et legat cuilibet parochiali ecclesie de suburbio Eduensi quinque solidos semel pro una missa cum vigiliis et absolutione facienda in

qualibet ecclesia de suburbio usque ad annum. Item, dat ecclesiis de Auciaco, de Lusia, Sancti Symphoriani de Marmaigne, Beate Marie de Magobrio, cuilibet quinque solidos Turon. semel, pro una missa cum vigiliis de defunctis et absolutione facienda in dictis ecclesiis usque ad annum. Item, dat et legat religiosis dominabus Sancti Georgii de Monte, pro anniversario suo faciendo, de una missa cum vigiliis de defunctis, pro remedio quo supra, decem solidos Turon. semel. Item, dat et legat fabrice ecclesie Eduensis viginti solidos Turon. semel. Item, dat et legat Domui Dei de Castro Eduensi viginti solidos semel, pro una pictancia inter pauperes dicte domus distribuenda. Item, dat et legat indulgencie beati Jacobi de Altopassu decem solidos Turon. semel, pro una pictancia inter pauperes distribuenda. Item, dat et legat Perrenete, nepti sue, uxori Roberti dicti Boursor, de Charmoul, omnia que habet in parrochiatibus de Brecis, de Marmaigne et de Sancto Symphoriano. Item, dat et legat domino Johanni Choulot, presbitero, omnia que habet in tota parrochia de Antuilleyo. Item, dat et legat Guillelmo Bolein, clerico et servitori suo, in recompensatione et solutione salarii sui, quadraginta solidos Turon. semel. Item, dat et legat executoribus suis infrascriptis, cuilibet quadraginta solidos Turon. semel, pro pena et laboribus circa executionem testamenti sui faciendam. Item, dat et legat Johannete, uxori Andree des Banchez, duos boves arabiles cum duabus vacis et suis sequacibus. Item, dat et legat domino Johanni Vignoler, presbitero, omnia animalia quecumque sint que tenet ab eodem testatore, ita quod tenebitur juvare executores testamenti dicti testatoris bona fide et per juramentum suum, et tenebitur celebrare pro eodem testatore triginta missas de defunctis pro remedio quo supra. Item, dat Johannone, pedisete sue, decem solidos Turon. semel. Item, vult et ordinat quod anniversarium suum fiat imperpetuum, in ecclesia Eduensi, de pane et vino per modum et formam contentos in anniversario bone memorie Anxelini Pellisanxeris, ita quod curatus Sancti Quintini, qui pro tempore fuerit, percipiet duos panes et duas pintas vini, et tenebitur celebrare in ecclesia beati Quintini, die dicti anniversarii sui, unam missam cum vigiliis de defunctis, pro remedio anime dicti testatoris et benefactorum suorum. In residuo vero omnium et singulorum bonorum suorum mobilium, si quod sit, heredes suos facit, constituit et ordinat dictus testator, premissis omnibus et singulis completis et executis ac sine debito terminatis, venerabiles et discretos viros decanum et capitulum

Eduenses ac ecclesiam Eduensem. Hujus autem testamenti sui seu sue ultime voluntatis executores suos facit, constituit et ordinat idem testator videlicet venerabiles et discretos viros dominos Galterum de Martigniaco, Raginaldum de Crisseyo, canonicos Eduenses, Johannem de Sauceyo, Johannem Maresi curatum de Antuilleyo, et Johannem Choulot, presbiteros, et eorum quemlibet, etc. Datum et actum Edue, in domo habitationis venerabilis et discreti Petri Talepain, canonici Eduensis, die mercurii post estivale festum beati Martini, anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo octavo, presentibus venerabilibus et discretis viris dicto magistro Petro Talepain, dominis Amedeo de Orgeleto, canonicis Eduensibus, Johanne de Marigny, canonico Belnensi, Johanne Nobilis, Johanne Gemaul, presbiteris, Guillelmo Brondey, clerico, Roberto de Noyson, Raymondo Christiani et Johanne de Audenas, Eduensis diocesis, et pluribus aliis testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

J. Baiole.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLXXV

Testament de Pierre de Colombey, chapelain des Apôtres
et curé de la Comelle.

1371. — Mercredi 7 Mai.

In nomine sancte et individue Trinitatis in unitate deitatis adhorande summi Patris et Filii et Spiritus Sancti amen. Anno Incarnationis ejusdem millesimo trecentesimo septuagesimo primo, die mercurii post festum beatorum apostolorum Philippi et Jacobi, ego Petrus de Columbeyo, presbiter, capellanus capellanie Apostolorum fundate in ecclesia beati Lazari Eduensis, ac curatus parochialis ecclesie de Comella, Eduensis diocesis, sanus mente per Dei graciam et corpore, quia tamen vita humana in valle hujus miserie tot et tantis subjacet periculis, et cum nichil cercius morte et nichil incercius hora mortis, cum velit nolitque quemlibet oporteat ingredi portas ejus, sed quantum distet aut instet penitus ignoretur, cogitans de supremis, etc. In primis, *in manus tuas, Domine,*

commendo spiritum meum quem redemisti de tuo proprio sanguine precioso. Item, remitto omnes injurias michi illatas a quibuscumque michi illate fuerunt quoquo modo. Item, volo et precipio quod debita mea et clamores mei universi, elemosine mee et legata mea persolventur, restituantur et pacificentur per manus executorum meorum quos inferius nominabo. Item, corporis mei sepulturam eligo in ecclesia beati Lazari Eduensis, juxta sepulturam carissimi avunculi mei domini Henrici de Columbeyo, si tamen dominis meis carissimis dominis decano et capitulo Eduensi placuerit, et do et lego eisdem dominis decano et capitulo, canonicis, presbiteris et clericis beneficiatis in ipsa ecclesia qui presentes erunt die obitus mei, pro pictencia, quadraginta solidos Turonensium semel distribuendos inter ipsos ut est moris. Item, do et lego predictis dominis meis decano et capitulo, qui presentes erunt in vigiliis meis die obitus mei in ipsa ecclesia celebrandis de deffunctis, viginti quinque solidos semel distribuendos inter ipsos, ut est moris. Item, do et lego presbiteris et clericis non beneficiatis, pro pictencia vigiliarum mearum, qui presentes erunt in ipsis celebrandis dicta die obitus mei, decem solidos Turonensium semel, distribuendos inter ipsos ut est moris. Item, volo et ordino quod die obitus mei fiat luminare meum de viginti libris cere semel. Item, volo et ordino quod dicta die obitus mei convocentur duodecim presbiteri seu clerici coriales ad dicendum et legendum psalteria circa corpus meum, et do et lego cuilibet ipsorum legentium unum grossum semel. Item, die tercenario, convocentur triginta presbiteri ad celebrandum. Item, anno revoluto, a die obitus mei, convocentur alii triginta presbiteri ad celebrandum de mortuis pro remedio anime mee, parentum et benefactorum meorum, et do et lego cuilibet celebranti unum grossum cum dimidio semel qualibet dictarum dierum tercennariarum et anni revoluti. Item, volo et ordino quod die obitus mei fiat elemosina generalis, et do et lego cuilibet pauperi ad dictam elemosinam venienti duos denarios semel. Item, volo et ordino quod fiat anniversarium meum quolibet anno perpetuo in dicta ecclesia semel in anno de pane et vino, ita tamen quod quilibet canonicus dicte ecclesie, in ipsa ecclesia residens tunc temporis, habeat et percipiat in et pro dicto anniversario duos panes capituli et duos potos vini, et quilibet presbiterorum et clericorum, habitum dicte ecclesie defferens, in dicto anniversario, presentialiter existens, habeat et percipiat in dicto anniversario unum panem et unum potum vini. Item, do et lego

pulsantibus timpana Sancti Michaelis et de baufredo quinque solidos Turonensium quolibet anno persolvendos. Pro quo quidem anniversario annuatim faciendo et solvendo, do et lego dominis meis predictis decano et capitulo dicte ecclesie pro dicto anniversario ab eisdem dominis meis faciendo et solvendo quolibet anno perpetuo sexties viginti florenos francos auri, boni et legitimi ponderis semel, et in augmentationem et corroborationem dicti anniversarii do et lego perpetuo dictis dominis meis quoddam plastrum domus situm in vico *Chaucechien*, juxta domum meam quam acquisivi a Johanne Janyot et ejus uxore, ex una parte, et juxta mansum et plastrum quod quondam fuit Johannis le Rahoul, et quod ad presens est Stephani Fortis et Guioti ejus fratris, quod plastrum acquisivi a predicto Guioto Fortis : dum tamen dicti domini mei voluerint facere et solvere dictum anniversarium, et si sibi placuerit onus in se et successores suos recipere de dicto anniversario perpetuo faciendo et solvendo; quod si facere noluerint, volo et ordino quod de predicta florennorum summa emantur perpetui redditus per manus executorum meorum infrascriptorum, pro dicto anniversario meo fondando perpetuo faciendo et solvendo. Item, do et lego perpetuo quatuor capellanis altaris Apostolorum, pro quatuor missis celebrandis anno quolibet, die anniversarii mei, ad predictum altare, decem solidos Divionensium annui et perpetui redditus sitos et assessos supra quoddam plastrum domus et ortum retrositum, sitos Edue, in vico *Chaucechien*, juxta domum Thevenini, pergamenarii, ex una parte, et mansum heredum Girardi Poupain, quos plastrum et ortum tenet et possidet ad presens Hugueta, filia quondam magistri Desiderii, nunc uxor Johannis Vautherii. Item, do et lego predictis quatuor capellanis Apostolorum omnia edificia et reparationes que feci in domibus capellanie Apostolorum predicte : ita tamen quod si placet sibi in missis et orationibus suis me habeant perpetuo recommendatum. Item, do et lego perpetuo ecclesie Sancti Johannis in Crota unum *graduale* et unum bichetum frumenti annui et perpetui redditus quem acquisivi perpetuo a Perreneto Lochim, pro anniversario meo quolibet anno perpetuo in ipsa ecclesia faciendo de una missa sollempni, pro remedio anime mee, matris mee, parentum et benefactorum meorum. Item, do et lego ecclesie de Comella viginti solidos semel pro anniversario meo in ipsa ecclesia faciendo de quatuor presbiteris celebrando. Item, do et lego fabrice ecclesie Eduensis semel quinque solidos; item, indulgencie beati Jacobi de Alto

Passu duos solidos semel do et lego. Item, do et lego reverendo domino meo Eduensi episcopo viginti solidos semel; item, domino archidiacono Eduensi, quinque solidos semel; item, archipresbitero de Luzeyo duos solidos semel do et lego. Item, do et lego perpetuo Johannete, nepti mee filieque Radulphi Gautheron, mansum et tenemantum, cum piscariis et aisienciis, sitos versus rivum Boutoillier, que acquisivi ab Odeto Ramilley et a Matheo de Torceyo, cum fundo, juribus et pertinenciis ejusdem universis. Item, do et lego predicte Johannete, nepti mee, decem florenos de Florentia, unum lectum munitum de culcitra, pulvinali, sex linteaminibus et coopertura semel. Item, do et lego Alipdi, sorori mee, decem florenos de Florencia, unum lectum munitum prout supra semel. Item, do et lego Perrenete sorori mee, decem florenos Florencie, unum lectum munitum prout supra semel, et de vestibus meis prout executoribus meis videbitur expedire. Item, do et lego perpetuo Bertrando et Guillelmo, nutriciis meis, quandam domum meam sitam in vico *Chaucechien*, quam acquisivi a Johanne Janyot et Margarita ejus uxore. Item, do et lego perpetuo predictis Bertrando et Guillelmo domum et mansum sitos in vico de Brolio quos acquisivi a Gileto de Brolio, cum fundo, aisienciis, juribus et pertinenciis rerum predictarum universis. Item, do et lego eisdem Bertrando et Guillelmo omnes libros meos sibi tradendos, parciendos et deliberandos ad ordinationem et per manus executorum meorum infrascriptorum. Item, do et lego cuilibet ipsorum Bertrandi et Guillelmi unum lectum munitum de culcitra, pulvinali plume, de sex linteaminibus et de coopertura competenti. In aliis vero bonis meis que superius non legavi, hujus modi testamento meo completo, debitis meis, clamoribus et legatis predictis prius integre persolutis et finaliter executis, heredes meos facio, condo et ordino ac instituo illos de genere meo qui michi de jure vel consuetudine succedere debent. Si quis autem contra hanc meam ultimam voluntatem seu ordinationem venire presumpserit seu attemptaverit, vel causam habeat seu actionem contra me seu executores meos, ratione et causa hujus modi mee ultime voluntatis, et me, executoresque meos ac heredes meos quittare et absolvere noluerit de omnibus rebus et querelis, si quid ei legavi illud ei adhimo et volo quod illud per manus executorum meorum in pios usus convertatur seu in deffensionem hujus mee ultime voluntatis. Hujus autem mei testamenti seu ultime voluntatis mee exequtores meos facio, instituo et ordino dominos Guillelmum Bruillardi, Johannem

Pasturelli, presbiteros, Theobaldum de Vico, clericum, quibus executoribus do et lego, videlicet cuilibet ipsorum, viginti solidos Turonensium semel, pro pena et labore quos apponent et sustinebunt in exequendo hoc meum testamentum, seu hanc meam ultimam voluntatem, dans et concedens, etc. Actum Edue anno et die predictis, in presentia predicti Perrini Patoilleti, clerici notarii, jurati nostri et predicte curie nostre Eduensis, dominorum Johannis de Fauchia, Guillelmi de Chaussaignes, presbiterorum, Perreneti Aubeppin, clerici, Gileti Micheleti, subdiaconi, Petri de Monte Piarreti, Girardi Aurifabri, Edue commorantium, Regnaudi Pintat de Edua et plurium aliorum testium ad premissa vocatorum et rogatorum.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLXXVI

Testament de Jacques de Sommant, curé de Saint-André d'Autun.

1371. — Lundi 15 Septembre.

In nomine sancte et individue Trinitatis et in unitate deitatis adhorande, colende, venerande, summi Patris, Filii et Spiritus Sancti, amen. Ego Jacobus de Somanto, rector parochialis ecclesie sancti Andree Eduensis, sanus mente per Dei graciam et in bona memoria existens, cogitans de supremis, nesciens et ignorans quid dies crastina sit michi paritura, sciens quod nichil est certius morte et nichil incertius hora mortis, cum quemlibet velit nolit oporteat ingredi portas ejus, ad honorem et laudem Domini nostri Jhesu Christi et beate Marie semper virginis gloriose necnon et tocius celestis curie, ne decedam intestatus, de rebus et bonis meis michi a Deo collatis et ad me pertinentibus dispono et ordino et meum testamentum seu meam ultimam voluntatem facio et condo in hunc modum. In primis animam meam, quamvis indignus et pecator, recommendo altissimo creatori et beate Marie semper virgini, ejus matri, et omnibus sanctis ejus, omnes injurias michi illatas a quocumque seu quibuscumque remittens, ut michi delicta mea a Deo remittentur, et volo et precipio quod clamores mei et facinora mea emendentur, et debita mea et legata mea persolvantur et pacificentur per manus executorum

meorum seu heredum meorum inferius nominandorum aut alterius seu alterorum eorumdem. Item, sepulturam meam eligo in dicta ecclesia Beati Andree Eduensis, in choro ipsius ecclesie, ante altare. Item, volo, precipio et ordino quod die obitus mei, in ecclesia predicta Beati Andree Eduensis, convocentur viginti et quinque presbiteri pro celebrando missas pro remedio anime mee, et cuilibet ipsorum presbiterorum celebranti tribuatur unus grossus Turonensium argenti, bonus et legitimus semel et sine refactione. Item, volo precipio et ordino quod in crastino die dicti obitus mei, in ecclesia Beati Nazarii Eduensis, convocentur duodecim presbiteri de sociis meis chorialibus dicte ecclesie pro celebrando missas pro remedio anime mee et parentum meorum, et cuilibet ipsorum presbiterorum celebranti tribuatur unus grossus Turonensium argenti de veteribus bonus et legitimus cum dimidio semel et sine refactione[1]. Item, volo et ordino quod dicti duodecim presbiteri cantent vigilias, et eisdem duodecim presbiteris do et lego quinque solidos Turonensium semel pro potando in vigiliis. Item, volo, precipio et ordino quod in crastino die obitus mei, in ecclesia de Somanto, convocentur sex presbiteri pro celebrando missas pro remedio anime mee, et cuilibet celebranti tribuatur unus grossus Turonensium argenteus bonus et legitimus semel cum refactione. Item, volo et ordino quod vicarius Eduensis ecclesie Beati Lazari inhumet corpus meum, et eidem vicario do et lego pro labore suo dum corpus meum inhumabit tres grossos Turonensium argenteos bonos et legitimos semel. Item, volo et ordino quod processio de choro Eduensis ecclesie die obitus mei ducatur apud Sanctum Andream Eduensem, prout moris est fieri inter choriales dicte ecclesie Eduensis, et illis de dicto choro qui dictam processionem ducent do et lego quatuor francos auri boni et justi ponderis cugni domini nostri regis Francie, pro distribuendo inter se, ut moris est facere de chorialibus dicte ecclesie Eduensis qui moriuntur. Item, volo et ordino quod ter in anno quo decedam, duntaxat in jejuniis quatuor temporum, convocentur viginti et quinque presbiteri in ecclesia predicta Beati Andree Eduensis qui celebrent missas pro remedio anime mee et parentum meorum, et cuilibet ipsorum presbiterorum celebranti do et lego unum grossum Turonensium argenteum bonum et legitimum semel et sine refactione.

1. *Refactione* pour *refectione*.

Item, do et lego ecclesie Eduensi et venerabilibus viris decano et capitulo ecclesie Eduensis summam francorum auri boni et justi ponderis de qua Bernardus et Guillermus, fratres mei, et dominus Johannes de Moncelain, presbiter chorialis ecclesie Eduensis, michi et dictis venerabilibus viris sunt obligati in litteris, pro uno anniversario perpetuo faciendo de pane et vino in dicta ecclesia Eduensi et fundando et faciendo quolibet anno in crastino die festi beati Marci evangeliste, pro remedio anime mee et parentum meorum. Item, volo, precipio et ordino quod quicumque post me fuerit curatus ecclesia parrochialis Beati Andree Eduensis in dicto meo anniversario fundando in dicta ecclesia Eduensi accipiat et habeat panem, vinum et alias distribuciones sicut unus chorialis ecclesie Eduensis, sive sit dictus curatus chorialis sive non. Item, volo, precipio et ordino quod choriales ecclesie Eduensis qui ducent processionem in die festi beati Marcii apud Sanctum Rachonem Eduensem, in redditu dicte processionis, veniant quolibet anno in ecclesia predicta Sancti Andree Eduensis ad locum quo sepultus fuero et ibi dicant suffragia, commemorationes et orationes pro remedio anime mee et parentum meorum, et dictis chorialibus do et lego duodecim francos auri boni et ponderis legitimi, cugni regis Francie semel, pro terra perpetua et redditibus seu censibus perpetuis emendis, pro distribuendo inter se quolibet anno secundum facultatem et redditum perpetuum quos poterunt habere de dictis duodecim francis. Item, do et lego ecclesie parrochiali de Somanto et curato ejusdem quolibet anno imperpetuum quinque solidos semel in anno, monete currentis, pro tribus missis celebrandis quolibet anno in ebdomada festi sancti Michaelis pro remedio anime mee et parentum meorum, et dictos quinque solidos situo et assigno super costumis de pane et vino et avena que michi et fratribus meis debentur in parrochiatu de Somanto, ita tamen quod dictus curatus de Somanto vocabit heredes meos et successores ad dictas missas audiendas et celebrandas. Item, do et lego reverendo patri in Christo, domino Eduensi episcopo, unum florenum de Florencia auri boni et juxti ponderis semel. Item, do et lego cuidam mulieri per me eligende et nominande duos francos auri boni semel. Item, volo et ordino quod debitores mei qui jurabunt michi solvisse per juramenta sua credentur, cum viro bono fideli alio teste, et si dictus testis juret cum debitore quod fuerim solutus, quitto ipsum debitorem. In residuo vero omnium bonorum meorum mobilium et immobilium, completa prius executione hujus modi

testamenti seu mee ultime voluntatis, heredes meos universales facio et constituo dominum Johannem de Moncelain, presbiterum chorialem Eduensem, filium Bernardi de Moncelain, et Johannem, ejus cognatum, filium Guillermi de Moncelain, pro equali porcione dividenda inter ipsos et eorumdem domini Johannis et Johannis cognati sui post ipsorum mortem, fratres suos legitimos et naturales qui post se succedent et eo casu quod dicti dominus Johannes et ejus cognati, heredes mei, non vellent adimplere presens testamentum meum seu meam ultimam voluntatem et legata contenta in eodem, heredes meos facio dictos venerabiles viros decanum et capitulum Eduense pro complendo dictum presens testamentum meum. Executores quoque hujus testamenti seu mee ultime voluntatis constituo et ordino dilectos meos dominos Regnaudum de Cussiaco, canonicum Eduensem, Hugonem Couhete et dictum Johannem de Moncelain, presbiteros, et eorum quemlibet in solidum, dans et concedens eisdem executoribus meis et eorum cuilibet in solidum plenam, generalem et liberam potestatem, etc. Datum die lune post festum exaltationis sancte crucis, anno Domini millesimo CCC° septuagesimo primo, presentibus Henrico Guichardo, Lingonensis diocesis, Durando de Corligneone, Hugone de Claux, Johanne Busoler, Bernardo de Crossot, Georgio de Barro Regulari et Arogno de Brunat, clerico, Edue commorante, testibus ad premissa specialiter vocatis et rogatis.

Orig. arch. départ. de Saône-et-Loire.

CLXXVII

Testament de Marguerite de Châtellenot, dame de Vauthiau en partie.

1372 (n. st. 1373). — Mercredi 12 Janvier.

En nom de Nostre Seigneur, amen. L'an de l'Incarnation d'iceluy courrent mil CCC soixante et douze, le marcredi après la feste de l'Apparition Nostre Seigneur, je Marguerite de Chastoillenot, dame de Vaultouhot en partie, fais savoir à touz que je par la grace de Dieu sainne de pensée et en bonne et sainne memoire, considerans et attendans que neant est plus de la mort certain, neant toutefois moins certain de l'ore d'icelle, pour ce

que je ne more intestas et que la mort ne me puisse trouver impourvehue, de mes biens à moy de Dieu donnez et assemblez je dispouse et ordonne en facent, concedent et ordonnent mon testament noncupez en la forme et manière qui s'ensuit. En premiers, m'ame dois maintenant et doncques quelle exira du corps de moy, je commant es mains de nostre creautour Jhesu-Crit, de la benoite et gloriouse virge Marie, sa mere, de saint Pere et saint Poul, apostres, et de toute la court de paradis en recommandant que ycelle avec eulx doignent colloquer et recevoir. Item, toutes injures, à moy de quelconques personnes qu'elles me soient estees pourtees, je remet et pardonne pour ce que mes pechiez et deliz soient à moy de Dieu pardonnez. Item, de mon corps je eslis la sepulture en l'eglise de Mons. Saint-Ladre d'Ostun, à la quelle eglise je donne et laisse six vins frans d'our pour une fois pour ung anniversaire faire et celebrer chascun an en ladite eglise pour le remede de l'ame de moy et de mes predecesseurs, et sera fait ledit anniversaire, chascun an, de pain et de vin, aux missions de venerables personnes messieurs doyen et chapitre de ladite eglise por my paient à eulx ladite somme de six vins frans par une fois : de la quelle somme j'ay octroyés et faites autrefois lettres auxdiz venerables, soubz le scel de la court de Mons. le duc de Bourgogne, et encoires pour ycelle somme je oblige expressement auxdiz venerables tout ce que je a et tienz en la parroiche de la Celle. Item, vuls et ordonne mon luminaire estre fait de soixante livre de cire : c'est assavoir quatre torches de seze livres, quatre cierges de quatorze livres et trantes livres memement ovrées pour aidier ét faire le divin office. Item, vuls et ordonne que le jour de mon obit soient celebrees quarente messes de l'office des mors pour le remede de l'âme de moy, et vuls et ordonne que à chascun prestre celebrant lesdites messes soit donnez deux gros tournois d'argent. Item, vuls et ordonne que le jour de mondit obit soit faite une donne et soit donné à chascun povre de Dieu le quart d'un gros tournois d'argent, pour le remede de mon âme. Item, donne et laisse à l'eglise de Chastoillenot, au profit du curé d'icelle, vint soubz pour une fois pour celebrer en ladite eglise dix messes de l'office des mors pour le remede de l'âme de moy. Item, je donne et laisse à l'eglise de Saint Pere en Vaulx vint soubz pour une fois pour dix messes celebrer en ladite eglise. Item, donne et laisse à l'église de Champaignoule, au profit du curé d'icelle, quarente soubz, pour vint messes de l'oseque des mors faire celebrer en ladite eglise, pour

le remede de l'ame de moy. Item, donne et laisse au curé d'Ivrey vint soubz pour faire celebrer dix messes de mors par une fois. Item, je donne et laisse au curé de Thury, pour une fois, vint soubz pour celebrer dix messes de mors pour le remede de l'ame de moy et de mes predecesseurs. Item, je donne et laisse au curé de Maligny vint soubz, pour une fois, pour dix messes celebrer ou faire celebrer. Item, donne et laisse a l'eglise de Verrière soubz Glane, par une fois, vint soubz pour celebrer dix messes. Item, donne et laisse à l'eglise de Monthelon vint soubz, pour une fois, pour celebrer ou faire celebrer dix messes de l'office des mors. Item, je donne à l'eglise de Saint Ligier soubz Buvray xx soubz pour une fois, pour dix messes de mors faire celebrer. Item, donne et laisse au monastiere de Flavigny, au profit du couvant, dix frans d'our, pour une fois, pour celebrer et faire celebrer oudit monastiere quatre anniversaires pour le remede de l'ame de moy. Item, je donne au curé de la Celle vint soubz, pour une fois, pour celebrer dix messes de mors. Item, je donne et laisse au monastière de Saint Martin d'Ostun, au profit du couvant, quarante soubz, pour une fois. Item, je donne et laisse au monastiere de Saint Jehan d'Ostun quarante soubz, pour une fois, au profit du couvant dudit lieu. Item, je donne et laisse aux religieux de Saint Simphorien quarante soubz, pour une foiz, au profit du couvant. Item, donne et laisse au monastiere de Praulon, par une foiz, au profit du couvant, quarante soubz. Item, donne et laisse au curé de Lieul, par une foiz, vint soubz, pour celebrer dix messes. Item, au curé de Saint-Pierre soubz Buvray, par une foiz, vint soubz, pour celebrer ou faire celebrer dix messes. Item, donne et laisse à l'arceprestre de Foissey dix frans d'our, pour une foiz. Item, je donne et laisse à l'eglise de Laisey vint soubz pour une foiz. Item, donne et laisse à l'eglise de Maignes quarante soubz, pour une foiz, pour vint messes celebrer ou faire celebrer pour le remede de l'ame de moy et de mes predecesseurs. Item vuls et ordonne que tous mes hommes soient frans et quittes de toutes rentes, tailles et reddevances par eulx dehues par le terme de deux ans après mon deceps, en recompensation des bons et agreables services que il m'ont fait ou temps passé. Item, je donne à l'ainée des filles de feu Guillaume qui fut filz de Estienne de Valerot, tout le droit que je puis avoir es bois de Coiffanz, et vuls et ordonne que sur ce soient faites lettres à part par le tabellion cy après escript, nonobstant ces presentes. Item, donne et laisse à Marion, ma

chamberiere, en recompensation des bons et agreables services qu'elle m'ay fait, vint frans par une foiz. Item, je donne et ordonne estre paiez à Estienne Broquart dix francs par une foiz. Item, donne et laisse à Jehan le Bastart de Vautouhot vint frans par une foiz. Item, donne et laisse à Symon de Valerot, moyne du monastiere de Flavigny, chascun an, en tant comme il vivray, en et sur mes biens, dix frans d'our. Item, à Jehanotte de Valerot, nonain de Praulon, chascun an tant comme elle vivray, dix frans d'our. Item, donne et laisse à Odete, ma chambarere, dix frans par une foy. Item, donne et laisse à la fille Jehanote de Valerot, ma fille, dix livrées de terre seulement, ou les dix cent frans c'est assavoir les diz cent frans ou cas qu'elle vivroit et n'auroit hoirs de son corps, et ou cas qu'elle auroit hoirs, lesdites dix livrées de terre seulement ou les diz cent frans, lequel que mieulx li plaira. Item, donne et laisse au Maysaul de Joverain, par une foy, cinq frans d'our. Item, donne et laisse à la baillie de Joverain cinq frans d'our, par une foiz. Item, donne et laisse à Jehan filz à la femme au Roulx, le moindre, dix frans par une foy. Item, vuls et ordonne que touz mes debtes soient paiez et que les crediteurs soient crehuz par leurs serment de ce en quoy il diront moy à eulx estre tenue, jusques à la somme de cinq soubz. Item, je assigne et assiète touz les lais et un chascun dessus diz sur tous mes biens mobles et heritaiges et autres quelconques, lesquelx lais et autres chouses dessus dites je vuls et ordonne estre faiz et paiez et les choses dessus dites accomplies par mes executeurs cy desoubz escript et nommez, tout en la forme et manière que cy dessus est contenuz. Item, en remenance de mes biens, je fais, constitue et ordonne mes hoirs ceulx et celles qui de droit ou costume de pais le debve estre. Item, je fais et constitue mes executours venerable discrete personne et saige messire Nicolas de Tholon, chantre d'Ostun, frere Guy de Velerot, priour de Grinon, mon filz, et Odòt Ramilley d'Ostun, et un chascun d'eux seul et pour le tout, es mains desquels mes executours et d'un chascun d'eulx je met et laisse touz mes biens desquelx je n'ay pas cy dessus ordonné, et à yceulx mes executours et à un chascun d'eulx je donne, tribue et baille tant conjointement comme dijoinctement plene et libere puissance et mandement especiaul de mesdiz biens lever requerir et exiger de leur propre autorité, prandre, tenir en main, vendre, exploitier et aliener pour ycestui mien present testament ou dernière volontey diligemment executer et dou tout en tout enteriner et accomplir : et à

yceulx mes executours et à un chascun d'eulx vacant en mettant ce mien present testement ou dernière velontey à execution, je donne et laisse pour leurs poine et salaire vint frans d'our du coing du Roy nostre sire. Item, vuls et ordonne que ou cas que mes hoirs ou aucun d'eulx ou aultre aient, etc. Fait et donné en la presence de Jacobt Serrurier d'Ostun, clerc tabellion dudit lieu por mondit seignour le duc, Durant Segaul, Guillaume filz Juhan Michot, Guillaume filz au Petit de Vautouhot, Jehan filz au Regnaut, Jehan du Mex, Hugues Biffeaul, Guillaume filz au Marcaul et Hugues le Gaul, tesmoins à ce requis et appellez, l'an et joure dessus diz. J. SERRURIER.[1]

Vidimus du 6 février 1375, collationné par Jehan Vaillant de Malecey, notaire de l'officialité. Arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLXXVIII

Ratification par Isabeau de Bourbon, dame de Montagu, du Donjon et de la Roche-Millay, de la vente du village de Buysson, faite par Girard de Bourbon, son père[2], à Guyot de l'Echenault, damoiseau.

1373. — VENDREDI 22 JUILLET.

A tous ceux qui verront ces presentes lettres, Ysabeaux de Bourbon, dame de Montagu, du Donghon et de la Roche de Mylay, salut. Savoir faisons nous avoir veu unes lettres confectes soubz le scel du roy, nostre sire, du bailliage de Mascon, dont la teneur s'ensuit :

Nos Petrus Alasis burgensis Cariloci, tenens sigillum commune domini nostri Francorum regis in baillivia Masticonensi constitutum, notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod coram Symone de Fontetis, clerico, auctoritate regia notario juratoque dicti domini regis et nostro, ad hoc depputato, propter hoc specialiter constitutus vir nobilis et potens dominus Girardus de Borbonio, miles, dominus Vitriaci et de Rocha

1. Du même jour, obligation de la somme léguée au chapitre, hypothéquée sur tout ce que la testatrice possède *en la ville de Lehe et en tout le parrochaige de la Celle. Ibid.*

2. Girard de Bourbon avait épousé Jeanne de Chatillon.

Milaii, manu capiens se et se fortem faciens quo ad ea que sequuntur firmiter et perpetuo tenenda pro nobili domina domina Ysabella de Borbonio ejus filia, uxore nobilis et potentis viri domini Griffonis domini de Monte Acuto militis, bona sua omnia propter hoc specialiter obligando, sciens, ut asserit, spontaneus, etc., nec deceptus, vendit et nomine, forma seu titulo pure, perfecte ac perpetue venditionis, tradit, cedit, concedit, dimittit, deliberat penitus et quittat pro se et suis nobili Guioto de Canali, domicello, et suis heredibus imperpetuum res et jura que sequuntur : videlicet villam de Buyzon, tam in hominibus, manssis, tenementis, terris, pratis, nemoribus, molendinis, aquis, aquarum decursibus, quam aliis rebus, juribus et emolumentis quibuscumque et maxime omnes et singulas res et jura que et quas dictus dominus Vitriaci et de Rocha Milaii, miles, venditor, habet, tenet et possidet, habebat, tenebat et possidebat pro forefacturis, criminibus et delictis factis et perpetratis per Johannem et Stephanum de Tamenay, domicellos, fratres, tam in finagio et villa de Buyson, de la Fraite, de Monseillon, de Monsener quam alibi, ac generaliter omnes et singulas res et jura que et quas dicti Johannes et Stephanus de Tamenay, fratres, tenebant in feodum a dicto domino Vitriaci et de Rocha Milaii ad causam castri sui de Rocha Milaii; item, peyam [1] domus dictorum *es* Bardeaulx, una cum omnibus et singulis rebus et juribus ad dictam peyam domus pertinentibus seu spectantibus, sive sint prata, ouchie, terre, nemora gareneque, aquarum decursus, decime vel alie res quecumque sint et quocunque nomine censeantur, et generaliter omnes et singulas res et jura que et quas Johannes dictus Laigneault tenebat in feodum a dicto domino Vitriaci et de Rocha Milaii, ad causam castri sui de Rocha Milaii, que res dicto domino Vitriaci et de Rocha Milaii obvenerint pro forefacturis dicti Johannis Laigneaul, prout asserit dictus miles venditor, coram notario supradicto, vendit, inquam, videlicet precio sexties viginti francorum denariorum auri boni et legitimi ponderis de cugno domini nostri Francorum regis, dicto militi venditori, ut ipse asserit, a dicto domicello emptore integraliter solutorum, etc. Datum die Jovis post estivale festum beati Martini, anno Domini millesimo CCC° sexagesimo nono, presentibus nobilibus viris domino Guichardo, domino de Valettes, milite, Johanne de Champaignaco, domicello, Bertholomeo Giriaci, bail-

1. *Peya domus*, pour *pecia domus*.

livo Vitriaci et de Rocha Milaii, Johanne Torti de Lema, Guillelmo Galterii de Supra Balnea, clerico, et pluribus aliis testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis, etc.

Lesquelles lettres, pourmi ce que li dis Guiot contenus en icelles nous a juré feaulté et service des chouses contenues en icelles, ycelles louons, approuvons, agreions et ratiffions, et promettons en bonne foy que contre icelles nous ne viendrons gymais, ne ferons venir pour nous ne pour autre, et quant à ce obligehons nous et noz biens. En tesmoin de ce, nous avons scellé ces presentes de nostre scel, le vendredi feste de Marie Magdelaine, l'an mil CCC soixante et treze.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLXXIX

Testament de Robert de Martimpuys, ancien bailli d'Autun et de Montcenis.

1373. — 14 Novembre.

In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter quod anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo tercio, quarta decima die mensis novembris, indictione duodecima, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini nostri, domini Gregorii pape undecimi anno tercio, in discreti viri Johannis Guerini de Monteluçon, notarii, et testium infrascriptorum presentia, ego Robertus de Martimpuys, domicellus, per Dei gratiam sanus mente licet infirmus corpore, in bona memoria existens, nolens decedere intestatus, testamentum meum seu ultimam meam voluntatem facio et ordino per hunc modum. In primis, animam meam commendo altissimo creatori qui eam sanguine suo proprio redemit. Item, sepulturam corporis mei eligo in ecclesia Beate Marie de Monteluçon, et do et lego eidem ecclesie, pro dicta sepultura mea et aliis necessariis die obitus mei in eadem faciendis, equm seu cursorem meum grisum. Item, do et lego venerabilibus et discretis viris dominis decano et capitulo ecclesie Eduensis quadraginta francos auri reddituales quos acquisivi a nobili viro domino Symone de Edua, domino de Draceyo,

milite : et volo et ordino quod littere acquestus dicti redditus predictis venerabilibus tradantur, pro quibus dictis quadraginta francis redditualibus dicti domini decanus et capitulum fundare et facere tenebuntur unam capellaniam in ecclesia Eduensi, pro remedio anime mee, parentum et amicorum meorum, et unum anniversarium in communi in eadem ecclesia, anno quolibet, ut moris est inibi fieri pro deffunctis, pro remedio anime mee sicut supra : supplicans humiliter metuendissimo domino meo domino duci Burgundie quatinus dictos quadraginta francos reddituales admortizare placeat ad opus mei et dicte ecclesie, in remuneracionem serviciorum que sibi feci. Et in casu in quo non placeret sibi, contemplacione premissorum, eosdem quadraginta francos gratis admortizare, pro admortizatione ipsorum quadraginta francorum reddituualium ad opus mei et dicte ecclesie Eduensis, eidem domino meo duci do et relinquo mille francos auri quos Edue habeo in deposito seu custodia, videlicet penes magistrum Johannem de Oudreyo sexcentum et penes dominum Regnaudum de Crisseyo quater centum, in duobus saccis sigillo meo sigillatis, quos eidem domino meo do et dimitto hac de causa et non alias. Et in casu in quo non placeret sibi consentire predictis et predictos quadraginta francos reddituales pro dictis mille francis admortizare, eosdem mille francos auri do et lego predictis venerabilibus viris dominis decano et capitulo ecclesie Eduensis pro acquirendis redditibus pro dicta capellania facienda et fundanda et anniversario meo quolibet anno in dicta ecclesia, ut predicitur, faciendo. Item remitto omnes injurias et rancores a quibuscumque personis michi illatas et peto humiliter ab omnibus michi remitti. Item, volo et ordino quod debita et clamores mei solvantur et pacificentur per executores meos quos inferius nominabo. Item, peto humiliter absolvi ab omnibus excommunicationum sentenciis et omnibus aliis *(un mot effacé)* meis. Item, do et lego religiose persone, fratri Guillermo de Velanno, confessori predicti domini mei domini ducis, Guillermo de Bosco et dicto Floridis, domicellis, sex viginti francorum auri quos habet et tenet a me in custodia Philippus Boisserant. Item, do et lego dicto Godefrin, cognato meo, quater viginti decem francos auri in quibus idem Godefrin michi tenetur obligatus in litteris quos volo ex nunc esse nullius valoris. Item, volo et ordino quod de summa sex viginti francorum auri quos michi debet Bartholomeus Fabri dentur pauperibus Christi per manus executorum meorum sexaginta franci, et de aliis sexaginta francis

do et lego magistro Jacobo de Valle, secretario dicti domini mei, viginti francos; magistro Theobaldo de Monte Cornuto, sirurgico, viginti francos, et magistro Johanni de Poilhiaco, medico predicti domini mei, viginti francos auri. Item, volo et ordino quod sex viginti franci auri quos michi debet Perrinus du Boisson convertantur, per manus executorum meorum, pro missis celebrandis pro remedio anime mee, amicorum et benefactorum meorum : et volo quod quislibet celebrans habeat quinque solidos Turon. semel; volo etiam et ordino quod in missis celebrandis pro remedio anime mee convertantur per manus executorum meorum octo viginti et decem et septem francos auri quos ex finali compoto michi debet Johannes de Virtuto. Item, do et lego Robino Marque, pro serviciis que michi fecit, sexaginta et duodecim francos auri qui sunt in archa mea apud Montem Cinereum. Item, do et lego eidem Robino cursorem meum quem emi a curato Beate Marie de Edua, equm meum de mala[1] et equm meum quem idem Robinus equitat, ac totum harnestum corporis mei ad armandum pro dicto Robino armando. Item, volo et ordino quod equs morellus, vocatus *aquenée,* quem habui a priore de Magobrio, sibi reddatur et do et lego eidem priori et monachis suis pro missis celebrandis, secundum ordinationem executorum meorum, pro remedio anime mee et benefactorum, viginti francos auri quos habeo super dictum equm. Item, do et lego dicto Floridis viginti francos auri quos michi debet dominus de Beaulvoyx. Item, do et lego predicto fratri Guillermo, confessori dicti domini mei, quatuor marchas argenti; fratribus minoribus de Belna, alias quatuor marchas argenti, et fratribus predicatoribus de Divione alias quatuor marchas argenti similiter do et lego. Item, do et lego predicto domino de Bosco omnia cloquearia mea argenti. Item, do et lego domino de Vevra decem francos auri in quibus michi tenetur. Item, do et lego domino de Marsilly decem francos auri in quibus michi tenetur. Item, do et lego dicto Guillermo de Bosco zonam meam deauratam que est penes Petrum Correciez. Item, do et lego predicto Johanni, notario, pro hujusmodi testamento meo faciendo et grossando, quatuor francos auri semel. Item, do et lego cuilibet pagio meo decem francos auri semel, cum omnibus vestibus meis, excepta una quam dedi predicto Robino. Item, do et lego cuilibet

1. *Equus de mala*, cheval de trait, *sommier*, par opposition au cheval de course, *equus cursor*, mentionné dans le même article.

nuncio meo de pede unum francum semel. Facta vero et completa hujusmodi ordinatione mea, si quis fuerit residuum in omnibus bonis meis mobilibus et immobilibus existentibus in Burgundia, volo et ordino quod totum illud residuum predictorum bonorum meorum detur pauperibus per manus et ordinationem executorum meorum. In aliis vero bonis meis mobilibus et immobilibus existentibus in patria mea de Picardia et alibi extra tamen ducatum Burgundie, heredes meos instituo fratres et sorores meos : et volo quod aliud testamentum quod alias feci in partibus meis, salvis tamen prius predictis omnibus et singulis, habeat perpetuam roboris firmitatem. Hujus autem testamenti mei seu ultime voluntatis mee executores meos facio et ordino dilectos meos precarissimos predictos fratrem Guillermum, confessorem predicti domini mei, et Guillermum de Bosco et dictum Floridas et eorum quemlibet in solidum, etc. Acta fuerunt hec in villa Montislucii, in domo domini de Cosdra, anno mense, die, indictione et pontificatu predictis, presentibus discretis viris domino Johanne Costanti, curato de Sertinis, religiosis viris dominis Petro de Interaquis, Petro Malescut, monachis Menatensibus, magistro Johanne Medici, Johanne Mareschalli de Moncenys, Johanne Fornaron et Thoma de Monteluçon, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Johannes Guerini de Monteluçon, etc., notarius, etc.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLXXX

Testament de Jean de Marizy, curé d'Antully.

1375 (n. st. 1376). — Lundi 3 Mars.

In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Ego Johannes Marisii, curatus ecclesie parochialis de Antuilleyo, Eduensis diocesis, sanus mente recteque loquens et intelligens ac in bon aet sana per Dei gratiam memoria constitutus, licet mei corporis infirmitate laborem, attendens quod nichil sit morte certius, etc. In primis, animam meam recommendo altissimo Creatori qui eam redemit suo sanguine pre-

cioso et toti cohorti civium supernorum. Item, remitto omnibus omnes injurias et rancores. Item, volo et ordino quod omnia debita mea persolvantur et clamores mei emendentur per manus executorum meorum infrascriptorum. Item, corporis mei sepulturam eligo in ecclesia de Antuilleyo, juxta fontes ipsius ecclesie. Item, volo et ordino quod luminare meum fiat die obitus de decem libris cere. Item, volo et ordino quod die obitus mei celebrentur viginti misse de deffunctis, et cuilibet celebranti do et lego duos grossos Turonensium argenti veterum, cum refectione. Item, volo et ordino quod dicta die obitus mei duo denarii Turon. fortium aut valor eorumdem erogentur cuilibet pauperi venienti ad elemosinam. Item, volo et ordino quod a die obitus mei usque ad tricesimam diem inde sequentem cothidie celebretur una missa de deffunctis pro remedio anime mee, et capellano seu capellanis qui ipsam missam celebrabit seu celebrabunt do et lego tres francos auri semel. Item, do et lego reverendo in Christo patri et domino meo domino Eduensi episcopo viginti solidos semel; item, archipresbitero Colcharum, decem solidos semel. Item, do et lego ecclesie de Antuilleyo viginti solidos semel pro reparatione ejusdem ecclesie. Item, do et lego vicariis de Auciaco et de Lusia, cuilibet quinque solidos semel pro duabus missis de deffunctis ab ipsis vicariis pro remedio anime mee celebrandis. Item, do et lego monialibus sancti Georgii prope Eduam decem solidos semel. Item, do et lego hospitali domus Dei de castro Eduensi decem solidos semel pro una pictencia inter pauperes ipsius hospitalis distribuenda. Item, do et lego indulgencie de Alto Passu decem solidos semel. Item, do et lego fabrice ecclesie Eduensis viginti solidos semel. Item, do et lego Guillelmo, nepoti meo, quinque bichetos siliginis et quinque bichetos avene ad mensuram Colcharum, semel. Item, do et lego eidem Guillelmo septem boves trahantes quos habeo, videlicet quatuor in villa de Draceyo prope Colchas et tres in villa de Creo. Item, eidem Guillelmo do et lego unam vacam cum suis sequentibus, quam habeo in dicta villa de Creo. Item, do et lego Guioto dicto le Camuz de Antuilleyo unum bovem trahentem, quem tenet a me Johannes Mauldoloy, et unam vacam cum suo vitulo sequenti, quos tenet Jacobus Serrier de Antuilleyo. Item, do et lego dicto le Serrier unum torrellum quem tenet a me. Item, do et lego Johanni Barberii unam vacam cum suo vitulo quos tenet a me. Item, do et lego Guioto dicto Temporaul de Antuilleyo duas vacas et quatuor vitulos sequentes quos tenet a me. Item, eidem Guioto do et lego quinque

bichetos siliginis et quinque bichetos avene ad mensuram Colcharum. Item, do et lego domino Hugoni Perraudini, presbitero, omnia et singula animalia que habet et a me tenet ad capitale et crementum Regnaudus dictus Fadeaul de Antuilleyo. Item, do et lego Andree dicto le Robert unum bovem trahentem quem tenet a me. Item, do et lego Girarde, uxori Hugonis Le Baul de Antuilleyo unam vacam cum suo vitulo sequenti quos a me tenent dicti conjuges. Item, eidem Girarde, unum bovem trahentem, unum torrellum et unam geniciam quos a me tenet Johannes Bonne Foy. Item, eidem Girarde, do et lego unam vacam cum suo vitulo quos a me tenet Hugo la Lamoyre. In residuo vero omnium et singulorum bonorum meorum mobilium et immobilium quorumcumque heredes meos facio et constituo omnes illos et illas qui michi succedere possunt et debent tam de consuetudine quam de jure. Hujus autem testamenti mei seu ultime voluntatis mee executores meos facio, constituo et ordino dominos Johannem Boisselli, archipresbiterum de Colchis, Johannem Vignoler, presbiterum in ecclesia Eduensi beneficiatum, Guiotum Temporaul et Guiotum le Camuz et eorum quemlibet in solidum, etc., et cuilibet executorum meorum predictorum do et lego, pro pena et labore suis viginti solidos Turon. semel. Datum et actum apud Antuilleyum in domo habitationis dicti curati testatoris, die lune post dominicam focorum, anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo quinto, presentibus nobili viro Petro de Monte Jovis, domicello, domino Johanne de Murello, presbitero, Johanne Barberii, Johanne dicto le Marin, Hugone dicto le Baul, Johanne Goillar, Johanne Godini, Regnaudo la Grete et pluribus aliis testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis. J. Bajole, *ita est.*

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLXXXI

Testament de Durand Boisson, d'Autun, jurisconsulte, fait à Paris dans la maison à l'enseigne du *Pot d'étain*, située rue de la Reine-de-Sicile.

1376. — 12 Mai.

In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter quod anno ejusdem millesimo trecentesimo septuagesimo sexto,

indictione decima quarta, mensis maii die duodecima, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini nostri domini Gregorii divina providencia pape undecimi anno sexto, in mei notarii publici et testium subscriptorum ad hoc vocatorum et rogatorum personaliter constitutus discretus vir Durandus Boisson de Edua, jurisperitus, sanus mente licet corpore patiretur, cupiens, ut dicebat, diem infirmitatis extreme provide prevenire, ne mens afflicta langoribus et mortis cogitacione turbata implere valeat minus salubriter quod intendit, et idcirco ne ipsum dies illa de qua nemo certus existit, ymo verius hora mortis, anticipet, vel, quod absit, preveniat intestatum, testamentum suum seu ultimam voluntatem suam fecit et condidit in hunc modum. In primis, animam suam commendavit in manus clementissimi redemptoris, Domini nostri Jhesu Christi, et beate Marie virginis, matris ejus, tociusque curie supernorum, immensam eorum misericordiam, et non judicium, humiliter implorando. Deinde, elegit sepulturam suam in ecclesia Eduensi, si ipsum in Edua contigerit ibidem decedere : et si Parisius decesserit, de hujusmodi sepultura ad voluntatem suorum executorum infrascriptorum voluit ordinari; item, de bonis suis voluit et ordinavit quod ante omnia solvantur funeris expense, et deinde omnia et singula debita sua, forefacta et male extracta, per manus suorum executorum solvantur et restituantur, prout de eisdem per probaciones vel presumpciones quas admittendas duxerint apparebit. Item, de bonis sibi a Deo collatis voluit et ordinavit duo anniversaria perpetuo annis singulis, unum videlicet die tali qua ipsum decedere continget, et aliud in crastinum festi sancti Andree apostoli, in ecclesia Sancti Lazari Eduensis solenniter fieri pro ipsius anime remedio et salute, et quod singulares canonici, sacerdotes et choriales qui dictis anniversariis in ipsa ecclesia presentes fuerint, percipiant prebendam panis et vini, ut est moris, et pro hiis faciendis et complendis assignavit et obligavit ista que secuntur : videlicet domum suam de Edua, in qua ipse morabatur[1]; curtile retro domum eamdem existens; curtile suum in Brolio, juxta pratum de Brolio; molendina sua de Brolio et de Mabris, sita retro civitatem Eduensem; terram suam de Sussello, retro muros de Marchaudo

1. « Domum meam lapideam in qua moror, quam construi feci, scitam super portam de Brolio. » Premier testament du même personnage, fait à Autun le 11 mai 1374.

Eduensi; unum bichetum frumenti redditus quem debet Paqueta des Arpeneaux; unum bichetum frumenti redditus quem debet Johannes Paquaux, et vineas suas de Sampigneyo et de Volenayo : ita tamen quod prius assignatis per predictos executores suos, quorum consciencias voluit super hoc onerari, dictis duobus anniversariis in pane et vino solvendis in terminis prelibatis, de residuo quod supererit ex premissis tot missas celebrari faciant iidem executores quot celebrari poterunt pro ipsius testatoris anime remedio et salute. Item, legavit ecclesie religiosorum Sancti Simphoriani Eduensis unum francum auri annui et perpetui redditus supra domum suam sitam supra pontem de Nolayo, et decem solidos reddituales qui debentur supra grangiam suam de dicto loco, una cum alia parte dicte grangie et dimidio jornali terre site in finagio de Nolayo juxta terram ipsorum religiosorum, et partitur cum eisdem, pro tribus anniversariis pro ipso testatore perpetuo annis singulis : primo scilicet certa die post festum beati Simphoriani, secundo in tali die qua ipse decesserit, et tercio in crastino dominice de *Quasimodo*, in dicta ecclesia solenniter celebrandis. Item, legavit residuum bonorum suorum, existencium apud Noulayum, Henryco Le Roier et ejus sororio, et insuper medietatem bonorum suorum mobilium, remotis frumento suo et aliis debitis ac duabus archis quas habet in domo sua, una existente in domo sua subtus gradus camere ipsius testatoris. Item, voluit et precepit quod dicti executores solvant domino Johanni de Bouteria sex viginti francos quos dictus testator recepit ab ipso domino Johanne supra domum suam, prout plenius continetur in litteris obligatoriis super hoc confectis. Insuper dictus testator asseruit quod si dictus dominus Johannes aliquid aliud vellet petere, dictus Regnaudus de Crisseyo, canonicus Eduensis, habet litteras quittatorias penes se a predecessoribus suis, et oneravit executores suos et eorum conscienciam ut Michetum Galvain et Alisonam, ejus uxorem, faciant ipsis executoribus reddi compotum de redditibus predictorum molendinorum que tenuerunt, ut dicitur, a decem octo annis citra, et nullum inde compotum reddiderunt. In residuo autem omnium bonorum suorum prenominatus testator constituit heredes suos omnes illos et illas qui de jure vel consuetudine debent sui heredes esse. Hujus autem testamenti seu ultime voluntatis executores suos fecit, nominavit, constituit et assumpsit venerabiles et discretos viros dominos Amelium de Orgeleto et Regnaudum de Crisseyo, canonicos Eduenses, Thomam Frontaudi et Hugonem

Boisserandi, quo ad bona mobilia et immobilia dicti testatoris in partibus Eduensibus consistencia et alia ubicunque, excepto quod si contingat ipsum mori Parisius quo ad bona sua mobilia Parisius existencia, constituit, nominavit et fecit executorem suum venerabilem et discretum virum magistrum Hugonem Charbonelli, jurisperitum, canonicum Belvacensem, volens et precipiens idem testator quod dictus magister Hugo de bonis ipsius testatoris Parisius existentibus obsequia sua faciat et de dictis bonis ordinet totaliter et disponat prout sue discrecioni visum fuerit expedire pro testatoris ejusdem anime remedio et salute. Dedit eciam dictus testator predictis executoribus suis plenam et liberam potestatem et mandatum speciale agendi, etc. Acta fuerunt hec Parisius, in domo ad signum Poti Stagney, in vico Regine Sicilie, anno, indictione, mense, die et pontificatu predictis, presentibus venerabilibus et discretis viris magistro Girardo Leporis, medico de Sinemuro in Auxeto, domino Guillermo Grangerii, presbitero, curato de Taigneria, studenti Parisiensi, Perrino Quoquardi de Borbonio Larchembaut, clerico Eduensis et Bituricensis diocesis, qui erant presentes quando dictus testator omnia et singula supradicta ab ore suo proprio diceret et ordinaret, et post ea presentibus dominis Philippo de Arbosio, curato de Sarrogio, Johanne de Bouteria, presbiteris, Johanne Fabri de Sancto Gengulpho et Gauffrido Boneti, dicti loci, clericis Bisuntinensis, Eduensis et Matisconensis diocesis, vocatis, etc.

Vid. fait par Hugues Aubriot, chevalier, garde de la prévôté de Paris, le 3 juillet 1376. Arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLXXXII

Testament de Geoffroid David, évêque d'Autun.

1376 (n. st. 1377). — MARDI 20 JANVIER.

In nomine Domini, amen. Per hoc presens publicum instrumentum, cunctis pateat evidenter quod anno a Nativitate ejusdem Domini M° CCC° septuagesimo sexto, indictione decima quinta, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini, domini nostri Gregorii digna Dei providencia pape

undecimi anno septimo, die martis vicesima mensis januarii, circa horam vesperem, in mei notarii publici et testium infrascriptorum presencia, reverendus in Christo pater ac dominus, dominus Gaufridus Davidis, Dei gratia episcopus Eduensis, sanus mente licet eger corpore, fecit, condidit et ordinavit suum testamentum seu ultimam voluntatem suam modo et forma contentis in quodam rotulo in papiro scripto, cujus tenor sequitur in hec verba : in nomine sancte et individue Trinitatis Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Ego Gaufridus David, episcopus Eduensis, licet indignus, considerans et attendens quod nichil certius est morte, nichil incertius hora mortis, et propter hoc cum de antiqua consuetudine regni Francie, et specialiter ecclesie Gallicane, cuilibet viro ecclesiastico, archiepiscopis, episcopis et aliis prelatis ecclesiasticis secularibus liceat de quibuscunque bonis suis immobilibus quos habuerit seu acquisiverit testari et ordinare in vita sua pariter et in morte : et idcirco ego Gaufridus episcopus predictus, nolens decedere intestatus, in mea plena et bona scilicet sanitate mentis et corporis existens, testamentum meum seu voluntatem meam extremam condo et ordino per hunc modum. In primis, commendo animam meam altissimo creatori Patri et Filio et Spiritui Sancto, gloriose virgini Marie, matri Domini nostri Jhesu Christi, precurssorique suo sancto Johanni Baptiste, sanctissimis apostolis Petro, Paulo, Johanni Evangeliste, gloriosissimis discipulis Christi Lazaro et Marciali, sanctissimis martiribus Nazario, Celso et Leodegario et sanctissimis confessoribus Juniano et Amendo, ac toti collegio civium supernorum, et volo quod in primis et ante omnia clamores mei et domini Reginaldi, quondam avunculi mei et predecessoris mei, emendentur et debita persolvantur per executores meos infrascriptos. Item, eligo sepulturam meam in ecclesia beatorum Nazarii et Celsi, in capella incepta in dicta ecclesia a parte domus episcopalis, ubi volo sepulturam meam fieri et ibi sepeliri, et in casu quo tempore obitus mei dicta sepultura mea non esset facta seu quod ibi sepeliri non possem commode, eligo sepulturam meam in ecclesia Beati Lazari, juxta sepulturam domini episcopi Hugonis, in decenssu graduum, ante majus altare. Item, in casu quo contingeret me mori alibi quod in diocesi meo, volo sepelliri in commenda et deposito in domo Carturiensium si sint prope, vel in propinquiori domo Minorum, et exinde portari et inhumari in dicta ecclesia Eduensi, sicut jam dictum est, et volo quod interim corpus seu cadaver predicti avunculi et predecessoris mei

apportetur de ecclesia Avinionensi et eadem die fiat amborum sepultura et equalis sollempnitas. Item, volo et ordino quod sepultura mea fiat bene et honorifice, sine pompa et exessu, juxta decenssiam status mei et facultatem bonorum meorum, juxta ordinacionem executorum meorum infrascriptorum, et quod ipsi possint super hoc, juxta eorum arbitrium ordinare. Item, si contingat me decedere antequam assignaverim anniversarium meum et dicti avunculi mei, in ecclesia Eduensi, do et lego predicte ecclesie Eduensi et capitulo ducentos francos auri semel solvendos pro emendo redditus pro anniversario meo et avunculi mei faciendo in ecclesia predicta singulis annis in die obitus mei, secundum ordinacionem et disposicionem dicti capituli. Item, in augmentatione dicti anniversarii, do et lego predicte ecclesie novem bichetos frumenti et novem bichetos siliginis, et novem bichetos avene, renduales ad mensuram de Lucenayo Episcopi, quos acquisivit de meo et pro me dominus Petrus Andierii, nomine meo, a domino Guillelmo de Marchia, milite, et ab uxore sua, et volo quod residuum quod defficiet ematur et solvatur de bonis mobilibus meis. Item, in fundacione portellorum promisi facere celebrari unam missam qualibet die secunde septimane, et capitulum debet facere celebrari qualibet die prime septimane, et quia non acquisivi integraliter redditus pro premissis faciendis, saltim quod habeo eidem lego centum solidos renduales quos acquisivi a Guillelmo de Scutigneyo, filio domini Aymonis de Scutigny, milite, in castellania de Sedeloco, et duas plateas parvas quas retinui juxta ingressum bocherie Eduensis. Item, do et lego predicte capellanie missale meum ad usum Eduensem et breviarium meum magnum ad predictum usum, et unum calicem et duas vinagerias argenti. Item, volo quod de residuo bonorum meorum ematur tantum quod sufficiat pro fundacione predicte capellanie, una cum premissis, secundum ordinacionem executorum meorum. Item, volo quod omnes vestes mee dentur, pro Deo, pauperibus domicellis vel puellis maritandis et presbiteris vel prout executoribus meis placuerit ordinare. Item, do et lego ecclesie Sancti Juniani, Lemovicensis diocesis, et ejusdem capitulo, in qua fui nutritus, in remuneracione plurium bonorum que ab ipsa habui, capellas meas, albam quam habet dominus episcopus Parisiensis a me precario nomine, et nigram meam munitam de omnibus ornamentis, sicut eas habeo. Item, do et lego predicte ecclesie et capitulo ipsius ducentos florenos semel solvendos pro emendo redditus pro anniversario meo et

parentum meorum faciendo in ecclesia predicta annis singulis, et volo quod non tradantur dicti floreni predicto capitulo, sed quod deponentur in bono loco et tuto quousque predicti redditus empti fuerint, pro quibus volo quod capitulum teneatur facere anniversarium predictum in die obitus mei solempniter et quod teneantur dare cuilibet presbitero de coro ipsius ecclesie quatuor denarios et cuilibet alteri non presbitero duos denarios, qui fuerunt in vigiliis et in missa quolibet anno in diem anniversarii predicti. Item, confiteor quod dominus Amelius David, miles, pater meus, legavit in suo testamento quatuor libras renduales pro una vicaria facienda ad altare beate Marie in dicta ecclesia, vel quatuor viginti libras Turonensium, fortis monete, pro dictis quatuor libris rendualibus emendis, quas quidem quatuor viginti libras Turonensium parvorum ego habui et redditus non emi nec eam feci deservire : quapropter, tam pro dictis quatuor viginti libris emendis, quam pro dictis arreragiis et eciam pro salute anime mee, lego pro emendis redditibus pro dicta capellania tres centos florenos Florencie, boni ponderis, quos in dictis redditibus volo converti per executores meos, et volo quod capellanus qui erit in dicta capellania perpetuo teneatur cantare ad dictum altare beate Marie, quelibet septimana, quatuor missas, videlicet unam de beata virgine, aliam de sancto Spiritu et duas de mortuis, et post missam absolucionem facere supra tumulum domini patris mei; item, quod teneatur interesse horis diurnis et nocturnis in dicta ecclesia et eidem deservire sicut unus de semiprebendariis ipsius ecclesie. Item, lego predicte capellanie missale meum bonum; unum calicem, duas casulas munitas aliis vestimentis pro presbitero necessariis, meliores quas habeam currente in capella mea, et breviarium meum ad usum ecclesie Lemovicensis. Item, confiteor me debere dicto capitulo sancti Juniani, racione statuti quod est in dicta ecclesia, quod quilibet ibi canonicus tenetur dare et solvere ecclesie unam capam processionalem, et eam non solvi tempore quod ibi fui canonicus, quapropter predicto capitulo lego capam seu pleviale meum pulcrum de volurto cum magno fermali meo argenti. Item, do et lego hospitali ville Sancti Juniani viginti quinque florenos Florencie semel pro convertendo per executores meos in redditibus ad opus pauperum Christi qui in eodem hospitali recipientur. Item, lego predicto hospitali totum jus quod habeo in bonis quondam Petri Radulphi, excepto molendino Barrat et nemore eidem contiguo, et redditus quos habebat in dominio nepotis mei Amelii

David, et volo quod de bonis meis prosequatur causa que pendet super dictis bonis inter me et heredes magistri Petri Chassier, et, causa finita, quidquid exinde utilitatis habebitur totum lego hospitali et pauperibus predictis. Item, lego conventui fratrum minorum et predicatorum Sancti Juniani cuilibet viginti florenos semel ut habeant me perpetuo in suis oracionibus recommendatum. Item, volo quod ante omnia satisfiat omnibus servitoribus meis ad arbitrium executorum meorum. Item, dico et assero in consciencia mea quod feliciter recommendatus dominus Innocentius papa sextus, cum essem archidiaconus Thiraschie in ecclesia Laudunonensi, commisit michi audire compota tricesimi qui tunc in regno Francie levabatur et voluit quod haberem septem florenos Florencie qualibet die pro meis stipendiis, hoc addito, quia tempus erat carissimum, quod si plus expenderem quod crederetur consciencie mee et michi crederetur et satisfieret per viros ecclesiasticos provincie Remensis, Rothomagensis, Senonensis et Lugdunensis ac diocesis Lemovicensis et Tutullensis, in quibus fui commissus propter hoc deputatus; sed post modum dominus papa predictus et ejus camera apostolica voluerunt et ordinaverunt quod dicta stipendia reciperem de arreragiis predicti tricessimi, et habui litteras dominorum camerariorum et thesaurariorum domini nostri pape directas collectoribus provinciarum Rothomagensis, Senonensis et Remensis ac diocesis Lemovicensis quod de predictis arreragiis michi satisfacerent de predictis meis stipendiis, quas quidem litteras habuit et penes se retinuit magister Johannes de Castro Novo, tunc collector provincie Remensis, virtute quarum litterarum habui ab ipso magistro Johanne et a domino Bernardo Cariti, collectoribus provincie Rothomagensis et Senonensis, et a domino Johanne Laurencii, collectore diocesis Lemovicensis, tantum quantum ascendebant predicta stipendia mea et ultra usque ad summam viginti florenorum vel circa, de quibus expensis in nunciis missis per dictas provincias ac in romana curia quatuor viginti et decem florenos Florencie et ultra, et quia durante dicta commissione factus fui episcopus Eduensis, quo non obstante, přefatus dominus papa et ejus camera voluerunt quod predictam contractionem complerem, in qua postea vacavi per annum et tres menses et ultra et nichil plus pro stipendiis recepi quam ante, licet opporteret expendere ultra duplum, quapropter clausula dicte bulle, quod si plus expenderem quam ascenderent mea stipendia michi solverentur, in consciencia mea expendi ultra plus quam quinque centos florenos Flo-

rencie quos domino nostro pape et ejus camere apostolice lego, et eidem domino nostro pape supplico quod dignetur animam meam et meorum habere recommendatas; item, quod in juventute mea, tam veniendo quam equitando, aliquociens dampnum in bladis feci et eciam pro anima Petri Segin, hospitis, et ejus uxoris et liberorum, quorum bona justo titulo habui, volo quod detur in Sancto Juniano semel una elemosina publica in qua dentur centum sextarii siliginis ad mensuram dicti loci. Item, do et lego nepoti meo Mellioto David, pro ponendo in capella sua de Rupe Bruna, parvum missale meum ad usum romanum et omnes reliquias meas et ymaginem meam parvam beate Marie, cum reliquiis que sunt in ea et altare meum portabile munitum calice, vinageriis, pixide ad reponendum hostias et corporales, etc. Item, confiteor me debere predicto Mellioto, nepoti meo, mille et quadraginta francos quos de suo recepi quando fui factus episcopus noviter. Item, confiteor quod dominus Amelius David, frater meus, prior Sancti Gervasii, eidem Mellioto dederat pro solvendo redempcionem suam quando fuit captus Pictavis, in capcione regis, quinque centos regales quos nomine ipsius Mellioti habui et recepi de dicto prioratu seu admodiatoribus ipsius. Item, habui ab ipso Mellioto Parisius, quando ivi primo ad faciendum homagium regi, quatuor centos regales quos michi mutuavit, de quibus sibi solvi, quando emit terram de Motilio, sex centos quinquaginta florenos Florencie, residuum restat quod debeo sibi. Item, diu est dedi Gaufrido Paute, nepoti meo, omnes libros meos tam sacre pagine quam juris canonici et civilis et possessionem tradidi domino Petro Audierii, canonico Eduensi, tamquam procuratori suo et nomine procuratorio, qui eam accepit et de hiis inventarium fecit et penes se tamquam procuratorem posuit, predictam donacionem laudo et approbo, quum ipse debebat esse heres hospicii Pauterii et propter hoc concensuit quod Johannes frater ejus esset heres et ego non habebam aliud unde possem sibi recompensare. Item, do et lego capitulo Sancti Juniani canonicas meas magnas in quibus fit mencio de sanctis et episcopis Lemovicensibus. Item, do et lego ecclesie Beate Marie de Vallibus, prope sanctum Victurinianum, pro anniversario meo ibidem perpetuo celebrando, unum sextarium siliginis et quinque solidos renduales perpetuo quos volo solvi quousque in bonis loci assignaverint per heredem meum infrascriptum in bonis meis mobilibus constitutum. Item, do et lego pulcrum breviarium ad usum romanum, quem habeo penes me, Gaufrido Paute, nepoti meo;

item, breviarium meum ad usum ecclesie Eduensis, in duobus voluminibus, lego Regnaudo Paute, nepoti meo. Item, ego debeo capitulo ecclesie Sancti Juniani viginti solidos renduales pro faciendo festum sancti Victuriniani et beate Marguarite in dicta ecclesia, de quibus debeo esse quictus solvendo eis quindecim libras Turonensium quas eis volo solvi per executores meos, quia a prima recepcione qua fui canonicus receptus in dicta ecclesia ad hoc sum efficaciter obligatus. Item, lego sigilla mea cum signeto ad dandum pro Deo ad ordinacionem domini Guillermi Adparisiensis. Item, confiteor me debere domino Guidoni de Campo Diverso centum francos auri michi mutuatos in pecunia numerata. Item, confiteor quod ego debeo sibi dicto domino Guidoni octo centos et quatuor viginti francos auri racione arreraigiorum seneschalie sue Eduensis et de finali compoto, de quibus debet habere litteras obligatorias penes se. Item, volo et ordino quod omnibus fide dignis de me conquerentibus credatur eorum simplici juramento, alias vero cum uno bono teste fide digno. Item, in omnibus bonis meis inmobilibus et patrimonialibus que habeo in Lemovicensi diocesi, instituo michi heredem meum universalem Melliotum David, nepotem meum ; et in casu in quo ipse contingeret mori sine herede ex sua carne legitime descendente, instituo michi heredem Gaufridum Paute, fratrem suum, nepotem meum; et si contingeret dictum Gaufridum decedere sine herede masculo ex sua propria carne legitime descendente, instituo michi heredem Johannem Paute, fratrem suum, nepotem meum ; et si contingat decedere dictum Johannem sine herede masculo ex sua carne legitime descendente instituo michi heredem Reginaldum Paute, fratrem dicti Johannis, nepotem meum ; et si contingat dictum Reginaldum decedere sine herede ex sua carne legitime descendente et essent filie dictorum fratrum suorum, volo quod ille sint heredes mee; sin autem instituo michi heredem dominum Johannem Maubernart, militem, germanum meum; et si contingat decedere dictum dominum Johannem sine herede masculo ab ipso legitime descendente, instituo michi heredem Petrum Maubernart, fratrem suum ; in casu in quo contingeret dictum Petrum decedere sine herede et non erunt filie dicti domini Johannis, instituo michi heredem capitulum Sancti Juniani, et volo quod eo casu dictum capitulum teneatur perpetuo de mane, ante missam parrochialem, qualibet die lune celebrare pro me et parentibus meis unam missam de angelis cum nota secundum quod ibi celebratur prima missa diebus dominicis et

festivis, in qua tenentur esse omnes canonici et beneficiati in dicta ecclesia. In ceteris vero bonis meis mobilibus qui restabunt, premissis factis et complectis, instituo michi heredem pauperes Christi et volo quod per executores meos infrascriptos distribuentur secundum quod eis videbitur faciendum. Protectores vero hujus mei presentis testamenti facio et instituo, supplicando quod dignentur accipere onus, reverendos in Christo patres dominos cardinales Mimacencem, Lemovicensem et de Sancto Marciali et eorum quemlibet in solidum, etc. Executores vero hujus presentis testamenti facio et ordino reverendos in Christo patres ac dominos meos Rothomagensem, Senonensem archiepiscopos, Lemovicensem, Parisiensem, Carpentracensem episcopos, venerabiles et discretos viros dominum Philibertum Paillardi, dominum Petrum de Bornasello, militem, dominum Johannem de Bornasello, priorem Sancti Martini Carnotensis, dominum Amelium de Brolio, cantorem Turronensem, dominum Guidonem de Campo Diverso, canonicum Parisiensem, magistrum Nycolanum de Thologo, cantorem ecclesie Eduensis, magistrum Petrum Talepain, canonicum Eduensem, dominum Johannem Rosseti, scriptorem Pape, magistrum Johannem Bullandi, canonicum Bisuntinum, Petrum Andierii, canonicum Eduensem, magistrum Matheum de Colungiis, dominum Galterum, priorem Sancti Symphoriani Eduensis, Johannem Maceoti, fratrem Petrum de la Couteirre, priorem de Flaiaco, Melliotum David, Gaufridum Paute et priorem de Beiro, quibus omnibus, etc. Acta fuerunt hec Parisius, in domo habitacionis nobilis et potentis viri domini Petri de Bornassello, militis, in qua habitabat dictus testator, anno, die, hora et pontificatu quibus supra, presentibus domino Petro de Lene, canonico de Jargelio, Aurelianensis diocesis, dominis Girauldo Lamberti, curato Sancti Johannis in Crota Eduensis, Johanne Sabaudi, canonico Montis Regalis, presbiteris, Johanne Bourde, de Flavigniaco, Martino de Sancto Martino, domicello, Yvoneto Poirelli, clerico, et Yvoneto Poidet et pluribus aliis testibus ad hoc vocatis specialiter et rogatis.

Orig. Arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLXXXIII

Traité entre le Chapitre et l'exécuteur testamentaire de Geoffroid David, évêque d'Autun.

1377. — Mardi 16 Novembre.

Universis presentes licteras inspecturis, nos officialis Eduensis notum facimus quod in presencia dilecti nostri domini Odonis Boni de Autrelais, presbiteri, notarii publici juratique curie Eduensis et nostri viceque nostra in hac parte fungentis, personaliter constituti venerabiles viri domini decanus et capitulum ecclesie Eduensis in eorum capitulo et loco capitulari de mane, more et hora solitis, in unum personum campane congregati, suo et dicte ecclesie nomine ex una parte, et venerabilis et discretus vir magister Gaufridus Paute, dicte ecclesie Eduensis canonicus, tam suo proprio quam executorio nomine testamenti seu ultime voluntatis bone memorie domini Gaufridi Davidis, quondam episcopi Eduensis, avunculi sui, ex altera parte, asserentes dicte partes in dicto capitulo alias pluries fuisse inter eos prolocutum de et super duobus anniversariis panis et vini que dictus magister Gaufridus, suo et nomine predicto, pro salute animarum dicti domini Gaufridi ac bone memorie domini Reginaldi Malibernardi, quondam episcopi Eduensis, predecessoris inmediati et avunculi dicti domini Gaufridi, in dicta ecclesia annuatim facere et fieri proponebat, mediantibus redditibus et bonis propter hoc dictis dominis decano et capitulo assignandis, tandem habitis super hoc pluribus tractatibus, finaliter predictus magister Gaufridus Paute, non vi, non dolo nec metu ad hoc inductus, sed sponte, scienter et provide et ex mera liberalitate sua, ac pro consciencia dictorum quondam dominorum episcoporum et sua propria exoneranda, voluntatibusque eorundem adimplendis, ac pro salute animarum eorumdem, et ut in ipsa ecclesia de ipsis perpetuo salubris memoria habeatur, dedit, tradidit et deliberavit ac solvere promisit dictis dominis decano et capitulo, nomine quo supra, et ex causis inferius declaratis, res, redditus, bona mobilia, ornamenta ecclesiastica et summas pecunie seu francorum auri infrascriptorum : videlicet novem bichetos cum dimidio frumenti et septem bichetos cum dimidio avene ad mensuram de Lucenayo Episcopi, annui et perpetui redditus, sitos in villa

et finagio de Lucenayo predicto, quos dictus dominus Gaufridus, quondam episcopus, dum viveret, tanquam privata persona et de bonis propriis suis et ex hereditate paterna et ejus industria, acquisivit a nobili viro domino Guillermo de Marchia, milite, prout in licteris super hoc confectis continetur; item, unam capellam pontificalem de pannis sericis rubei coloris, munitam aurifrisis ac una casula, duabus dalmaticis et duabus tunicis, duobus pluvialibus sive capis, fardistorio, duabus stolis, tribus manipulis, ejusdem coloris, tribus albis et tribus amicis paratis et corrigia parata, necnon et centum et viginti francos auri boni ponderis et cugni domini nostri Regis Francorum, quos redditus et capellam dictus magister Gaufridus ex nunc deliberavit dictis dominis decano et capitulo et ipsos dominos de capitulo de eisdem investivit. Promisit insuper idem magister Gaufridus, suo et nomine quo supra, coram dicto notario publico et jurato nostro, per juramentum suum propter hoc ad sancta Dei euvangelia manu tacta corporaliter prestitum, et sub ypotheca et obligacione rerum et bonorum suorum et executionis predicte, mobilium et inmobilium quoruncunque et ubicunque existentium, heredumque et successorum suorum quoruncunque bonorum eorumdem, predictos centum et viginti francos auri, ponderis et cugni predictorum, predictis decano et capitulo vel eorum certo mandato Edue reddere et solvere et realiter assignare infra instans et proximum festum beati Vincencii, pro redditibus et proventibus annuis et perpetuis ad opus dicte ecclesie Eduensis et duorum anniversariorum predictorum, ipsa summa primitus persoluta, faciendorum annuatim de pane et de vino, pro remedio animarum predictorum episcoporum, prout extitit in anniversariis panis et vini domini Anselli Pellis Anxeris et aliis similibus anniversariis hactenus fieri consuetis : videlicet unum pro dicto domino Gaufrido, quondam episcopo, in vigilia beati Vincencii, et aliud pro dicto domino Reginaldo, quondam eciam episcopo, in vigilia beate Marie Magdalene. Promisit insuper sub juramento et obligacione predictis, solvere et restituere dampna, interesse et costamenta que pro deffectu solucionis dicte francorum summe per dictum magistrum Gaufridum ad dictum terminum, quod absit, non facte, que dicti decanus et capitulum se dixerint incurrisse, necnon procurare cum effectu suis sumptibus et expensis erga reverendum in Christo patrem et dominum, dominum episcopum Eduensem, de cujus feodo sunt et movent redditus predicti a dicto milite acquisiti, admortisacionem ipsorum

reddituum seu consensum ejusdem necessarium in hac parte, licteras acquestus, admortisacionisque et consensus predictorum opportunas tradere et deliberare dictis decano et capitulo et manus ipsorum de dictis redditibus facere intrari debitores eorundem; et predicti domini decanus et capitulum nomine quo supra promiserunt et promittunt bona fide quod dicta summa francorum ipsis per predictum magistrum Gaufridum vel suos effectualiter persoluta et ab ipsis habita et recepta una cum licteris predictis de ipsa summa redditus annuos ad opus dicte ecclesie et anniversariorum predictorum acquirere quamprimum commode poterunt et inde anniversaria predicta facere et celebrare modo et forma superius declaratis. Preterea, prefatus magister Gaufridus Paute, suo et nomine quo supra, asserens quod prefatus quondam dominus Gaufridus episcopus, dum viveret, ad laudem Dei et beate virginis Marie tociusque celestis curie et cultus divini augmentum, ordinavit ut per dimidium annum, videlicet alterius ebdomadis una missa matinalis singulis diebus dicti dimidii anni in ecclesia Sancti Nazarii Eduensis celebraretur per capellanum ydoneum ad hoc, per dictos decanum et capitulum deputandum, mediantibus certis redditibus propter hoc eisdem dominis decano et capitulo assignatis, assserens eciam dictus magister Gaufridus quod dictus dominus quondam Gaufridus, episcopus, dum ageret in humanis, affectabat redditus alios dictis decano et capitulo assignare in tantum quod in alio dimidio anno et alius alterius ebdomadis alia missa matinalis cothidie celebraretur ut sit singulis diebus una missa matinalis esset in dicta sancti Nazarii ecclesia perpetuis temporibus celebrata per duos capellanos per dictum decanum deputandos, qui unus post alterum et alterius ebdomadis ipsas missas celebrarent. Sed idem dominus Gaufridus, quondam episcopus, morte preventus, suum in hac parte non potuit desiderium adimplere. Dictus autem magister Gaufridus, suo et nomine quo supra, cupiens ut asserit, voluntatem et predictum desiderium dicti quondam domini Gaufridi episcopi et avunculi sui tam salubre deduccere ad effectum, quantum cum Deo potest, ut tenetur, dedit, concessit, tradidit et deliberavit ac quictavit, datque, cedit, tradit et deliberat atque quictat pro se et suis heredibus et successoribus suis quibuscunque prefatis dominis decano et capitulo suo et dicte sue ecclesie nomine et pro ipsis omnes et singulos redditus et proventus tam in bladis, denariis, censivis, costumis, pratis, terris et rebus aliis quibuscunque consistentes in villis

de Tullione, de Thoisiaco et de Sedeloco ac villagiis, finagiis et territoriis castellaniarum locorum predictorum, ac eciam duas plateas in bancis carnificum Eduensium, seu duo loca pro duobus bancis in bocheria castri Eduensis per dictum dominum Gaufridum episcopum tanquam privatam personam aut alios ejus nomine et ad opus hujusmodi acquisitarum, necnon centum et viginti alios francos auri ponderis et cugni predictorum, pro redditibus aliis ad opus ecclesie, decani et capituli predictorum, necnon capellanorum qui dictam cothidie matinalem missam perpetuo in dicta ecclesia Sancti Nazarii celebrabunt, et ut iidem decanus et capitulum ipsam missam teneantur modo predicto facere celebrari, et ob hoc prefatus magister Gaufridus tenetur et promictit, per jamdictum suum juramentum et sub obligacionibus quibus supra, dictos centum et viginti ultimo et ex causis novissime declaratis designatos reddere et effectualiter solvere dictis decano et capitulo vel eorundem certo mandato Edue infra festum beate Marie Magdalenes proximo venturum, cum dampnis et interesse propter hoc habitis et incursis, absque contradictione seu oposicione quacunque super hoc facienda, et insuper modo premisso procurare et cum effectu facere et obtinere suis sumptibus et expensis admortisacionem et consensum dicti domini episcopi ac litteras oportunas ab eodem per quas admortiset redditus et proventus predictos et consenciat in tradicione et quictatione predictis factis decano et capitulo predictis de dictis redditibus et ex causis superius declaratis, necnon tradere et deliberare eisdem decano et capitulo predictas admortisaciones et consensus ac licteras acquestuum reddituum predictorum debitorumque ipsorum reddituum facere intrari in manibus dictorum decani et capituli prout supra. Quibus premissis per dictum magistrum Gaufridum vel suos, prout promisit et superius scripta sunt factis effectualiter et completis, prefati domini decanus et capitulum, nomine quo supra, promiserunt bona fide, etc. Datum et actum Edue in dicto capitulo, anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo septimo, die martis post yemale festum beati Martini, indicione prima, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Gregorii divina providencia pape undecimi anno septimo, presentibus discretis viris dominis Guillermo Ramilly, Johanne Maceoti, in ecclesia Eduensi beneficiatis, et Radulpho de Riperia, presbiteris, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLXXXIV

Prise de possession de l'évêché d'Autun par Pierre de Barrière.

1377. — 23 DÉCEMBRE.

In nomine Domini, amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter quod anno ejusdem Domini millesimo CCC° septuagesimo septimo, indictione prima, mensis decembris die vicesima tercia, more ecclesie Gallicane, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini nostri domini Gregorii divina providentia pape XI^{mi} anno septimo, in mei notarii publici et testium infrascriptorum presentia, reverendo in Christo patre ac domino, domino Petro de Barreria, Dei gratia episcopo Eduensi, venienti noviter ad ecclesiam suam Eduensem, quam nondum intraverat postquam ad ipsius ecclesie regimen fuerat assumptus, venerunt obviam processionaliter viri venerabiles et discreti domini Oliverius de Martrolio, decanus, Nycholaus de Tholono, cantor, Gaulcherius de Musigneyo prepositus de Susseyo, Petrus Talepain, abbas secularis Sancti Stephani de Strata, Amedeus de Orgeleto, Hugo de Prissaco, Johannes de Pesano, Petrus de Flacelleriis, Stephanus de Vallibus, Galterus de Martigniaco, Regnaudus de Crisseyo, Petrus de Poilleyo, Petrus Andierii, Guillermus Marteronis, Henricus Martineti, Johannes de Castro Villano, Ytherius Pectavini, Johannes Taillandi, Petrus Malbernardi et Guillermus de Blano, ecclesie Eduensis canonici, et quamplures capellani et clerici ipsius ecclesie choriales ad portam claustri per quam itur a claustro Eduensi ad macellum domini episcopi Eduensis, que porta est sita juxta domum Johannis Rolini ex una parte et domum Theobaldi de Vico ex altera parte. Et cum ipsi fuerunt illuc, dicto domino episcopo juxta et extra dictam portam existente, dicta porta pro parte majori et quasi tota clausa, dominis decano, canonicis et chorialibus antedictis in dicto claustro existentibus, prefatus dominus decanus vice sua et capituli dictum dominum episcopum requisivit quatinus juramentum quod facere tenebatur ecclesie et capitulo predictis, antequam ecclesiam Eduensem ingrediretur, prout domini episcopi Eduenses, sui predecessores, fecerunt, videlicet quibus tempore suo priusquam reciperentur per predictos dominos deca-

num et capitulum, facere et prestare vellet, quod juramentum erat scriptum in quadam cedula papirea, cujus tenor inferius est insertus, quam in suis manibus tenebat dictus dominus decanus. Et indilate dictus dominus episcopus predicte requisitioni annuere volens, tactis sacrosanctis evangeliis et dicta cedula cum ambabus manibus, contenta in cedula predicta juravit et dixit : Nos juramus contenta in ista cedula servare cum limitationibus juris, cujus quidem cedule papiree tenor talis est : Nos Petrus, permissione divina episcopus Eduensis, juramus ad hec sancta Dei evangelia fidelitatem ecclesie Sancti Nazarii Eduensis. Item, juramus ad hec sancta Dei evangelia nos servaturum jura, privilegia, libertates, consuetudines et statuta capituli et ecclesie Eduensis facta et facienda. Item, juramus nos ferre sentencias interdicti et suspensionis seu excommunicationis, cum requisiti fuerimus, in predones, malfactores, raptores et invasores personarum et rerum capituli et ecclesie Eduensis, si et quatinus bonum et expediens fuerit capitulo et ecclesie Eduensi, nec relaxare vel amovere sentencias quousque fuerit satisfactum vel nisi de consensu capituli procedat, vel nisi aliud de jure vel pro utilitate ecclesie et capituli fuerit faciendum, et tunc de consensu capituli. Sic nos Deus adjuvat, et hec sancta. De et super quibus omnibus et singulis premissis prefati domini decanus et cantor, tam suo quam capituli nomine petierunt a me notario publico infrascripto publicum instrumentum; quibus sic actis, prefati domini decanus et canonici portam predictam fecerunt apperire et dictum dominum episcopum processionaliter receperunt, qui dictam portam intravit et cum dicta processione ivit ad ecclesiam suam predictam Eduensem. Acta fuerunt hec anno, mense, die, indictione et pontificatu ac locis predictis, presentibus reverendo in Christo patre ac religiosis et venerabilibus viris domino Petro Dei gratia abbate Sancti Policarpi, Narbonensis diocesis, dominis Galtero priore prioratus Sancti Symphoriani Eduensis, Odilio de Monte Jovis, milite, Johanne de Laiseyo, domicello, Hugone de Cluniaco, Hugone Boisserandi, Johanne Rolini, Stephano Node, Stephano Servientis, Guillermo Canouhot de Edua et pluribus aliis testibus ad premissa vocatis et specialiter rogatis.

Et ego Johannes Maceoti, Carnotensis diocesis presbiter, publicus apostolica et imperiali auctoritate notarius, etc.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLXXXV

Révocation des défenses faites, par le bailli d'Autun, aux hôteliers et taverniers du Cloître, de vendre des vivres à trois criminels, justiciables du duc, qui avaient requis la franchise et l'immunité de l'Église.

1378. — Mardi 20 Avril.

Nous Guillaume de Chaonnes, clerc, consoillier de Mons. le duc de Bourgongne et son bailli d'Ostun et de Moncenis, faisons savoir à touz, que comme le procureur, en nom de procureur des veneraubles doyen et chapitre d'Ostun, nous ait exposé que jai soit ce que Pierre et Guiot d'Agrevaul, freres, et Perrot Crotier, lesquelx l'on disoit avoir este pris et mis es prisons de mondit seigneur à Ostun, lesquelles il avoient rompues et d'icelles s'estoient partiz senz licence et renduz en la frainchise et ou cloistre de ladite eglise, laquelle il avoient dehuemant requise et reclamée : neantmoins, nous, le vier d'Ostun et plusieurs des officiers de mondit seigneur estoient venuz ou dit cloistre pour recouvrer lesdiz prisonniers, c'est assavoir le dymenche avant la feste de saint Pere en fevrier, et pour ce que nous ne les avoiens peu bonnement ramener es dites prisons, avoiens fait ou fait faire deffence ou dit cloistre, de part mondit seigneur, à plusieurs hostelliers, taverniers et autres demourans en icelli, ou quel ledit procureur, en nom que dessus dit et afferme toute justice et juridiction estre et appartenir à son diz maistres et auxi immunité à cause de ladite eglise, sur poynne de la grosse emande que nulz ne fust si hardiz de administrer, vendre ne bailler aucuns vivres ne donner aide ne confort aus diz cloistriers, lesquelx chouses sont et redondent ou grant grief, dommaige et prejudice desdiz veneraubles et en l'infraction des droiz de leur dite eglise, si comme il dit, et nous a requis sur ce par nous estre porvehu de convenable remede : pour quoy, nous qui ne voudriens à aucuns faire prejudice et qui ne sumes que onques nous feissions faire ladite deffense ne autre chouse qui peust ou deust pourter prejudice à ladite eglise ne aus droiz d'icelle, mas les voudrions aidier à garder si comme tenuz y sumes à cause de nostre office, ycelle deffense si et en tant comme elle est ou auroit esté faite indehuement, ou prejudice de ladite eglise et des

droiz d'icelle par nous au autres des officiers ou sergens de mondit seigneur, de nostre commandement avons rappellée et revoquée, rappellons et revoquons par ces presentes et icelle ou cas dessus dit avons mis et mettons du tout au neant, et ne voulons ne onques ne fut de nostre entente que aucun prejudice ou male consequence en peust ou deust estre ne tourner ou temps à venir aus diz veneraubles, à leur dicte eglise ne aus droiz, franchise, juridiction ou immunité d'icelle. En tesmoin de ce, nous avons fait mettre le seaul aus causes de nozdis bailliage en ces presentes faites et données à Ostun le mardi amprès Pasques charnelx, l'an de grace mil CCCLX dix huit.

Par ledit mons. le bailli, JEHAN FRONT.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLXXXVI

Testament de Bureau de Maison-Comte, archidiacre d'Avallon et chanoine d'Autun, neveu d'Etienne de Mornay, chancelier de France.

1378. — VENDREDI 25 JUIN.

In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti et beate Marie Virginis, tociusque collegii superioris, amen. Tanta est conditionis humane miseria quod ea que videntur hodie inesse possunt deduci verisimiliter ad non esse. Nichil enim est certius morte et nichil incertius hora mortis. Idcirco ego Burellus de Domo Comitis, archidiaconus Avalonnensis et canonicus in ecclesia Eduensi, sanus mente, gratia Dei, cogitans de supremis, animadvertens quod humane nature debilis condicio in hac valle miserie posita tot et tantis subjacet periculis et damnis quoniam, velit aut nolit, opportet ab hac luce migrare. Nolens decedere intestatus, futurisque periculis et mortis casibus, ac anime mee saluti salubrius cupiens providere, meum condo, dispono, facio et ordino testamentum seu meam hanc ultimam voluntatem in modum qui sequitur et in formam. In primo animam meam pono et humiliter recomendo et reddo altissimo et potentissimo Creatori meo, qui me de nichillo creavit et san-

guine suo redemit, petens ab eo veniam de commissis et misericordiam cum totali affectione et devotione quibus melius corde et animo contrictis possum et debeo, et beate virgini Marie matri ejus totique collegio superiori. Item volo et ordino quod omnia et singula in presenti testamento seu ultima voluntate meis contenta, robur et vim testamenti seu ultime voluntatis obtineant et habeant, atque firmitatem. Item volo et ordino clamores meos, debita et forefacta vel male acquisita si que fuerunt aut potuerunt legitime probari vel que post mortem meam apparuerint, per manus executorum meorum inferius nominatorum, solvi, reddi, restitui ac cuique creditori meo integre satisfieri prout anime mee saluti expedit et videbitur dictis executoribus aut eorum alteri salubrius expedire. Item in unitate et firmitate sancte fidei catholice quam tenet, perdicat et observat sacrosancta Ecclesia romana volo decedere et eamdem vere credo corde et confiteor ore. Item corporis mei sepulturam ecclesiasticam Edue in ecclesia Beati Lazari gloriosissimi amici Dei, ante altare Omnium Sanctorum eligo, petens et requirens humiliter venerabiles et discretos viros dominos meos decanum et capitulum ecclesie Eduensis predicte ibidem sepeliri et inhumari, prout et secundum quam nundum venerabiles domini nuper michi concesserunt. Item do et lego capellano perpetuo capelle seu altaris Omnium Sanctorum predicti, ad deserviendum eidem capelle seu altari instituto vel instituendo vel qui nunc est aut erit pro tempore, in augmentationem et incrementum fundationis ejusdem capellanie seu altaris bona, res et redditus qui secuntur : Primo duos florenos de Florentia antiquos, vel valorem, quos acquisivi a Guillelmo dicto Tramois de Vico prope Belignacum supra Hoscaram sitos et assignatos super grangiam suam de Vico predicto. Item quatuor decim bichetos frumenti ad mensuram de dicto Beligneyo, quos acquisivi videlicet, octo bichetos quos debet michi Odetus *le Joliclert* de Albana, super sergenteriam de Albana, et sex bichetos quos acquisivi a Margareta de Vico predicto, domicella, super grangiam suam dicti loci et super quamplurima alia hereditagia sua existentia in territorio de Vico et locis circumvicinis ejusdem. Item, duos bichetos frumenti, ad mensuram predictam, quos acquisivi videlicet, unum a Guillelmo Daucy, de Beligneyo, et alium a Perino Berardi de Vico, sitos super quedam hereditagia sua, necnon omnia alia et singula hereditagia redditus et census que et quos acquisivi in villa de Beligneyo super Hoscaram a prenominatis et omnibus aliis et singulis personis quibuscumque, prout

omnia et singula premissa acquisita in litteris sub sigillis attenticis super hec confectis plenius continetur : hoc tamen mediante, quod capellanus predictus et sui successores in dicta cappellania seu altari Omnium Sanctorum antedicti qui nunc est et qui erit pro tempore qualibet ebdomada teneatur et tenebitur duas missas de *Requiem* per se vel alium pro anime mee parentumque et benefactorum meorum remedio et salute in dicta capellania seu altari perpetuo celebrare. Et si forsan domini mei decanus et capitulum Eduense antedicti voluerint hereditagia, census, redditus predictos pro se et ecclesia sua retinere, dictas duas missas teneantur qualibet ebdomada in dicto altari facere celebrari modo et forma superius expresatis. Item do et lego collegio ecclesie Eduensis pro distributione facienda inter presentes de habitu in servicio exsequiarum mearum diei obitus mei existentes decem francos auri semel distribuendos secundum ordinationem ecclesie predicte. Item, do et lego cuilibet presbitero missam celebranti de defunctis dicta die obitus mei pro remedio anime mee, in ecclesiis Beatorum Nazari et Celsi et Sancti Lazari, unum grossum argenti cum dimidio semel. Item do et lego matriculariis predicte ecclesie Eduensis pro campanis pulsandis in vigilia et die obitus mei unum francum auri semel. Item, do et lego cuilibet presbitero et clerico psalterium juxta corpus meum legenti in vigilia dicti obitus mei duos grossos argenti semel. Item, volo et ordino quod in exsequiis meis predictis luminare meum fiat de sexaginta libris cere operandis in cereis et torcheis juxta ordinationem executorum meorum infrascriptorum. Item, do et lego pauperibus dictas torchias in servicio exsequiarum mearum defferentibus, videlicet cuilibet, unam ulnam panni burelli nigri. Item, volo et ordino quod dicta die exsequiarum mearum fiat elemosina generalis omnibus pauperibus ad ipsam affluentibus quorum cuilibet ipsam petenti et recipere volenti volo et ordino quod duo denarii parvi Turonenses distribuantur et erogentur, pro anime mee remedio et salute. Item, volo et ordino, do et lego collegio ecclesie Eduensis pro pictancia die tricesima a die obitus mei computanda quinque francos auri distribuendos ut moris est inter presentes de habitu dicte ecclesie in servicio defunctorum, pro anime mee remedio et salute. Item, volo et ordino quod vicario ecclesie predicte Eduensis persolvatur integre totum et quicquid eidem de jure vel consuetudine a dominis canonicis Eduensibus inibi inhumatis competit et debetur et quod in talibus hactenus est fieri

consuetum. Item, do et lego reverendo in Christo patri Domino meo Eduensi episcopo existenti pro tempore, duos francos auri semel solvendos. Item, do et lego reverendis et venerabilibus ac religiosis viris et monialibus dominis et dominabus abbati et conventui Sancti Martini, abbatissis et conventibus Sancti Andochii et Sancti Johannis in Burgo monasteriorum, et priori et conventui prioratus Sancti Simphoriani Eduensis, supplicando eisdem et ex ipsis cuilibet quatenus pietatis intuitu velint in crastino obitus mei, in quolibet monasterio predictorum, unam missam celebrare solemniter de defunctis pro anime mee remedio, videlicet cuilibet conventui predictorum pro pictancia duos francos auri semel. Item, do et lego religiosis monialibus Sancti Georgii supra Eduam pro pictantia, ita qua teneantur unam missam de defunctis facere celebrari solemniter pro anime mee remedio, unum francum auri semel. Item, do et lego fabrice ecclesie Eduensis duodecim francos auri semel. Item, do et lego sex indulgentiis generalibus ubi pro meliori executoribus meis videbitur utilius expedire, videlicet ipsarum cuilibet quinque solidos Turonensium semel, pro remedio anime mee. Item do et lego magistro et pauperibus domus Dei de Castro Eduensi pro pictantia et pro una missa de defunctis in dicta domo pro remedio anime mee, ut supra dictum est, celebranda, duos francos auri semel. Item, do et lego pauperibus domus Dei de Marchaudo Eduensi, pro pictantia, tres grossos argenti semel. Item, do et lego omnibus et singulis curatis ecclesiarum parochialium civitatis et suburbii Eduensis, pro una missa de *Requiem* in qualibet ecclesia sua celebranda solemniter octava die obitus mei, videlicet cuilibet ipsorum tres grossos argenti semel. Item, do et lego collegio capelle domini ducis Burgundie in Divione, pro distributione facienda inter ipsos, videlicet pro una missa in ecclesia sua solemniter celebranda post notificationem obitus mei sibi factam quinque francos auri semel. Item, do et lego religiosis fratribus de conventibus fratrum predicatorum et fratrum minorum de Divione pro pictancia in quolibet dictorum conventuum pro una missa solemni, ut superius est expressum, celebranda pro remedio anime mee et salute, videlicet cuilibet dictorum conventuum, duos francos auri semel. Item, do et lego fratribus Nicholas de Espernay et Guidoni de Magobrio, de conventu fratrum predicatorum predictorum, confessoribus meis, supplicando quatenus in suis orationibus me habeant recommendatum, videlicet ipsorum cuilibet duos francos auri semel. Item, do et lego religiosis viris

priori et conventui de Sancto Loco de Divione, pro tribus missis in ecclesia sua solemniter, ut est dictum, celebrandis una et eadem die, videlicet de Sancto Spiritu, de beata et gloriosa genitrice Virgine Maria, et de *Requiem* pro anime mee et parentum ac benefactorum meorum remedio, duos francos auri semel. Item, do et lego curato ecclesie parochialis Sancti Johannis de Divione, cujus per longum tempus extiti parochianus, pro una missa, in dicta sua ecclesia solemniter celebranda, unum francum auri semel. Item, do et lego pauperibus hospitalis Sancti Spiritus de Divione, pro pictancia dimidium francum auri semel. Item, do et lego curato de Canabis, diocesis Cabilonensis, pro tribus missis, in sua ecclesia solemniter celebrandis, unum francum auri semel. Item, do et lego conventui monasterii Beate Marie-Magdalene de Verziliaco, pro pictancia et pro una missa in ecclesia dicti monasterii per dictum conventum solemniter celebranda ut supra dicitur pro remedio anime mee et benefactorum meorum quinque francos auri semel. Item, do et lego collegio ecclesie collegiate beate Marie et beati Lazari de Avallone cujus per longum tempus fui canonicus prebendatus, unum breviarium ad usum ecclesie Eduensis in duobus voluminibus bene notatum. Et volo et ordino quod in eadem ecclesia incathenantur et cum cathena affigantur. Item, do et lego collegio dicte ecclesie pro distributione facienda inter illos de dicto collegio et pro una missa solemniter celebranda in eadem ecclesia per eosdem de defunctis una dierum proximi futuri capituli generalis dicte ecclesie post obitum meum, secundum quod consuetum est facere in ipsa ecclesia pro dominis ducibus Burgundie, quinque francos auri semel. Item, do et lego dominis abbati et conventui monasterii de Bella Valle, Nivernensis diocesis, in quo corpora parentum et fratrum meorum requiescunt, pro pictancia et pro una missa solemniter pro remedio anime mee et parentum ac fratrum meorum predictorum celebranda, tres francos auri semel. Item, do et lego curato et in ejus absencia capellanis parochialium ecclesiarum de Chaumoy et de Coranceyo, quarum sum parochianus originalis, pro duabus missis, videlicet in qualibet ecclesiarum ipsarum una celebranda solemniter, unum francum auri semel. Item, do et lego curatis ecclesiarum parochialium de Campodextro, de Ougiis et de Saisiaco prope Verziliacum, Cabilonensis et Eduensis diocesium, pro una missa in qualibet dictarum ecclesiarum celebranda pro anime mee remedio, videlicet cuilibet dictorum curatorum, unum francum auri semel. Item, do et

lego fabricis ecclesiarum parochialium predictarum de Campodextro, de Ougiis et de Saisiaco, scilicet ipsarum cuilibet unum francum auri semel. Item, do et lego domino Henrico de Tardo, presbytero, apud Divionem commoranti, pro pluribus serviciis michi per ipsum hactenus impensis et etiam ut in suis orationibus habeat me recommendatum tres francos auri semel. Item, do et lego Perenete des Sees, ancille mee, que per spatium XII[orum] annorum et amplius bene et fideliter michi servivit, prout adhuc servit quinque francos auri semel et tunicam cum capucio quam capere abitui mei sepius et magis cothidie consuesco vestire. Item, volo et ordino quod eidem Perrenete, ancille mee, fiat satisfactio de salariis suis de toto tempore preterito et futuro quo michi servivit et quod suo simplici juramento super hoc sibi credatur absque alia probatione super hoc de cetero facienda. Item, do et lego Mileto Constantini, de Edua, qui michi per longa tempora servivit, in exhoneratione quorumcumque in quibus sibi possum teneri, tres francos auri semel. Item, volo et ordino quod libri mei, quos habent penes se fratres mei, videlicet dominus abbas Verziliacensis, *Decretum*, *Decretales* et *Innocentium,* et dominus Johannes, legum doctor, primum volumen *Degestum novum, Degestum vetus, Infortiatum* et *Codicem,* vendantur, vel si eos voluerint pro seipsis retinere, apprecientur et quod pretium venditionis, vel appreciationis hujusmodi pro remedio anime domini Stephani de Mornayo quondam cancellarii Francie, avunculi mei, qui mihi dictos libros dedit, pauperibus erogetur, ipsorum fratrum meorum consticiencias onerando. Item, volo et ordino quod domus mea Eduensis, vendatur per executores meos infrascriptos et quod pretium vendicionis in augmento anniversariorum meorum covertatur prout in talibus est fieri consuetum, et quod possessio dicte domus non tradatur ementi donec de precio vendicionis hujusmodi fuerit dictis executoribus integre satisfactum. Item, volo et ordino quod supra corpus meum ponatur una tumba lapidea bona, sufficiens et honesta, prout executoribus meis secundum facultatem bonorum meorum videbitur expedire. Item, do et lego, pietatis intuitu, Johanne, nepti mee, primogenite defuncti fratris mei, domini Guidonis de Domo Comitis, militis, in augmentacione maritagii dicte neptis mee, pro redditibus emendis, centum francos auri semel, de quibus idem frater meus in nonagenta quinque francos auri tempore quo vivebat et decessit super quamdam zonam suam argenteam deauratam et super quamdam coronam michi tenebatur, quam coronam reddidi domine Margarete de

Fraynayo, sorori mee, matri dicte neptis mee, sub hoc medio quod tunc ipsa juravit ad sancta Dei evangelia michi reddere et solvere in deducione dicti debiti trigenta francos auri vel dictam coronam, quod non fecit, tamen, predicta zona est penes dominum et fratrem meum dominum abbatem Verziliacensem predictum in dispositione seu custodia ad utilitatem dicte neptis mee. Volo etiam et ordino quod dicta soror mea dicte filie sue coronam predictam vel dictos triginta francos super eamdem predictam sororem meam prout superius debitos reddere teneatur, consciancciam suam onerando, quod nisi fecerit, a dicto juramento dicta soror mea non relaxetur, et nichilominus ad coronam predictam vel dictos triginta francos reddendos per executores meos compellatur. Et etiam volo quod quando contigerit dictam neptem meam maritari, promissa sibi absque mora deliberentur et tradentur, prout superius est ordinatum. Et residuum, videlicet quinque francos auri, solvent dicti mei executores. Item, volo et ordino quod tractatus, compositiones et quitancie ac omnia alia et singula inter dominos meos de capitulo Eduensi et me facta, tractata et ordinata super rebus et hereditagiis per me sibi demissa pro duobus anniversariis pro remedio anime mee, in dicta ecclesia Eduensi quolibet anno perpetuo faciendis, prout in litteris super hoc confectis plenius continetur, valeant et habeant roboris firmitatem. Item, volo et ordino quod quittancie sub sigillo meo et sub sigillis aliis attenticis dilecto capellano et familiari meo continuo domino Simoni Parvi, presbytero, canonico Avallonensi, de et super omnibus et singulis quibuscumque quibus potuit unquam michi teneri quovis modo a toto tempore quo michi servivit et in servicio meo remansit per me sibi concesse valeant et obtineant roboris firmitatem, modo et forma melioribus quibus potuerint absque aliqua contradictione seu machinatione de cetero super hoc faciendis. Et si non valeant per modum et formam in eis contenta, volo et ordino quod valeant per presens meum testamentum seu ultimam meam voluntatem ad ejusdem domini Symonis commodum et utilitatem. Item, do et lego prefato capellano meo et familiari domino Symoni unum breviarium meum ad usum ecclesie Eduensis quod diu est sibi dederam in consuevi aliquando dicere horas meas, necnon et almuciam meam de grisis et omnia superlicia mea que nunc et tempore obitus mei habeo et habebo, ita quod teneatur idem dominus Symon per se vel alium celebrare quadragenta missas de defunctis infra annum a die obitus mei computandum, pro anime mee remedio et salute.

Item, volo et ordino quod dictus capellanus meus dominus Symon et omnes alii familiarii mei qui nunc sunt et erunt in servitio meo tempore futuro omnia et singula bona sua mobilia quecumque in domibus et locis meis Eduensibus et alibi ubicumque existentia ante et post obitum meum habeant, capiant et extrahant a domibus et locis meis predictis dum et quotiens sibi placuerit absque perturbacione, impedimento et detencione cujuscumque seu quorumcumque. Et quod super hoc simplici juramento credantur absque alia probacione de cetero facienda. Heredes autem meos, videlicet in bonis meis et hereditagiis paternis et maternis facio, constituo et ordino illos et illas qui et que tam de jure quam de consuetudine michi succedere debent et jus in talibus noscuntur habere, dicta bona et hereditagia parciendo et inter se dividendo prout eisdem videbitur expedire. Et si jam eadem diviserint seu partierint vel alio fuerint inter se concordes, mihi placet et hoc habeo gratum et ratum ex nunc prout ex tunc absque aliqua reclamatione super hoc de cetero per me facienda. In aliis vero bonis meis tam mobilibus quam immobilibus seu hereditagiis, quia de bonis et patrimoniis ecclesie ac de penis et laboribus meis eadem acquisivi, in quibus nolo quod heredes mei predicti aliquid habeant, capiant seu in eisdem se intromittant quovismodo, facio constituo et ordino pauperes Christi. Ita quod prout volo et ordino per presentes, omnibus et singulis legatis et aliis in presenti testamento meo seu ultima voluntate mea contentis prius et ante omnia totaliter adimplent ac etiam executoribus meis infrascriptis videlicet illis qui onus hujusmodi executionem et laborem in se susceperint de penis et laboribus suis circa hujusmodi executionem factis et empensis satisfacio, residuum dictis pauperibus Christi detur, distribuatur et erogetur, vel in piis usibus convertatur pro anime mee ac parentum et benefactorum meorum remedio et salute secundum ordinationem executorum meorum infrascriptorum ipsorum consciencias onerando. Executores autem meos hujusmodi mei presentis testamenti seu ultime voluntatis mee facio, ordino, eligo et constituo venerabiles et discretos viros magistros et dominos Petrum Talepain, Johannem Renerii seniorem, jurisperitos, Henricum Martineti, Eduensis ecclesie canonicos, Hugonem Garini de Monteregali et Simonem Parvi de Avallone, ecclesiarum collegiatarum dicte Eduensis canonicos, necnon Petrum Coirete, civem Eduensem, rogans ipsos et ipsorum quemlibet humiliter quatenus benigne et efficaciter onus executionis hujusmodi suscipiant et suscipere

velint dum locus et tempus afferant divina Dei clementia, sicuti sibi placuerit disponente. Ita tamen quod si omnes executores mei predicti noluerint, vel nequeant simul interesse seu vacare in hujusmodi executione facienda et complenda quatuor, tres vel duo ad nunquam ex ipsis omnia et singula premissa valeant et possint certa hec necessaria et opportuna in omnibus articulis supradictis facere et ademplere, aliorum absentia non obstante, bona mea mobilia debita et eredita quecumque per beneficium inventarii invocatis et presentibus ad hoc notario publico et testibus fide dignis capiendo et recipiendo que bona mea quecumque mobilia et immobilia in ipsos et eorum singulos qui onus hujusmodi executionis effectualiter acceptaverint, transfero per presentem tenorem et investio de eisdem et ipsis in eorum manibus pono pro recurrendo ad eadem auctoritate sua et libertate capiendo sine contradictione cujusque ipsa vendendo, distrahendo et alienando prout ipsis qui onus dicte executionis cum effectu in se susceperint placuerit et videbitur expedire pro hujusmodi testamento seu ultima voluntate mea et omnibus in eo contentis exequendis et totaliter ademplendis. Volo insuper et ordino quod executores mei predicti viris venerabilibus et discretis dominis meis capitulo Eduensi sepedictis reddant et reddere habeant et teneantur rationem et compotum de executione predicta et de omnibus et singulis pro et in dicta executione agendis et faciendis et quod super hi ipsi executores eorum semplici juramento credentur, absque alia probatione et quod ipsis et ipsorum cuilibet qui onus dicte executionis susceperint, cum effectu secundum laborem ipsorum super hoc impartiendum et secundum merita cujuslibet eorumdem de penis et laboribus et expensis occasione executionis hujusmodi facienda fiat satisfacio ad eorum voluntatem et secundum ordinationem dominorum meorum predictorum capituli Eduensis utriusque partium consciencias onerando. Volo insuper quod hujusmodi presens ordinacio testamenti mei seu ultime voluntatis quam pro ultima voluntate testamentorum mea teneo et habeo jure testamenti nuncupatum inscriptis vel non inscriptis aut jure codicillorum secundum leges aut secundum canones vel secundum pias et laudabiles consuetudines in favorem testamentorum introductas valeat, seu quantum plus de benignitate canonica vel alias omnibus modis et formis quibus melius et securius tam de jure quam de consuetudine valere poterit et debebit. Cetera vero testamenta seu ultimas voluntates si que seu quas fecerim tempore retroacto per hujusmodi presentis testamenti seu ultime

voluntatis mee ordinationem penitus revoco expresse, scienter et omnino. In quorum omnium et singulorum premissorum fidem et testimonium huic presenti testamento meo seu ultime voluntati, sigillum curie Eduensis una cum signo et subscriptione notarii publici et testium infrascriptorum specialiter rogatorum et ad hoc requisitorum rogavi et obtinui fieri et apponi.

Et nos officialis Eduensis ad preces testatoris suprascripti et relationem dicti notarii publici jurati nostri vice quam jura in hac parte fungentur cui in his et majoribus plenariam fidem adhibemus, in cujus notarii et testium subscriptorum presencia premissa facta fuerint per dictum testatorem ac etiam ordinata, qui notarius premissa per suum juramentum nobis retulit esse vera, sigillum curie Eduensis una cum signo et subscriptione notarii predicti hiis presentibus litteris seu huic presenti testamento duximus apponendum, in testimonium perpetue veritatis. Acta sunt hec Edue in domo habitationis dicti testatoris die veneris post festum Nativitatis sancti Johannis Baptiste, vicesima quinta mensis junii, anno Domini millesimo CCC° septuagesimo ottavo, indictione prima, sede Romana vacante, per obitum reverendi domini Gregorii Pape XI, presentibus reverendo in Christo patre ac domino duce Hugone Dei gracia abbate monasterii Verziliacensis, fratibus Hugone de Lienays, infirmario dicti monasterii, et Roberto de Insula dicti monasterii monaco, dominis Guillelmo Prepositi ecclesie parochialis capelle Sancti Petri Verziliacensis curato, et Nicholao Jarrosserii in ecclesia Eduense beneficiato, presbiteris, necnon Johanne Blohardi, Guillelmo Vendrenée, Henrico de Palude et Stephano Ladone, Tornacensis, Nivernensis et Eduensis diocesis clericis, testibus, ad premissa vocatis specialiter et rogatis. Et ego Johannes Maceoti Carnotensis diocesis presbiter publicus, apostolica et imperiali auctoritate notarius curieque Eduensis juratus, quia presentis testamenti seu ultime voluntatis dispositioni et ordinacioni, heredum et executorum constitutioni et electioni ac aliis omnibus et singulis premissis sicut premittitur actis una cum prenominatis testibus presens vocatus interfui ea que recepi et in hanc formam redegi publicam. Ideo que presenti instrumento seu litteris inde confectis per alium scriptum negociis aliis legitime perpeditus, signum meum apposui consuetum requisitus in testimonium veritatis. Rasuras in octuagesima quinta linea ubi dicitur ottavo non vicio sed errore factum approbo, sub hoc parvo solito signo meo manuali. — J. Maceot. In cujus copie testimonium

nos officialis Eduensis prefatus ad relacionem dilectorum virorum domini Guillelmi Bidoti, de Magobrio, presbyteri, et Mathey Montangeon, clerici, dicte curie nostre notariorum juratorum, qui nobis retulerunt de dicta copia collacionem diligenter fecisse ab originale litterarum dicte copie et quibus notariis in hiis et aliis majoribus fidem plenariam adhibemus, sigillum dicte curie nostre Eduensis presentibus litteris seu presenti copie duximus apponendum. Data vero dicte copie die et anno predictis, Bidoti, ita est; — Montangeon, ita est.

Vidimus du 31 janvier 1385. Arch. de la Côte-d'Or.

CLXXXVII

Transaction entre Pierre de Barrière, évêque d'Autun, et le Chapitre, au sujet des privilèges et immunités.

1378 (n. st. 1379). — 2 Janvier.

In nomine Domini, amen. Anno a nativitate Domini millesimo trecentesimo septuagesimo octavo, indictione prima, die vero secunda mensis januarii, pontificatus beatissimi in Christo patris et domini nostri domini Gregorii divina providentia pape undecimi anno septimo. Noverint universi quod presentibus nobis tabellionibus apostolicis publicis et testibus infrascriptis in capitulo Eduensis ecclesie, hora capituli, pulsata campana, personaliter constitutis circa horam tercie, reverendo in Christo patre et domino domino Petro, Dei gratia Eduensi episcopo, et venerabilibus et circumspectis viris dominis Oliverio de Martrolio, decano, Nicolao de Tolono, cantore, Gaucherio de Musineio, preposito de Susseio, Petro Talepain, abbate Sancti Stephani de Strata, Amedeo de Orgeleto, Hugone de Prisciaco, Reginaldo de Crisseio, Stephano de Vallibus, Petro et Roberto de Flasseleriis, Johanne de Prevano, Johanne Pergamenarii, Guillelmo Cartoris, Petro Andierii, Johanne Talliandi, Johanne de Castrovillano, Henrico Martineti, Girardo de Costa, Galtero de Martiniaco, Petro de Polleio, Guillelmo de Martiniaco et Iterio Putavin, dicte ecclesie

Eduensis canonicis capitulantibus et capitulum facientibus ac pro infrascriptis tractandis et peragendis pluribus tractatibus precedentibus ibidem specialiter congregatis. Dudum satore procurante discordie, quia prout ibidem dictum fuit inter bone memorie predicti domini episcopi predecessores et predictos dominos decanum et capitulum suborta fuerat materia questionis multis plena dissidiis et quamplurimis scandalis viam parans, consideraverunt quod virtus unita invalescit per amplius et dispersa collabitur, sub sancte sedis apostolice beneplacito et ipsius sedis supposita licencia transigendo, in unam convenire concordiam per quam ipsius sedis authoritatis munimine roboratam pax mutabilis in immutabilem, universitas temporis in perpetuam felici transmutatione transmigret, et hec erit mutatio dextere excelci, per quam perpetuitas unanimitatem voluntatum suarum et successorum suorum custodiet, divinus cultus augebitur et robur ecclesie tribuet fœdus pacis : nam sicut discordia lapsum parit, sic concordia statum sistit et firmat, et transegerunt, concordaverunt ad invicem, transigunt et concordant, ut ibidem dixerunt sub beneplacito sedis apostolice ut supra, et ipsius supposita licencia, prout in quodam papiri rotulo scripto ibidem nobis notariis infrascriptis tradito et contentis in eo, que ibidem ad mandatum dictorum dominorum per me Jacobum de Foissiaco, notarium infrascriptum, et in eorum presentia perlecta fuerunt publice et alta voce sive intelligibili, cujus tenor talis est et continetur :

Universis litteras inspecturis, Petrus de Barreria, miseratione divina episcopus Eduensis, salutem in Domino. Circa illa que pacem conspiciunt, maxime inter nos et capitulum nostre Eduensis ecclesie, libenter intendimus ut virtus capitis et membrorum unita reddatur fortior in temporalibus et devotius Domino in spiritualibus famuletur. Hoc in voto gerimus, hoc toto desideramus affectu ut ecclesia nostris temporibus fructuosis monumentis effloreat et virtuosis successibus prosperetur : nam unita virtus invalescit per amplius et dispersa collabitur; nam sicut concordia parve res crescunt, sic magne discordia collabuntur. Sane sicut Deo placuit, ad regimen ecclesie Eduensis assumpti, dum ad episcopatum accessimus, nos, prout decet et expedit, de statu dicte ecclesie, litigiis, causis, negociis ipsius et meritis litigiorum et causarum earumdem indagantes, reperimus plures et diversas causas et lites coram pluribus et diversis judicibus inter bone memorie dominum Gaudefridum, quondam episcopum Eduen-

sem, immediatum predecessorem nostrum, et decanum et capitulum nostre ecclesie motas et adhuc pendentes causa et occasione quarumdam exemptionum et certorum aliorum jurium infrascriptorum que contendebant ipsi decanus et capitulum habere, de et super quibus causis et litigiis nonnulli dicte ecclesie canonici, etiam in dignitatibus constituti, nos personaliter visitantes nobiscum locuti fuerunt ac etiam, tam ex parte decani et capituli quam sua, nobis exposuerunt quod dicti decanus et capitulum et singulares ipsius ecclesie persone affectabant toto corde nobiscum pacem habere, quam ipsi cum aliquo alio predecessore nostro, nisi cum dicto predecessore nostro immediato, nullam litem habuerunt, nec aliquis predecessor noster, nisi ille, cum ipsis litem aliam habuit, nobis supplicantes, rogantes et cum instantia requirentes de earum exemptionibus, usibus, libertatibus, franchisiis, privilegiis, immunitatibus et aliis juribus quibus uti et gaudere ab antiquis temporibus consueverunt vellemus nos debite informare et jura sua eisdem in pace et sine lite dimittere. Nos itaque prefatus episcopus, tam zelo justitie quam pro bono tranquillitatis et pacis, ipsorum petitionem gratam et justam audientes, multos jurisperitos clericos et laicos nostri episcopatus, ac notarios nostre curie antiquos, de premissis, ut publice sciebatur, habentes noticiam et scientiam plenariam interrogavimus, et per eos nos informavimus cum quanta diligentia potuimus de predictis usu et observantia que circa premissa suis temporibus observari viderant et a suis predecessoribus audierant, et auditis depositionibus et relationibus predictorum, comperimus quod de antiquis usu, observantia et consuetudine prescriptis, a tanto tempore circa cujus contrarii memoria non existit, dicti decanus et capitulum singularesque canonici recepti in ecclesia, prebendati et non prebendati, etiam in dignitatibus, personatibus vel officiis constituti, necnon capellani et clerici ceterique choriales beneficiati et non beneficiati, etiam si curati existant, fuerunt et sunt liberi et immunes ab omnimoda jurisdictione episcoporum Eduensium predecessorum nostrorum et eorum officialium qui fuerunt temporibus retroactis et nostra episcopi predicti, sub modificationibus infrascriptis : quod predicti decanus et capitulum, et etiam capitulum solum decano absente, in singulares canonicos, etiam in dignitatibus, personatibus vel officiis constitutos, capellanos, clericos, choriales et alios superius nominatos, ubicumque in civitate et diocesi Eduensi contraxerunt seu deliquerunt, vel quasi habuerunt et habere debent, exercuerunt et exercere debent soli et in

solidum omnimodam jurisdictionem spiritualem et temporalem, fueruntque et sunt in possessione vel quasi utendi jurisdictione hujusmodi et eam exercendi pacifice, citando, excommunicando, absolvendo, mulctando, interdicendo, condemnendo et alios corrigendo et puniendo publice et notorie, nisi in quantum se submittunt jurisdictioni nostre vel officialium nostrorum, et nisi sint curati, qui, quo ad ea que solum concernunt curam nobis subsunt. Item, canonici et alii choriales, si sint in officio nostro vel officialium nostrorum, si in ipso officio deliquerint tunc ad nos et officiales nostros eo casu punitio et correctio pertinet atque spectat. Item, nos episcopus reperimus quod si aliqui canonici, capellani et alii choriales superius nominati fuissent coram predecessoribus nostris vel eorum officialibus ad requestam partis aut alias citati, dum requirerentur per aliquem de choro, vel ipsius forum declinarent, sine difficultate quacumque predictis decano et capitulo remittebantur, nisi jurisdictioni nostre specialiter se essent submissi seu officialium nostrorum, ut est dictum, et idem vice versa, ita quod actor sequatur forum rei. Item, nos episçopus reperimus quod per dicta tempora predecessores nostri episcopi qui fuerunt eorumque officiales consueverunt citationes omnes, interdicta, excommunicationes et absolutiones latas per capitulum in persona subditorum suorum et alia mandata ad rogatum dicti capituli mandare, exequi et facere observari per subditos episcopatus quando et quoties casus contigerunt et fuerunt requisiti. Item nos reperimus quod predecessores nostri episcopi qui fuerunt pro temporibus predictis de dicta consuetudine prescripta canonicos et alios choriales predictos cum litteris testimonialibus capituli ad sacros ordines promoverunt et ordinaverunt ac recipere et promovere litterasque supra promotione ordinum ordinatis hujusmodi gratis sigillare consueverunt et debent. Item, nos episcopus reperimus quod predecessores nostri et eorum curie sigillatores qui fuerunt temporibus predictis omnes litteras, acta et instrumenta predictorum decani et capituli singulorumque canonicorum confectas et confecta per notarios nostros vel dicte curie ac sub nomine nostro vel officialium nostrorum, ut moris est, consueverunt, magno et parvo sigillo dicte curie duntaxat sigillare. Item, predicti decanus et capitulum seu alius nomine ipsorum non recipient seu ponent aliquem chorialem seu aliquos choriales in fraudem nostram. Item, nos episcopus reperimus publicationem testamentorum seu ultimarum voluntatum omnium et singulorum canonicorum, capellanorum, clericorum, chorialium quorum-

cumque beneficiatorum habitum deferentium in civitate et diocesi Eduensi, aut alibi decedentium, exactionesque juramentorum ab heredibus et executoribus in eisdem statutis, de ipsis fideliter exequendis, computorumque auditiones, aut si heredes et executores hujusmodi testamentorum seu ultimarum voluntatum ordinati noluerint aut non potuerint, nollent aut non possent onus hujusmodi in se suscipere, tunc ipsorum executionem ac bonorum custodiam quocumque loco, etiamsi in nostra civitate et diocesi existat, ad ipsos decanum et capitulum solum et insolidum virtute consuetudinis legitime prescripte competiisse et pertinisse, competere et pertinere. Cum autem aliqui canonici, capellani et choriales de predictis ab intestato decesserunt, decedunt, vel decedent, bona existentia in cura et que ratione cure ab ipsis fuerunt congregata, undecumque dicantur, si curam habent ad predecessores nostros et ad nos pertinuerunt et pertinent, reliqua vero bona ad ipsos decanum et capitulum pertinuerunt et pertinent, undecumque dicantur obvenisse. Si leprosariam vel Domum Dei tenerent, bona talium decedentium, quantum ad illa que concernunt dictas domos et earum administrationem, relinquantur dispositioni juris communis. Item, reperimus nos dictus episcopus quod dicti canonici in capellis domorum suarum seu oratoriis vel alio loco decenti et honesto in civitate Eduensi missas, quandocumque eis placuerit, celebrare et celebrari facere consueverunt. Item, in claustro utantur decanus et capitulum ut retroactis temporibus quantum ad immunitatem et jurisdictionem nichil attribuendo nec derogando, aut de novo concedendo. Sciendum est tamen quod predicti canonici vel alii capellani et choriales supradicti parochiales ecclesias in civitate et diocesi Eduensi obtinentes, ratione curarum, consueverunt et tenentur ad synodos nostras episcopales venire, et, ut supra dictum est, in his que concernunt factum cure nobis et officialibus nostris obedire, nonobstantibus libertatibus et immunitatibus predictis. Item, reperimus nos episcopus quod canonici curati, residendo in matrice ecclesia Eduensi, in eorum curis personaliter residere non tenentur, dum tamen per idoneos presbyteros, nobis vel vicariis nostris presentandos, faciant laudabiliter in eorum ecclesiis in divinis deserviri. Item, omnes archidiaconi, prepositi de Susseio et de Beligneio, abbates Sanctorum Petri et Stephani de Strata, ratione dignitatum seu beneficiorum hujusmodi dumtaxat, tenentur et consueverunt prestare juramentum fidelitatis episcopis Eduensibus, et ab ipsis archidiaconis et officialibus eorum, et eorum sen-

tentiis ad episcopos appellare, nonobstante libertate predicta. Item, reperimus quod si lis verteretur inter chorialem et non chorialem clericum vel laicum, si chorialis sit actor cognitio et decisio ad nostram episcopalem audientiam pertinebit; si tamen chorialis sit reus, erit cognitio decani et capituli et decisio, nisi in casu specialis obligationis, aut prorogationis, ut supra. Si vero de crimine criminaliter agatur, omnimoda jurisdictio, cognitio et punitio talium ad dictos decanum et capitulum, vel decano absente, ad capitulum pertinebit, nisi casus adeo sit enormis quod solemni degradatio requiratur, quia tunc ad nos episcopum cognitio et punitio pertinebunt, vel nisi fuerit delinquens ab officio et beneficio prebendarum seu majori beneficio prebendarum ipsarum dicte ecclesie perpetuo deponendus, in quo casu ad nos episcopum, decanum et capitulum simul, et in capitulo, vel ubi commodius conveniemus, inter nos correctio et punitio pertinebunt : si autem sit crimen quod committatur per curatum, concernens directe factum cure, eodem modo cognitio et punitio ac coertio ad nos episcopum pertinebunt. Item, reperimus quod si aliquis chorialis ecclesie predicte impetatur in causa matrimonii per aliquem, eo casu cognitio et decisio ad nos pretinebit. Qua informatione per nos debite facta, et animo nostro de predictis legitime informato, pro parte dictorum decani et capituli nobis extitit humiliter supplicatum ut eorum jura in pace haberemus eis dimittere, ipsaque ac eorum usus, consuetudines et observantias conservare ac etiam declarare, ne super hoc futuris temporibus lis, questio et controversia oriri valeat, et ille que propter hoc orte sunt sapiantur, et ideo premissa omnia et singula prout superius descripta sunt, eorumdem decani et capituli consensu interveniente, ut premissum est, pariter et assensu, ratificavimus, approbavimus, ratificamus et approbamus pro nobis et successoribus nostris, et voluimus que supra, tamen supposita sancte sedis apostolice licentia, eandem habere roboris firmitatem. De Foissiaco.

Impr. du dix-septième siècle. Arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLXXXVIII

Cession faite par Guillaume du Bois, damoiseau, à Nicolas de Toulon, chantre d'Autun et chancelier de Bourgogne, du fief que le cédant prétendait avoir sur plusieurs hommes de la Chazée, en la paroisse d'Etang.

1378 (n. st. 1379). — 12 Janvier.

En nom de Nostre Seigneur, amen. L'an de l'Incarnacion d'icelli courant mil trois cens soixante et dix-huit, le douzieme jour de janvier, je Guillaume du Bois, damusel, savoir fais à tous qui verront ces presentes lettres que je affirmant que honorable homme et saige monsieur Nicolas de Tholon, chantre d'Ostun, chancellier de Bourgongne, tient à la Chasée certains hommes qui sont de mon fyé, le dit monsieur le chancellier disant au contraire et que les diz hommes et tout ce qu'il a à la Chasée il tient de franc alleu : toutevoye, pour consideracion de bons et agreables services que a fais ledit monsieur le chancellier par le temps passé à moy le dit Guillaume, fait chascun jour et espere qu'il me fasce pour le temps avenir, je le diz Guillaume adonne, quictte et remis pour soy et pour les siens à ycelli monsieur le chancellier et aux siens le fié que je disoye avoir et à moy appartenir pour cause et occasion des hommes qu'il a à la Chasée et de leurs tenemens, promectans je Guillaume desusdit par mon serment, etc. C'est fait en la presence de Thibaut Bocaceon, clerc coadjuteur de André Estienne de Faanay, tabellion de Dijon pour mon dit seigneur le duc, de Nicolas de Courbeton, de Guiot Lambert et de Guillemin Clement, tesmoins à ce appellez et requis, l'an et le jour dessus diz. T. Bocaceon.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CLXXXIX

Sommation faite par Pierre Talepain au châtelain de Saint-Gengoux, de se départir de la préconisation par lui faite, dans le Cloître, contre les droits de l'Église, de la personne et des biens de Jean de la Motte, Etienne de Violey, Jean de Tournon et Bertrand de Lugny, écuyers, qui avaient été bannis du royaume.

1378 (n. st. 1379.) — LUNDI 7 MARS.

In nomine Domini, amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter quod anno Domini millesimo CCC^{mo} septuagesimo octavo, die lune post dominicam diem qua cantatum fuit in sancta Dei ecclesia *Reminiscere,* septima die mensis marcii, ante horam prime ipsius diei, Edue, in Johannis Burnat, notarii et coadjutoris Jacobi Serain, tabellionis Eduensis pro domino duce Burgundie, ac testium infrascriptorum presencia propter hoc specialiter constituti venerabiles et discreti viri magistri Petrus Talepain, licenciatus in legibus terrariusque et judex Eduensis pro venerabilibus et discretis personis decano et capitulo Eduensi, et Robertus de Flaceleres jurisperitus, canonici Eduenses, procuratores et nomine procuratorio, nomine dictorum dominorum decani et capituli, accesserunt ad personam discreti viri Stephani de Dulchia, armarum servientis domini nostri Francorum regis ejusque castellani Sancti Gengulphi, existentis ante portam ecclesie beati Lazari Eduensis, cui castellano predictus terrarius, instante dicto procuratore, dixit verba que secuntur : « Domine castellane, de novo ad meam noticiam devenit quod die hesterna, videlicet die dominica qua cantatum fuit in sancta Dei ecclesia *Reminiscere,* nuper preterita, virtute cujusdam mandati a circumspecto viro magistro Oudardo de Autivilla, baillivo Matisconensi seu ejus curia dati et emanati, ut dicitur, vos transportastis in claustrum, libertatem et franchisiam claustri Eduensis et ibidem fecistis proclamari et preconizari per preconem Eduensem certos homines in dicto mandato nominatos, videlicet Johannem de Mota, domicellum, et certos alios ejus complices esse a regno Francie per dictum baillivum Matisconensem bannitos, quamvis tales proclamaciones nullo modo consueverint nec debent fieri in dictis claustro,

libertate et franchisia dominorum decani et capituli Eduensis, in quo nullus, preter ipsos dominos vel terrarium et judicem dicti claustri pro ipsis dominis, habet aliquam juridictionem vigore libertatis et franchisie dicti claustri, et maxime juridictione dictorum dominorum meorum minime vocata, excedendo et transgrediendo terminos dicti mandati, cum in dicto mandato contineatur inter cetera quod proclamari faceretis in locis ubi consuetum est proclamari et preconizari : quod est in magnum prejudicium et gravamen dictorum dominorum meorum, ecclesie, libertatis et franchisie eorumdem. Quapropter vos requiro in quantum possum, ex parte dictorum dominorum meorum et mei tanquam terrarii et judicis dicti claustri pro dictis dominis meis, quod dictas proclamaciones et preconizaciones tanquam indebite et injuste factas, contra dictam libertatem dictorum venerabilium dominorum meorum, eorum ecclesie et claustri revocare et repparare velitis, ac mihi tanquam terrario antedicto, nomine dictorum dominorum meorum emendare et emendam facere, ex eo quod fecistis in prejudicium antedictum. » Qui vero castellanus antedictus eidem terrario respondit et dixi : « Domine, in veritate Dei non est intencionis mee aliquid fecisse in prejudicium ecclesie ac libertatis ejusdem, neque in prejudicium dominorum decani et capituli : et quia communiter Edue dicitur ab omnibus quod tales proclamaciones et preconizaciones in dicto claustro minime debent fieri, et de hoc sum sufficienter per fide dignos informatus, proclamaciones et preconizaciones per me et de mandato meo factas in claustro Eduensi, virtute domini baillivi Matisconensis, revoco et anullo et pro non factis habeo et ab omnibus haberi volo. » Quo facto, idem castellanus de predictis proclamacionibus et preconizacionibus per ipsum in dicto claustro, in prejudicium dictorum venerabilium, franchisie et claustri eorumdem factis, gaigiavit emendam dicto terrario, nomine dictorum venerabilium, tradendo eidem quemdam pileum quem idem castellanus in manibus suis tenebat. De quibus et super omnibus et singulis supradictis, predicti terrarius et procurator, nomine dictorum dominorum decani et capituli petierunt a dicto notario et coadjutore sibi dari et fieri unum vel pluria publica instrumenta seu litteras testimoniales : quod idem notarius et coadjutor eisdem concessit. Et nos Nycolaus de Tholono, cantor ecclesie Eduensis et cancellarius ducatus Burgundie, cum nobis constat de premissis per relationem dicti notarii et coadjutoris cui in hiis et majoribus fidem plenam adhibemus, sigillum cancellarie dicti ducatus hiis

presentibus seu huic presenti publico instrumento duximus apponendum. Datum et actum Edue, anno, die, loco et hora predictis, presentibus discreto viro magistro Guillelmo de Chaonnes, baillivo Eduensi et Matisconensi pro domino duce Burgundie, venerabilibus viris Regnaudo de Crisseyo, Guillelmo de Martigniaco, Petro de Flaceleres, canonicis Eduensibus, Hugone de Clugniaco, seniori, magistro Johanne de Clugniaco, licenciato in legibus, Guillelmo de Clugniaco, civibus Eduensibus, domino Guillelmo Gorgeon, curato sancti Johannis de Triseyo, Johanne Galiet de Rovreto, Guillelmo de Blecourt, Stevenino de Monte, Johanne de Marcoul, Johanne Robergeot, Michaele de Sancto Andrea Eduensi, Dyonisio de Sancto Salvio, Johanne Gaudry de Sancto Salvio, Edue commorantibus, et pluribus aliis testibus ad hoc vocatis specialiter et rogatis.

Sequitur vero tenor mandati dicti domini baillivi Matisconensis sub hiis verbis : « De par le bailli de Mascon, au chastellain de Saint Jangoul ou à son lieutenant, salut. Comme Jean de la Mote, Estienne de Violey, Jehan de Tournon et Bertran de Lugnie, escuiers, aient esté por leurs demerites et contumaces, par nous banniz à toujours mais du royaulme de France et leurs biens confisquez au Roy nostre sire, si comme es registres de mon commis sur ce faiz est plux à plain contenuz, pour ce est il que nous vous mandons par ces presentes de par le Roy nostre sire et de par nous que lesdiz banniz et chacun d'eux quelque part que trouver les pouvez en nostre bailliage vous prenez royaulement et de fait et les nous amenez prisonniers à Mascon pour en faire raison et justice, et oultre faites crier et publier sollempnellement à Chalon, en la ville d'Ostun et de Saint Gengoul et par voix de crie que nuls ne soit si hardiz ne si osez de les recepter ne de leur donner conseil, confort ne aide en quelque maniere que ce soit, sur poyne de la hart, en quanque il se pouvent meffais envers le Roy nostre sire en faisent le contraire, mas touz ceulx qui les pourront prendre les prenent et amoynent prisonniers à Mascon, et neanmoins touz les biens mobles et heritaiges des dessus diz banniz estant en vostredite chancellerie et ressort prenez par inventoire et les vendez et exploitiez selon ce que en tel cas est acostumez à faire et apointez les deniers au receveur de Mascon, et de tout ce que fait aurez en ceste part nous certiffiez dehuement. De ce faire vous donnons povoir, mandons et commandons à tous les justiciers et subgez de nostredit bailliage que à vous en ce faisant il obeissent et entendent, prestent et donnent consoil,

confort et aide, se mestier en avez et par vous en sont requis. Donné à Mascon, soubz le scel de nostre court, le xxviij[e] jour de janvier, l'an mil CCC soixante dix huit, ensuit signié : Par mons. le bailli, Jo. Macet.

Burnat.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXC

Acte par lequel Gui de la Trémoille, chevalier, seigneur de Châtel-Guillaume et de Dracy-Saint-Loup, cède au Chapitre la rente de vingt-cinq livres tournois qu'il possédait sur la viérie d'Autun et deux autres rentes, l'une de huit livres et l'autre de sept livres qui lui étaient dues sur la terre de Roussillon, par Agnès de Mex, dame de Ménessaire, le tout en échange d'une rente de quarante livres, sur la terre de Dracy, qui avait été donnée à l'Église par Robert de Martimpuys, bailli d'Autun.

1379 (n. st. 1380). — Vendredi 13 Janvier.[1]

En nom de Nostre-Seigneur, amen. L'an d'icellui Seigneur courant mil CCCLXXIX, le vanredi jour de saint Ylaire, xiij[e] jour du mois de janvier, nous Olivier de Matroyl, dien, Nycolas de Tholon, chantre, Pierre Tallepain, abbé de Saint-Estienne de Lestrier, messieurs Gauchier de Musigny, Regnaud de Crissey, Gaulterot, Pierre de Poilley, Jehan de Chastelvillain, Pierre de Flacellères, Jehan Taillant et Robert de Flacellères, chanoines de l'esglise d'Ostun, personnellement estaubliz et assemblez en nostre chapitre de ladicte esglise, au son de la cloïche, par la manière acostumée de assambler, capitulans et chapitre faisans oudit lieu, d'une part, et nous Guy de la Trimoille, chevalier, seigneur de Chastel Guillaume et de Dracey-Saint-Loupt, auxit oudict lieu de chapitre personnellement estaubli et estant, d'autre part, faisons savoir à touz ceulz qui verront ces presentes lettres que comme feu Robert de Martimpuys, jadiz bailliz d'Ostun,

1. Cette copie porte la date de 1369, mais il y a une erreur évidente puisqu'il est question du legs fait par Robert de Martimpuys, dont le testament, cité plus haut, est de 1373. Nous avons adopté la date de 1379 comme la plus vraisemblable.

eust acquis quarente livrées de terre de annuel et perpetuel rente de Mons. Symon de Dracey adonques seigneur dudict lieu, prandre et percevoir chascun an perpetuellement de et sur les proffiz et yssus, rentes et esmolumens de ladicte terre de Dracey, appartenant à maintenant audict Mons. Guy, et despuis ycellui acquest, icellui Robert de Martimpuys, en sa darrenière volonté et ordenance, eust et ay donné et laissié à nostre esglise d'Ostun et à nous doyen et chapitre dessus dictz lesdictes XL livrées de rente pour fonder en ycelle esglise une chapelle de XXX livrées de terre et dix livrées pour un anniversaire celebrer chascun an pour le remede de s'ame, et lesquels XL livrées de terre de rente nostre tres chier et redoubté seigneur monseigneur de Bourgongne ay amorties à ladicte esglise, et jaçoit aussy que lidiz Mons. Guy, seigneur de Dracey à présent, voulent deschargier sadicte terre de Dracey desdictes XL livrées de rante dehues à nous doyen et chapitre et à nostredicte esglise pour la cause autrement dicte et amorties par nostre tres chier seigneur, comme dict est, plusieurs fois nous ait requis et fait requerir pour nostredict tres chier seigneur Monseigneur le duc que voulessions deschargier et quictier lesdictes XL livres de rente, pour baillant autant de rente autre part bien assise et amorties, lesquelles XL livres de rente nous ay offert de baillier, c'est assavoir vint livres de bons parisis vaillent XXV livres tournois à lui dehues sur la virie d'Ostun, les proffiz et esmolumenz d'icelle, lesquelles il ay acquises de Mons. Pierre d'Ostun, seigneur de Chevigny, du consentement de nostredict seigneur Mons. le duc, auquel Mons. de Chevigny estoient dehues lesdictes vint livres de parisis sur ladicte virie et les esmolumens d'icelle et d'ancienneté, et auxit XV livres de rente annuelle, lesquelles il ay acquises, et c'est assavoir huit livres de Hugues et maistre Jehan de Clugny, freres, que leur devoit madame Agnes de Mex, dame de Menesserre, sur sa terre de Rossillon et sur touz ses autres biens, et sept livres de rente que Mons. Guy ay acquises de ladicte dame sur sa terre de Rossillon et ses autres biens, et lesquelles quinze livres de rente ladicte dame est tenue et obligée paier et rendre chascun an perpetuellement audict Mons. Guy ou es heanz cause de luy : nous doyen et chapitre desusdictz, eu et sur ce plusieurs tractiez et déliberations en nostredict chapitre et pour pluseurs foiz, volonz complaire en ceste partie audict Mons. Guy, tant pour la contemplacion dudict nostre tres chier seigneur Mons. de Bourgongne duquel il est chambellant, comme pour la consideracion de sa

personne et des biens qu'il ay faiz cy en arriez à nous et à nostredicte esglise et esperanz qu'il fera de cy en avant, et auxit que ne noz ne nostredicte esglise ne perdons aucune chouse ne sumes en riens domaigiez en prenant lesdictes xv livrées de terre autre part es lieux dessus diz, lesquelles il noz devoit sur ladicte terre de Dracey, avons octroyé et octroyons par ces presentes audict Mons. Guy que pour nous baillent, cedent et transportent lesdictes xx l. parisis vaillent xxv l. tournois sur ladicte virie et lesdictes quinze l. tournois à luy dehues par ladicte dame de Menesserre, il soit lui, ses hoirs et sadicte terre de Dracey desdictes XL l. de rante à noz dehues sur ycelle pour les causes dessus dictes [exempt à l'avenir]. Et noz Guy dessusdict, seigneur de Dracey, par mercy de l'octroy dessusdict à nous fait par les dessusdicts doyen et chapitre, en recompensacion et quictance desdictes quarente livrées de rente qu'ils ont sur nostre dicte terre de Dracy, leur baillons, cedons et transportons lesdictes vint livres de bons parisis par noz acquises sur ladicte virie et lesdictes quinze livres de rente par noz acquises desdictes personnes sur ladicte terre de Rossillon, promettant ycelles à eux garentir envers touz et contre touz, et noz doyen et chapitre dessusdiz par mercy dudict transpourt que noz fait ledict Mons. Guy, lequel noz acceptons agreaublement pour noz et pour nostredicte esglise, desdictes xx l. parisis de rente et desdictes quinze livres acquises par luy, comme dessus est dict, en recompensacion et quictance desdictes XL livrées de terre et rente à noz dehues sur sadicte terre de Dracey, ycellui Mons. Guy, ses hoirs et ladicte terre de Dracey quictons pour noz et nostredicte esglise perpetuellement, promettans, etc. Faites et données en la presence de Guillaume Bidoil de Mevre, prestre, et de Guillemin Douet, clerc, coadjuteur de Guillaume Clement, tabellion d'Ostun pour mondict seigneur de Bourgongne, presens honorable et saige maistre Jehan de Clugny, clerc, licencié en loys, et Philippe Boisserant, d'Ostun, tesmoins ad ce appelez et requis, l'an et jour que dessus.

Copie du même jour sur papier. Arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXCI

Location d'une maison située au Cloître, faite par le Chapitre à Jeannin le Peintre, maître verrier.

1379 (n. st. 1380). — JEUDI 21 JANVIER.

Universis presentes litteras inspecturis.....[1] quod in presencia dilecti nostri Guidonis de Veteri Castro, clerici notarii publici ac jurati curie nostre Eduensis viceque nostra in hac parte fungentis et testium infrascriptorum propter hoc personaliter constitutus Johanninus Pictor, magister verreriarum, publice confitetur et in veritate recognoscit se accepisse ac tenere ad vitam suam duntaxat a venerabilibus ac discretis viris dominis decano et capitulo Eduensi quoddam operatorium suum situm in claustro suo, quod tenere solebat deffunctus magister Girardus, scriptor, una cum aisenciis et pertinenciis ejusdem, ab eodem Johannino seu ejus certo mandato habendum, tenendum et pacifice possidendum, pro decem francis boni auri et justi ponderis annue cense reddendis et solvendis quolibet anno eisdem venerabilibus aut camerario suo a predicto Johannino ad terminos subsequentes : videlicet, ad synodum estivalem quinque francos, et ad synodum yemalem alios quinque francos, seu ipsos decem francos sibi deducere quolibet anno a pensione decem francorum quam eidem Johannino concesserunt et promiserunt dicti venerabiles pro verreriis utriusque ecclesie sanctorum Nazarii et Lazari manutenendis ipsius Pictoris sumptibus et expensis, ita tamen quod ipse dictum operatorium in bono ac decenti statu ponet et positum manutenebitur et dimittet expensis suis propriis quamdiu vitam duxerit in humanis, et pro tanto tenentur et promiserunt dicti venerabiles dictum operatorium per ipsos traditum eidem Johannino ad vitam suam, ut prefertur, in pace tenere et deffendere et contra omnes efficaciter garantire. Quo circa tenetur et promittit idem Johanninus per juramentum suum, tactis sacrosanctis evangeliis, et sub, etc. Datum et actum Edue, die jovis post festum beatorum Fabiani

1. Déchirure dans le parchemin.

et Sebastiani, anno Domini M° CCC° septuagesimo nono, presentibus Guillermo dicto *Poticare* et Hugone Briquardi de Edua, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis. G. DE VETERI CASTRO ita est.

Orig. arch. départ. de Saône-et-Loire.

CXCII

Testament de Thomas de Voudenay, chevalier, conseiller du roi, époux de Jeanne de Conflans.

1380. — VENDREDI 4 MAI.

A tous ceulx qui ces presentes verront et orront, Hugues Aubriot, chevalier, garde de la prevosté de Paris, salut. Savoir faisons que pardevant Vincent Chaon et Nicolas Senebout, clers notaires jurez du roy nostre sire, de par lui establiz en son chastellet de Paris, fut present en sa propre personne noble et puissant homme Mons. Thomas, seigneur de Voudenay, chevalier, conseiller du roy nostre sire, estant enferme de corps, sain de pensée, d'oye et de bon et vray entendement, si comme il appert tant par sa face comme par ses paroles, attendant et considerant qu'il n'est chose plus certaine de la mort ne moins certaine de l'eure d'icelle, et que à toute creature humaine, par le decours du temps et de ses jours, aprouche le terme de sa vie, voulant pour ce obvier et pourveoir aux cas aventureux, et non trespasser de cest siecle intestat, et tandis que raison gouverne sa pensée et que il a bon et sain entendement, ordoner de soy et de ses biens au salut de son ame, fist, ordena, nomma et divisa en la presence et pardevant lesdiz notaires son testament et ordenance testamentoire de darreniere voulenté, ou nom du Pere, du Fils et du Saint-Esperit, en la fourme et maniere qui s'ensuit. Et premierement, il, comme vray catholique, recommanda devotement son ame à Dieu nostre creatour, à la glorieuse Vierge Marie, à Mons. saint Michel l'arcange, à Mons. saint Pierre et saint Pol et à toute la benoite court et royaulme de paradix, et son corps, après le trespassement de lui, il voult et ordena estre directement menez, inhumez et enterrez en l'eglise Saint-Ladre d'Othun devant la chapelle de Nostre-Dame. Item, il voult et ordena que toutes ses debtes, clams et laiz

soient paiez par ses executeurs cy après nommez ou par ses hoirs, se ses-diz executeurs ne le faisoient. Item, il laissa et donna au chappistre et colleige d'Othun qui seront au servisse de son sollempnel obit vint livres tournois, et voult qu'il soit fait et celebré en ladite eglise d'Othun le plus tost que faire se pourra après son enterrement. Item, audit chapistre et colleige, quatre anniversaires de pain et de vin chascun an perpetuelment : c'est assavoir à chascun quart temps, deux pains et deux pintes de vin à la messe de chappistre, à chascun chanoine present audit anniversaire, à vegilles et à la messe continuelment, à chascun chapellain present ad ce un pain et une pinte de vin, et à chascun petit corial demi pain et demie pinte de vin, tel et si convenable et à la mesure que l'en a coustume à livrer audit chappistre et voult et ordena que lesdiz anniversaires soient assiz et desja les assiet generaulment sur tous ses biens et les biens de ses hoirs, et paiez à leurs despens jusques ad ce qu'ils soient assiz convenablement et singulierement et l'assignation baillée et delivrée audit chappistre toute amortie aux coux de ses hoirs qui de ses choses faire seront tenuz toutes foiz que requis en seront dudit chappistre. Item, il laissa et donna à touz les chappellains qui diront messes pour lui en ladicte eglise d'Othun, le premier, le second et le tiers jour de son enterrement, ou que l'on celebrera sondit sollempnel obit audit chappistres deux solz tournois à chascun. Item, à tous poures qui vendront à l'aumosne le jour de son obit, à chascun par soy un blanc de cinq deniers tournois la piece. Item, l'en révolu à tel jour comme il sera fait sondit sollempnel obit, il lessa audit chappistre dix livres tournois pour une foiz pour ceux qui seront à vegilles et à la messe continuelment aidans à faire le service. Item, il voult et ordena, veult et ordene une chappelle estre fondée et douée et desja la doue et fonde en ladicte eglise de Saint-Ladre de cinquante livres tournois de rente annuelle et perpetuelle, les quiers des maintenant il assiet et veult estre assise selon la coustume ancienne de Bourgoigne en et sur sa terre d'Aligny en Bourgoigne se faire se peut bonnement, laquelle assiete il veult estre faite par preudommes et saiges baillée et delivrée tout admortie par ses executeurs ou heritiers, à leurs coux, audit chappistre et chapellain bien et convenablement au regard de sages et preudommes au proffit du chappellain d'icelle chappelle cy après nommé et de ses successeurs, et se en ladite terre d'Aligny ladite assiete ne se povoit faire entierement et convenablement pour ladite chappelle et le chappellain d'icelle, les hoirs

et executeurs de lui seront tenus de la baillier et asseoir aillieurs en lieu plus convenable et prouffitable pour lesdiz chappistre et chappellain et toute amortie comme dessus est dit. Item, ledit testateur voult et ordena que quiconque tenra ladite chappelle soit tenuz de celebrer ou faire celebrer en ycelle, à l'autel de Nostre-Dame, chascun jour, perpetuelment, une messe avant l'eure de prime, pour le remede des ames de lui, de sa chiere femme et compaigne, leurs devanciers et bienfaiteurs, et pour l'intencion dudit testateur, et soit tenus de jurer chascun chappellain, qui sera institué en ycelle chappelle, de faire ou faire faire ledit service continuelment et sanz deffaut, et ou cas que deffaute y auroit que le soubz chantre de ladite eglise puisse lever sur ledit chappellain et sur les biens de ladite chappelle, pour chascun deffaut, deux gros viez dont les dix vauldront un florin de Florance, et de ce face ou face faire ledit service qui sera deffailli, et se ledit soubz chantre ne le faisoit, que ledit chappistre le puisse faire faire, et sanz grace, et que ledit chapellain des le jour dudit deffaut ne soit jamaiz receuz corial en ladicte eglise jusques ad ce qu'il ait paiéz et sattifies lesdiz deffauz. Item, il voult et ordena que des le jour de sondit sollempnel obit, lesdites messes soient commancées et lesdites cinquante livres tournois de rente à chascun quart temps par ses hoirs et executeurs paiées annuelment audit chappellain, à compter un franc d'or du coing du roy, nostre sire, pour vint solz tournoiz la pièce, dont les soixante et quatre valent un marc d'or, non obstant quelconques mutacions de monnoies et ordenances contraires faites et à faire sur le cours des monnoies, jusques ad ce que ladite assignation et terre soient baillées et delivrées auxdiz chappistre et chappellain, et de ce soient chargiez ses hoirs et executeurs et un chascun d'eulx. Item, il donna et donne des maintenant ladite chappelle, pour la desservir comme dessus, à maistre Gieffroy Bracy, notaire du pape, du diocese de Chalon, demourant à Paris, et requiert audict chappistre que ad ce le receussent et de leur colleige, comme leur chappellain. Item, il ordena et voult que après le décès dudit maistre Gieffroy, ou de celui qui de lui l'auroit par permutacion, et non autrement, ladite chappelle soit donnée et conferée successivement, et toutes foiz que elle vacquera, à personnes ydoines et convenables qui seront tenus de resider en ladite eglise et y continuer le service à toutes heures avec les autres chappellains de ladite eglise, et soit faite ladite donation communement par lesdiz doien et chappistre, sanz ce que singu-

liers chanoines la puissent donner en leurs mois, sepmaines ou autrement, et sanz ce que aucun impetrant du pape ou autre quelconques la puissent avoir ne tenir, ne que homme qui ait cure de ames la puisse tenir. Item, il voult et ordena sadite chappelle estre garnie, par ses hoirs ou executeurs, de messel, calixe et autres aournemens convenables, appartenans à ycelle, se ja garnie n'en est de par lui. Item, il lessa au curé de Voudenay cent solz tournois pour une foiz et li prie de dire messes et oroisons pour l'ame de lui, avec un lit garni pour le droit de son pariochage. Item, audit curé et à sa dicte eglise, vint solz tournois de rente annuelle et perpetuelle amortie pour son anniversaire dont ledit curé et ses successeurs seront tenuz de celebrer annuelment et perpetuelment le jour de son obit ou faire celebrer en l'eglise de Voudenay six messes pour le salut et remede de l'ame dudit testateur. Item, il laissa et donna à tous ses hommes de toutes ses terres, tant de Voudenay comme autres qu'il a en Bourgoigne, la moitié de leurs tailles de deux ans prouchains avenir, et leur requiert pardon du temps passé, se aucun tors leur avoit faiz, et qu'il prient Dieu pour lui. Item, il laissa à touz les curez de toutes ses autres villes, dont il est seigneur, vint solz tournois pour une foiz pour dire messes et prier pour l'ame de lui. Item, à chascun hostel Dieu des villes d'Ostun, de Beaune, de Dijon et de Semur, dix solz tournois pour une foiz. Item, aux freres Cordeliers de Beaune, aux Cordeliers et Jacobins de Dijon, à chascun d'iceulx colleiges, cent solz tournois, et leur supplie que chascun prestre d'iceulx colleiges lui donne une messe de *Requiem* et les autres dient chascun un saultier. Item, il laissa aux freres Cordeliers, Jacobins, Augustins et de Nostre-Dame du Carme, à Paris, à chascun colleige, cent solz tournois et se recommanda à leurs oroisons et prieres. Item, il charga et charge Madame Jehanne de Confflans, sa femme, de departir et faire bien des biens de lui et d'elle à messire Huitasse[1] de Confflans, chevalier, son frere, pour tant comme elle verra et sentira en sa conscience que lui et elle y soient tenus. Item, il voult et ordena que se aucune chose deffaut et est à paier et acomplir du testament de feu monsieur son pere ou de ses devanciers, dont il est chargiez, qu'il soit parfait, paié et accompli par ses executeurs et heritiers par la meilleur maniere qu'il pourront. Item, il

1. Eustache. V. plus loin, ch. 199.

voult et ordena que son luminaire et autres choses appartenans au fait de son obit soient faiz au regart et par l'ordenance de sesdiz executeurs, et le plus tost que l'on pourra après son enterrement, comme dit est. Item, il fit, ordena et nomma son heritier seul et pour le tout et encores fait et ordene messire Huitasse de Voudenay, chevalier, son filz, et lui recommande les ames de lui et de ses devanciers et tout son fait et aussi sa chiere compaigne et mere de sondit filz. Item, il laissa et donna, laisse et donne à touz jours perpetuelment à Guiot de Chancigny, son escuier, et aux siens, pour ce que bien et loyaulment l'a servi par l'espace d'environ trente ans, toute sa terre de Thoury soubz Charney avecques toutes les appartenances d'icelle, tant que ce que ledit testateur en tient à present comme ce que Madame Katherine de Mars en tient en douaire, parmi ce que les hoirs et successeurs d'icelui testateur pourront ravoir et rachater quant bon leur semblera ladite terre et appartenances par paiant audit Guiot à une foiz, ou à ses hoirs, la somme de trois cens frans d'or du coing du roy, nostredit seigneur, en priant et requerant au seigneur du fié d'icelle terre que il en veille mettre et recevoir en foy et hommaige ledit Guiot, pour lui, ses hoirs et aians cause ou temps avenir, selon ce que ledit fié le disirre, en voulant et ordenant que ladite terre soit délivrée audit Guiot par sesdiz executeurs et par ses hoirs et chascun d'eulx et l'en facent recevoir en foy et hommaige du seigneur du fié à leur mises et despens, tantost après son trespassement pour en joir en la manière que dit est, et que de lui il puisse entrer en foy et hommaige de ladite terre et ycelle tenir et posseder comme sienne. Item, il laissa à Boulart, son varlet, qui loyaulment l'a servi par l'espace d'environ vint ans, la somme de deux cens frans d'or à paier par chascun an prochain avenir, cent frans. Item, à Girardin de Chaumont, qui l'a servi longuement et loyaulment, il lessa autres deux cens frans à paier comme dessus. Item, il voult et ordena que ses autres varlez, gens et mesnie feussent et soient bien paiez de leurs services et salaires par sesdiz executeurs, et selon ce qu'il leur semblera que un chascun d'eulx l'aura desservi. Pour toutes lesquelles choses dessus dites et chascune d'icelles enteriner et accomplir et mettre à execution et fin deue, ledit testateur ordena, nomma et eslit ses executeurs et foy commissaires sa tres chière et amée femme et espouse madame Jehanne de Conflans, maistre Nicolas de Toulon, maistre Pierre Talepain, messire Regnaut de Crecy, chanoines d'Othun, messire Jehan, prieur de Bar-le-

Regulier, et le doien de Vertuz, aux quielx ensemble, aux cinq, quatre, trois ou deux d'iceulx pour le tout il donna et octroia plain pouvoir et auctorité de enteriner et accomplir et mettre à execution ce sien present testament et toutes les choses dessus dites et chascune d'icelles, selon leur fourme et teneur, et de faire tout ce que bons et loyaulx executeurs peuent et doivent faire. Et laissa à chascun de sesdiz executeurs qui de sadite execution se chargeront et entremettront la somme de trente frans d'or, et se dessaisi et devesti ledit testateur de tous ses biens meubles et immeubles, quiex et ou qu'il soient, es mains de sesdiz executeurs, des cinq, quatre, trois ou deux d'iceulx, et leur bailla et baille par la teneur de ces presentes la possession et saisine pour accomplir son present testament et ordenance de derrenière voulenté, que il voult valoir et tenir par droit de testament, de codicille, de derraine voulenté et autrement, en la meillieur maniere que mieux valoir et tenir pourra et devra, en rappellant et mettant du tout au neant tous autres testamens et codicilles par lui faiz et ordennez par avant la date de ces presentes, et ne veult mie que sondit filz et hoir puisse avoir ladite execution par benefice de coustume ou autrement, maiz demourra à sesdiz executeurs, et pour le sien present testament enteriner et accomplir ledit testateur obliga tous ses biens et les biens de ses hoirs et successeurs, meubles et immeubles quelxconques, les quieulx, ensemble tout le fait de son execution, il soubzmist à la juridiction et contrainte de la court du parlement du roy, nostre sire, à Paris, et de toutes autres justices et juridictions quelconques, soubz qui ils seront et pourront estre trouvez. Item, encores il voult et ordena que un chascun preudomme et preudefemme digne de foy, qui aucune chose lui demandera, soit creuz par son serement jusques à dix solz tournois, et s'il y a un bon tesmoing avecques lui, qu'il soit creuz jusques à vint solz tournois. En tesmoing de ce, nous, à la relacion desdiz notaires jurez, avons mis à ces lettres le seel de ladite prevosté de Paris, l'an de grace mil trois cens et quatre-vins, le venredi quatriesme jours du moys de may. N. SENEBOUT.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXCIII

Transaction entre le Chapitre et les religieux de Corbigny, au sujet de leurs hommes de Marigny.

1380. — SAMEDI 21 JUILLET.

Comme debat, question et descort fussient entre religieuses et honestes personnes l'abbé et le couvent du monastere de Saint-Lienart de Corbigny d'une part, et venerables personnes doyen et chapitre d'Ostun d'aultre, de ce et pour ce que lesdiz religieux avoient gaigié et fait gaigier Mathey Rateaul d'Auxois près de Corbigny de plusieurs gaiges et biens, comme leur homme serf et de serve condicion, si comme ilz disoient, pour ses tailles et autres debites dehuz par raison de servitude, laquelle chouse lesdiz venerables doyen et chapitre disoient estre fait en leur prejudice et contre le pourcours qu'il ont et ont leurs hommes de la terre de Marigny-sur-Yone et des appertenances, d'ancienneté, tel : c'est à savoir que se aucuns des hommes et femmes de la terre desdiz religieux se marient en aucun homme ou femme de la terre dudit Marigny appartenant auxdiz venerables et demeure en la terre dudit Marigny par an et par jour, il devient frans hons desdiz venerables de la condicion des autres hommes de la terre de Marigny sans ce qu'il soit plux tenuz de reconnoistre lesdiz religieux comme leur homme de condicion serve, et econverse se aucun hons ou femme de ladicte terre de Marigny se marie en aucun homme ou femme de ladicte terre desdiz religieux et demeure comme dit est en ycelle par an et par jour comme dit est, il devient hons desdiz religieux et de la condicion de leurs autres hommes; et pour ce que lesdix religieux avoient gaigié et fait gaigier ledit Mathey Rateaul et ses enfans lesquelx s'estoient et sont mariez en ladicte terre de Marigny aux hommes et femmes desdiz venerables, se perforcient yceulx controindre à eux paier tailles et autres servitutes comme par avant ledit mariage en venant contre ledit pourcours en troublant et empechant lesdiz venerables en la possession et saisine en laquelle ilz sont dudit pourcours ainsi comme ilz dient, il aient empetré et obtenu sur ce ung mandement, en cas de nouvelleté, du roy nostre sire et de sa cour et ycelli fait executer contre lesdiz reli-

gieux, traictié est, se il plait au roy nostredit seigneur et à sa court de parlement, entre lesdiz religieux et venerables pour bien de paix et de concorde, que ledit gaigement fait et fait faire par lesdiz religieux et tout ce qui s'en est ensuy après ce que ledit Mathey et sesdiz enffens se furent mariez en laditte terre desdiz venerables sera et soit et est tenuz pour non fait et non advenu, et lesdiz gaiges pris sur et contre luy seront restaubliz et restituez audit Mathey et à sesdiz enffans par tel et sur telle manière que parmy ce restaublissement et restitucion aucun droit nouveal ne soit et ne sera acquis auxdiz venerables ne leur droit encien bleciez ne domagiez, et auxi le droit desdiz religieux bleciez ou domagiez, et joiront lesdictes parties de leurs droiz et dudit porcours par la forme et manière qu'il faisoient et puvient faire par avant ce que aucun debat ou question en fut meuz entre eux, et des despans faiz par lesdiz venerables pour occasion de ce, se sont descendu et mis en l'ordenance de reverent pere en Dieu monsieur l'abbé de Saint-Martin d'Ostun et honorable et discrete personne maistre Nicholas, chantre d'Ostun et chancellier de Bourgongne, et senz aucun prejudice d'une partie ou d'aultre, et auxi est accordé entre lesdictes parties et consenti que obtenue licence du roy nostre sire sur ce lesdiz religieux mettront et faront mettre ledit Mathey Rateaul hors de tout procès des causes qu'il ha ou puet avoir avecques lesdiz religieux en parlement ou es requestes du palais. En tesmoin duquel consentement, nous avons outroyé auxdiz religieux nos patentes lettres scelées de nostre scel duquel usons, parmy ce que lediz religieux nous bailleront aussi leur consentement par leurs lettres patentes soubz leurs scels en la forme dessus dicte pour porter en parlement afin de passer par ledit parlement et en avoir licence et departement. Donné en nostre chapitre le samadi avant la feste de la Magdelene vint et ungniesme jour de jullet, l'an de grace mil trois cens quatre-vins, present discretes personnes messire Guillaume Ramilly, Jehan Jentis, Gauthier Seigneret et Girart Boutat, prestres beneficiers en l'eglise d'Ostun, tesmoins es chouses dessus dictes appellez et requis, l'an et jour que dessus.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXCIV

Lettres patentes de Charles VI, roi de France, exemptant les gens d'église du diocèse d'Autun de payer la dixième partie des revenus de leurs bénéfices, attendu que semblable imposition est déjà levée sur eux par le duc de Bourgogne.

1384 (n. st. 1385.) — 18 Février.

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France. A noz amez et feaulx les generaux conseillers sur le fait des aides ordonnez pour la guerre et aus esleuz et receveur sur ledit fait ou diocese d'Ostum et à touz autres commis et deputez et à deputer sur ce, salut et dilection. Nous, la supplication des gens d'eglise dudit diocese d'Ostum en la duchié de Bourgoingne avons receue, contenant que combien que par certain octroy de nostre tres chier seigneur et pere que Dieux absoille, et aussi de nous fait à nostre tres chier et tres amé oncle le duc de Bourgoingne, les habitans dudit duchié de Bourgoingne aient esté et soient demourez quictes et paisibles de toutes tailles, impositions, dixiemes, collectes et autres aides quesconques aians cours en nostre royaume pour ledit fait de la guerre ; neantmoins de present, aucuns noz officiers s'efforcent de fait et veullent efforcier de contraindre lesdiz supplians à paier le dixieme des revenues de leurs beneffices depuis l'an LXXVI jusques à present, laquelle chose est ou grant grief et prejudice de touz les habitanz dudit duchié, et en especial desdiz supplians, et contre l'octroy dessusdit si comme il dient, requerans sur ce par nous estre pourveu de remede : pourquoy, nous attendu l'octroy dessusdit et consideré que lesdiz supplians et autres dudit duchié de Bourgoingne ont touzjours paié et paient par nostredit octroy à nostredit oncle telles et semblables aides que font les autres gens d'eglise à nous en nostre royaume, ne vueillans que par nous, noz gens ou officiers soit fait ou alé aucunement à l'encontre dudit octroy, en tant qu'il touche les habitans dudit duchié de Bourgoingne, voulons et vous mandons et à chascun de vous que lesdiz supplians subgetz de nostredit oncle, tant qu'il touche leurs biens estans en la duchié de Bourgoingne, vous tenez et faites tenir quittes et paisibles de eulx ou aucun d'eulz contraindre ou faire contraindre pour cause de tailles, impositions, collectes ou diziesmes

à nous par nostre saint pere ou ses commis octroiez et autres aides ayans cours pour ledit fait de la guerre. Et se aucune execution en avoit esté ou estoit par vous ou les aucuns de vous commencée sur lesdiz supplians ou aucun d'eulz ou aucune chose du leur pour ce pris, levé, receu, saisi ou empeschié, si faites cesser et mettre au neant l'execution, et rendre et restituer à plain tout ce que à celle cause pris, levé, receu, saisi ou empeschié seroit, senz delay ou autre mandement attendre. Car ainsi en faveur de nostredit oncle et de l'octroy à li fait, comme dit est, nous l'avons octroyé et octroyons de grace especial par ces presentes, nonobstant lettres surreptises impetrées ou à impetrer, mandement ou deffenses quesconques à ce contraires. Donné à Paris le xviij^{e} jour de fevrier, l'an de grace mil ccc^{xx}iiii et quatre et de nostre regne le quint.

PAR LE ROY A LA RELATION DE MONS. LE DUC DE BERRY. [1]

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXCV

Consentement donné par Catherine du Bois, damoiselle, Damas de Busseul, écuyer, et Marie d'Alonne, sa femme, à ce que Nicolas de Toulon, évêque de Coutances, donne à l'Église d'Autun les rentes mouvantes de leur fief.

1386 (n. st. 1387). — JEUDI 15 FÉVRIER.

En nom de Nostre-Seigneur, amen. L'an de l'Incarnacion d'icellui courant mil trois cens quatre vins et six, le jeudi avant la feste de Saint Pierre à la Chere, nous Katherine du Bois, damiselle, Dalmaz de Buxeul, escuier, et Marie d'Alonne, femme dudit Dalmaz, du loux, auctorité et consentement d'icelli mon mari à moy donnez à faire les choses qui s'ansuignent : savoir faisons à tous presens et avenir que comme reverent pere en Dieu Mons. Nicolas, evesque de Coustance, ait acquis à la Valote le Duc et es appertenances d'icelle, des hoirs de Villennes, quatre florins, deux gros, deux deniers tournois d'annuel et perpetuel cense pourtans

1. Le nom a été déchiré.

loux et remuaiges, et deux bichoz soigle à la mesure de Moncenis, mouvans de nostre fyé, nous à ycelli reverent pere en Dieu avons octroyé et consenti et par ces presentes octroyons et consentons que les choses dessus dites et une chascune d'icelles il puisse et luy laisse mettre à l'eglise là où il luy plaira, pour ce nous Katherine et mariez dessusdits et de l'auctorité que dessus, par noz seremenz pour ce donnés aux sains evangiles de Dieu, et soubz l'obligacion de touz nos biens meubles et non meubles, presens et avenir quelconques, les choses dessusdites avoir fermes et agreables et non contrevenir ne consentir que aucun il viegne, taisiblement ou en appert, en jugement ne dehors, renuncens du tout en se fait à touz et singulieres excepcions à ce contraires, et quant aux choses dessusdites tenir et acomplir volons estre controins, comme de chose adjugée, par la court de Mons. de Bourgongne, à la juridiction et cohercion de laquelle court nous submettons quant à ce tous noz biens quelconques. En tesmoing de laquelle chose nous avons requis et obtenu le scel de la court dudit Mons. le duc estre mis à ces presentes lettres. C'est fait en la presence de Jehan Morisot, clerc, coadjuteur de Guillemin Clemencet d'Arney, tabellion d'Ostun pour ledit Mons. le duc, de messire Hugue de la Combe et de messire Jehan Mareschal, tesmoins à ce appellez et requis, l'an et le jour dessusdiz. J. MORISETI.

Orig. arch. départ. de Saône-et-Loire.

CXCVI

Fondation de la chapelle de Saint-Jean-Évangéliste, par Nicolas de Toulon, évêque de Coutances.

1387. — 10 JUIN.

In nomine Domini, amen. Anno incarnacionis ejusdem millesimo trecentesimo octuagesimo septimo, die decima mensis junii, nos Nicolaus Dei gracia episcopus Constanciensis, olim cantor ecclesie Eduensis, notum facimus universis presentes litteras visuris et audituris, quod nos

pro augmentacione divini cultus in ecclesia Eduensi, pro remedio anime nostre et parentum nostrorum et bone memorie domini Nicolai, patrui nostri, instituimus de licencia et consensu dominorum de capitulo dicte ecclesie Eduensis et tenore presentium constituimus et ordinamus duas capellanias ad altare sancti Johannis Evangeliste, quod est in ecclesia Beati Lazari Eduensis juxta ingressum chori, coram quo nostram eligimus sepulturam, et duos capellanos ad ipsas capellanias deserviendas esse volumus et statuimus, qui ad laudem et honorem summe et individue Trinitatis, beate Marie virginis gloriose et sancti Johannis obsequentur perpetuo et servient in divinis in ecclesia antedicta in modum qui sequitur et in formam. In primis, volumus quod dicti duo capellani singulis horis diurnis et nocturnis perpetuis temporibus dicte ecclesie servire teneantur in divinis et personaliter interesse; item, quod incontinenti post matutinas dicte ecclesie dicti duo capellani heant condescendere ad altare predictum sancti Johannis et ibi dicere submissa voce matutinas et horas de beata Virgine Maria Dei genitrici nostri psalmatoris, interim quod dicetur missa Trinitatis ad altare superius Sancte Crucis; item, quod dicta missa celebrata ad altare superius Sancte Crucis, incontinenti missam incipiant dicti duo capellani ad altare predictum sancti Johannis Evangeliste cum quatuor pueris albarum ecclesie supradicte, singulis diebus, cum cantu et nota et altis vocibus cum adjutorio dictorum puerorum, videlicet : diebus dominicis, de proprietate diei; die lune, de Trinitate ; die martis, de sancto Spiritu, quamdiu nos episcopus predictus vixerimus in humanis, et post decessum nostrum, de beata Maria virgine gloriosa; die mercurii, de deffunctis; die jovis, de Trinitate; die veneris, de sancto Johanne Evangelista; et die sabbati de beata Maria Virgine ; et dum dicti capellani post missam exuant seu devestiant indumenta sacerdotalia, teneantur dicere missam de deffunctis et aliam prout evenerit devocioni eorum ; item, quod dicti capellani vicissim, unum post alterum, ad dictum altare suam ebdomadam facere teneantnr et dictam ordinacionem per omnia observantur; item, quod dicti quatuor pueri, missa de Trinitate superius celebrata, immediate venire teneantur ab altare predictum sancti Johannis Evangeliste et cum diligencia missam ad dictum altare celebrare adjuvent sacerdotibus seu capellanis predictis et a principio usque ad finem ibi esse et servire cum sacerdotibus in divinis, sicut servire solent flexis genibus in missa *Salus populi* in Quadragesima in ecclesia supradicta ; item, quod post dictum officium omnes

insimul presbiteri et pueri supra tumulum nostrum, qui, dante Domino, ante dictum altare preponimus tumulari, psalmum *De profundis* et collectam *Inclina* et *Fidelium* pro remedio anime nostre et parentum nostrorum dicere seu fundere teneantur cum aspersione aque benedicte, et in missis suis et *Memento* memoriam nostri habeant, videlicet quamdiu vixerimus pro incolumitate et prosperitate nostra et gracia erga Deum et misericordia obtinendis, et post decessum nostrum pro remedio anime nostre, patrui nostri et parentum nostrorum predictorum; item, quod dicti capellani et pueri corialles in suis institucionibus teneantur facere juramentum de observando ordinaciones nostras predictas et statuta et quod diligenter dicta officia exequentur atque personaliter in dicta ecclesia residebunt nec petent aut procurabunt cum eis super hoc dispensari seu in contrarium indulgeri; volumus autem quod quicumque contrarium fecerit aut dictas capellanias vel alteram ipsarum habere aliter voluerit vel tenere absens per quindecim dies in anno absque citacione seu processu alio, nisi causa egritudinis tantumodo, seu vi hostium, sit dicta capellania et jure quod in ea habuit per lapsum dictorum quindecim dierum, absque probacione alia, ipso jure privatus, et quod alteri ydoneo, absque vocacione absentis, libere conferatur. Collacionem vero, institucionem et destitucionem dictorum capellanie et capellanorum nobis, quamdiu vixerimus, retinemus et reservamus, et post decessum nostrum volumus ad decanum et capitulum seu ad capitulum solum, decano absente, collaciones, instituciones et destituciones predictas pertinere : proviso tamen quod dicti decanus et capitulum vel ut premittitur capitulum solum, decano absente, cum dicte capellanie vacaverint, vel alteram earum, modum istum qui sequitur procedendi in hac parte habeant observare et quem ordinamus, precepimus et volumus observari : videlicet, quod sicut observatur in eleccionibus faciendis, ibidem dicti decanus et capitulum, aut capitulum solum, ut premittitur, decano absente, ad sonum campane omnibus et singulis canonicis presentibus et in civitate et suburbio Eduensi existentibus tantumodo convocatis pro eleccione facienda dictorum capellanorum vel eorum alterius in capitulo habeant convenire et de toto habitu ecclesie illum vel illos qui meliores, sufficienciores et ydoney vita probaciores et honesciores et qui melius ecclesie servierint, eligant et eligere teneantur sic ut non fraudemur intencione nostra aut fraudetur seu diminuatur cultus divinus quem desideramus nostris viribus augmentare, et hoc injungimus eisdem et sic volu-

mus observari perpetuis temporibus sub interminacione divini judicii et sub periculo animarum suarum; prohibentes ne alterum quem sacerdotem sufficientum et ydoneum et jam in sacerdocio constitutum qui prompte sciat et possit per se ibidem in divinis ydonee deservire eligant vel eligere aut instituere valeant quoquomodo, et in casu quo aliquis sufficiens et eque ydoneus ante dictam eleccionem de nostro genere se obtulerit ad deserviendum in divinis in capellania supradicta secundum ordinacionem nostram, volumus quod in eleccione predicta et nominacione preferatur, et ne ipsi aut quisvis alius de dictis capellaniis aliter disponere valeat, tenore presentium inhibemus, interdicentes eciam ne ebdomadarii, qui aliquociens consueverint in dicta ecclesia beneficia in suis ebdomadis vacantia presentare, possint aut sibi liceat de dictis capellaniis ordinare, presentare ad ipsas vel se intromittere quomodolibet de eisdem sub colore cujuscumque juris, usus, consuetudinis dicte ecclesie vel statuti, ymo nec decanus aut capitulum dicte ecclesie vel quicumque alius circa eleccionem predictam de dictis capellaniis ordinare presumat, nec eas seu earum alteram aliter conferre, presentare vel disponere valeat quomodolibet de eisdem nec eisdem capellanis liceat dictas capellanias seu earum alteram permutare, sed ad simpliciter resignandum in manibus dictorum dominorum de capitulo tantummodo, esse volumus admittendos ne fraus fiat ordinacioni supradicte, ut sic libere valeant dicti de capitulo semper capellanos ydoneos eligere et habere prout supra. Pro fundacione autem et dote capellaniarum ipsarum, et ut habeant unde vivant dicti capellani qui dicto altari deservient et onera supradicta supportabunt, damus, cedimus et quittamus pro nobis et nostris successoribus et causam a nobis habituris imperpetuum dictis capellanis et capellanie supradicte in hereditatem perpetuam, res, bona et jura que sequuntur tenenda et perpetuo possidenda : et primo, videlicet totam terram nostram de *la Chassaigne* et *d'Aubigny* prope Molinetum, sive sit in hominibus, terris, pratis, domibus, molendinis, nemoribus, garenis, aquis, aquarum decursibus, tailliis, censivis, juridictione quacumque et aliis quibuscumque que habemus, habere possumus et debemus quomodolibet in villis, locis et territoriis supradictis; item, domum que quondam fuit Guillermi de Perreria sitam versus vicum de Fraxino, extra portam claustri Eduensis, juxta domum que quondam fuit domini Symonis Revenerii, presbiteri, quam a suis fratribus et heredibus acquisivimus; item, domum contiguam domui

supradicte, in qua moratur Johanneta, uxor quondam dicti Guillermi, quam acquisivimus ab heredibus Grimoaldi Barberii, civis Eduensis, cum fondis, juribus et pertinenciis universis et aisenciis cum plaustro et curtili retro dictam domum existente; item, pratum nostrum de la *Folestière*, quod a Johanne Jangote et Johanneta ejus uxore acquisivimus, cum censivis et aliis nobis debitis occasione dicti contractus. Item, damus eisdem capellanis ad opus capellaniarum ipsarum censivas nostras de Valleta Ducis cum terris et aliis bonis et juribus que habemus et habere possumus in loco predicto et vicinis ad causam illorum de *Villennes* et alio quoquomodo. Item, damus eisdem capellanis decimas nostras quas habemus in parrochiatu de Desteyo et de Taigneria, que dicuntur de *Monfroton* et de *Couruille*, et eciam illas quas habemus in parrochiatu de Sancto Nicecio super Aurotum; item, vineam nostram de *Chambreton*, sitam apud Sampigneyum, in loco dicto *Champ Breton*, juxta vineam que quondam fuit magistri Johannis de Maisilliis et nunc dictorum de capitulo, ex una parte, et vineam heredum Humberti Burgarii ex altera. Item, damus et concedimus dictis dominis et capitulo pro dictis quatuor pueris, qui juvabunt facere officium predictum et dictas celebrare missas et ut faciant, per thesaurarium dicte ecclesie torchiam de tribus libris cere et duos cereos, singulos unius quarti libre cere pro luminari in missis celebrandis diebus singulis et faciendo, res et bona que sequuntur : primo, nemora nostra que acquisivimus a Nicolao Androhini de Allereyo, que nemora sunt *en Buant* et parciuntur cum nemoribus dictorum dominorum de capitulo et movent de feodo eorumdem, una cum duabus peciis pratorum, quas acquisivimus ab eodem Nicolao, sitorum in finagio de Huilleyo et Allereyo, quarum una sita est in loco dicto *es Soicherons* de Allereyo, juxta pratum Johanneti Cheraux, ex una parte, et juxta pratum Rotundini ex altera, et alia sita est in loco dicto *ou Brulerat*, juxta pratum Morini, ex una parte, et juxta pratum dicte Coustain ex alia; item, tenementum Durandi de *la Chasée* et fratrum suorum, hominum nostrorum, quod nobis debet duos florenos regales de taillia seu redditu annuo, cum corveiis et galinis; item, sex francos auri reddituales quos acquisivimus ab Humberto de Maseriis, assessis super partem suam decime parochialis ecclesie de Brione prope Eduam et generaliter super omnia bona sua; pro quibus dicti domini de capitulo tenebuntur dictum luminare facere et supportare, ut premittitur, ad altare predictum pro missis predictis celebrandis, per se vel per the-

saurarium ecclesie supradicte et facere perpetuis temporibus ministrari, et per dictos quatuor pueros ad altare predictum in modum predictum deserviri, pro quorum labore dicti domini de capitulo annis singulis in qualibet synodo dare et solvere tenebuntur eisdem videlicet singulis dictorum quatuor puerorum unum francum, precipientes, volentes, statuentes et ordinantes quod omnes et singuli supradicti et alii ad quos pertinuerit dictas nostras ordinaciones et statuta teneant et observent et per omnia, ut premittitur, faciant observari ut sic juxta nostram devocionem serviatur in dicta ecclesia pro remedio anime nostre et parentum nostrorum et sine diminucione, etc. Actum in presencia Johannis Moriseti, clerici, coadjutoris Guillelmi Clementis, tabellionis Eduensis pro dicto domino duce, et jurati dicte curie Eduensis, dominorum Guillelmi Boissellier de Rovreto, Regnaudi Boicherii de Somanto, parochialium ecclesiarum curatorum, et Philippi de *Tavernay*, testium ad premissa vocatorum specialiter et rogatorum, anno et die predictis. Et nos officialis, etc. J. MORISETI.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXCVII

Testament de Pierre de Poilly, chanoine d'Autun et curé de Marmagne.

1388. — MERCREDI 7 OCTOBRE.

In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Ego Petrus de Poilleyo, canonicus Eduensis et curatus ecclesie parochialis de Marmaignia, Eduensis diocesis, per Dei graciam sane mentis licet infirmus corpore, sciens quod propter delictum, etc., et quia digniori inchoendum est, ideo animam meam, dum egressa fuerit a corpore, primo et principaliter reddo et commendo altissimo Creatori meo qui eam de nichillo creavit et de suo proprio sanguine totum mundum a dampnacione delicti primi parentis redemit, glorioseque virgini Marie, matri ejusdem Creatoris, totique celesti curie paradisi; item, remitto omnes

rancores et injurias michi a quibuscumque personis dictas, factas et illatas; item, volo et ordino quod, ante omnia, debita et clamores mei persolvantur et pacificentur per manus executorum meorum quos inferius nominabo; item, corporis mei sepulturam eligo in ecclesia Beati Lazari Eduensis, videlicet juxta et prope altare beate Marie in dicta ecclesia fundatum, quod fundatum fuit per Johannem, quondam vigerium Eduensem, in casu quo dominis meis decano et capitulo Eduensi placuerit, et, nisi sibi placuerit, alibi in dicta ecclesia Beati Lazari ubi eisdem dominis meis placuerit; item, do et lego dictis dominis meis decano et capitulo Eduensi, pro eorum pictancia, die obitus mei, sex francos auri semel; item, volo et ordino quod dicta die obitus mei tresdecim psalteria circa corpus meum dicantur et legantur per tresdecim presbiteros, et cuilibet dicenti et legenti quinque albos obolos et regios semel do et lego; item, volo et ordino quod dicta die obitus mei triginta misse celebrentur pro remedio anime mee parentumque et amicorum meorum, et cuilibet celebranti do et lego tam pro missis quam pro vigiliis unum grossum cum dimidio Turonensium argenteum, seu valorem in pecunia semel do et lego; item, volo eciam, precipio et ordino quod a dicta die obitus mei triginta misse eciam celebrentur per duos presbiteros seu capellanos ydoneos, per dictos executores meos subscriptos eligendos, videlicet qualibet die una missa usque ad predictum numerum, pro remedio quo supra, pro quibus missis celebrandis tres francos auri semel do et lego; item, volo, precipio et ordino quod qualibet die usque ad unum annum a dicta die obitus mei computanda, una missa celebretur per septem capellanos seu presbiteros ydoneos, per predictos executores meos eligendos, et cuilibet capellano dictas missas celebranti quatuor florenos de Florencia vel valorem in pecunia numerata semel do et lego, quequidem misse celebrabuntur ad dictum altare beate Marie seu ad altare ante vel juxta quod me inhumari contigerit vel sepeliri; item, volo et ordino luminare meum fieri dicta die obitus mei de triginta libris cere; item, do et lego predictis dominis meis decano et capitulo Eduensi perpetuo pro me et meis quamdam domum meam in qua Richardus Barbitonsoris moratur, sitam in castro Eduensi, scilicet in vico de Fraxino, juxta domum habitacionis venerabilis et discreti viri magistri Petri de Campo Diverso, in utroque jure licenciati, canonici Eduensis, et domum capellanorum Sancti Michaelis Archangeli, in dicta ecclesia Sancti Lazari Eduensis fundati, hinc et ante domum Guillelmi Juglerii de Edua, et juxta iter per quod

itur de claustro ecclesie Eduensis per dictum vicum de Fraxino ad portam Materonis dicti castri Eduensis inde; item, unum curtile, situm in Brolio, vocatum curtile de Brolio, juxta fossata dicti castri Eduensis situatum, retro domum que quondam fuit magistri Petri Talepain, quondam canonici Eduensis, et que nunc est magistri Guillelmi Quarteronis, ipsius magistri Petri nepotis, ex parte una, et juxta curtile quod solebat tenere et possidere predictus quondam magister Petrus Talepain tempore quo vivebat, et iter per quod itur de porta dicti Brolii ad molendina predictorum dominorum meorum de capitulo Eduensi, ex parte altera; item, unam peciam terre continentem duo jornalia terre, situata in campo vocato Campo *des Raz*, juxta terram Perrini Barberii, ex una parte, et juxta terram dicti Gaichot hinc et juxta terram que quondam fuit Perrenete dicte *la Juisote*, ex altera parte; item, medietatem pro indiviso quorumdam domus et curtilis siti retro dictam domum, situatum in dicto Brolio, juxta domum que quondam fuit Johanni Pasquault de dicto Brolio ex parte una, et juxta iter per quod itur de predicta porta Brolii ad predicta molendina predictorum dominorum meorum de capitulo parte ex altera, una cum fondis, aisienciis et pertinenciis predictorum domorum et curtilis universis, pro uno anniversario centum solidorum quolibet anno, dicta die obitus mei, per dictos dominos meos decanum et capitulum imperpetuum in predicta ecclesia Eduensi, pro remedio anime mee, parentumque et amicorum meorum, ut moris est, faciendo et celebrando; et in casu quo predicta non sufficerint ad faciendum et celebrandum predictum anniversarium, volo et ordino quod de et super residuo aliorum bonorum meorum predicti executores mei inferius nominati residuum faciant et suppleant, ita tamen quod, mediantibus premissis, predicti domini mei decanus et capitulum predictum anniversarium facere et celebrare quolibet anno imperpetuum, dicta die obitus mei in ecclesia ipsa Eduensi, ut moris est, et ut supra promittant et teneantur. Item, do et lego domino episcopo Eduensi viginti solidos Turonensium monete currentis semel; item, domino archidiacono Eduensi, decem solidos monete supradicte semel do et lego; item, archipresbitero de Blanzeyo, quinque solidos Turonensium monete predicte semel do et lego; item, fabrice ecclesie Sancti Nazarii Eduensis, viginti solidos predicte monete semel do et lego; item, die obitus mei, Domui Dei de castro Eduensis, viginti solidos dicte monete pro pauperibus Christi ibidem affluentibus pro pic-

tancia inter eos distribuendos, semel do et lego; item, do et lego predicte ecclesie parochiali Sancti Martini de Marmaignia et curato ejusdem viginti solidos Turon. argenteorum semel; item, ecclesie parochiali Sancti Simphoriani de Marmaignia, cujus fui curatus, et curato ejusdem, viginti solidos dicte monete do et lego semel; item, do et lego Johannete, relicte Guillelmi de Perreria, sorori mee, sex francos auri semel; item, do et lego Johanni Plamerelli, seniori, et ejus uxori, unum sextarium siliginis ad mensuram Eduensem semel; item, fratri predicti Johannis Plamerelli, unum sextarium siliginis ad predictam mensuram do et lego semel; item, dicte *a la Boyteuse de Breul,* unum sextarium siliginis ad predictam mensuram semel do et lego. Hujus autem testamenti mei seu mee ultime voluntatis, omni alia ordinacione, si unquam aliam feci, per hoc presens testamentum penitus revocata, executores meos facio, constituo et ordino dilectos meos venerabiles et discretos viros dominos Girardum de Costa, canonicum Eduensem, et Johannem de Boteria, curatum ecclesie parochialis Sancti Simphoriani de Marmaignia ac in dicta ecclesia Eduensi beneficiatum, et eorum quemlibet insolidum, etc. Datum et actum Edue, videlicet in domo habitacionis predicti testatoris, in presencia dicti domini Johannis de Monteregali, presbiteri, notarii et jurati curie Eduensis, necnon dominorum Guidonis de Boteria, Hugonis Charreton, Guillelmi de Sancto Andrea Eduensi, Johannis de Perreciaco, Nicholay Baubery, Petri Tegularii, presbiterorum, Henrici Poisery, subdyaconi, chorialium ecclesie Eduensis, et Hugonis Damedey de Edua, testium ad premissa vocatorum et rogatorum, die mercurii post festum beati Leodegarii, anno Domini millesimo CCC° octuagesimo octavo. Datum ut supra. J. DE MONTEREGALI.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXCVIII

Testament de Girard Rolin.

1389. — SAMEDI 8 MAI.

In nomine Domini, amen. Anno Incarnacionis ejusdem millesimo trecentesimo octuagesimo nono, die sabbati post festum apostolorum Philippi et Jacobi, ego Girardus Rolini de Edua, apud Sanctum Leodegarium subtus Biffractum commorans, Eduensis diocesis, notum facimus universis presentes litteras inspecturis et audituris quod ego sanus mente et corpore et in bona memoria per Dei graciam existens, testamentum meum seu ultimam voluntatem meam, omni alio si onquam fecerim revocato et penitus per hoc presens adnullato, facio, condo, dispono et ordino in hunc modum. In nomine sancte et individue Trinitatis, in honore et unitate deitatis adorande, venerande, tremende et colende summi Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Cum propter delictum seu prevaricacionem prothoplausti monitu diaboli sevientis, quelibet generis humani successio fit transitoria et mortalis, eapropter, adjutor meus esto Deus, ne derelinquas me, erue me et ad adjuvendum me respice, amen. Ego prefatus Girardus, ut prefertur, sanus mente et corpore et in bona memoria per Dei graciam existens, attendensque quod tanta est condicionis humane miseria et fragilitas quod ea que hodie videntur inesse cras possunt visibiliter deduci ad nonesse, quodque senes diu vivere non possunt, juvenes autem de facili moriuntur, considerans varias rerum mutaciones sed et inevitabilem mortis terminum ac formidabilem et a cunctis tremendam districti judicii horam, simul quod pro hiis et hujusmodi ad illam disciplinam recurrens que precipit : *Date et dabitur vobis et facite amicos de mammona iniquitatis qui vos recipiant in celis,* necnon etiam illius Davitici psalmi, *homo vanitati similis factus est et dies ejus sicut umbra pretereunt,* et iterum : *Quis est homo qui non videbit mortem;* memor equidem illius recti viri simplicis et timentis Deum Job dicentis : *Homo natus de muliere brevi vivens tempore repletur multis miseriis,* et alibi : *Spiritus meus actenuabitur, dies mei breviabuntur et solum michi superest sepulcrum.* Animavertens quod juxta scienciam incertum est de hominibus,

incognitum quando Deus veniat, scero an galli cantu, an media nocte vel mane, quamobrem omnibus generaliter preceptum est vigilare; sciens etiam et sepius in corde meo revolvens quod nichil cercius est morte, nichil vero incercius hora mortis, propterque testamentum meum solum et unicum, seu meam ultimam voluntatem solam et unicam quod et quam perpetuo valere volo, omni alio testamento meo, si onquam fecerim, per hujusmodi meum presens perpetuum testamentum adnullato, revocato et totis viribus carere volo, facio, creo, constituo, condo, dispono et ordino, necnon de me ac bonis et rebus meis a creatore meo michi ad vitam meam duntaxat creditis et collatis, Dei preveniente clemencia et gracia subsequente dispono et ordino in modum qui sequitur et in formam veterem, quia infelix ego homo in hac valle miserie de tribus habeo ordinare, hoc est de anima, corpore et rebus, et a digniori inchoandum est. Idcirco, primum, *in manus tuas, Domine, commendo spiritum meum* quem de nichillo creasti, quoniam ipsum in ara sancte crucis preciosissimo sanguine tuo mercatus es et me redemisti, Deus et Domine veritatis, necnon in manus gloriosissime et beatissime virginis Marie cui supplico tota mentis intentione quatenus pro me apud creatorem meum, filium suum gloriosissimum, intercedere dignetur, insuper omnium sanctorum et sanctarum ac tocius curie civium supernorum. Corpus vero meum vermibus terre molliendum commendo de cujus limo plamastor homo de ipsa enim Deus hominem formavit, dicendo : *Memento homo quia cinis es et in cinerem reverteris.* Item, volo et ordino quod debita mea quecumque solvantur et clamores mei emendentur, pacificentur et sedentur, que legitime probari poterunt aut relatione condigna verificari per manus executorum meorum per me inferius nominandorum. Item, remitto bono corde omnes et singulas injurias et offensas verbo vel facto in personam meam, me presente vel absente, dictas vel factas a personis quibuscumque necnon emendas occasione hujusmodi michi competentes quitto per presentes. Corporis autem seu cadaveris mei sepulturam eligo in marmoribus ecclesie Eduensis, de subtus tumulum meum ibidem assessum et positum, scilicet ante capellam per nuper deffunctum venerabilem et discretum virum magistrum Petrum Talepain, olim canocum dicte ecclesie Eduensis, fundatum, voloque et ordino quod ipsum meum corpus seu cadaver desubtus dictum tumulum meum inhumetur et ponatur. Item, volo et ordino quod die obitus mei, dum me viam universe

carnis ingredi contigerit in domo habitacionis mee quam apud predictum Sanctum Leodegarium, ut prefertur, habito, vel in alia domo quam tunc habitabo, aut in ecclesia parochiali predicti Sancti Leodegarii, ipso meo cadavere presente vel absente, tresdecim psalteria et vigilie deffunctorum dicantur et legantur per tresdecim capellanos seu presbiteros ydoneos, et cuilibet ipsorum tresdecim capellanorum do et lego semel duos grossos Turonensium argenti vel eorum valorem in alia moneta cursibili. Item, volo et ordino quod infra octabas dicti obitus mei, in ecclesia parochiali Sancti Petri de Sancto Andochio Eduensi, in qua fui sacro batismate lotus, celebrentur quinquaginta misse ex officio deffunctorum, pro dicte anime mee et animarum parentum, predecessorum et amicorum meorum salute, per quinquaginta capellanos seu presbyteros ydoneos, et cuilibet ipsorum quinquaginta capellanorum semel do et lego unum grossum vel valorem. Item, venerabilibus viris dominis decano et capitulo ecclesie Eduensis, pro ipsorum pictancia, dicta die obitus mei super hoc habenda, decem francos auri boni et justi ponderis cugnique domini nostri Francorum regis, inter ipsos parciendos semel do et lego, eo tamen modo quod dicti venerabiles decanus et capitulum, si me contingat decedere ab humanis extra civitatem Eduensem, tenebuntur et debebunt a dicta sua ecclesia Eduensi usque ad pontem Sancti Andochii Eduensis assessum in riparia Arroti, si ab extra civitatem predictam dictum meum cadaver per dictum pontem contingerit transmeari, cum cruce et aqua benedicta ipsi meo cadaveri obviam processionaliter accedere, ipsumque meum cadaver a dicto ponte usque ad et infra dictam ecclesiam Eduensem cantando responsoria et alia in tali casu solita ipsa die associare; si vero per alium locum quod per dictum pontem dictum meum cadaver ad civitatem Eduensem aportetur, tunc ipsi venerabiles tenebuntur venire usque ad introitum ipsius civitatis a parte qua dictum meum cadaver pertransibit; et si in dicta civitate decedam ab humanis, dicti venerabiles tenebuntur accedere domum in qua viam universe carnis egressus fuero; quo casu si in civitate decedam, ut dictum est, et dictum meum cadaver associaverint, ipsis do et lego duntaxat pro eorum pictancia predicta sibi dicta die obitus mei ministranda quinque francos auri cugni et ponderis predictorum semel. Item, conventui et religiosis monialibus Sancti Andochii Eduensis, pro ipsarum pictancia, ipsa die obitus mei super hoc habenda, duos francos auri cugni et ponderis predictorum semel do et lego, eo tamen modo

ecclesia Sancti Petri triginta missas de fidelibus deffunctis pro dicto remedio, et dabitur cuilibet ipsorum triginta capellanorum unus grossus Turonensium argenti vel ejus valor in moneta cursibili. Item, volo et ordino quod unum anuale, pro ipsius anime mee salute, fiat videlicet omnibus diebus et per annum a dicta die obitus mei computanda, et quod qualibet die dicti anni una missa ex officio Deffunctorum dicatur et celebretur, ipseque misse per septem capellanos ydoneos dicantur, videlicet pro quolibet capellano dictorum septem capellanorum una missa in qualibet septimana dicti anni, quas quidem missas predicti septem capellani celebrabunt locis et ubi executoribus meis infrascriptis videbitur expedire, in quibus missis celebrandis et earum altera intererit personaliter unus pauper clericus qui juvabit ipsos septem capellanos in ipsis missis, ut dicitur, et qualibet die predicti anni, et dicet idem clericus pro remedio predicto septem psalmos penitenciales, quosquidem septem capellanos et clericum de et super premissis volo et ordino per dictos executores meos aut alterum ipsorum legitime persolvi. De hiisque et premissis ac infrascriptis conscienciam meam exonero ipsorumque executorum meorum et cujuslibet ipsorum et aliorum quorum intererit consciencias omnimodo onerendo. Item, cuilibet curato seu rectori parochialium ecclesiarum Beatorum Leodegarii de Couhardo prope Eduam, Quintini, Johannis in Crota, Petri de Sancto Andochio, Andree, Pantaleonis Eduensis, necnon Beatorum Johannis Evangeliste, Stephani et Petri de Strata, Vincentii prope prioratum Sancti Simphoriani Eduensis, Lupi de Draceyo, Ferreoli prope Eduam, et Dionisii de Peone do et lego semel duos grossos : ita tamen quod quilibet ipsorum curatorum pro dicte anime mee remedio et salute unam missam ex officio Deffunctorum infra octo dies post solucionem dictorum duorum grossorum, eorum cuilibet propter hoc factam, in sua ecclesia tenebitur celebrare. Item, do et lego fabrice Beatorum Nazarii et Celsi Eduensis unum francum auri, cugni et ponderis predictorum. Item, Domui Dei de castro Eduensi ejusdemque domus pauperibus, pro ipsorum pauperum pictancia ipsis per ipsius domus rectorem predicta die obitus mei caritative largienda, unum francum auri de cugno et pondere predictis, semel do et lego. Item, domui Dei de Marchaudo Eduensi et ejusdem pauperibus, pro ipsorum pictancia sibi ipsa die obitus mei ministranda, do et lego duos grossos Turonensium argenti semel. Item, volo et ordino quod in fine anni a predicta die obitus mei computanda celebrentur

triginta misse in ecclesia Sancti Petri de Sancto Andochio predicta per triginta capellanos et cuilibet ipsorum triginta capellanorum unum grossum semel do et lego. Item, volo et ordino persolvi et restitui Juliane filie Guidonis dicti le Poulet, pedissete et servienti mee pro legitimis serviciis que dicta Juliana michi tempore preterito et per longi temporis spacium fecit et michi legitime servivit, de quibus serviciis me teneo et habeo plenum pro contento, et de quibus serviciis predicta Juliana, pedisseta mea, minime fuit a me remunerata seu satisfacta, nec ulla premia ipsorum habuit, quadraginta francos auri, cugni et ponderis predictorum semel, in qua summa quadraginta francorum auri fateor me teneri eidem Juliane, pedissete mee, racione mercedis et servicii sui michi facti. Item, executores meos hujus mei testamenti seu mee ultime voluntatis facio et ordino pro premissis et eorum singulis exequendis, faciendis et complendis, dilectos meos venerabiles et discretos viros magistros Johannem de Clugniaco, Johannem Premery, Guillelmum de Houdriaco, clericum, in legibus licenciatos, discretos viros Johannem Rolini de Edua, seniorem, clericum, nepotem meum, Rolinum Premery, Theveninum de Boteria et Richardum Barberii de Edua et eorum quemlibet insolidum, ita quod unus vel duo ipsorum alios non expectet vel expectent nec pro aliis se excuset vel excusent ad execucionem hujus mei testamenti seu mee ultime voluntatis complendam si simul aut semel ad hoc interesse nequirint aut noluerint, quod duo ipsorum aut tres vel quatuor et plus si eis placuerit predicta omnia et singula exequantur et faciant, voloque et ordino quod ipsi mei executores et eorum quilibet aut duo ipsorum omnia et singula per me disposita et ordinata in integrum adimpleant, clamores sedent et pacificent, omniaque et singula premissa modo et forma predictis per me ordinata faciant et adimpleant prout eis et eorum cuilibet vel duobus pro dicte anime mee salute videbitur melius expedire, etc. Et quia testamenti fundamentum est heredis institucio, ea propter heredes meos facio, constituo et ordino in aliis bonis meis illos et illas qui et que de jure vel de consuetudine michi succedere debent et debebunt in futurum. Et in casu quo dicti heredes mei contra hanc meam presentem ordinacionem seu hoc meum presens testamentum venirint vel venire presumpserint aut attemptarint, vel causam habeant seu actionem contra me seu dictos executores meos ratione et causa hujusmodi mee ultime voluntatis et me executoresque meos, vel unum aut duos

ipsorum, acquittare et absolvere noluerint et hujusmodi mee ultime voluntati contradixerint, illustrissimum et potentem principem dominum meum dominum ducem Burgundie heredem meum universalem in casu premisso facio, instituo et ordino, etc. In cujus rei testimonium ego testator predictus sigillum dicte curie huic meo presenti testamento seu mee ultime voluntati rogavi et obtinui apponi. Datum et actum in presencia Johannis Goygeon, clerici, coadjutoris Guillelmi Clementis de Arneto, tabellionis Eduensis, pro prefato domino duce, Hugonis dicti Quarroillot, Johannis presbiteri, clericorum, Guillelmi de Tornay, alias de *Joverain*, Jacobi dicti *des Asner*, Johannini de *Joverain*, Guillelmi, filii Hugonis dicti Bulot, et Guillelmi dicti de Moul, Edue commorantis, textoris, testium ad hec premissa vocatorum specialiter et rogatorum, anno et die predictis. J. GOYGEON.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CXCIX

Testament d'Eustache de Voudenay, chevalier.[1]

1389. — 20 JUILLET.

En nom du Pere et du Filz et du Saint Esperit, amen. L'an de l'Incarnacion d'icellui courrant mil trois cens quatre vins et neuf, le vintiesme jour du mois de juillet, je Eusthace, seigneur de Vouldenay, de Marneil, d'Oslet et de la Mothe d'Oicthoisey, chevalier, fais savoir à tous ceuls qui verront et ourront ces presentes lettres, que je estans en honne santé de corps et en bon sens, entendement et memoire, pour obvier au cas de la mort qui peut survenir de jour en jour, à fin que je ne trespasse de ce siecle en l'autre intestat, et pour le salut et remede de m'ame, saichans qu'il n'est chose plus certaine de la mort ne moins incertaine de l'eure d'ycelle, ay fait et ordonné et par la teneur de ces presentes lettres fais et ordonne mon testament ou ordonnance de derreniere volenté en la maniere qui

1. V. plus haut, ch. CXCII.

s'ensuit : premierement, je recommande mon ame à Dieu le Pere, le Filx et le Saint Esperit, à la benoite Virge Marie, à Mons. Saint Michiel et à toute la benoite court de Paradis. Item, veulx et ordonne que tous mes debtes et forfaiz qui seront au jour de mon trespas prouvez et adverez souffisamment ou jurez par les creanciers, jusques à dix livres tournois, ou cas toute voyes que lesdiz creanciers qui le jureront seront de bon senz et renommée et qui le jureront en la presence de mes executeurs cy aprez nommez, soient premiers et avant tout œuvre paiez et restituez à plain. Item, je vuilz et ordonne et esliz ma sepulture, s'il plait à Dieu, en l'eglise de Mons. saint Ladre d'Ostun, près la sepulture de feu mon très chier et amé pere dont Dieu ait l'ame. Item, je vuilz et ordonne en augmentant le divin service et pour le salut et remede de l'ame de mondit pere et seigneur, de ma très chier et amée dame et des ames de tous mes predecesseurs, estre faite et fondée une chapelle en ladite eglise de Mons. saint Ladre d'Ostun, laquelle soit assise et faite au plus près du lieu ou ledit feu Mons. mon pere est enterrez, avec quatre anniversaires de pain et de vin, à faire chacun an en ycelle chapelle, laquelle chapelle et lesdis anniversaires je vuilz et ordonne estre dottez et rentez et par ce present testament dottons et rentons un chascun an, perpetuelment et à tous jours de la valeur de cinquante livrées de terre tournois à prandre, lever et percevoir, chascun an, premièrement et avant tout œuvre, sur les tailles que je pran et ay de mon heritage, un chascun an, es villes de Vouldenay et de la Mothe d'Othoisey, c'est assavoir sur la taille de Vouldenay trente-cinq livres tournois, et sur la taille de ladite Mothe quinze livres tournois, à prendre lever et recevoir aux jours que l'on paie lesdites tailles esdites villes de Vouldenay et de la Mothe, pour laquelle rente perpetuelle de cinquante livrées de terre à tournois je vuilz et ordonne les tailles dessusdites pour les sommes et portions que dessus estre chargées et obligées perpetuelment à tous jours mais avec les possesseurs et detenteurs d'icelles, et se par aucune avanture il avènoit, que Dieu ne vuille, que lesdites tailles ou l'une d'icelles diminuast, admoindrissast ou decheist en aucune manière dont pour ce ladite rente de cinquante livrées de terre à tournois fust admoindrie ou decheue en tout ou en partie, je vuilz et ordonne que ycelle rente ou ce qui en sera deu soit prins et levé sur toute ma terre de Vouldenay et de la Mothe dessus dites, lesquelles terres je dès maintenant et ou cas charge et oblige par ces presentes avec les possesseurs et déten-

teurs d'icelles. Item, vuilz et ordonne ladite rente et terre perpetuelle d'icelles cinquante livrées de terre à tournois estre admortie par les seigneurs à qui il appartiendra, aux costz, fraiz et despens de mes biens, et vuilz et ordonne pour ce faire mesdites tailles et rentes de Vouldenay et de la Mothe, et les possesseurs et détenteurs d'icelles, estre chargées et specialement obligées. Item, vuilz et ordonne que ladite chapelle soit chargée perpetuelment et à tous jours d'une messe, chascun jour, pour les ames de furent mesdis pere et mere, de moy et de ma femme et de tous mes predecesseurs, parans et amis, et en laquelle chappelle seront faiz lesdis quatre anniversaires, chacun an, quatre fois en l'an, pour laquelle chappelle et lesdis quatre anniversaires faire et celebrer, comme dit est, chascun an, je vuilz et ordonne que le doyen et chappitre de ladite eglize d'Ostun en ordonnent et puissent ordonner à leur volenté, selon leur bonne discrecion, et faire celebrer tant par eulx et à leur commandement s'il leur plaist, comme par autres qui seront chappellains de ladite chappelle, sauf tant que je vuilz et ordonne que lesdis quatre anniversaires soient faiz chascun an quatre fois en l'an solempneement en ladite chapelle par yceulx de chappitre. Item, vuilz et ordonne estre faite et fondée une chappelle en mon hostel de Vouldenay, de quatre messes chascune sepmaine perpetuelment, à tous jours mais, pour le salut et remede des ames de nosdiz pere et mere, de moy et de madite femme et de mesdiz predecesseurs : et pour la dotation d'icelle chapelle, je vuilz et ordonne et laisse dix livres tournois de rente annuelle et perpetuelle, chacun an, perpetuelment et à tous jours mais, à prandre et recevoir chascun an perpetuelment sur madite taille de Vouldenay; item, quatre arpens de prez, à prandre à Vouldenay es prez que je y a, et deux muis de grain : c'est assavoir, un muy de froment et un muy de saigle, à la mesure dudit lieu, à prandre et recevoir chascun an perpetuelment et à tous jours mais, sur les dismes de ladite ville de Vouldenay, appartenant à moy, et ou cas qu'il ne souffissient pour paier lesdis deux muis de grain, je vuilz qu'ils soient levez sur toute ma terre de Vouldenay; et sera faite audit lieu de Vouldenay une maison suffisant pour demourer le chappellain qui dira les dites messes et desservira ladite chappelle, laquelle chappelle et maison je vuilz estre amorties à mes costz, frais et despens. Item, je donne et laisse à l'eglise de Vaulcroissant dix livres tournois pour une fois. Item, je donne et laisse aus religiex de la Charmoye en Brye dix livres tournois pour une fois. Item,

je donne et laisse à l'eglise de Notre-Dame du Couroy en Champaigne dix livres tournois pour une fois. Item, je donne et laisse en heritaige perpetuel pour moy et pour mes hoirs à Arpelin, mon vellet, pour lui et les siens, une maison, pourpriz et appertenances, assise à Hostel devant la croix, en laquelle maison demeure à present Colin Peuschet, chargée des charges qu'elle doit. Item, je donne et laisse à toutes mes maignies de mon corps qui me serviront au jour de mon trespassement, à tous ensemble, deux cens livres tournois à distribuer par mes executeurs cy dessous nommez, selon leur discrecion, à chascun selon lesdiz serviteurs, esquels ne sera point comprins ledit Arpelin, mon vellet. Item, je donne et laisse aus religiex de Saint-Jehan-es-Vignes les Suessons dix livres tournois pour une fois à prandre sur ma terre d'Ostel. Item, je donne et laisse à Mons. Gaucher, mon oncle, cent livres tournois pour une fois. Item, je, de ma certaine science, laisse à noble homme Mons. Jehan de Loques, chevalier, seigneur d'Autresche, frère de ma dernière femme, la somme de deux mille frans de bon or et de bon pois du coing du roy nostre sire, ou deux cens livrées de terre à tournois ou la valeur pour yceulx deux mile frans d'or, lequel qu'il plaira miex à mes heritiers, pour ce que ou traictié de mon mariage fait avec Marie de Bethume ma femme, je devoye avoir deux mille frans pour ledit traictié, desquels je devoie faire ma volenté, sans ce que je feusse tenuz de les asseoir ou assigner à madite femme, comme plus à plain appert par lettres sur ce faites et scellées du scel de la prevosté de Paris, lesquelz deux mille frans je ay euz et receuz des parens de madite femme, et pour ce que je ne veul riens avoir de l'autruy que je ne rende ou renunce, je laisse et ordonne estre paiez et bailliez audit Mons. Jehan de Loques lesdiz deux mille frans ou deux cens livrées de terre perpetuelment lequel qu'il plaira miex à mesdiz hoirs. Item, vuilz et ordonne que ou cas où il plaira à Dieu mon trespassement de ce siècle en l'autre ou voyage que je, au plaisir de Dieu, entans et espère faire par maintenant oultre mer, que mes sommiers et mes robes soient es deux vellez de mon corps, qui seront par le temps de mondit trespassement, c'est assavoir à chascun la moitié. Item, je donne et laisse aus poures hospiteaulx cent livres tournois pour une fois à donner et distribuer à l'ordenance et discrecion de mesdis executeurs. Item, vuilz et ordonne que le jour que l'on fera mon obseque, que il y ait vint poures vestuz chacun de robes noires qui leur seront données, faites et baillées à ma mission et fraiz de mes

biens et que chacun desdiz poures ait et tiegne en sa main une torche de cire de cinq livres, et que chacun desdiz poures et tous autres poures qui seront à mondit obseque, à un chacun, soit donné ėt baillié une pinte de vin et ung pain blanc et un blanc de quatre deniers parisis. Item, que à chascun prestre qui vouldra dire et celebrer messe à mondit obseque soient bailliez deux gros viez tournois ou la valeur. Item, vuilz et ordonne que deux cens livres de cire soient ouvrées pour le luminaire de mondit obseque. Item, vuilz et ordonne que tous les laiz et ordonnances contenuz en ce mien present testament soient prinz et accompliz de et sur tous mes biens sans ce que le douhaire de madite femme en soit de riens empeschié ou admoindriz en aucune maniere. Item, nomme, ordonne, vuilz et esliz mes executeurs de cestui mien present testament ou ordonnance de derreniere volenté ladite Marie de Bethune, ma femme, Mons. l'abbé de Moustier Saint-Jehan, qui à present est, le doyen de l'eglise d'Ostun, qui sera au jour de mondit trespassement, Mons. Philippe de Missery, Mons. Jaque de Cerin, Mons. Guillaume Le Tercier, chevaliers, et Thomas d'Aguilley, escuier, et se tous les dessusdiz nommez mes executeurs de mondit testament ne vuillent prandre et accepter la charge de l'execucion d'icellui mon testament, je vuilz et ordonne que les deux d'iceulx le puissent accomplir et en prandre la charge tous seuls se mestier est, et donne et laisse à chascun de mesdis executeurs qui prandra la charge de l'execucion de mondit testament et qui s'en meslera la somme de cent frans des dessusdiz or, coing et pois. Item, vuilz et ordonne que cestui mien present testament et ordonnance de derreniere volenté vaille tant par droit escript, etc. C'est fait et passé en la presence de Perrin Baveran, clerc, coadjuteur de discrete personne et maistre Andrée Paste, tabellion de Vietaul pour ledit Mons. le duc, et de nobles hommes Mons. Jaques de Courtiambles, chevalier, Girart de Coutlaudon, escuier, Thomas d'Aguilley, escuier, et de plusieurs autres tesmoings ad ce appellez et requis, l'an et jour dessusdiz.

Vidimus du 23 mai 1391. Arch. dép. de Saône-et-Loire.

CC

Testament de Pierre de Champdivers, docteur en droits, sénéchal d'Autun et curé de Nolay.

1393 (n. st. 1394). — Lundi 30 Mars.

In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Cum propter delictum prevaricacionis primi parentis, sevientis dyaboli monitu, humani generis successio sit transitoria et mortalis, et nichil sit cercius morte et nichil incercius hora, idcirco ego Petrus de Campo Diverso, decretorum doctor licenciatusque in legibus, canonicus et senescallus Eduensis, necnon rector et curatus parochialis ecclesie de Noulayo, Eduensis dyocesis, per Dei graciam sanus mente et corpore, considerans et attendens mundi pericula que cothidie eveniunt et per diversos casus fortuitos evenire possunt, timens merito mortis periculum, ne ab hoc seculo decedam intestatus, cum de tempore non habeamus nisi nunc, volens et cupiens dictam horam mortis prevenire et saluti anime mee operibus misericordie in bona prosperitate mentis et corporis providere, tractatu et deliberacione matura prehabitis, de me, rebus et bonis meis a Deo mihi collatis meum testamentum seu meam ultimam voluntatem, revocando omnem aliam seu omne aliud, si quam vel si quod unquam feci, condo, facio, dispono et ordino, prout inferius continetur, et cum non habeam nisi tria, videlicet animam, corpus et bona temporalia, a digniori inchoando. Primo, animam meam, dum egressa fuerit a corpore, reddo et commendo altissimo Creatori meo qui eam et cuncta de nichillo creavit, necnon eam suo precioso sanguine redemit, gloriosissimeque ejus matri virgini Marie totique curie celesti. Item, remitto omnes rancores et injurias michi a quibuscumque personis dictas et illatas. Item, volo et ordino quod ante omnia clamores et debita mea persolvantur per manus executorum meorum inferius nominandorum. Item, sepulturam corporis seu cadaveris mei, cum anima erit ab eo egressa, eligo in capella beati Lazari Eduensis, quasi in medio navis dicte capelle, ante crucifixum, in loco in quo est quedam tomba in qua est mea representatio, prout et secundum quod venerabiles et discreti viri domini decanus et capitulum ecclesie Eduensis eorum

gracia alias michi concesserunt, et volo et ordino quod in casu quo oporteret me de hac vita decedere, quod absit, videlicet a Rothomago et Avenione citra inclusive, quod executores mei vel alter ipsorum faciant corpus meum defferi Edue et in loco superius declarato sepeliri. Item, do et lego predictis dominis decano et capitulo Eduensi, pro pidencia omni de ecclesia die obitus mei, quindecim francos auri, boni et justi ponderis, semel, et erunt illa die tres misse, quarum una erit de beata Maria, secunda de sancto Spiritu et tertia de Deffunctis, cum vigiliis sollempnibus in die precedenti et processione ad corpus meum usque ad ecclesiam seu capellam beati Lazari defferendum. Item, volo et ordino quod luminare meum dicta die sit de centum libris cere, videlicet in torchiis duodecim quinquaginta libre et in cereis alie quinquaginta. Item, pulsatoribus campanarum dicte capelle beati Lazari, do et lego quatuor francos semel, ita tamen quod pulsabunt ante *nonam* in vigilia unum magnum gallice *glay*, et in crastino ante *primam* unum aliud sicut consuevit fieri Parisius in casu consimili. Item, do et lego etiam quatuor francos semel hostiariis, pro juribus eorum, racione panni et paramentorum meorum brodatorum super corpus meum dicta die positorum. Item, volo et ordino dicta die centum missas pro deffunctis in capella primo dicta pro remedio anime mee, patris et matris, necnon domini mei et patrui domini quondam Guidonis de Campo Diverso celebrari, et cuilibet sex albos parvos, tam pro vigiliis quas tenebitur secrete dicere quilibet presbiter quam pro missa, dari. In residuo vero dicta die volo consuetudinem et statuta dicte ecclesie Eduensis observari. Item, volo et ordino tricennale meum ac annuale meum sollempniter fieri in choro dicte ecclesie, pro quorum quolibet, scilicet tricennalis et annualis, volo sex francos auri semel distribui inter presentes dominos beneficiatos et alios choriales dicte ecclesie interessentes in vigiliis et in missa. Item, missam tricesimi mei celebranti do et lego ac volo dari semel quatuor francos auri, dum tamen dicat vigilias, et dicet eas ad altare propinquius. Item, do seu volo dari per executores meos inferius nominatos semel duobus presbiteris bonis et ydoneis, per executores meos eligendis, viginti quinque francos auri, dum tamen celebrans missam illa die dicat vigilias pro deffunctis, et volo et ordino quod dicti capellani qui dicta tricennale et annuale mea celebrabunt, celebrent et celebrare teneantur ad altare propinquius sepulture mee. Item, relinquo, do et lego ecclesie Eduensi octo centum francos boni auri et justi ponderis accipiendos

super pecunia mea, vaxella, libris et aliis bonis meis una cum paramentis brodatis et vendicione domus mee claustralis, sub hoc pacto et ea convencione quod dicti domini se de presenti onerabunt de uno anniversario decem librarum Turonensium annuatim in dicta ecclesia die obitus mei perpetuis temporibus celebrando in utraque ecclesia et amortizatarum, una cum *De profundis, Pater noster* et tribus collectis, videlicet *Inclina* pro me, *Deus in cujus miseracione* pro quiescentibus in dicta ecclesia et *Fidelium* generaliter pro omnibus, per vicarium dicte ecclesie, in omnibus processionibus, ante crucifixum, in navi faciendis, perpetuis temporibus dicendis, et ordinabunt domini dicte ecclesie quantum distribuetur in qualibet processione inter presentes in eadem. Item, volo et ordino quod die obitus mei paramenta mea rubea brodata que legavi ecclesie supradicte ponantur supra corpus meum et de hinc in antea supra magnum altare beati Lazari in omnibus festis sollempnibus, quorum ymagines et representaciones sunt in eisdem. Item, volo et ordino quod in dictis processionibus in quibus dicetur *De profundis*, etc., ut supra, nichil recipiant absentes, etiam infirmi, valetudinarii vel alias legitime excusati, sed solum presentes, sicut est fieri consuetum in dicta ecclesia in *laudibus* omnium Sanctorum in quadragesimo. Item, do et lego Domui Dei de Caustro Eduensi lectum meum de parva camera in qua jaceo, potissime in hieme, munitum culcitra, pulvinali et uno cohopertorio bono et decenti secundum dictum lectum, una cum uno franco semel pro pictancia pauperum dicte Domus Dei die obitus mei. Item, do et lego successori meo curato de Noulayo, vel archipresbitero seu canonico possidenti dictam curiam semel tres francos aureos pro vigiliis et, in crastino, missa ad notam, cum duodecim personis, celebrandis. Item, curato de Beata Maria, Sancto Johanne in Crota et Sancti Quintini Eduensis do et lego semel cuilibet duos francos pro eisdem vigiliis et missa in eorum ecclesiis celebrandis. Item, do et lego sacrosancte capelle regalis palacii Parisius, ubi est inhumatus dominus meus et patruus, centum francos semel, pro uno anniversario annuatim sollempniter perpetuis temporibus in dicta capella pro remedioque dicti domini mei et meo celebrando. Item, do et lego domino Johanni de Montecelino, capellano meo, qui michi longis temporibus servivit fideliter, *Breviarium* meum *ad usum Eduensem* quod alias ab eo titulo permutacionis habui, una cum *Biblia* mea et *Vita deaurata* mea. Item, dicto capellano meo adhuc do et lego sex taxas argenteas de minoribus quas

habeo, ponderantes sex marchas argenti. Item, Straboni, famulo meo, qui equos meos gubernat, do et lego mediocrem trium equorum meorum, una cum salario suo temporis preteriti, si teneor sibi in aliquo. Item, Pasquete, ancille mee, do et lego etiam semel sex francos ultra salarium suum de quo ipsa est omnino satisfacta, ut patet per quittanciam. Item, do et lego semel Johanni Charin, presbitero commensali meo necnon matriculario Eduensi et in parte custodi domus mee, unam caudam melioris vini existentis in cavea domus mee. Item, Girardo Bourgoin, choriali Eduensi, clerico meo, etiam custodi dicte domus mee cum predicto presbitero, do et lego etiam semel duos poincetos vini albi et unam caudam vini rubei existentis in dicta cavea. Item, volo et ordino quod si domini ecclesie Eduensis non velint pro summa et bonis predictis in eorum processionibus semper dicere illud quod supra ordinavi, quod executores mei qui onus execucionis acceptabunt possint secundum eorum consciencias moderare. Item, do et lego cuilibet executorum meorum vacanti et acceptanti onus dicte execucionis viginti quinque francos pro pena et laboribus suis semel, excepto predicto domino Johanne Gentilz, capellano meo, cui credo bene superius satisfecisse. Item, volo et ordino quod onus execucionis bonorum meorum post decessum meum non tradatur heredibus meis nec alicui ipsorum, etiam tradendo cautionem, non obstante quacunque consuetudine Burgundie vel alterius patrie, sed exequantur dicta bona mea modo et forma predictis per executores meos inferius nominatos, vel ipsorum duos, et in casu in quo ipsi nec ipsorum aliquis vellent onus dicte execucionis acceptare, volo et ordino quod domini de capitulo Eduensi possint et valeant eligere et nominare duos in eorum consciencias qui dicta legata et alia superius per me ordinata habeant de bonis meis adimplere et residuum heredibus meis fideliter tradere. Item, do et lego Johannete dicte *la Cordeliere,* alias *la Muliere,* uxorate in Edua, decem francos semel. Hujus autem testamenti mei seu ultime voluntatis mee, omni alia ordinacione seu testamento si unquam alias feci, per hoc presens testamentum meum penitus per me ante omnia revocata, executores meos facio, constituo et ordino, confidens certifficatus de eorum conscienciis et probitate necnon cujuslibet ipsorum, venerabiles et discretos viros magistrum Petrum de Monte Joco, canonicum Eduensem, prepositum in eadem ecclesia, dominum Girardum de Costa et dominum Johannem Maccoti, canonicos Eduenses, et discretos viros dominum Guillelmum de Chaucins,

presbiterum et consanguineum meum necnon capellanum perpetuum in sacrosancta capella regalis palacii Parisius, et dominum Johannem dictum le Gentilz, capellanum meum, et eorum quemlibet, ita quod si omnes in presenti execucione mea vacare seu interesse noluerint vel non potuerint, duo ipsorum dum tamen dominus Guillelmus predictus, consanguineus meus sit unus de duobus si voluerit, vaquare, presentem ordinacionem meam exequentur, quibus executoribus meis omnibus quinque superius nominatis, quatuor, tribus aut saltem duobus, etc. Datum et actum in presentia jurati nostri, die lune post festum Annuntiacionis Dominice, que fuit tricesima die mensis marcii, anno Domini millesimo CCC° nonagesimo tercio, presentibus venerabilibus et discretis viris dominis Radulpho de Taigneria, priore prioratus de Vanosia, Petro de Grangia, canonico Eduensi, Hugone Daugerant, domicello, Guillelmo Fortis, Droyno Marescalli, Petro Bailleti, Simone Surret, clericis, Richardo Barbitonsoris et Perrino dicto Gomer, testibus ad hec vocatis et rogatis.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

CCI

Codicille du testament d'Enguerrand de Coucy, comte de Soissons, fait à Burse, en Anatolie.

1397 (n. st. 1398.) — 16 Février.

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, amen. Nos Inguerranus dominus de Couciaco, comes Sussionensis, sanus mente quamvis infirmus corpore, considerantes nichil cercius esse morte, nichil autem incercius hora ejus, de bonis a Deo nobis collatis fecimus et ordinavimus testamentum seu ultimam voluntatem nostram in hoc presenti codicilli modo et forma continentis : primo et ante omnia animam nostram altissimo Creatori totique curie supernorum recommandamus sepulturam nostram, eligentes in ecclesia et loco per nos alias nominato in testamento nostro seu ultima voluntate in Francia ordinato, cui nullo modo volumus hic presens *codicille* derogare seu prejudicare, sed intencionis nostre est quod

50

suum valeat plenarie sortiri effectum et hoc presens *codicille* seu testamentum ordinamus ad ejusdem ampliacionem et augmentum. Item, volumus et ordinamus ac eciam obligamus omnia jocalia ceteraque bona mobilia nostra, ymo eciam terras nostras de Couciaco et comitatum Suessionensem, et principaliter predictum comitatum aliasque possessiones nostras ubicunque sint, et taliter quod nullus heredum nostrorum aut causam nostram habentium eisdem possit uti vel gaudere quoquo modo, donec monasterium Sancte Trinitatis prope civitatem Suessionensem per nos fundatum fuerit perfecte completum sicut jampridem in precedenti jamdicto testamento lacius ordinavimus. Item, volumus quod per ordinacionem executorum nostrorum fiat in eodem monasterio una notabilis crux de argento, ponderis quadraginta marcharum Parisiensium, unum thuribulum de argento, buretas duas pro vino et aqua cum pelvi ad lavandum manus, cum uno pulcro calice argenti deaurati et quatuor ornamentis ad celebrandum, quorum tria communibus diebus servient et quartum fulcitum pro diacono, subdiacono et presbitero, pro festis solemnibus. Item, legamus fabrice ecclesie Beate Marie de *Lieuce,* diocesis Laudunensis, mille florenos ad scutum de cugno regis Francie; item, Beate Maria de Nogento, mille florenos ad scutum de cugno predicto; item, ecclesie Beati Johannis Ambianensis, pro perficiendo capellam per nos alias in eadem ecclesia ordinatam, octingentos florenos auri ad scutum ut supra; item, ecclesie Beate Marie de Bolonia, pro consimili opere, octingentos florenos auri ad scutum ut supra; item, fabrice ecclesie Beate Marthe de Tharriscone, sex centos florenos ut superius; item, capelle Beati Petri de Luxembourg in Avinione, centum florenos ad scutum; item, Sancto Anthonio Vianensi, ducentos florenos ad scutum, etc. [*sic*]; item, fabrice Beate Marie Carnotensi, que, ut firmiter credimus, fecit pro nobis miraculum appertum, sexcentos florenos ad scutum; item, Beate Marie de Monteforti, centum florenos ad scutum; item, fabrice beate Katharine supra Rothomagum, centum florenos ad scutum; item, fabrice ecclesie Beati Michaelis in periculo maris, in confinibus Normanie, centum florenos ad scutum; item, fabrice ecclesie Beate Marie Parisiensis, ducentos florenos ad scutum; item, hospitali pauperum [domus] Dei Parisiensis, juxta ecclesiam predictam, octingentos florenos ad scutum, ut supra; item, pro distribuendo Parisius pauperibus Dei, mille florenos ad scutum. Item, si capella quam dudum ordinavimus in ecclesia fratrum heremita-

rum Sancti Augustini Parisiensis non sit facta et completa, volumus quod compleatur et fiat ultra pro eadem in predicto testamento nostro ordinata adhuc in ejusdem capelle augmento tres centos florenos legamus. Item, volumus quod debita nostra legitime probata solventur. Item, ultra alias ordinaciones in priori nostro testamento ordinamus dare pauperibus in terra nostra mille florenos ad scutum. Item, legamus ecclesie abbacie Sancti Johannis in Vineis, pro celebrando unam missam annuatim et orando pro nobis, centum florenos ad scutum; item, ecclesie Beati Marci Suessionensis, pro simili causa, centum florenos, etc. Item, ecclesie Sancti Crispini Suessionensis, pro simili causa, centum florenos, etc.; item, ecclesie monialium Beate Marie Suessionensis, pro simili causa, centum florenos ad scutum; item, ecclesie cathedrali Suessionensi, pro simili causa, centum florenos, etc.; item, ecclesie Sancti Crispini in Chaya, centum florenos, etc.; item, Sancto Leodegario juxta castrum nostrum Suessionense, centum florenos, etc. Item, legamus ecclesie Beati Dominici in Pera decem ducatos auri; item, ecclesie Beati Lazari Eduensis, centum florenos ad scutum. Item, ordinamus et volumus quod dantur adhuc pro salute anime nostre ultra alias per nos ordinatas secundum discrecionem et bonam voluntatem executorum nostrorum sex mille florenos ad scutum. Item, legamus fratri Anthonio de Thabaidis viginti ducatos auri. Item, legamus domino Jacobo d'Amance, militi et marescallo Lotharingie, executori nostro, mille florenos ad scutum; item, magistro Gaufrido Malipiperis [1], in artibus et medicina magistro, executori meo, ducentos florenos ad scutum. Item, legamus robam nostram quam hic habemus servitoribus nostris hic presentibus, et cum hoc volumus quod tapiceria que hic habemus vendentur per nostros executores supranominatos, et de pecunie ex eis percepta solvatur Abraham apotecarius et mercator in Bursia, et residuum detur servitoribus nostris secundum discrecionem predictorum executorum nostrorum. Item, volumus quod per ordinacionem executorum nostrorum cor nostrum et ossa nostra portantur in Francia ad sepeliendum in ecclesia et loco in testamento ubi alias per nos nominato. Item, volumus quod executores nostri solvent domino Morrello de

1. Geoffroid Maupoivre était encore médecin de Jean sans Peur en 1416. *Journal d'un Bourgeois de Paris*, B. 139.

Amia centum et quinquaginta ducatos quos nobis concessit, et damus uxori ejusdem quinquaginta. Item, dimisimus plura jocalia nostra in Veneciis in domo et custodia domini Martini Cathuche, amici et factoris Digni Raponde[1], et de predictis aliqua concessimus filio nostro domino Henrico de Barro que impignoravit pro tribus milibus ducatis, et eciam predicto filio nostro concessimus in pecunia numerata in isto viagio mille ducatos ad scutum Francie, que omnia volumus et ordinamus per eum reddi et restitui predictis executoribus nostris ad complementum testamenti nostri predicti seu codicilli. Item, ordinavimus et fecimus seu constituimus executores nostros, una cum in alio nostro testamento nominatis, dominum Jacobum d'Amance, militem, et magistrum Gaufridum Malipiperis supranominatos, ad omnia in dictis testamentis nostris exequenda. Volumus tamen pro celeri expedicione nostre execucionis seu voluntatis [quod] quatuor de nostris executoribus sufficiant, inter quos semper sit unus eorum baillivius noster de Couciaco vel Johannes Pontein in absencia ejus. Et ut ista voluntas seu ordinacio nostra ultima suum, prout ordinamus, sorciatur effectum, domino nostro regi requirimus quod terram nostram de Couciaco et comitatum Suessionensem quoad tria castellania in manus suas ponat et teneat, et proventus et redditus predictarum nostrarum terrarum tradi et deliberari faciat predictis executoribus nostris. Rogamus insuper in tuicione predictorum executorum et executionis dominum nostrum Philippum de Arthesio, comitem Augi et Francie constabularium, dominum marescallum Bouciquaut et dominum de Tramoillia, quod ipsi executoribus nostris in predictis et aliis exequendis, consilium, auxilium et juvamen prestare velint et dignentur. Item, ulterius volumus et ordinamus ad breviacionem hujus ultime voluntatis nostre, execucionem seu persolucionem quod terra nostra de Hem in Virimandia, quam propriis denariis nuper comparavimus, vendatur per predictos executores, et pecunia inde recepta in hujus testamenti nostri persolucione impleatur, et de hoc eis damus plenariam potestatem, predictam terram de facto ponentes in manibus eorum. Item, rogamus Dignum Raponde quod in complendis per nos legatis superius et debitis ibidem solvendis

1. Dyne Raponde était un des officiers du duc Philippe le Hardi. Il mourut en 1415. Id. B. 47.

et eciam in facto jocalium nostrorum predictorum in Veneciis existentium interponere velit vices suas. Et ut omnia per nos in isto testamento codicilli seu ultime voluntatis ordinata firma sint et stabilia remaneant et de nostra mente procedere appareant, actente requisimus dominos constabularium predictum, dominum Jacobum de Borbone comitem de Marchia, dominum Johannem le Mangre alias Bouciquaut Francie marescallum, dominum de Tramoillia, Johannem de Haugest, militem, dominum Johannem de Roichefort[1], Jacobum de Courtianble[2], Johannem de Sancto Albino, Johannem des Bordes, Guillelmum de Tramoillia, milites, et Johannem Sifrevast, armigerum, testes ad infrascripta, quod in absencia suorum sigillorum et nostri et in deffectu notarii publici, huic codicilli [*sic*] seu testamento nostro velint manibus propria nomina sua suscribere. Acta et facta in Bursia, decima sexta die mensis februarii, anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo septimo.

Collacio facta cum originali in pápiro confecto, subsignato et subscripto nominibus que dicebantur signa manibus militum et scutiferorum premissorum, litteris prorsus disimilibus scripta, videlicet :

Philippe d'Artois, conte d'Eu et conestable de France. — Jaques de Bourbon, conte de la Marche. — La Trimoille. — Jehan de Roichefort. — Jehan des Bordes. — Bouciquaut, mareschal de France. — Jehan de Haugest. — Sifrevas. — Courtiambles. — Jehan de Saint-Aubin. — Guillaume de la Trimoille.

Supradicta collacio facta anno Domini millesimo quadringintesimo primo, die vicesima secunda mensis aprilis.

Vidimus de 1401. Arch. départ. de Saône-et-Loire.

---

1. Bailli d'Auxois en 1391. Id. B. 91.
2. Chambellan du duc Philippe le Hardi, Id. B. 38.

CCII

Acte par lequel Nicolas de Toulon, évêque d'Autun, transporte, dans la chapelle qu'il a construite dans l'église de Saint-Lazare, les services religieux qu'il avait établis à l'autel de Saint-Jean-Evangéliste. [1]

1399 (n. st. 1400). — 25 JANVIER.

Nicolaus permissione divina episcopus Eduensis, universis presentes litteras inspecturis, visuris et audituris salutem in Domino sempiternam. Notum facimus quod cum dudum, pro divini cultus augmentacione proque anime nostre salute, bone memorie quondam patrui et parentum nostrorum, duas cappellanias fundaverimus, de consensu venerabilium virorum capituli ecclesie Eduensis, ad altare beati Johannis evangeliste in ecclesia beati Lazari, ad ingressum chori situm, et ante dictum altare sepulturam corporis nostri eligerimus easdemque de bonis nostris ad opus dictarum cappellaniarum et capellanorum ac aliorum in eisdem deservientium, juxta ordinacionem nostram fundaverimus, modumque et formam certam providendi eisdem capellaniis de cappellanis post decessum nostrum et plura alia in fundacione nostra apposuerimus, prout lacius per litteras dicte fundacionis, sigillis ad contractus curiarum domini ducis Burgundie et episcopalis Eduensis sigillatis, quibus hec mee presentes sunt annexe, potest apparere, et demum de consensu et voluntate eorumdem venerabilium decani et capituli ecclesie nostre, unam capellam novam construxerimus in latere ecclesie prefati Sancti Lazari pro nobis et intencione qua supra, ad quam etiam disposicionem sepulture nostre transtulerimus officium et servicium dictarum capellaniarum : nos per has nostras presentes volumus, decernimus et declaramus intencionis nostre fuisse et esse dictas cappellanias nostras dudum ad altare sancti Johannis fundatas, ut prefertur, et locum dicte sepulture nostre electum ante dictum altare transferendas esse et transferimus per presentes ad cappellam nostram per nos de novo constructam, fundacionem dictarum cappellania-

1. V. ch. CXCVI.

rum, sub eisdem modo, forma, dotibus et robore quibus ad prefatum altare Sancti Johannis erat facta in nostra prefata cappella valituram esse et valere proinde ac si a principio premissa fundacio in dicta cappella fuisset facta, et iddem de sepultura nostra premissa fundacioni adjicientes circa provisionem cappellanorum post decessum nostrum in ipsis cappellaniis instituendorum, dum locus vacacionis cedentis vel decedentis alteri ipsorum vel amborum contigerit, quod nisi prefatum capitulum, ad quod cappellani in eadem cappellania instituendi spectabit electio, canonice et concorditer infra sex dies a die obitus alterius cappellanorum predictorum per viam electionis providerit de altero cappellano instituendo, vel non voluerit eligere vel non potuerit, ex qualicunque causa impedimentum adveniat, vel quod ipsorum electio suum realem non sortiretur effectum et executioni demandaretur, ex tunc, prefatis sex diebus elapsis, presentacio dicti cappellani ad proximiorem de genere nostro devolvatur, spectat et pertineat; adjicientes insuper quod cum a prefata fundacione ad opus dictarum cappellaniarum et cappellanorum earumdem plura donaverimus et intendamus, largiente Domino, dare, intencionis nostre fuisse et esse quod omnia ista cedant ad augmentum dotis et fundacionis cappellaniarum predictarum et proinde sint de eadem dote et fundacione ac si nunc in eadem fundacione fuissent apposita, donamus autem eis a predicta fundacione terram *du Boichat,* sitam in parrochia de Montholono, valentem decem libras reddituales; item, duos francos suos supra molendinum Gaudrici du Champy in parrochia de Lucenayo; item, sex francos reddituales assessos supra terram nostram de *Goloul* et de *la Chasseigne*, quas tenet Symon de Fraxino, domicellus, quas sex libras eisdem donavimus in recompensationem decimarum de *Monfreton* comprehensarum in predicta fundacione, quas extra manus suas posuerunt dicti cappellani et alienaverunt compulsi per gentes domini de Huchone, pro eo quod dicte decime de feudo dicti domini erant, quas non permisit nec consentiit applicari nec remanere dictis cappellanis; item, circa quatuor sexturas prati sitas versus *Ornez,* quas acquisivimus a relicta Petri Correcié; item, duos francos reddituales assessos super domum dictorum cappellanorum sitam in capitello claustri Eduensis, quos acquisivimus a Philiberto *le Viguier* et ex exhoneracione dicte domus; item, etiam duo sextaria frumenti reddituali debita relicte Perrini Patoillot super prato *de la Foletiere* ad ipsos cappellanos pertinente, etiam ex exhoneracione dicti prati, pro quibus supradictis

Philiberto et relicta solvimus viginti francos ; adjicientes eciam quod volumus quod ipsi cappellani in simul perpetuo permaneant et permanere teneantur in una earumdem domorum, et quod unam domum ipsorum quam maluerint traddant ad locagium et dicti locagii commodum parcionaliter inter se dividatur. Premisssis autem translacione et adjectionibus salvis, omnia et singula in premissa nostra fundacione comprehensa rata et firma perpetuis temporibus volumus remanere. In cujus rei testimonium atque fidem hiis presentibus litteris sigillum nostrum proprium apud Thosiacum castrum nostrum duximus apponendum, die vicesima quinta mensis januarii, anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo nono, presentibus venerabilibus et discretis viris dominis Johanne Moriseti, presbitero, canonico ecclesie Beate Marie Belnensis et curato de Monthelia, Guidone de Stangno, ecclesie parrochialis de Marrigneyo curato, Guidone de Martigniaco et Symone de Fraxino, domicellis, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis. — J. DE BOSCO.

Orig. arch. dép. de Saône-et-Loire.

TABLE CHRONOLOGIQUE

DES CHARTES

B

C

D

E

G

H

I

J



K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

Y

Z

ERRATA

Page 12, ligne 8, *au lieu de* quem, *lisez* quam.
P. 39, l. 27, *au lieu de* Veneriis, *lisez* Verreriis.
P. 63, l. 4, *au lieu de* Marcigneo, *lisez* Marrigneo.
P. 116, l. 9, *au lieu de* tenemus, *lisez* tenemur.
P. 135, l. 12, *au lieu de* quodam, *lisez* quidam.
P. 148, l. 6, *au lieu de* Augusta, *lisez* Angusta.
P. 207, l. 4, *au lieu de* Royers, *lisez* Noyers.
P. 208, l. 12, *au lieu de* portas, *lisez* porta.
P. 229, l. 6, *au lieu de* canetur, *lisez* cavetur.
P. 281, l. 10, *au lieu de* Rocho, *lisez* Rocha; l. 35, *au lieu de* que, *lisez* qua.
P. 304, l. 14, *au lieu de* Marcii, *lisez* Marci.
P. 314, l. 13, *au lieu de* Floridas, *lisez* Floridis.
P. 339, l. 25, *au lieu de* covertatur, *lisez* convertatur.
P. 340, l. 32, *au lieu de* in consuevi, *lisez* in quo consuevi.
P. 387, l. 19, *au lieu de* Bethume, *lisez* Bethune.

TABLE DES MATIÈRES

Autun. - Imp. Dejussieu





DO NOT REMOVE
OR
MUTILATE CARD


UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 00481 9853
Filmed by Preservation 1990
DO NOT REMOVE
OR
MUTILATE CARD

